





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1974/A







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1974/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1974/A

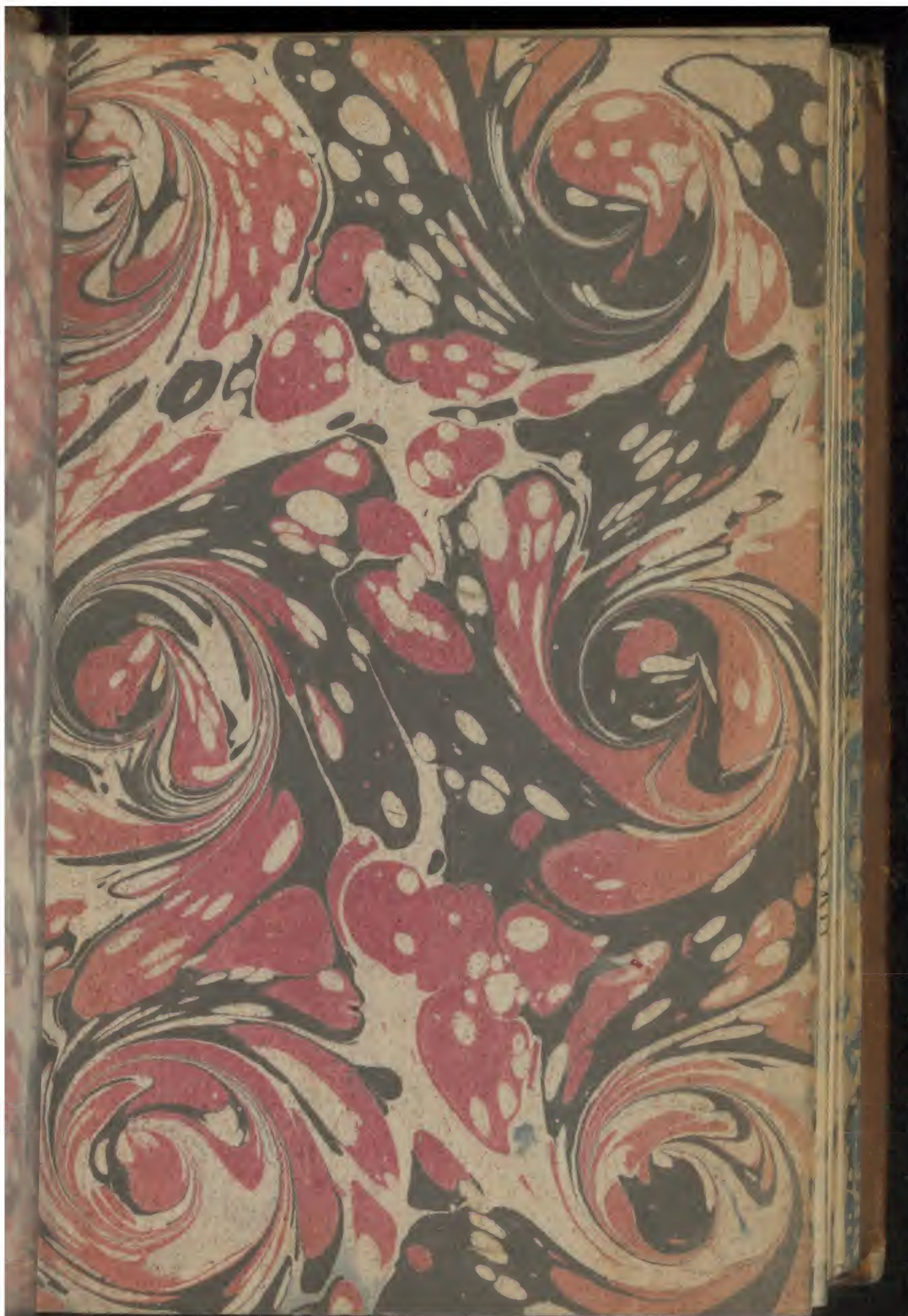




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1974/A









45557/A/2

1974<sup>(2)</sup>

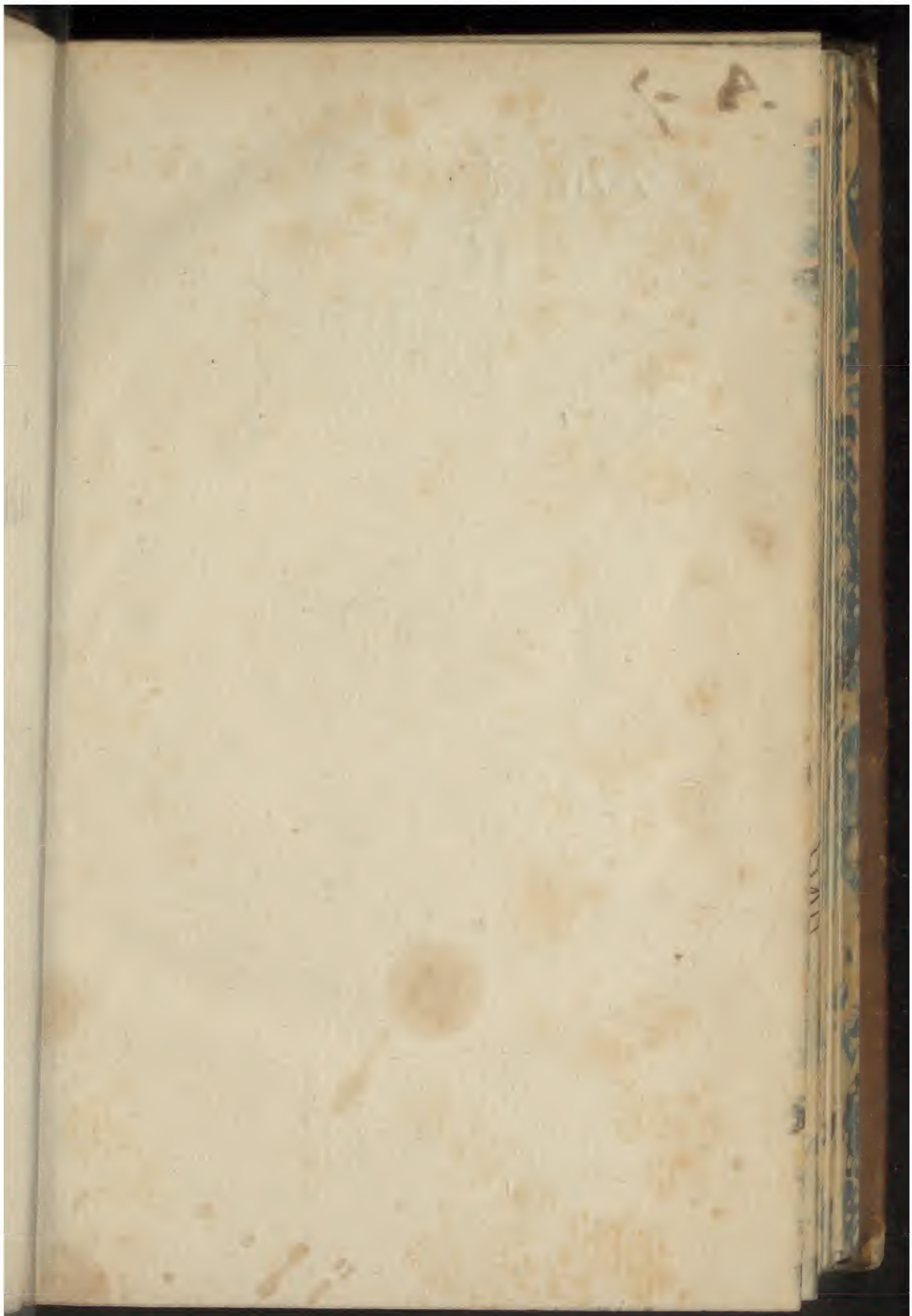
DUVAL, J.  
methode nouvelle 1811

at front

Sarkant

1780

Asw



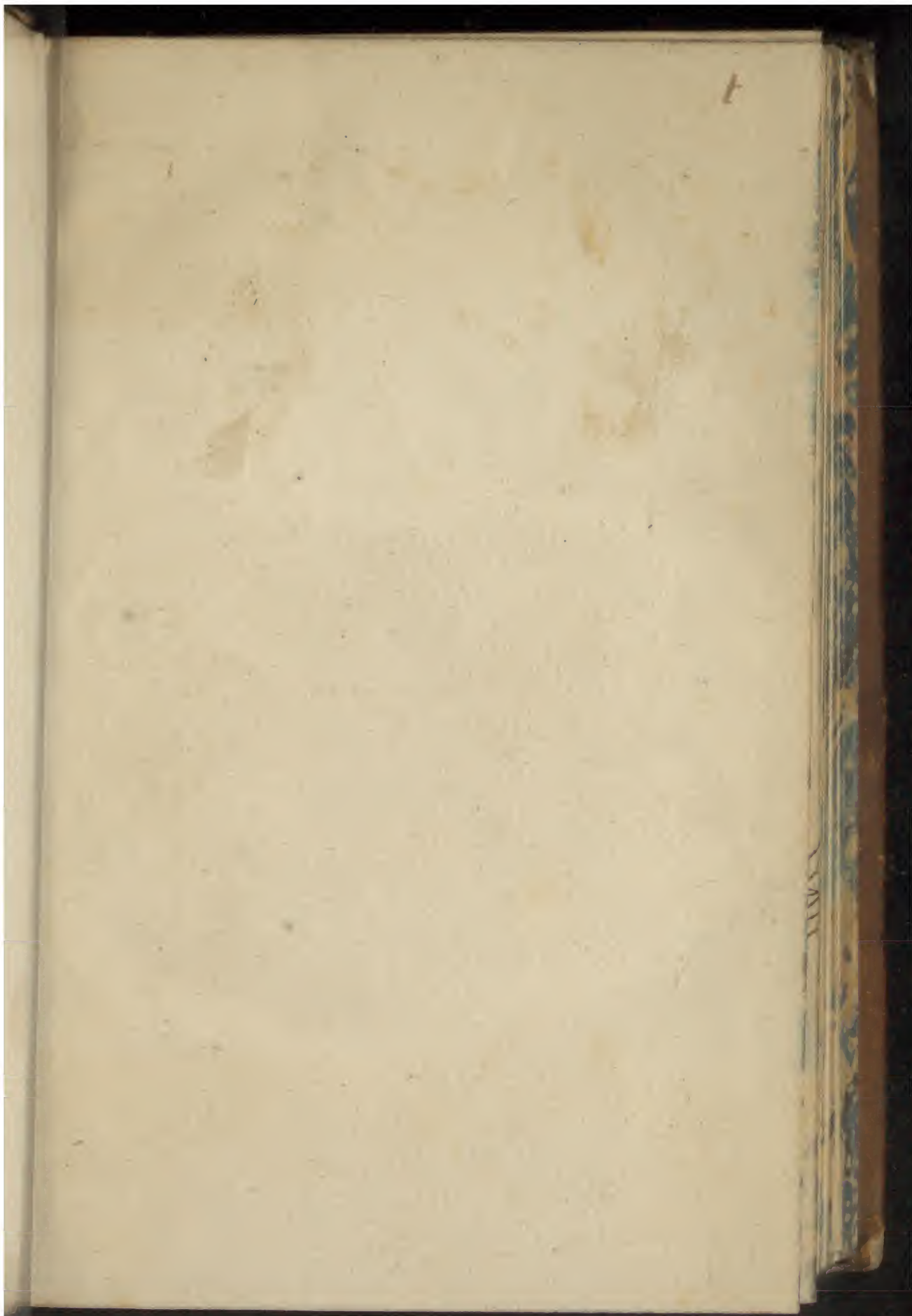
A→

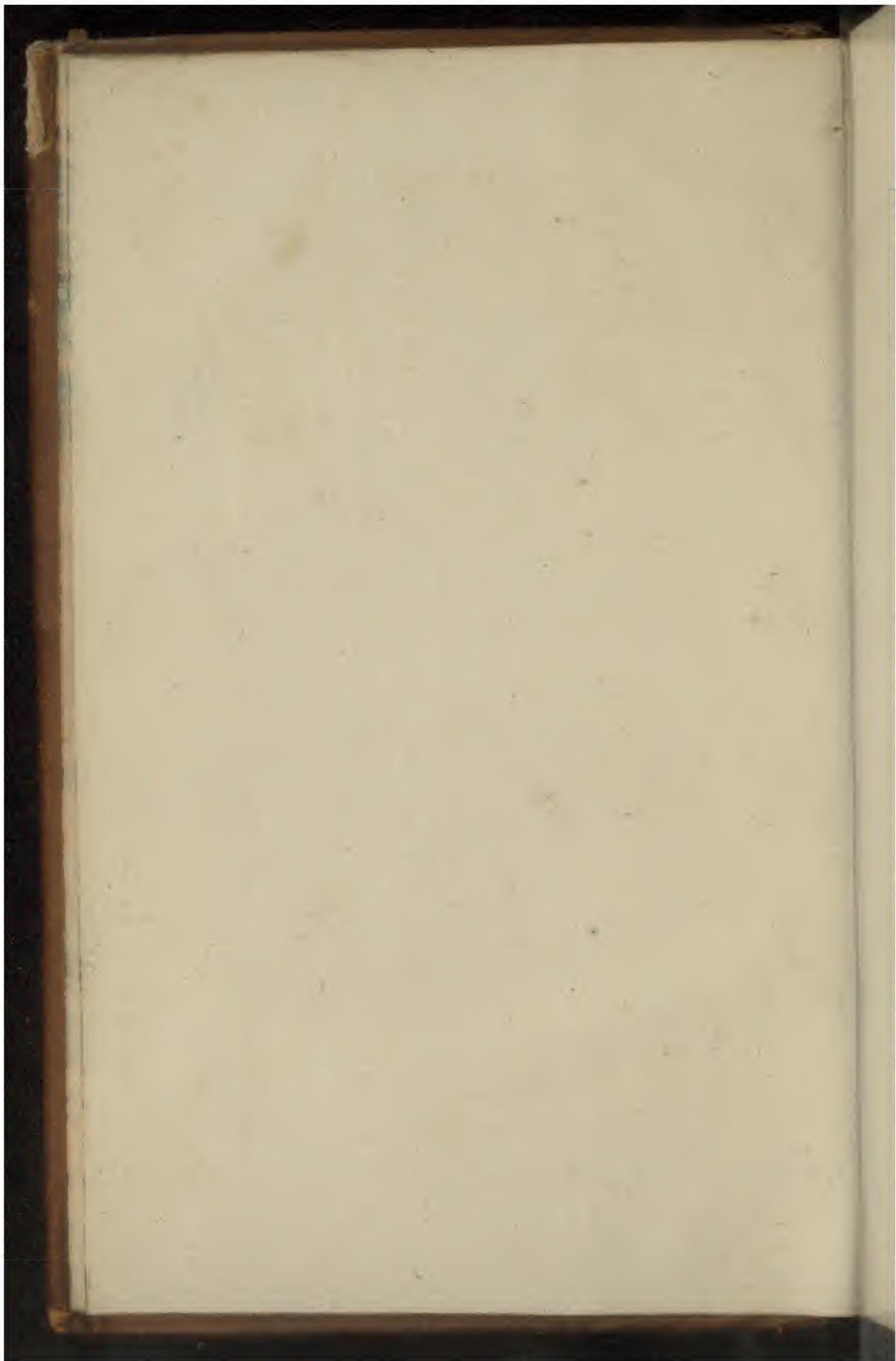
F. XVII

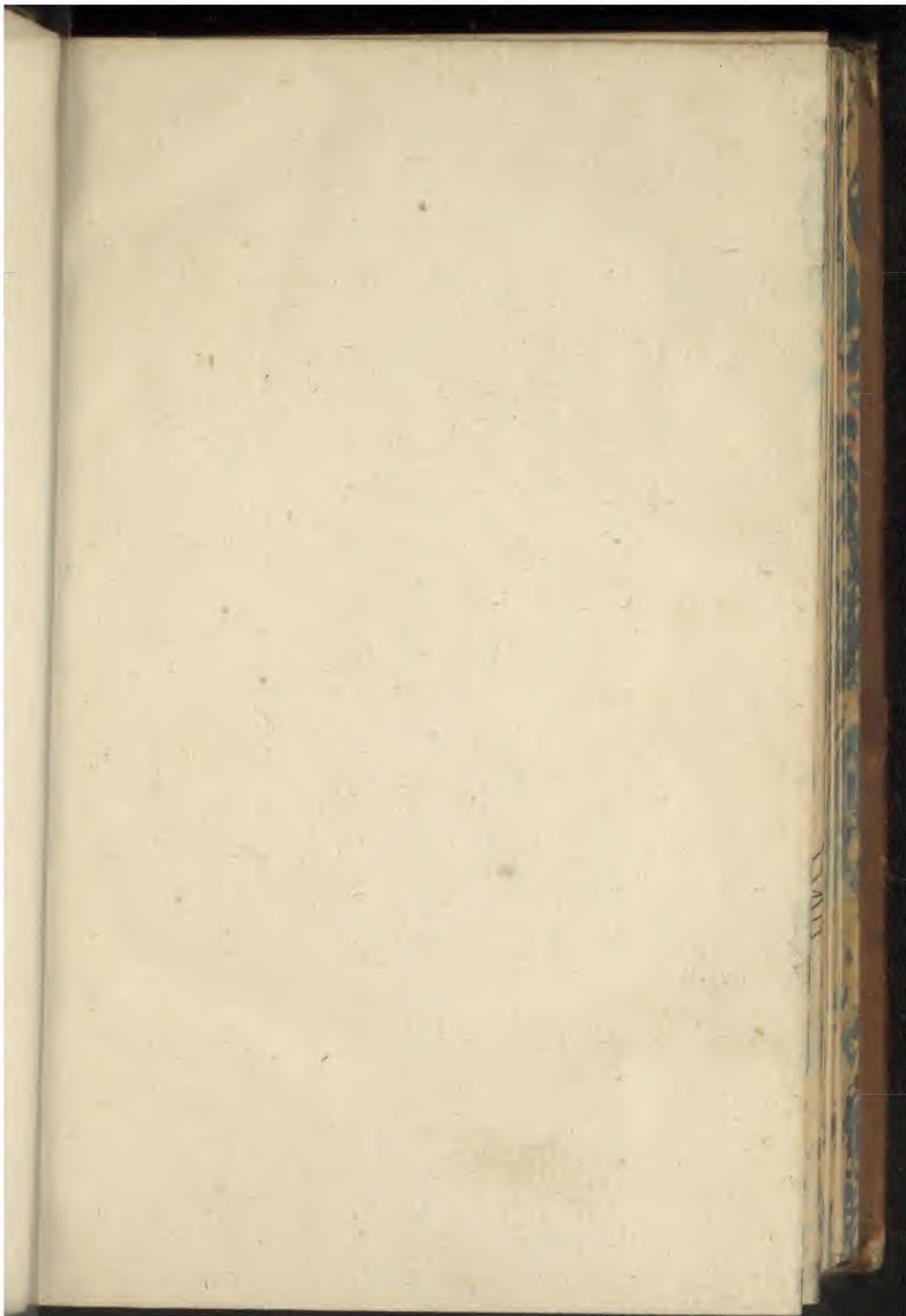
18

1974/A/2

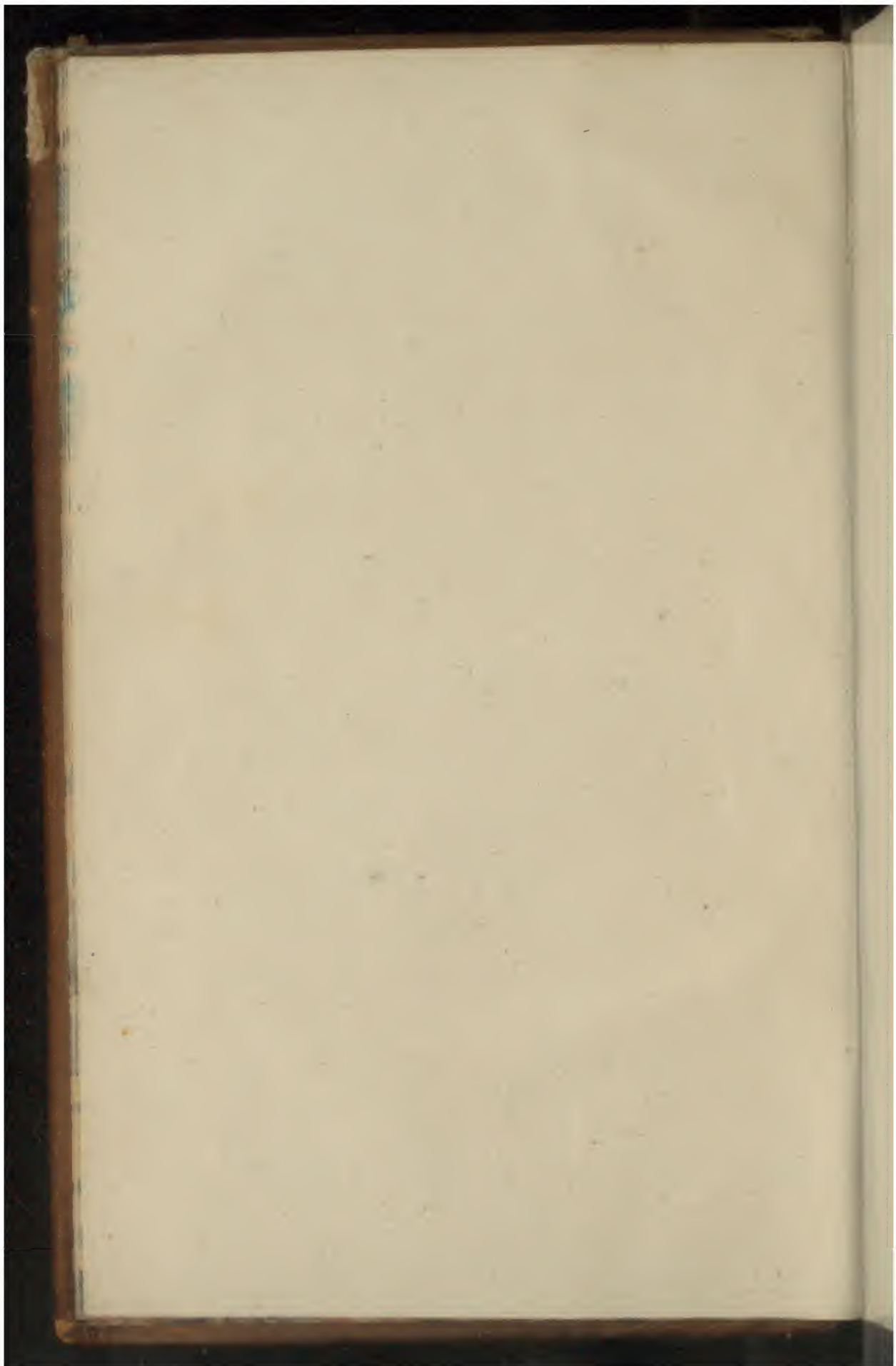


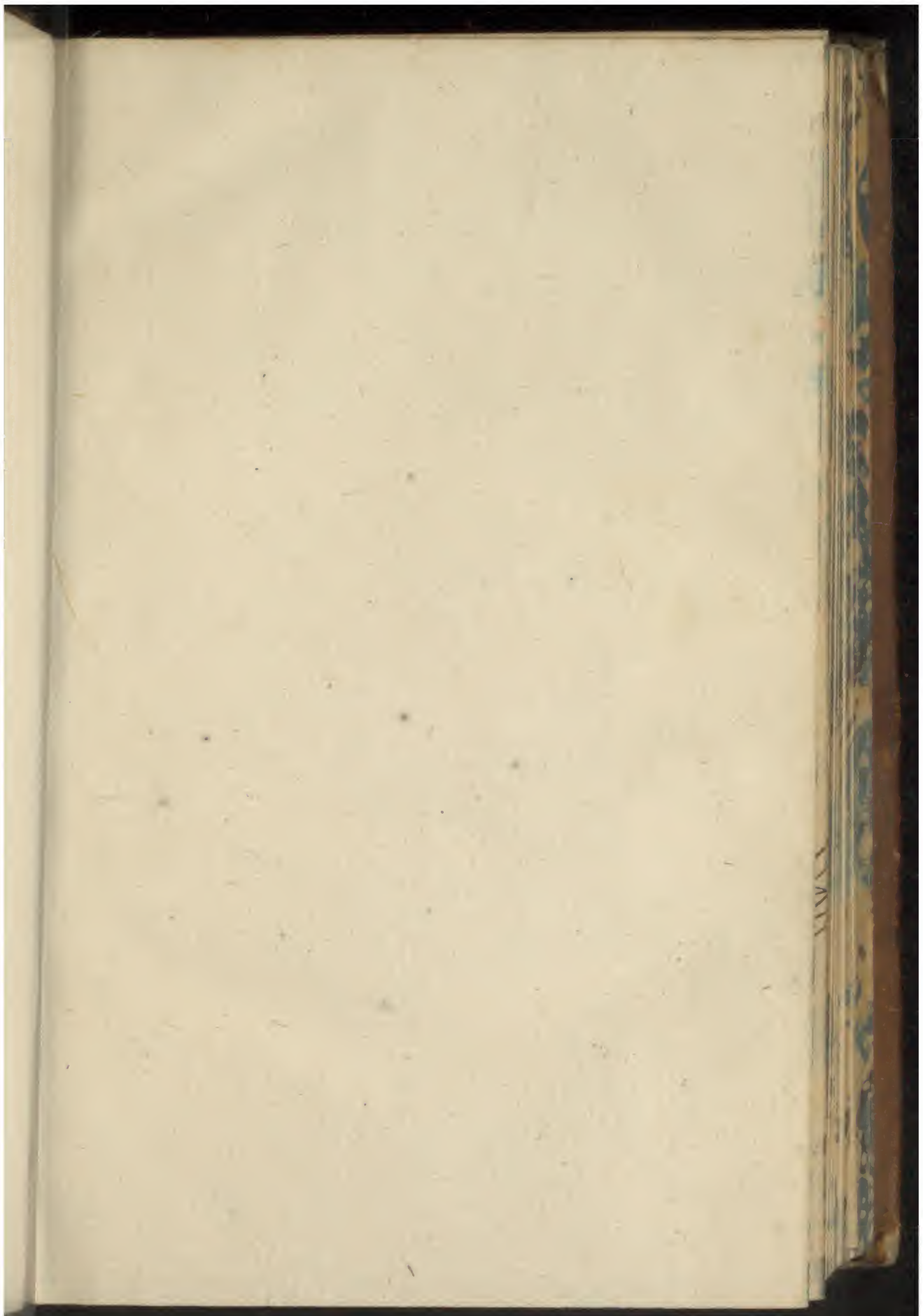


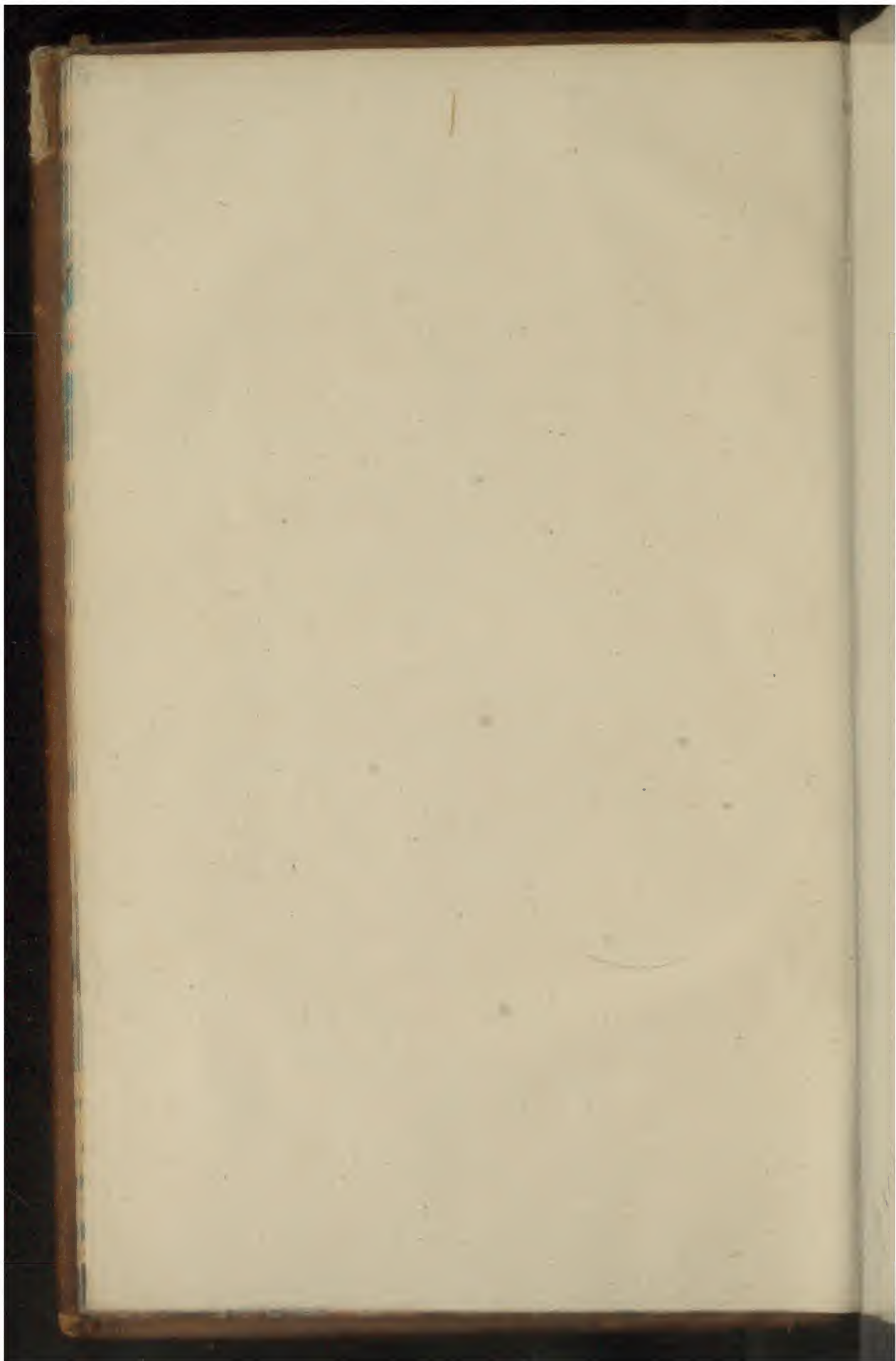








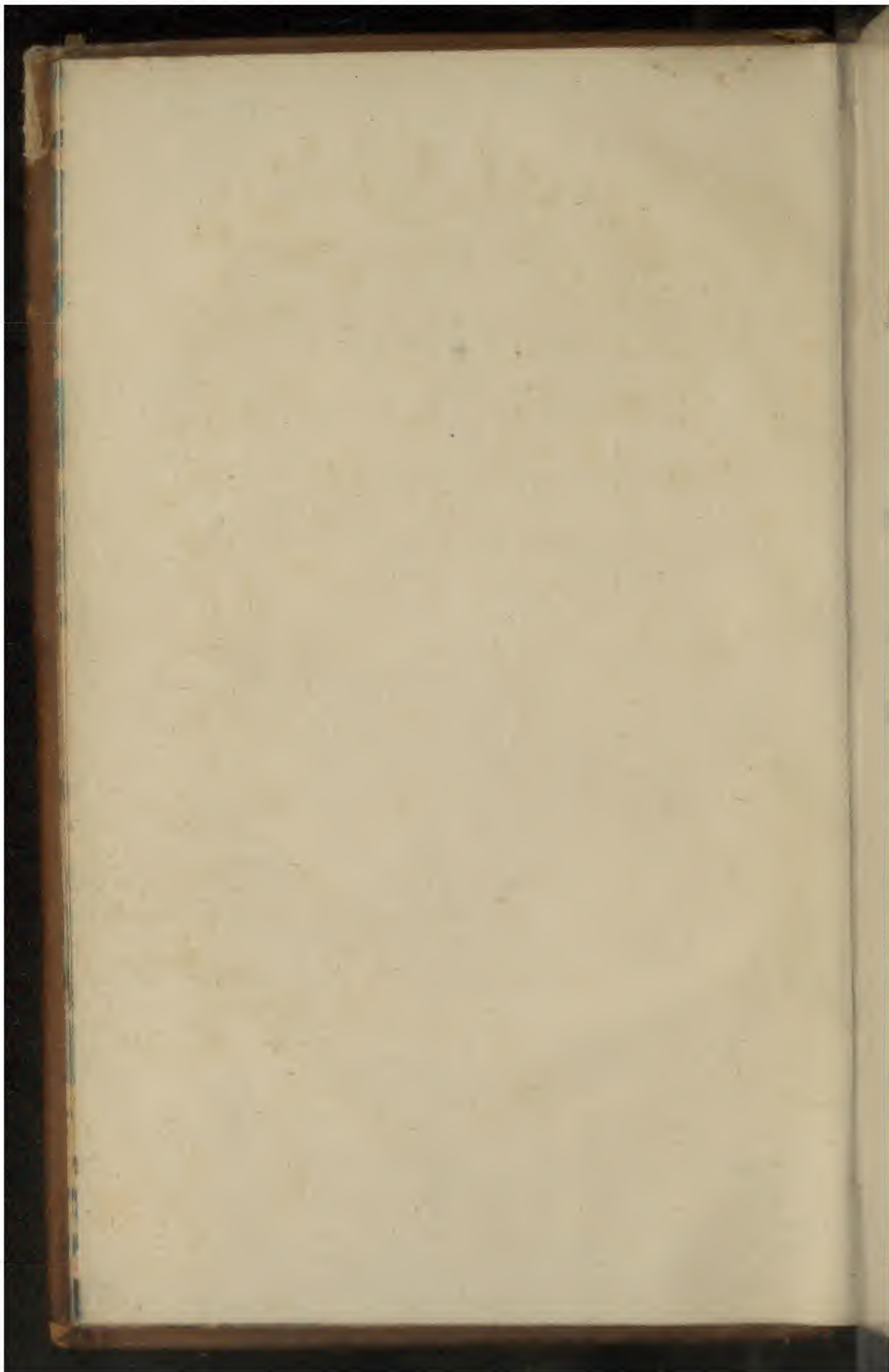






32,172

29.XI.13



1

# TABEAU

HISTORIQUE ET RAISONNÉ

## DES ÉPIDÉMIES

### CATHARRALES,

*Vulgairement dites LA GRIPPE;*

Depuis 1510 jusques & y compris celle de 1780.

A V E C

l'indication des traitemens curatifs & des  
moyens propres à s'en préserver.

Par M. SAILLANT, Doct. Rég. de la F. de M. de Paris.

---

Legendis libris morborum observationes continentibus  
incumbe, novas quotidie institue & adnota. BAGLIVI.

---



A PARIS,

Chez { DIDOT jeune, Quai des Augustins.  
Ve. DESAINT, rue du Foin Saint-Jacques.  
NYON aîné, rue du Jardinier.  
MEQUIGNON, rue des Cordeliers.

---

M. DCC. LXXX.







# TABEAU

## HISTORIQUE ET RAISONNÉ

### DES

### ÉPIDÉMIES CATHARRALES.

**L**'Observation est , dans la Médecine comme dans la Physique , la véritable maniere d'étudier la Nature : c'est elle qui caractérise les grands Médecins , les disciples d'Hypocrate : c'est sur elle , comme sur le seul fondement solide , que cet habile Architecte a bâti l'édifice de la Médecine , édifice inébranlable , & contre lequel les vents des différentes opinions de tous les siècles briseront en vain tous leurs efforts. Mais s'il est des circonstances où l'on sente toute l'importance de l'observation , c'est principa-

A



lement dans les maladies épidémiques.

Ces maladies en effet semblent avoir presque toutes un génie particulier qui exige du Médecin l'attention la plus scrupuleuse, & la prudence la plus consommée. La saison, la constitution de l'air, la situation des lieux, le tempérament, le régime ordinaire des malades, leurs occupations, leurs nourritures, leurs boisons, &c. sont autant de circonstances différentes, qu'on ne doit pas perdre de vue. Mais il en existe encore d'autres qui échappent à nos sens, & qui font quelquefois échouer les remèdes les plus propres en apparence à détruire le mal.

Appliquons ces principes aux épidémies catharrales. Dans le traitement de ces épidémies, comme dans celui de plusieurs autres, les avis sont partagés. Les uns sachant que beaucoup de malades sont morts après la saignée, prononcent absolument que la saignée est contraire; d'autres vantent les diaphorétiques, parce



qu'ils ont vu des guérisons opérées, même naturellement par les sueurs ; quelques-uns se déclarent pour les vomitifs, soit pour le kermès, soit pour le tartre stibié ; d'autres enfin pour les béchiques, les adoucissans, la thériaque, &c.

On ne peut asseoir de jugement sur ces divers traitemens sans le secours de l'observation. C'est ce qui m'a déterminé à rapprocher dans un même tableau les épidémies de ce genre, & à parcourir celles qui ont été observées en différens temps. Si j'entre dans un long détail, c'est pour faciliter les points de comparaison, & mettre le lecteur à portée de faire lui-même des réflexions plus intéressantes que les miennes.

Je suivrai dans ce Mémoire le plan de Baglivi. Dans la première partie, je rapporterai les observations par ordre chronologique, sans les entremêler d'aucune réflexion : dans la seconde, j'établirai des regles de pratique tirées de ces observa-

tions comparées les unes aux autres, & je présenterai à la fin les moyens indiqués par les Médecins, pour se préserver des catharres.

### P R E M I E R E P A R T I E.

La route qu'Hypocrate avoit tracée a été long-temps abandonnée. L'esprit de système a succédé à l'observation. Jusqu'au commencement du seizieme siecle, on ne voit presque point de description des maladies épidémiques. On s'en occupoit si peu qu'en 1510, où il régna en France une fièvre catharrale épidémique, les Médecins la regarderent, dit Schenkius, comme une maladie nouvelle, & on lui donna différens noms selon la différence des symptômes. Les uns l'appellerent *céphalalgie catharrale* d'autres *toux* ou *catharre*, d'autres enfin *coqueluche*, parce que ceux qui en étoient attaqués étoient obligés de se couvrir la tête d'une coqueluche ou coqueluchon,

Schenck.  
Préf.



*Epidémie de 1557.*

En 1557 elle infesta quelques pays, & Riv. Suppl.  
un Médecin anonyme, cité par Riviere, P. 136. Fr.  
la décrit ainsi. Dans le mois de Juillet de  
cette année, notre ville de Nîmes fut ra-  
vagée par une maladie épidémique qui  
n'épargnoit personne. On l'appelloit la *co-  
queluche*; elle étoit cruelle, & la plupart  
de ceux qu'elle attaquoit étoient enlevés  
les uns le 4 de la maladie, d'autres le  
7, quelques-uns le 14. Ils étoient saisis  
par une toux accompagnée d'une violente  
inflammation à la gorge, d'une fièvre  
continuelle, d'une douleur de tête cruelle.  
La toux ne laissoit pas prendre un mo-  
ment de sommeil. A ces symptômes se  
joignoit une douleur de reins vive & con-  
tinuelle, un enchiffrement qui privoit les  
malades de l'inspiration de l'air par les  
narines. Ceux qui échapperent à cette es-  
pece de peste en furent redevables à la  
sueur fœtide qui découla de tous les mem-

A iij



bres après une saignée & des pectoraux : mais il falloit que les forces des malades se soutinssent. Car s'ils venoient à être consumés par la diette & la fièvre, ils tomboient dans un état d'épuisement qui les conduisoit tous au tombeau. Le secret consistoit donc à employer dès le commencement les remèdes généraux sans perdre de temps. Mais la purgation devoit être douce, & rien n'étoit plus pernicieux que les violens catartiques.

*Épidémie de 1558.*

Skench.  
Préf.

En 1558 la même maladie fit quelques ravages indiqués par Skenchin.

Forest. L.  
VI. Obs. 1,  
11.

Forestus en fait aussi la description. Mais quoique cette maladie puisse être regardée en un sens comme catharrale à cause de la ressemblance de plusieurs de ses symptômes avec ceux du catharre, on doit la ranger dans la classe particulière des maux de gorge épidémiques, dont l'histoire seroit trop longue pour l'insérer ici.

*Épidémie de 1574.*

En 1574 le vent du midi , dit Baillou , Tom. I.  
Epist.  
avoit régné tout l'été , & régnoit encore  
en automne. Ces deux saisons avoient été  
fort pluvieuses. On observa beaucoup de  
maux de dents , des enchiffrenemens avec  
écoulement d'une sérosité âcre par le nez ,  
des toux avec embarras & gêne des pou-  
mons , des douleurs , (ou suivant l'expres-  
sion de l'auteur ) des distillations sur les  
parties inférieures.

Il y eut même quelques apoplexies. Le  
cerveau paroissoit si plein , que la moindre  
occasion donnoit naissance à tous ces ac-  
cidents. Les malades éprouvoient dans les  
omoplates & dans la poitrine des dou-  
leurs vagues semblables à celles de la  
pleurésie. La multitude des remèdes n'é-  
toit pas avantageuse : mais il falloit adou-  
cir la sérosité qui péchoit autant en quan-  
tité qu'en qualité , & procurer sa coction.

A iv



*Épidémie de 1580.*

Riv. Suppl.  
Fr. p. 136.

En 1580, le Médecin anonyme, cité plus haut par Riviere, rapporte que dans son territoire de Nîmes, pendant les mois d'Avril & de Mai, il sortit de terre une prodigieuse quantité d'insectes. Les chemins en étoient tellement couverts, qu'en marchant on les écrasoit, pour ainsi dire, par milliers. Peu après il s'éleva une espece de peste, dont presque personne ne fut à l'abri. Elle commençoit par la fièvre & la toux : ensuite venoient les douleurs de tête & de reins. La fièvre s'arrêtoit pendant quelque jours, bientôt elle prenoit de nouvelles forces, & tourmentoit de nouveau les malades plus cruellement. Quelquefois elle ne laissoit aucun repos, & redoublant de plus en plus, elle les précipitoit en peu de jours dans le tombeau. Les uns étoient emportés rapidement par les fureurs de la phrénésie, d'autres devenoient lentement les



vic-times d'une phthysie qui les consumoit entièrement.

Il falloit , comme dans la maladie décrite précédemment , en venir , dès les premiers jours , aux remèdes généraux. Le traitement étoit à-peu-près le même , & consistoit en pectoraux , on purgations douces , ( sans négliger , dit cet Auteur , de faire précéder la saignée ) en chlysters rafraîchissans , ventouses , opiat & épithèmes cordiaux , le tout accompagné & suivi du régime convenable. Ces moyens administrés à temps rétablissoient la santé.

Cette maladie dépeupla , dans la même année , plusieurs autres pays , & entr'autres , la Germanie & la ville de Rome , où elle enleva , au rapport de Skenchius , plus de 9000 habitans.

Sennert parle aussi du ravage qu'elle fit à la fin de l'été & au commencement de l'automne par toute l'Europe , & principalement à Rome ; & il rapporte ce qui l'a rendu plus mortelle dans cette Ville.

Préf. de  
Skench.

A v

Elle s'annonçoit par une douleur de tête & une chaleur fébrile , quelquefois

Sennert , par un assoupissement continuel, tel qu'on  
tom. II , p. le remarque dans la peste , quelquefois  
753.

De Ca- au contraire par l'insomnie. Bientôt sui-  
tharro & voient une toux sèche, une douleur de poi-  
tussi epid. trine , sur-tout du diaphragme , une âcre-

té de gorge , une langueur de l'estomac ,  
enfin une espece de râle. La toux  
ne duroit pas long-temps , & cependant  
cette espece de râle se prolongeoit jus-  
qu'au quatorzieme jour. Il survenoit  
des sueurs à quelques-uns qui commen-  
çoient à se rétablir , le trentieme ou qua-  
rantieme jour de la maladie. Ceux-là n'ex-  
pectoroient pas beaucoup , mais la ma-  
tiere morbifique étoit consumée par les  
sueurs ; elle se faisoit aussi jour par les  
selles , ou par les urines. Cette maladie  
attaquoit indifféremment presque tout le  
monde : peu lui échappoient , mais il y  
en avoit peu qui succombassent , & il en  
mouroit à peine un sur mille. Il ne périt



que ceux qui avoient dans les viscères quelque vice ancien & profond , & ceux qui s'étoient fait tirer du sang. Car l'expérience , ajoute-t-il , a prouvé que presque tous ceux dont on avoit ouvert la veine , étoient morts ; & si cette maladie a été si mortelle à Rome , c'est peut-être , dit-il , que les Médecins Italiens sont trop prompts à tirer du sang , trop attentifs à la chaleur fébrile , & trop peu à la malignité & au venin caché.

Forestus écrivit sur cette maladie de <sup>Liv. VI,</sup> 1580 à son frere , qui lui demandoit <sup>Obf. 3.</sup> son avis sur la saignée. Il lui conseille de <sup>Schol.</sup> ne point proscrire entièrement la saignée , mais de ne pas la regarder comme un spécifique universel , si on l'emploie , dit-il , à propos , c'est-à-dire , 1<sup>o</sup>. dans les premiers momens de l'invasion , & en la faisant suivre aussi-tôt d'un lenitif ; 2<sup>o</sup>. dans le cas de pléthore ou de véritable inflammation , elle peut alors être utile & accélérer la guérison : mais si l'on n'ap-

A vj



porte pas cette célérité, ou bien si la matière est crue, si les malades sont foibles & pituiteux, & lorsqu'il n'y a point de signe de plénitude, la saignée est pernicieuse. Il rapporte qu'il a vu dans cette épidémie plusieurs personnes se guérir elles-mêmes en prenant de la thériaque, mêlée d'un peu de safran. En général il blâme la saignée dans les maladies provenant de la contagion de l'air, *cum semina contagionis sanguinis missione non possint educi* : & dans celles qui sont malignes & pestilentielles, & qui attaquent la substance même du cœur, la saignée abat encore la force de ce viscere, &

Wierus, ne fait (dit Wierus en parlant d'une épi-  
p. 61, tract. démie gutturale des années 1564, 1565) que développer & mettre en mouvement la matière vénéneuse qui se communique plus promptement aux esprits & à la masse du sang.

*Épidémie de 1658.*

Tract, de En 1658, il y eut une épidémie ca-  
Feb. C. 17.

tharrale, dont Willis nous a laissé la description. L'hyver étoit excessivement froid, & avoit été précédé d'un été fort chaud. Le froid se prolongea assez avant dans le printemps, & continua de tenir resserrés les pores de la peau. Le *latex serosus*, dont le sang étoit surchargé, ne put se faire jour par la transpiration, comme il arrive ordinairement dans cette saison, il se reporta sur les poumons, & tout-à-coup, vers la fin d'Avril, l'épidémie catharrale vint comme un coup de foudre exercer ses ravages.

L'invasion de la maladie prenoit par une toux fatigante, accompagnée de crachemens fréquens; quelquefois aussi l'humeur se jettoit sur le palais, le gosier & les narines. Il s'y joignoit une intempérie fébrile avec chaleur, soif, dégoût, lassitude spontanée, & douleur gravative au dos & dans les membres. Cette fièvre étoit moins sensible dans quelques-uns, & ne les empêchoit point



de se livrer à leurs affaires ; mais ils se plaignoient en même-temps de défaillances , de langueur , de dégoût , de toux & de catharre. D'autres étoient retenus au lit avec une grande chaleur, une soif & une ardeur violente , fatigués par l'insomnie , l'enrouement & une toux presque continuelle : quelquefois il survenoit des crachemens de sang & assez fréquemment des déjections sanguinolentes. Les tempéramens foibles , les personnes âgées qui en étoient attaquées y succomboient pour la plupart ; mais ceux qui étoient d'une constitution plus saine & plus robuste se releverent presque toujours. Ceux qui périssoient finissoient comme les personnes hectiques , par un épuisement insensible & par un amas de matieres séreuses dans la poitrine , avec augmentation de fièvre & difficulté de respirer.

Le traitement qu'il conseille consiste en antiputrides & pectoraux , & sur-tout



en diaphorétiques : il conseille aussi la saignée pour désemplir les vaisseaux & arrêter la trop grande effervescence du sang due à la saison.

*Épidémie de 1669.*

En 1669, pendant l'été, il régna une maladie catharrale épidémique, indiquée <sup>Ettm. tom. III, p. 423.</sup> par Ettmuller, & dont les symptômes étoient la toux, l'enchiffrenement, la douleur de tête, les douleurs de dos & de membres, les saignemens de nez & la diarrhée. Ce Médecin vint à bout de calmer tous ces symptômes, & de guérir les malades par les sudorifiques entremêlés de potions pectorales à cause de la toux, de boissons cordiales & anti-scorbutiques, à cause des douleurs & des foibleffes de membres, & par des emplâtres céphaliques malaxés avec de l'huile distillée de succin, à cause de l'enchiffrenement & des affections de la tête.

*Épidémie de 1676.*

Syden.  
Obf. Med.  
§ V, cap V.  
Ettm. coll.  
consult. c.  
XXX.

En 1676, il y eut une épidémie, sur laquelle nous avons des détails & des vues pratiques d'Ettmuller & de Sydenham. La description est d'Ettmuller, sa théorie peut servir à expliquer les symptômes des catharres.

La maladie commença vers la fin de Septembre & dura tout le mois d'Octobre. Depuis plusieurs mois le temps étoit inégal & inconstant ; mais les pluies avoient été fréquentes & avoient causé plusieurs inondations. Au commencement de Septembre, il s'éleva des brouillards épais que le soleil du midi dissipa pour quelques heures jusqu'à son coucher, où le Ciel redevenoit pluvieux & humide. Cette température dura jusqu'à l'équinoxe, & donna lieu à la maladie que décrit ainsi Ettmuller.

Une tension & douleur gravative de la tête étoient les symptômes concomitans de l'invasion.



Quelques jours après survenoit une toux fréquente, aigre, profonde, très-fatigante, dans le commencement sèche, ou sans autre expectoration que quelques crachats assez souvent teints, & plus violente pendant la nuit. Après quelques jours elle devenoit humide & finissoit avec l'excrétion d'une grande quantité de matiere visqueuse. Quelques malades étoient tout-à-coup enroués au point de perdre la voix : leur respiration étoit si difficile, qu'ils se croyoient menacés de suffocation, tant leur poitrine leur sembloit à l'étroit & remplie, ils ne pouvoient pas même tousser, jusqu'à ce que le serrement de poitrine fut diminué & la respiration devenue plus libre, alors enfin ils toussôient & l'enrouement cessoit.

Outre ces symptômes, plusieurs malades, sur-tout au commencement, éprouvoient dans le jour un froid vague qui se répandoit le long de l'épine du dos,

& qui se dissipoit le soir & faisoit place à une chaleur plus ou moins grande, qui duroit jusqu'au milieu de la nuit. Quelques-uns avoient des élancemens dans les membres. Le plus grand nombre se plaignoit d'un point douloureux dans l'un des deux côtés. Ce point occupoit la région des fausses côtes, s'étendant depuis les vertebres lombaires jusqu'au sternum. La respiration étoit d'autant plus gênée, que la douleur étoit plus vive. Ces malades rejettoient à la fin quelques crachats sanguinolens visqueux, glutineux, mais nullement purulens. La chaleur étoit forte, le pouls fréquent & vif, sans être grand ni véhément. Tous ces accidens cessoient avec les douleurs. Les urines étoient très-rouges le matin, & ensuite elles se troubloient & déposoit un sédiment briqueté & farineux. Il y avoit en général une prostration singulière de toutes les forces.

On remarquoit dans l'air trois qualités



qui le rendoient pernicieux. Il étoit 1<sup>o</sup>. froid & humide : les parties chaudes & excrémentielles du sang , que la nature chasse du corps par la peau , s'y trouvoient retenues par le froid qui condensoit les pores , & par l'humidité qui les pénétoit ; 2<sup>o</sup>. chargé de corpuscules quelconques , semblables aux particules des poudres sternutatoires ; 3<sup>o</sup>. privé de ses parties balsamiques par l'abondance des parties humides dont il étoit surchargé. A ces trois vices se rapportoient tous les effets observés dans cette maladie. L'humeur de la transpiration arrêtée contractoit par son séjour de l'acrimonie , & déterminée par l'irritation des corpuscules hétérogènes sur les membranes des narines , de la trachée artère , des poumons , elle se reportoit intérieurement sur les glandes de ces parties & sur tout le genre membraneux , & elle produisoit tantôt un enchifrénement & les douleurs des meninges , tantôt une

oppression de poitrine avec de la toux sèche , tantôt des crachats sanguinolens par l'érosion de la surface de la trachée , tantôt des points de côté , tantôt des douleurs lancinantes dans tous les membres. Pendant le jour , elle cherchoit à pénétrer les pores cutanés , & obligée de s'arrêter à la membrane interne de la peau , elle causoit le frisson , auquel succédoit , vers le soir , la chaleur de la fièvre , parce qu'alors l'humeur se répercutoit de nouveau avec plus de force , & portoit à l'intérieur toute sa chaleur & son acrimonie. La prostration des forces, l'étouffement venoient principalement du défaut des parties balsamiques de l'air.

Pour satisfaire à ces différentes indications , Ettmuller , dont nous avons extrait ce détail , recommandoit dans le commencement les opiatés pour calmer l'irritation & arrêter la trop grande effervescence des esprits. Il les évitoit cependant lorsqu'il s'appercevoit de quelque



érosion & dans le temps de l'expectoration. Il appaisoit les douleurs locales par différens topiques. Sydenham, qui s'étend fort au long sur cette épidémie, parvenoit à ce même but par une ou deux saignées faites dès le commencement, & blâmoit beaucoup les narcotiques, les anodyns & les liqueurs spiritueuses.

2°. Après avoir rempli cette première indication, Ettmuller travailloit à corriger l'acrimonie de la lymphe par les sels volatils huileux, & à en dissiper la trop grande abondance par les sudorifiques. Sydenham évacuoit la lymphe par des vésicatoires à la nuque, & il l'adoucissoit par les délayans, les tisanes rafraîchissantes & adoucissantes, telles que le lait coupé, la petite bierre, les lavemens. Enfin l'un & l'autre donnoient des pectoraux incisifs & résolutifs. Sydenham terminoit le traitement par les purgations; Ettmuller ne vouloit d'autres purgatifs pour la lymphe, que les diurétiques.

Sydenham remarque qu'en suivant la méthode qu'il indique , il faisoit peu à peu évanouir tous les symptômes , tandis que ceux qui traitoient avec plus de violence , & qui vouloient en quelque sorte attaquer la maladie à main armée & avec un grand appareil de remedes , ou perdoient les malades , ou étoient obligés de racheter leur vie par des saignées plus fréquentes que ne le supportoit le caractère de la maladie.

Car il ne recommandoit pas la saignée dans cette espece de pleurésie comme dans la véritable : au contraire , il observoit que dans cette espece de fièvre épidémique produite par quelque altération des qualités manifestes de l'air , la pleurésie n'étoit qu'un dépôt de l'humeur morbifique sur la plèvre , qu'elle n'étoit que symptômatique , & n'exigeoit pas plus la saignée que la fièvre elle-même. En conséquence , il ne vouloit pas qu'on saignât plus d'une fois , ou tout au plus deux , à



moins qu'une chaleur étrangere ne produisît de l'intensité dans les symptômes , & encore dans ce cas-là même la regardoit-il comme dangereuse. Tant il est important , ajoute cet Observateur , de ne jamais perdre de vue la constitution de l'année qui produit telle ou telle maladie épidémique , & lui donne différentes formes & différens symptômes capables d'en imposer aux Médecins peu versés dans cette connoissance.

Par rapport aux sueurs , Sydenham n'est point aussi hardi qu'Ettmuller , & craint en les provoquant d'exciter un incendie dans le sang. Cependant il ajoute qu'il ne peut disconvenir que souvent les sueurs venues naturellement l'emportoient sur tous les autres remedes pour chasser la cause morbifique ; qu'en général dans les maladies malignes , il n'y avoit pas de remedes plus efficaces que de chasser par les sueurs les particules qui causoient cette malignité , & que c'étoit le moyen d'ex-

tirper entièrement la maladie. Mais il ne cherchoit à les exciter que par l'exercice, attribuant la malignité à la chaleur occasionnée par l'âcreté des humeurs répercutées, chaleur qu'il craignoit d'augmenter par les diaphorétiques, & qu'il cherchoit à éteindre au contraire par les rafraîchissans.

*Épidémie de 1702.*

Bagl. de ter-  
ræ motib.  
Antwerp. 4.<sup>o</sup>.

1745 . P.  
534.

En 1702, l'été fut ardent, & suivi d'une automne très-humide, pendant lequel, dit Baglivi, il régna beaucoup de catharres, de maux de tête, de morts subites ou d'apoplexies; & au commencement de Janvier 1703, il y eut des tremblemens de terre, sur lesquels ce célèbre Italien a fait plusieurs Dissertations. Le 24 Janvier, il survint une gelée qui dura quinze jours, & dissipa le temps pluvieux & les maladies qu'il avoit entraînées. Au printemps, on vit un nombre prodigieux de maladies de peau, telles que la galle, les dartres, des démangeaisons



mangeaisons & des croûtes galleuses. Ces maladies attaquoient principalement les yeux.

Baglivi attribue cette espece d'épidémie galleuse à l'acrimonie saline des exhalaisons sulfureuses, jointes à la rigueur avec laquelle les personnes de tout âge, de tout sexe, de toute condition, embrasserent le régime quadragésimale. Car la violence des tremblemens de terre avoit tellement faisi d'effroi, que le Pape avoit indiqué un Jubilé.

*Épidémie de 1729.*

En 1729, l'automne ayant été inconf- Syden  
tant, humide & chargé de brouillards, fol. Louv. p.  
la fièvre catharrale se répandit pendant 403. Hist.  
les mois de Novembre & de Décembre Feb. Cath.  
par toute l'Europe, en Hongrie, en Po-  
logne, en Saxe, en Angleterre, en Es-  
pagne, en France, en Italie, en Dane-  
marck, en Suede, en Moscovie, &c.  
On remarqua qu'elle étoit plus violente

& plus dangereuse dans les endroits les plus bas, les plus humides & les plus incommodés du brouillard. En Suisse, il ne mourut personne de cette maladie; mais en France, sur-tout à Paris, en Angleterre, en Espagne & en Italie, qui avoit éprouvé plusieurs inondations, elle fit beaucoup de ravages. A Ferrare & à Ravennes, le nombre de ceux qui périrent fut considérable; & à Londres, il y en eut plus que dans le temps de la peste de 1665. Loew, à qui nous sommes redevables de cette description, observa que les embrasemens ordinaires du Mont-Vésuve n'avoient point eu lieu. La fermentation souterraine n'en avoit sans doute été que plus violente, & avoit pu produire sur la surface de la terre, en forme de transpiration, les brouillards dont elle fut couverte, & charger l'air de parties sulfureuses qui occasionnerent cette maladie. Elle fut dissipée, dit Loew, par les corpuscules de neige &



de nitre qu'amena le vent du nord le 4 Janvier de l'année suivante.

Les symptômes de cette maladie variaient beaucoup ; mais les principaux furent une lassitude spontanée, accompagnée d'insomnie & de chaleur, sans cependant aucune soif ; le pouls étoit faible & presque supprimé ; il y avoit plusieurs autres symptômes de malignité. De plus, les malades sentoient du dégoût ; ils étoient fatigués par une toux sèche, aussi incommode par sa violence que par sa continuité ; la plupart se plaignoient d'embarras dans la poitrine ou dans la tête, suivis de difficulté de respirer, ou de vertiges, de pesanteur de tête, de délire, d'enchifrénement, d'éternuemens. D'autres symptômes encore très-fréquens étoient la douleur de dos, l'engourdissement, la douleur des articulations & des membres, le frisson & la diarrhée.

La saignée n'étoit avantageuse que

Bij

dans les commencemens de la maladie ; & quand elle étoit pratiquée sur des corps pléthoriques , apoplectiques & sujets aux maladies inflammatoires. La principale indication étoit de chasser au-dehors , dans le temps convenable , cette matiere maligne & contagieuse , que la corruption intérieure attiroit en peu de temps ; & comme cette matiere s'étoit emparée du corps sous la forme de vapeur , il falloit de même la repousser hors du corps par les pores de la peau , sous la forme de transpiration douce , égale & continue. Les diaphorétiques doux , & les absorbans , soit en corrigeant la matiere saline & sulfurée qui excitoit l'orgasme du sang & empêchoit la sueur , soit en provoquant les urines , devenoient les remèdes les plus efficaces. Il falloit cependant éviter , pour les pléthoriques , les diaphorétiques trop chauds , parce qu'ils étoient suivis de délire , d'oppression de poitrine , d'inquiétudes dans les



membres, de soubrefauts des tendons, de suppression d'urine ; ils devoient alors être plus tempérés, de même que les purgatifs : les vomitifs excitoient une plus grande commotion des parties acres, & occasionnoient même quelquefois le crachement de sang.

Hoffman fait la description de la même maladie, il la reprend de plus loin & remonte jusqu'en 1728. Après avoir rapporté les variations de temps que l'on avoit éprouvées pendant cette année, dont le froid avoit approché de celui de 1709 ; & dans les neuf premiers mois de 1729, il en conclut que des changemens si fréquens dans la constitution de l'air, avoit dû en produire de fâcheux dans les tempéramens, & engendrer les maladies qui avoient régné alors, & qu'il décrit. Mais dans les mois d'Octobre, Novembre & Décembre, ces différentes maladies firent place à des maladies catharrales plus ou moins bénignes ou ma-

Fol. Tom.  
II, p. 82,  
83.

lignes , selon la diversité & l'impureté des corps. Elles devinrent contagieuses , principalement dans les mois de Décembre & de Janvier , & furent accompagnées d'exanthemes , de fausses pétéchies & de pourpre. Le plus souvent elles commençoient par des frissonnemens , les malades éprouvoient des prostrations de forces , des douleurs dans les membres , de l'enrouement , de l'enchifrénement & de l'embarras dans les poumons. L'inquiétude & la chaleur augmentoient aux approches de la nuit , & les malades ne pouvoient prendre de sommeil. C'étoit vers le 4 ou même le 7 , que dans les corps pleins d'humeurs il paroissoit des exanthemes , des pétéchies le plus souvent fausses , & le pourpre blanc ou rouge , avec ou sans soulagement. La solution la plus heureuse de cette maladie étoit une sueur copieuse ou un débordement de bile , ou des crachats abondans.



Dans les catharres les plus benins , accompagnés d'une toux violente & convulsive , de tumeur à la gorge quelquefois avec ulcération , d'embarras dans la poitrine , de gonflement des parotides , de tumeur éréfypélateuse à la face , je me suis servi avec succès , dit Hoffman , des délayans pour tempérer le bouillonnement & l'acrimonie du sang. J'ai procuré l'évacuation par les selles avec une infusion de manne qui , purgeant six à sept fois sans fatiguer le malade , dériveroit efficacement l'impétuosité des humeurs , & les détournoit de la poitrine , de la gorge & de la tête. Ensuite j'achevois la cure par les poudres diaphorétiques mêlées avec un peu d'extrait de safran , y joignant aussi les infusions théiformes.

Pour celles dont le caractère annonçoit plus de malignité , il employoit le traitement qui lui réussissoit dans les autres fièvres malignes.

1°. Au commencement de la maladie ,

B iv

il prescrivoit des poudres bésoardiques mêlées d'un peu de nitre & de camphre, dont il faisoit répéter l'usage de temps en temps : il évitoit cependant de donner les alexipharmques trop chauds ; le régime trop chaud étant capable d'exciter davantage la dissolution du sang, & de procurer des céphalalgies, des anxiétés, des inflammations, des sueurs trop copieuses, & même de rendre le corps plus susceptible de contagion, si, dans la crainte de gagner la maladie, on avoit recours à ces alexipharmques trop chauds comme préservatifs.

Point de saignée, même dans ce premier période de la maladie, si ce n'est pour les corps pléthoriques & accoutumés à des évacuations sanguines, naturelles ou artificielles ; la saignée d'ailleurs, loin d'ôter la putridité, n'étant propre qu'à affoiblir de plus en plus les corps, & à les rendre incapables de vaincre la maladie.



Pas davantage de vomitifs, si ce n'est de très-doux, & avant ou dès le premier assaut de la maladie, ce remede devenant dans la suite dangereux, & excitant ou donnant lieu à des nausées, des envies de vomir, des ardeurs à la région du cœur, & des anxiétés cardialgiques continues.

2°. Pendant le progrès & vers le milieu de la maladie, il avoit recours à des mélanges d'eaux tempérantes, diaphorétiques, analeptiques, antispasmodiques, avec des poudres cordiales, bézoardiques & du suc de citron. Il ordonnoit des boissons acidulées, auxquelles on ajoutoit du nitre, de l'esprit de vitriol philosophique, du clyffus d'antimoine soufré; on les entremêloit avec une décoction citronnée de corne de cerf ou de racine de scorzonere, à prendre chaude ou froide.

3°. Vers le jour de la crise, il conseilloit de doux alexipharmques pour aider la nature, lorsqu'elle paroissoit disposée

B v

à exciter la transpiration, & que ses forces n'étoient pas suffisantes pour procurer cette crise salutaire. Ainsi l'on pouvoit donner certaines préparations bézoardiques ou l'essence de scordium mêlée dans les boissöns.

Ce traitement n'empêche pas de calmer les différens symptömes qui se présentent, & qui varient selon les sujets. Mais une remarque particuliere à Hoffman, c'est qu'il est très-important dans ces maladies malignes de ne point laisser les malades sur leur séant, mais de les tenir toujours étendus dans le lit. On facilite par ce moyen le cours de la circulation, qui étant gêné, si les malades se tiennent quelque temps sur leur séant, augmente singulièrement la violence de la maladie, & produit des foibleßes, des défaillances, des anxiétés, un froid aux extrémités, des taches à la peau, & quelquefois la mort.



*Epidémie de 1732.*

A Edimbourg, le 17 Décembre 1732, plusieurs personnes furent subitement atteintes de fièvres causées par le froid. Le nombre des malades n'augmenta qu'insensiblement jusqu'au 25. Mais après ce temps-là cette espèce de fièvre devint épidémique, au point que peu de personnes en furent exemptes. Elle continua à être générale dans cette Ville & dans les environs jusqu'au milieu de Janvier de l'an 1733, temps auquel elle commença à décroître jusqu'à la fin du même mois.

Act. d'Edimb. T. II, pag. 29.

Cette fièvre se déclara d'abord par des frissons, des vertiges, des maux de tête, des douleurs dans la poitrine & au dos. Le pouls étoit très-fréquent, l'appétit presque perdu, & ce défaut d'appétit subsistoit quelque temps après la fin de la maladie.

Quelques-uns de ceux qui en furent atteints eurent dès le commencement un

Bvj

écoulement de sérosités par les yeux & par le nez. Cet écoulement dura un jour. Ils se plaignirent après d'une douleur accompagnée de gonflement à la gorge, & cette douleur se fit sentir avant que la toux se déclarât. La maladie commença chez plusieurs autres par la toux, qui, après le troisieme jour devenoit continuelle & leur faisoit jetter une grande quantité de phlegmes. Les douleurs augmentoient considérablement pendant cette toux.

Plusieurs ressentirent dans le bas-ventre des douleurs vives, qui furent suivies d'une diarrhée, quelquefois sanguinolente. Cet accident arriva principalement à ceux qui n'avoient pas été suffisamment saignés dès les premiers jours de la maladie. Il y en eut dont les urines ne coulerent qu'en petite quantité. Elles étoient hautes en couleur, sans sédiment, & continuerent dans cet état quelque temps après que la fièvre fut terminée. Parmi les enfans, il y



en eut beaucoup qui , pendant la durée de la toux , eurent de grands vomissemens , & d'autres un léger cours-de-ventre , qui fit cesser la maladie. La fièvre communément ne duroit pas plus de deux ou trois jours ; mais après ce temps-là , il y eut peu de malades qui n'éprouvassent de violentes quintes.

Tous en général avoient de la disposition à la sueur , & ils en recevoient beaucoup de soulagement. Quelques-uns suèrent abondamment , urinerent de même ; & leurs urines étoient rougeâtres ou brunes , quoiqu'elles ne déposassent aucun sédiment briqueté. Ces sueurs abondantes survenoient sans qu'il eût précédé aucun frisson. Ceux qui eurent de ces sueurs critiques furent bientôt guéris , lorsqu'ils n'étoient pas déjà affoiblis par quelque autre maladie.

La saignée faite dès les premiers jours de la maladie , fut d'un grand secours pour appaiser les douleurs & pour calmer la

fièvre. On fut obligé de la réitérer à ceux qui avoient de grands maux de tête & des élancemens dans les yeux, de même qu'à ceux qui avoient la respiration gênée, & qui ressentoient des douleurs & un engourdissement dans les muscles de la poitrine. Ceux dont la maladie se déclara par ces symptômes, & qui ne furent pas saignés dès le commencement, furent attaqués d'un crachement de sang; quelques-uns eurent un léger saignement de nez, dont ils reçurent un prompt soulagement sans autre remède ou évacuation.

Il y en eut d'autres qui furent sujets à des défaillances, & de ces derniers ceux qui furent saignés ne se rétablirent qu'avec peine, au lieu que ceux que l'on soutint par des cordiaux furent bientôt hors d'affaire.

Les vésicatoires produisirent de bons effets pour la toux, & plusieurs furent guéris par l'usage des calmans.

Lorsque l'humeur détachée par la toux



commença à acquérir plus de consistance, on lâcha le ventre par des potions dont les principaux ingrédients étoient la gomme ammoniac & l'oxymel scillitique, ce qui produisit de bons effets. On remarqua que les remèdes béchiques usités en pareil cas, ne furent d'aucun secours.

Avant que cette maladie se déclarât parmi les hommes, les chevaux furent généralement attaqués de *morfondement*, c'est-à-dire, d'un écoulement de mucosité par les naseaux.

A la suite de l'épidémie, il régna des pleurésies & des péripneumonies. Plusieurs de ceux qui avoient essuyé la première maladie furent attaqués de ces dernières, & en moururent.

Vers le même temps, il y eut aussi plusieurs personnes qui moururent de morts subites.

Cette maladie s'étendit dans toute l'Europe & jusqu'en Amérique. Elle commença à régner vers le milieu de Janvier

à Paris, où elle prit le nom de *follette*.

Thef. Med.    Telle est la description qu'en fait J. Jus-  
Paris.    an.    sieu, dans une These qu'il soutint en 1733,  
1733.    sous la présidence de F. Afforti.

La maladie commençoit par une douleur de tête lancinante à l'extérieur, & gravative à l'intérieur; bientôt suivoit un mal de gorge, auquel succédoit une fièvre ou éphémère ou synoque, & une toux ferine presque continuelle, jamais ou rarement accompagnée d'expectoration, & dont le redoublement dégénéroit quelquefois en hémophthysie. Il y avoit des malades dont les gencives, les glandes salivaires, les parotides & les testicules se gonfloient: les nuits étoient sans sommeil, & la maladie ne cessoit point avec les symptômes extérieurs; mais la toux étoit rebelle, & se prolongeoit quelquefois pendant un mois entier.

Il remarque que les étés & les automnes des deux années précédentes avoient été très-sèches, les météores ignés, les



auroras boréales beaucoup plus fréquentes qu'elles ne l'avoient jamais été ; qu'on avoit vu dans nombre de pays en même temps , dans l'Inde , dans la Chine , en Amérique & en Italie des explosions subites de volcans ; que les vents du midi avoient amené des séchereffes , au lieu de procurer de la pluie , & que les vents du nord au contraire qui ont coutume d'être accompagnés de séchereffes & de gelées , avoient amené beaucoup de pluie ; qu'enfin dans le milieu de ces deux hivers il avoit régné à Paris , plusieurs nuits de suite , des brouillards fétides plus épais que les ténèbres de l'Egypte. Il en conclut que cette épidémie catharrale avoit été occasionnée par les miasmes acides corrosifs répandus dans l'air ; & comme il avoit observé que les saignées , les laxatifs , les cathartiques , les potions béchiques indiquées en apparence , n'avoient été d'aucun secours , la maladie n'étant pas essentiellement inflammatoire , & que

les sueurs copieuses dès le commencement avoient sauvé la plupart des malades, il propose un remède qui remplissoit toutes les indications. C'est la thériaque. Il falloit 1°. résister à la contagion. La Pharmacie ne possède pas d'alexipharmaque plus riche en aromates volatils huileux. On devoit ensuite aider la transpiration arrêtée par la stagnation d'une lymphe visqueuse dans les parotides, le gosier & les autres glandes. Y a-t-il médicament plus efficace que la thériaque, par la multitude des incisifs & des atténuans amers qui entrent dans sa composition? Enfin, il falloit appaiser la toux, dont les veilles augmentoient encore l'âcreté. Pouvoit-on trouver un *nepenthes* plus doux, dans lequel le crocus & l'opium sont sagement dispersés & corrigés par les aromates qui en adoucissent la force narcotique?

Huxham A Plymouth en Angleterre cette épidémie ne fit ses premiers ravages qu'au 8°. 1733, commencement de Février, comme nous Febr.



l'apprend Huxham , qui nous en a transmis aussi une description.

Elle commençoit , dit-il , par un léger frisson , suivi peu après de chaleurs vagues , d'enchifrénemens , d'éternumens violens , des douleurs errantes dans le dos , dans les membres , & souvent dans la poitrine , où elles devenoient très-incommodes à cause de la violence de la toux & des éternumens , qui n'exprimoient qu'une petite quantité de mucus âcre & limpide.

Tel étoit comme le premier appareil de la maladie. Peu après suivoit une fièvre quelquefois assez forte ; le pouls étoit vif , sans cependant être dur & tendu comme celui des pleurétiques. L'urine n'étoit pas rouge , mais épaisse & souvent pâle. La langue n'étoit pas sèche , mais couverte d'un mucus blanc très-abondant. Presque tous étoient fatigués d'insomnies & de vertiges ; plusieurs souffroient des douleurs de tête atroces , quelquefois ac-

compagnées d'un léger délire. A cela se joignoit le plus souvent un tintement d'oreille incommode, ou même une douleur aiguë dans le meat auditif, se terminant par un abcès qui aboutissoit assez fréquemment dans la gorge. Tous avoient grande tendance à la sueur; & lorsqu'elle sortoit en grande quantité, facilement & sans discontinuer pendant deux ou trois jours, elle emportoit entièrement la fièvre. L'urine déposoit alors un sédiment abondant, blanc ou jaunâtre, presque jamais briqueté. En général cette crise venoit difficilement, soit à cause de l'abondance des sueurs, soit à cause des vésicatoires.

Un débordement de bile terminoit aussi très-souvent la maladie, & quelquefois c'étoit une éruption de pustules brûlantes. Ordinairement la maladie ne duroit pas plus de quatre jours, & laissoit seulement après elle une toux incommode, & très-longue avec une prostration de forces



étonnantes, sur-tout lorsqu'on avoit été saigné mal-à-propos. Car la saignée étoit, il est vrai, avantageuse pour la douleur & l'oppression de poitrine, mais seulement au commencement de la maladie. Le sang de tous étoit couvert d'une couenne blanche, qui n'étoit cependant pas fort gélatineuse, à moins que pour avoir trop retardé la saignée, la fièvre n'eut tourné en pleurésie ou péripneumonie; ce qui est aussi arrivé à quelques-uns par l'usage immodéré des cordiaux & des volatils. Les nausées indiquoient un léger vomitif qui dégageoit l'estomac & la poitrine; & de plus excitoit les fueurs qu'il falloit nécessairement entretenir par une boisson abondante, tiède, délayante. Le petit lait vineux fut d'un grand usage dans cette épidémie. Sans fueur, la maladie ne se terminoit presque jamais heureusement: les vésicatoires derriere les oreilles & entre les épaules ont aussi produit de bons effets, tant pour appaiser les douleurs de

tête, que pour détourner les humeurs âcres qui se jettoient sur le col & la poitrine.

Quelquefois aussi-tôt après la saignée ; la respiration devenoit plus gênée, & l'expectoration plus difficile : il falloit alors user de gomme ammoniac & d'oxymel scillitique. Car la maladie prenoit le caractère de fausse péripleumonie, & exigeoit le même traitement.

Pour prévenir les phthysies, suite de cette longue toux, rien ne réussissoit mieux que les purgations douces répétées, la nature déterminant elle-même assez souvent cette maladie par un débordement de bile.

*Epidémie de 1734.*

En 1734, 1735, 1736 la même maladie continua d'exercer ses ravages dans différens pays, mais en 1737, ils furent beaucoup plus cruels. Elle dut sa malignité en partie aux inondations qui

Act. Phys.  
Med. vol.V,  
Obs. 167,  
76.



avoient précédé, en partie à la disette des vivres dans la Wratilavie & la Silésie ; elle parut sur la scene dès le commencement de Mars. On reconnoissoit *Ibid. Obl.* son invasion à une lassitude singuliere par <sup>76.</sup> tout le corps, & sur-tout dans les membres, à laquelle se joignoit foiblesse de tête, mélancholie, enchiffrenement, enrouement, toux, douleurs rheumatiques vagues, suivies d'un léger frisson, & ensuite d'une chaleur plus ou moins vive, de piquotemens douloureux & de tension inquiétante du diaphragme, & même du dos. Quelquefois il se faisoit sentir des douleurs aux dents, qui étoient accompagnées de nausées, & qui précédoient assez souvent des vomissemens tantôt bilieux, tantôt pituiteux. A ces symptômes se joignoient des insomnies, de l'engourdissement, de l'aliénation d'esprit, du délire, tantôt léger, tantôt furieux. Le malade étoit ainsi tourmenté pendant quelques jours, ses forces s'a-

battoient entièrement , & il survenoit en même temps des sueurs modérées ou copieuses selon la diversité du régime , ou la quantité des médicamens. Enfin si par la violence de la maladie , la nature étoit trop foible pour exécuter & continuer les mouvemens excrétoires salutaires & nécessaires à la guérison , il survenoit des tremblemens aux levres & à la machoire inférieure , des hoquets , des spasmes , des défaillances qui conduisoient les malades au tombeau vers le 5 , 7 , 9 tout au plus le onzième jour de la maladie. Quelquefois il se rencontroit des diarrhées plus ou moins fâcheuses , mais le plus souvent le ventre étoit resserré pendant plusieurs jours. Pour ceux qui devoient guérir , c'étoit une transpiration douce qui étoit la crise la plus heureuse & la plus parfaite. Ensuite cependant il se faisoit une éruption de pourpre blanc ou rouge , quelquefois même de pétéchie , & cette éruption étoit tantôt heureuse



reuse tantôt malheureuse. Les vieillards étoient rarement attaqués de cette maladie, mais ceux qui l'étoient y succomboient pour la plûpart. C'étoit le moyen âge sans distinction de sexe, sur lequel cette maladie étendoit le plus ses ravages. Pour les enfans ils étoient les plus épargnés, & n'étoient attaqués que très-légèrement pendant trois ou quatre jours. La crise la plus salutaire pour cet âge, étoit un saignement de nez naturel & modique. Le sang qui en couloit étoit d'une belle couleur. Les cholero-fanguins, les mélancholico-cholériques, les scorbutiques, les gens adonnés au vin & à la bonne chere étoient le plus vivement attaqués de cette maladie, & en étoient le plus ordinairement les victimes. A l'égard du traitement, le principal but devoit être d'exciter & d'entretenir la transpiration qui étoit toujours très-utile, & souvent absolument nécessaire, par les boissons aqueuses & acidulées avec

C

du suc de citron , par l'infusion chaude du thé , par les bezoardiques , &c. Quant à ce qui concerne la saignée , le caractère particulier de la maladie , la saine raison ainsi que l'expérience l'interdisoit à tous , si ce n'est aux pléthoriques & aux gens accoutumés au vin , & il falloit alors y avoir recours avant l'accès de la maladie , les forts drastiques n'étoient pas moins nuisibles. Le moyen qui réussissoit le mieux pour détruire l'effervescence de la matiere morbifique qui bouillonne dans les liquides , étoit l'usage des médicamens tempérans. On éprouvoit aussi un excellent effet des vésicatoires appliqués à la nuque du col , ou sur quelqu'autre partie.

*Epidémie de 1637.*

Huxham de aëre & Morb. Epid. 1737. Oct. La même année 1737 à Plimouth , cette maladie ne parut qu'en Novembre , & Huxham nous apprend qu'elle y fut aussi des plus cruelles. L'enchifrénement , la douleur de tête , les éternumens fré-



quens, les fontes continuelles, une toux très-importune, étoient les principaux symptômes de cette maladie. Elle commençoit assez souvent par une douleur vive dans le dos & les reins; ce qui étoit un mauvais symptôme. Car aussitôt suivoit une violente oppression de poitrine, & une fièvre presque toujours péripneumonique. Les crachats étoient très-liquides, & mûrissent difficilement. Quand la phrénésie se mettoit de la partie, il n'y avoit plus rien à attendre du malade. L'écoulement des humeurs le long du gosier, produisoit souvent une angine assez forte, suivie de tumeurs de la face, des parotides & des machoires, & d'un écoulement énorme de pituite par le nez. La plupart étoient tourmentés de douleurs de dents d'un seul côté, qui venoient aboutir précisément entre les dents incisives. La douleur de tête n'étoit souvent que d'un côté comme dans la migraine. Une ou deux saignées procuroient

C ij

du foulagement, lorsqu'elles étoient faites à propos : elles étoient même plus nécessaires que dans l'épidémie de 1733, & sur-tout lorsque la fièvre étoit forte, & les douleurs de dos aiguës ; mais on commettoit une grande erreur en la prescrivant aussi hardiment dans ces maladies produites par une pituite âcre, que dans les pleurésies & les péripneumonies vraies. Après la saignée, les épispastiques ont été employés avec succès ; mais rien n'a été plus avantageux qu'une sueur douce & universelle. Il falloit avoir grand soin de tenir le ventre mol & libre pendant tout le cours de la maladie, mais il falloit purger à la fin, pour éviter les mauvais effets des reliquats de cette maladie. Elle paroissoit n'avoir d'autre cause qu'un air épais, humide & froid qui bouchoit les pores de la peau, arrêtoit la transpiration & produisoit, par l'âcreté de l'humeur répercutée, tous ces funestes effets. L'atmosphère avoit été précédemment



très-épaisse & humide. Cette maladie cessa après l'explosion d'un phénomène igné qui parut le 4 Décembre suivant, accompagné d'un brouillard fétide & lumineux dans toute la partie septentrionale de l'Europe, & mit tout le Ciel en feu pendant une heure entière.

*Epidémie de 1741.*

La fin de l'an 1741 avoit été extrêmement froide : le commencement de 1742 ne le fut pas moins : le froid continua tout le mois de Janvier ; la première partie du mois de Février fut tempérée, mais à la fin du mois, la gelée reprit avec plus de force qu'on ne l'avoit jamais vu de mémoire d'homme, le froid fut aussi cruel tout le mois de Mars, les mois d'Avril & de Mai plus tempérés, furent cependant beaucoup plus froids qu'ils ne le sont ordinairement.

Haller.  
disp. T. V,  
p. 295.

Pendant cette constitution, quelques-uns furent attaqués de la fièvre, dans

Ciiij

plusieurs provinces de l'Allemagne. Il y en eut peu d'abord , mais le nombre s'accrut ensuite. Un frisson léger s'emparoit pendant un quart-d'heure ou une demi-heure de toute l'habitude du corps , bientôt le pouls devenoit accéléré & véhément ; les malades éprouvoient une chaleur extraordinaire , des lassitudes médiocres & des douleurs de tête violentes. Leur sommeil étoit inquiet , l'appétit ou diminué , ou entièrement aboli. Dès le second ou le troisieme jour , il se formoit sur la poitrine , vers la gorge , ou les narines un amas de pituite , qui arrêtoit l'impétuosité de la fièvre : cet amas se dissipoit d'autant plus promptement , que l'excrétion s'en faisoit avec plus de facilité & d'abondance ; en outre il survenoit aux jeunes gens & aux tempéramens sanguins , un écoulement de sang par les narines d'autant plus heureux , qu'il étoit plus abondant. Son moindre effet étoit de diminuer , ou même d'enlever entié-



rement le mal de tête. Au contraire, lorsque la nature faisoit des efforts inutiles pour procurer d'abondantes excrétiions, alors la fièvre continuoit avec ses accompagnemens jusqu'au 7, 11 ou 14 moins fortes depuis le matin jusqu'à quatre ou cinq heures du soir, & redoublant ensuite jusqu'à la nuit. Lorsque la matiere avoit été suffisamment préparée & amenée à résolution, il suivoit une excrétiion facile & copieuse, qui promettoit & procuroit réellement une crise salutaire. On pouvoit encore s'en assurer par les urines qui dépofoient alors pendant un ou deux jours, un sédiment copieux, muqueux, blanc & léger. Tel étoit le cours régulier de cette fièvre, qui ordinairement se terminoit heureusement, mais étoit si universelle, que dans plusieurs familles il se trouvoit en même temps ou successivement trois, quatre malades & plus. Il y en avoit cependant d'autres, & c'étoit principalement les vieillards dont la ma-

maladie devenoit plus dangereuse. La congestion de l'humeur muqueuse, ou plutôt du sang même, se faisoit plus profondément dans leurs poumons, & présentoit les symptômes de péripneumonies, désignés par l'anxiété de la poitrine, par la difficulté de respirer, & par la toux fréquente sèche ou écumeuse, ou accompagnée de crachemens de sang. La plupart de ceux que la maladie attaquoit ainsi y succomboient. Chez quelques-uns la fièvre s'annonçoit avec des caractères de malignité, le pourpre rouge ou blanc s'y mêloit; & lorsque cette éruption sortoit bien, que le traitement & le régime étoient convenables, il se faisoit vers le 20 une crise salutaire: autrement la maladie devenoit mortelle, mais ce cas étoit rare.

On pouvoit donc ranger les malades en trois classes.

Dans la première classe, il suffisoit de laisser agir la nature: une augmentation



de transpiration ou des sueurs copieuses , arrêtoit la maladie dès le commencement ; ou l'excrétion abondante de pituite la terminoit en peu de jours.

Lorsque la fièvre étoit plus forte , & les excrétions plus difficiles , il y avoit trois indications à suivre. 1<sup>o</sup>. De tempérer la chaleur excessive avec les précipitans , le nitre & les diaphorétiques fixes.

2<sup>o</sup>. De provoquer la transpiration par les mêmes moyens , en y ajoutant la squine , le camphre , la C de C préparée , les eaux diaphorétiques ; & dans les cas urgens l'essence alexipharmaque de Stahl , celle de succin , &c. On devoit aider l'excrétion de la pituite , par l'essence de pimprenelle , ou simple , ou composée , & ajouter à la préparation précédente les infusions théiformes de capillaire , de veronique , d'hissope , qui suffisoient pour inciser la matiere ; un sternutatoire de muguet simple ou composé dégageoit alors aisément

la membrane pituitaire. Dans le temps que la crise se tournoit vers les urines , il étoit bon d'ajouter des fels diurétiques pour résoudre le mucus , & le faire couler par les voies urinaires.

3°. D'émousser l'acrimonie de la lymphe avec les absorbans , les bezoardiques fixes , les délayans & les huileux.

Il étoit quelquefois bon de donner , de deux jours l'un , un léger purgatif de manne & d'agaric ou autre semblable , lorsque l'engorgement de la lymphe âcre & visqueuse étoit trop abondant , inondoit le poumon , & pouvoit faire craindre l'atonie de ce viscere & la corruption de l'humeur. On faisoit diversion par ces minoratifs , & on avoit soin de remédier ensuite à l'atonie des poumons par l'essence de succin , ou quelqu'autre préparation , ou l'on faisoit entrer la poudre de cascarille.

Devoit-on , dit l'Auteur , recourir à la saignée dans cette maladie ? Rien ne l'in-



diquoit. Tout le traitement consistoit à faciliter la transpiration ou l'excrétion de la pituite, & réussissoit par les moyens indiqués. Or la saignée trouble la transpiration; la lymphe excrémentitielle en devient plus tenace, s'amasse plus facilement & sort plus difficilement. La fièvre s'allume; il se fait un transport & une affluence plus considérable de cette humeur vers les bronches & la membrane pituitaire; & ainsi la saignée, dit-il, prolonge le catharre, comme l'atteste, d'après l'expérience, Hoffman, & de plus elle change en maligne, une fièvre qui d'elle-même auroit été très-bénigne, comme le prouve l'observation de Sennert dans le catharre épidémique de 1580, où tous ceux qui étoient saignés mouroient.

Dans la seconde classe, celle où il se joignoit des symptômes de péripneumonie, la première indication étoit de diminuer la quantité du sang dans les gens pléthoriques, & de le détourner du pou-

mon par la saignée : ensuite il falloit le diffoudre , l'atténuer , tempérer son ardeur , ce que l'on obtenoit par les poudres d'yeux d'écrevisses , saturées d'acide de citron , &c. Pour délayer , tempérer & rétablir le mouvement du sang , intercepté dans les organes de la respiration , on substituoit aux juleps des décoctions d'orge , de scorzonere , de raisin de corinthe & de C. de C.

Vers le quatrieme jour , indice de la crise , ou vers le septieme , jour critique , lorsque la toux commençoit à diminuer & que les crachats , dans l'état de coction , s'expectoroient de mieux en mieux , avec diminution sensible de la fièvre , on avoit alors à satisfaire à une nouvelle indication , c'étoit d'aider cette sécrétion critique de l'humeur morbifique , & son expulsion par des remedes toniques & résolutifs appropriés , & ajoutant aux décoctions ou juleps matin & soir , ou plus souvent si la congestion étoit trop confi-



dérable quelques gouttes de l'essence alexipharmaque de Stahl seule, ou mêlée avec un tiers d'essence de pimprenelle.

Dans la troisieme classe, où l'on apercevoit des caracteres sensibles de malignité, on retiroit difficilement les malades, & s'il y avoit un moyen de leur sauver la vie, c'étoit d'administrer à propos les bezoardiques tempérés & les alexipharmques.

Parmi les moyens préservatifs qu'indique l'Auteur de la These, les principaux sont ceux qui entretiennent la transpiration libre : la tranquillité de l'ame, une vie sobre, le repas du soir très-léger, un exercice modéré, le soin d'éviter les vicissitudes de froid & de chaud. Les personnes qui abondent en humeurs scrofuleuses lymphatiques, pourront ajouter à ces précautions celle de se tenir le ventre libre par de doux laxatifs, ou même user de cathartiques forts. Ils pourront aider la transpiration par des boissons où en-

trent le saffrafas , le china , le falfepa-  
reille , le polypode , & ajouter même ,  
s'il est néceffaire , quelques gouttes d'ef-  
fence de saffrafas , d'angélique , de pim-  
prenelle , de fuccin.

Haller.  
disp. morb.  
tom.V, pag.  
387.

Ce fut la même année que tout le  
royaume de Bohême , & principalement  
le camp des François , qui étoient alors  
au fiegé de Prague , furent attaqués de  
la fièvre de camp , qui étoit accompa-  
gnée de quelques-uns des fymptômes des  
catharres.

Le bruit couroit que dans chacun des  
cinq Hôpitaux , dont l'un étoit hors de  
la Ville & s'appelloit l'hôpital des In-  
valides , il mouroit par jour quarante ,  
foixante , quatre-vingt-dix malades ; &  
depuis le 26 Novembre 1741 , que la  
Ville fut prife par les François , jufqu'au  
2 Janvier 1743 qu'elle fut délivrée , en  
réduifant ce nombre à dix par jour , il  
étoit mort pendant ces treize mois dix-  
neuf mille cinq cents hommes. Il y eut



peu de François qui en réchapperent, & ceux qui se sauverent de ces maladies furent trois & six mois à se rétablir.

*Épidémie de 1743.*

En 1743, pendant le Carême, il y eut un rhume épidémique, dont Sauvage nous fait une description succincte. On lui donna le nom de *grippe*, & c'est peut-être la première époque de cette dénomination. Les jeunes gens étoient attaqués d'une toux sèche, d'une douleur dans tous les membres & à la tête, & d'une fièvre éphémère : l'expectoration se faisoit le cinquième jour, & ils étoient guéris. Les vieillards étoient pris beaucoup plus vivement, & aux symptômes précédens se joignoit un sifflement de poitrine, avant-coureur de la mort, qui les emportoit le neuvième & le onzième jour. Les poumons alors étoient gangrenés, & regorgeoient de sang. La mort étoit souvent précédée ou suivie de fai-

Sauv. 4,  
T. I, p. 688.

gnemens de nez , quoique les malades eussent été saignés deux ou trois fois. Il ajoute qu'à Paris , il mouroit tous les jours quarante Invalides. Le traitement qu'il dit avoir le mieux réussi , fut celui-ci. Le premier jour deux saignées , le deuxième jour un émétique ou un cathartique ; le troisieme jour une saignée , & le soir un julep narcotique. Depuis le quatre jusqu'au neuf , un mélange de trois gros de kermès minéral avec un demi-gros de tartre vitriolé , & autant d'antimoine diaphorétique à partager en six doses pour prendre de trois heures en trois heures. Vers le dixieme jour l'expectoration venoit , & le malade étoit guéri.

Sauvage ne cite point d'où il a pris ce détail , dont quelques circonstances paroîtront peut-être avancées un peu trop légèrement , entr'autres ce qu'il dit des Invalides : n'auroit-il pas confondu les Invalides de Paris avec les Invalides de Prague , dont nous avons vu que dans



l'épidémie de Bohême de l'année précédente, il en mouroit en effet plus de quarante par jour ? On a tenu dans l'épidémie catharrale de 1776, le même propos à Paris sans la moindre réalité.

Quoi qu'il en soit, Sauvage, dans sa description du rhume catharrale ordinaire, dit que la cause de cette maladie est la suppression de la transpiration; qu'il faut abandonner à la nature le soin de la guérir, & se contenter, si la toux est âcre, & accompagnée de vives douleurs, d'ardeur, d'insomnie, si l'âge & le tempérament le permettent de faire saigner, & de prescrire les boissons émollientes & rafraîchissantes. Si la toux est plus moëlleuse, les crachats visqueux, si la douleur est moins vive, & n'est plus tôt qu'un sentiment de pésanteur: si les malades, loin d'avoir une fièvre ardente, se plaignent de froid, c'est alors principalement, qu'il recommande les diaphorétiques, les détersifs, les incisifs, &

Tom. I.

p. 688.

avant la nuit quelques grains de thériaque.

Huxham.  
de acre &  
morb. epid.  
an. 1743.

Huxham nous donne sur cette maladie de 1743, des détails plus satisfaisans que ceux de Sauvage. Il remarque que cette maladie parcourut en même temps, dans le printemps, toute l'Europe sous le nom d'*influences*, qu'elle fut beaucoup plus mortelle dans les pays méridionaux de l'Angleterre, qu'à Plimouth où il étoit, & qu'à Londres même le nombre des morts alloit quelquefois jusqu'à plus de mille en une semaine. Il n'oublie pas d'observer que depuis trois mois, il régnoit parmi les bestiaux une espece de maladie pestilentielle. En Janvier, il étoit mort un grand nombre de cerfs; en Février & Mars les chevaux avoient été infestés d'une espece de galle, plusieurs avoient été consumés par la phthisie, & quelques-uns suffoqués par l'angine & la toux.

Le mois de Septembre de l'année précédente avoit été extrêmement sec, la température des mois suivans, principale-



ment de Janvier & Février fut très-humide, le vent varioit continuellement; le mois de Mars & les commencemens d'Avril furent très-secs & très-froids. Vers la fin d'Avril commença par-tout en même temps la maladie catharrale, dont Huxham fait la description. Elle commençoit par un frisson vague, & une pesanteur de tête bientôt suivie d'une douleur qui se répandoit de la tête dans tous les membres, & le long de l'épine; un grand nombre de malades n'éprouverent au lieu de douleur, que des lassitudes. Mais tout-à-coup il se fit une fonte considérable d'un humeur âcre qui s'écoula, par les yeux, le nez, le gozier, & souvent se jeta sur les poumons. Les éternemens étoient presque continuels, & la toux très-violente. Tous se plaignirent d'un resserrement de poitrine, & d'une pesanteur très-incommode sur cette partie. Le second jour, la toux prit de nouvelles forces, le pouls étoit plus vif, &

la difficulté de respirer augmentoit, surtout si l'on avoit négligé la saignée. La soif n'étoit pas violente, mais la langue étoit très-blanche & couverte d'une espèce de crème de lait. Les yeux légèrement enflammés & douloureux au fond de l'orbite, avoient peine à supporter le jour.

La fièvre n'étoit pas continue, mais on ressentait alternativement du froid & du chaud; elle ne conservoit d'abord aucun ordre dans ses accès; mais elle dégénéra par la suite assez souvent en fièvre tierce ou demi-tierce, quelquefois aussi, par l'effet d'un régime trop chaud, elle se changeoit en une péripneumonie très-dangereuse, occasionnée par l'abondance du sang & la violence de la toux. L'omission de la saignée, au commencement de la maladie, la faisoit quelquefois aussi tourner en pleurésie ou en rhumatisme aigu.

Le sang que l'on tira étoit quelquefois très-coenneux, souvent aussi il étoit ver-



meil, mais sans eau : il y avoit encore d'autres variétés, mais dans quelque état qu'il fût, il n'étoit pas bon de le prodiguer. Lors même qu'il y avoit des symptômes de péripleurisie, le malade ne pouvoit supporter une saignée copieuse sans que ses forces fussent épuisées, & rarement en pouvoit-il supporter plus d'une, & je l'ai observé constamment, dit Huxham, non-seulement dans la maladie que je décris, mais dans toutes les fièvres catharrales épidémiques. La saignée, en diminuant les forces de la nature, empêche la transpiration, & augmente ainsi le volume des sérosités âcres. Cependant une saignée dès le commencement de la maladie, si le sujet est adulte, robuste, bien nourri & pléthorique, est toujours utile.

Pendant tout le cours de la fièvre les crachats étoient abondans, & quelquefois soulageoient la poitrine : l'importunité de la toux irritoit la trachée-artère, & exi-

geoit l'huile d'amandes douces, le blanc de baleine & les parégoriques, tels que le diacode ou autres. L'élixir parégorique, outre l'effet adoucissant, procuroit de plus des sueurs douces très-avantageuses, & ne fatiguoit point la poitrine. La pesanteur & l'oppression de poitrine sembloient demander l'oxymel scillitique ou un autre incisif; mais rien ne soulageoit mieux qu'un léger émétique après la saignée, il emportoit souvent tous ces accidens.

La plus grande partie des malades eut le deuxième ou troisième jour des sueurs douces, égales, & bénignes: elles étoient accompagnées d'une expectoration copieuse, & chassoient la fièvre le cinquième jour, ou plutôt il ne restoit qu'un épuisement souvent assez considérable. On ne réussissoit jamais plus heureusement à exciter cette transpiration, qu'en donnant des boissons tièdes, délayantes & adoucissantes: le petit lait, les décoc-



tions d'orges, d'aveine &c. l'infusion de lierre terrestre, de tussilage, de réglisse, le café même avec un peu de lait. Les sels & les esprits volatils, les alexipharmques chauds & autres de cette espece, devoient être rejettés à cause du trouble qu'ils excitoient dans la machine. Au reste, si la fièvre étoit trop inhérente, & trop âcre, Huxham la modéroit avec des potions où entroit le sel alkali fixe ou volatil bien saturé de quelque suc acide, l'eau alexitere simple, & l'esprit de lavande ou autre semblable.

Souvent vers la fin de la fièvre, il sortoit une quantité de boutons rouges, brûlans; souvent aussi il survenoit tout-à-coup une diarrhée copieuse, accompagnée quelquefois de violentes coliques: c'étoit une metastase de l'humeur morbifique vers les intestins. De-là sans doute, ajoute-t-il, naissoient les dyssenteries qui étoient alors épidémiques. Cependant il falloit bien se donner de garde d'arrêter cet effort de la

nature ; on devoit au contraire l'aider avec la manne , la rhubarbe , le tartre soluble & le tamarin. Mais les purgatifs trop forts excitoient des coliques horribles , & renversoient les forces.

Cette fièvre , quoique très-répandue , ne fut point dangereuse : dès le troisieme ou quatrieme jour elle disparoissoit , pourvu qu'on y remédiât à temps. Le traitement au reste étoit en général plus l'affaire de la diete & du régime que d'une méthode recherchée : il y avoit cependant des cas où il étoit nécessaire d'apporter beaucoup plus de soin. Des sueurs égales & modérées , des crachats abondans & faciles , des urines copieuses & bourbeuses enlevoient facilement la maladie. Huxham étoit quelquefois étonné de l'immense quantité de sédiment qu'il voyoit au fond des urines. Rien n'étoit plus avantageux.

Act. Phys. Herman Furstenau nous donne une  
Med. vol. description d'une fièvre catharrale sur-  
p. 278. venue



venue au solstice d'hiver de 1744 , par les vents , la neige , & un temps horrible précédé d'un automne assez doux.

Selon cet Auteur , la maladie attaquoit principalement ceux dont le tempérament étoit plus délicat. Elle commençoit par un froid , ou plutôt un frisson très-long , suivi dans les uns de chaleur , de soif peu considérable , lassitude & d'une prostration totale des forces , de dégoût , de perte d'appétit ; dans les autres , de douleurs à la tête & sur-tout à l'occiput , à la nuque , aux yeux , au nez , à la gorge ; dans quelques-uns de nausées & de vomissemens. Il s'y joignoit quelquefois du pourpre. La maladie ne duroit pas seulement une ou deux semaines , mais elle alloit quelquefois jusqu'à trois & quatre , & plus. La saignée n'étoit utile qu'à ceux qui y étant accoutumés en certains temps , avoient laissé passer ce temps. D'ailleurs , elle n'étoit indiquée ni par la maladie , ni par ses symptômes. Les vésicatoires

D

étoient de quelqu'utilité pour foulager les yeux , mais ils allumoient un plus grand feu dans la tête. Ils conduisoient même quelquefois à un plus grand assoupiissement. On ressentoit une ardeur d'urine singulière , sans même avoir eu recours aux vésicatoires. Tout le traitement consistoit à entretenir la transpiration par le repos & le régime convenable & par les médicamens diaphorétiques. Quelquefois cependant on éprouvoit un bon effet des relâchans & des vomitifs , l'estomac étant souvent embarrassé d'humeurs qu'il falloit évacuer.

*Epidémie de 1761.*

En 1761 , l'été fut très-sec & très-chaud , l'automne & l'hiver doux & humide , & ce ne fut qu'à la fin de Janvier 1762 qu'il vint des gelées assez fréquentes , mais peu fortes. Elles durèrent jusqu'à la moitié de Mars. Le temps se mit alors à la pluie , à la grêle & à la



neige ; les vents soufflerent fréquemment Cette température fit place, vers le commencement d'Avril, à un temps sec. Pendant le jour la chaleur étoit affomante, & les nuits il régnoit un brouillard froid. Vers le milieu de Mai, le soleil devint des plus ardents, & la chaleur étoit insupportable. Pendant très-long-temps le Ciel ne fut obscurci d'aucun nuage, & le vent étoit tantôt au midi, tantôt au nord ; au soleil on brûloit, à l'ombre on étoit transi de froid. Le 24 Avril, toute la Ville de Londres fut attaquée d'un catharre épidémique, dont voici les symptômes.

Les malades éprouvoient du frisson & de la chaleur qui se succédoient alternativement. Une petite toux continuelle & importune faisoit les uns dès le commencement, & les autres au bout de deux jours ; elle n'excitoit aucune ou presque aucune expectoration, si ce n'est d'un peu de pituite tenue ; on se plaignoit de

D ij

lassitudes , de pesanteur & de douleur considérable aux tempes & au front ; les yeux étoient enflammés & humides, souffrant avec peine la lumière , les paupieres gonflées & la voix rauque , avec des éternumens fréquens. Tous en général sentoient une ardeur très-vive le long de la trachée-artère jusqu'au cartilage xyphoïde : quelques-uns la ressentoient le long du gosier jusqu'à l'estomac , comme si l'œsophage eût été enflammé de même que la trachée-artère ; il régnoit aussi de véritables angines qui suffoquoient presque les malades. Vers le milieu du sternum , on sentoient une pesanteur qui empêchoit de respirer , & lorsque la toux étoit forte , plusieurs se plaignoient d'un déchirement entre les deux épaules ; à ces symptômes se joignoient des piquotemens dans les bras , les jambes & les côtés ; quelquefois la toux fréquente fouettoit le sang , & il n'étoit pas rare de voir couler des narines quelques gouttes de



sang. La fièvre s'allumoit quelquefois avec violence , devenoit ensuite moins forte pendant le jour , redoublant la nuit ; elle étoit le plus souvent si légère , qu'elle n'excitoit point de soif , & qu'elle n'ôtoit ni le sommeil ni l'appétit.

Les malades étoient constamment & perpétuellement trempés de sueurs , qui sortoient ordinairement avec une force singulière , & si elles n'enlevoient pas entièrement la maladie , au moins l'adoucissoient-elles ; la langue étoit couverte d'un mucus blanc comme de la crème ; la couleur du sang qu'on tira , fut différente selon les malades ; l'urine au commencement étoit bilieuse , & vers le milieu de la maladie , devenoit brique-tée ; l'abattement des forces & la défaillance étoient extrêmes , & la convalescence longue. Les malades étoient quelquefois plusieurs mois , quelquefois l'année entière , fatigués de la toux , d'une petite fièvre , & des reliquats de la ma-

D iij

ladie. Plusieurs qui avoient lutté long-temps contre la maladie, furent à la fin emportés par la phthisie-pulmonaire; beaucoup, rétablis d'ailleurs, conserverent long-temps une douleur à l'un des deux côtés, ou dans quelque partie de l'abdomen; plusieurs femmes accouchèrent avant terme.

La maladie devenoit plus dangereuse lorsqu'elle tournoit en péripneumonie, ce qui arrivoit principalement aux gens replets & accoutumés à la bonne chère, aux vieillards attaqués d'asthme invétéré, & à ceux qui s'exposoient sans précaution aux vicissitudes de l'air.

Les remèdes qui ont le mieux réussi ont été 1<sup>o</sup>. la saignée faite à l'instant: elle prévenoit les suppurations internes, accident qui emportoit quelquefois tout-à-coup les malades, & devoit être employé, sans même avoir égard aux anxiétés & à la langueur, signes pathagomoniques de la maladie qui séduisoient



quelquefois le Médecin , & le rendoit trop attentif à épargner les forces & à échauffer.

Il étoit cependant bon d'avoir égard aux forces , & si elles ne permettoient pas d'en venir à la saignée , on avoit recours aux ventouses & aux vésicatoires.

Dans les douleurs de tête , de poitrine , & la difficulté de cracher & de respirer , on éprouvoit d'excellens effets des vésicatoires appliqués sur le côté , qui enlevoient merveilleusement la douleur de côté & la toux.

Les lavemens procuroient aussi de grands soulagemens : en effet c'étoit la bile qui causoit la plupart des symptômes , les anxiétés , les efforts pour vomir , la toux , &c. Ce remède étoit en quelque sorte indiqué par la nature , qui délivra plusieurs malades par le vomissement , & d'autres par des selles bilieuses , & les lavemens aidoient cette crise.

Pour exciter la sueur, il suffisoit de  
D iv

tenir les malades au lit & de leur donner une boisson chaude & délayante, les sudorifiques ayant été rarement utiles, quelquefois plus qu'inutiles par l'excès de chaleur qu'ils occasionnoient.

Les béchiques ne furent d'aucun secours; mais l'opium, à très-petite dose, donné au commencement de la nuit, arrêtoit singulièrement la toux.

Lorsque la maladie étoit dégénérée en fièvre lente, continue, avec redoublement, il falloit remédier à la foiblesse universelle & à la langueur de l'estomac. Il falloit donner du ton aux artères, & c'étoit dans ces cas que l'écorce du Pérou prodigué surpassoit les espérances, & tout-à-coup l'on voyoit la foiblesse du pouls, la petite toux, l'anxiété de poitrine, les soupirs, les tremblemens, les vertiges, les défaillances, céder à ce noble antidote.

Dissert.  
inaug. de  
morb. cath.  
1762.

Dans le mois de Juin, la même maladie régna à Strasbourg, & le Collège



de Médecine de cette Ville fut consulté  
sur le traitement qu'on devoit employer  
Il remarque que les sécheresses brûlantes  
de cette année avoient été entremêlées  
de quelques froids , & que c'étoit à cette  
vicissitude de froid & de chaud qu'il fal-  
loit rapporter la suppression de transpira-  
tion qui fut la cause de cette maladie  
catharrale. Cet état de l'atmosphère , dit  
cette illustre Société , rendit les humeurs  
épaisses & visqueuses , arrêta en partie le  
cours de la circulation , & produisit dans  
les poumons & les autres parties des stases  
dangereuses. Ils assurèrent que le moyen  
le plus sûr de guérir les malades , lorsque  
la fièvre n'étoit pas violente , étoit de  
leur procurer une douce transpiration par  
des boissons abondantes d'eau chaude ;  
que ceux qui avoient méprisé ce conseil  
étoient tombés plus dangereusement mala-  
des , & que le mal augmentoit au point de  
dégénérer en pleurésies & en péripneumo-  
nies souvent mortelles , sur-tout dans les

Extract.  
Protocol.  
Colle. Med.  
Argentor.

Dv

Sujets attaqués de quelque vice dans les humeurs ou dans les viscères. Pour les autres qui suivoient les sages conseils des Médecins, ils étoient guéris la plupart en cinq ou six jours presque sans remèdes. Car il est à remarquer, dit aussi cette Compagnie, qu'en général plus le traitement est doux, plus le succès est prompt & heureux. Ils ne décident rien pour la saignée, laissant à la prudence du Médecin de se conformer aux circonstances de la maladie & aux divers états des malades. Ils s'élèvent contre les personnes qui la rejettoient absolument, & ils la regardent, lorsqu'elle est bien administrée & conformément au tempérament du malade, comme un moyen de rétablir la transpiration, de résoudre les humeurs stagnantes, & de rétablir la circulation.

Vers la moitié du mois de Juillet jusqu'au mois de Septembre, la même maladie régna à Nîmes, où elle n'enleva que très-peu de personnes.



M. Razoux , Médecin de l'Hôpital de Nîmes , en a tracé la description. Il dit Tab. No-  
fol. p. 285. qu'on l'appelloit la *Baraquette* , la *Grippe* , la *petite Poste* , le *petit Courier*.

Il la divise en trois classes , relativement aux parties que cette maladie attaquoit plus ou moins , suivant en cela la division de l'Ecole de Salerne.

*Si fluat ad pectus , dicatur Rheuma Catharrus , Branchus at ad fauces , ad nares esto Coryza.*

La premiere classe renfermoit ceux qui avoient un rhume de cerveau proprement dit , le *Coryza* des Anciens. Ils se plaignoient d'un grand mal de tête ; la douleur se faisoit sentir vers les sinus sourciliers ; les yeux étoient troublés , humides & larmoyans , les paupieres pesantes & comme gorgées : ils avoient un éternument fréquent , un enchifrénement extrême , qui les empêchoit de respirer , avec une perte totale d'odorat , & écoulement par le nez d'une eau très-limpide d'abord &

Dvj

très-abondante , qui chaque jour prenoit plus de consistance , & après avoir été verdâtre , devenoit jaune & blanche. La fièvre a presque toujours précédé cet état , aussi-bien que les lassitudes spontanées , l'accablement , l'affaissement des membres & de tout le corps. Il y a eu bien peu de malades qui n'ayent pas ressenti la fièvre qui l'accompagnoit.

Dans la seconde classe étoient compris ceux qui , outre tous les symptômes que nous venons de décrire , & qu'ils éprouvoient dans un degré supérieur , étoient encore attaqués d'une fluxion à la gorge , avec enrouement , sécheresse de gosier , difficulté d'avaler , toux forte , rougeur au visage , chaleur , aridité de la peau , pouls plein & tendu , & une fièvre ardente qui duroit quatorze , seize , dix-huit , vingt-quatre heures , précédée de frissons irréguliers. Le Coryza dans ceux-ci étoit porté à son plus haut période. Le nez étoit enflammé en dedans & en



déhors ; rouge & douloureux au toucher , on eût dit qu'il étoit attaqué d'érysipele. Les mucosités qui sortoient des narines étoient si âcres , si mordicantes , qu'elles faisoient enfler la lèvre supérieure & l'excorioient. La douleur de tête étoit excessive ; les arteres temporales battoient , la bouche étoit pâteuse , & la langue blanche ; à la perte de l'odorat se joignoit encore celle du goût & de l'appétit.

Ceux enfin de la troisieme classe étoient dangereusement malades , soit qu'ils eussent négligé leurs catharres dans les commencemens , soit qu'ils eussent été saisis & comme atterrés par la violence du mal. Ils avoient ordinairement une grande difficulté de respirer , une douleur gravative sur la poitrine , qui s'étendoit quelquefois sur les côtés ; la toux étoit quinteuse , violente & même avec sifflement. La fièvre étoit plus forte & plus considérable que dans les malades des deux autres classes : elle redoubloit même le soir. Les

malades passaient de mauvaises nuits, ils étoient inquiets, ne pouvoient dormir, quoiqu'ils fussent assoupis, & d'autant plus tourmentés par la toux qu'elle étoit plus sèche. Les crachats étoient d'une viscosité étonnante; on avoit beaucoup de peine à les détacher, quelquefois même ils étoient sanguinolens. Ce n'étoit cependant que par les violens efforts de la toux qu'on en rendoit de cette qualité. L'enrouement étoit extrême; on sentoit une âcreté dans le gosier qui excitoit de la toux. Les muscles du cou & de la poitrine étoient gênés dans leur action, & presque toutes les glandes du cou & de la bouche gonflées. A tout cela se joignoient encore des douleurs vagues par tout le corps, des frissons & des anxiétés; le pouls de ces malades étoit plein, dur & tendu. Quelques-uns étoient fort alterés, d'autres ne l'étoient point du tout: ceux-ci formoient le plus grand nombre.

M. Razoux regarde la suppression de la



transpiration comme la seule cause de la maladie , & conseille les infusions théiformes pour exciter une douce moiteur. Pour la saignée , il la croit essentielle dans la troisieme espece de catharre.

Dans les mois de Septembre & d'Octobre de la même année 1762 , la maladie dont il s'agit s'étendit dans plusieurs Provinces de la France. M. de Brest, Médecin , l'indique dans le Journal de Médecine. Elle ne fut , dit-il , dangereuse que pour ceux ou qui ne se ménagerent pas , ou qui ne s'en rapportèrent pas assez à la nature. Tout le traitement consistoit dans l'usage d'une tisane mucilagineuse & pectorale. Rarement les saignées trouvoient-elles place , encore moins les purgatifs : ils ne faisoient qu'irriter le mal , & ils devoient le faire ; les humeurs se trouvant privées de leurs parties les plus fluides que la sécheresse & la chaleur avoient dissipées , les solides devoient manquer de souplesse , & les Médecins

Journ. de  
Méd. 1765,  
Févr.

n'ignorent pas que lorsque les fibres sont roides & tendues , les purgatifs doivent être exclus du traitement de la maladie, jusqu'à ce qu'on ait rendu aux fibres le degré de souplesse nécessaire pour céder à l'action irritante du purgatif.

On voit dans l'épidémie de cette année les avis partagés sur la saignée , relativement aux saisons pendant lesquelles elle régna en différens pays.

Il nous reste à parler de l'épidémie de 1775 & de l'épidémie régnante ( 1780 ) : nous le ferons en peu de mots , pour ne point nous écarter de notre objet. Le tableau de ces épidémies sera complété par les descriptions des Médecins de la Capitale , & par celles des Médecins des différentes Provinces.

*Epidémie de 1775.*

Le printemps & l'été de 1775 avoient été très-secs & très-chauds ; mais l'automne fut pluvieux , & l'atmosphère étoit



presque continuellement chargée de brouillards, souvent fétides. A la fin de Novembre, la maladie catharrale commença à se déclarer par des douleurs de tête d'une violence inexprimable. Ces douleurs duroient vingt-quatre heures, & se terminoient naturellement par un rhume de cerveau ou de poitrine : mais des remèdes précipités ou mal appliqués, donnoient quelquefois aux malades le coup de la mort. Cette invasion a été universellement la même pendant quelques jours.

Ensuite la maladie a changé de forme. Les uns se plaignoient de points douloureux très-vifs à la plèvre, d'autres à la région du foie, quelques-uns à la raté, & plusieurs au ventre. Si, pour guérir ces douleurs, on suivoit le traitement des maladies inflammatoires, les malades en étoient bientôt les malheureuses victimes. Les maux de gorge ont été peu dangereux & assez rares : cependant on a vu dans des Communautés toutes les personnes

qui les habitoient , faïfies dans le même moment à la gorge , fans doute par l'âcreté du brouillard. La toux dans ce fécond période a été prefque univerfelle , & fôuvent opiniâtre. Dans les uns , elle étoit fêche & convulfive , accompagnée quelquefois d'un ferrement de poitrine qui les empêchoit de respirer ; dans les autres , elle étoit humide & profonde , réfiftant prefqu'à tous les remedes , & il furvenoit fôuvent des crachats fanguinolens qui n'avoient aucune fuite fâcheufe. Il en étoit de même des flux-de-ventre , qui n'ont pas été rares , & dont quelques-uns étoient auffi fanguinolens. Plusieurs , fans éprouver ces fymptômes , ont eu fimplement pendant quelques jours la fièvre catharrale ou quotidienne : l'accès prenoit fur le foir , & augmentoit pendant la nuit , après avoir été précédée d'un froid qui couroit dans tous les membres & le long de l'épine du dos.

A ce fécond période en a fuccédé , vers



la fin de Décembre , un troisieme , consistant en une prostration totale & presque subite de toutes les forces. Quelques personnes attaquées depuis long-temps de maladies chroniques , ont été abattues par ce nouvel accident , sans qu'on pût leur porter aucun remede , ni les retirer du tombeau ; d'autres , bien constituées , ont été terrassées comme d'un coup de foudre , sans qu'on eût à peine le temps de leur donner du secours. Ces morts subites n'ont pas été rares. Appelé à propos auprès d'une personne qui venoit de tomber dans une asphyxie semblable , je l'ai ranimée par les volatils & les diaphorétiques : l'accident s'est changé en une espece de paralysie ou d'engourdissement de tout le côté gauche , qui se portoit jusqu'au cœur , & y faisoit éprouver de temps en temps des défaillances mortelles. Les mêmes moyens continués , de larges véficatoires , & une suite de remedes convenables , ont enfin rétabli la malade dans

fon état naturel , mais avec beaucoup de peine , & après un laps de temps considérable.

*Epidémie de 1780.*

L'année 1779 avoit été depuis le commencement jusqu'en automne sujette à des variations sensibles de l'atmosphère, tantôt il y avoit excès de sécheresse, tantôt excès d'humidité. L'automne a été constamment humide, sans gelée jusqu'à la fin de Décembre.

Depuis le 14 de Novembre les ouragans ont été très-fréquens, & ont duré des semaines entières. Pendant ce temps, le thermometre descendoit plus bas qu'on ne l'observe ordinairement, & remontoit avec précipitation. Il y a eu quelques brouillards peu sensibles.

Les derniers jours de Décembre ont été plus froids.

Le premier Janvier, la gelée a été suivie dans l'après-midi d'un brouillard glacial ; les gelées ont continué de se



faire sentir le reste du mois, mais avec des interruptions assez fréquentes, qui faisoient passer rapidement d'un temps sec & froid à une température douce & humide.

Le 15, cette variation subite a été plus sensible, & à la gelée de la matinée a succédé un dégel accompagné d'une fonte d'eau considérable. Une petite pluie froide tomboit continuellement les jours suivans. La gelée, le dégel, la neige se sont succédés jusqu'au 27.

Une année aussi variée, terminée par des ouragans presque continuels, étoit propre à supprimer la transpiration & à disposer au catharre: le brouillard froid & pénétrant du premier Janvier, semble l'avoir déterminée. C'est à-peu-près de ce jour qu'on peut dater l'époque des indispositions & des maladies qui regnent actuellement à Paris; elle a commencé assez universellement par une toux profonde que paroissent avoir occasionné les particules glaciales du brouillard du pre-

mier Janvier. Cette toux avoit différens degrés d'intensité : chez les uns elle venoit avec facilité, sans aucun accident, & étoit suivie assez promptement d'expectoration : chez d'autres, elle étoit précédée, pendant deux ou trois jours, de serrement de poitrine, avec une douleur sourde le long des fausses côtes, & une suffocation qui ne permettoit pas aux malades l'effort de la toux. Avec ces premiers symptômes marchaient les frissons, ou plutôt un froid de tout le corps, suivis d'une petite fièvre, appareil ordinaire des maladies catharrales ; au bout de deux ou trois jours la transpiration venue naturellement, ou provoquée par les secours de l'art, facilitoit le jeu des poumons : les malades se sentoient soulagés ; la toux étoit alors profonde & quinteuse ; les efforts continuels produisoient quelquefois un léger mal de tête ; peu après l'expectoration se faisoit aisément ; l'urine étoit assez généralement



chargée , tantôt rouge , tantôt pâle , de couleur d'urine de jument ; plusieurs ont eu quelques crachats fanguinolens & des faignemens de nez qui n'ont point été dangereux. La manne à petite dose, les boiffons délayantes & très-légerement diaphorétiques , le lait de poule , &c. m'ont paru remplir suffisamment toute l'attente du Médecin.

Chez d'autres enfin , le catharre a attaqué les poumons plus dangereusement , & a produit des fluxions de poitrine , des catharres suffoquans , pituiteux ou inflammatoires. Plusieurs vieillards , & autres personnes de tempérament foible , ont éprouvé des refroidissemens universels par tout le corps , qui ont été suivis tantôt d'un embarras de tête tenant du délire , tantôt de foiblesse & de défaillance de nature , propre à éteindre en eux le principe de vie.

Les fluxions de poitrine , lorsqu'il n'y avoit point de complication d'autres

maladies anciennes ne m'ont paru avoir rien d'inquiétant ; une ou deux saignées dans le commencement, arrêtoit ordinairement l'oppression & le crachement de sang ; les indications étoient d'ailleurs les mêmes que dans les fortes toux, & la maladie ne duroit dans sa force que sept jours.

Les catharres suffoquans, maladie très-aiguë & très-violente, accompagnée dès le commencement d'un pouls plein & intermittent, & d'une suffocation subite, exigeoient selon leur nature, ou des incisifs seuls, tels que l'oxymel scillitique, ou les mêmes moyens aidés du secours de la saignée & autres remèdes que les connoissances de l'art pouvoient suggérer.

Pour les refroidissemens, il falloit rallumer la chaleur par les cordiaux, & ranimer la circulation par les esprits volatils.

Depuis la fonte d'eau survenue le 15 Janvier, on a vu régner généralement l'espece de catharre, connu sous le nom  
de



de coryza ou rhume de cerveau : depuis cette seconde époque qui , dans les épidémies catharrales , est ordinairement la première , l'humeur catharrale s'est répandue sur les différentes parties du corps , & au lieu d'affecter uniquement le poulmon , elle s'est portée ou sur la membrane pituitaire , ou sur les muscles de la tête , ou sur les yeux , ou sur les oreilles , ou sur le palais & la gorge , ou sur le canal intestinal , ou sur toute l'habitude du corps. Ainsi les uns éprouvoient un enluchifrénement qui avoit différens degrés d'intensité. J'en ai vu de très-violens , accompagnés de douleur & pesanteur dans toutes les parties de la tête , au front , aux yeux , aux oreilles ; le visage étoit enflammé , le poul avoit quelque roideur ; il s'ensuivoit un état presqu'apoplectique qui se dissipoit en peu de jours , à l'aide des bains de pied , des fumigations d'eau tiède , & des autres moyens propres à détendre & à exciter une douce trans-

E

piration ; les malades suoi<sup>ent</sup>ent copieusement & se sentoient peu-à-peu la tête débarrassée ; d'autres ressentoient des douleurs de tête rhumatismales très-aiguës, ou des ophthalmies accompagnées de larmoiement ou des douleurs d'oreilles de la plus grande violence, qui cédoient difficilement aux émolliens, & ne s'appaisoient que par l'excrétion d'une sérosité abondante & très-fétide par les oreilles, & d'un mucus très-épais par les narines, quelquefois le *coryza* étoit accompagné de furdité. Plusieurs ont eu des maux de gorge peu inflammatoires qui ont été guéris sans le secours de la saignée par les topiques & gargarismes convenables, aidés d'une transpiration douce & continue : quelques-uns se sont plaints de coliques, soit de l'estomac, soit des intestins : les premières, qui se sont principalement observées dans les temps de neige, étoient accompagnées d'un sentiment de froid glacial dans ce viscere, ou de beaucoup de vents, quel-



quefois de vomissemens; les secondes produisoient un flux dyssenterique, ou enfin il se déclaroit une fièvre catharrale, qui parcouroit également tout le système vasculaire, sans affecter plus sensiblement aucune partie. Chez quelques-uns l'humeur a paru se porter sur le foie, & a produit des jaunisses.

En général ces affections, sur-tout dans la première époque, ont été de peu de durée; leur guérison a été plus l'ouvrage de la nature que celui de l'art; les malades ont éprouvé un échauffement qui, retenu dans un juste degré, accéléroit la coction; ils ont sué très-facilement, & cette crise naturelle abrégeoit le cours de la maladie. Quelques-unes ont été plus graves; & la nature foible par elle-même, ou déjà épuisée par d'anciennes maladies, n'a pu supporter l'impression de froideur de l'humeur de la transpiration répercutée, ou les chocs réunis de celles qui, précédemment, exerçoient

E ij

déjà leur ravage dans le corps , c'est alors que se refusant aux secours de l'art , elle a succombé sous le poids de la maladie.

On a donné les noms de *Follette* , *Coque* , *Grenade* , *Générale* à cette épidémie , dont le cours va sans doute être arrêté par les gelées sèches & persévérantes , qui se font sentir depuis le 26 Janvier , & par les vents de Nord & d'Est , qui regnent depuis le 22.

Nous avons jusqu'ici présenté la description des épidémies catharrales. Nous allons à présent recueillir des différentes observations que nous avons rapportées , les regles pour le traitement de ces épidémies.

## I I. P A R T I E.

Le traitement peut être considéré ou en général , ou relativement aux différentes circonstances.

Nous commencerons par le traitement général.

1<sup>o</sup>. Le principal moyen vraiment cu-



ratif dans les épidémies catharrale , consiste à rétablir la transpiration : tous les observateurs que nous avons cités en conviennent. En effet quelle est la cause de ces maladies ? La suppression de la respiration. Quel en doit être le remède ? Le rétablissement de cette même transpiration.

Mais pour l'obtenir , doit-on user indifféremment de tous les diaphorétiques ? Il y en a de plusieurs especes.

Les uns agitent le sang & augmentent sa circulation , & c'est en échauffant qu'ils produisent leur effet ; tels sont les aromatiques spiritueux , ils doivent être ménagés avec beaucoup de circonspection , & sont souvent dangereux.

D'autre divisent puissamment la lymphe épaissie , ils lui donnent du jeu & facilitent son expulsion ; dans cette classe sont rangés les alkalis , tant fixes que volatiles , les ammoniacaux , les nitreux , les antimoniaux.

Quelques-uns agissent d'une manière plus éloignée : l'action des solides n'influe pas moins sur l'œconomie animale que celle des fluides. Il y a un commerce réciproque entre les uns & les autres , & les ressources de l'art sont tellement multipliées , qu'on parvient au même but en corrigeant l'état des fluides & des solides. Si l'on s'arrête à la crispation , à l'irritation , à l'inflammation des solides qui , par leur influence sur l'extérieur , sur la surface de la peau , & sur le mouvement du sang , empêchent l'émanation du fluide de la transpiration , on peut modérer ces trois effets , amollir en quelque sorte les fibres crispées par les boissons abondantes d'eau tiède ou autres délayans , & par les fumigations simples , calmer l'irritation par les narcotiques & autres tempérans & émolliens , éteindre l'inflammation par la saignée , par l'acide du vinaigre , le nitre , l'eau froide , &c. & de chacun de ces remèdes appliqués à



propos, quoique contraires en apparence, suivra le même effet, la transpiration.

Si l'on remonte à la cause qui a produit sur les fluides & les solides les effets dont nous venons de parler, je veux dire, l'acrimonie des humeurs dans les premières voies, on ne sera plus étonné de voir les plus grands Médecins appliquer avec succès comme diaphorétiques, les absorbans, quelquefois les vomitifs.

De ces moyens combinés, résultent des diaphorétiques composés, tels que la thériaque, &c.

C'est au Médecin prudent & éclairé à varier ces moyens selon les circonstances le tempérament du malade, la qualité de l'humeur de la transpiration qui joue ici le principale rôle. Cette humeur est ou froide & pituiteuse comme dans la plupart des vieillards, les tempérans dont la fibre est lâche, & qui ont les viscères tapissés de glaires, & le sang surchargé d'une sérosité visqueuse, ou bien elle a

E iv

une acreté plus ou moins active, qui produit irritation ou inflammation plus ou moins sensible, selon le degré d'irritabilité ou de tension de la fibre. C'est ce qui a donné lieu à l'ancienne division des catharres en catharres froids & en catharres chauds, & qui oblige d'employer un traitement souvent tout opposé, & cependant également diaphorétique.

Quelquefois outre les causes de la suppression de la transpiration qui produisent les catharres ordinaires, l'atmosphère est chargée de parties hétérogènes qui altèrent la masse du sang: de-là naissent de nouveaux accidens semblables à ceux des fièvres malignes. Le catharre porte alors le nom de catharre malin, & c'est dans ce cas que les Médecins ont employé ordinairement les diaphorétiques cordiaux & absorbans.

Parcourons les autres remèdes généraux à employer, ou à éviter dans le catharre.



II. La saignée ne convient point essentiellement, ni par elle-même dans cette maladie, selon le témoignage des Observateurs. Prodiguée, elle est souvent mortelle, ménagée avec soin dans certains cas dès le commencement, elle peut être d'un grand secours. Le sang que l'on tire, est le plus ordinairement couvert d'une couenne blanche.

III. Les vomitifs forts & les drastiques, sont très-dangereux. Les doux vomitifs dans le commencement sont utiles, lorsqu'il y a fausse peripneumonie : mais les purgatifs les plus doux ne conviennent ordinairement que dans l'état de coction ; à la fin de la maladie, ils doivent être répétés pour éviter la phthisie pulmonaire.

IV. Les béchiques produisent rarement l'effet qu'on devoit en attendre.

V. Les diurétiques au contraire surpassent souvent les espérances, & produisent aussi l'effet diaphorétique. On fait d'ailleurs que les sueurs & les urines ont

E v

entr'elles la plus grande analogie.

VI. Les parégoriques ou narcotiques demandent du discernement, ils tempèrent l'acrimonie de l'humeur, & calment les vives douleurs qui, sans ce secours, exigeroient la saignée. Un effet secondaire est de faciliter les excrétions, l'écoulement des humeurs, la transpiration. Il peuvent être suppléés avec moins de précautions dans les toux opiniâtres par les adoucissans onctueux ou mucilagineux, tels que les bouillons coupés, les potions huileuses, la manne à petite dose, le lait de poule, le loochs, la guimauve, &c.

VII. Les vésicatoires à la nuque sont utiles dans les catharres malins pour évacuer la lymphe. Appliqués sur le côté douloureux, ils sont recommandés par quelques Médecins: dans des cas moins urgens, plusieurs emploient avec succès des topiques de veine, d'aveine frottée avec du vinaigre, de simples graisses.



*Traitement particulier de chaque épidémie catharrale.*

De ces loix générales , venons à des loix plus particulieres & relatives aux constitutions de l'air , qui ont produit les épidémies catharrales.

L'air agit sur le corps de deux manieres , soit à l'extérieur en frappant sa superficie , & produisant différens effets sur la transpiration , soit à l'intérieur par les organes de la respiration & de la sangui-fication ; & c'est alors principalement , s'il est altéré, qu'il y a de la malignité dans les maladies qu'il occasionne.

Quelquefois il n'agit que d'une seule de ces deux manieres, mais assez souvent dans les épidémies catharrales , il agit de l'une & de l'autre. On peut recueillir ces différences des observations que nous avons rapportées.



*Epidémies catharrales , où l'air agit seulement à l'extérieur.*

Dans certains catharres il agit seulement à l'extérieur. Ainsi nous voyons que dans les temps simplement pluvieux & chauds comme en 1574, ou froids comme en 1744, cette atmosphere humide produit des affections catharrales, fluxionnaires, rhumatismales & apoplectiques. Cet effet est produit d'un côté par la suppression de la transpiration, de l'autre par la surabondance de la lymphe.

Ces épidémies sont ordinairement bénignes, & exigent peu de remèdes : ils consistent moins à évacuer la lymphe qu'à procurer sa coction.

Dans le froid humide elles sont plus longues & durent quelquefois trois & quatre semaines sans aucune crise sensible : elles attaquent principalement les tempéramens foibles & les vieillards : si la constitution persiste long-temps, la



lymphe peut se vicier & acquérir une acrimonie maligne. Delà les taches pourprées, les nausées, les vomissemens, une prostration de forces, une ardeur d'urine, qui se mêlerent aux maladies catharrales de 1744. On conçoit que la saignée ne peut être alors que dangereuse; mais pourquoi les vésicatoires augmentent-elles l'assoupissement, & le feu que l'on ressent dans la tête, comme on l'a observé cette année?

Dans les printemps froids, comme en 1658, 1742, 1743, la lymphe excrémentitielle qui s'évacue ordinairement en cette saison par ses différens émonctoires, trouvant alors les pores bouchés par le froid continué, se reporte à l'intérieur, & produit des épidémies catharrales. C'est le propre du froid humide de prolonger les maladies, & d'empêcher les crises; c'est ce que l'on remarque dant ces épidémies: elles sont moins fâcheuses en elles-mêmes que par leur suites, qui sont de l'é-

puisement , des fièvres lentes , continues ou intermittentes , tierces ou demi-tierces , des péripneumonies , des pleurésies , des rhumatismes , des dépôts dans la poitrine , de la phthysie. Les jeunes gens sont rarement les victimes de cette maladie , la vigueur de l'âge , la chaleur du sang triomphe bientôt chez eux des affauts de la maladie ; un saignement de nez copieux les délivre souvent avant le quatrième ou le cinquième jour. Dans un âge plus avancé , la poitrine se dégage quelquefois aisément des dépôts lymphatiques , qui s'y sont formés ; une sueur abondante détend les membranes le deux ou le trois , & le quatre ou le sept , au plus tard : le onze ou le quatorze la crise s'annonce par de fortes expectorations & des urines chargées d'un sédiment blanc , muqueux , abondant. Mais chez les vieillards , sur-tout s'ils sont déjà asthmatiques , l'effort de la nature est trop foible ; la plupart y succombent : le pouls plus vif



dans cette espece d'épidémie catharrale , le sommeil inquiet , la douleur & l'inflammation des yeux , les crachemens de sang , les déjections sanguines , les saignemens de nez , quelquefois critiques , mais souvent symptomatiques , indiquent l'effervescence du sang due à la saison. Aussi les Médecins s'accordent-ils à regarder la saignée comme plus nécessaire dans les catharres du printemps & de l'été que dans les autres , son omission peut alors faire tourner la maladie en fièvre aiguë , pleurétique ou rhumatismale , ou dégénérer en phthysie pulmonaire. Il faut la faire dès le premier jour sans se laisser séduire par les anxiétés & la langueur que pourroient éprouver les malades , & qui viendrait de plénitude. La saignée , faite à propos , délivre la nature du poids qui l'oppressoit , la fortifie , rétablit la circulation , & en détendant les vaisseaux aide à la transpiration : mais elle ne doit point être prodiguée , même dans cette conf-

titution ; car alors , comme l'ont remarqué les observateurs , elle arrête la transpiration en diminuant les forces , elle augmente les sérosités acres , les rend plus tenaces , allume la fièvre , prolonge le catharre , & rend la maladie maligne. Au reste il ne faut pas toujours la juger maligne par les seules taches pourprées qui paroissent quelquefois le vingt. C'est une éruption critique conforme à l'effort ordinaire de la nature dans cette saison , elles terminent la maladie : d'autres fois ce sont des pustules rouges brûlantes. Il est nécessaire , dans le traitement , d'avoir égard à cette indication , & d'entretenir les sueurs qui viennent dès le commencement de la maladie , & qui sans en être la crise , comme dans d'autres constitutions , y préparent les voies. Les diaphorétiques à employer , sont les absorbans , à cause de l'effervescence du sang produite par la saison : on peut même , avec avantage , les aciduler. Les boissons dé-



layantes, atténuantes, résolitives & adoucissantes, le petit lait délayé, les hordeacées remplissent la même indication, & produisent de bons effets. C'est dans cette constitution qu'Huxham a vu réussir le café au lait. Pour les diaphorétiques trop chauds, on sent qu'ils doivent nuire, aussi les a-t-on vu suivies de péripneumonies. Ces maladies, d'ailleurs, sont déjà relatives à la saison, & leur remède le plus efficace est un léger émétique aussitôt après la saignée, sans négliger les incisifs comme l'oxymel scillitique, la gomme ammoniacque, & les délayans résolutifs.

Lorsque la toux est trop acre, on voit alors réussir les huileux, & singulièrement les narcotiques, l'élixir parégorique de la Ph. de Lond. entre tous les autres, réunit à l'effet calmant, celui d'exciter des sueurs avantageuses; dans cet élixir le Laud. liq. est associé au benjoin, à l'esprit vol. arom. huile.

La difficulté des crises, dans cette es-

pece de catharre, les varie quelquefois, mais le plus ordinairement elle se fait par les selles; car il survient aux malades des diarrhées dyssentériques, qu'il faut aider & entretenir par des purgations douces, loin de vouloir les arrêter.

Lorsque la maladie dégénere en fièvres lentes avec foiblesse universelle, langueur d'estomach, foiblesse du pouls, petite toux, anxiétés, soupirs, tremblemens & vertiges, le quinquina produit des effets merveilleux: il agit par sa vertu tonique & sans une indication marquée. Il n'a pas besoin d'être aidé ni précédé par les purgatifs.

On peut rapporter à cette espece de catharre celui qu'on éprouva à Londres en 1762, dans le mois d'Avril. Il régna dans d'autres pays, en Juin & Juillet, & dut être rangé parmi les catharres d'été.

En effet, dans les temps secs & chauds, s'ils sont entremêlés de froid, comme en 1669, & dans quelques-uns des cathar-



res de 1762, la chaleur, dans cette constitution, ouvre les pores de la transpiration, le froid qui arrive subitement les resserre, & fait refluer cette humeur à l'intérieur; dans les sujets où elle est abondante & tenue, il se forme seulement un coryza plus ou moins fort, selon le degré d'âcreté de l'humeur; la coction n'en est pas difficile dans cette constitution. Les sueurs copieuses avancent la guérison. La maladie, dans ces cas, est bénigne, & se termine en cinq ou six jours, sans autre moyen qu'un régime diaphorétique. Mais dans les sujets où la lymphe est moins abondante & plus tenace, la maladie est plus sérieuse. La respiration est très-difficile, & accompagnée d'une douleur gravative de poitrine, l'enrouement est extrême, la toux quinteuse, les crachats d'une viscosité étonnante, & quelquefois sanguinolens par les efforts de la toux, les glandes sont engorgées, le pouls plein, dur, tendu. La saignée

est nécessaire dès le commencement , mais ce n'est que pour aider la transpiration qui est la seule crise de cette maladie. Il suffit d'ajouter à ce remède des boissons abondantes , chaudes & délayantes.

Dans les froids secs entremêlés d'une température plus douce & humide, comme nous l'observons cette année 1780 , on doit observer des symptômes à-peu-près semblables , mais avec des effets moins généraux d'inflammation. Les froids secs affoiblissent & éteignent la chaleur naturelle dans les tempéramens foibles & maladifs. Chez les autres , cependant, ils la raniment , accélèrent la coction , augmentent l'âcreté de la lymphe , & même peuvent produire des inflammations.

*Épidémies dites Catharrales , où l'air agit  
seulement à l'intérieur.*

L'air n'agit qu'à l'extérieur dans toutes les épidémies catharrales que je viens d'in-



diquer. Il agit seulement à l'intérieur sur les organes de la respiration & de la sanguification, soit en irritant les membranes & les glandes du palais & de la trachée-artère, soit en portant dans le sang des miasmes malins, dans les épidémies simplement gutturales, comme en 1557, 1558, & autres que nous n'avons point rapportées. Mais alors la maladie qui a quelques apparences du catharre, en porte faussement le nom, l'irritation venant du dehors & non point d'un reflux de la lymphe, ce que signifie proprement le nom de catharre.

*Epidémies catharrales où l'air agit à l'intérieur & à l'extérieur.*

L'air agit à l'intérieur & à l'extérieur; principalement lorsque le temps est chargé de brouillards, comme en 1580, 1676, 1729, 1732, 1737, 1775. En effet le brouillard est ordinairement une vapeur qui s'élève de la terre. Il entraîne avec

lui des particules hétérogenes qui irritent les glandes , & communiquent à la lymphe leur âcreté : & de plus , l'humidité qui en est inséparable arrête la transpiration. Cette épidémie est plus maligne , & plus compliquée dans ses effets. C'est alors que regnent les catharres suffoquans , les apoplexies , les morts subites : les malades ont des nausées , des envies de vomir , de violens maux de reins & de tête , & souvent de gorge , des vertiges , des assoupissemens , quelquefois des insomnies , des phrénésies , qui sont un signe de mort. Ils éprouvent aussi des engourdissemens , des tremblemens aux levres & à la machoire inférieure , des hoquets & des spasmes. Le pouls est vif , fréquent , mais foible & petit ; il y a de plus prostration totale de forces. Les pustules brûlantes , les taches pourprées & pétéchiiales dans les corps pleins d'humeurs , les hémorragies , les diarrhées , sont plutôt symptomatiques & fâcheuses , que criti-



ques & salutaires. La maladie est plus dangereuse pour ceux qui ont déjà dans le corps quelque vice ancien, profond & caché. La saignée leur est très-contraire, de même qu'aux tempéramens foibles & pituiteux. En général elle convient moins dans cette constitution que dans les autres: elle n'ôte point la malignité, développe au contraire le venin, ôte à la nature la force de vaincre la maladie, augmente la difficulté de respirer, supprime les crachats, produit de fausses péripleumonies. Il faut cependant excepter les plétoriques, qu'il est ordinairement nécessaire de saigner dès le commencement, sur-tout lorsqu'ils ont de vives douleurs, de la difficulté de respirer, des élancemens dans les yeux. Les vieillards en sont attaqués rarement, mais mortellement. Les enfans sont quelquefois sauvés le 4 par un saignement de nez ou une diarrhée. Les mauvais jours sont les 5, 7, 9, 11. La crise la plus uni-

verfelle , eft la tranfpiration copieufe. Celle des urines vient difficilement , & le plus fouvent dans cette conftitution , elles font rouges.

Il eft également utile dans cette épidémie d'entretenir la tranfpiration & de corriger l'acrimonie maligne de la lympe. Si cette acrimonie irrite trop les membranes , c'eft le cas d'employer les narcotiques , ou bien les diaphorétiques abforbans , qui non-feulement font alors fudorifiques , mais adouciffent auffi l'acrimonie , & deviennent en même-temps diurétiques. Mais fi l'effet de l'âcreté étrangere eft d'épaiffir & de coaguler la lympe , ce qui produit des apoplexies , des paralyfies , des catharres fuffoquans , on doit éviter les narcotiques , & leur fubstituer les volatils aromatiques huileux. Il eft néceffaire dans ces accidens de diftinguer cette fauffe pléthore de la vraie , dans laquelle les diaphorétiques trop chauds produifent du délire , de la céphalalgie ,



phalalgie , de l'oppression de poitrine , une inflammation , de l'inquiétude dans les membres , la dissolution du sang , des soubresauts des tendons , & des suppressions d'urine. La thériaque réunit heureusement ces trois effets tempérés l'un par l'autre : celui d'entretenir la transpiration , de corriger l'acrimonie de la lymphe , & de calmer ses effets irritans ; delà les éloges que lui donnent quelques Médecins. Il est quelquefois avantageux de remédier à la dissolution scorbutique du sang : & c'est une indication qu'Ettmuller seul avoit entrevue , & qu'a fort bien saisie dans l'épidémie de 1775 M. Navier , pere.

Voici comment il s'exprimoit dans le Mémoire qu'il remit à l'Intendant de la Province.

« Dans le traitement du rhume épi-  
 » démique , lorsqu'il ne s'est trouvé com-  
 » pliqué d'aucune autre maladie , & qu'il  
 » se trouve dans des personnes saines &  
 » d'un bon tempérament , nous avons

F

» remarqué que, pour en obtenir la gué-  
» rison, il suffisoit de leur faire observer  
» une diete délayante, consistant en bouil-  
» lons légers de bœuf & de veau, animés  
» de la substance de carottes & de cresson  
» de fontaine haché, ou, à son défaut,  
» de feuilles de choux, de navets non  
» dépouillés de leur écorce, parce que la  
» fonte catharrale de nos rhumes tenant  
» de très-près à une dissolution scorbuti-  
» que, nous avons jugé que les végétaux  
» crucifères y seroient sur-tout très-con-  
» venables. Par la même raison nous fai-  
» sons mettre dans le looch blanc de Codex  
» deux gros d'oxymel scillitique & trente  
» ou quarante gouttes ou trois scrupules  
» d'esprit de cochlearia. Ce moyen réunit  
» trois propriétés essentielles pour obte-  
» nir la guérison des maladies catharrales.  
» Il adoucit l'acrimonie de l'humeur  
» qui tombe dans la gorge. La partie fé-  
» reuse, surabondante dans le sang, se  
» porte vers les sécrétoires des urines; &



» par la vertu de l'esprit antiscorbutique ,  
» on empêche les progrès de la fonte du  
» sang , & on parvient peu à peu à lui  
» rendre sa consistance. On obtient par-là  
» encore un autre avantage. Il survient  
» aux malades dociles qui gardent le lit ,  
» des sueurs abondantes qui terminent la  
» maladie en peu de temps. Pour entre-  
» tenir & soutenir cette évacuation salu-  
» taire , je prescis aux malades dix à  
» douze grains de thériaque , & un bouil-  
» lon très-chaud par-dessus. Les vésicatoï-  
» res sont aussi très-utiles ».

Ces observations de M. Navier sont conformes à celles que l'on a faites dans les épidémies de ce genre. C'est principalement ici que les vomitifs violens sont contraires ; ils mettent en mouvement les parties âcres, dont ils augmentent l'action , & produisent des crachemens de sang , des nausées continuelles , des anxiétés , des cardialgies , & une ardeur vers la région du cœur. Les forts draști-

F ij

ques sont aussi dangereux, & les béchiques produisent rarement leur effet.

Cette espèce d'épidémie est plus dangereuse dans les endroits bas, humides, où regnent beaucoup de brouillards. Le froid l'arrête, comme en 1729 & en 1776, ou la rend moins maligne, mais plus longue, comme en 1732. Elle eut alors le caractère des épidémies catharrales printanieres.

L'explosion d'un phénomène igné la fait aussi quelquefois cesser, comme en 1737 en Angleterre. Les tremblemens de terre accompagnent aussi plusieurs des épidémies catharrales causées par des brouillards de mauvaise qualité. Ainsi en 1580, le 6 Avril, il y eut un tremblement de terre par toute l'Angleterre, la France, l'Italie. Le 1 Mai, il y en eut un autre assez universel : le catharre parut en Juin.

Collect.  
Acad. T. VI,  
part. étran.  
pag. 584.

En 1676, le 23 Mars, on vit des globes de feu dans la Turquie & en Italie, qui consumerent quelques sommets d'ar-



bres & d'édifices ; le 31 Mars on en vit à Rome , à Florence , à Venise ; le 8 Avril , à Montpellier. Le 31 Septembre il y eut un météore igné dans toute l'Angleterre. Le catharre vint à l'équinoxe d'automne ; l'année suivante 1677 il y eut une éruption de volcans en l'Isle de Fer.

En 1703 on éprouva des tremblemens de terre violens à Rome ; le catharre régna dans cette Ville dans le même temps. En 1704, éruption du Vésuve.

En 1732, tremblemens de terre & phénomènes ignées annoncés dans la thèse de Jer. Jussieu. Catharres épidémiques en différens pays , en différens temps de l'année. En 1733, nouveaux volcans de Bohême.

En 1737, il se fit sentir soixante-sept secousses de tremblemens de terre en Souabe , aussi des épidémies catharrales se répandirent-elles en divers pays. Le 4 Décembre on entendit une explosion d'un phénomène igné en Angleterre , la

maladie qui y régnoit cessa alors. De plus, il y eut une éruption du Vésuve.

Le même fait se répéta en 1775. J'étois à rapprocher les idées, réunies dans ce Mémoire, lorsque je sentis les secousses du tremblement de terre arrivé le 30 Décembre à dix heures cinquante minutes du matin. Les éruptions du Mont-Vésuve eurent lieu au commencement de 1776. On remarqua aussi que la gelée du 8 Janvier arrêta tout-à-coup les progrès de la maladie.

Sydenham, le pere des Observateurs modernes, avoit fait les mêmes réflexions en 1674, au sujet de petites véroles qui avoient un caractère tout-à-fait particulier. Il est absolument persuadé que cette différence ne devoit point être attribuée aux variations ordinaires de l'air; mais il lui paroissoit plus vraisemblable d'en reconnoître la cause dans quelque fermentation minérale qui remplissoit l'air de miasmes pernicioeux, tantôt pour un



genre d'animaux , tantôt pour un autre ,  
 & qui propageoit les maladies dépen-  
 dantes des différens états de la terre ,  
 jusqu'à ce que cette source d'exhalaisons  
 fût entièrement détruite. *Vero-similius*  
*mihi videtur hunc vel illum aëris tractum*  
*effluviis repleri à minerali aliqua fermenta-*  
*tione ; quæ aerem per quem feruntur par-*  
*ticulis nunc huic animalium generi , nunc*  
*alteri exitialibus contaminantia , morbos*  
*variis terræ affectibus appropriatos eo usque*  
*propagant donec expiraverit subterranea*  
*illa halituum minera.* SYD. f<sup>o</sup>. p. 30 (1).

On peut encore distinguer d'autres  
 especes de brouillards : celui qui paroît  
 avoir occasionné la maladie actuelle, peut  
 servir d'exemple. Il est arrivé pendant la  
 gelée , & ses particules glaciales s'insinuoient profondément jusqu'aux dernie-

---

(1) Tout le monde connoît les pernicioeux ef-  
 fets des moffettes , produites par une matiere in-  
 flammable. Si la moffette vient à s'embraser , le  
 danger cesse.

res extrémités des bronches. Ses effets peuvent s'expliquer sans avoir recours aux particules hétérogènes & malignes des autres brouillards.

Je terminerai enfin cette dissertation par quelques observations des anciens Médecins sur les moyens de prévenir les catharres & de s'en préserver, moyens relatifs aux divers tempéramens.

*Moyens préservatifs des catharres.*

Le vent du nord est dangereux pour les personnes d'une constitution délicate : elles sont alors aisément attaquées de catharre.

Le vent du midi au contraire, produit cette maladie dans les personnes qui ont le cerveau chaud & humide : il accumule dans ce viscere les sérosités excrémentitielles qui s'y portent naturellement ; & c'est pour cette raison qu'il les rend lourdes, paresseuses & accablées de pésanteur de tête. Elles doivent éviter



le bain, l'excès de vin, la diete trop humectante.

Pendant l'hiver, les vieillards & ceux qui ont de même le cerveau froid & sec, sont très-sujets au catharre, sur-tout s'ils passent les bornes de la tempérance dans le manger.

A la moindre occasion, les personnes qui ont le cerveau foible, sont attaquées de la même maladie; & pour s'en préserver elles doivent se fortifier la tête, éviter le chaud du midi, les promenades au soleil, sur-tout après avoir mangé avec quelque'excès.

Les cerveaux froids & humides, presque toujours endormis, sont plus que tous les autres en proie au catharre; dans ce cas, on doit fortifier l'estomac & ne le point surcharger, & purger les sérosités du cerveau, en fumant, en mâchant de la sauge, de la pyrethre.

En général, les moyens de se prémunir contre le catharre, sont d'entre-

tenir la transpiration libre ; ils peuvent se réduire à une tempérance exacte dans le boire & le manger , sur-tout dans le repas du soir , & une modération entière de toutes les passions. On doit aussi éviter les changemens rapides de froid au chaud, & de chaud au froid ; l'étude à la suite des repas , les veilles prolongées dans la nuit , le sommeil en sortant de table , les alimens flatueux & de difficile digestion. Enfin il est utile de ne se couvrir ni trop ni trop peu , & de se livrer à l'exercice. Il ne faut cependant pas le faire avec excès , sur-tout après le repas.

On me pardonnera d'être entré dans des détails aussi étendus sur le catharre épidémique. J'ai cru qu'il seroit utile de rappeler les époques différentes où cette maladie avoit paru , d'en rapporter les descriptions données par les Médecins qui l'ont traité , & de tirer d'une foule de faits positifs des conséquences applicables à la pratique.



Cette méthode d'approfondir les maladies est longue, *ars longa*. Mais n'est-elle pas la moins conjecturale, la plus sûre & la plus conforme à celle d'Hippocrate? *Medicina jam ab antiquo existit & principium & via inventa per quam inventa & multa & probe habentia comporta sunt, per multum adeo tempus. Et reliqua deinceps invenientur, si quis idoneus sit, & jam inventorum gnarus, ex his ad perquirendum procedat.*

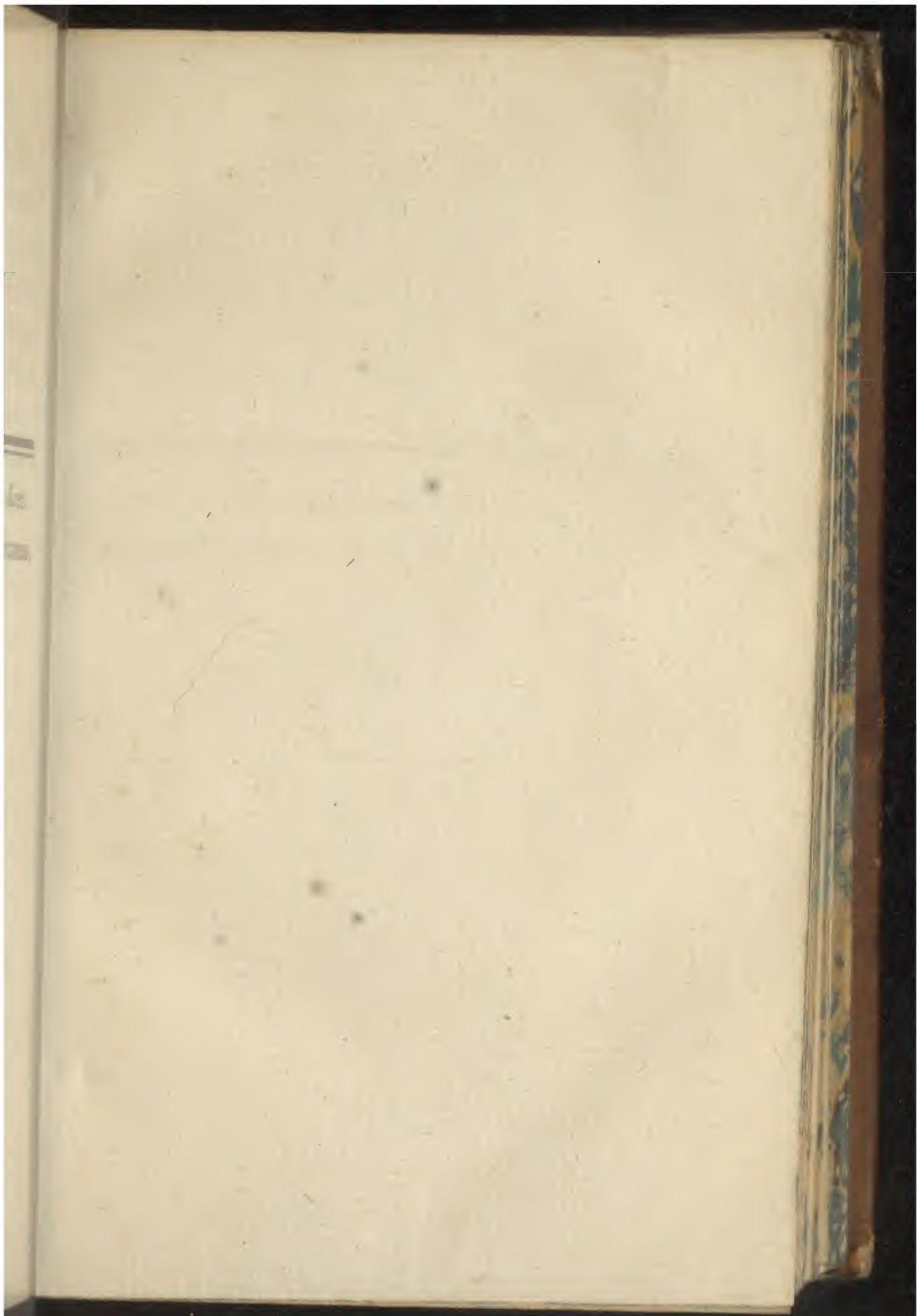
De ver.  
Medecina.

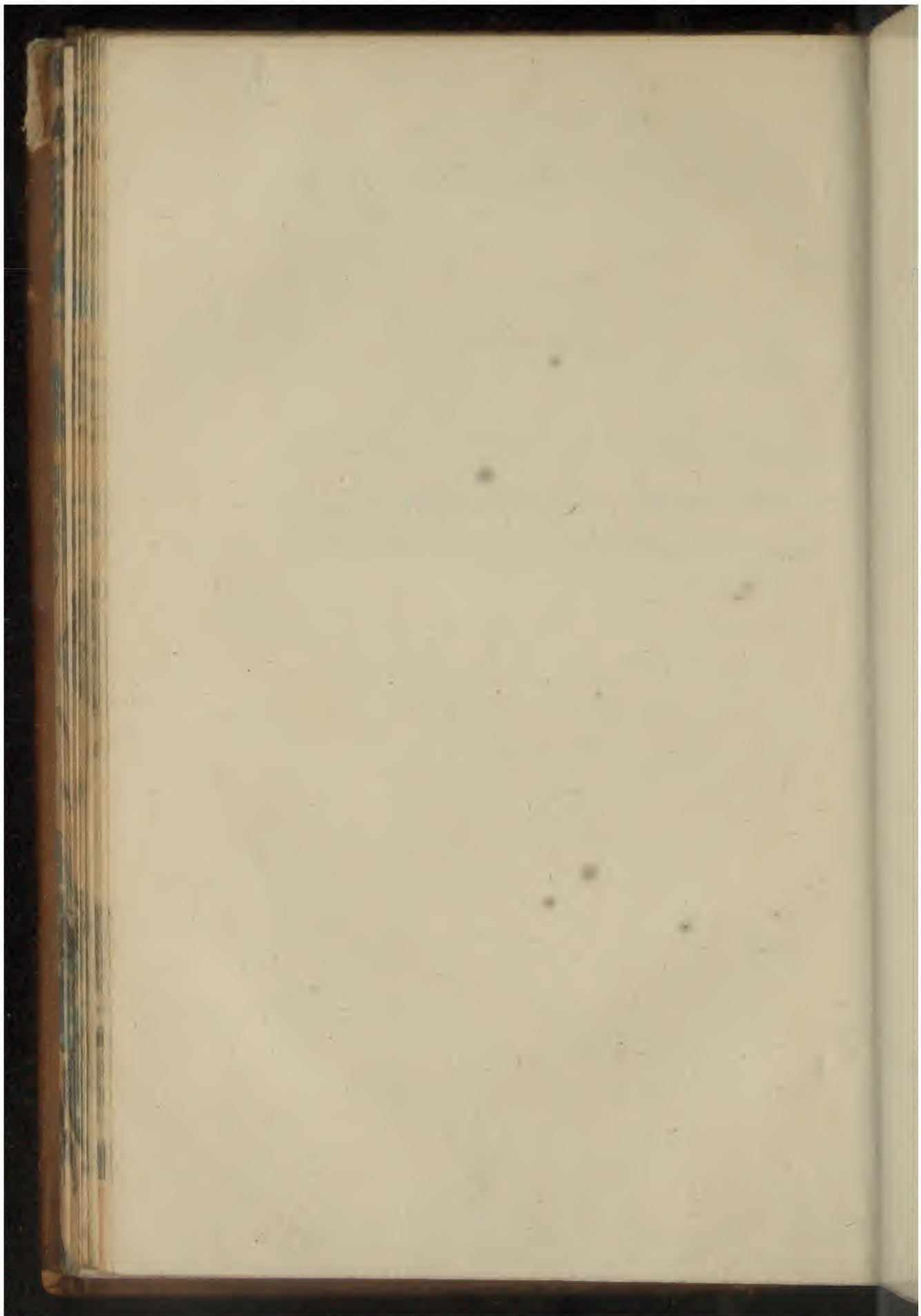
F I N.

Paris, ce 2 Février 1780.

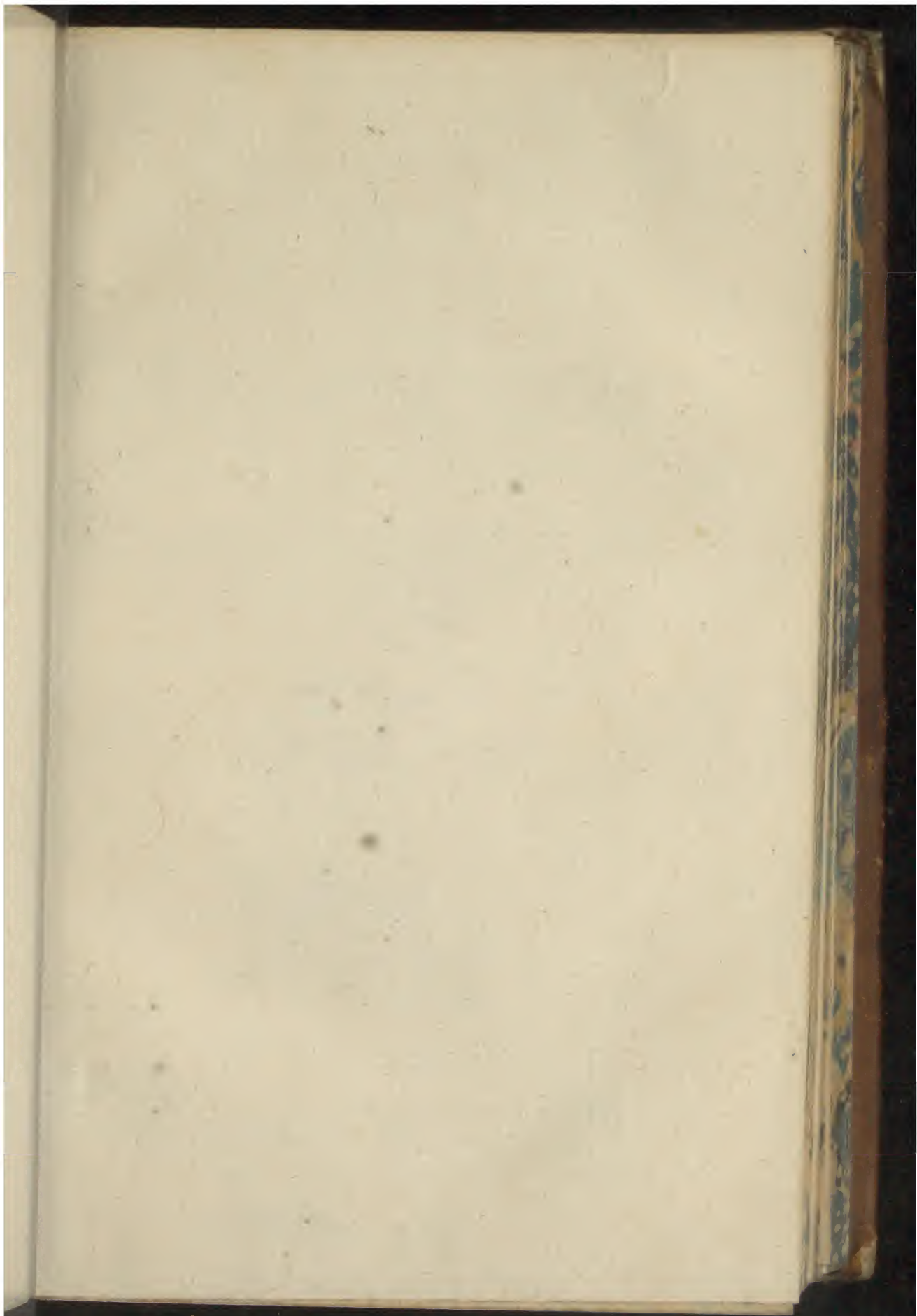
*Typis mandetur, per me licet.*  
**LE VACHER DE LA FEUTRIE, Decanus.**

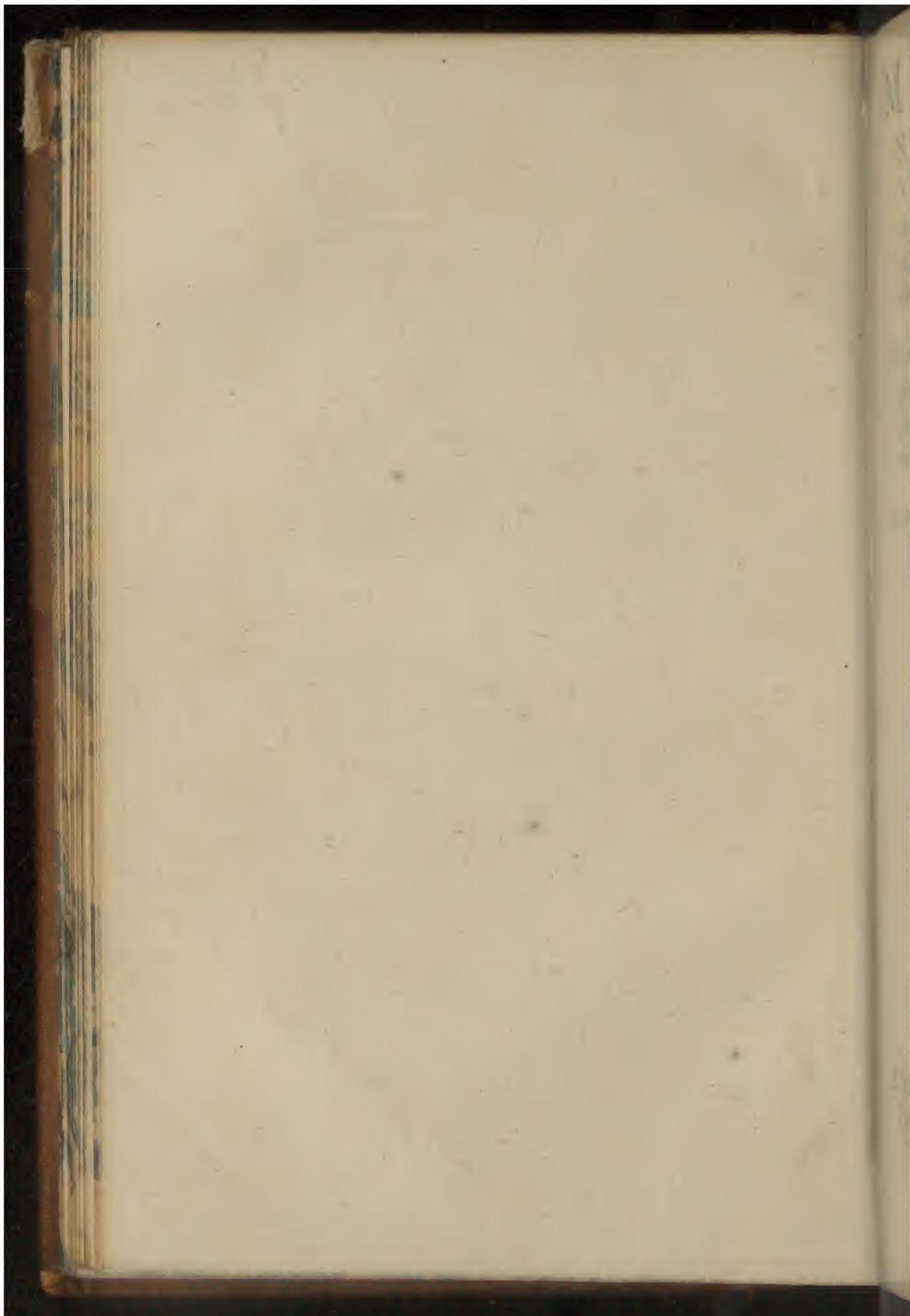














# M E T H O D E

## NOUVELLE DE GUA-

RIR LES CATARRHES ET TOVTES  
maladies qui en despendent, voyre mesme  
celles qui cy deuant ont esté reputez in-  
curables.

*En la deduction de laquelle se trouuent 71. paradoxes  
qui tous sont monstrez estre orthodoxes, sans l'intelli-  
gence desquels la guarison desdites maladies ne peut  
methodiquement proceder.*

Par noble homme M. Jacques Duval, Sieur d'Escomare  
& du Houel, Docteur & Professeur en  
Medecine, natif d'Eureux,  
demeurant à Rouen.



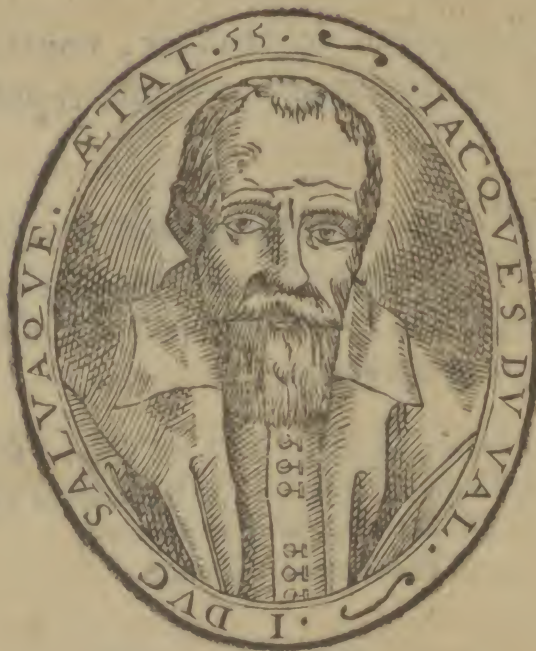
A ROUEN,

Chez DAVID GEVEFFROY, demeurant  
à la rue des Cordeliers, ioignant S. Pierre.

M. DC. XI.

*Avec priuilege du Roy*

POVTRAIT DE  
L'AVTHEVR.



QUADRAIN.

Ce pourtaict peint au vif, immortel fera  
viure

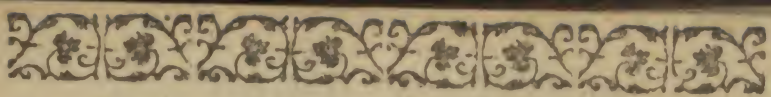
DUVAL fils d'Apollon, l'Escu-  
lape François,

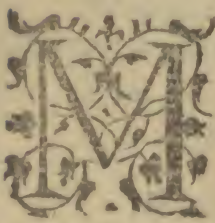
En douceur de bien-dire égallant l'Ar-  
pinois :

Dont le corps est icy, & l'esprit en son  
siure.

A. V.



  
A MONSIEUR MESSIRE  
ALEXANDRE FAVCON, SIEVR DE RIS,  
de Mesi, de la Borde, &c. Conseiller du Roy  
en son priué Conseil, premier President au  
Parlement de Rouen.

 MONSIEVR,  
Sachant qu'il est besoin de raison &  
d'autorité pour rendre quelque chose  
ferme & stable à l'utilité publique. Je ne  
me suis contenté de fulcir le present œuvre d'un tel  
nombre de raisons & demonstrations, qu'il peut de soy  
estre tenu pour constant. Mais d'ailleurs estimant qu'il  
n'y auoit aucun qui le peust tant authentifier que vous,  
qui d'une grande prudence & singuliere dexterité con-  
duisez le timon de la iustice distributive de cette noble  
Prouince, le le vous ay adressé. Sachant bien que com-  
me l'altier faucon coulant par l'air des fertiles campa-  
gnes, reprime par sa presence l'affeté babil & mouue-  
ment trop prompt des legiers oyillons. Aussi que vostre  
autorité sera telle, qu'en la faueur de l'utilité publique  
vous imposerez fin aux ineptes calomnies & turbulentes  
emotions qui pourroyent estre temerairement auancez  
contre la teneur de ce present traité. Lequel à ce moyen  
sera curieusement leu sous l'autorité de vostre celebre  
nom. Ce qui me donnera subiet de prier Dieu qu'il vous  
tienne en sa protection. Par celuy qui desire estre à iamais

MONSIEVR,

De Rouen le 21.  
Juillet 1611.

Vostre obeissant seruiteur  
DVAL,

In D. Duval ἀλεξι καὶ τὰ ἔργον.

EPIGRAMMA.

Hippolitum trepidis in diuersa quadrigis  
Dissulit infido ductus amore parcus.  
Phæbigena extinctum medicis renouauit herbis  
Sensit & irati tela trifurca iouis.  
Hæccine præonijs est reddita gratia factis?  
Talibus officijs præmia dira refert?  
Morborum quanto foelicius agmina pellis?  
Fatalisque doces sistere fila colus?  
Arte homines cunctos renocas à faucibus orci.  
Nulla orco proprium vendicat ille caput.  
Ars sua Phæbiginem Stygias detrusit ad undas  
Arte tua æternum tollis ad astra decus.

Ioan. du Tot Medontæus.

**I**adis pour sa rare science  
**A**esculape fut foudroyé,  
**C**e grand Duval en recompence  
**Q**uant le ciel fut enuoyé  
**V**aincre Pluton, vanger l'outrage  
**E**xercé sur ce personnage.  
**S**a main plus que Mercure prompt  
**D**errobe à l'enfer pour les corps  
**V**n monde d'ames : puis il monte  
**V**uant au ciel bien loin des morts,  
**A**u lieu qu'Esculape s'enterre  
**L**oin du ciel au cœur de la terre.



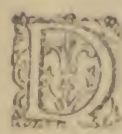
*In eundem.*

Vt nato & patri communia semina vitæ,  
Sic his communis vita duobus erit.  
Vt vita & vitæ primordia gloria viuet,  
His vna hic gemino viua reposta sinu.  
Perge pater VALLI nomen qui tollis ad astra  
Sic patrem & natum sydera clara ferent.  
Et quantum vallo cœlum est sublimius imo  
Vox VALLI humana valle fit æditior.

Franciscus Duval Aduocatus  
paranti suo.

AVDIT SIEVR DVVAL.

O D E.

Epuis qu'un sot d'Epimethee  
Ouvrit ce malheureux vaisseau,  
Qu'une femme trop affectee

Luy faisoit paroître si beau.  
La pâle maigreur & la bande  
Des tristes fieures se debande,  
La mort si lente auparavant  
Au galop nous va poursuivant.

Trois fois il les avoit reprises  
Pour les renfermer promptement.  
Trois fois il perdit ses prises  
Et n'eut en ses mains que du vent.  
Elles embietans la carriere  
Le laisserent bien loin derriere,  
La seule esperance en ces maux  
Reste pour flater nos travaux.

A ij

Jamais depuis les maladies  
Ne se laisserent renfermer,  
Mais de iour en iour plus hardies  
Vindrent les plus fors desarmer,  
N'ayans pour toute resistance  
Sinon que la seule esperance,  
Qui fait bien quelques treuues : mais  
Qui ne peut restablir la paix.

De la cette troupe acharnee  
A se gorger du sang humain,  
Deuint tellement effrenee,  
Qu'il n'y eut plus rien de certain.  
Les enfans du premier aage,  
Ny la femme qui trop peu sage  
Mist ces malheurs en liberté,  
N'amolissent leur cruauté.

Ainsi ces monstres homicides  
Ne pardonnent à la beauté,  
A la ieunesse, ny aux rides,  
Aux Roys, ny à la pauvreié.  
C'est en vain que tu te gendarmes  
Sur tes honneurs & sur tes armes,  
Passure mortel ton ennemi  
Dedans ton sein est endormy.

Le ciel touché de ces vacarmes  
Enuoya pour y resister  
Mille & mille vaillans gendarmes  
Qui ne les sceurent arrester :  
Phœbus, Esculape, & les guides  
De tous les enfans Pæonides



Tous y ont travaillé, & tous  
N'en ont remporté que les coups.

Peu de ceux que le grand Dieu prise,  
Et que leurs vertus font vanter,  
Sont choisis pour telle entreprise,  
Quoy que fils du grand Iupiter.  
A peu sa grandeur liberale  
Met en main la verge fatale,  
Qui fait les hommes triompher  
De toutes les troupes d'enfer.

Mais bien nous fait il reconnoître  
L'amour qu'il nous porte estre tel,  
Qu'il fait ce grand Alcide naître  
Icy bas aspirant au ciel.  
Sus donc tremblez troupe mutine  
Sous ce grand chef de Medecine  
Et congnoissez que dans ce V A L  
Naist la cause de vostre mal.

Ha ! que vostre sort ie deplore,  
Bon Dieu comme il vous fait tapir  
Dessoubz le vaisseau de Pandore  
Dont vous avez osé sortir:  
Et comme au lieu de l'esperance,  
Il en fait sortir l'assurance,  
De voir au fond de ce grand V A L  
Naistre la source de vostre mal.

Ledit F. Duval fils de l'Autheur.

LAUDIT SIEVR DVVAL.

*Stances par Acrostiche.*

1.

Monsieur ie ne veux pas publier que ie rime,  
Mais ie veux louanger vostre elprit vertueux,  
Pendant la vie aux morts comme ie fais estime,  
Pismoings d'un tel effet sont mes nerfs langoureux.

2.

Il a neuf moys s'écouloyét que mes mēbres languides  
Ne respiroyent que mort dans Paris la cité  
L'ayde de cent Chirons en mes douleurs terribles  
Estant vain y auez par vostre art merité.

3.

N'alez plus recerchans ça & là par la France,  
Orrilles catarrheux la main des charlatans,  
J'assure que du DVVAL Phoenix en sa science  
Recongnoist le secret de vous rendre contents.

F. M. le Noir Augustin, natif de  
Rouen, Docteur en Theologie.



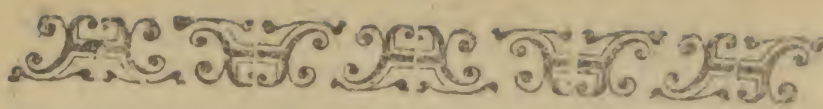


TABLE DES PARADOXES  
QVI SONT MONSTREZ ESTRE  
Ortodoxes en ce present traité.

*Paradoxe premier.*

**L**A plus grande partie des maladies surue-  
nantes a l'homme, qui recognoissent cau-  
se interieure, sont promues & engendrez  
du catarrhe. p. 2. 286. & toutes les autres  
suivantes.

- 2 Tout catarrhe est interieur ou exterieur, l'inte-  
rieur tombant du cerueau partie de la teste con-  
tenue, descend tousiours sur les visceres & au-  
tres parties interieures: & celuy qui prouient  
de ses enueloppes ou parties contenant les coule  
sur les parties exterieures qui sont par l'habitu-  
de du corps. p. 3. 206. & les autres suivantes 327
- 3 Se trouuent en quelques suiets veines ou pour  
mieux dire des replis de membranes pleins de  
sang, representans la figure des veines ou arte-  
res qui penetrent dans la substance du cerueau,  
& sont espars par iceluy. p. 4. & 16.
- 4 Le cerueau est muni de grand nombre de petits  
meats & conduis dont la plupart sont inuisi-  
bles, s'il n'est deuement prepare, par lesquels  
les excrements qui restent de la troisieme cuif-  
son sont portez dans les ventricules, pour estre  
purgez & vuidez. p. 5.
- 5 Les ventricules du cerueau n'ont esté destinez  
par nature a la garde de l'esprit animal, mais a  
l'exception, vuide, & deiection des excrements  
dudit cerueau. p. 5. 9. 221.
- 6 Tous les excrements du cerueau sont purgez  
par l'entonnoier. p. 6. 16. 22. 30.



## T A B L E

- 7 Les arteres carotides perdent leur double & forte tunique incontinent qu'elles sont entrez dans le crane, au lieu desquelles le sang vital est receu dans les replis de la pie mere, qui luy seruent de canaux p.6.226 Ce qui a esté fait à ce que le chaud esprit vital meslé parmy le sang fust plus facilement diffus & espandu par les ventricules & capacité du cerueau, pour aider le dialtole & systole de toute la masse cerebrale. p.7.
- 8 Le tissu retiforme & admirable est fait & composé des replis des membranes, qui seruent de canaux au sang tant naturel que vital, qui y est contenu p.7.18.
- 9 Le petit conduit appellé pore pour son excellence, qui est sous les testicules ou fesses du cerueau, a esté formé seulement pour le port & lation, non de l'esprit animal dans les nerfs de l'espine du dos, qui n'y pourroit penetrer, mais du chaud esprit vital qui est diffus à l'entour d'iceux pour temperer leur froidure & aider leur mouuement. p.7.10.11 13 175.
- 10 L'esprit animal n'est formé dans le tissu retiforme, & n'est contenu & espars dans les ventricules du cerueau, ains plustost l'esprit vital relasché par la ténacité des replis membraneux de la pie mere. Aussi il n'y a nerf aucun qui ait ouuerture dans lesdits ventricules pour en recevoir le dit esprit. p.8.
- 11 Tout l'esprit animal est fait & formé dans la substance du cerueau & diffus immédiatement dans les nerfs, sans que d'ailleurs il y puisse paruenir, p.9.
- 12 Les nerfs durs sont tous deriuez du cerebelle pied pour pied, non de la moelle de l'espine du dos. p.12 171.
- 13 Il y a dix huit vaisseaux neuf d'un costé & autant de l'autre, qui ayant subi le crane dep osent le sang qu'ils portent tant naturel que vital,



## DES PARADOXES.

dans les deux replis de la dure menynge formez au bas de la future lambdoeide, pour y estre purgé & prepare pour la nourriture du cerueau, & la s'obliterent p. 4. 18. 125.

- 14 Ces deux replis enfléz de la descharge desdites veines & arteres rampent en haut sous ladite future lambdoeide, & paruenus qu'ils sont sous la pointe de la sommité d'icelle, ils se ioignent en vn, puis derechef & au lieu mesmes ils se diuisent en deux: Dont l'vn descendant par l'interfection qui est entre le cerueau & le cerebelle est dit repli emulgent de son office, qui est de purger la plus pesante & pondereuse portion de l'humeur superflu & inutile à la nourriture du cerueau, qui se trouue parmy le sang admis dans lesdits replis. L'autre qui court par la superieure partie du cerueau sous la future sagitale est proprement dit pressouer, par lequel est vuidé ce qui est trouué audit sang plus tenu, acre, & sereux, par la continuité des aponeuroses de la dure mere, & par les petits conduits qui en prouient lesquels à ce suiet en sont élus & passent au trauers des futures du crane. p. 19. 21. 226.
- 15 L'humeur qui en forme de larmes descend des yeux ne sort au trauers des menynges degenerans aux membranes des yeux, mais il y descend en partie de l'entonnoier, par vn conduit express formé en l'os sphencœide, en partie aussi de la circonference de la teste entre le crane & pericrane. p. 22.
- 16 L'ame est disciple des sens, cessant l'erudition desquels elle demeure ignorante & denuée de toute congnoissance. p. 26.
- 17 Il se trouue en l'homme catarrhe naturel & non naturel. p. 26.
- 18 Les colatoires seruent d'emondtoire commun, tant pour le cerueau que pour la circonference de la teste, ou autrement pour les parties contenues & contenant. p. 30. 358.



## T A B L E

- 19 La cause des catarrhes a esté incongneue aux  
anciens. p. 31. & autres suiuanes.
- 20 Les humeurs qui sont aux visceres naturels  
n'engendrent le catarrhe. p. 37. & suiuanes.
- 21 Les humeurs succulents qui ont subi la capa-  
cité de la veine caue ou des arteres n'engen-  
drent les gouttes. p. 44. & suiuanes.
- 22 Les humeurs bien ou mal disposez sortans des  
veines ou arteres n'engendrent immediatemēt  
les catarrhes. p. 51. & suiuanes.
- 23 L'humeur catarrheux ne subit cuisson ny cor-  
ruption, au lieu dequoy il ne fait que seicher &  
engendrer des vents & flatuositez. 61. 2 47. 269.
- 24 Le catarrhe n'est engendré du sang sortant  
impetueusement des veines ou arteres rompues  
rongez, ou autrement extenuees tant qu'elles  
soient rendues permeables à ce qu'elles contie-  
nent. p. 62. & autres suiuanes.
- 25 Hippoc. & Aristote n'ont bien congnu la  
structure du cerueau. p. 75.
- 26 La teste n'a rien de semblable en l'interieur a-  
uec la ventouse. p. 77.
- 27 La pituite ne monte à la teste comme l'a vou-  
lu Hippoc. p. 77.
- 28 Le crane est plein de cerueau & ne s'y trouue  
rien de vuide, comme l'ont voulu Hippoc. &  
Arist. p. 77 97.
- 29 Le corps humain n'est aucunement semblable  
à l'alambic en ce qui concerne l'interieur, & ne  
vaut la similitude d'iceluy pour la promotion  
des catarrhes. p. 86. & autres suiuanes.
- 30 Le catarrhe n'est promeu au corps humain  
comme la pluye au monde, ainsi que l'a estimé  
Aristote. p. 94. & autres suiuanes.
- 31 Le vin ne monte à la teste pour exciter les di-  
uerses actions des yurongnes. p. 102. 120.
- 32 Les vapeurs du vin ne montent à la teste, pour  
la induire les inclinations qui se trouuent tant  
diueres aux yurongnes avec les actions qui



## DES PARADOXES.

- en prouient. p. 110. & autres suiuanes.
- 33 Le bon sang deuement preparé dans les replis des membranes du cerueau & mediocrement diffus par iceluy est cause de les bonnes & louables fonctions, & au contraire quand il est mauuais & induement purgé. il cause les mauuaies & peruerles inclinations & actions p. 13. 114. 123
  - 34 Les diuerses inclinations & actions des yuonnes prouient à cause du sang alimentaire, diffus & espandu plus que de coustume à l'aide du vin. p. 16. 18. 123. 125. & suiuanes. 136. 139. 140.
  - 35 Le bon sang mediocrement espars dans le cerueau apres conuenable preparation induit le gratieux & salutaire dormir. Mais le mauuais, corrompu, mal purgé, & trop copieux cause le dormir turbulent pernitiieux & mortel. p. 138.
  - 36 L'epilepsie faite par sympathie ne prouient des vapeurs. p. 147 & autres suiuanes.
  - 37 Le malin poison qui cause l'epilepsie porte inimitié particuliere au cerueau siege du sens commun. p. 151. 152.
  - 38 L'epilepsie & sternutation tendent à mesme fin, qui est l'excretion de ce qui est nuisible au cerueau. p. 153.
  - 39 En la melancholie hypochondriaque le cerueau n'est offensé à l'aide des vapeurs. 155. & suiuanes.
  - 40 La douleur de teste, vertige, & suffusion prouenans de sympathie ne doiuent estre referez aux vapeurs esleuez des parties premierement offencez. rampans par les communs pores p. 157
  - 41 Le cerueau n'est purgé par les yeux. p. 164.
  - 42 Il n'est ausi purgé par les oreilles. p. 168.
  - 43 Ni mesme par la mouelle de l'espine du dos. p. 173.
  - 44 Le cerueru n'est purgé par les veines. p. 176.
  - 45 Ny par les productions mammillaires. p. 181.
  - 46 Il n'est ausi purgé par l'insensible transpiration



# TABLE

- p. 181. 256.
- 47 Il y a double excrement en chacune partie du corps, l'un general & commun, l'autre particulier 193.
  - 48 Le catarrhe tant interieur qu'exterieur est paluant ou coulant, critique ou symptomatique, salutaire ou morbifique p. 208.
  - 49 Tous catarrhes coulans sont vtiles pour la plus grande partie, & encor principalement les salubres. p. 210. & suiuanes. 375.
  - 50 L'humeur vaporeux qui cause le vertige est dās les nerfs optiques, non dans les ventricules du cerueau, d'ou quand il y feroit, il ne pourroit estre portē dans lesdits nerfs, pour n'y auoir voye quelconque, par laquelle il y peust paruenir. p. 216.
  - 51 La descente du catarrhe interieur est plus facilement accomplie sur les parties naturelles que sur les vitales. p. 237. & suiuanes.
  - 52 La pituite vitree est promue de la blenne tōbāt du cerueau dans l'estomach. p. 242. & suiuanes.
  - 53 Les contumaces obstructions, inflations, imbecilitez des visceres, fieures intermittētes de tous types, cacexies & vitieuses couleurs prouienēt de la blenne & catarrhe visceral. p. 243. 249.
  - 54 La grauelle ou pierre n'est que cette blenne condensee & lapidifēe en quelque lieu du corps que ce soit. Ce qui aduient plustost aux reins, à raison de leur chaleur & vertu attractiue, qui sugant ce qui est plus tenu & fluide, laisse le reste plus suiet à endurer l'effet de la chaleur. p. 251. 277.
  - 55 La densite & trop forte tiffure des membranes de la teste est vn vice en la matiere, qui cause les catarrhes exterieurs. p. 257. 277
  - 56 L'humeur excrementeux condensē sous les membranes qui enuelopent le crane n'est vuidē par les pores d'icelles, ains est cōtraint descendre aux colatoires ou autres parties subiacētes



## DES PARADOXES.

pour trouuer emissaire conuenable. p. 211. 259.  
& suiuanes. 357. 358.

- 57 L'humeur qui caule les gouttes ne subit la capacité des muscles & tendons, mais coule seulement entre leurs corps & la membrane venant du pericrane qui les enuironne p. 269. 311. 358.
- 58 Le catarrhe extérieur est suffisant pour induire toutes les tumeurs gouttiques, fontanelles & autres infirmités qui suruiennent par l'habitude du corps. p. 266. & autres suiuanes,
- 59 L'intemperie du cerueau froid & humide est cause principale des catarrhes intérieurs. p. 334. & suiuanes.
- Les repercussifs ne valent rien aux gouttes. p. 311. 3.
- Toutes maladies prouenant des catarrhes sont curables. p. 332.
- 60 La vuide des excrements du cerueau est tant necessaire, que nature a voulu qu'ils soient purgez en quelque temps que cessoit, voire au detriment des parties vitales & naturelles, plustost que d'estre retenues contre le gré d'iceluy. p. 338.
- 61 La sternutation n'a esté inuentee par nature à autre usage que pour aider la vuide des excrements du cerueau, pourquoy on dit Dieu vous aide, quand on oit esternuer les amis. p. 339.
- 62 Le cerueau est plustost purgé de nuict que de iour, ce qui est cause d'induire les catarrhes morbifiques. p. 342.
- 63 La debilité & froidure de l'estomach ne vient aux gens studieux à cause des vapeurs eleuez par l'intemperie du foye chaud & ventricule froid, comme l'ont estimé les anciens. p. 347.
- 67 Les medicaments incisifs sont pernitiens aux nouuelles desfluxions interieures. p. 351.
- 65 Ceux qui sont affligez de catarrhe extérieur ont ordinairement l'esprit plus sain que les autres. p. 359.
- 66 Les medicaments fort purgatifs ne valent rien aux gouttes. p. 366
- 67 Les copieuses & frequentes saignées ne valent

## TABLE DES PARADOXES

rien aux catarrhes. p. 369.

68 Les frictions deuement faites ne remplissent la teste, mais la purgent & nettoient de ce qui autrement y seroit superflu. p. 376. 377.

69 Les errhines sont conuenables aux douleurs des yeux, qui ne prouient d'inflammation. p. 380. 381.

70 Les maladies des poulmons promues de defluxion sont grandement fauorisez & guaries par les errhines. p. 381. 382.

71 Le cerueau n'est deleiché ny debilité par l'usage des frictions & caputpurgez. en ce qui est de l'humidité radicale, mais seulement de ce qui autrement y seroit inutile & superflu, & à ce moyen son habitude est rendue meilleure, tant en ce qui concerne les fonctions de l'esprit que les actions corporelles. p. 379.

*Fin de la table des Paradoxes.*





ADV ERTISSEMENT  
au Lecteur.

**L**E desir d'aider & fauoriser les  
malades ( amy Lecteur ) qui  
iournellement commettent  
leur vie & santé à ma fidelité,  
m'ayant induit a rechercher les moyens  
de les secourir en leurs infirmités & plus  
griefues maladies, dont la guarison est  
reputée non seulement difficile, mais  
aussi impossible: ma donné suiet pre-  
mierement de faire plusieurs memoires  
pour mon instruction & d'employer les *Curiosité*  
mois & longues années en la contem- *de l'Au-*  
plation des choses rares & causes des *teur.*  
plus estranges euenemens, dont tirant  
des conclusions fondées sur certaines  
demonstrations, l'ay en fin reconnu plu-  
sieurs choses tresdignes d'estre notez &  
curieusement recueillies, comme cer-  
taines & resultans de la force d'argu-  
mens & syllogismes necessaires. A quoy  
adaptant l'usage de la pratique, l'ay tiré  
de fort beaux & louables effets en la  
guarison desdites maladies, quoy que ci  
B



*Aduertissement*

*Cause du  
retarde-  
ment de  
l'impres-  
sion.*

*Inconue-  
nient des  
grands  
personna-  
ges.*

deuât elles n'ayent esté reputées incurables voire qu'elles soient encor de present tenues pour telles, par ceux qui ne se sont curieusement employez en ceste studieuse recherche. Que i'ay reduites en traitez particuliers tels que i'ay estimé deuoir estre utiles au public. Mais estant prest de les faire voir à la priere de mes amis: le me suis long tēps senti empesché de ce faire pour la vereconde d'un nombre infini de grands Philosophes, doctes medecins & celebres auteurs qui puis deux mille ans en çà ont traité de la medecine. Contre l'autorité desquels il estoit besoin de me bander en ce faisant. Ce qui me rendoit tellement perplex que rien plus: non que ie fisses doute aucun de la verité des propositions & theoremes que i'auois inuen-  
tez par raison & confirmez par vŕage, mais preuoiant que si vne fois ie descendois sur l'arene publique, pour mettre en euidence & diuulguer ce que i'ay reconnu estre trescertain & veritable, ie pourrois encourir telle ou semblable peine qu'ont subi Galen à Romme: Ves-  
sal, en la court de l'Empereur Charles le Quint: Feruel en la suite du grand Roy



François: Argenterius, à Pauie: & finalement vn de mes precepteurs monsieur Aldromand docteur en medecine à Bologne la Grasse, que ie nomme par honneur, pour auoir receu la faueur tant de luy que de ses autres confreres, d'estre decoré du bonnet doctoral en l'an 1580. Qui a esté de supporter l'enuie, contention, & en fin l'inimitié de tous ceux qui de leur temps ont exercé la medecine, pour s'estre vertueusement oppolez aux opinions vulgaires, pour lors tenues pour fermes & constantes, quoy que friuoles & peu stables. Iusques-là que quelques vns d'entre eux cedans pour vn temps à la fortune, ont esté forcez & contrains de supporter l'exil & bannissement volontaire, hors du lieu de leur demeure plus ordinaire. Et d'ailleurs considerant qu'il n'y auoit en moy tant de dexterité, artifice & eloquence que besoin est, pour commodément resister aux violens & pernicieux desseins d'une troupe ennemie, comme il y a eu en ces grands personnages. Et ce nonobstant qu'il estoit besoin de m'exposer comme vn rondeau ou blanc mis en vne butte, pour seruir de visee au cone de



*Aduertissement*

*Delibera-  
tion.*

l'œil dressant le cours & l'ation de la sa-  
pience decochée de l'arc, ou de la bale  
fortant de l'enuieuse harquebouze. Oc-  
casion pour laquelle i'ay retenu fort lōg  
temps par deuers moy tous leſdits trai-  
tez, deliberé de les supprimer du tout,  
ou pour le moins de les tenir tousiours  
en l'ombre sous la ferule de la liture &  
& emendation de la lime, iusques à ce  
que le ſouuerain Createur eust disposé  
du dernier periode & borne de mes  
iours. Conduit de cet espoir que le ter-  
me de ma vie seroit vne targue & rem-  
part fort asſeuré pour rompre & anean-  
tir la force desdites fleſches, & cause par  
conſequent que le public seroit dauan-  
tage fauoriſé de mes œuures. Mais eſtant  
arriué qu'en ceſte année dernière 1610.

*Cause de  
l'accelera-  
tion.*

I'aurois pris charge de faire leçon aux  
ieunes Chirurgiens. Suiet pour lequel,  
il m'a eſté beſoin faire publiquement  
demonſtrations anatomiques des par-  
ties du corps humain, & dresser pluſieurs  
theſes pour l'exercice de la diſpute. En  
la deduction deſquelles i'ay exactement  
monſtré quelle eſtoit la baſe & fonde-  
ment des demonſtrations & argumens,  
par le moyen deſquels les paradoxes que



ie tenois pour constans, deuoient estre  
 recōgnus orthodoxes. Seroit aduenu que  
 mes discours ayās esté entendus par grād  
 nōbre de peuple lors present, auroient  
 esté diuersement receus. Car les vns a  
 l'instar de l'abeille tiroient à consequen- *Variété  
d'opinions*  
 ce & adaptoient a leur profit, ce qu'ils  
 entendoient & recognoissoient estre  
 doux, vtile, & salutaire. Mais les autres  
 cōme ordes araignes, conuertissoient le  
 tout en triste & nuisible venim, s'euer-  
 tuans à leur pouuoir de diuulguer clan-  
 destiuement sans aucune raison ni reli-  
 gion plusieurs propos fort alienez de  
 verité (honneur fauf) que ien'ay iamais  
 proferez & ausquelles seulement ie n'ay  
 pensé. Soit que cela vienne & procede  
 de ce que iene me serois assez propre-  
 ment expliqué en mes discours: soit que  
 quelques vns ayent appliqué leur indu-  
 strie de propos deliberé, à ce mauuais &  
 pernicieux office, Dont ayant considéré  
 qu'il m'en pourroit prouenir & reussir  
 quelque sinistre inconuenient, si ie n'y  
 apportois aide & remede conuenable. Ie  
 me suis senti forcé d'exposer en public  
 ce petit traité que le verulent poison des *Ce qui est  
cy traité*



*Aduertissement*

mesdisans s'est plus efforcé de contami-  
ner que i'ay à ce suiet distrait & leparé  
des autres, pour sincerement monstrier  
quelles ont esté les raisons & inductions  
desdits paradoxes. Sans obmettre ce que  
i'ay remarqué en particulier faisant les-  
dites demonstrations anatomiques & les  
raisons & syllogismes qui ont esté subti-  
lement formez sur les theses curieuse-  
ment debatues, exagitez & euodez par  
Messieurs Boet, de Haubosc, Viel, Lem-  
periere & Iouyse tous docteurs en me-  
decine tres-excellens & de singuliere  
erudition. Qui par plusieurs iours &  
presque continuellement ont honoré  
lesdites disputes de leur presence, eluci-  
dans les poincts plus obscurs & diffici-  
les par leur rare sçauoir & signalee pru-  
dence. Voire mesmes poursuiuant les  
argumens delaissez par les escoliers, au-  
tant subtilement, instamment, & aspre-  
ment qu'il est possible de dire, En ce  
principalement qu'ils trouuoient estre  
couché ausdites theses pour paradoxe,  
& soustenu contre l'opinion publi-  
quement receüe. Et particuliere-  
ment i'expliqueray la grande indu-  
strie de laquelle nature aué, en esta-



blissant le domicile de la faculté animale, disposent le cerueau de telle façon, que nonobstant qu'il soit nourri de sang, aussi bien comme toutes les autres parties, cela toutefois se fait avec vn artifice tel, qu'il ne laisse de faire & exercer ses belles & singulieres fonctions, retrenchant outre en tant qu'il luy est possible la cause des maladies qui procedent de ses excremēs, que nous monstrerons en prouenir aussi copieusement, lors que la teste n'est bien disposée, comme les anciens ont estimé qu'il soit sorti d'infirmitez de la boüete de Pandore. Et par *Obiections* ce que sur la discussion deldites theses il y a eu plusieurs questions & obiections proposez tant de l'opinion des anciens, qui attribuoient la cause des catarrhes & d'vn nombre infini de maladies qui en dependent aux vapeurs : ausquelles mesmes ils referoient la cause de l'iuongnerie & maladies venans à la teste par le consentement & sympathie des parties inferieures. Nous donnerons solutions suffisantes à toutes lesdites obiections, assignans causes toutes diuerses de celles qui par le passé en ont esté sou-



*Aduertissement*

*maladies  
réputées in-  
curables.*

pçonnez, le tout tendant à fin que les  
causes, especes & effets des catarrhes  
soient deuëment recognuës, & par con-  
sequent que ces ennemis du genre hu-  
main soient rendus morigerez & obeis-  
sans aux remedes, avec toutes les mala-  
dies qui en dependent. Reiettant du tout  
l'opinion vaporale, laquelle a cy deuant  
tellemēt haluxiné la pensée des hōmes,  
qu'un nombre infini de maladies tres-  
pernicieuses & dangereuses en sont de-  
meurez & par plusieurs estimez estre in-  
curables, ou pour le moins de trespdiffi-  
le & fortuite guarison. Quelles sont la  
râigne, grandes douleurs de teste, soit  
quelles occupent le tout ou moitié d'i-  
celle, les corruptions & mauuaises cou-  
leurs de la face, passions des yeux, dents  
& oreilles, escroelles, gouttes des espau-  
les, mains, ischion, pieds, & autres ioin-  
tures, tumeurs œdemateuses des pieds,  
iambes & mains, dartres rongeantes,  
rongnes, vlceres malins & fistules, hebe-  
tude d'esprit, demēce, melancholie, mal  
caduc, vertige, veterne, hebetude de  
veuë, odorat, goust & attouchement, stu-  
peur, paralysie, defluxions ferues & suf-



au Lecteur.

focatiues, atrophie, asthmes, douleur & inflation d'estomach, fieures intermittentes melancholiques hypochondriques, iauiffes & autres vitieuses couleurs, inflammations & duretez de foye, ratte & autres visceres, nethritiques, coliques, heruies, semence infeconde, & pour les femmes les fleurs blanches, suffocations & relaxations de matrice, avec telle debilité qu'elles ne peuuent porter leurs enfans a terme. Toutes lesquelles sont veües auoir contracté aliance avec lesdites vapeurs, & fait telle paction qu'elles voileroient & filleroient l'entendement des hommes, de telle sorte qu'elles se feroient reputer & estimer estre cause de toutes les susdites maladies, qui durant le temps qu'elles seroient ainsi cachees sous l'obscur & tenebreux nuage desdites vapeurs, tendroient leur rets & pieges, pour prendre, lier, tourmenter, & tyranniser le genre humain. Ce qui leur à tellement succédé, qu'à peine peut-on trouuer de trois personnes vne qui ne soient vexez desdites maladies, & ce impunément, pour n'estre encor la cause d'icelles re-

*Proposee.*

*Aduertissement au Lecteur.*

cogneuë. Ce qu'estant venu à deuë co-  
gnoissance, telle que cy est exprimee, il  
n'y a rien qui empesche que toutes les  
suldites maladies ne soient rendues  
traitables & obeissantes aux re-  
medes, comme cy apres  
sera suffisamment  
expliqué.



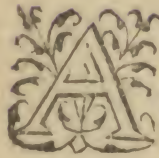


M E T H O D E  
G E N E R A L E  
D E G V A R I R L E S C A -  
T A R R H E S E T T O V T E S

maladies qui en pro-  
viennent.

*Briefue explication & diuision des  
parties de la teste.*

C H A P I T R E I.

 Raison qu'en ce traité il sera princi-  
palement faite mention des parties de  
la teste, comme estant la source & ori-  
gine de tous les catarrhes qui affli-  
gent le corps humain, i'ay estimé qu'il estoit  
nécessaire d'exprimer briuelement de quelles  
parties elle est composee, afin que le lecteur  
peu versé en l'anatomie du corps humain n'ait  
occasion de hesiter sur la nomination de quel-  
ques vnes d'icelles. La teste donc sacré domi-  
cile de la raison, fontaine & source de l'esprit *Dignité de la teste.*  
animal, surpassant en excellence & dignité de  
ses belles fonctions toutes les autres parties du  
corps, s'attribuë telle autorité sur iceluy,



que quand elle est bien disposée selon l'ordre de nature, tout le reste du corps jouit ordinairement d'une bonne santé. Mais quand il y survient quelque mauvaïse habitude, lors le reste des parties suit à la tyrannique domination est perturbé de diverses maladies, car suivant ce qui se dit en commun proverbe, *Quidquid delirant reges plectuntur Achivi.* Aussi quand la teste est malade tout le corps patit. De telle sorte qu'il n'y a partie aucune pour quelque excellence qu'elle ait obtenüe de nature, ou dignité de service qu'elle puisse faire au corps, qui ne compatisse à sa douleur, voire le cœur mesmes & le foye aussi, quoy que ce soient deux autres principes de la vie humaine, qui les premiers se sont attribuez domination, si est-il qu'ils n'en ont d'immuniré ou exemption: mais ainsi que toute ceste republique corporelle reçoit les grandes & insignes faueurs de ce prince capital, aussi elles supportent patiemment les inconueniens qui en procedent, Non qu'elle sente & congnoisse que comme vn Iuge equitable il distribuë égalemēt le fardeau de ses excremens superflus sur les parties inferieures, les vexant plus ou moins selon la grandeur de ses faueurs, quand plustost il depose & enuoye cette pondereuse surcharge sur celles qui sont plus fragiles & debiles, dont elles sont quelquefois tant cruellement tourmentez, que de telle oppression ensuit souuent la ruine non seulement d'elles & de

Tyranni-  
que domi-  
nation.



leurs voisines, mais aussi de tout le corps. Ne se  
trouve qu'une seule distinction qui doive estre  
apportee à une telle surcharge: C'est que le cer-  
veau partie interieure de la teste, enuoye touf-  
jours ce qui luy est superflu sur les parties in-  
terieures du corps: & les parties qui sont à la  
circonference, sur les exterieures, Ce qui rare-  
ment se trouve alteré & chagé en l'ordre de na-  
ture. C'est pourquoy suiuant le cōseil d'Hippoc.  
au l. de loc. in homine. qui dit que la nature du  
corps est le cōmencemēt de discours en la me-  
decine: faisant ce brief exposé, nous designerōs  
premierement quelles sont les parties dites in-  
terieures, pour par apres, expliquer les exte-  
rieures. Le cerveau siege de la raison & com-  
mencement de mouuement, qui à l'aide des  
nerfs, par le moyen desquels comme des peti-  
tes cordelettes, mouue les grands & ponde-  
reux membres, est dit *cerebrum egcephalos*, *Les noms.*  
Plato l'appelle *melon*. Galen *melonegcephalon*,  
mouelle cerebrale, pour monstrier la differen-  
ce qu'il met entre cette pulpe & la mouelle de *Situation.*  
l'espine du dos. Il est situé au plus haut lieu  
de tout le corps, comme en vn chasteau & *figure.*  
forteresse tres asseuree, sa figure est ronde,  
afin qu'il fust rendu plus ample, & moins suiet  
aux inconueniens, quand d'ailleurs la figure  
plus parfaite est deue au membre plus singu-  
lier. Il est toutefois vn peu oblong, esleué de  
petites prominences tant deuant que derriere, *substance.*  
& tant soit peu applati sur les costes. Sa sub-  
stance est molle, blanchastre, medullaire, qui

*Distinction  
de la char-  
ge catar-  
rhense.*

*Les noms.*

*Situation.*

*figure.*

*substance.*



*Division.*

*Les veines  
n'entrent  
dans le  
cerneau.*

luy est propre & peculiere, de sorte qu'il ne s'en trouue de telle au reste du corps, & est estimee auoir esté engendree de la plus excellente partie de la semence genitale, il est diuisé en deux par la partie superieure, pour receuoir les replis de la dure mere, qui contiennent le sang dont il est nourri, ce qui le rend quasi my-parti en deux: mais ce nonobstant il est continu & non diuisé vers le bas. En la circonference exterieure il est retranché comme de plusieurs decoupures, dans lesquelles s'insinüe la pie mere fulcie de plusieurs petits replis plains de sang, en forme de petites veines capillaires, destines au port & distribution de ce qui est necessaire pour la nourriture: & representent ces decoupeures la figure des replis & circonuolutions de petis intestins, telles qu'on les voit au corps humain quand l'epiploon est leué: Ou bien comme on void le ciel rempli de petits & legiers nuages en vn temps calme & serain, dont il est dit pommelé. Ces veines toutefois, ou replis formez à leur semblance, ne penetrent dans la substance du cerneau, comme quelques vns ont voulu: à ce qu'il demeurast plus blanc & spendide en son interieur. Mais cela est en quelques suiets, non en tous, car il s'en voit qui penetrent, comme nous auons remarqué au corps d'une femme ouuerte aux Augustins en l'annee 1610. Ce que Falop dit aussi auoir trouué, Et outre ce que la sage nature a vsé de telle prouidence, pour faire en sorte que ce sanctuaire humain



ne fust nourri que de sang ià préparé & blanchi dans les replis de ses membranes, afin qu'il ne fust empesché en ses belles fonctions : elle l'a encor tellement formé, qu'on reconnoist en sa pulpe, vne infinité de petits conduits rât estroits qu'ils fuyent l'apprehension de la veue, s'il n'est préparé par deue ebullition, par lesquels tous les excremens qui y sont formez sont portes dans les ventricules destiues à l'exception & vuide d'iceux. Ces ventricules sont au nombre de quatre, dont y en a deux au milieu qui sont appelez *medij & anteriores*, lesquels deschargent ce qui leur suruient de superflu dans le troisiéme, qui est situé dessous vn corps voûté dit *psalocides*, *conarium* ou *cameratum corpus*, & à ceste fin s'inclinent petit à petit lesdits superieurs vers la base du cerueau, pour se rendre sous le psaloide dans ledit troisiéme ventricule : sans qu'il y ait aucune ouuerture tendant desdits ventricules aux yeux ou narines, comme quelques vns ont estimé, ains se rendent tous lesdits deux ventricules integralement dans ce troisiéme, qui est comme vn commun conduit par eux formé au centre & milieu du cerueau, par lequel tout ce qui se trouue de superflu, graue & pondereux aux parties superieures, doit estre vuidé. Ce conduit prouenant de la connexité & vnion des deux ventricules superieurs, se trouue de rechef diuisé en deux : desquels l'vn est vne cavité ou petit conduit tendant de ce troisiéme ventricule au petit cerueau & mouelle du dos : De

Conduits  
du cer-  
ueau.

Ventricu-  
les.

Erreur des  
anciens.

Troisiéme  
ventricu-  
le.

Diuisi-  
on  
de con-  
duits.



Quatrié-  
me ventri-  
cule.

Enton-  
nouer.

Proniden-  
ce pour la  
uide des  
excremens.

Arteres  
sarotides.

Changemēt  
de tunique.

la myuoye duquel, pres le couarion, est en quel-  
ques suiets deriué vn autre conduit descen-  
dant en bas iusques à l'entonnouer, aux autres  
non. L'autre desdits conduits descend direc-  
tement dans ledit entonnouer, pour y deposer  
les excremens superflus de tout le cerueau.  
Cet entonnouer ou infondibule est vne particu-  
le formee de la pie mere, laquelle est ronde &  
large en sa partie superieure, puis vient a s'e-  
stresir petit à petit en la forme & maniere  
d'vn entonnouer, dont aussi elle est dite *infondi-  
bulum*, *peluis*, *lacuna*, *pueos* & *choana*, à raison  
que tous les excremens dudit cerueau proue-  
nans desdits ventricules, se rendent tous la de-  
dans, pour s'escouler par vne glandule dont  
sera parlé cy apres. Scachant ce souverain ou-  
urier qui à establi ce bel edifice, qu'en vain il  
autoit formé des conduits dans ce corps pul-  
peux & malsif du cerueau pour euacuer vn  
humeur excrementeux froid & humide, tel  
qu'il se prepare dans les replis des meninges  
pour sa future nourriture, & mesmement en  
son propre corps, apres la celebration de la  
troisième cuisson, qui à raison de la viscosité  
boucheroit facilement le passage, si d'ailleurs  
il n'estoit fauorisé: Il à esleué deux grands  
corps arterieux par les deux costez dudit en-  
tonnouer & cōduits y descendans, iusques dās  
les ventricules anterieurs. Lesquels dès la pre-  
miere entree qu'ils font dans la douce menyn-  
ge, perdent leur double & forte tunique arte-  
rieuse, & reçoient seulement vne enuelope &  
nou-



nouvelle robe de ladite tenuë membrane, pour leur seruir de cannal : Où à fin que ne sois veu dire outre ce qui est de l'opinion vulgaire, la tunique arterieule des carotides, ayant esleué le sang vital iusques à la pie mere, depose tellement son ordinaire epaisseur, & densitude, qu'elle paroist aussi tenuë rare & subtile, comme si elle estoit composee & formee de ladite tenue menynge seulement, puis estans ces deux corps arterieus paruenus dans les susdits ventricules moyens : Ils sont diuisez en plusieurs *Formation du tissu ve-* petits conduits fort estroits & capillaires, qui *siforme.* se tissans & meslans dextrement avec vn autre pareil nōbre de replis des corps veneus formes du troisieme repli de la dure menynge, sont vn tissu en forme de rets dans vn chacun desdits ventricules, lequel aussi est appellé retiforme admirable & chorœides. Desquels vaisseaus qui sont en perpetuel mouuement de dilatation & cōtraction, aussi bien cōme le cœur, *Fusion de l'esprit vital* le chaud esprit vital destituë de son espes retinacle, s'espand facilement dans lesdits ventricules, fauorisant par sa chaleur & tenuité de ses parties le mouuement de diastolé & systolé du corps dudit cerueau & aussi le coulement & facile vuide de ses excrements, & de la passant par le pore, meat, ou conduit qui du troisieme ventricule est porté vers le petit cerueau dans la moüelle de l'espine du dos, fauorise aussi par sa benigne chaleur vitale, la permeation du temperé esprit animal, par les nerfs, qui comme vne torque tirée du cerebelle, sont portez

C



*Opinion  
ancienne.*

*Continuité  
des ven-  
tricules.*

*Opinion de  
l'Auteur*

par dans l'espine du dos, & de la distribuee par tout le corps en general; Ce qui sera noté comme en passant, non pour contredire ceux qui ont estimé que le retz choroeide ayt esté formé pour engendrer l'esprit animal, & meismes que ces ventricules moyens en estoient pleins, mais plustost pour monstrier le decent decet vsage de cette particule. Aussi est il impossible que dedans ces ventricules destinees pour la vuide des excrements du cerueau, qui à ce sujet se rendent les vns dans les autres, sçauoir est les deux moyens sous le psaloeide, dans le troisieme, & ce troisieme dans le quart, lequel continuë iusques à l'entounnover, aussi bien comme les intestins prouenans du pylore, sont portez iusques au siege, l'esprit animal, si aucun y estoit engendré, comme non, peust recourir de ce cloaque dans le corps du cerueau, à trauiers la tunique, laquelle prouenant de la douce menynge, oingt & polit la partie interieure desdits ventricules, pour de la distribué & transmis dans les nerfs, qui tous dependent du cerueau, sans qu'ils ayent ouuerture quelconque dans lesdits ventricules. Estant trop plus conforme à la raison, dire que tout ainsi comme dans le foye, & non ailleurs, s'engendre l'esprit naturel avec le sang: & dans le cœur se forme l'esprit vital, non hors iceluy, pour delà estre l'un & l'autre porté par leurs canaux par tout le corps: qu'ainsi l'esprit animal, qui est de trop plus tenu & subtil, est formé dans le corps du cerueau, pour y donner tempestiuement



rendre ses louables fonctions de l'imagina-  
tion, ratiocination & memoire, & puis apres  
estre distribué par les nerfs en tout le corps  
immédiatement, sans estimer qu'estant broüil-  
lé avec ce chaud esprit vital, parmy les excre-  
ments du cerueau, dans ces cloaques, il re-  
tourne par apres par ie ne scay quel artifice  
dans le corps du cerueau, pour y rendre &  
donner les desiréz effets. Aussi voit-on en *Argument*  
toute dissection, des excrements froids, en-  
clos dans leldits ventricules moyens, qui par  
leur froidure auroient tost induit le dormir  
carotique, s'ils n'estoyent fauorisez du chaud  
esprit vital. Ce que remarque fort bien le  
docte Fernel au l. 2. de *additis rerum causis*, par les  
exemples qu'il induit, & le curieux du Lau-  
rens, qui au chapitre 8. de son l. 3. de l'Anato-  
mie, veut que l'artere montant au cerueau, soit  
dite *carotis lethargica* etc *apoplectica*, quod caron &  
*apoplexian excitat, si intercipiatur, denegato aditu* *Cause du*  
*vitali spiritui, qui animali materiam subministrat.* Ces *nom de ca-*  
deux ventricules anterieurs, sont diuisez d'une *rotide.*  
portion dudit cerueau, laquelle est fort tenuë  
blanche & lucide, dont elle à esté dite *Septum*  
*lucidum* : Sur la posterieure partie du cer- *Septum*  
ueau, tendant au cerebelle, se trouue vne *lucidum.*  
glandule ronde & oblouque, articulée pres-  
que en la forme & maniere d'une pomme de  
pin, dite pour ce subiet *conoclin* & *conarion*, *Conarion.*  
instituee comme il se peut estimer sous la  
diuision & tant frequente interlection des  
rameaux prouenans, tant des replis de



*Usage du  
conarion.*

*Opinions  
diverses.*

la dure mere, en l'extremité du troisieme repli, que des replis de la pie mere, qui contiennent le sang vital porté par les carotides, dont est fait & composé le tissu retiforme, que nature a voulu garnir de ceste glandule, aussi bien qu'elle à muni les autres bifurcations des veines & arteres, de ces corps spongieux, pour recevoir la superfluité, qui aucunes fois se trouve redonder parmi la masse sanguinaire qui y est enclose, de peur que cette superfluité tombât dans le pore ou meat, qui est desoubz la base dudit conarion, lequel est destiné, comme nous avons dit, à donner passage au chaud esprit vital, pour aler favoriser le coulement & l'ation de l'esprit animal descendant par les nerfs, qui coulent dans l'espine du dos : aussi se trouve il tellement infiltré soubz & parmy ces ramifications, que si on n'y prend bien garde, on le peut rompre avec icelles : Qui est aussi l'opinion du divin Vesal. A laquelle adiouste Colombus conformément à l'evidence, que de chacun tronc de ces arteres carotides, incontinent qu'ils se sont avancez dans la pie mere, il y en à vn petit rameau deriué, qui gagnant & montant en haut, vers la partie postérieure du cerueau, va rampant entour ce conarion, pour favoriser ceste partie postérieure de sa chaleur vitale, qui par ses ramifications enuelope ledit conarion, de telle sorte qu'à peine l'en peut on tirer. Pres de ladite glandule, tirant plus avant vers la partie postérieure & inferieure, le cerueau se trouve terminé d'une partie de soy, for-



mee en deux petis ronds , qui representent  
comme quelques vns ont voulu, deux testicu- *Testicules.*  
les, qui à ceste occasion ont esté appelez testes  
& didumœi, & par les autres fesses, nates, nati- *Fesses.*  
culæ ou gloutiæ, par ce que souz ces deux petis  
corps, ainsi artistement arrondis, se voit vn  
estroit pertuis, representant aucunement la  
forme d'un petit conduit, à la faueur duquel  
cette particule à esté ainsi formee, afin que su-  
portant comme vne voûte les parties superieu-  
res, ce conduit fust tousiours tenu ouuert, à ce  
que l'espine du dos ne fust desnuee de la perfu-  
sion du chaud esprit vital, non qu'il soit destiné,  
comme quelques vns ont voulu, au passage de *Opinion*  
l'esprit animal, pour estre communiqué à la *des An-*  
mouelle de l'espine du dos: partie, par ce que le- *ciens re-*  
dit esprit animal n'est formé dâs les ventricules *iettes.*  
du cerueau, comme dit est, partie aussi que  
quand il y seroit engendré, & par la porté, il  
demeurerait inutile, pour ne pouuoir rentrer  
dans les nerfs descendans par l'espine du dos,  
quand bien il seroit admis couler par le-  
dit pertuis. Cela nous est suffisamment noti-  
fié par ce que la braue curiosité de Maistre An- *Louange*  
dré du Laurens à fait congnoistre: Qui faisant *de du Lau-*  
bouillir tout le rachis d'un homme avec la teste *rens.*  
sans qu'il y eust rien de diuisé, coupé, ny sepa-  
ré, à remarqué, que ce qui à esté dit par les an-  
ciens mouelle du dos, & réputé comme vn  
tronc d'arbre, duquel les nerfs durs estoient  
engendrez comme branches, & apres telle ra-  
uification enuoyez par les interstices des spon-



diles, pour estre portez par l'habitude du corps, n'est vrayement vn seul corps medullaire, ains vne connexion & assemblee de trente & vn nerfs, tous engendrez du cerebelle, & y preuenans pied distinct & separé les vns des autres, lesquels sont couuers & environnez d'une commune membrane, à l'ayde de laquelle ils sont reduits comme en vn corps, pour plus asseurement descendre par la capacité des os de l'espine du dos, dont en descendant les separations se font ou besoin est, non par voye de ramification, mais bien de diuision, pour estre espars ou nature les à destinez. Et peut ce corps & amas de nerfs commodement estre appellé *teurque*, plustost que *tronc*. Car tout ainsi qu'une ieune Damoiselle ja paruenue à l'aage nubil, lie ensemble vne quantité de ses cheueux, avec vn ruben, qu'elle appelle *torque*, pour l'esleuât sur vn moule ou perruque, faire en sorte qu'elle en orne & decore diuerses parties de son pudique chef. Aussi nature curieuse de l'ornement de tout le corps, a tiré tous les nerfs du cerueau, qui tous pié pour pié en tirent leur origine: mais pour leur asseurance, elle les à torquez d'une membrane, pour les porter & espandre plus asseurement de toutes pars, ce qui ne doit estre dit ramifier, mais seulement diuiser ce qui estoit ioint & lié ensemblement. Or ne peut l'esprit quel qu'il soit, coulant des ventricules du cerueau par ce conduit, qui à raison de son excellence à esté appellé *porus*, pour se rendre par cette cavité, qui

*Teurque  
de nerfs.*

*Inference.*



est semblable à vne plume à escrire, taillee dans la moüelle de l'espine du dos, subit la capacité des nerfs, pour y conferer le sentiment & mouvement. Reste donc à estimer que cest vn chaud esprit vital, qui par là est porte, lequel coulant par les intestices de ces froids nerfs, ainsi ioints & liez, fauorise la permecation de l'esprit animal qui est dedans enclos, aussi bien comme estant dans les ventricules il ayde le mouvement du cerueau, & facilite la descente des excrements d'iceluy. Duquel nature preuoyant l'usage necessaire, elle à voullu que ce conduit *Providence de nature.* luy fust tousiours ouuert, mais pour empescher que les excrements du cerueau, descendant des deux ventricules anterieures, pour se rendre au troisieme sous le psalocide, ou bien qui pourroyent prouenir du conarion, ne coulassent par ce conduit entre lesdits nerfs de l'epine du dos, dont la froide stupeur & emmortissement insensible seroyent promus. Nature à sagement tire vne apophyse du cerebelle, formee comme *Vermiforme.* de plusieurs pieces circulairement situees, & *me.* iointes ensemble par petites membranes, laquelle pour la similitude qu'elle à avec les gros vers blâcs, qu'on trouue au bois pourri, à esté appelée vermiforme, s'imbibant & enflant cōme vne éponge par l'aluiō de l'humidité superflue qui y coule. Quelquefois, ferme le passage au reste, ne laissât de dōner lieu à la permecatiō du chaud esprit vital, qui pour la tenuité de sa substance coule biē plus facilement. Et est cette apophyse, aussi biē cōme le petit cerueau dōt elle est tiree

C iij



*Erreur des  
Anciens.*

d'une substance beaucoup plus dure & ferme que n'est le cerueau. C'est ce conduit que quelques vns ont nommé quatrième ventricule, quoy que destiné à autre vſage que de vuider les excrements, pourquoy nature à formé en quelque ſubiets, non en tous vn autre meat ſoubz le conation, qui tirant ſon origine dudit conduit, deſcend dans l'entounnouer, pour recevoir ce qui auroit eſté repoullé & empelché de couler dans l'eſpine du dos: Se contentant nature aux autres ſubiets du quatriefme ventricule proprement dit, qui eſtant comme vne continuation du troiſième conduit, porte tout ce qui y eſt ſuperflu, iuſques audit entounnouer.

*Inſtrumēts  
de l'odorat.*

En la partie anterieure ſe trouuent les apophyſes dites mammillaires, qui ſont certaines productions & auancemens de la meſme ſubſtance du cerueau, faites en forme de nerfs, leſquels s'eſtendent iuſques aux os, dits ethmoïdes ou cribleux, pour fauoriſer l'odorat, auſquels rien ne manque pour obtenir le nom de nerfs, ſi non qu'ils ne ſont portez hors la capacité du crâne.

*Sept peres  
de nerfs  
mols.*

De la meſme ſubſtance du cerueau ſont promus les nerfs mols, dont on recognoiſt principalement ſept peres ou coniugations. La premiere deſquelles eſt portee aux yeux, dite optique de ſon vſage. La ſeconde aux muſcles deſdits yeux, pour faciliter leur mouuement. La troiſiefme eſpandue par la face, machoires, langue & palais, eſt eſtimée donner le gouſt des ſauces: A quoy elle eſt aydee par la quatriefme, qui ſe conſomme en la tunique du palais.



La cinquiésme est pour la plus grande partie destinée au sens de l'ouye. La sixième descendant plus bas que toutes les autres, constitue les nerfs recurrens, & est communiquée tant à l'orifice de l'estomach, qu'à tous les autres viscères naturels. La septième & dernière est totalement employée aux muscles qui mouuent les hyoïdes. Tous lesquels nerfs tant durs que mols sont tousiours enveloppez des deux meninges, comme faisant partie du cerueau, dont aussi ils ne diffèrent en leur substance, sinon qu'ils sont plus fermes & de tant qu'ils sont plus destinés au mouvement, ou portés aux parties plus renotes & esloignées, d'autant sont ils trouvez plus durs. Et cela soit dit pour ce qui concerne les parties contenues de la teste.

*Nature  
des nerfs.*

*Des parties contenant de la teste.*

## CHAP. II.

**N**ATURE curieuse de représenter au corps de l'homme, un modèle du siège divin, & des bien heureux esprits, qu'elle a séparé d'avec cette région élémentaire, par l'interposition de sept cieux planétaires & du firmament, à voulu aussi que le cerueau qui est le siège du dieu humain, & des précieux esprits animaux, fust dignement enclos de huit enveloppes, lesquelles représentent aucunement les

*Huit en-  
veloppes  
du cer-  
ueau.*



*Douce menynge.*

*Enton-  
nouer.*

*Receptacle  
de sang  
vital.*

aits cieux, qui sont les deux meninges, les deux tables du craue, le pericraue, le pannicule charneux & la vraye peau: Au dessus de laquelle est lepidermee, ou l'on voit vne infinité de cheueux, aussi bien qu'au firmament vn si grand nombre d'estoilles que la supputation d'icelles surpasse tout artifice humain. La premiere desdites enuelopes & plus prochaine du cerueau, est la douce menynge dite *pia mater*. C'est vne membrane fort tenue & subtile, en laquelle on voit vn nombre infini de petis replis, dans lesquels le sang destiné à la nourriture du cerueau est gardé, retenu pour vn temps, & préparé, dont estant garnie & parsemee elle s'incline profondément par les interfections qui en forme d'anfractueus rochers se trouue en toute la partie calleuse & superieure du cerueau. Dont on voit aucunesfois quelques petis rameaux descendre iusques à la substance dudit cerueau, ce qui est rare toutefois, & ne se trouue en tous suiets. De ceste membrane est formé l'entonnoir, qui, comme cy deuant à esté dit, est situé en la partie basse du cerueau, pour receuoir tous les excrements d'iceluy. Et de là gagnant l'interieur des ventricules, les oingt & polit d'vne tant tenue & subtile membrane, que la grande rareté d'icelle à donné suiet à quelques anatomistes d'estriuer qu'il n'y en auoit. C'est de cette menynge que sont formez les replis qui reçoient le sang & espris vitaux, dont est en partie formé le tissu retifor-



me. Si mieux on n'aime dire que d'industrielle nature à changé la dure & forte tunique d'artere, a l'envelope totalemēt conforme à la qualité & substance de cette membrane, pour y adreſſer l'vſage cy deſſus deſigné. En cela il n'y à intereſt qui concerne l'anatomie, pourveu qu'il demeure conſtant que cette membrane fort tenue & leger, envelope immédiatement tant le cerueau que le cerebelle, de telle ſorte que choſe quelconque n'y entre que par ſes replis, & rien n'en ſort que par le conduit de l'entonnoir qui luy eſt ſeul & unique. La ſeconde eſt la dure mere, ainſi appelée à raiſon qu'elle eſt dure, épaiſſe, ferme *tracheia*, & *ſclera*, laquelle encor pour plus grande fermeté à eſté formée double. En ſa partie interieure & connexe elle eſt fort polie, & quaſi comme humectée, d'une gratieufe rouſſee, afin de recevoir le continuel mouvement du cerueau, qui favoriſe de grande quantité des eſprits vitaux qui y ſont portez, eſt perpetuellement meu & agité dans ceſte dure membrane, comme les poulmons dans le thorax. En ſa partie exterieure elle eſt aſpre rude & fermement attachée au crane. Elle envelope auſſi tout le cerueau tant uniquement & integralement que rien n'y entre que par ſes replis, rien n'en ſort qui n'en ſoit couuert, & n'y a pertuis aucun qu'en la baſe, vers l'oſ ſphenœide, au bout de l'entonnoir, ſur la glaude pituitaire, reſſeant en la ſinuofité

Dure membrane.

Integrité de cette membrane.



*Grands  
reflechif-  
sements de  
ceste mem-  
brane.*

*Quatre  
replis prin-  
cipaux.*

*18. vais-  
seaux de-  
stines à  
l'entretien  
du cerueau*

dite ephipiale. Encor est ceste ouuerture pratiquee du dedans en dehors, de sorte que ce qui descend la d'excremens dudit cerueau est bien & cōmodément vuidé, mais chose quelconque n'y peut entrer. Ainsi cōme le cerueau à deux principales entrecoupures: l'une en la partie superieure qui de son long s'approfondit presque iusques au milieu d'iceluy: L'autre entre le corps du gros cerueau & celuy du cerebelle, aussi ceste membrane conformement suivant le mouuement de la pie mere s'approfondit & descend tāt en l'une qu'en l'autre. Et outre ce, il s'y trouue quatre principaux replis configurez en forme de canaux ou vaisseaux, propres à receuoir le sang tāt naturel que vital destiné pour l'entretien & nourriture du cerueau. Les deux premiers desquels qui sont esgaux en grandeur & largeur, commencent sous la partie inferieure de la suture dite de la figure lambdaïde, ou 18. vaisseaux tant de veines que d'arteres estans esleuez dans le crane, & paruenus iusques ausdits replis deschargent & rendent leurs sanguines liqueurs, s'en trouuant neuf de chacun costé, dont il y à six veines & trois arteres, qui la s'obliterans rendent leur tribut ordinaire à ce vaisseau rendu commun tant au sang vital que naturel. Lesquels rampans de chacun costé sous ladite suture lambdaïde, iusques à ce qu'ils soient paruenus en la partie superieure ou elle se termine à la sagittale, se ioignent & vnissent ensemble, de telle sorte que de deux qu'ils estoient, n'en est fait



qu'un, beaucoup plus grand & spacieux à proportion que n'estoient les deux diuisez & separez, Et à l'instant se fait vne autre diuision, se trouuant derechef ce repli ainsi joint, diuisé en deux autres: L'un desquels coulant par l'interfection qui est entre le cerueau & cerebelle, que nous nommerons cy apres repli emulgent, enuoye quelques rameaux en la partie basse de l'entrecoupure & diuision de la partie superieure du cerueau, qui coulent & s'estendent iusques sur les productions dites mammillaires ou papillaires, puis gaignant l'interieur des ventricules moyens ou anterieurs du cerueau, est diuisé en tant de petits rameaux capillaires qu'il est impossible de les nombrer, Lesquels venans à s'entremesler parmi les replis de la douce menynge, garnis & fulcis du sang vital, dont à esté faite mention au chap. superieur, se fait l'admirable tissu retiforme, qui est estendu & reflechi dans chacun desdits ventricules en forme d'une S. Romaine, pourtraite de traits beaucoup plus longs qu'on n'a accoustumé de la former, y en ayant autant dans l'un que dedans l'autre. Le second desdits replis que nous nommerons le quatrieme & pressouer ou Torcular, s'esleuant par la partie superieure de ladite interfection du cerueau, sous la suture dite sagittale, coule par deslous la coronale iusques aupres de l'os dit ethmoïde, ou il se termine. En laquelle excursion il enuoye un grand nombre de canaux de son corps tant haut que bas, qui sont toutefois de trop plus nombreux, grands & spa-

*Seconde  
diuision.*

*Repli  
emulgent.*

*Tissu ad-  
mirable.*

*Pressouer.*



*Choroïdes.* tieux en la partie inferieure, qui s'insinuans di-  
 versement dans les replis de la pie mere, s'épan-  
 dent par toute la superficie du cerueau, formāt  
 vne chose semblable aux secondiues, dont aussi  
 ladite membrane à esté dite *choroïdes*. Ceux qui  
 sont esleuez de la partie superieure sōt de trop  
 plus estroits & petis, qui passans au trauers du  
 crane sōt trouuez souuēt ioints bouche à bou-  
 che aux veines capillaires qui sōt esparses par le  
 pānicule charneus couurant le pericrane. Et en  
*Aponeu-* outre cette mēbrane esleue aussi plusieurs apo-  
*verses.* ueuroses, qui cōme petis bouts de filets ou cor-  
 de lettres dont lesdits replis auroient esté ioints  
 & cousus, passent par les interstices des sutures  
 du crane, sur lequel ils se dilatēt & elargissent,  
 tant pour la formation du pericrane, que pour  
 la vuide des parties inutiles du sang destiné à la  
*Obiection.* nourriture du cerueau. Je sçay que quelques vns  
 veulent que les arteres qui entrent dans lesdits  
 replis gardent & y retiennent leurs corps arte-  
 rieux, qui est l'opinion de Falop. Autres cōme  
 Colombus tiennent que tant les arteres que  
*Solution.* veines ne perdent leur nature. Mais en vain, car  
 passé les deux premiers replis ou à la verité  
 quelques vestiges des tuniques venales & ar-  
 teriales se trouuent rester, quand on paruiet à  
 la conionction qui se fait sous le haut bort de  
 lambdoïde & de là en auant, on ne trouue au-  
 tre chose que du sang dans lesdits replis sans au-  
 cune distinction de corps veneus ou arterieus.  
*Argument.* Et qui plus est les rameaux qui sont tirez des-  
 dits replis, sont tant vniformes & cōsemblables  
 avec le reste des parties de la dure menynge, qu'o



n'entrouuera particule aucune ressembler soit à la veine soit à l'artere, mais seulement à ceste membrane. Obiecté à esté lors des theses qui de ce ont esté disputez, que de la sentēce de Galen, le sang se corrompt bien tost quād il est hors de ses propres vaisseaus. Ce qui doit estre entendu quād il en sort cōtre le gré & volōté de nature, par quelque violēce exterieure, autrement non, cōme peut estre remarqué en ce qui est pratiqué par cette grande artisanne en la formation & cōservation de la semence genitale, du lait, & de l'aliment de toutes les autres parties du corps. Car nous voyons pour le fait du sperme, que les veines & arteres perdans leur propre nature, elles deschargent leur gracieuse portee dās des vaisseaus spermatiques, qui, soit que les vueilliez dire engēdrez du peritoine, ou bien de la dilatation d'un bō nombre de fort petis vaisseaux qui cōme racineaus sont eleuez des testicules pour la formatiō desdits vaisseaus, à fin de leur imprimer la vertu spermatique prolifique, tousiours ce sang tiré & sorti hors de ses propres vaisseaux s'y garde fort bien, voire mesmes aux vaisseaux deferens. Et aux mammelles de la femme, le sang sorti hors de ses propres vaisseaux & espandu par les glandules pour y estre blāchi, ne se corrompt, ains plustost s'y garde, & y est bien préparé, pour la future nourriture de l'enfant galophage. Et finalement il n'y a partie qui ne reçoive le sāg pour sa nourriture, qui ne se corrompt lors qu'il est sorti de ses propres vaisseaus, ains est cōverti en bō alimēt par la chaleur naturelle des parties. Dōt faut inferer que puis

*Autre objection.*

*Interpretation de Galen.*

*Exemple pour la semence.*

*Exemple des mammelles.*

*Pour la nourriture ordinaire.*

*Inference.*



Glande pi-  
tuitaire.

Sept os du  
crâne.

que nature à formé ces replis de membranes pour la preparation du sang destiné à la future nourriture du cerueau : Ils y gardera aussi bien que dans ses propres vaisseaux , veu que qui a fait l'un à establi l'autre, & n'a manqué de pou-  
voir de leur donner des facultez conformes à ce qu'il les à destinez , dont l'effect nous est monstre par leurs actions. Au dessous de cette membrane, sur l'os sphenœide, en la sinuosité ephipiale est la glandule pituitaire, ainsi nom-  
mee à cause de son action, qui est de recevoir les pituiteux excrements du cerueau. Ceste glandule est plus ferme que toutes les autres qui sont au corps humain, sa figure est ronde & aucunement quadrangulaire, à raison de la sinuosité en laquelle elle est, qui est carree, elle est gibeuse en sa partie inferieure, & aucunement caue & sinueuse en la superieure, au milieu de laquelle il y à vn pertuis, dans lequel s'insinue le bout de l'entounnouer, dont les extre-  
mittez estendent quelque petite membrane qui l'environne toute, & est par là que nature bien disposee fait descendre tout ce qu'elle trouue d'excremens & superflu au cerueau. Cette tunique est couverte de sept os, gibeux en l'exte-  
rieur, caues en l'interieur qui sont & consti-  
tuent le heaume dit *cranium*, *galea*, qui sont l'os du front, les deux parietaux, dits *ossa bregmatis*, l'os de l'occiput ou derriere de la teste, les deux petreus, le septiesme & dernier est dit cunerforme ou sphenœide, qui est en la base du cerueau. Il y à en ce heaume plusieurs  
trous.



trons & sinuositez, lesquels nous passerons  
soubz silence, pour n'estre necessaire à ce pre-  
sent discours, disant seulement qu'entre les per-  
tuis qui sont en l'os sphenoide, destinez à di-  
uers vltages, il y en a deux pres la partie epipha-  
le, que nous auons dit estre le siege de la glan-  
dale pituitaire. de chacun costé d'icelle : L'un  
desquels s'auance en deuant vers l'œil, par le-  
quel outre ce que les nerfs de la seconde con-  
iugation sont portez aux muscles de l'œil, pour  
leur donner mouuement, il coule souuent quel-  
que humeur excrementeux, descendant de la  
glande pituitaire, qui humecte l'œil en sa cir-  
conférence, pour le rendre plus habile en son  
mouuement : l'autre est quatre fois plus grand  
& spacieux, aspre, inegal en forme d'une longue  
creuasse, dit *asperum* ou *lacerum foramen*, par le-  
quel descendent les excrements du cerueau, dans  
les colatoires, pour estre vuidez tant par  
le nez que par la bouche. C'est par ces pertuis  
aussi que montent de chacun costé les arteres  
carotides, qui passans par les deux costez de  
cette glande pituitaire & de l'entounnouer,  
fauorisent grandement la descente de ces froids  
excrements du cerueau. Ces sept os sont ioints  
par fix coustures dites *suturae*, fort differentes les  
vnes des autres. La premiere desquelles est la  
coronale *stephaneia*, qui ioint l'os du front avec  
les parietaus, partie sur laquelle principalemēt  
les couronnes sont poses : La seconde est la sa-  
gitale *obelesia*, ainsi dite par ce quelle est droite  
comme vne saiette, tendant de la coronale à la

Pertuis de  
l'os sphen-  
noide.

Foramen  
lacerum.

Descente  
des excre-  
ments du  
cerueau.

Sutures.

D.



lambdoïde. La troisieme future representant la forme de la lettre Grecque, dont elle est dite *lambdoïde*, joint les parietans avec l'occiput. Les quatrieme & cinquieme ne sont proprement appelez coustures, mais plustost applications, qui pour representer quelque forme de l'agglutination des pierres mastiquees les vnes avec les autres, sont nommees *lepidoeides*, veu mesmes qu'elles conioignent les os perreus avec les os du front, parietaux, de l'occiput & du sphenoeide. La sixieme & derniere est celle par laquelle l'os qui est souz la partie inferieure & base du ceruean dit basilaire, est conioint aux superieurs. La cinquieme couuerture du cerueau, est vne membrane laquelle de son vsage, qui est de couvrir tous ces os dont se trouue le crane compose, est dite *pericranios*, que les anatomistes tiennent engendree de la dilatatiō des aponuroses de la dure menynge, disans mesmement que d'icelle toutes les autres membranes qui enuironnent tous les autres os, voyre tous les muscles du corps humain prennent leur origine. La sixieme enuelope est le pannicule charneus, qui n'est autre chose qu'une membrane intertexte de quelque pulpe charneuse laquelle couure toute la teste en son circuit, fors sous l'os sphenoeide. La septieme est la vraye peau, dite derma, qui aussi bien circuit tout le corps en general. La huitieme & derniere des dites couuertes est la fausse peau dite *epidermis* en laquelle couurant tout le corps. les cheueus de la teste paroissent particulièrement attachez. Voyla l'explication des parties de la teste,

*Pericranio*

*Pannicule  
charneus.*

*Epiderme.*



en ce qui peut cōcerner le catarrhe seulement, que i'ay faite la plus briefue qu'il m'a esté possible, reiettant toute question qui en seroit aliene, comme inutile à ce present subiet.

*Definition & diuision du Catarrhe.*

C H A P. III.

**S**I le diuin Platon eust en iuste occasion d'introduire le sage Socrate, se plaignant *in phadro*, de ce que l'ame renfermee dans ce corps mortel, comme en vn sepulchre, n'auoit moyen de s'esleuer à la iuste consideration de son origine etheree, pour se rendre participante de la felicité de celuy qui en la contemplation de soy congnoist toutes choses. Combien aurions nous legitime subiet de nous condouloir avec luy, de ce que cette ame resleant au cerueau, comme dans son particulier domicile, en ce principalement qui concerne l'imagi-

*Plainte de Plato.*

*Imbecilité de l'ame.*

n'est question de s'esleuer si haut que sur les

L iij



*Opinion  
que les an-  
ciens Phi-  
losophes ont  
euë de l'a-  
me.*

*Sentence  
des Theo-  
logiens.*

*L'Ame di-  
sciple des  
sens.*

*Opinion  
d'Aristote.*

voutes etherées, ains rapporter seulemēt ce qui est en son propre domicile, dans lequel elle aura telle fois seiourné trente ou quarante ans en la perquisition de ces causes, estant cōme dit fort bien le Philosophe toute au tout, & toute en chacune partie. Ce qui nous donne bien à congnoistre que ce grand Philosophe s'est trompé, quand avec les Egyptiens & Chaldeens, des opinions desquels il a esté imbué, il à estimé que cette ame fust *ab aeterno*, tiree *ex traduce* de la region surceleste, & rendue pour vn temps prisonniere de ce corps. Ce qui est aussi suffisamment contredit par la plus commune sentence des Theologiens, qui veulent d'un mutuel consentement, qu'elle soit cree en l'infusant dans les tendres membres de l'embrio, ia formez avant sa creation : Ou estant de trop raualee de la dignité qui luy à esté attribuee par ces anciens Mages & Gymnosopihstes, destituee de toute commemoration ou reminiscence qu'elle eust peu se vendiquer, si la traduction des Mages ou metempsicose Pythagorique eust eu lieu, elle est contrainte de subir l'erudition des sens, pour d'iceux recevoir les premiers crayons de tout ce qui leur est obiecté, chacun en son particulier, sans le ministere desquels elle demeure ignorante & desnuee de toute congnoissance. Ce qui à induit Aristote, dire qu'il ny à rien en l'intellect qu'il n'ayt premierement esté aux sens: Sentence qu'il est plutost veu tenir par entousiasme que de pleine science, veu qu'il tire l'ame du ciel, quand il dit que



le soleil & l'homme engendrent l'homme, dont si elle estoit enuoyee elle pourroit auoir quelque reminiscence de ce quelle auroit cognu deuant sa dimission: Mais d'autant qu'elle est priuee de tout cela, & qui plus est qu'elle ne peut effectuer & tourner à son benefice particulier ce qu'elle suade & induit en l'homme, qui est de congnoitre & remarquer curieusement en tant qu'il luy est possible, quelle est la dextérité, force, posture, & dessein de son ennemi, à fin de s'en preualoir plus aysement quand elle ne sçait congnoistre ny remarquer quels sont ceux qui la buffetans & tenans embarassee, comme en pleine lutte s'efforcent luy retrancher les belles & louables fonctions, & finalement luy faire quitter les pas: Qui ayant donné subiet à tant d'erreurs lesquels ont esté admis sur le point dont est de present question. I'ay trouué estre necessaire, de faire en premier lieu le brief narré des parties de la teste, dont *Dessein de* au tesmoignage d'Hippoc. & Galen, sont tirez *l'Auteur* les vrayes & necessaires demonstrations, à quoi adioutant ce qui est tenu pour constant sur le fait du catarrhe, par les plus celebres auteurs, i'en subioindray la premiere diuision, pour par apres resoudre les obiections qui sur ce ont esté faites. La defluxion que les Latins appellent *destillationem*, les Grecs *catarrhon*, est vne indispo- *Defluxion* sition, laquelle est pour le iourd'huy tant frequente, & la diction de catarrhe, mesmement si vsitee & par long vsage appriuoisee, qu'elle ne refuit les idiomes tant Latin que François:

D. iij



Catarrhe.

Toute des-  
cente d'hu-  
meur n'est  
catarrhe.Especes du  
catarrhe.Hypoc. l. de  
Epilepsia.  
Gal. lib.  
de arte.

se rendant entre nous tellement cōmune, que n'estant quasi memorative de son origine, nous la trouuons cōme domestique & trop frequente tant de nom que d'effet. Toutefois ne pouuant refuir les propres parents, elle est recongnüe derriuer de *cata* & *rheo*, c'est à dire ie coule bas. Le docte Fernel entre autres nous en donne cette definition, *Supernacui humoris in subiectas partes prolapsio*. Il y en a qui ont voulu adionter à cette definition: mais le tout improprement, ou bien en ce faisant ils rendent vne definition particuliere, non generale, comme nous la desirons en ce subiet, ainsi qu'il sera rendu manifeste par ce qui ensuit. De l'ethimologie de cette diction de catarrhe, on pourroit estimer que toute descente ou coulement d'humeur, de quelque lieu ou partie que ce soit, pourroit meriter ce nom, s'il n'estoit reconnu par le vulgaire consentement de tous les bons auteurs, que cette diction de catarrhe doit seulement estre attribuee à la descente de l'humeur excrementeus, qui tombe de la teste sur les parties inferieures: comme ont voulu Hypoc. aux liures de *Prisca Medecina*, & de *locis in homine*, & Galen en son liure de l'introduction de Medecine, & sur le commentaire de l'aphorisme 12. de la sect. 3. Ou signantment il veut que *catharrhos*, soit assigné pour genre aux defluxions qui arrousent les parties inferieures: auquel il assigne pour especes *corvzam*, *bragcon*, *cataflagman*, & les autres de pareille nature, veulent outre que la vuide & excretion de cest humeur catarr-



rheus suiue quelquefois le mouuement de nature, aucune fois non. Il est dit suiure le mouuement de nature, quand selon l'ordre de sa generation il est iournellement voidé par les lieux à ce destinez. Du dire desquels & signant ment du discours qu'en fait Galen au l. 3. des causes des symptomes : Nous pouuons apporter cette similitude pour vn exemple facile. Tout ainsi qu'apres la cuisson & chylicification *chylosin*, qui est faite au ventricule, tout ce qui est chyli- fié, coule dudit ventricule dans les intestins. De la capacité desquels tout ce qui est utile pour la nourriture du corps humain est tiré par les veines du mesentere, lesquelles à ce subiet sont dites estre les mains du foye, d'autant qu'à leur ayde & faueur, il prend & reçoit ce qui luy est necessaire d'aliment, non seulement pour luy, mais aussi pour tout le corps en general, comme l'homme fait avec les mains: Et ce qui reste, est appellé matiere fecale *stercus*. Qui venant à couler iournellement, ou à tout le moins quand par briebs interuales, tels que nature à voulu instituer aux subiets particuliers, lors que la faculté excretrice s'euertue de iotter dehors ce qui luy est onereus, lors le corps est deschargé d'un grand fardeau & de plusieurs incommoditez : comme aussi *matuum stercus est insupportabile pondus*. Mais si cette matiere excrementeuse n'est biē & deuément vuidee, ains demeure en aggrauation & surcharge. Iusques à ce que suruenant quelque intemperie ou grand effort de nature,

Voide naturelle des excrements

Exemple.

D iij



elle soit finalement chassée hors par succez de temps, & ce avec agitation & perturbation. Pourquoi cette premiere vuide doit estre à bon droit appelée naturelle, l'autre, outre le commun teiglement & ordre de nature. Surquoy prenant la conclusion il dit, comme se porte le flux du ventre, apres vne difficile cuisson, tel aussi le catarrhe doit par nous estre appelé. Or ny à il aucun qui denie qu'il n'y ayt vne excretion naturelle de la matiere stercoreuse : Il y aura donc quelque vuide des excrements de la teste, induite suivant l'ordre & volonté de nature, qui ne meritera le nom de catarrhe. Voyla ce qui est tenu ferme & stable par ces auteurs seignalez, & par tous les autres Grecs, Arabes, & Latins qui les ont imitez. Ausquels ie subjoindray, que l'amas & congestion d'humeur excrementeux, & catarrheus qui se fait en la teste, n'est accumulé en la partie interieure seulement, mais aussi en l'exterieure : Pourquoy la defluxion qui en prouient doit estre dite interieure ou exterieure, ausquelles deux les colatoires ont esté assignez pour emonctoire commun, par ce que tous les excrements de la teste à la plus part y concurrent & descendent pour estre vuidez tant par le nez que par la bouche, suivant l'intention de nature, dont maintenant il nous faut rechercher les causes.

*Definition  
faite par  
l'Auteur.*



Opinions qu'ont eues les anciens des causes  
du Catarrhe.

C H A P. IIII.

**L**es plus anciens Medecins, dit Cel-  
se, ont seulement noté les causes  
exterieures des maladies, reietans  
de l'art ce qui estoit plus obscur  
& caché. Mais ceux qui les ont  
suiuis d'aage, se monstrans plus curieux, ont  
en toute diligence recherché les causes conioin-  
tes, par l'expulsion desquelles les maladies pou-  
uoient estre guaries. Ce qui leur à bien succe-  
dé en quelques vnes d'icelles, au moyen de-  
quoy ils sont paruenus à la fin par eux desirée,  
qui estoit l'extirpation & parfaite guarison  
des maladies. Mais aux autres ils ont seulement  
froyé le chemin, & imprimé les premieres tra-  
ces, auxquelles insistans nous pouuons paruenir  
à la cognoissance d'icelles. Ce que nous trou-  
uons estre aduenü à ces grands personnages  
Hippoc. & Galen, lors qu'ils ont fait perquiti-  
tion des causes du catarrhe. Soit que de leur  
temps ces defluxions n'ayent esté tant fre-  
quentes qu'elles sont maintenant, à raison de  
la grande continence du peuple qui lors vi-  
uoit, pourquoy ils ne se sont monstrez trop  
curieux d'en remarquer la vraye cause : Soit  
qu'ils ayent mieux aimé en parler peu, mais se-  
lon la verité, que de s'auancer en long discours

*Vsage des  
anciens.*

*Les Catarrhes n'ont  
esté plei-  
nement co-  
gneus par  
les anciens.*



Erreur des  
Arabes.

survn suiet qui ne leur estoit assez manifeste. Si que par ce moyen ils profitaissent aux siecles futurs, & donnaissent occasiō à leurs successeurs d'en faire plus ample perquisition. Ne voulans attribuer cette maladie à des causes qui n'auoient esté confirmez par certaine demonstration. Mais les Arabes & ceux qui les ont imitez en leur forme de reduire la medecine à l'abregé, nous ont laissé des pratiques plus specieuses de nom que d'effet, par le moyen desquelles, outre ce qu'ils ont donné suiet de perte de temps aux hōmes studieux de la medecine, dont est venu le proverbe, *qui quarit compendia inuenit dispendia*. Ils ont au surplus ouuert le pas à plusieurs erreurs. Car ioignant & accumulant toutes les causes qu'ils ont trouuez induites, laissant arriere par desir de briueté les argumens & demonstrations requises à chacune d'icelles, ils ont engendré vne fort grande confusion en cette excellente science, reduisans presque en vſage la premiere confusion des billets du temple de Diane d'Ephese. Car lors que les ieunes Medecins se sont adonnez à la lecture de ce qu'ils ont ainsi cumulatiuement assemblé, comme si le tout enſt esté suffisamment congneu & establi par scientifique demonstration, ils se sont formez en l'entendement plusieurs raisons chimeriques, & qui est le pire, ils ont induement mis en vſage plusieurs medicaments, au grand detrimēt des pauvres malades, ausquels ils ont auancé le dernier periode de leur vie. Et quoy que cest

Cause  
d'erreur.



erreur se monstre ordinaire en plusieurs maladies, il s'est d'avantage manifesté sur le sujet des Catarrhes, de telle sorte qu'ils n'ont gusté, voire mesmes du bout des leures (comme il se dit en commun proverbe) ny recongnu les vrayes causes de cette maladie. Ce que desirant monstre, ie représenteray ce qu'ils ont alegué pour lesdites causes : Sçavoir est vne grande chaleur trop suportee, la froidure long temps tolee, vn long dormir, trop grand repos & oyfueté, longues veilles, ioye immoderee, tristesse perseuerante, frequents embrasemens veneteiques, trop grande quantité d'alimens, yurongnerie, nauséatives repletions, vsage de vin l'estomach estant vuide, le frequent boire de vin blanc, vser trop de vinaigre, manger des fructs qui se corrompent aisément, comme des melons, persiques, abricots, prunes, pommes & autres semblables qui nous sont produits en temps d'esté, parce qu'ils engendrent des ventositez. Ils blasment aussi l'vsage de la chair des gelines, cailles, du porc, comme aussi des legumes & poissons visqueux, tels que sont l'anguille, breteau, & autres semblables. Ils tournent aussi à grand vice l'obmission de la saignée & de la purgation, l'abscission & retrenchement d'un membre, & la tolerance de longues maladies, en la conualescence desquelles on n'auroit observé bon regime de viure. Ils accusent le foye & autres visceres, comme l'estomach, ratte & mesenterre, blasment tous humeurs croupillans

*Ce qui a  
iadis esté  
reputé  
cause du  
catarrhe.*



dans les parties naturelles, voire mesmes ceux qui coulent par les veines. A raison ( disent ils ) que les vapeurs qui en sont esleuez montent en la teste, ou ils sont epeffies par la froideur du cerueau, dont se forme l'humeur superflu, lequel est fort ordinaire à la promotion de cette maladie. Ils vituperent aussi le frequent changement du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, & toute autre subite mutation. Voila le long ordre des causes auxquelles ils referent cette maladie, cōme il est rendu manifeste par la lecture de leurs pratiques. Toutes lesquelles à la verité peuvent bien estre rapportez à la preparation du corps, voire mesmes entrer en contemplation de causes exterieure, non seulement des catarrhes, mais aussi de plusieurs autres maladies qui affligent le corps humain. Car les causes exterieures induisent, émouuent & perturbent les humeurs, dont les corps sont rendus enclins à plusieurs infirmittez, & finalement à subir l'impression de diuerses formes estrangieres, dont la vigueur du corps est surmontee & ruinee, plustost qu'il y ait rien qui en particulier regarde le catarrhe. C'est à iuste raison que le philosophe au second de la phisique dit que toutes & quantes fois que la cause est en vn corps deuëment preparé elle excite ce qu'elle doit induire, quand elle n'y est, l'effet cesse. Ce qui a induit maistre Iean Feruel, dire, *causa generis ex se morbis adeo confertæ contextæque coherent, ut hos assiduo foueant atque conseruent, neque vn-*

*Causas dispositi-  
positi-  
æ anteceden-  
tes.*

*Cause  
vraye.*



*quam morbi possunt causis manentibus deleri*: Or veu  
 que toutes les choses cy dessus racontez estans  
 presentes & tolerez, ne peuuent faire n'y en-  
 gendrer le catarrhe: & si vous les retenez d'un *Argument*  
 corps catarrheus, cette maladie n'est pour ce  
 guarie & effacee, il les faut toutes reietter du  
 nombre des vrayes causes. La maieure de cest  
 argument ayant pied suffisant en Aristote dont *L. 2. respo-*  
 elle est puissee, la mineure est ainsi prouuee. Il *lut. post. l.*  
 se trouue plusieurs hommes qui vsent de mau- *5. meta-*  
 uais alimens fort suiets à corruption, sans y ap- *physicon.*  
 porter aucun ordre ou reigle, lesquels assem-  
 blent beaucoup d'humeurs superflus, s'adon-  
 nans aux trauaux & labeurs extraordinaires,  
 à la tolerance de chaleur & froidure tant sur  
 & parmi les eaus qu'en pleines campagnes &  
 lieux montueux, & ausi à l'exercice du fre-  
 quent vsage venereen: & pour le faire court,  
 qui ne refuient rien de tout ce qui à esté cy des-  
 sus exposé. Mais ce nonobstant ils ne sont fai-  
 sis de catarrhes, si la vraye cause que ie declare-  
 ray cy apres ne se trouue concurrer, avec la-  
 quelle à la verité les choses cy dessus exposes  
 estans iointes, elles rendent le mal trop plus  
 violent. Et d'alieurs vous en voyez plusieurs *Autre ar-*  
 saisis de catarrhe, aux quels quoy que par tout *gument.*  
 artifice & soigneuse cure vous retranchiez  
 toutes les causes susdites, rompies leur impe-  
 tuosité, & que par remedes deuement appli-  
 quez illudant leur effort, vous les reduisiez à  
 neant, tant s'en faut toutefois que vous dimi-  
 nuies le catarrhe, ou le guarissiez, du tout, com-



me il deuroit aduenir apres l'extirpation de la vraye cause, quand plustost vous reconnoissez que cette infirmité s'augmente continuellement. Ce qui se trouue manifeste en plusieurs malades, pour auoir long temps suporté ces calamitez. Ausquels nonobstant que par la vuide & exclusion de beaucoup d'humeurs superflus deuement effectuee par medicamens purgatifs & phlebotomies reiteres, & tout l'effort qui à esté fait de reparer la bonne habitude des parties, par remedes tant pris en l'interieur qu'appliquez par dehors, en intention de retrancher les vapeurs, qui sont accusez de crime capital en ces catarrhes & autres maladies qui en dependent. Si est-il que toutes celdites infirmités n'ont laissé de continuer croistre & s'augmenter. De telle sorte que les pauvres patients congnoissans par leur propre experience combien ces remedes estoient inutiles, ils ont mieux aimé s'en abstenir du tout, que de perséuerer plus long temps à l'usage d'iceux. Et ceux mesmes qui les conseillent, s'attachans ores à vne cause, tantost à l'autre, se fatiguent l'esprit d'aussi fantasques discours, qu'ils chargent les corps de pharmaciques inutiles. Quasi comme si d'une mesme maladie, laquelle est tousiours vniforme, on deuoit assigner causes diuerses. Or le catarrhe se porte tousiours en mesme sorte & maniere, & les maladies qui en dependent sont vniformes chacun en son regard perticulier, il ne luy faut donc attribuer qu'une cause principale.

*Force de  
quiter les  
remedes.*

*Argumēt.*



Aussi s'il est question de discourir & rechercher par les quatre causes naturelles, comme cy apres sera fait, on ne trouuera tout ce que dessus concurrencer qu'en ce qui est de la cause externe, aussi bien qu'aux autres maladies. Or à raison que ce qui vient de l'exterieur, ne peut subir consideration de cause interieure *Ce qui sera fait cy apres.* soit antecedente ou coniointe: il suffira de rechercher pour le present, si les humeurs prouenant du foye & autres visceres naturels peuvent engendrer ces maladies de catarrhe, à fin que la cause estant congneue, la guarison en procede plus facilement, *Non cogniti siquidem nulla curatio morbi.*

*Que les humeurs qui sont aux visceres naturels n'excitent le Catarrhe.*

C H A P. V.

**D**AVTANT qu'il se trouue plusieurs maladies prouenant tant du catarrhe interieur que de l'exterieur, entre lesquelles les gouttes tiennent le premier lieu, qui sont promues fementez & entretenues de grande quantité d'humeur superflu, dont quelques auteurs ont repeté l'origine du foye & autres visceres naturels: Il est maintenant faisons de monstrier que telle opinion est erronee & aliene des plus ordinaires mouuemens de nature. *Opinion des anciẽs.* Ce qui à besoin de deue



*Humeur.**Division.**La masse  
sanguinaie  
re dont est  
composee.**Trois espe-  
ces d'hu-  
meur  
moyens.*

diligente & curieuse recherche, veu qu'il y à eu plusieurs de nos predecesseurs qui en ont esté imbues. Sur la discussion de laquelle sera noté, que le nom d'humeur est attribué à toute substance liquide & coulante, qui est engendree de ce qui est pris par la bouche. Pourquoy ce nom conuient au chyle, humeur bilieux, melancholique, sang, partie seieuse d'iceluy, pituite, coryze & autres de pareille nature. Nous recongnoissons trois especes d'humeur: sçauoir est excrementeus, nutritif, ou qui tient mediocrité entre iceux. Pour le fait de celuy qui tient lieu d'excrement, nature luy à assigné des conduis par lesquels il doit estre purgé. Mais celuy duquel elle à esperé bonne & salutaire nourriture, elle en à constitué & establi la masse sanguinaire, qu'elle à commise à la garde des veines & arteres, à fin qu'elle fust plus facilement portee & distribuee parmi tout le corps: & est recongneue composee de sang pur pituite avec l'une & l'autre bile. Quand à ceux qui sont metoyens, desquels elle à esperé quelque commodité. Non toutefois presenté: Elle ne les à destines soit à prompte excretion, ou presente fusion & espanchement parmi tout le corps. Mais elle leur à assigné des lieux propres ausquels ils fussent gardez, iusques à ce que l'occasion se presentast d'en tirer vsage. De ceux là nous trouuons trois especes: qui sont la cholere ou bile flane, qui à esté assignee à la vessie ou bourse du fiel, situce en la partie caue du foye: l'humeur melancholique, à la

ratte



ratte, & la puituite à l'estomac. Il ny aura aucun homme ie croy qui se vueille persunder, qu'espece quelconque des trois cy mentionnes forme & induise prochainement le catarrhe : Car combien qu'il aduiene aucunetois, que ces humeurs changent de place par metastase, voyre mesmes tombent des lieux hauts, aux parties plus basses. Si est il qu'ils ne peuvent gagner la teste, & de la recouler bas, pour ny auoir de chemin à ce destiné, par lequel ils y puissent monter : Dont toutefois il faut que l'humeur superflu descende, pour obtenir le nom de catarrhe, selon le tesmoignage des plus celebres auteurs, comme dit à esté au chap. 3. pour le fait du chyle qui est la matiere preparee pour estre fait & engendré le sang. Nous con-

*Toute descente d'humeur n'est catarrhe.*

*Le chyle ne fait la goutte.*

E



sent encourir par faute de diffation, ils en ayent degeneré. Pour l'exacte congnoissance de ce, considerons l'ordre & legitime disposition que l'artiste nature à acoustumé d'observer & garder. Laquelle scachant bien que ces humeurs quand ils sont superflus peuuent offencer & nuire, tant par leur trop grande quantité, que mauuaise qualité : Elle ne s'est contentee de leur former & establir lieux ausquels ils fussent retenus & gardez iusques à temps conuenable. Mais aussi elle leur à constitué des emissaires propres à leur vuide & excrétion, par lesquels ils peussent estre commodément iettez & poussez hors le corps, de peur qu'ils n'infectassent la masse sanguinaire, quant ils seroyent excessiuelement augmentez, ou bien qu'il ne s'en fist assez emble detertion : c'est pourquoy il ny à excrement quelconque, il ny à aucun de ces humeurs metoyens qui n'ayt son emissaire conuenable. La bile iaune est vuidee

*Conduis  
destinez à  
la vuide de  
la pituite.*

*Purgation  
de l'hu-  
neur me-  
lancholique*

par vn vöyre deux conduits à ce destinez : l'un desquels descend de la bourse du fiel dans l'intestin dit vuide ou *iennus* : L'autre qui n'est tant frequent, ains est trouué seulement en quelque subiets particuliers, se va inserer au ventricule, ou il degorge cette amere liqueur, dont prouient les frequents vomissements. L'humeur melancholique coulant par le mesentere dans la ratte, en est voidé par le petit canal court, dit *vas breue*, qui d'icelle est porté au fond du ventricule, ou bien vers le fondement, par les vaisseaus hemorrhoidaus, quelquefois aussi il est voidé par les intestins. Ce que



nous appellons chyle, en ce qu'il approche de la *Chyle*  
 nature de l'humeur pituiteux, est en partie tiré  
 par le mesentere, partie aussi reietté par le siege  
 cōme excrement, sinō que pour quelque occa-  
 sion qui le presente aucunefois, il fust esleué &  
 ietté par vomissement. Estans donc tous ces hu-  
 meurs decentement vuides, ils ne pourrōt estre  
 acusez du catarrhe, & signantmēt de l'exterieur,  
 comme des gouttes ou autre maladie qui en de-  
 pend. Ce qui ne peut estre reuoqué en doute par  
 ceux qui peuuent rendre telmoignage oculaire  
 de la formatiō des parties interieures & signant-  
 mēt des emissaires destinez à la vuide de ces hu-  
 meurs. Veu d'ailleurs qu'il ne se trouue cōduit, *Argument*  
 voye, ou chemin par lequel ces humeurs puis-  
 sent en façō quelconque estre portez ou à la te-  
 ste, ou aux parties exterieures, quand mesme-  
 ment ils seroyent pertubez de quelque agitatio  
 & corruptiō extraordinaire. Ce qu'aduenant ils  
 coulent bien plustost dehors, qu'ils ne soyent  
 portez à des parties remotes & esloignes, tant  
 à cause de l'impulsion de nature, que de l'incli-  
 natiō & mouuement particulier de l'humeur.  
 Mais à raisō que les humeurs inquines de quel- *Obiectiō*  
 que maligne qualité, ou rendus plus violens par  
 l'effort des maladies, ne se rendent obeissāts aux  
 loix de la sage nature: ains plustost avec vne im-  
 petuosité extraordinaire, ils sont souuent por-  
 tez ailleurs qu'ils n'auoyēt acoustumé: On peut  
 obiecter en ce lieu ce que dit Hypoc. en la sect.  
 4. du l. 6. des maladies populaires. Celuy au-  
 quel l'intestin faisoit mal, à senty la douleur



*Interpre-* plus legiere, lors qu'il à esté saisi des gouttes au  
*tation* coste dextre. Mais l'exposition qu'à faite Ga-  
*d'Hippoc.* len de ce lieu, leue tout doute : Lequel attri-  
 buë ce changement de lieu, non à l'humeur qui  
 auoit actuellement occupé l'intestin, le ren-  
 dant cause coniointe de la douleur. Mais dit  
 qu'il faut rapporter cela, à celuy qui tenoit lieu  
 de cause antecedente; lequel venant à s'incliner  
 & descendre sur l'une ou l'autre partie y exci-  
 toit des douleurs plus grandes, d'autant qu'il se  
 fait vne transposition, & metustale de l'hu-  
 meur coulant bas. Et à la verité la raison com-  
 me dit le mesme autheur, laquelle tient lieu  
 principal en toutes choses, conuient fort bien  
 à cette interpretation. Car nature preuoyant  
 qu'elle estoit la qualité & quantité des excre-  
 ments qui deuoyent auoir leur passage par les  
*Force des* intestins, & la violence qu'ils y deuoyent ap-  
*intestins.* porter, elle les à munis de deux tuniques, des-  
 quelles la force est telle, que les vents & flatuo-  
 sites mesmes, desquels la violence est tres gran-  
 de, ne les peuvent rompre ny lacerer, quoy  
 qu'ils s'en euertuent par grande violence &  
 impetuosité. Tant s'en faut que ces excrements  
 qui ne sont si tenns subtils ny violents puissent  
 passer au trauers de ces fortes tuniques. Aussi  
*Exemple.* voit on qu'aux grandes constipations & bou-  
 chements desdits intestins, tels qu'on recon-  
 gnoist aux coliques & iliaques passions, les  
 vents & excrements mesmes remontent plu-  
 tost en haut, & regaignent le ventricule, recer-  
 chant finalement y flue par ou l'aliment est en-



tré, qu'ils ne passent au trauers des intestins. Or est il qu'aux catarrhes & gouttes on ne recognoist des obstructiōs tant coutumaces : Et quoy qu'il y en eust, on ne pourroit pourtant inferer que l'humeur enfermé dans les intestins y peust estre porté. Mais pour plus exacte recherche de la verité, accordons cela mesmement par hypo- these, qu'aux grandes constipatiōs des intestins ou à cause des fortes obstructiōs qui suruiennent quelquefois au mesentere, foye & ratte, il y ayt quelque humeur qui sortant de leurs enclos & clouaitres, s'épande par les flancs. Quand il aura trouué place assez ample & spacieuse pour se- iourner & croupir, il s'y arrestera: comme il ad- uient aux deux especes d'hydropisie ascite & tympanite, ou aux apostemes rompues en l'in- terieur. Ausquels l'humeur superflu ayant trou- ué les parties vuides des hypochondres, par ce qu'elles sont molles lasches & vuides, là il s'ar- reste & ne passe outre. Et ne s'est encor veu que quelque humeur qui ayt rempli ces parties là, ayt iamais esté porté aux iointures. Aussi il y à plusieurs parties qui l'empeschent de ce faire, qu'elles sont la forte tunique du peritoine, les muscles de l'abdomen, & autres parties ad- iacentes qu'il faudroit de necessité penetrer. En quoy faisant l'humeur superflu attenteroit cō- tre la volonté de nature, laquelle ne concède ia- mais, que la fluxion de l'humeur se face des par- ties ignobles aux plus dignes & nobles : & ad- uient rarement que ce qui est porté dans les parties solides qui ont quelque vsage au corps.

*Hypothese*

*Argument*

*Empesche- ment.*

*Reigle de nature.*



*Illation.*

recoyuent les excrements des parties ignobles. Or les iointures sont plus nobles & dignes que les intestins, qui sont destinez à la reception des plus vils excrements qui prouiennent de la premiere cuisson : Les iointures ont action particuliere, ou la fonction des intestins est de porter au siege, ce qui n'aura esté tiré & choisi à disposer & porter par tous les membres pour leur future nourriture. Dont faut colliger que les humeurs occupans la premiere region du corps au ventre inferieur, qui n'ont encor subi la capacité des grandes veines, ne peuuent induire les catarrhes gouttiques. Ce qu'estant deuement recongnu, faut consequitiuement aduiser, si ceux qui sont dans les grandes veines & arteres peuuent estre accusez de cetre incommodité.

*Que les humeurs succulens qui ont subi la capacité de la veine caue n'engendrent les gouttes.*

#### CHAP. VI.

**N**OUS auons monstré au chapitre precedent, que les humeurs coulans par les visceres ne pouuoient estre accusez de la promotion du catarrhe, & principalement de celuy qui est exterieur : A quoy nous auons esté contrains d'insister, pour refuter l'opinion de ceux qui ont cy denant estimé que la creation des gouttes & autres maladies catarrheuses, dependoit de ces humeurs qui estoient vagabonds par ces parties abdominales. Pourquoy reste à rechercher maintenant, si les humeurs qui

*Cause de la lagueur du chapit. precedent.*



ont desia subi la capacité des veines & arteres, & par consequent sont ja entrez au chemin & voye par laquelle ils peuvent estre portez par-

*Division  
des hu-  
meurs.*

mi tout le corps, peuvent causer ces defluxions. En quoy nous procederons par distinction de l'humeur ou sang disposé selon l'ordre de nature, d'auec celui qui est infecté corrompu, ou qui autrement s'est esloigné de l'ordre plus frequēt à cette moderatrice du corps humain: commen-

çant à ce qui est selon nature, comme plus fre-

quent & ordinaire. La masse sanguinaire dont

*Matiere  
du sang.*

tout le corps est nourri, est tirée & engēdree de la matiere alimentaire, chyliſſee en l'estomach,

portee par les intestins & mesenterie iusques

au foye, second cuisinier du corps humain, par

lequel ce sang est formé & elaboré. Lequel est

rédu bō ou mauuais selō la qualité des aliments

& bonne habitude des viscères naturels. Et est

ce sang nourrisſier cōposé de sang pur, pituité,

& de l'une & l'autre bile. Lesquels concurrents

en égales portions, cette masse sanguinere re-

*Composi-  
tion de la  
masse du  
sang.*

sultant de telle mistion, est dite temperée du

temperament, dit *ad pondus*: comme receuant

pareil pois & portion de ces quatre humeurs

qui luy sont comme elements. Et lors elle est

aliene de toute offence, rendant l'homme bien

nourri & alimenté, voyre mesme cōstituant par

sa bōté, l'habitude plus excellēte, que les anciē

ont appellee athletique. Ou biē se retirāt quel-

que peu de cette perfectiō, elle reçoit la priedo-

mination de quelqu'un desdites humeurs, cōme

de la bile iaune, noire, ou de la pituite, & ce

*Tempera-  
ment ad  
pondus.*

*Ad insti-  
tiam.*

E iij



toutefois dans les bornes & limites de la santé. Comme il aduient aux corps qui sont temperes à la proportion de leur naturelle constitution, *adiustitiam*. En toutes lesquelles deux habitudes, les sucres ou humeurs constituant la masse sanguinaire, qui à l'issue du foye entrent dans les veines, & de là aux arteres, par l'interposition du cœur, fontaine de la faculté vitale, sont deuement gardez & copieusement espars parmi tout le corps, à fin que chacune partie en reçoive la quantité qui luy est requise & necessaire pour la nourriture : dont il ne s'en trouue aucune qui ne soit fomentee & entretenue mediatement ou immediatement. Car il y

*Comment  
se fait la  
nourriture.*

à tel ordre establi par nature, que chacune particule peut auoir & receuoir ce qu'il luy en est necessaire, partie à raison du port volontaire fait par lesdits vaisseaux, partie aussi pour l'attraction que fait chacune particule de ce qui luy est utile & conuenable. Et à ce moyen les parties plus prochaines voisines du foye n'en sont noyees ny surchargees. Nonobstant leur proximité ny les plus esloignées desnuées de ce qu'il leur est conuenable, pour leur grande remotion. Mais toutes sont egalelement contentes & rassasiees. Car tout ainsi comme celuy qui veut dresser vn iardin, avec vn tel artifice que toutes les plantes soyent bien & tempestiueusement arrousees, dispose plusieurs canaux, par lesquels l'eau soit esgallement diffuse & espandue en chacune partie d'iceluy. Ainsi de la fontaine du foye & source du cœur, les vaisseaux

*Similitude*



ou canaux des veines & arteres sont dressez d'une telle industrie, que par l'expulsion moderee des viscères, continuee par lesdits vaisseaux, receue comme de main à main par leurs diuisions & bifurcations, le sang est porté bien plus artistement que l'eau dans les canaux, voire mesmes distribué ou besoin est. Ce qui est *Faculté des parties.* grandement fauorisé par le singulier sentiment qui est en chacune partie, lesquelles sans aucune erudition, mais d'un instinct naturel, savent tirer, choisir & sucer ce qui leur est utile pour leur nourriture. Ce qui est tant dextrement accompli, que sans aucune indigence ou abondance trop grande, elles reçoient en toute mediocrité ce qui leur est conuenable. Car s'espandant le sang par les petites bouches & pores de ces vaisseaux, il se rend comme vne gracieuse rousée, qui est amiablement receüe, n'imposant l'artiste nature sin à cette distribution, que chacune particule, pour petite ou grande, profonde ou superficielle qu'elle soit, n'ait receu sa legitime part & portion de cette nectaree rousée. Lors que ce sang est paruenu aux extremities desdits petis canaus, & tellement préparé qu'il est prest de sortir hors, il constitue le premier humeur des quatre, que Auicene appelle seconds. Et quand en forme de rousée il est espars & diffus sur chacune particule, il se vendique le nom de second humeur. Puis quand il vient à s'espeussir & affermir sur icelles, il est dit troisiéme. Et finalement le nom de quatriéme humeur luy est don-

*Les quatre humeurs seconds.*



Mort na-  
turelle.

Faute d'a-  
liment.

Abondan-  
ce.

né, quand par deuë cuillon & assimilation il est conuerti en la substance des parties qui en sont nourries : reparant à ce moyen la diffilation & dissipation de la triple substance du corps humain, qui se fait iournellement & à chacun moment de temps, autrement seroit la mort promptement causee, si le corps n'estoit recreé par cette voye. Voila l'ordre que nature tient en la nourriture, lequel est recongnu & aduoué par tous les Philosophes & Medecins. Qui tiennent vniformement que dès le ventre maternel, les enfans sont nourris & augmentes, & en l'aage de consistance, les hommes sont simplement entretenus & alimentes. Si donc l'aliment desiré par chacune particule, est attiré en moindre quantité qu'il n'est besoin pour sa nourriture, lors la maigreur & faute d'aliment *atrophia* rend le corps difforme, à quoy nul, comme ie croy, n'attribuera la cause des catarrhes. Au contraire si le sang est rendu plus copieux & abondant aux veines, qu'il n'est besoin pour la nourriture du corps, de telle sorte que les parties auxquelles l'aliment est necessaire, en recoiuent ce qui leur est conuenable, voire avec vn si legier sucement que rien plus. Lors la pulpe de la chair est augmentee & renduë plus copieuse que de coustume, dont aduient que tout le corps est rendu comme turgide & fort charnu *evsarcos* & *polyfarcos*, & toutefois les parties du corps n'attirent lors, & les veines n'enuoyent plus de sang que requis est pour leur nourriture.



Car estant la faculté naturelle (dit Galen) cause de quelque action, il faut de necessité qu'il y ait vn mouuement proportionné de ce qui agit à ce qui endure. Ainsi que la disposition de la chose qui endure est proportionnée à ce qui agit : A ce moyen les forces naturelles referrez l'un à l'autre en action & passion rendent vne bonne & louable habitude, en laquelle n'est iamais admis, que les parties quoy que plus fortes & dignes, surchargent les ignobles & debiles, comme il aduient aux corps mal disposez. Dautant que la bonne habitude & la force corporelle tiennent le tout en fort louable disposition, telle que nous remarquons en la constitution athletique: en laquelle ce qui est attiré obeit reglement à ce qui attire, & ce qui attire n'excede ce qui luy est requis: se faisant en cela vne harmonie tressalutaire au corps humain. Et par ainsi le sang tiré pour futur aliment, est espars en forme de rousce, ioint, agglutiué, rendu semblable, est finalement conuertí en la substance de la partie, & ce avec vn tel ordre, procedant d'une faculté robuste, qu'il ne se trouue rien de superflu en quantité, ou nuisible en qualité, qui puisse incliner le corps à maladie: Comme nous remarquons en plusieurs laboureurs & autres ieunes hommes accoustumes aux travaux & autres exercices du corps, lesquels en l'abondance de bonnes humeurs & pulpe copieuse de chair *ensarcent*, entreprennent des exercices fort laborieux, sans

L. de ple-  
nitu.

Axiome.

Proportion  
naturelle.

Exemple.

Bonne ha-  
bitude.



Sect. 8. encourir aucune maladie. Ce qu'Aristote ap-  
 pelle auoir repos. Hippoc. & Galen iouyr de  
 bonne santé, qu'ils notent & reconnoissent  
 par les bonnes & louables actions. Et sont ces  
 corps illustrez de telle bonne habitude, que  
 Galen retire de l'usage des medicamens & de  
 la Chirurgie: Lesquels Plato aussi enuoye aux  
 exercices. A l'opinion desquels se conformant  
 Cornelius Celsus au commencement de son  
 œuvre medecinal, il dit, *Sanus homo, qui & bene*  
*valet suaque spontis est, nullis obligare se legibus de-*  
*bet, & neque medico, neque alicui agere.* Dont il  
 faut inferer que ces corps là ne sont suiets  
 aux catarrhes, non plus qu'aux autres mala-  
 dies, sinon en cas qu'il y suruienne de gran-  
 des & merueilleuses mutations. De telle sorte  
 que changeant le tout, ils soient rendus en-  
 clins & proclifs aux maladies. Or si les catar-  
 rhes ne peuuent estre induis en ces corps là,  
 pour l'indigence & faute d'humeur, ny par l'a-  
 bondance reiglee & moderee selon l'ordre de  
 nature, il reste quel'origine en soit repetee des  
 humeurs qui sont descheus & departis de la  
 bonne habitude naturelle, induis par quelque  
 cause morbifique, qui auroit ruiné la bonne &  
 louable disposition, dont il faut consecutiue-  
 ment traiter.



Que les humeurs bien ou mal disposez sortans des  
veines ou arteres n'engendrent  
les catarrhes.

## CHAP. VII.

**L**A superflue abondance de plusieurs humeurs (disent Hippoc. & Galen) est mere nourrisie de la plus grande partie des maladies qui reconnoissent cause interieure, que les Latins appellent *plenitudinem siue reddondantiam*, les Grecs *plethoran* ou *pleonexian*, de laquelle nous auons cy deuant monstré qu'il y à deux especes. La premiere, quand les quatre humeurs proportionnément ioints forment la masse du sang qui est enclos dans les veines & arteres, ce qui est proprement dit *plethore*. L'autre en laquelle l'humeur melancholique, bilieus ou pituiteus redonde, qui est appelée *pleonexie*. Cette seconde espesle reconnoist encor vne autre subdivision, procedant de la cause efficiente. Car telle exuperance d'un humeur plus copieus que l'autre, est referee quelquefois au mauuais regime de viure : sçauoir est quand l'homme vse de viandes qui ressentent trop la qualité de l'humeur abondant : ou quand il y à intemperie contractee en quelqu'un des visceres & signamment au foye : & finalement quand le sang ià enclos dans les veines & arteres à subi quelque corruption, à

L. de  
flatibus.

L. 5.  
metho.

Cause des  
maladies.

Plethora.

Pleonexia

Subdiuision  
de pleonexie.



*Abondance d'humeur mauvais.*

*Trois especes de lassitude spontanee. Ulcereuse.*

*Tensive.*

*Phlegmoneuse.*

*Indice des maladies.*

raison de laquelle il ait contracté vne estrange qualité. Et lors ceste abondance d'humeur n'est simplement dite pleonexie, mais avec addition, melancholique, bilieuse, ou pituiteuse, quoy que ce soit *cachexia*, laquelle obtient sa denomination de l'humeur predominant, dont l'homme est aussi appelé *cachectos*. Le sang donc abondant seulement en quantité, comme en l'habitude plothorique, ou en quantité & qualité, comme en la cachexique, induit les trois especes de lassitude volontaire, qui sont ulcereuse *elcodn*, *tonodn*, & celle qui pour se ressentir d'inflammation est dite *phlegmonodn*. La premiere dite ulcereuse, parce quelle donne au corps sentiment comme d'un ulcere, est excitée par la malignité des humeurs acres, chauds & subtils, qui aiguillonnent, poignent & rongent le corps, ou pour le moins en donnent quelque sentiment. La tensive survient lors que la repletion est fort grande, de telle sorte que pour l'abondance des humeurs espars parmi le corps, il paroist que les membres soient tendus. La troisième & derniere espece dite phlegmoneuse est composée de toutes ces deux, quand il advient que l'humeur est fort abondant, malin & corrompu. Car lors outre la tention, on sent vne chaleur contre nature, comme si on estoit prest d'encourir quelque grande tumeur ou phlegmon, lequel aussi survient en telles dispositions. Quand l'une de ces trois especes de lassitude survient sans cause extérieure, on prend



indice des maladies futures, voire mesmes de celles qui sont commencez, disent Hippoc. Les lassitudes spontanees demonstrent les maladies.

Aphor. 52  
sect. 1.

Galen au commentaire qu'il a fait sur cest aphorisme, desirant bien exprimer que c'est que spontanee lassitude dit, qu'elle est formee lors que sans aucun mouvement violent qui ait precede, ou sans que aucune cause exterieure concurre, les homes demeurent lassez & abatus,

Definition  
de lassitu-  
de sponta-  
nee.

cōme surchargez du fardeau qu'ils portēt interieurement. De telle sorte dit Philoteus, qu'il semble à quelquesvns qu'on leur rōpt les os tāt la douleur est profōde, & lors est telle lassitude dite *yslocopodos*. Or toutes especes de lassitudes, soit que purement & simplement elles prouiennent du fardeau interieur des humeurs mauuais & superflus, soit qu'on les trouue accōpagnez de quelque cause exterieure, laquelle cōme dit

Les lassitudes spontanees ne font les catarrhes.

L. 4. c. 36.

Aece mouerit *catarrham*. Iamais elles n'excitent les maladies de catarrhe dont est cy question, combien que les humeurs ayent esté diffus de la capacite des veines & arteres & espars en grande quantite par l'habitude du corps, dont il est offencē. Laquelle fusion & esparchement d'humeur dit Galen aduient en deux manieres: sçauoir est par la vertu excretrice desdits visceres & vaisseaux, laquelle s'esleue

L. 1. de facult. natural.

contre ce qui leur est nuisible: ou à raison de quelque cause morbifique qui en ait esté impulsue. Occasion pour laquelle il est besoin de reconnoitre si les humeurs espars parmi l'habitude du corps soit en l'une, ou en l'autre maniere, peuuent induire les catarrhes, cōmençant, à ce qui

Cause de descēte des humeurs.



soit plus le mouvement de nature. Cette descente & laps d'humeurs donc, est accomplie en deux manieres : L'une quand les parties du corps humain attirent ce qui leur est idoine tant en quantité qu'en qualité : L'autre quand les viscères enuoyent par leur faculté excrétrice ce qui est conuenable pour la nourriture

*Similitude.*

des parties. Car tout ainsi qu'en vn verger, les plantes n'attirent seulement de la terre l'humeur qui leur est propre & familier pour leur nourriture & augmentation, mais aussi la prouide nature curieuse en l'entretien de ce qu'elle à produit & formé, esleue & porte à la superficie de la terre l'humeur propre pour la nourriture des plantes, orné & qualifié de diuers gousts, odeurs & saveurs. Dont aduient que l'absynthe trouue & tire quantité de suc amer : le fené & lepidion, d'acre : le chou, de nitreux : la lactue, de doux : & l'ozeille, d'acide, en tant qu'il leur en est besoin pour leur nourriture. Ainsi les parties du corps humain

*Reduction.*

n'ont seulement vne faculté congenite d'eslire & tirer de la masse sanguinaire ce qui leur est agreable & necessaire : comme les os tirent l'aliment froid & sec : les chairs, ce qui est chaud & humide : les membranes, ce qui est mediocre entre les deux : la bourse du fiel, ce qui est amer : & la rate ce qui est acide. Mais aussi le sang fulci & orné de toutes ces qualitez est abondamment transmis fourni & suggeré ausdites parties par les viscères, toutes fois & quantes que les loix naturelles sont in-  
 uiola-



uiolablement gardez , & ne se trouuent plus  
 de qualitez en la superficie de la terre, qu'il y en  
 à au sang. D'autant que ce qui est tiré de la ter-  
 re par les herbes, arbustes, plantes, fleurs, fruits  
 & semences , passé à la nourriture de l'hom-  
 me, soit directement par la cuisson & prepara-  
 tion qui en est faite dans l'estomach, soit me-  
 diatement , par l'usage des animaux qui s'en  
 sont seruis , quand ils passent à la nourriture  
 humaine. Quand il aduient que les parties ont  
 attiré quelque aliment qui n'est du tout con-  
 forme à leur desir, pour n'en trouuer de tel  
 qu'elles eussent souheté , ou bien si les visce-  
 res ont enuoyé, non ce qui estoit conuenable,  
 mais ce qui se trouue en eux soit bon soit mau-  
 uais. Si lors tel sang tiré ou enuoyé se trouue  
 aliene du desir & plus frequent usage de la par-  
 tie, elle n'en est nourrie ny recree, ains contri-  
 stee, aggrauee, & surchargee comme d'un far-  
 deau qui luy est insupportable & excrementeus.  
 Et qui plus est, si pour le trop long retardemēt  
 de ce vicius & excrementeus aliment, qui se  
 monstrant rebelle à l'excretion, retarde contre  
 le gré de nature, il vient à acquerir quelque  
 maligne qualité procedante de corruption,  
 lors suruienēt les lassitudes spontanées, qui sont  
 tensiues ou vlcereuses selon la qualité de l'hu-  
 meur. Et quand il aduient que la force des  
 parties s'esleue puillamment contre ces hu-  
 meurs superflus qui les aggrauent, lors il se  
 fait vn grand conflict, qui excite vn senti-  
 ment inegal, ores de chaud, tantost de froid,

*Nota:*

*D'où vien-  
 nent les  
 qualitez  
 du sang.*

*Ce qui est  
 inutile se  
 tourne en  
 excrement.*

*Lassitude  
 spontanée  
 d'où.*

*Sentiment  
 inegal.*

F



*Augmen-  
tation de  
cause mer-  
bique.*

*l. de nat.  
hum.*

*Comment.  
in l. 3. Hyp  
de a. t. sect.  
3. textu 17.*

*Autres  
lieux ou  
celuy est ex-  
pliqué.*

qui est espars & diffus par tout le corps, ius-  
ques à exciter vne froide & insupportable sueur,  
causee de l'agitation des excrements vitieus,  
qui se fait aux parties sensibles, pour ne pou-  
uoit nature obtenir victoire & domination sur  
eux comme au parauant, lors que la quantité  
en estoit moindie & plus morigere. Et d'ailleurs  
quand il aduient que la republique des mem-  
bres du corps humain est ainsi troublee de l'agi-  
tation de tels humeurs excrementeus, les par-  
ties nobles munies & doties de faculté excie-  
trice plus forte & excellente, dit Hypoc. de-  
potent & enuoyent ce qui leur est moleste sur  
les ignobles & debiles. Aduient aussi quelque-  
fois que cette mesnagere nature curieuse à la  
conseruation de son subiet, pousse & chassie des  
visceres ce qui s'y trouue de superflu plus ma-  
lin & corrompu, sur les parties plus debiles, à  
fin quelles recourent leur liberté, ayment  
mieux surcharger vne seule partie, de laquelle  
l'vsage n'est tant necessaire au corps humain,  
que d'endurer la ruyne de tout en general. Ga-  
len aussi parlant de ce menagement, veut que  
ce qui est superflu descende au lieu plus bas &  
ignoble ou il induit enfle, qui est la premiere &  
principale cause de toutes les tumeurs & des  
autres maladies, comme aussi de l'aggrauation  
des parties. Voyla la brieue sentence de ce  
grand illustrateur de Medecine, qu'il explique  
plus amplement en ses autres ceures, ou il  
traicte des causes des maladies, de la maniere de  
guarir par l'ouuerture de la veine, aux com-



mentaires sur le liure 3. des maladies vulgaires, sur le 3. des fractures, & sur les prognostiques & aphorismes. Par la lecture desquels le studieux lecteur notera avec quelle curiosité il recherche les qualites des maladies, & comme il exprime exactement les noms des tumeurs contre nature, qualites & quantité d'humeur superabondant & donnant travail au corps. Disant entre autres choses que toutes les ma-  
*Les mala-*  
*dies sui-*  
*uent la*  
*quantité*  
*des hu-*  
*meurs,*  
 lades suivent la nature & quantité des humeurs qui coulent & descendent des vaines & artteres: Entre lesquelles il ne fait mention aucune du catarrhe ny des maladies qui en dependent, & signantment des gouttes. Et qui plus est aux liures qu'il a composez de l'humeur melancholique, aux troisieme & quatrieme de la methode de guarir, & au chapitre deuxieme de l'art de remedier qu'il adresse à Glaucon, grand Philosophe de son temps, il explique en particulier les noms des tumeurs contre nature, fort distinctement & curieusement, & des autres indipositions qui surviennent par la defluxion & coulement des humeurs prouenans du foye, les reduisant par certains ordres & classes, à fin que rien n'en fust obmis. Et nonobstant vous trouueres  
*Galenne*  
*conte les*  
*maladies*  
*de catar-*  
*rhes entre*  
*les tu-*  
*meurs,*  
 qu'en tous ces seriens discours, il ne fait aucune mention du catarrhe ou des gouttes, & en tout son exposé, il n'exprime signes ou indices quelconques qui y puissent estre referes. Et pour plus exacte congnois-

F ij



*Descriptiō  
de l'inua-  
sion des  
tumeurs.*

sance de ce, i'ay bien voulu représenter ce qu'il dit au liure des tumeurs contre nature, ou il en traite plus curieusement. Lors que le sang (dit-il) est plus copieusement assemblé dans les vaisseaux des parties enflammées, cela se reconnoist de la qualité des tumeurs d'icelles, & encor de ce que les petis rameaux des veines espars par icelles, qui auparavant estoient cachés, sont rendus visibles & manifestes, non qu'ils soient de nouveau engendrez en la partie tentée d'inflammation, mais ils sont ainsi remplis & esleuez, de telle sorte qu'ils sont rendus visibles & palpables. Ce qui est principalement remarqué aux yeux, prepuce, mamelles, & aussi par toute la chair qui aura reçu l'inflammation, par la sanguine affluence & defluxion dont survient la chaleur & tumeur: suiet pour lequel toute chair humide apparoit mouillée comme laine ou esponge. Ce n'est donc sans cause, à mon opinion, que la peau & parties qui luy sont submises sont esleuez & estendues de tumeurs, voire mesmes par succez de temps reçoivent la defluxion. Et ainsi comme les tuniques des vaisseaux sont premierement remplis d'humeur plus abondant & d'inflammation, aussi les membranes de la partie enflammée, les nerfs & les tendons reçoivent la communication de cette inflammation consecutiuellement. Ce qui aduient quelquefois apres vne playe ou autre maladie qui aura commencé. Et ne se trouue aucune partie qui demeure en son habitude naturelle, si l'in-



Inflammation est de longue duree, mais elles en sont toutes rendues participantes avec la chair, dont aduient que les os mesmes en sont touchez. De laquelle sentence de Galen fidellement vertie du texte Grec en nostre idoine François, & des autres lieux cy dessus quodez, trois choses nous sont rendues manifestes. La premiere est que toutes les tumeurs contre nature, desquelles il traite exactement sous le nom de phlegmon, comme d'une espece tres frequente & vulgaire, il veut qu'elles prouient de fluxion & descente de sang hors de ses vaisseaux, lequel est espars & diffus sur les parties. La seconde, que telles maladies comme propres & peculieres aux parties charneuses, remplent & occupent premierement les ventres des muscles & vuides espaces desdites parties charneuses: dont par apres le mal est comuniqué aux autres parties adiacentes, à raison de l'abondance & defluxion. La troisieme & derniere, que la putrefaction suruiuent facilement à cest humeur sortant ainsi de ses propres vaisseaux, soit qu'il ait occupé les corps des muscles, ou qu'il ait esté poussé à quelque emontoire. Ce qui est rendu manifeste parce qu'il dit au lieu cy dessus designé en ces termes. *L. i. des*  
 Quand par succez de temps nature à eu victoire *temper.*  
 re, tout ce qui est coulé sur la partie est adouci par cuisson & couverti en matiere purulente, qui est chasséedehors par la faculté excretrice. Voila ce que dit Galen, & de fait incontinent que le sang est hors de son lieu propre, il se

Illation.

I

2

3



corrompt ayſément, quand principalement il entre en quelque lieu chaud & humide. Et celle là ſoit vne autorité ſeule, tiree d'entre vne infinité d'autres de pareille qualité, qui comme conformes à la raiſon ſont fort ſouuent reiterez & inculques en vne infinité de lieux.

*Argument*  
I.

Dont il eſt facile de tirer ces arguments. Galen traittant curieusement des maladies qui prennent leur origine des humeurs ſortans des veines & arteres, s'eſpandans en forme de defluxion, ne fait aucune mention du catarrhe ny des gouttes, il ne les à donc point raportes à cette cauſe. Sera dit auſſi que, toutes tumeurs

*Autre.*

cõtre nature prouenâtes de l'humeur decẽdant deſdits vaiſſeaux, ſoit dans les emonctoirs, ou par les chairs. Ce qui ſuruiuent aux muſcles ſe recongnoiſt plus abõdant aux ventres de ceux qui reçoquent la premiere aluion, à raiſon que les veines y ſont plus frequentes pour y porter l'aliment copieus qui leur eſt requis. Dont auſſi la fluxion prend ſon commencement, dont par apres le mal eſt cõmuniqué aux autres parties, ſi la fluxiõ eſt grande. Mais le contraire aduiuent en la goutte. Car la tumeur & douleur

*Nature de la goutte.*

ne ſe fait premierement au ventre du muſcle, mais pluſtoſt au tendon, ou les cruelles tortions affligent le patient. Cette maladie n'eſt donc à referer aux humeurs ſuperflus qui deſcendent des vaiſſeaux, cõme les autres tumeurs

*Autre.*

contre nature. D'alieurs en toutes ces tumeurs contre nature qu'il repete de ceſt epanche-



ment de sang de ses propres vaisseaux, si le mal dure long temps, la corruption y suruiet & absces s'y fait. Or est il qu'en cette goutte qui prouient du catarrhe exterieur, & aux autres tumeurs ou douleurs qui en tirent leur origine, quoy que l'humeur superflu ayt long temps croupi en quelque lieu que ce soit, il n'y suruiet de matiere purulente ny absces, par ce que cest humeur superflu ne subit cuisson ny corruption.

A raison dit Fernel que, *superuacui hi humores nunquam vere coquantur, nec caloris nostri beneficio in pus aut in quippiam illi statim mutantur.* Nature de l'humeur goutteuse.

Il ne faut donc referer les catarrhes à vne telle cause que les tumeurs contre nature.

Obiecté à esté qu'en la goutte il se trouue vne matiere gypseuse aux ioiatures, qui se faisant voye par la peau, represente vne maniere d'absces.

Objection.

Mais la similitude que cela peut auoir avec vne aposteme ne vaut en ce subiet. Car le gypse

Solution.

qui sort de ces tumeurs ne represente aucune espee de corruption, ains plustost vn humeur epessir qui s'est deseiché, par la dissipation de sa plus tenue substance, representant vn corps terrestre, qui se seroit rassis & affermi estant

l'eau tirree dehors : Ou pour dire avec les spagiriens, vn sel qui seroit endurci, par l'exhalation de la plus tenuë & subtile partie.

Il y à plus, c'est que quād ces tumeurs qui suruiennent par l'epanchemēt des humeurs sortans des veines & arteres, sont vne fois guaries, à peine

les voit on reuenir, soit que la guarison

Les tumeurs ne reuenent.

F iij

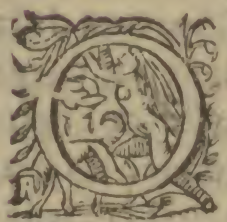


Cōclusion.

en soit ensuiuite par absces, ou bien par l'insensible transpiration : Mais les catarrhes & tumeurs gouttiques reuiennent souuent, & excitent des paroxismes trop ordinaires & frequens. Ce qui ne se trouue aux autres tumeurs contre nature, il y à donc quelque autre chose diuerse, laquelle n'ayant esté trouuee en ceste diffusion d'humeur, qui s'espanche des veines en la sorte qui resente plus le mouuement de nature, dont nous auons constitué le premier chef de nostre diuision. Pourquoy faut maintenant rechercher si nous la trouuerons au second d'icelle, qui se retire plus de son cours & habitude plus frequent & ordire.

*Que les catarrhes ne sont engendrez du sang sortant imperueusement des veines ouuertes.*

## C H A P. VIII.



V T R E cest espanchement de sang, qui immitant le mouuement naturel, est porté des veines & arteres parmi le corps, quand en la plethore les humeurs bons ou mauuais s'elcoulans plus copieusement que besoin n'est hors leurs propres vaisseaus, sont portez avec incommodité par toutes les parties du corps. Il y à aussi d'autres manieres ausquelles le sang est souuent contraint quitter son propre siege, ou ne se remarque vne si grande



analogie avec ce qui est de nature qu'è la susdi-  
te, qui s'ont par Galé reduites à trois, cōme il ex-  
plique amplemēt: Sçavoir est quād les tuniques  
des veines ou arteres s'ont fort extendues en quel-  
que lieu, de telle sorte qu'elles soiēt rédues trop  
permeables: ou quand les orifices & bouches  
desdits vaisseaus sont tellement dilatez que le  
sang en coule: ou finalement quand pour quel-  
que occasion exterieure ou interieure, les tuni-  
ques des veines ou arteres, sont coupez, rom-  
pues ou rongez, dont suruiennēt les coulemens  
de sang. Desquels Diapedese, Anastomose &  
Diaurose ne recerchās autrement la cause pour  
n'estre necessaire à ce present subiet. Il nous  
suffira de dire en ce lieu, qu'en quelque sorte  
& maniere que ce sang puisse couler hors du  
corps, incontinent qu'il est tiré hors de ses  
vaisseaus, cōme il aduient aux grandes hemor-  
rhagies des narines, vulne, hemorrhoides, ou  
autres patties du corps tendans à l'exterieur:  
lors il ne peut aucunement estre accusé de la  
generation & promotion du catarrhe. Quand  
mesmement lors de sa sortie il est retenu en  
quelque capacité interieure, comme en la poi-  
trine ou ventre inferieur, il n'y aura subiet quel-  
conque de le blasmer de ce fait pour les causes  
& raisons cy deuant deduites. Mais s'il est pouf-  
sé en quelque endroit de l'habitude du corps,  
comme il aduient en cette diffusion du sang,  
qui est faite sous la peau, lors la nature & force  
de la partie surchargee est debilitée & grande-  
ment opprimée, de sorte qu'à raison de l'imbe-

*L. 5. meth.*

*Le sang sort  
abondamment  
des vais-  
seaux en  
trois ma-  
nieres.*

*Le sang  
sort hors  
du corps  
n'excite les  
catarrhes.*

*Ny quand  
il est rete-  
nu.*



cilité des facultés naturelles resleantes en icelle il se fait vne suppuratiō leulement: Et quand le pus en est vuidé, le malade recouure sa desirée

*Argument* santé. Quoy que ce soit les maladies qui en prouient continuent sans intermission iusques à pleine guarison, & à peine les voit on reuenir de rechef, si autre pareille cause ne suruiēt, ce qui est rare. Mais au catarrhe goutti que il en aduient tout autrement, ou vous ne remarques hemoirragie, gangrene ny absces, & outre ce les exaerbations recourent souuent.

*Conclusion.* Occasion pourquoy ce seroit vne chose bien temeraire, de repeter la cause des catarrhes de ce sang ainsi violemment tiré de ses propres vaisseaus. Pourroit estre dit, que le sang qui s'écoule ainsi des cauités des veines & arteres, & qui suiuant le mouuement de nature attaque premierement le ventre du muscle & ses parties plus charneuses, puis par apres s'épanchant sur les autres, abreue les tendons & les os, gaignant comme vne contagion les parties prochaines, n'excite à la verité le catarrhe où gouttes, d'autant que telle defluxion immite beaucoup la voye de nature, & par consequent n'est conuenable à la promotion d'une si fa-

*Obiection notable.* cheuse maladie. Mais aux grandes perturbations ausquelles on sçait que les humeurs comme furieux sont esbranles & portes haut & bas par grande violence, n'observans aucune reigle ny façō de faire acoustumee, ils peuuent facilement attaquer les iointures & autres parties



qui reçoivent l'humeur catarrheus, qu'ils crucient & tourmentent de douleurs, tumeurs & inflammations contre nature. Oppinion en laquelle Hyppoc. & Galen paroissent descendre, comme il est rendu manifeste par ce qui est dit en l'Aphorisme 32. sect. 4. Ceux qui ont des lassitudes aux fieures longues encourent des absces aux iointures & machoires. Et peu apres les tubercules & douleurs aux iointures survient à ceux qui ont des fieures longues. Dont Galen rendant raison alegue cette cause entre autres. Il aduient pour vne seule cause qu'aux lassitudes spontanees, les defluxions tombent sur les iointures, comme mesmes en toutes les autres maladies lesquelles ont crise par absces: sçauoir est que pour auoir des espaces plus amples, elles sont trouuez plus capables de recevoir les excrements superflus. Les liures auxquels ces auteurs ont traitté des crises, iugements & prognostiques sont plains de pareilles authorities, dont ils rendent cette raison, que quand nature à prins dominatiō sur les humeurs superflus, qui ont nourri & fomenté les fieures longues & difficiles, quels peuuent estre l'humeur pituiteus, melancholique, ou autre de pareille nature, desquels le mouuement est tardif & l'excretion difficile. Et encor aux maladies agues, lesquelles sont deuenues longues & chroniques par decidence, pour auoir l'humeur pechant acquis espessueur par la mistion de quelque viscoité, soit

*l. 2. de Crisib. l. 2. de febrib.*

*Authoris res pource subiect.*

*Aphor. 44. eiusd. section.*

*Raison de Galen.*

*Pourquoy les humeurs coulent aux iointures.*



pituiteuse ou melancholique : lors nature medecine des maladies se sentant impuissante de  
*Cause des* vuidet ce qui est superflu par louuerture de l'o-  
*crises im-* rifice des veines & subite eruption du sang par  
*parfaites.* les narines ou autres lieux cōuenables, come il  
 aduient aux maladies plus agues, ou bien par  
 vomissemeent, flux de ventre, excretion d'vrine,  
 comme elle fait en plusieurs maladies inclinantes  
 ja à quelque longueur, rendant à ce moyen  
 des crises fort louables: S'il aduient qu'elle soit  
 fort debilitée par le long couflit, qu'elle à eu  
 contre la cause morbifique, qui l'auroit trop  
 long temps molestee (comme tout agent naturel  
 enduré tousiours quelque chose en agissant)  
 lors ne pouuant chasser hors du corps ce qui  
 est superflu, pour à ce moyen rendre vne crise  
 parfaite, elle à recours à ce qui est de son pou-  
 uoir, qui est deuoier par metastase & transposi-  
 tion l'humeur nuisible aux emonctoires, ou se  
 forment les parotides & bubons : ou bien aux  
*allation.* parties plus esloignes dans les iointures, aus-  
 quelles se trouuent quelques capacites plus  
 larges, & pour la grande infirmité, qui les rend  
 plus subieres à offence & iniure. Ce que ces  
 grands precepteurs ont exposé en tant de ma-  
 nieres, & me semble si triuial à ceux qui ont  
 frequenté la lecture de leurs liures, que i'ay esti-  
 mé estre perte de temps de le représenter en  
 plus outre. Pourquoy nous tirerons ce point  
 seulement de leurs sentences dorés. Qu'en ces  
 crises & iugements par lesquels nature chas-  
 se les humeurs superflus aux iointures, quand



les maladies sont longues & laborieuses, cela aduient pour la grande debilité que la faculté excrétrice à encourue à raison de la longueur de la maladie, causée d'humeurs visqueus, espes rebelles & trop abondants. Et que ces tumeurs sont souuent guaries par suppuration. Quelquefois aussi la force estant aucunement reparee, l'humeur nuisible est chassé par flux de ventre, excretion d'vrine, ou sueurs copieuses. Aduient aussi quoy que rarement que nature recree chasse ces superfluites par les pores de la peau, par insensible transpiration, quand il aduient qu'ils sont en petite quantité. Et en outre que iamais ces tumeurs ne reuiennent, si pareil-  
Subiect d'inferen-  
ce.  
les & semblables causes ne les induisent dere-  
chef, ce qui est fort rare. Mais les catarrhes & gouttes ne suruiuent aux fieures longues & maladies chroniques, ne sont mesmes referes aux crises & iugements de telles infirmités. Mais plustost ils se manifestent apres l'vsure  
Ce qui pre-  
cede les catarrhes.  
d'une longue santé, qui d'ailleurs aura esté accom-  
pagnee d'aliments fort succulents, comme de bon vin pris nettement, iouieusement & en bonne quantité, accompagné de viandes de fort bonne nourriture, & bien deuement accom-  
La goutte & arrai-  
gne ne lo-  
gent en-  
semble.  
modes. Dont est venu le prouerbe, que la goutte & l'araigne n'ont de sympathie. Car la goutte suruiuent en ceux qui habittent des maisons nettes, bien aëres, remplies de vins, bonnes viandes & delicattes, ou festins & banquets sont ordinaires & journaliers, l'yurongnerie domine, & la seruitude du bas ventre est en



souueraine recommandation : mais l'araignee se trouue seulement aux maisons des pauvres, ou aux domiciles des riches qui sans y habiter n'en tirent que le reuenu, lesquelles sont peunettes & balaies, & encor plus mal fournies de viures, ausquelles le maistre d'hostel presente du pain de seigle au lieu de celuy qui seroit fait de franc bled, de la biere ou petit sidre, au lieu de vin genereus : des fruits & viandes mal cuites, au lieu de festins & banquets : & pour le faire court, ou il se trouue superfluité de dents, avec indigence de viandes, viandes di-ie qui pour grand travail qu'elles auront donné au ventricule pour en faire la cuisson, rendent peu de suc vtile conuenable à la nourriture du corps humain, & par consequent ne peuuent faire ny exciter abondance de bon & alimentaire humeur *polychymian*, qui engendre les maladies prouenantes de repletion & trop grande abon-

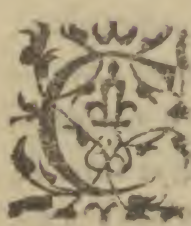
*Conclusiō.* dance. Dont ensuit que les catarrhes & specialement les gouttes ne sont à referer aux maladies longues & laborieuses, ny aux crises & iugements qui quelquefois y suruiennent, quand plustost elles en sont guaries. Veu donc que les catarrhes ne tirent leur origine immediate du sang, ou autres humeurs confus par la masse sanguinaire & coulans par les veines & arteres, pour estre distribues à la nourriture du corps: Ny mesmes aux humeurs qui vities & corrompus par quelque cause morbifique, auroient esté chassez par violence de la faculté excretrice, & reiettes aux emonctoirs ou aux iointu-



res, à la recherche de laq<sup>l</sup> elle il conuient veiller. En quoy faisant si nous voulions, subir l'au-  
 thorité & témoignage de plusieurs, nous aurions *Excuse de l'Autheur.*  
 plus de besoing de repos, que d'exercice. Mais  
 craignans d'encourir le vice dont Fernel re-  
 prent les hommes de son siecle, disant, *In presen-*  
*tio operis*  
*cant qui à veteribus perueſtigata omnia comprehenſaque de abdit.*  
*eſſe cœntendunt, quam qui eiſdem primam rerum cogni-*  
*tionem detrabunt.* Nous passerons outre à nostre  
 recherche.

*Ce qui à induit plusieurs à croire que les vapeurs &  
 pituite montent à la teſte pour engendrer  
 le catarrhe.*

C H A P. IX.



E v x qui par discours de raison ont  
 recongnu que tous ces humeurs  
 enclos dans le ventre inferieur, ve-  
 nes & arteres, ne pouuoient engen-  
 drer le catarrhe: Se sont contentes  
 d'attribuer tout ce que dessus aux prepara-  
 tions qui luy sont requises. Voulans que si  
 tout ce qui est exprimé au chapitre des causes,  
 estoit bien & deuement corrigé, les catarrhes  
 & autres maladies pouuoient estre diminuees.  
 Toutefois à fin qu'à leur pouuoir ils defen-  
 dissent l'opinion des anciens, qui les ont  
 assignes pour les vrayes causes d'iceux, lais-  
 sans l'accusation desdites humeurs, en  
 ce qui est de leur plus grolle substance,



*Subtile in-  
vention.* ils ont controuuë vne plaisante inuention.

*Cause plus  
vulgaire  
du catar-  
re.*

*Inconue-  
nient.*

Sçauoir est que de tous les humeurs ainsi rete-  
nus dans le corps, esmus & agites qu'ils sont  
par la violence des causes exterieures, il s'esle-  
ue des vapeurs qui monteut à la teste, lesquel-  
les y sont condenses & conuerties en humeur  
superflu, dont le catarthe est formé. Car quel-  
ques humeurs que ce soyent (disent-ils) quand  
ils sont cōtenus & enclos dans ces lieux chauds  
& humides, ils se resoluent & extenuent en  
corps plus aëres & subtils, que nous appel-  
lons, vapeurs qui estans aydes & fauorises de  
quelque tenue & aëree substance, montent en  
haut de leur propre nature, & d'alieures elles y  
sont pousses par la chaleur des visceres, de telle  
sorte qu'elle rampent iusques à la teste, dans la  
quelle elles sont condeuses & derechef con-  
uerties en humeur aqueus, lequel recoulant  
bas, forme le catarthe, dont plusieurs parties  
du corps sont abreues. Et à esté cette opinion  
trouee tant plausible, qu'elle à esté receue &  
admise comme bonne & louable, de tous ceux  
en general qui se sont laissez persuader, qu'il n'y  
auoit presque maladie au corps humain, voire  
des plus difficiles à guarir, qui ne fust engen-  
dree, entretenue & fomentee de ces vapeurs,  
ou pour le moins de l'eau qui en estoit proue-  
nue. C'est là que fermant le pas, & mettant fin  
à toute curieuse recherche, ils tiennent ce point  
stable & pour principe inuiolable, comme a-  
yant ataint la desirée borne & comble de tou-  
te Philosophie. Dont prenans pied & se fon-  
dans



dans en discours, ceux qui ignorans la structure, & faculté des parties, & ce bel ordre que le souverain architecte à establi en l'interieur du corps humain, voire mesmes sans considerer si ce qu'ils tiennent pour constant, est possible, ou non. Ils blasment le ventricule, ratte, mesentere, foye, & le sang mesmes qui est dans les veines & arteres, & finalement toutes les parties tant naturelles que vitales, qu'à peine peuvent ils proprement nommer, tant s'en faut qu'ils en puissent sçauoir & congnoître la naturelle configuration. Disans qu'ils réplissent la teste de vapeurs, dont tous les maus & infirmités du corps humain viennent & procedent, lesquelles toutefois sont fort esloignez de crime & d'offence, comme il est facile de remarquer. Mais ce nonobstant à fin qu'ils soient mieux entendus, & qu'ils induisent plus facilement les malades à leur creance. Ils fortifient leurs erreurs de l'autorité d'Hippoc. qui dit que la teste est creuse, ronde & située au haut du corps comme vne ventouse pour receuoir l'humidité d'iceluy, & encor outre ce que le corps enuoye en haut toutes especes de vapeurs, lesquelles y estans coudenses, retombent derechef dans le corps. Mais au l. 4. des maladies il dit plus : Sçauoir est, que la teste estant creuse à esté mise & apposee sur le corps comme vne ventouse, pour tirer la pituite & l'humour glutineus, qui est suivi consecutiuement par l'autre de pareille nature, d'autant que la pituite recente monte à la teste. Ce qui est cō-

*L. de glan  
dul.*

*Authorites  
preiudicia  
bles.*

G



*Invention  
subtile.*

*Similitude  
d'alambic.*

forme à ce qu'il dit au l. 1. dudit œuvre, la teste engendre la distillation & rheume, à raison qu'estant creuse & située en la partie superieure, lors qu'elle eschauffe la pituite, elle l'attire à soy avec ce qui est plus tenu & subtil, & lors qu'elle y est bien assemblee & espeffie, elle recoule au ventre superieur. Voila les opinions de ce personnage, qui à ce moyen veut que la teste soit creuse pour recevoir les vapeurs, & ce nonobstant il tient que le cerueau est vne glandule, qui occupe toute la partie interieure de la teste. Or ceux-là qui ont voulu plus curieusement rechercher la verité de telles propositions, quand ils n'ont peu trouver de voye ou chemin par lequel ils puissent conduire cette pituite iusques à la teste, laissant la suite de cette opinion aux plus obstinez, qui croient que tout metal iaune soit bon or: voire sans l'auoir approuué sur la pierre de touche. Ne se voulans toutefois departir de l'autorité de ce grand personnage, ils ont eu recours à vne interpretation ou plustost subtile inuention, par laquelle ils disent que le corps de l'homme est semblable à vn alambic, dont les parties naturelles representent l'excipient, duquel les vapeurs s'esleuent, qui môtans par le col gaignēt la teste, ou comme sous vn froid chapiteau, elles sont conuerties en liqueur aquatique, qui coule par le nez, comme par le bec de l'alambic, ou bien recourant par tout le corps engendre les catarrhes. Puis pour encor davantage fortifier cette opinion vaporale, ilstirent



en consequence l'autorité d'Aristote, afin de *Authorité*  
monstrer que les Philosophes qui contemplent *d'Aristote.*  
generalement la nature de toutes choses, & les  
Medecins qui reduisent ce qui est de cette ge-  
neralite au particulier de l'homme, concurent  
en opinions, (quoy que ce Philosophe vse d'v-  
ne comparaison bien diuerse) en quoy ils sont  
veus faire quelque force. Quand il dit au l. 2.  
des parties des animaux & de leurs causes cha.  
7. qu'il se faut représenter en l'esprit, qu'elle  
est la promotion de la pluye en ce grand mon-  
de, pour en tirer vn modele au corps de l'hom-  
me, qu'il assigne pour le petit monde. Or veut  
il qu'à ce suiet les vapeurs soient tirez de la ter-  
re humide & des eaus, portes en haut par & au  
moyen de la chaleur, ou estans paruenues, elles  
trouuent lieu froid, auquel elles sont cou-  
densees & conuerties en eau matiere de la  
pluye & autres meteores aquatiques, com-  
me le catarrhe est cause de la pluye catar-  
rheuse de ce micorcosme. Par ces raisons &  
authoritez ils ont donné vn pied ferme &  
tellement estendu les racines de cette opi-  
nion, qu'il ne se trouue pour le iourd'huy *Opinion*  
rien plus vulgaire & triual que ceste faus- *generale.*  
se persuasion. Et ce au grand detrimement &  
preiudice de plusieurs hommes seignales,  
qui sont à ce suiet contrains de sentir & to-  
lerer vne infinité de maladies comme incur-  
ables, tant tedieuses à raison de leur lon-  
gueur, & cruelles à cause de leurs rigoureuses



Grande  
pitié.

Devoir des  
Medecins.

Hip. l. de  
nat. hom.

Galen  
presere la  
physiolo-  
gie aux  
autres

exacerbations & violents paroxysmes, qu'ils  
sont veus mourir plusieurs fois en leur vie. Les-  
quelles sous le pretexte desdites vapeurs qui  
tyrānisent à leur aise le corps humain, luy don-  
nans quelquefois relasché & intermission,  
puis venans à se resueiller comme d'un pro-  
fond sommeil, le bourellent & affligent d'une  
façon estrange. A iuste cause dit le Philosophe,  
que les Medecins plus illustres & diligens doi-  
uent exactement cognoitre la naturelle habi-  
tude du corps humain, pour de la tirer les pre-  
miers fondemens de leurs demonstrations,  
d'autant que le Medecin commence ou le Phi-  
losophe cesse. A quoy conuient fort le conseil  
d'Hippoc. quand il veut qu'on entre au tem-  
ple de Medecine par la porte de Philosophie,  
parce dit-il qu'il n'y a moyen de la bien co-  
gnoistre, sinon par l'exacte consideration des  
causes naturelles, reduisant le tout particu-  
lièrement à ce qui concerne le suiet de l'homme.  
Ce que ce sage dictateur & Galen son illustra-  
teur ont exprimé en tant de lieux, que ce seroit  
abuser du temps de les vouloir représenter: veu  
mesmes que la raison ditte asses, que le Medecin  
doit commencer les fondemens de son art par  
la contemplation des choses naturelles. Disant  
aussi Euclide. *Rectum Index sui & obliqui*. C'est  
pourquoy Galen a premis la contemplation de  
nature à toutes les autres parties de Medecine.  
En laquelle il ne traite seulement des elemens,  
& des temperamens qui naissent de leur mi-  
stion, mais aussi de la iuste habitude & con-



stitution de toutes les parties du corps humain, ainsi qu'elles se doiuent comporter *In mole, figura & caractere.* En laquelle ceux qui ne sont bien versez, ne peuvent suffisamment congnoître les maladies qui suruiennent au corps humain, & par consequent ils ne peuvent competamment discourir des causes & remedes d'icelles, par ce qu'ils ignorent la pleine & naifue habitude d'iceus. Ce qu'on peut remarquer estre aduenü à ces grands precepteurs Hippoc. & Arist. (que ie prie estre entendu sans preiudice de l'honneur & reuerence que ie porte à ces souverains Philosophes.) Car Hippoc. dit que la teste est vuide, le cerueau glanduleus, debile & formé comme vne esponge enfermee dans vn grand vaisseau, pour attirer l'humeur pituiteus, l'epessir & le ietter bas. Aristotele le rend tres-froid, l'espine du dos chaude & separee d'iceluy. Disant outre qu'il est sordide, vilain, horrible, sans sentiment, & qu'il n'est à conter entre les parties du corps humain dont il faille faire estat. Ce qui est tant elegamment refuté par Galen que ce seroit vne chose inepte de s'y arrester, à ioindre que l'inspection des parties qui peut estre accomplie par l'anatomie, en donne si claire & ample congnoissance, que les rayons du Soleil ne sont plus clairs & manifestes. Quand en outre ils veulent que le cerueau soit assuieti à vn seruire vil & abiect, qui est de tirer la pituite, recevoir des vapeurs, seruir comme d'un fumide vaporeire & distillant alambic, rafraichir

parties de  
Medecine.

Ce qui empesche de  
cognoistre  
les mala-  
dies.

Erreur  
d'Hippoc.  
& d'A-  
rist.

Correction  
faite par  
Galen.

Vilaine  
seruitude  
attribuee  
au cer-  
ueau.



*Opinion  
Platoni-  
que.*

*Force de la  
raison.*

*Constitu-  
tion du  
cerveau.*

*Inference.*

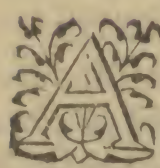
le cœur, & refroidir les parties interieures, cela est tres-mal seant à ces grands personna- ges. O combien il eust esté plus plausible & ve- ritable, si au lieu de refroidir l'ardeur du cœur par les stupides eaus & froide pituite proue- nant des vapeurs, par vne forme & maniere imaginaire, ainsi qu'ils ont supposé, ils eussent tenu avec le divin Platon conformement à la verité: Que l'ardante cholere, furie & pertur- bations violentes impetueusement suruenan- tes en l'homme par l'ardeur du cœur foyer du corps humain, sont reprimez par l'eau de la prudence & pituite de la raison qui dominant au cerueau, à l'aide desquelles les premiers mouuemens qui ne sont en la puissance de l'homme sont refrenez, regis, temperez & domptez? Mais au contraire ils luy ostent toute imagination, ratiocination & memoire. Le laissez arriere que contre leur opinion le cer- ueau est vn corps organique, composé de plu- sieurs parties, & qu'il remplit tout le crane, comme l'anatomie nous enseigne, & à esté cy deuant montré. Veu donc que ces grands & autrement tres-excellens Medecin & Philo- sophe n'ont eu la iuste cognoissance de l'habi- tude du cerueau, il ne se faut esbahir s'ils ont esté haluxines & deceus en l'explication des maladies qui en dependent, donnans cause & induction d'erreur, à tous ceux qui en cette partie leur ont trop inconsiderément asserui leur creance. En quoy on congnoist enidem- ment, combien vn erreur admis dès le cōmen-



cement, cause consecutiuelement de grands inconueniens, comme ie monstrey qu'il est aduenue en cette part.

*Que la comparaison de la teste n'est bien faite avec la ventouse, la pituite n'y monte, & n'y a lieu vuide en icelle.*

C H A P. X.



Raison que l'autorité d'Hippocrate est infiniment grande entre les plus celebres Medecins, & à iuste cause. Ce n'est assez d'auoir monstré qu'il n'a congnu la naturelle constitution de la teste, pour de là inferer qu'il n'a peu suffisammēt parler de ses fonctions & maladies, Si par vn mesme moyen nous ne montrons aussi que les similitudes par luy aduancez pour l'intelligence de son dire, sont tellement alienez du sujet dont est question, qu'il n'y a partie quelconque d'icelles qui puisse estre raportee au catarrhe. En premier lieu, pour ce qui concerne la similitude de la ventouse, le vulgaire vsage nous en fait congnoitre deux sortes: les vnes desquelles sont petites & estroites, les autres amples, larges & fort capables. Mais toutes les deux tirent & sucent quelque substance aeree pour la pluspart, c'est pourquoy Galen au l. 2. des lieux malades & au l. 14. de la methode designāt bōne partie de leur effet, les appelle ventouses, quoy qu'avec le vent ou air elles ne laissent de tirer

*Sur la similitude de la ventouse.*

*Vsage des ventouses.*

G iij



*Ce qui ai-  
de l'attra-  
ction.*

*Pourquoy  
on met du  
feu dās les  
ventouses.*

le sang, cōme il remarque en vn liure qu'il en en a laissé en particulier. Or pour descēdre à la speciale consideration de ce qui concerne ce suiet, sera noté que l'action de toute ventouse est & consiste en l'attraction laquelle se fait par & moyennant quelque chose qui la puisse fauoriser. Ce qui aide tel attirerement est diuers selon la varieté desdits instrumens, & de l'amplitude ou cavitē qui s'y trouue, cessant laquelle l'usage des ventouses seroit nul. Pour le fait des petites, qui vulgairement sont appelez corniches, dont l'usage est tres-frequent en Alemaigne, pour subiets qui ne seruiroient à ce present discours, elles sont suffisamment aides à leur attraction par le sucement de la bouche, qui se fait au trauers d'un cuir agglutiné sur vn petit pertuis qui est en l'un des costes de leur partie superieure, ou à tout le moins par la chaleur de l'eau tiede, dans laquelle elles auront esté trempēz. Celles qui sont mediocres ne se peueut appliquer qu'à l'aide de ladite eau chaude & pour le fait des grandes, il faut de necessité qu'il y ait de la flambe pour aider & fauoriser leur attraction, faut d'ailleurs que elles soient vuides de tout corps, pour admettre & receuoir ce qui sera par elles attiré. C'est pourquoy le feu y est appliqué, ou quelque chose qui à proportion l'equipole, tant pour faire ladite attraction, que pour donner lieu de vuide à fin de receuoir ce qui aura esté attiré, par l'extenuation & dissipation de l'air qui emplissoit le corps de ladite ventouse. Ce qui



ne se trouue en la teste, dans laquelle il n'y à *Reduction de similitude.*  
 de vuide, à raison qu'elle est pleine du cerueau,  
 & n'y à de sucement qui attire, ny d'eau bouil-  
 lante ou de flambe, qui consommant ce qui est  
 d'air contenu dans le corps d'une telle ventou-  
 se, donne lieu de recevoir quelque substance  
 soit aerée ou sanguine tirée du corps, pour  
 remplir le vuide, à la suite duquel les substan-  
 ces plus solides, voire mesmes les pierres (com-  
 me dit l'Aristote) de ce grand monde, monte-  
 roient plustost, qu'il fust donné lieu de vuide  
 en nature. Mais plustost toutes les parties du  
 cerueau seroient trouvez beaucoup plus pre-  
 stes à reietter, chasser & exterminer ces pitui-  
 teuses substances, qui comme ennemies de  
 leurs belles facultez, dont elles pourroient  
 bien plustost estre offencez, que aidez ou *Impossi-  
 ble.*  
 fauorisez. A ioindre qu'il est du tout impossi-  
 ble que telle attraction se face, pour n'auoir le  
 crane rien de vuide, & quand il y en seroit trou-  
 ué, comme non, il n'auroit que faire de ces vi-  
 tieuses humeurs, qui ne seroient que pour l'of-  
 fencer: ains plustost de bon aliment pour le  
 nourrir, & du sang & esprit vital, pour le fo-  
 menter & entretenir. Ainsi la premiere simili-  
 tude se trouue vaine & les effets du tout con-  
 traires. Faut donc maintenant voir en quelle  
 maniere se fait l'attraction imaginee à la teste,  
 & si la pituite y peut estre attirée. Il est tenu *Sur l'at-  
 traction de  
 la pituite.*  
 pour constant que l'humeur pituiteus est fait  
 au ventricule d'un chyle froid, ou aliment plus  
 copieux que besoin n'est, lequel ne peut estre



*Effets de  
la pituite.*

*Il n'y a  
voye par  
laquelle la  
pituite  
monte à la  
tête.*

*Ab im-  
possibili.*

parfaitement elaboré, cuit & digeré, à raison de quelque foiblesse ou debilité qui seroit en ladite partie qui commence bien la cuisson, mais elle ne la peut deuement accomplir & paracheuer, dont aduient que cest humeur demeure crud, froid, & visqueus de telle sorte qu'il coule à peine, refroidissant les parties par lesquelles il passe, auxquelles à ce suiet il excite des ventositez, dont sont promuez de grandes extentions & douleurs, quoy que les conduits destines au passage soient amples & spatieus. Ce qui à esté fort bien noté par nombre infini d'auteurs signalez, & derechef se reconnoist en l'vsage iournalier des medicamens qui purgent la pituite, dits à ceste occasion phlegmagogues. Comment sera il possible donc, que cest humeur espes, visqueus, glaireus & glutineus monte à la teste? veu qu'il n'y est attiré par chose ny occasion quelconque, ny d'ailleurs poussé ny esleué, soit par nature ou de son mouuement propre? Et encor qui plus est, quand il n'y à lieu, chemin, conduit, ou passage, par lequel il y puisse ramper, monter ou paruenir? La voye est large par laquelle il est aucunes fois esleué par vomissement, large aussi par laquelle il est poussé bas par les intestins au siege, mais ce nonobstant la vuide & expulsion d'iceluy est tant difficile & laborieuse, qu'il ne peut estre ietté sans que le patient sente de grandes douleurs, agitations & perturbations. Que sera ce donc s'il est question de le faire passer contre la volonté de nature. par des



lieux inaccessibles & impermeables, voire mesmes aux vapeurs, qui sont de trop plus tenues & subtiles: sans que d'aucun il soit poussé, ou d'aucun attiré: certainement cela tiét lieu d'impossible. Quand à ce qui cōcerne l'autre chef de la similitude pour le fait de l'usage des glandules, faut premierement noter le discours du mesme auteur, en son dit liure des glandules, ou il designe l'usage auquel elles sont destines, lequel est double: sçavoir est, pour favoriser les divisions & bifurcations des vaisseaus, pres desquelles à ce suiet elles ont esté formez, & mesmes pour receuoir & garder pour vn temps les humeurs superflus, qui se trouuent quelquefois redonder aux veines & arteres, ausquelles aussi elles ont esté submises, de peur que lesdites superfluitez n'infectent le sang y contenu: ou bien que coulant sur les parties qui ont quelque action, elles n'en fussent offencez. Occasion pour laquelle, dit-il, nature à formé lesdites glandules au dessous desdites bifurcations, pour commodément receuoir ce qui en tombera de superflu, qui descend bas partie par transmission, partie aussi de son mouvement naturel. Or est-il ici question, non de descendre, mais de monter: & qui plus est d'attirer vn humeur qui n'est encor entré dans la capacité des vaisseaus, pour le faire monter de bas en haut contre son propre mouvement, il ne sera donc reçu par cette supposee glandule, veu encor qu'il n'y à passage aucun par lequel il y puisse paruenir. Et quand ores

*Contre l'opinion que le cerueau soit une glandule.*

*Usage des glandules.*

*Suppositio d'Hippoc.*



nous concedrions, que le cerueau deust faire office de glandule, comme non, veu qu'il est destiné à des vsages trop plus nobles & louables. La formation & structure des parties, à laquelle il nous faut souuent auoir recours, pour tirer les plus certaines illations, monstre bien que le cerueau u'est vne partie similaire, comme les glandules, ains plustost organique, & composee de plusieurs particules destinees à des vsages beaucoup plus singuliers. Veudonc que le cerueau n'attire la pituite, pour n'estre asserui à ce vil ministere, & quand attirer la voudroit, qu'il n'y à passage aucun par lequel elle y puisse paruenir, & qu'il n'y à lieu destiné pour sa reception. Reste à croire que ces opinions ne soient du grand Hippoc. ou bien qu'il n'y faut adiouster foy, quoy qu'elles soient trouuez en ses œures, veu la sentence de ce sçauant personnage, qu'il ne faut rien receuoir sans deue consideration. Galen mesmes qui reuerere son autorité, inuectiue cõtre ceux qui veulent qu'on adiouste foy à son tesmoignage & à celuy d'Herophile son disciple, sans qu'il soit approuué sur la pierre de touche de demonstration. Disant que telle doctrine ainsi receuë n'estoit que vanité & chose friuole, laquelle ne pouuoit effectuer autre chose que d'engendrer des contentions. Aduertissant outre le Lecteur qu'il ne doit estre induit à croire par l'autorité d'Hippoc. sans auoir deuëment consideré, comment & en quelle maniere son dire doit estre

*Conclusion.*

*L. 3. de  
morb. val-  
gar.*

*L. 1. me.  
rhodi.  
Galenu: ut  
qu'on con-  
firme les  
authoritez  
par demõ-  
stration.*



entendu, & par quelles raisons & argumens il doit estre roboré & fortifié, fuyons donc cette proposition de dire qu'il nous faille adjoindre foy à tout ce qu'Hippoc. à dit. Quoy que nous scachions asseurément que son erudition & Philosophie ait esté si grande, que son excellence surpasse en perfection tout ce qui a esté trouué de plus digne en tous les autres Philosophes & Medecins, qui depuis son tēps ont mis la main à la plume, pour la decoration & ornement de la Philosophie & Medecine, voire mesmes sans mettre l'Aristote hors du nombre, lequel se trouue auoir emprunté de luy plusieurs beaux axiomes, qu'il ne se vergongne d'exprimer en mesmes termes qu'ils ont iadis esté tracez par ce souverain dictateur en medecine. Qu'au prealable il n'ait esté confirmé par deue demonstration, & à ce moyen nous ne laisserons lieu quelconque en doute & ambigu scrupule, & la splendeur de la verité chassera de plus en plus les tenebres de l'obscure ignorance.

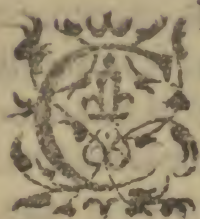
*louange  
d'Hippoc.*

*Aristote à  
emprunté  
d'Hippoc.*



*Blasme de ceux qui pour defendre Hippoc. ont  
recours aux vapeurs.*

C H A P. X I.



*Subtilité  
des inter-  
pres  
d'Hippoc.*

*Brieveté  
d'Hippoc.*

EX qui sont curieux de la deffence d'Hippoc. voyans qu'ils ne peupēt maintenir ce qui est de son plein texte, pour les raisons cy dessus deduites, ils ont recours à vne interpretation subtile & dextrement controuuee, à l'aide de laquelle ils ont imposé ce qu'ils ont voulu à ceux qui ne sont bien versez à l'anatomie. Disans que l'Hippoc. curieux de brieveté, n'a pris plaisir à vn long discours ou eloquence asiatique, telle qu'elle est remarquee en Galen. Mais qu'il à brievement exprimé ce qu'il à estimé estre conuenable en vslage & parler l'aconic. Occasion pour laquelle, à fin d'estre plus succint, comme se proposant que les Philosophes seulement liroient ses œuures, il à souuent exprimé les causes au lieu des effets, voire mesme subioint les effets au lieu des causes. Pourquoy disent-ils en telle brieveté de paroles, il ne faut entendre que faisant mention de la pituite, qu'il dit estre portee au cerueau, il ait voulu que ce gros humeur visqueus alast rampant iusques à la teste. Mais plustost il à entendu parler des vapeurs, qui esleuez de ceste pituiteuse matiere, aidez en



partie de leur propre nature, en partie aussi de la chaleur des viscères, aians esté formez en tout le ventricule, s'esleuent & montent à la teste, ou estans coudenles & espessies par la froidure du cerveau, rendent cest humeur pituiteus que nous en voyons descendre, C'est pourquoy il à vsé de cette diction *sematopoiein*, qui est proprement rendre en corps, vsurpant la cause materielle de cette pituite, sçauoir est les vapeurs, pour la pituite mesmes, Aussi voit on, disent-ils, que le corps est semblable à vn alambic, duquel il represente la figure, si vous le considerez en ce qui est des trois ventres, inferieur, moyen & superieur, sans y comprendre les bras & iambes. Mais pour solution de cette subtile interpretation, nous représenterons toutes les parties de la similitude, pour monstrier combien elle est vaine & frivole. La forme d'alambic qui plus aproche de la figure du corps humain, ainsi qu'ils le veulent entendre, est ce que nous appellons bain Marie, Les principales parties duquel sont le fourneau ou est le feu enclos: le bassin ou ex-  
 cipient, dans lequel on met ce qu'on veut distiller, lequel est tousiours sur le feu, à fin que par le moyen d'iceluy la chaude vapeur soit esleuee en haut, laquelle passant par le col ou moyen intestice de l'alambic, & paruenüe qu'elle est iusques au chapiteau, est la condensee & convertie en eau, par l'obuiation du corps froid dudit chapiteau, qui fauorise & aide ladite condensation, quasi

*Comme les vapeurs montent.*

*Similitude d'alambic*

*Solution.*

*Parties de l'alambic*



Chapelle.

comme autheur principal de la conuersion de la vapeur en eau. C'est pourquoy ce que les anciens ont appellé alambic de *lambano*, parce qu'il comprend le tout, nos modernes l'ont appellé chappelle, d'autant que la fraiche chappe ou chapiteau à principale energie en la condensation des vapeurs, pour les conuertir & changer en eau, laquelle petit à petit descend & coule par le nez de l'alambic ou chappelle.

Diversité.

Ce qui est à la verité, aucunement représenté par la figure du corps humain, considère en ce qui est de l'exterieur, qui à deceu les inducteurs de cette similitude: non pas en ce qui concerne l'interieur, de l'usage duquel il est maintenant question. Pour le fait de laquelle,

Ce qui seroit requis à la similitude.

L. de format. l. de corde l. quod sanguis in arter. continetur & l. 8. de usu part. Chaleur du cœur.

seroit besoin en premier lieu, que le cœur plus chaude partie de tout le corps, foyer de la chaleur vitale, fust situé au dessous, dont parlant Galen il dit fort bien, les animaux ont le cœur dans la poitrine comme le foyer de tout le corps. Ce qui est aussi tenu pour constant par Aristote en tant de lieux que rien plus. Or comme en vn alambic rien ne peut estre effectué, si l'hypocauste, foyer, ou fourneau n'est sous le bassin excipient, pour pousser & esleuer les vapeurs en haut, aussi faudroit-il que nature eust situé le cœur sous le mesentere & ventricule qui sont les receptacles des plus abondantes humiditez qui soient au corps humain, comme estant le bassin de l'alambic supposé. Ce qui se trouue tout à l'opposite, car le ventricule & le mesentere sont au ventre inferieur,



rieur : le cœur est dans la poitrine, qui est le ventre moyen, & par ainsi le foyer sera sur le bassin ou excipient, qui ne sera pour envoyer les vapeurs en haut, ains plustost pour les precipiter & reietter en bas : ainsi qu'on voit en cette façon de distiler qui est dite par depression, en laquelle soit le flegme ou l'huile qu'on tire, descend tousiours en bas. Peut estre objecté qu'il y a de la chaleur au foye, ce que j'accorderay volontiers. Mais ce n'est à proportion de celle qui est au cœur, & si le foye n'est dessous le ventricule, mais à costé, & au dessus du mesentere qui represente au corps la mer oceane, qui à flus & reflux, & est par consequent la plus humide partie du corps humain. Voila donc cette premiere partie de la similitude totalement vaine & manque de ce que les inducteurs d'icelle se sont proposé. Mais quand ainsi seroit, comme non, que le cœur foyer du corps humain fust situé en la plus basse partie du ventre inferieur, à fin qu'il fust dessous ces parties plus humides. Si est-il que les vapeurs qu'il exciteroit ne pourroient iamais passer au trauers du diaphragme ou haye trauersiere. Ce diaphragme est vn fort muscle que nature a establi sur le bas des costes tirant au trauers du corps iusques à l'espine du dos, tant à celle fin qu'il aidast la respiration, que mesmes il separast les parties vitales d'auec les naturelles, & empeschast que les vilaines & ordes fumez & vapeurs des excremens, qui sont fort copieus aux visceres naturels, ne gai-

*Ce qui conuenient à la similitude.*

*Distillatio par depression.*

*Obiectio.*

*Solutio.*

*Hypothese.*

*Diaphragme.*

H



*Les vents  
ne montent  
de parties  
naturelles  
aux vita-  
les.*

*Argument  
du sembla-  
ble.*

*Au we  
obiection.*

*Solution.*

gnassent & infectassent le temple de vie. Ce qu'il accomplit si dextrement que nonobstant qu'il y ait bon magasin desdites vapeurs excrementueuses en l'abdomen, voire mesmes des vents qui sont souuent engendrez, tant dans les intestins, comme aux coliques, que dehors iceux aux hydropisies tympanites, si est-il que rien de tout cela ne peut gagner & monter iusques dans la poitrine. Si quelques vns montent & recourent au ventricule, ils peuuent bien estre iettez par l'esophac & sortir par la bouche en forme de rot & ctus. Mais c'est sans s'espandre dans la poitrine ou temple de vie, auquel toute entree leur est prohibee. Comment sera-il donc possible, que ces vapeurs qui sont de trop plus molles, & n'ont tant d'impe-  
tuosité des dix parts comme les vents, qu'on oit quelquefois bruire & faire des violences merueilleuses, puissent rompre cette forte barriere du diaphragme? Ce diaphragme dira on est percé en trois endroits, pour donner passage à l'esophage, à la grande artere descendante & à la veine caue ascendante. Cela est vray, mais les costes de ces parties ainsi passantes, sont tellement garnis de la pulpeuse chair dudit muscle, & des deux fortes tuniques qui sont adaptez à ce mesme muscle, l'une qui est au dessous prouenant du peritoire, l'autre qui est au dessus, qui luy est donnee de la membrane subcostale dite *pleura*, qu'il est du tout impossible, qu'aucune fumee, flatuosité ou exhalation puisse passer au trauers, ou couler à costé



desdits corps auxquels ce muscle trauesier  
donne passage. Ce qui à esté suffisamment no-  
té par tous les anatomistes tant en general que  
particulier. Comment sera-il donc possible  
que ces infectes vapeurs y puissent auoir pas-  
sage, veu encor que nature y repugne, pour le  
desir qu'elle à de tenir les parties vitales nettes  
& pures de telle sordicice. Certainement ce-  
la est du tout impossible, mais ce nonobstant,  
afin que ne soyons veus hesiter ou choper en  
si beau chemin. Feignons que ce diaphragme  
soit tellement ouuert que ces vapeurs ayent  
moyen de passer au trauers sans violence quel-  
conque. Voire mesmes sans que l'air qui est  
trop plus subtil, dont la poitrine est tousiours  
remplie par la respiration, puisse couler par ce  
conduit ou pertuis supposé, car il offenceroit  
les visceres naturels, & sans mesmes qu'en la  
compression de la poitrine & des poulmons  
dont se fait l'expiration, ces vapeurs soient re-  
trudes au lieu dont elles sont venuës. Lors que  
ces belles vapeurs seront montez dans ce  
grand fourneau vital, continuellement eschau-  
fe par la presence de l'ardant viscere du cœur,  
dont la chaleur est telle, que si elle n'estoit  
temperee à chacun moment de temps, par  
la froidure de l'air qui est attiré, l'homme periroit  
tost de fieuze ardante: lors les vapeurs qui ont  
esté engendrez d'une debile chaleur seront tost  
dissipez, & ne pourront supporter l'ardeur de  
cette partie, qu'elles ne soient reduites à neant,

*Rien ne se  
fait contre  
le vouloir  
de nature.*

*Hypothese  
pour eluci-  
der la ve-  
rité.*

*Grande  
chaleur du  
cœur.*

H. ij



A joindre qu'elles n'aient lieu de refuite, car tout l'interieur de la poitrine est totalement fulci & oingt de la membrane pleure, qui ne donne passage à chose quelconque, tant qu'elle est entiere, & est sans cesse batuë des poulmons en leur distention. Occasion pour laquelle il sera necessaire que nos vapeurs soient consummez, ou pour le moins humees & imbibez dans la molasse & spongieuse substance des poulmons, qui les icteront hors par la bouche en l'expiration, avec les excremens fuligineux qui provienent du cœur. Car puis que ces poulmons hument & attirent bien le sang qui aucunefois est espendu dans la poitrine aux playes du thorax: & la matiere purulente qui s'y trouue quelquefois, provenant des absces qui s'ouurent en ladite partie, pour le tout reicter par la bouche, il ne faut croire qu'ils laissent arriere les vapeurs qui sont de trop plus fluxiles & faciles à esleuer en l'expiration, que n'est le sang ou matiere purulente, & qui plus facilement se peuvent mesler avec l'air & excremens fuligineux, qui de là sont esleuez à tous momens. Ne sert d'aleguer la continuité des vaisseaux, car ces poulmons remplissent si naivement la poitrine lors de leur diastole ou dilatation, qu'il ne demeure chose quelconque vuide, & par consequent rien ne peut fuir leur effort de ce qui est dans le temple de vie. Mais afin que ne retenions trop long temps ces puantes & vaporeuses fumees dans la poitrine, tant excellemment

*Dileme.*

*Argument du sembla ble.*

*Objection.*

*Solution.*



construite pour le domicile du cœur, de telle  
 sorte que ce pretieux viscere puisse estre of-  
 fencé de ces excrementieuses euaporations,  
 donnons par faulx hypothese que les parties *Autre hy-*  
 iugulaires que nature à tant bien closes, ioin- *pothese.*  
 tes & vnies sous les clauicules, soient ouuer-  
 tes & dilatez, de telle façon que ces vapeurs  
 trouvent vn passage, autant ample & spacieus  
 que les vapeurs d'un alambic peuuent auoir,  
 pour du bassin ou excipient gagner le chapi-  
 teau. Quand elles auront passé la region iugu- *Responce.*  
 laire & du col, elles trouueront l'emillaire de  
 la bouche, par lequel elles seront iettez hors.  
 Ou bien si passans plus outre iusques à l'os ba-  
 silaire premier propugnacle du cerueau pour la  
 partie inferieure, qui est asles dense & espes,  
 là elles trouueront les grands & amples con-  
 duis des colatoires, qui les porteront hors par  
 les narines, qui sont continuellement ouuer-  
 tes en l'homme tant en veillant qu'en dor-  
 mant. Cest os direz vous est percé en diuers *Obiection.*  
 endroits. Je le veux, mais toutes les ouuertu- *Responce.*  
 res sont tellement remplies de veines & arte-  
 res, montans à la teste, & de nerfs qui en des-  
 cendent, qu'il ne se trouue aucun passage libre  
 pour faire couler ces vapeurs. L'entonnouer  
 mesmes par lequel les excremens du cerueau *Il obiection.*  
 trouuent passage, est formé sur la glande pitui- *autre ob-*  
 taire, & outre ce, il a son ouuerture & emis- *iection.*  
 faire du dedans au dehors, comme le fenestre  
 ventricule du cœur dans la grande artere, non  
 du dehors en dedans, de sorte que les excre-



*Hypothese.*

Absurdité  
grande.

*Objection.*

*Solution.*

*Objection.*



inutil, d'autant que ces vaisseaux n'entrent dans le cerueau, mais cessent en la base d'ice-luy, deschargeans leur sanguine vainture ou portees dans les replis des membranes. Et bien encor que tout obstacle imaginaiement osté, *Hypothese.* on face que ces vapeurs entrent dans le cerueau, elles ne trouueront lieu suffisant pour les receuoir, comme cy deuant à esté monstre. Que les rapporteurs de cette similitude pensent donc, qu'ainsi que le spagyrique *Conclusion.* pour quelque habile & expert qu'il soit, ne pourra iamais tirer aucun phlegme ou eau distillee *per ascensum*, d'un alambic, auquel l'hypocauste ou fourneau sera situé au dessus du vaisseau excipient, & auquel ne se trouuera passage par lequel les vapeurs esleuez à l'aide & faueur de la force du feu, puissent monter iusques au chapiteau. Et quand il y auroit conduit assez ample, si est-il que rien ne seroit effectué, si sous le bec de l'alambic il se trouuoit plusieurs grands trous & ouuertures par lesquels la chaude vapeur se peult exhiler, perdre & vider. Dont ensuit que la similitude & comparaison est tres-mal prise, non pour clocher d'un pied seulement. Mais pour n'auoir l'alambic rien de semblable, ains plustost toutes ses parties estranges, alienes & diuerses, voire mesmes contraires à ce que nous remarquons estre en la structure interieure du corps humain. En quoy on doit noter que c'est vne *Tromperie.*

H iij



chose qui est en eux fort temeraire & ridicule,  
de vouloir iuger de l'interieur par l'inspection  
de l'exterieur seulement.

*La similitude induite par Aristote pour la genera-  
tion du catarrhe est monstré inepte.*

## C H A P. X I I.



ne sera beaucoup difficile, de  
monstrer que la similitude qui  
nous est induite par Aristote n'est  
aucunement conuenable à ce pre-  
sent subiet : d'autant qu'à peine se  
trouuera-il chose quelconque au corps hu-  
main, qui ait quelque analogie & correspon-  
dance à ce qui autrement seroit requis, pour  
faire que le catarrhe y fust formé comme il le  
suppose. Et à fin que cela soit rendu plus ma-  
nifeste, tirons de ces liures des meteores ce  
qu'il requert pour la formation de la pluye, Ce  
qui sera reduit au nombre de trois, pour plus  
facile intelligence : sçauoir est les corps humi-  
des dont les vapeurs soient esleuez, vn corps  
chaud haut esleué, qui par la chaleur de ces  
biais sans rayons, esleue lesdites vapeurs: & vne  
region tresfroide interposée au milieu des deux,  
ou lesdites vapeurs soient coudensees & con-  
uerties en eau. Voila ce qu'il nous faut trouuer  
en ce petit monde du corps humain, si la simi-  
litude induite par ce Philosophe doit auoir lieu.  
Nous sommes bien d'accord avec luy qu'il y à

*Trois cho-  
ses requi-  
ses pour  
faire la  
pluye.*

*Ce qui est  
accordé.*



beaucoup d'humiditez aux viscères, qui ont quelque correspondance avec les eaux & humeurs coulans par ce grand corps de la terre. Mais de trouver vn corps haut esleué, qui ait quelque analogie au soleil de ce grand monde: ou quelque place extremement froide, comme est la moyenne region de l'air, en laquelle les vapeurs esleuez en haut par cette chaude & ardante partie supposee, puissent comme en la myuoye estre condenses, espessies, & conuerties en eau, cela ne s'y trouue. Le cœur, direz vous, est fort chaud, veu qu'il est appelé fontaine de chaleur, le foyer du corps, le soleil du petit monde, commencement des arteres, boutique & source des chauds esprits vitaux, & finalement l'hypocauste de tout le corps. Mais vous ne trouuerez de region grandement froide, qui soit interposee entre ces viscères naturels & ledit cœur. Si vous mettez le cerueau en auant, que ce mesme Philosophe nous rend d'une froidure horrible, vous reconnoistrez par vn mesme moyen, que sa situation est bien autre que les parties de sa similitude ne requerront. Toute comparaison, direz vous, cloche d'un pied, ce que j'accorderay volontiers & que *nullum simile idem*. Mais le cœur qui est recongnu pour le soleil du corps humain aura beaucoup d'affaires, & sera implique d'actions fort contraires. Car il faut qu'il attire à soy les vapeurs sortans des viscères naturels: & puis apres qu'il les aura attirez, besoin sera qu'il les pousse, esleue & reiette en haut, si au

*Ce qui est  
denié.*

*Qualitez  
du cœur.  
Arist. l. de  
sensu &  
sensib. lib.  
de part.  
animal.*

*Gal. l. de  
corde & l.  
8 de usu  
part. corp.  
hum.*

*Plutarque  
l. de pote-  
stat. que  
sunt. in  
luna.*

*Voyez  
l'absurdi-  
té.*



*Similitude*

prealable il ne les à consommez par son ardan-  
 te chaleur. Car si le soleil enuoyant ses rayons  
 perpendiculairement sur la terre, est dit par ce  
 mesme authœur, consommer les vapeurs qu'il  
 esleue, quoy qu'elles n'aprochent de son corps  
 radieus: occasion pour laquelle les pluyes, dit  
 il, sont rares en esté aux pays orientaus, que se-  
 roit-ce si leldites vapeurs auoient à passer par  
 le siege & throsne de ce resplendissant planet-  
 te? Mais posons le cas que le cœur attire bien  
 les vapeurs, voire sans estre de ce faire empes-  
 ché par le diaphragme, dont à esté parlé au cha.  
 superieur, & que mesmement il ne les con-  
 somme, ains qu'il les reserue & garde aussi  
 bien comme les pymontois gardent la neige  
 dans leurs caues durant l'esté: besoin sera que  
 ce cœur qui aura attiré à soy ces belles va-  
 peurs, les releue & chasse en haut. Voyent  
 donc & considerent ceux qui entretiennent &  
 fomentent cette opinion, combien elle est alie-  
 ne de la raison. Car en cette maniere ce fera le  
 mesme cœur, qui estant tousiours disposé de  
 mesme façon, regissant & gouuernant vne  
 mesme matiere, rendra des effets non seule-  
 ment diuers, mais aussi diametralement con-  
 traires les vns aux autres. Ce que la raison ne  
 peut admettre, & est contre la sentence de ce  
 grand Philosophe. Mais elles n'y peuuent par-  
 uenir, & si elles y montent, elles seront dissi-  
 peez par la chaleur de ce fourneau pectoral,  
 ou pour le moins humees & iettez hors avec  
 l'air & fuligineus excremens, en faisant

*Contrarie-  
 tez impos-  
 sibles.*



l'expiration, & ne pourront monter haut, par ce que la poitrine est bien iointe, close, & vnue, sous les clanicules, ou il ne se trouuerra passage quelconque par lequel elles puissent estre eleuez en haut, comme il est plus amplement deduit au chap. superieur. Mais afin que ne soyons veus *in scirpo nodum querere* Nous ferons de rechef vne mesme hypothese que nous auons faite cy deuant en reietant l'opinion des interpretes d'Hippoc. Sçauoir est, que toutes les regions & parties qui sont interposez depuis le cœur iusques au cerueau soient ouuer-tes & perforez, de telle sorte que ces vapeurs y puissent tres-librement passer comme par vn fort large tuyau de cheminee. La paruenus qu'elles seront, elles trouueront tout le crâne rempli du cerueau, & par consequent elles n'auront de lieu ample & spatieus dans lequel elles se puissent espandre, fluctuer, nubefier & finalement coudenser, pour engendrer ce meteore aquatique. Comme nous voyons celles qui s'eleuent de l'eau & de la terre molasse s'espandre, voguer & agiter par la vaste region de l'air. En vain direz vous que le derriere de la teste est vuide, comme l'a estimé ce Philosophie, car nous le trouuons plein du petit cerueau, & par ainsi l'autopsie repugne à son opinion. Mais afin d'elclaircir d'auantage la verité sur le fait present, donnons par hypothese que le crâne soit vuide à la moitié, comme estant la plus grande partie du cerueau retranchee.

Hypothese.

Response.

Opinion  
d'Arist.  
reietee.

Hypothese



*Responce.* Cest espace sera encor trop petit pour ce qu'il imagine, eu elgard a la grandeur & amplitude de la region de l'air, si vous la raportez à la consideration de la terre. Et soit encor que lesdites vapeurs trouuent vne region tant grande

*Solution.* & spatieuse que lon voudra imaginer: elle ne sera pour ce trouuee tres froide, pour aider la condensation, veu qu'il y a de grandes arteres qui portent le sang vital & les chauds esprits prouenants du cœur, en telle & si grande quantité, que le cerueau en obtient mouuement de diastole & systole vniforme avec celuy du cœur. Il n'y a aussi de corps tant froid qu'il equipole la froidure de la moyenne region de l'air, laquelle est si violente, comme nous pouuons coniecturer, par la consideration de la froidure qui est aux Alpes, desquelles la sommité egale à peine la premiere & plus basse partie de l'infericure region de l'air les trois faisant le tout. Et toutefois à cause qu'elle approche aucunement de cette moyenne region, plus que le reste de la superficie de la terre, la

*Grande force de froidure.* froidure s'y trouue tant violente, que quelques vns de ceux qui passent par les hautes plaines desdites montagnes, sont saisis d'amortissement de leurs doigts, oreilles, narines, ou d'autres parties de leurs corps: iusques là mesme-ment qu'il y en a plusieurs qui roides de froid tres-violent y font eschange de la vie avec la

*Chapelle des trās.* mort, dignes d'estre inhumez en la chapelle des transis, qui à ce suiet à esté bastie sur le mont Cenis. Aussi sont ces monts couuers de glaces



& neiges la moitié de l'année & plus. Et voit  
 on continuellement les hauts rochers esleuez  
 en pointe au dessus des planures des monta-  
 gnes tous couverts desdites neiges, voire mes-  
 mes aux plus chaudes iournees de l'année, quoy  
 que le soleil faisant les contours sous le signe  
 du cancre & de la chaude canicule, approche au-  
 cunement de nostre zenit & point vertical.  
 Quelle rigueur de froid, quelle violence donc  
 penserez vous qu'il y ait en cette moyenne re-  
 gion, veu que les lieux qui n'en approchent que  
 de fort loin sont de si dangereuse frequenta-  
 tion? Pour la grande violence de la froidure  
 qui s'y trouue? Certainement cela est hors de  
 la puissance humaine de le pouuoir exprimer.  
 Or la froidure du cerueau, n'est telle & n'en  
 approche aucunement. Et tant s'en faut qu'il y  
 ait quelque proportion entre son tempera-  
 ment & celui de la moyenne region de l'air,  
 quand au contraire il se trouue estre chaud au  
 premier degré, comme Galen monstre fort  
 bien par demonstrations & argumens infailli-  
 bles, en ses liures de l'usage des parties, & de ce  
 qui est tenu pour constant entre Hippoc. &  
 Platon, disant exprellément, le cerueau est  
 trouué plus chaud que l'air en quelque temps  
 que ce soit. Soit que nous le touchions avec la  
 main, lors que quelqu'un à le crane rompu, ou  
 que pour l'experience du fait nous ouurions la  
 teste de quelque animal, puis rompant les me-  
 nynges, nous touchions le cerueau. A ioindre  
 qu'il n'y a aucun qui ne sçache bien qu'aux

*Reduction  
de similitu-  
tude.*

*Le cerueau  
est chaud.  
L. 8. de vs.  
par. & l.  
6. de plac.  
Hipp. &  
Plat.*



*Argument**Consente-  
ment d'A-  
ristote-**Galen  
blasme  
Aristote.*

playes de la teste nous retranchons promptement les os separez de peur qu'ils ne refroidissent le cerueau, lequel venant à estre refroidi, l'os estant rompu, c'est le plus grand mal qui puisse aduenir. Or si l'air estoit plus chaud que le cerueau, nous ne craindrions qu'il en fust refroidi, mais bien que le temps soit estiu, il en est refroidi, toutefois, pourquoy il à besoin d'estre eschauffé, ainsi comme ne suportant l'approchement d'une substance froide, à raison qu'il n'est pas froid, voila l'opinion de Galen sur ce sujet. Ce qu'Aristote mesme n'a ignoré, comme il est rendu manifeste par la teneur du l. 2. chap. 7. des parties des animaux & de leurs causes: ou il dit qu'il y a de la chaleur assez grande à raison de la grande quantité & amplitude des veines & arteres qui y sont portez, qui excedent en chaleur toutes les parties de l'animal, Galen donc induit de ces raisons & autres de pareille nature blasme Aristote, de ce qu'il a dit que le cerueau estoit tant froid, qu'il auoit seulement esté créé pour refroidir le cœur. En quoy il monstre qu'il est deçeu, veu qu'il est plus chaud que l'air estiu. Ce qu'il nous faut entendre non de ces climats septentrionaux, mais de la region d'Asie, pays de Galen, qui estoit natif de Pergame, ou il à escrit la pluspart de ses œuvres, & en ce lieu se trouue la chaleur estiuale fort grande, pour approcher plus pres de la zone torride. Ce docte Medecin, à la verité, appelle le cerueau froid en quelques lieux, non en termes absolus,



mais faisant comparaison de ce noble viscere, avec le cœur fontaine de chaleur. Veu donc que le cerueau est chaud au premier degré, toujours fourni & fomenté de grande quantité d'esprit vital, qui y est si copieux qu'il le tient en perpetuel mouuement de diastole & systole vniforme à celuy du cœur: il ne sera *Recapitulation.* jamais trouué si froid, qu'il puisse estre suffisant pour coudenser les vapeurs. Pourquoi veu qu'il n'y a de passage pour donner lieu de montee aux vapeurs, que le cœur ne les attire, & ne les peut admettre pres de soy sans les consumer, qu'il n'y a de passage par lequel il les puisse esleuer en haut, & quand il y en auroit qu'en passant elles se perdroient par le nez & par la bouche, qu'elles ne peuuent entrer dans le crane, encor moins dans les meninges: & quand paruenir y pourroient, il n'y a lieu vuide pour les receuoir, ny froid pour les espessir & coudenser. Nous pouuons certainement dire, que les vapeurs ne sont portez, attirez, ny coudensees par le cerueau pour engendrer le catarhe, comme l'a estimé Aristote, & ceux qui en *Conclusion* cette partie le veulent imiter.



Que le vin ne monte à la teste pour exciter les di-  
verses actions des yuongnes.

C H A P. XIII.

**P**AR CE que cy dessus à esté expli-  
qué, nous auons suffisamment  
monstré, que les vapeurs des hu-  
meurs restagnans dans les viscères  
naturels & vitals, ne montent à la

teste pour exciter le catarrhe, voire mesmes  
que les vulgaires & triuiales similitudes, qui à  
ce suiet nous ont esté representez, sont ine-  
ptes, ridicules, & totalement indignes de ceux  
qui par leur soucieuse cure, ont d'vne brave  
industrie acquis la congnoissance de la forma-  
tion & constitution du corps humain, & con-  
secutiuelement de l'usage des parties d'iceluy.  
Mais ainsi comme l'ignorance est vn peché ori-  
ginel, qui tient les yeus des hommes filles d'v-  
ne telle sorte, qu'ils refusent de congnoître  
la verité quand elle leur est representee, com-  
me les yeux du hibou refuyent la splendeur &  
claire lumiere du soleil. Occasion pour laquel-  
le ils iugent souuent de ce qui leur est propo-  
sé, suivant l'opinion qu'ils auront ià conceüe,  
& dont ils se trouuerront imbues dès leur ieu-  
nesse. C'est pourquoy disoit fort bien Galen  
que ceux-là estoient heureux qui ne s'estoient  
assuiettis ny mancipes aux sectes particulieres  
de Medecine, qu'il auoit de son temps trouuez

en



en vogue dans la ville de Rome, d'autant que cela les empêchoit de iuger sainement de ce qui leur estoit proposé, & afferme de luy mesmes qu'il n'a iamaïs esté imbué d'aucune desdits sectes. Mais plustost, que par discours Philosophique il à tousiours voulu congnoître & iuger de la verité des axiomes, qui estoient proposez par les Medecins avec lesquels il frequentoit. Ce que ie serois grandement ioyeus de voir pratiquer par tous les Philosophes de ce temps, qui fondez plustost sur l'opinion commune qu'autrement, ont obiecté pour absurdité, qui seroit si mes raisons auoient lieu, les actions variables qu'on remarque iournellement aux yuironnes, lesquels passez de vin qu'ils sont, parlent & discourent abruptement, voire mesmes font plusieurs gesticulations qu'ils n'auoient accoustumé, dont la cause doit estre reseruee, disent-ils, à deux choses principales : sçauoir est, à la substance du vin, ou pour le moins à ses vapeurs, qui montans en haut, gagnent le domicile de la raison, deçoient le iugement & perturbent l'entendement, qui troublé en soy est cause des actions diuerses. Ce qui ne se peut faire autrement. Et pour fortifier cette opinion, ils aleguent Aristote en ses problemes, où il dit, que le vin s'applique au corps humain selon la qualité de ceux qui en vsent. C'est pourquoy ils rendent actions incogales voire mesme contraires. Et veut d'auantage que la force du vin soit egale à celle de

*Sagisse de  
Galen*

*Obiection*

*Opinions  
communes  
sur le fait  
de l'yuroné  
gnerie.*

*Problem<sup>o</sup>  
1. sect 30<sup>e</sup>*

*Cause de  
ce, selon  
Arist<sup>o</sup>*



Force du  
vin selon  
Homere.

Cause des  
inconve-  
niens.

Similitude

Opinion  
d'Arist.  
sur le fait  
des facul-  
tez.

Chose ri-  
dicule.

l'humeur melancholique, qui est d'engendrer les mœurs & actions diverses en chacun particulier. Opinion à la verité qu'il semble avoir tirée d'Homere qui appelle le vin *polumorphen*, ayant plusieurs formes, eu esgard aux diverses contenancez qu'on remarque en ceux qui se font trop liberalement innuiter à l'usage d'ice-luy. Ce n'est sans cause que le mesme Philoso- phe discourant de la Logique, dit: qu'un pe- tit erreur admis & avoué dès le commence- ment est cause de grands inconveniens. Car comme celuy qui s'est divertie du chemin, ne peut parvenir au lieu par luy desiré, quelque diligence qu'il face, sinon que venant à con- gnoître son erreur. Il rentre à la voye par la- quelle il se puisse rendre où il souhette. Ce qui est advenu en luy mesme. Car ostant la fa- culté animale du cerveau, pour l'attribuer au cœur, il s'est impliqué en divers erreurs, pour le desir qu'il avoit de montrer, que le cœur estoit le siege des facultez animale & naturel- le, aussi bien comme il est la boutique & four- ce de l'esprit vital. Car qui a-il plus aliene de raison que de croire qu'un mesme vin, mesme- ment cuit & digéré en un mesme estomach, qui aura esté porté au foye avec les autres ali- mens, & la converti en sang, induise tant d'a- ctions diverses, voire mesme contraires les vnes aux autres? Ceux qui versez en la Philoso- phie de Galen, quoy qu'ils congnoissent l'ab- surdité, en laquelle ce docte personnage s'est plongé, pour le desir qu'il avoit de soutenir



que le cœur estoit la source & origine de toutes les facultez qui dispensent le corps humain, & ce nonobstant veulent insulter aux propositions qui dependent aucunement de cette opinion, disent que cela aduient à raison des diuerses facultez du vin, ce qu'il nous faut exactement considerer à ce suiet. Le vin est recongnu agir en trois manieres: sçauoir est, *Treis facultez du vin.* comme aliment, médicament, ou poison. Si nous le prenons comme aliment, nous trouuerrons qu'il nourrit le corps, l'augmente rempestinement, le conserue, garde, rend plus vigoureux & de meilleure habitude. Comme médicament il l'eschauffe & deseiche, mais *Comme aliment.* il ne luy attribue les qualitez qui ne sont en luy, qui sont de se resiouyr, attrister, rire, sauter, baïser, aimer, discourir ioyeusement, debatre furieusement, & autres choses semblables. *Medicament.* Le soleil, disent-ils, quoy qu'il agisse tousiours d'une mesme sorte & maniere, Si est-il qu'il fait fondre la cire, & endurecit la fange, qui sont actions contraires. *Objection du soleil.* Pourquoy le vin qui participe des qualitez du soleil: sçauoir est deschauffer & deseicher, pourra aussi bien rendre des effets contraires. A quoy respondu à *Responce.* esté que le soleil rend à la verité des effets diuers, mais c'est à raison de la varieté des substances auxquelles il agit, dont il descouure les facultez contraires. Car il fait fondre la cire, pour estre réplie d'une humidité aeree, qui auroit esté condensée par la froidure. Ce qu'estât



*Voyez la  
diuersité.*

*Le vin con-  
sidere com-  
me poison.*

oste, la cire est rendue fluide. Quand à la terre, qui par la mistion de l'eau se trouueroit emmollie voire s'il faut ainsi dire liquefice & rendue fluide: quand cette liqueur aquatique est consommee & dissipée, la terre retournant à son premier naturel est rendue seiche & dure. Non que ces qualitez de siccité & dureté ayent esté de nouveau suscitez, ains seulement restituées. Mais le vin agissant de ses qualitez elementaires comme médicament, ne rendra iamais tels effets, d'autant que son action est tousiours destinee à un mesme sujet, qui est le corps humain. Pour exacte congnoissance de ce si vous batez du clou de girofle, du pyretre & de l'euphorbe qui tous ont vertu d'eschauffer & deseicher, ils ne rendront d'autres effets que ceux à quoy ils sont destinez, en quelque quantité qu'on les vueille bailler. Dont est rendu manifeste qu'il ne faut attribuer ces diuers effets au vin quand il est pris en qualité de médicament. Si finalement vous considerez le vin pris en telle & tant excessiue quantité, qu'il tiene plustost lieu de poison, que d'aliment ou médicament, ce qui aduient aucunes fois pour ne pouuoir estre surmonté totalement par la chaleur naturelle, de telle sorte qu'il subisse lieu d'aliment: ny mesme dominé en partie, pour tenir lieu de médicament. Restera qu'il surmonte & opprime tellement nature, pour auoir esté pris en quantité trop excessiue, qu'il se vendique lieu de poison, dont le corps humain soit pleinement in-



festé. Et lors *vino formaperit, vino corrumpitur  
etas*. Ce que considerant Pierre de Rauenne,  
il dit fort bien, *Ebrietas in laico crimen est: in sa-* Nuisance  
*cerdote, sacrilegium, quo alter animam suam præfo-* du vin.  
*cat: alter se profanat & spiritum sanctitatis extin-*  
*guit*. Et à la verité, les corps humains en sont  
tellement aggrauéz qu'ils en sont precipitez à  
la mort. Ou pour le moins, si d'ailleurs ils sont  
fauorisez de quelque antidote, ils encourent  
vne extrême lassitude & vieillesse precipitée,  
qui les fait tant imbecilles qu'ils en sont ren-  
dus fort faciles à surmonter, dont dit Iuuenal.  
*Ad le quid facilis victoria est de madidis, & Blesis,*  
*atque vino titubantibus*. Car comme dit Cælius  
Rhodigin. *Vinum plusquam par sit iniectum, &*  
*supra modam ingurgitatum, naturalem calorem vi-*  
*tiat, ac velut igne multo aut sole validius grassante,*  
*modicus ignis extinguatur & hebescit*. Et à la ve-  
rité la chaleur naturelle est surmontee, & les  
belles fonctions du corps ruinez, par l'usage  
trop excessif du vin. C'est pourquoy le poëte  
donne ce salubre conseil.

*Compedibus venerem, vinclis constringe lyeum, nec te* Conseil sa-  
*muneribus lædat vterque suis.* lubre.

Aussi n'y a-il point de Medecins qui ne blas-  
ment & accusent grandement l'usage du vin  
trop excessif, aussi bien comme des autres ali-  
mens, quoy mesmes qu'ils soient de soy d'une  
bonne & salubre nourriture, parce qu'estans  
pris par excez, il aggraué & surcharge nature  
iusques à oppression. Ce que considerant



Tout ex-  
cez est vi-  
rieux.

Venin  
quelle est  
sa nature.

Medica-  
ment.

Argument.

Hippoc. il dit que tout ce qui est excessif est ennemi de nature, Quand il aduient donc aux vilains yurongnes, de prendre du vin en trop grand excez: de telle sorte que sa qualité demeure cōme enseuelie, & leur force naturelle abatuë, terrassée, & vaincuë, lors le vin tient nature de poison, & pour tel est à estimer. Estant la nature du venin, que demeurant sa substance entiere, sans estre surmontee, il terrasse & mine la chaleur naturelle, & les belles facultez qui en dependent. Comme au contraire, il est dit aliment, lors qu'il obeit, & est vaincu & surmonté par cette chaleur naturelle, de telle sorte qu'il restablit & repare en tant qu'en luy est, la dissipation del'humidité radicale. Or de cette victoire que le vin obtient sur la chaleur naturelle, ne procedent les diuerſes actions des hommes, qui ont esté cy deuant expliquees, ains plustost les maladies, & finalement la mort. Et au surplus nous en voyons plusieurs qui pour s'estre chargez de bonne quantité de vin, tant qu'à ce moyen ils ayent encouru actions diuerſes comme de babil, gayeté, ſamour, hardiesſe, arrogance, & autres semblables, qui venans à rendre le vin par vomissement, ne laissent de perseuerer & continuer en leursdites actions ioyeuses, ou autres telles qu'elles seront suruenues. Ce qui nous doit faire congnoistre, que la substance du vin ne monte à la teste, mais qu'il y à quelque



autre chose qui cause cette variété d'actions.  
 Le vin donc soit vaincu en tout & par tout  
 par la chaleur naturelle, comme aliment:  
 soit en partie surmontée, en partie aussi fai-  
 sant résistance, & par conséquent, chan-  
 geant aucunement l'habitude du corps, com-  
 me médicament: Soit qu'il obtienne victoire  
 parfaite sur cette chaleur, détruisant les  
 belles facultez congenites au corps, com-  
 me poison, il ne peut induire ces diverses  
 inclinations, mœurs & actions, montant  
 de sa substance dans le cerveau de ceux qui  
 en auront pris par excez, outre passant les  
 limites de raison. Quand bien nous accor-  
 derions qu'il peust monter à la teste, com-  
 me non, veu qu'il n'y à conduis, voyes ou  
 passages à ce destinez. Sinon qu'estant sur-  
 monté par la chaleur naturelle, il en prenne  
 la voye par les veines & arteres, en forme de  
 futur aliment,

Conclusion.

Restriction

I iij



Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'ex-  
citent les diuerses inclinations des yurongnes,  
au surplus l'vsage du vin est loué  
& les vapeurs blasmez.

## C H A P. XIII.

Erreur des  
vaporali-  
tes.

**N**Ous auons ià refuté la premiere  
des opinions, dont on auoit fait  
objection, laquelle affermoit que  
la substance du vin montoit à la  
teste, pour exciter les diuerses  
actions des yurongnes. Pourquoy reste main-  
tenant à discuter la verité de la seconde. Ceux  
qui ont appliqué leur esprit à cette cause va-  
porale, le nombre desquels est fort grand à la  
verité, comme nous auons cy deuant noté,  
quoy qu'ils sçachent de quelles difficultez ce-  
la est impliqué, iusques à le reconnoitre tant  
aliene de verité qu'il tient lieu d'impossible. Si  
est-il toutefois que n'ayans encor remarqué  
la vraye cause des diuerses actions des yuron-  
gnes, pour auoir iusques à present esté nourris  
en cette friuole opinion de cause vaporale,  
qu'ils semblent auoir succé avec le lait de  
leurs meres, ils montrent euidentement que la  
sentence d'Homere est veritable.

*Quo femel est imbuta recens seruabit odorem  
Testa diu.*

Raisons  
des vapo-  
rales.

Nous voyons, disent-ils, ceux qui vsent du  
vin contre leur coustume, faire mille singeries



tendantes à recreation & ioyeuseté, traiter & discourir de leurs amours, danser & chanter: quelques vns aussi le monter de cholere sans fuier, & se fascher contre leurs meilleurs amis, & tous par apres sans long retardement, estre faisis d'un dormir profond: soit que n'ayans accoustumé de boire du vin, ils en ayent seulement pris en mediocre quantité: soit qu'estans adonnez à l'usage de ce nectar ils en ayent beu plus que leur coustume ne portoit. Ce que les anciens au tesmoignage de Rhodigin, ont attribué aux vapeurs du vin, ainsi pris en plus grande quantité que de coustume, qui montans à la teste suppeditent premierement la raison puis causent & induisent, en ceux qui en sont trop chargez, plus d'actions diuerses qu'on n'en remarque en vn iouieur de boulette autrement dite courte boule, toutes lesquelles gesticulations sont tousiours suiues du dormir. C'est pourquoy le vieil Hippoc. à dit, que le vin chargeoit la teste, & y excitoit des douleurs *ou non cephalalgicon*. Mais telles autoritez me semblent mal à propos vsurpez. Quand à Rhodigin ie le laisseray en son refert de l'opinion des anciens, ne me travaillant de refuter ce qui est raporté par forme d'histoire seulement, qui n'est autorisée de demonstration quelconque. Pour le fait d'Hippoc. il dit bien que le vin excite des douleurs de teste, mais il n'inferre de là qu'il remplisse la teste de ses vapeurs. Galen mesme son commentateur qui à diligemment representé les grands maux que le

C. 18 l. 2.

opinion  
ancienne

L. 3. de  
morbis.

Le vin  
charge la  
teste.

Interpré-  
tation  
d' Aristote.



vin excite, voire avec inuectiues qu'il adresse  
 contre ceux qui en vsent trop licentieusement,  
 n'acuse pas les vapeurs. Il dit biē à la verité que  
 les vins doux sont plus vaporeux, mais il n'infe-  
 re de là que les vapeurs en montent à la teste:  
 & quand il l'auroit dit, cōme non, l'experience  
 montre le contraire, de la cōfession mesme: car  
 nous congnoissons certainement que les vins  
 doux enyurent moins que les autres, dont Cæ-  
 lius aussi nous rend suffisant tesmoignage, quād  
 il dit que la douceur est l'antidote de l'yron-  
 gnerie. Nous auons cy deuant declaré suffisam-  
 ment, & deduit plusieurs raisons pertinentes,  
 par la deduction desquelles on doit cognoitre  
 que les vapeurs ne mōtent à la teste, auxquelles  
 il faut auoir recours pour le suiet present, cōme  
 estant esnoncé en termes generaux: mais d'au-  
 tant qu'il y a plusieurs personnes qui desirent  
 encor conferer l'effect des choses diuerſes, afin  
 que par telle conference, la verité soit renduē  
 plus apparente & manifeste. Je veux pour les  
 gratifier, représenter les belles commoditez  
 que donne le vin au corps humain: & au con-  
 traire, la nuisance & incommodité des vapeurs.  
 Pour de la inferer que l'experience mesme  
 monstre la verité de ce que nous auons prouué  
 par deduction de raisons: Le Poete Grec dit  
 que le vin donne grand aide à ceux qui sont  
 lassez & aggrauēz d'un lōg & laborieux travail.  
*Iliad. 1. L'homme qui de travail sent ses membres debiles*  
*Par le vin les conforte & les rend plus agiles.*  
 Euripide l'appelle confortateur des mem

l. 1. de  
 vict. rat.

c. 3 7. l 8.  
 le vin doux  
 n'ennuie.

occasion de  
 ce chapi-  
 tre.

Louanges  
 du vin.

Iliad. 1.



bres acyefigmon Cheremo Tragedien dans Athe-  
nees, dit que le vin donne sagesse & prudence à  
ceux qui en boient modiquement, & qu'il  
sert d'un bon cheval au Poëte: mais que ceux  
qui boient de l'eau ne font rien qui vaille.

*Le vin au Poete sert de cheval fort agile,*

*Mais l'eau luy est paroy qui le rend imbecile.*

A quoy reuiet fort bien ce vulgaire prouerbe

*Ingenium potis irruet in uasa poetis.*

*l. 4. Ele-  
gant.*

En Macrobie Euangelius dit: Auparauant que  
nous leuer de table, delectons nous au vin, ce  
que nous ferons par l'autorité du docte Pla-  
ton, lequel a estimé que c'estoit vnaide d'es-  
prit pour paruenir à la vertu, si la teste & le  
cor se estoient eschauffees de vin. Ce qu'Ho-  
race a voulu représenter, disant.

*l. 2. Sa-  
turnal.*

*Fecundi calices quem non fecere disertum.*

Ruffus rapporte que les Perles & Eleniens  
voulant disputer, ratiociner, donner conseil,  
discourir des affaires d'estat, composer des  
vers, & chanter en musique: ils s'adonnoient  
premierement à l'usage du vin, pour se confor-  
ter l'esprit, & qu'il auoit appris luy mesme par  
son experience propre, que le vin rendoit l'es-  
prit plus ioyeux & ingenieux, donnoit ouuer-  
ture à la verité, & preparoit la voye de la rai-  
son. Ce que Plutarque tesmoigne aussi, c'est  
pourquoy il qualifie le vin de ce nom de Eubou-  
lon bon conseiller. Aussi dit Siracides que le vin  
est créé pour resiouyr les esprits, donner ioye  
& delectation à la pensee. Ce qu'ils paroif-  
sent auoir tiré de Salomon, qui dict que

*Belle con-  
sulte des  
Eleniens.*

*l. 7. de  
sympos.*

*proplem. 8.*

*proverb. 3.*



Le vin re-  
cree.

le vin resiouyt Dieu & les hommes. Aussi on  
à accoustumé de donner du vin à ceux qui sont  
tristes, chargez de misere & pauureté, pour  
leur faire oublier leurs fascherie, & les induire  
à quelque recreation: Ce que Bucanam rapor-  
te ainsi. *Quæque hilarant animos incundi pocula vini.*  
Saint Augustin mesmes dit que le vin oste la  
tristesse, efface les langueurs, donne recreation  
& fait delecter les banquetans de propos &  
discours ioyeux. C'est ce que represente ho-  
mere, disant:

*Bon vin vous ont donné Menelaë les dieux,*

*Pour oster aux humains le souci odieux.*

Euripide mesmes luy donne ces belles louan-  
ges.

*Bacchus à inuenté le vin pour les mortels,*

*Qui leur fait oublier tous les travaux mortels.*

*Il prouoque à dormir laissant souci arriere,*

*Et n'est contre l'ennui des plus forte barriere.*

L. quod  
animi mo-  
res corp.  
temp. seq.

Galen mesmement est de cette opinion, disant:  
Le vin beu soulage l'homme & luy souleue  
toute misere. Socrates mesmes duquel la sages-  
se à esté recongneue tres-singuliere, est intro-  
duit au banquet par Xenophon, disant il m'est  
fort agreable mes amis que nous beuions  
gayement. Car à la verité le vin arrouse les  
esprits, & efface le souci, comme la mandra-  
gore allopit l'homme, foment & entretient la  
delectation, comme l'huile nourrit la flambe.  
Or les Philosophes, Medecins & Poëtes n'ont  
seulement concurré à la louange du vin, mais  
aussi les saintes lettres qui surpassent tout téf-

Sentēce de  
Socrates.



moignage humain y apportent leur tesmoigna-  
ge & conuiennent à la louange de ceste diuine  
liqueur. Car nostre Sauueur & Redempteur  
desirant recreer les banquetans au festin de Ga-  
lilee, & monstrer combien les nopces honne-  
blement celebrez luy estoient agreables, il y  
fit son premier miracle, changeant l'eau en  
vin, qui fut gousté & trouué tresbon par l'Ar-  
chitriclin. Mais plus grande louange ne luy  
peut estre attribuee, que celle qui luy est con-  
cedee comme du testament de ce souverain  
Redempteur. Qui desirant nous laisser perpe-  
tuellement son pretieux sang, pour vn gage  
eternel de l'amitie qu'il nous porte, il nous l'a  
voulu communiquer sous l'espece du vin. Afin  
que l'esprit fust aussi bien recreé & conforté  
contre le faideau des pechez & cffences par  
cette nectaree liqueur, comme les miseres &  
angoisses du corps en sont chassez. Voila com-  
me ce haut denion du cerueau, sacré domicile  
de l'ame raisonnable, est aidé & favorisé par  
l'usage du vin. Ce qui ne sera referé aux va-  
peurs comme ie croy, par ceux qui ont con-  
gnoissance de leurs sordides & turbulents ef-  
fets, qui seront notez par la consideration &  
comparaison, de ce qui suruient à leur occa-  
sion, à nos sens extérieurs. Lesquels quoy que  
moins dignes que les intérieurs, sont toutefois  
tât affligez par la frequence d'icelles, que l'hô-  
me est contraint de quitter & abâdonner le lieu  
ou elles dominant & abondent. D'autant que  
le mal & perturbation qui en suruient aus-

*Premier  
miracle de  
Dieu sur  
le vin,*

*Le vin re-  
cree le  
corps &  
l'ame,*

*Pernitibles  
effets des  
vapeurs,*



*Fumee.**Vapeur des mines.**Vapeur du vin nouveau.*

dits sens extérieurs, se communique mesme-  
 ment à l'intérieur qui s'en trouue fort affligé.  
 La fumée qui est vne des sept choses, dont les  
 noms commencent par f. qui chassent l'homme  
 de sa maison, dit Bebelius à grande sympathie  
 avec les vapeurs, empesche la veüe & la parole,  
 offése les yeux & les narines, de telle sorte que  
 l'homme est contraint de quitter le lieu auquel  
 elle est trop frequente: voire mesme chercher  
 & inuenter tous moyens conuenables, à l'aide  
 desquels il en puisse rendre sa maison vuide &  
 desnuée: ce qu'il ne faict pas du vin. Ceux qui  
 frequentent les mines dont on tire l'or, argent  
 & autres mineraux, peuvent rendre certain  
 tesmoignage, que leurs sens tant extérieurs  
 qu'intérieurs souffrent & patissent estrange-  
 ment, à cause des vapeurs qui en prouiennent:  
 iusques là mesme que leur vie en est fort abre-  
 gee, & ne peuvent les plus robustes & forts  
 hommes ( disent Agricole & Mathioli ) à peine  
 resister sept ans à la frequentation d'icelles,  
 qu'ils ne soient rendus paralytiques, tabides,  
 & vexes d'autres maladies mortelles: mais à fin  
 que ie ne sois veu rechercher les vapeurs in-  
 quines de quelque mauuaise qualité, à laquelle  
 on pourroit referer la cause de tels inconue-  
 niens. Voyez comme la vapeur sortant d'une  
 cuue, dans laquelle le raisin pilé & vin qui en  
 prouient aura cuué lors des vendanges, est per-  
 nitieuse, veu qu'elle faict mourir plusieurs per-  
 sonnes, quand ils s'emploient trop long temps  
 à vider l'esne ou residence, qui demeure apres  
 que la plus grãde partie du vin est tiree: à quoy



faire le plus fort & robuste homme qui se  
 puisse trouver ne peut subsister l'espace d'une  
 heure d'orloge. Encor pour y estre peu de tēps  
 ils encourt des stupeurs & paralyſes. On void *Vapeurs*  
 outre que pour estre les basses valees fort va- *des valees*  
 poreuses, les hommes qui y sont nourris & ali-  
 mentez demeurent lourds & hebetez, aussi  
 bien comme ceux qui ont leur demeure sur les  
 estangs, paluds, & autres lieux marescageux, *des estangs*  
 qui ont tous les sens obtus, les membres pe-  
 ſans, & facilement aggravees de l'assitudes  
 spontanees, & se trouuent fort subiects aux le-  
 thargies & appoplexies, qui abregent beau-  
 coup le cours de leur vie: C'est ce qui est cause  
 qu'on void aussi les habitans des profondes va-  
 lees des fumantes Alpes, saisis de goitres, qui  
 sont grosses tumeurs qui leur viennent à la  
 gorge, dont ils sont rendus fort difformes: Et  
 ceux qui sont reſeans dans les valees de monts  
 Pyrenes, encourent tant frequemment les es-  
 croüelles, qu'on en void beaucoup plus grand  
 nombre pres de la majesté de nos Rois de Frā-  
 ce, auxquels Dieu par sa grace a donné pou-  
 voir de guarir de cette maladie, par l'attouche-  
 ment seul, pour estre delivrez de telle infirmi-  
 té, que de toutes autres nations. Et tout cela *Cause des*  
 ne procede d'autre chose que de ce que ces re- *maladies.*  
 gions ainsi disposez sur les lacs, estangs, lieux  
 maresqueux & profondes valees, sōt tousiours  
 plains de tenebreuses vapeurs, qui gassent &  
 infectent ceux qui y ont plus frequētē habita-  
 tion: comme fort bien remarque Hipoc. en son  
 l. de l'air eaux & lieux. Occasion pour laquelle



*Serein.**Vents au-  
straux.**Aphor. 5  
sect. 3.**Incommo-  
dié de  
ceux qui  
habitent les  
pays situés  
vers le  
Midy.*

leur vie est fort brieue & angoisseuse. Qui est  
celuy qui n'a remarqué l'incommodité du se-  
rain, ainsi dit à seo parce qu'on le sent princi-  
palement sur le crépuscule vespertin vers le  
soir? à la verité il n'y à rien qui remplisse da-  
vantage la teste, & excite plus frequente-  
ment les cataches & autres longues & fa-  
cheuses maladies. Or n'est le sery ou serain au-  
tre chose que le mouvement des vapeurs, qui  
fortàs de la terre apres le soleil couché, sont re-  
ceus par les corps humains, qui en sont d'autât  
plus admissibles, que leurs pores sont ouverts  
& dilates par la chaleur & travail iournalier.  
Chacun recognoist aussi, comme à veüe-d'œil,  
combien les vents austraux sont preiudicia-  
bles, hebetent l'entendement, offencent la  
veüe, corrompent l'ouïe, & diminuent les  
autres sentiments, dont parlant Hippoc. il dit  
fort bien: les vents austraux sont nebuleux,  
pareilleux, chargent la teste & hebetent l'hom-  
me. Or cela n'est referé à autre chose qu'aux  
vapeurs trop frequentes que ces vents au-  
straux apportent ordinairement, qui pour ex-  
citer tant de fascheuses maladies sont dits vêts  
de libera. Dont les habitans de la Gaule Nar-  
bonnaise & d'une bonne partie de Lombardie  
& d'Italie sont tellement affligez, que leur  
vie en est rendue de trop plus courte, que celle  
de leurs voisins qui en sont plus couverts &  
esloignez. Et pour estre ce vent tousiours ne-  
buleux & vaporeux, aussi bien aux regions  
Orientales qu'aux Septentrionales: le Pro-  
phete



phete Royal David prioit Dieu qu'il le gardast, *ab incurfu & demonio meridiano*, qui n'est autre chose que ce vent nebuleux : qui est tant diabolique & pestiferé, qu'il cause des maladies contagieuses par sa perseuerance. Ce qu'estant aduenü à Athenes, Hippoc. fit faire & alumer de grands feux vers le midy, à l'aide desquels l'air estant corrigé, il garantit la ville de peste, occasion pour laquelle on luy fist eriger vne statue en plain marché & lieu public. Encore s'il y auoit quelque analogie du vin, avec les vapeurs ou fumez, ils pourroient tirer cela en consequence: mais il n'est rien plus contraire au vin que la vapeur, & ne se garde iamais le vin en lieu vaporeux, n'y mesme ou le vaporeux vent austral s'insinue, qui seul corrompt le vin dans les vaisseaux qui sont aux caues, ou celles dans lesquelles il à libre entree par les soupiraux qui y sont tournez : comme remarque Hippoc. au lieu susalegué, iusques là mesme, dict il, qu'il gaste & corrompt l'eau des fontaines, qui ont la bouche de leurs sources dressez vers le midy: dont nous pouuons inferer asseurement, que veu les grandes commoditez que le vin donne & apporte à l'homme, & au contraire, que les vapeurs luy sont incommodes & nuisibles, voire mesmes celles qui sortent du moult ou vin nouveau : que ce n'est par, & au moyen des vapeurs que le vin delecte, recree, & conforte l'homme, veu qu'il n'est rien plus ord & humide que ces vapeurs, qui ne font qu'hebeter ce qu'elles occupent &.

*Sagesse  
d'Hippoc.*

*La vapeur  
gaste le  
vin.*

*Inference.*

K



*L'ame re-  
fait les va-  
peurs.*

*l. quod ani-  
mi mores  
corp. tēp.  
sēq.*

*Offence  
des va-  
peurs.*

*Ce qui est  
requis  
pour la me-  
moire.*

abreuvent, ce que l'ame resleante au cerueau, refuit du tout, qui pour sa santé & bonne habitude, requert vn lieu qui luy soit conforme, non en temperament, car c'est vne pure essence, mais qui ait quelque analogie avec elle: dont parlant Plato en son Timee, il dit que l'ame est vne splendeur. Et Heraclite au témoignage de Galen, dit que c'est vne splendeur seiche: & luy mesme tient que les hommes participent autant de folie & de stupidité, qu'il y a d'humidité en leur cerueau: Et tout à l'opposite qu'une lumiere seiche rend vn esprit fort pur, & l'ame tres-prudente. Tous les Anatomistes au surplus afferment que l'esprit animal a besoin d'un demeure sec, net, pur, aliene & purgé de toutes vapeurs & fumez, à fin que sa vigueur soit plus grande & plus parfaite: comme estant à ce moyen esloigné de toute macule & sordicie. Et au contraire l'autorité d'Aristote & l'exemple journalier nous faict assez cognoistre que les vapeurs sont froides & humides, bruineuses & nebuleuses engendrans obscurité, debilité & hebetude: dont faut colliger qu'elles sont tres ennemies du cerueau, de la raison, imagination & iugement qui y resident, & encor plus du registre de la memoire, qui requert vne substance plus seiche, ferme & moins fluide, pour la desirée garde des impressions qui luy sont commises, & par consequent que la sage nature curieuse cōseruatrice de son subiect, ne les y introduit, & que si elles y paruiennent, comme non, que



c'est contre son gré desir & volonté, pour-  
quoy laissant arriere la vaine opiniõ des nuages  
vapeurs ou exhalations, qui iusques à present  
ont sillé les yeux & obscurcy l'entendement  
de nos predecesseurs, employons nous curieu-  
sement à la recherche de la vraye cause des ca-  
tarrhes & de l'yutongnerie, non pour nous y  
plonger, mais pour les fuir à nostre pouuoir,  
inuoquant à ce subiect l'aide & secours de la  
diuine puissance, pour leuer le voile & ban-  
deau qui nous empesche de voir & cognoistre  
la verité, quoy que pour traicté de ses beaux  
traicts & lineaments, elle se represente amia-  
blement deuant nostre face, portant le flam-  
beau, à l'aide duquel comme d'un gratieux ca-  
ducee nous pouuons dissiper, aneantir, voire  
mesmes perpetuellement exiler les maladies  
iadis reputez incurables, lesquelles sont mor-  
telles ennemies de cette forme diuine, qui n'en  
demande que l'extirpation.

*force de la  
verité.*

K ij



122

La grande industrie, dont nature à vsé en la formation  
& œconomie du cerueau, pour maintenir  
ses belles fonctions est cy  
representee.

C H A P. XV.



Curiosité  
de nature  
en l'esta-  
blissement  
du cer-  
ueau.

Voy que nous ayons expliqué  
les parties de la teste aux pre-  
miers chap. si est-il que pour  
representer plus nayfement la  
cause des diuerses actions des  
yurongnes, nous serons contrains de recapitu-  
ler briefuement quelque chose de ce que dit à  
esté de la constitution du cerueau. Cōbien que  
nature n'ait rien obmis de diligence en la con-  
formation de toutes les parties de ce grand  
monde, si est-il que le tout sera reputé presque  
vain & de peu d'efficacé, à comparaison de ce  
qu'elle à entrepris en l'establissement du cer-  
ueau, de telle sorte que nous pouuons libre-  
ment dire, que le Verbe diuin, qui nous est par  
faict Iean, representé assidu à la formation &  
creation de tout ce qui est enclos sous la cha-  
pe celeste, veu que toutes choses sont par  
luy faictes & crees, s'est rendu beaucoup plus  
exact, lors que de la plus parfaicte portion des  
semences humaines, il à tellement fabriqué le  
L'ouure & maison royale de la raison, qu'il l'a  
rendu propre à receuoir & admettre l'ame, que



le pere tout puissant à infusé en la creant, & formée en l'inspirant. Ce que les anciens Philosophes ont grandement admiré & curieusement recherché, iusques-là que Hermes Trismegiste, dit en son Pymandie, qu'il y a vn Dieu mortel, logé dans ce haut donjon. Et le diuin Platon en son Timere, dit qu'il y a deux diuins periodes qui y sont conioncts, occasion pour laquelle les Dieux, dit-il, ont donné vne figure rōde à la teste, d'autāt que c'est le plus diuin membre qui soit en l'homme, lequel commande à tous les autres. Et Galen ne se peut tenir de dire en plusieurs lieux, que le souuerain gouverneur du monde à voulu faire vn chef-d'œuvre en l'establissement du cerueau, qui surpasse tout artifice: dont il traicte avec vne telle curiosité, & si prolixement, que pour fuir perte de temps en la representation de ces belles sentences, ie renuoieray le curieux lecteur, pour apprendre de luy comment le diuin sculpteur à enuelpé le globe du cerueau, siege de l'ame de huit enuelpes, au moyen desquelles il est d'istinct & separé des parties vitales, naturelles & toutes autres choses en general: comme il luy à baillé des yeux pour le conduire & de, loin preuoir les inconueniens qui luy pouroient suruenir: les oreilles, narines & bouche, pour discerner le bon d'auec le mauuais, qui peuent obuier, & autres choses tres-dignes d'estre notez à fin de venir plus promptement à l'explication d'vn tant diuin artifice, qui ne me semble auoir cy deuant esté assez suffisamment re-

*Di u mortel.*

*Chef d'œuvre.*

*lib. de ner-*

*mor dis-*

*fr. l. 1. de sanie.*

*us nda l. 5. de plac.*

*Hippoc. & plac. l. 8.*

*12. & 16. de 7 su*

*pent.*

*La forma-*

*tion du*

*cerueau*

*n'a cy de-*

*uant esté*

*cogneuz.*



Le cerueau  
est le ciel  
de l'homme.

Il faut un  
sage exquis  
pour nour-  
rir le cer-  
veau.

Similitude  
du cristallin.

cogneu, loué & exalté, quelque apparent & manifeste qu'il soit, voire mesme necessaire à la guarison & precaution de tant longues & croniques [maladies qui prouient de la teste, lesquelles me semblent plus importer à l'homme, voire mesme que la perte de vie. Nature donc voyant que ceste partie, qu'Homere appelle à iuste occasiō le ciel ou *ouvanon*, & les Poetes *sacrarin pilladis*, auoit besoin de nourriture aussi bien comme les autres parties du corps humain, elle ne s'est contentee seulement de luy faire porter l'aliment comme aux autres, par les veines & arteres qui sont les communs canaux à ce destinez: sachant bien qu'il estoit besoin que le sang coulant par ces fistuleux conduits, receust vne preparation & elaboration grande & particuliere, pour estre rendu digne aliment d'une partie tant excellente: car comme il se disoit iadis en commun prouerbe, *non ex quolibet ligno fit mercurius*, aussi l'esprit animal ne peut estre formé de tout sang, ains seulement de celuy qui aura esté deument preparé, & competamment elaboré, pour rendre cest esprit plus propre au compliment de tant & si belles fonctions qui sont par luy fauorisez: mais comme il aduient à l'humeur cristalin instrument de la veue, d'estre nourry de l'humeur vitreus, & derechef à ce vitreus de prendre & tirer aliment du corps qui l'environne, dont par transcolation il reçoit sa nourriture: de peur que si le sang rouge sans autre elaboration que de l'ordinaire



eust esté directement porté audict cristalin, le  
 digne sens de la veue n'eust esté offencé, ou  
 comme nature à estably & formé plusieurs  
 petits corps glanduleux aux mammelles des *Comparai-*  
 femmes, à l'ayde desquels le sang y affluant *son des*  
 est blanchy, élaboré, adoucy, & finalement *mammelles.*  
 conuertý en lait, pour la nourriture du pe-  
 tit enfant alaicton, pour euter l'hor-  
 reur qu'on eust eu de le voir nourrir de sang  
 rouge & vermeil, comme quand il estoit *Reduction*  
 dans le ventre maternel. Aussi par vn mes- *des simili-*  
 me moyen, pour empescher que les belles *tudes.*  
 fonctions du cerueau, qui sont la ratioci-  
 nation, imagination & memoire, ne fus-  
 sent alterez, troubles, ou perturbes, ceste  
 grande artisanne y à plus curieusement pour-  
 ueu, parce qu'elles surpassent de trop l'v-  
 sage des yeux & des mammelles: subiect  
 pour lequel prenoyant que la grandeur &  
 amplitude de son corps, auoit besoin de co-  
 pieuse & abondante nourriture, elle luy à  
 premierement assigné dix-huict vaisseaux: *Dix-huict*  
 sçauoir est douze veines & six arteres, par *vaisseaux*  
 lesquelles l'aliment luy est porté, tous les- *destinez*  
 quels sont esleuez seulement iusques à la *pour nour-*  
 base du cerueau, ou ils trouuent deux replis *rir le cer-*  
 de la dure mere, dans lesquels ils deschargent *ueau.*  
 leur chere portee, sçauoir est neuf d'un costé  
 & autant de l'autre, ou tous ils prennent fin. *Deux re-*  
 Ces deux replis ainsi garnis & chargez du sang *plis de la*  
 prouenant des visceres & premiers principes *dure mere.*

K iij



*Union &  
diuision.*

*Troisiesme  
reply.*

*Ce troisies-  
me reply  
est dit e-  
mulgent.*

*Similitu-  
de.*

*Reduction  
de simili-  
tudo.*

tant naturel qu'animal qui leur à esté commis, montent haut sous la cousture, l'ambdoïde, enuiron le haut bout de laquelle ils se ioignent, de telle sorte que de deux n'en est faict qu'un: & à l'instant ce grand corps de reply est derechef diuisé en deux, l'un desquels qui est le troisiesme en nombre, descendant bas par la separation ou incomplette diuision qui est entre le cerueau & cerebelle, est porté dans les ventricules moyens du cerueau ou diuisé qu'il est en nombre infiny de petits rameaux, qui s'impliquent parmy autre pareil nombre de rameaux, qui faicts & formez de la pie mere sont remplis de sang & d'esprit vital, qui leur est apporté par les arteres carotides, lequel nous auons nommé emulgent: d'autant qu'il rend pareil effect pour la mondification du sang destiné à la nourriture de la teste, que les vaisseaux emulgens ont pour la vuide & emulsion de la partie sereuse de toute la masse sanguine: & ainsi que lesdits vaisseaux emulgens, tant veines qu'arteres, sont situez en partie basse, peu au dellobes du foye, pour la plus facilement receuoir ceste pesante serosité qu'ils portēt aux reins, laquelle est separee d'avec le sang, succee & attirée qu'elle est par la chaleur des reins, & à ce moyen toute ladite masse sâguinaire demeure pl<sup>us</sup> pure & nettoyée de ceste serosité: ainsi ce reply emulgēt, situé en la partie plus basse, sous ladicte diuision, reçoit ce qui se trouue plus froid visqueus, piteux,



& pondereux en tout le sang destiné pour la nourriture du cerueau, qu'il porte bas, iusques dans les ventricules d'iceluy, qui sont les vrayz canaux destinez à la vuide & deiection des excremens qui autrement luy seroient encreux & inutiles: aussi bien comme les intestins sont destinez au ventricule, & les verteres, aux reins. Et paruenü qu'est ce sang excrementeux au stissu retiforme, ce qui s'y trouue de plus impur & pituiteux est aussi bien purgé *Aide de* & separé d'avec ce qui se trouue vtile, par le *separation.* benefice du chaud esprit vital, qui la est fort abundant, comme l'vrine est tiree des vaisseaux emulgens, par les reins. Aussi ne se fait-il de dislection de teste d'homme, qu'on ne trouue de cest excrement sereus & froid dans lesdits ventricules. Mais ainsi que toute la serosité qui *Similitude* est formee dans le foye avec le sang, n'est tiree & vuidee par les reins, ains bonne partie d'icelle monte haut parmi le sang destiné à la nourriture des parties superieures, qui par apres à besoin d'euacuation. Aussi tout ce qui est superflu au sang destiné pour le futur aliment du cerueau, n'estant purgé & vuidé par ce reply emulgent, est par apres esleué par vn grand nombre d'apoueuroses & petirs canaux fort estroits, qui esleuez de l'autre grand reply *Pressours* dit pressouer, lequel coulant sous la future sagitale, va passer deßlous la coronale, pour se terminer pres & au deßus de la particule dite creste de coq, qui n'est sans enuoyer grande quantité desdits apoueuroses & petirs canaux, par la



*Rameaux* continuité desquels ce qui se trouue superflu  
*evacuatifs.* en ce sang, n'est moins curieusement esleué,  
 purgé, & chassé dehors par l'interstice des su-  
 tures, ne restant dans ce pressouer que ce qui  
*Similitude* est utile & alimentaire pour le cerueau: N'e-  
*belle.* stant point plus difficile à nature d'esleuer &  
 chasser ce qu'elle sent luy estre inutile, par la  
*Autre si-* continuité desdits filets ou apouentoses, qui cō-  
*militude.* me petites cordelettes sont restez des attaches  
 desdits replis, & melmes par les petis cōduis  
 qui y sont, qu'à vn iardinier d'esleuer l'eau d'un  
 petit vaisseau, par la continuité des iaretiers ou  
 fistuleux canaux, quand il veut curieusement  
 arrouser quelque plante qui à besoin de fre-  
 quente humidité pour son entretien, comme  
 vne courge, citrouille, ou autre de pareille na-  
 ture. Cette membrane donc comme vne bon-  
 ne mere, dont aussi elle porte le nom, ayant cu-  
 rieusement preparé, purgé & mondifié le sang  
 destiné à la nourriture de ce sanctuaire de l'a-  
 me, le commet derechef à vn grand nombre  
 d'autre petis replis ou canaux, qui deriuez de  
 la partie basse & inferieure, portent ce sang ià  
 grandement preparé, dans d'autres replis qui  
 en grand nombre sont formez en la douce me-  
 nynge, ou derechef coulant de toutes parts  
 sur la partie superieure du cerueau, ores des-  
 cendant bas, puis remontant haut, rouant &  
 tournoyant par les aufractuosittez des petites  
 entrecoupures, qui comme precipices sont en  
 la partie calleuse, il reçoit derechef autre pre-  
 paration & conuenable elaboration, n'ayant

*Autre*  
*lieu de*  
*prepara-*  
*tion.*



ce sang aucune relasche, iusques à ce qu'estant deuement préparé & blanchi, il soit rendu capable de la nourriture d'une tant digne partie. *Comparaison du Serrail du grand seigneur.* Et tout ainsi qu'on voit au palais du grand Monarque ou Roy tres-puissant, quelque lieu destiné pour instruire les pages & seruiteurs domestiques, desquels le service est destiné pour le prince, dont ils ne sont permis sortir pour s'employer au service de sa maiesté qu'au prealable ils n'ayent esté vestus de la liuree, & deuement informez de l'office & service qu'ils doiuent faire audit seigneur, chacun en son particulier. Ainsi doit-on considerer que ce sang qui est enuoyé haut & esleué pour la nourriture du cerueau, est long tēps enfermé, retenu & gardé dans les serrails & replis de ces tuniques ou menynges, comme prenant instruction conuenable, voire mesmes habit, robe, liuree ou les couleurs du seigneur, au service duquel il est destiné, dont il n'est permis *Fin des preparations.* sortir, qu'il ne soit reduit à tel degré de perfection, par denē elaboration & conuenable evacuation de ce qui y est superflu, que sans empescher ces belles & louables fonctions, il puisse deuement reparer la triple substance d'iceluy, qui se dissipe iournellement, aussi bien comme celle des autres parties du corps humain, & ce encor sans auoir en soy beaucoup d'excremens, par la restagnation desquels ce digne domicile de l'ame puisse estre offensé. Ce qu'estât deuement fait & executé, lors cette douce menynge obeissant au desir & moderé



*Autre  
prepara-  
tion.*

*Similitude*

*Ce qui fait  
la beauté  
de l'esprit.*

*Quand les  
songes sont  
certains.*

facement de chacune des particules du cer-  
veau, permet que ce qui est conuenable pour  
nourriture y descende. Et derechef la partie  
superieure dudit cerueau, laquelle en la disse-  
ction se montre aucunement grisatre, prepa-  
re encor & blanchit ce sang ià bien disposé,  
pour la nourriture de la partie interieure d'ice-  
luy, en laquelle se font les belles fonctions,  
ainsi comme les glandules de la mammelle  
blanchissent le sang & le conuertissent en  
lait. Voila l'œconomie & reigle qui est obser-  
uee pour la nourriture du cerueau. Laquelle  
estant bien entretenüe & practiquee en vn  
corps doué & orné de matiere conuenable,  
deue configuration, & idoine temperament,  
illustres de forme louable: Lors l'esprit animal  
est deuement formé, les sens tant exterieurs  
qu'interieurs sont bons & louables, l'imagi-  
nation, ratiocination & memoire sont decen-  
tement accomplis, les mouuemens de tout le  
corps bien reiglez & disposez, & pour le faire  
court la prudence se montre dominer & sup-  
pediter toutes les, affections & per-  
turbations qui pourroient suruenir. Et à ce  
moyen l'homme montre l'excellence de son  
esprit, quand il est employé en quelques affai-  
res serieuses & de grande consequence: voire  
mesme lors que les sens exterieurs prennent  
leur repos ordinaire, aduient aussi que l'ame  
fulcie d'un si louable suiet, iuge & preuoit sou-  
uent les choses futures, qui a fait que quelques  
vns ont esté appelez *videntes*, parce que leurs



songes estoient pleins de prouidence & con-  
gnoissance des choses futures. Ce que pre-  
uoyant Galen il conseille de faire en sorte que  
le temperament du cerueau soit bien gardé, &  
la reigle instituee par nature bien & deuement  
entreteneue, autrement le cerueau est rendu  
proclif aux maladies, qui sont facilement com-  
muniquez à tout le corps.

*Quelle est la vraye cause des diuerses inclinations  
& actions de ceux qui sont trop  
chargez de vin.*

## C H A P. XVI.

**N**Ous auons cy deuant dit que la  
prudence & perfection des belles  
fonctions du cerueau dependoient  
de la descente habitude en matiere  
forme & temperament, qui sont  
trois choses requises, non seulement pour don-  
ner vne iuste & louable constitution à ce su-  
perbe domicile de l'ame, mais aussi à toutes les  
autres parties qui luy sont submises, pour ren-  
dre leurs actions bonnes & louables. Les deux  
premieres desquelles, sçauoir est, la matiere &  
la forme, luy demeurent tousiours telles que  
nature les à voulu instituer dès le ventre ma-  
ternel. Mais le temperament est ordinairement  
varié & changé tant par les alimens & les me-  
dicamens, que mesmes par la diuersité des sai-  
sons, & regions que l'homme habite, & encor

*Dont de-  
pendent les  
bonnes &  
louables  
actions.*

*Les prin-  
cipes pro-  
uenient  
de la pre-  
miere for-  
mation.*



Se qui  
change le  
tempera-  
ment.

Force du  
tempera-  
ment.

par le laps & cours des années qui tacite-  
ment varient & changent l'habitude naturel-  
le. C'est à quoy il nous faut adresser & tendre  
nos humains efforts, pour nous en vendiquer  
la congnoissance & conductrice instruction,  
comme les nautonniers de leur boussole &  
conductrice aiguille à l'estoile du Nort. Non  
que le seul temperament se puisse vendiquer  
le tout, quand plustost c'est la moindre partie,  
qui s'esleue de la connexion des deux princi-  
pes: mais parce qu'il tient la bride & conduit le  
timon de la santé tant de l'ame que du corps, en  
ceux qui se laissent conduire & guider par iu-  
gement, & raison. Quand donc il aduient  
que les loix vsages & coustumes cy dessus de-  
signez sont deuement observez. De sorte que  
le sang admis dans les replis des meninges est  
decentemēt purgé, préparé, & disposé pour la  
nourriture & conuenable entretien de cette  
maison royale du cerueau, obeissant à la mo-  
derée distribution qu'en font les meres & dis-  
pensatrices de ce louure, & au mediocre su-  
cement & attraction que fait chacune parti-  
cule d'iceluy, de ce qui luy est conuenable, vti-  
le, & profitable pour son entretien, & conser-  
uation, lors la santé du cerueau est inuiolable-  
ment gardee, telle qu'elle à esté reçeue de  
premiere constitution, mais s'il eschet que  
ce sang soit trop retenu, ou bien coule en  
trop grande quantité, ou autrement qu'il  
soit imbué de quelque mauuaise qualité,



lors les fonctions ne sont tant parfaites,  
mais plustost lassees, deteriores, rendues vi-  
tieuses, & non accoustumees, comme faites  
contre l'usage plus assidu & ordinaire d'un  
chacun en son particulier. Dont il nous faut  
maintenant traiter, Estant le suiet de ce  
present chapitre, non de représenter les  
actions de ceux qui sont detenus de quel-  
que maladie, mais qui estans en la lar-  
geur & amplitude d'une mediocre santé,  
declinent aucunement de ce qui est plus  
louable & accoustumé, dont nous prendrons  
coniecture par leurs actions. Des actions donc  
qui dépendent de la teste les vnes sont retenues  
& subsistentes quelque peu plus que de coustu-  
me: les autres sont deprauees, non frequentes &  
accoustumees. Celles qui sont subsistentes &  
retenues comme de quelque imbecilité, sont  
à rapporter à la faute d'aliment, qui n'est four-  
ni & suppedité au cerueau si abondamment  
que besoin est. Ce qui peut aduenir en trois  
manieres. Car il se peut faire qu'il y ait  
peu de sang au corps: & lors il est re-  
tenu entour les visceres naturels & vitaux,  
qui en font reserue pour leur contente-  
ment & entretien, dont aduient qu'ils  
n'en enuoient à la teste si grande quantité que  
besoin seroit pour son plein contentement. Se  
peut faire aussi que le sang qui est dans le corps  
soit plus froid que besoin n'est, & que  
pour ce suiet il soit plus tardif à monter à la

*Division  
des actions*

*Cause de  
la debilité  
de l'action*

*3. Causes  
de cette  
debilité*



*Cause des  
affions vi-  
tieuses &  
depravez.*

*Belles  
qualitez  
du vin.*

*Apher. II  
sect. 2.*

teste. Ou bien mesmes qu'il soit plus espais  
qu'il n'est requis, & qu'à cette occasion il ne  
puisse estre deuement porté dans les replis des  
membranes, ny mesmes facilement couler d'i-  
celles au cerueau. Et quand il elchet que quel-  
qu'une de ces trois causes survient, lors les  
actions qui dependent de la teste sont infirmes,  
retenues & aucunement imparfaites, d'autant  
qu'il ne se forme & engendre si grande quanti-  
té d'esprit animal bon & louable, que requis  
est pour leur perfection. Mais au contraire, si  
le sang est porté au cerueau plus abondamment  
qu'il n'est besoin. Ou bien si celuy qui y entre  
pour sa nourriture, se trouue affecté de quel-  
que mauuaise qualité, quoy qu'il soit medio-  
cre en quantité. Lors les actions qui prouien-  
nent de cette partie ne sont diminutives ou  
defaillantes, comme elles estoient lors qu'il y  
auoit disette & indigence d'aliment, mais el-  
les sont vitieuses, depravez; & non accoustu-  
mez, quelles sont celles que nous remarquons  
aux yurongnes, quand ils sont plus chargez de  
vin que besoin n'est. Car à raison que le vin est  
de bon suc & aliment, obeissant à la cuisson,  
facile à la distribution, & tres-vtile à reparer  
la force de chacune partie, & pour le faire  
court conuenable de toute la substance, à l'en-  
tretien & conseruation de la vie, comme estant  
tres-familier à la nature du corps de l'homme,  
il cause bien plustost excessiue abondance, que  
disette & indigence. Ce qu'estant considéré  
par Hippoc. il à dit, qu'il estoit plus facile de se  
remplir



remplir de boire que de manger : ce que Phylotee interpretant en son commentaire sur cet Aphorisme, dit que le vin est le chariot de l'aliment : car il n'y à rien entre les viandes qui soit plus facile à distribuer, il entretient la force & conforte, & n'a cela de propre seulement d'estre diffus parmy le corps, mais aussi il y adhere facilement : c'est pourquoy il est tresconuenable à la nourriture. Galen mesme sur ce passage, dit que le vin est le plus excellent de tous les aliments, parce qu'à raison de sa tenue substance & grande familiarité qu'il à avec la nature de l'homme, il porte l'aliment & s'espand facilement par tout, de sorte qu'il repare & restablit la bonne habitude, non seulement quand il est beu, mais aussi quand il est approché des narines pour le sentir. Ce qu'il reitere en tant d'autres lieux, qu'on recognoist par ses discours, que le vin est à pris en mediocre quantité est fort permeable, aydant à distribuer & porter la nourriture parmy tout le corps, à l'estretien duquel il s'aplique de toute sa substance : occasion pour laquelle Aristophanes dit en s'examinant luy mesme. Dy moy que c'est de viure? ie te dy que c'est bien boire, Esculape mesmes au tesmoignage de Cælius, à esgalé le vin à la deité. Et Asclepiades à composé vn liure intitulé de l'usage du vin, duquel il dit qu'à peine les Dieux peuuent esgaler sa puissance, le vin donc s'attribuant par la propriété de toute sa substance : le premier lieu entre tous les aliments, faict que le sang qui auroit esté retenu par la prudence de nature,

*Lo uange  
du vin.*

*Bon pour  
les biberôs.*

*c. 3. 6. l.*

*30.*

*Bon chariot.*

L



*Voy la me-  
discrete.*

*Abondan-  
ce trop grā-  
de.*

dans les visceres, voire mesmes dans les replis  
des membraues, soit pour la penurie & petite  
quantité d'iceluy, soit à raison de sa froidure,  
espesseur, & viscosité, est contraint de hater le  
pas, couler & s'espandre parmy le corps: & ce  
d'autant que la gracieuse chaleur & tempera-  
ture de ce nectar, est tant conforme & amie de  
la chaleur naturelle, qu'il recreant le foye, don-  
nant delectation au cœur, & finalement con-  
fortant toutes les parties du corps, faict que le  
sang alimentaire, iadis paresseux, l'ent & rete-  
nu pour quelque vne des causes susdictes, estant  
licentié par la faueur de ce diuin courrier, s'es-  
pand par le cerueau, l'abreue d'une gracieuse  
rousee, bonne, vtile & alimentaire: ce qu'e-  
stant reiglé, moderé & terminé, suivant la par-  
ticuliere & speciale coustume du subiect: c'est  
lors que les actions du cerueau sont rendues  
meilleures fermes & stables, voire propres &  
conuenables pour estre employez au conseil  
des Perses & Eleniens, dont cy deuant est faict  
mention: parce que l'esprit en est rendu plus  
prudent & subtil en tout ce qu'on voudra pro-  
poser: mais si l'homme s'en charge interieure-  
ment plus que besoin n'est, le sang restagnant  
aux visceres, n'est seulement induit monter en  
haut, mais qui plus est, celuy qui estoit retenu  
& gardé dans le pressouer iusques à pleine ela-  
boration, deterfion & deue preparation, sans  
attendre l'ordre & commandement plus fre-  
quent & ordinaire, tant en la trāsmission faicte  
par les meninges, qu'atraction du cerueau, cou-  
lant plus licentieusement que de coustume, s'es-



coule dans le cerueau plus copieusement qu'il  
 n'auoit accoustumé, & qu'il n'est requis pour le  
 cōuenable & deu entretien du siege de la raison: *similitude;*  
 & tout ainsi que nous voyons que par le trop  
 copieux vsage du vin, les vrines coulent plus  
 promptemēt & abondāment que de cōstume,  
 & les playes & vlceres se mōstrent plus rouges  
 enflammez & contumaces qu'auparauāt, pour  
 y affluer le sang en plus grande quantité qu'il  
 n'auoit accoustumé, qui lors s'espand du bon  
 gré de nature par les lieux plus esloignez: Ainsi  
 ce sang là qui estoit au vestibule & portail du  
 cerueau, dās le ferrail des mēbranes, cōme estāt  
 commis à leur discipline, se sentant fauorisé de  
 passeport mis en liberté, voire induit & poussé  
 à la descente, & encor avec cela, tiré & succé  
 par le cerueau qui s'en resiouit & delecte, il l'ar-  
 rouse bien plus abondamment qu'auparauant:  
 Ce qu'aduenant, les liens sont relaschez, & la *ce qui le-*  
 bride abatue, qui retenoient les cōceptions par- *ne la bri-*  
 ticulieres & pensees plus secrettes, souz la mo- *de de la*  
 deratiō & seruitude de la raison. Et lors l'hōme *raison.*  
 parle librement selon son inclinatiō qui lay est  
 particuliere & congenite: & qui plus est se rē-  
 dant morigere & obeissant à la volonté, il s'a-  
 donne à faire & executer les actions, ausquelles  
 son temperamēt propre l'incline & cōue: c'est  
 pourquoy Plutarque apelle le vin liberateur ou *Le vin li-*  
 delieur *ysion*, à raison qu'il ouure les cloaitres *berateur.*  
 de la pensee, qui auparauant estoient fermes,  
 soit par crainte, vergongne, ou autre cōsidera-  
 tion particuliere, Voila dōc la force dont le vin *Similitude*

L ij



vse, c'est de faire espandre le gracieux alimēt par le cerueau, plus copieusement que de coustume, ce qu'il faict pareillemēt aux nourrisles, qui par son moyen sentent la quantité du laiēt augmentee, couler plus facilement & abondamment qu'auparauant, de telle sorte que leur

*Notez la difference.* enfançon venant à succer la papille, n'a besoin de grand succement pour le faire couler abondamment : mais il se trouue en ce vne difference, c'est que l'enfant galophage sentant couler ce laiēt trop plus abondamment qu'il ne peut aualer, peut pour vn temps quitter la mammelle de sa mere nourrice, iusques à ce que ceste grande aluion de laiēt soit quelque peu escoulee, ce que le cerueau ne peut faire, lequel ayant donné commencement à l'aluion de la gracieuse roussee alimentaire qui luy suruiuent, par son legier succement, il ne s'en peut distraire, refuir n'y empescher qu'il n'en soit surchargé, & trop copieusement arrousé : & lors Dieu

*Cause de balbutie.* scait s'il vacille & mollie en ses actions, dont

*similitude.* la langue ayant quelque sympathie pour la grande quantité d'humeur, dont pour lors elle est abreuee, elle babultie, & est veu l'homme parler graslement *psilizei & travlisei*, termes dont vse Plutarque en Silla, quand il veut exprimer que les nerfs de cest excellent capitaine estoient abreueez de trop grande quantité d'humeur, & qu'à ceste occasion, ses pieds qui auoient receu la defluxion enduroient le goutiquer emblement *podagraspsillifmon* : le pareil dequoy se faict en la langue qui mollie en balbutiant quand elle est abreuee de trop

*Apher 36.*

*sect. 3.*

*argumēt.*



grande quantité d'humeur, donc l'Hippoc.  
 nous fournit argument, quand il dit, que ceux  
 qui grassient & balbutient, sont souvent saisis  
 de grand flux de ventre: dequoy Galen rendant  
 raison au commentaire, dit que telle balbutie  
 prouient de trop grande quantité d'humeur,  
 qui abreue la langue, occasion pour laquelle elle  
 ne peut estre fermement adaptée à son vsage,  
*egcratos steri festai.* Les yeux non plus que la lan-  
 gue ne peuuent lors faire leur deuoir, dit Cælius  
 Rhodig. d'autât que toute la masse du cerueau  
 abreue de trop grande quantité d'humeur ali-  
 mentaire, ne peut lors former des esprits ani-  
 maux, tant purs & nets comme l'vsage de l'œil  
 le requert, pour l'exception des formes occu-  
 rentes: ce que mesmes nous pouuons dire de  
 tous les autres sens, d'autant que les nerfs &  
 autres parties destinez à leur perfection, estans  
 remolis par l'aluuion d'un humeur alimentaire  
 trop abondant, ne permettent qu'ils puissent  
 iouyr de leurs fonctions integrales: dont nous  
 pouuons tirer cest argument: Tout ainsi qu'en  
 ceux-là qui dès leur natiuité, ont trop d'humidi-  
 té, quoy que vtile & alimentaire, laquelle  
 remmolit les parties de leurs corps, dont vient  
 qu'ils balbutient, & sont incommodés en la  
 fermeté de leurs actions, comme de quelque  
 imbecilité, nous referons ce vice à l'humidité  
 superflue qui les abreue: Aussi l'imbecilité de la  
 veue, la balbutie & tremblement de membres,  
 qui suruiennent aux yuronghes, doiuent estre  
 attribuez à la trop grãde quantité de l'humide

c.33.l.28.  
 Trouble-  
 ment de  
 veue.

Debilité  
 des sens.

Argument.



*Autre argument.*

*Quand l'aliment du cerueau entre trop impetueusement.*

*L'imagination deceue.*

*Notex la cause des inclinations.*

aliment, qui à l'impulsion du vin arrouse le cerueau, non pas aux vapeurs, qui ne peuvent iamais entrer dans la teste, ny melmes à la substance du vin, qui sans idoine cuisson ny peut aussi paruenir. Car soit que le vin en sa substance, ou bien les vapeurs gaignassent le cerueau, il seroit lors offensé des melmes qualitez qui sont au vin, qui à vertu d'eschauffer & deseicher, non de remmolir & humecter, *orta enim principijs attestantur.* Or s'il aduient que cest aliment destiné pour la nourriture du cerueau est ja bien préparé pour cest effect, obeissant à vn fort legier succement d'iceluy, coule & descend beaucoup plus impetueusement qu'il n'est besoin, dans ce clair & splendide temple de la raison: lors diuers images splendeurs, & coruscations apparoissent, quelquesfois aussi suruiennent des veines apparences de nuages & obscurcissements, qui mouuent & deçoient l'imagination, aussi bien que s'ils estoient apperceus par les sens exterieurs. Occasion pourquoy les yurongnes penserent voir les estoilles & escleis, ou bien des tenebreux nuages en pleine heure de midy: croient aussi qu'ils voient tout tourner & renuerser ce que de haut bas: parce que la faculté imaginatrice deceue, donne de mauuaises impressions à la ratiocination, dont elle est perturbee, iusques à induire & exciter l'animosité qui à son siege au cœur. Ce qui donne souuent subiect aux yurongnes de faire & perpetrer beaucoup de mal. Se remarque toutesfois que toutes ces pertubations dont suruiennent la ioye, babil, amour, cholere,



ou autres inclinations qu'on remarque en ceux qui sont trop chargez de vin, conformes au desir particulier d'un chacun, prouenant du temperament du sang dominant, tel qu'il se trouue lors au corps du biberon: car les mouuements interieurs sont tousiours correspondans au peculier temperament d'un chacun, que Galen appelle *idiosyn crasam*: lesquels ayant esté pour vn temps cachez & couuerts par la raison & modestie, dont le ioug est secoué par la force du vin, les inclinations & volontez se representent autant variables comme les habitudes sont diuerses. Dont si desirez sçauoir le nombre, considerez qu'il n'est possible de l'exprimer autrement qu'en termes generaux, non plus que les diuerses figures, couleurs & dispositions du visage, n'ont aucune particuliere exposition, par laquelle ils puissent estre singulierement designez. Et si vous auez peine à trouuer deux hommes qui ayent mesmes l'incaments de la face, vous trouuerez encor d'auantage à trouuer deux personages qui souz la domination du vin ayent mesmes inclinations, & rendēt des actions du tout semblables les vnes aux autres: mais cela se trouue commun entre eux, que chacun d'iceux met en euidēce le desir particulier qu'il auoit. Ce qu'ayant bien consideré: Appollodorus il dit, que *vinum non habet retinaculum*. Et en Cælius: le vin est dit verité, *oinos alutheia*, dont parlāt Virgile il dit, *Arcanum demens detegit ebrietas*. Et Horace.

l. 2. disant  
inenda.

Les diuerses inclinations ne peuvent estre exprimees.

Ce que les ynrongneurs ont de commun.

--subsequitur cæcus amor sui.

L iij



l. i. epist. *Attolens palium plus nimium gloria verticem  
ad torquandum.* *Arcanique fides prodiga perlucidior nitro.*

*Quid non ebrietas designat? operta recludit.  
Spes iubet esse ratas, in praelia trudit inermem.*

*Sollicitis animis onus exuit, ac docet artes*

Ce que Theognides à fort biē representé, disât.

Comme à force de feu l'orfebure diligent,

Discerne la bonté de l'or & de l'argent:

Par le bon vin aussi tous les vices sont sceuz,

Dont cil qui paroïssoit sage est rendu confus.

Le vin  
manifeste  
l'homme.

Philocorus semblablement est induit par Athe-

nee, disant que ceux qui boient trop, ne se

manifestoient pas seulement eux mesmes em-

phanizein, mais aussi ils deceloient & decou-

uroient les autres, *anacaluptein*, lors que par le

copieus vsage du vin, ils s'estoient attribué la

liberté de parler: Pourquoy dit *Æchillus*, le

miroüer monstre la face, le vin descouvre la

pensee. Et *Alceus* dit que le vin est le miroüer

del'homme: car ainsi qu'on remarque la face

Le vin mi-  
roue de  
l'ame.

dans vn miroüer, aussi on cognoist les mœurs

de l'homme par le vin. Et dit *Plutarque*, que ce

qui est au cœur du sobre, est en la bouche de

l'urongne. *Antiphanes* mesmes veut que hors-

mis deux choses, sçauoir est l'amour & le vin,

l'homme peut estre secret: à ce subiect se rap-

porte encor le prouerbe commun, qu'on n'en-

tent la verité que de trois sortes de personnes:

des enfans, yurongnes, & fols: Surquoy dit

*Horace* en son art Poetique.

Le vin est  
la pierre  
de touche.

*Reges dicuntur multis vrgere cululis,*

*Et torquere mero, quem perspexisse laborant.*



*Ansit amicitia dignus.*

La raison de tout ce que dessus est pleinement  
 puisée de Galen, au liure par lequel il monstre  
 que les mœurs & inclinations de l'esprit sui-  
 uent le temperament du corps, où il dit que  
 le sang est rendu tel que sont les alimens: les  
 esprits sont rendus tels qu'est le sang: & fina-  
 lement les inclinations sont telles que les es-  
 prits, lesquelles sont de pres suivies par les  
 actions. Ce qui est trop plus consonant à la  
 raison que d'attribuer tant de diuerſes actions  
 au vin, ou à ses vapeurs. Ce qui sera facile à no-  
 ter par cest exemple. Comme en vn temps d'in-  
 digence, les hommes laissez & debilitiez de for-  
 ces corporelles, demeurent oisifs & faineants,  
 obstant qu'à raison de leur grande debilité, ils  
 ne peuuent mettre en euidence leurs beaux &  
 louables artifices, mais quand ils ont esté re-  
 creez de bons & louables alimens, lors com-  
 me ayans recouert nouuelles forces, on voit  
 le laboureur s'adonner au labour de la terre, le  
 vigneron à la culture de la vigne: le iardinier à  
 semer, planter, & orner son iardin, & ainſi des  
 autres artifices, descourant vn chacun l'ener-  
 gie de son esprit à sa vacation particuliere. Ce  
 que l'homme sage n'attribuera ausdits alimens,  
 veu que le chien & le porc qui en auront pris  
 de semblables, ne pourront ce nonobſtāt faire  
 le pareil, ains pluſtoſt à la faculté reſſeante en  
 l'homme, laquelle ayant esté cachee & aſſopie  
 pour vn temps, ſous le voile de la debilité, qui  
 tenoit leur dexterité en bride & comme aſſer-

*Belle ſen-  
 tence de  
 Galen.*

*Similitude*



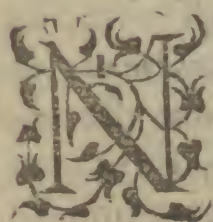
*Conclusion*

ue , lors qu'elle se sent fauorisee par les alimens, vient à se manifester. Aussi n'est-il à la puissance du vin ou de son fumet d'induire nouvelles inclinations & diuerses actions. Mais bien de susciter celles qui estoient asseruies sous le ioug de la raison, lors que par l'impulsion du sang alimentaire, il leue cette bride qui les tenoient comme liez & asseruies.

*Quelles sont les actions des yuonnges suivant la predomination des quatre humeurs dont la masse sanguinaire est composee.*

## C H A P. XVII.

*recapitulation du chap. sup. rieur.*



Nous auons referé la cause des actions en general, au sang, qui licencié par l'usage copieux du vin, se trouue quelquefois tiré hors les replis des menynges, plus abondamment que besoin n'est pour l'entretien & plus conuenable nourriture du cerueau. Occasion pour laquelle, estant la bride de la raison abatuë, & tout retinacle leué, l'homme diuulgue plainement ce qu'il tenoit plus secret en sa pensee : voire mesme fait que les actions soient correspondantes aux inclinations particulieres qui luy sont congenites. Ce qui donne suiet à aussi grande varieté d'actions en ceux qui sont trop chargez de vin, lesquelles prouient des temperamens qui leur sont particuliers, qu'on voit de faces & vieres des ho-



mes diuers les vns des autres. Quoy que ce non-  
 obtât les vns ny les autres ne laissent de iouyr Similitude  
 de leur parfaite santé. N'estant moins naturel à  
 l'homme de monstrier la naïfue inclination de  
 son esprit par ses discours & actions, quand il  
 s'est vn peu trop inuité à l'usage de ce gratieux  
 nectar, qu'à la damoyelle de monstrier les par-  
 ticuliers lineaments que le souuerain Prome-  
 thee à imprimez en sa face quand elle à leué son  
 masque, Pourquoy il est maintenāt faison d'ex-  
 primer les actions de ceux qui voguans en cet-  
 te mer d'amplitude ou latitude d'vne louable Tempera-  
 santé, ne laissent pour ce d'auoir en eux quel- ment pro-  
 qu'vn des quatre principaux humeurs predo- portionné  
 minant, dont la masse sanguinaire est compo- à l'habitu-  
 sée. Estans cette bonne & louable habitude de du corps  
 corporelle constituée & subsistente à l'aide du  
 temperament dit *ad iustitiam*, qui nous doit  
 aussi bien estre manifesté par les actions, com-  
 me nous en prenons coniecture par la physio-  
 nomie d'vn chacun en particulier. Or sont les  
 quatre humeurs, le sang, cholere, melancholie, Tempera-  
 & pituite, lesquels estans meslez en egales por- ment ad  
 tions constituent le plus parfait tempera- pondus.  
 ment *ad pondus* qui est rare, voire mesme  
 au tesmoignage de Galen ne se peut trou-  
 uer, ou les autres sont frequents & ordinai-  
 res entre nous. Le meilleur & plus parfait Le tempera-  
 desquels est le sanguin, lequel aussi domine ment san-  
 en la meilleure & plus grande partie des hom- guin est le  
 mes. Occasion pour laquelle on voit, qu'en meilleur  
 ceux-là pour la pluspart, qui s'adonnent & plus  
frequents.



Inclination  
des yuron-  
gues san-  
guins.

Le vin  
laict de  
volupté.

L. 2. de re-  
med. amor.

Inclination  
des chole-  
res.

à l'usage du vin trop excessiue-ment, se trou-  
uent les inclinations de ceux qui abondent  
plus en sang, lesquels nous voyons ordinaire-  
ment, ioyeux, gaillards, ioueurs, amateurs de ri-  
see, danses, gaye conference, gracieux baisers,  
plaisantes attrectations, voluptueux embras-  
semens, & pour le faire court, curieux de re-  
duire l'androgine en son estre. Occasion pour  
laquelle Aristophanes disoit que le vin estoit  
le laict de la delectation venerienne. Tertulien  
appelle l'yurongnerie *scortationis comitem*. Dont  
dit le Poete,

*Sine carere & Baccho friget venus.*

Ouide,

*Quid tibi precipiam de Bacchi munere quæris,*

*Vina parant animos veneri.*

Voila ce qui aduient ordinairement aux plus  
gentils compagnons, qui iouy sans d'une bon-  
ne habitude *euxia*, ils ne demandent que  
gayeté & recreation quand ils sont copieuse-  
ment farcis de bon vin & viandes delicates.  
Mais si l'humeur cholerique domine en la mas-  
se sanguinaire, que nature s'euertue de retenir  
dans les replis des membranes, iusques à ce  
qu'elle l'ait mondifiée à son pouuoir, de ce  
qui est trop abondant d'humeur bilieux : De  
quoy faire elle est empeschée par la violence  
de cette liqueur bacchique, qui deliurant le  
sang de ses dedaleens labyrinthes, & le met-  
tant hors de page, auant qu'il soit suffisam-  
ment instruit, préparé & purgé, pour estre  
rendu capable & digne de s'espandre dans le



cerveau , en forme de rousée alimentaire.  
 Quand par tel sang moins que deuëment mon-  
 difié venant à faire violence , le fraim de la rai-  
 son est leuë , & les inclinations particulieres  
 rendues manifestes : Et est lors que les yuron-<sup>vin de</sup>  
 gnes cherchent debats , querelles & conten-<sup>Lyon</sup>  
 tions, ils courent aux armes, la fureur & cruau-  
 té les agite , on n'entend que des menaces &  
 paroles cruelles , procedantes de desir d'espan-  
 dre le sang humain , & ce avec clameurs , voix  
 ridicules , ineptes & bestiales , maledictions,  
 violentes imprecations, iuremens, blasphemes  
 & fureurs diaboliques. De telle sorte qu'il n'y  
 à meschanceté pour funeste quelle puisse estre,  
 qui ne soit pratiquée , dont dit Salomon. Ou  
 est le malheur ? ou sont les contentions ? ou est  
 la douleur ? ou est le murmurant discord ? ou  
 sont les playes faites sans cause. Chez ceux  
 là qui par trop se corrompent de vin. Le poëte  
 dit aussi,

*Sape manus itidem Bachus ad arma vocat.*

*At lapithas bello perdis iache graui.*

*At ne quis modici transfiliat numera liberi.*

*Centaurea monent cum lapithis rixa supermero*

*De bellata. monet Siibonis non leuis Ennius*

*Cum fas atque nefas exiguo fine libidinem*

*Discutiant auidi.*

Tempera-  
ment me-  
lancholi-  
que.

Si le sang est plus espais que besoin n'est. ressent la nature d'humeur melancholique, qui grossier, & mal coulant qu'il est, ne descend qu'à peine pour donner son alimentaire rousée au cerveau, dont suruiuent en l'homme



Histoire  
plaisante.

Humeur  
pituiteux  
& melan-  
cholique.

Actions  
des vieil-  
lards e-  
gayez par  
le vin.

vne stupide tristesse, estant l'esprit rendu plus morne & pensif que le vulgaire vsage ne porte. Quand il vient à estre rendu plus fluide & coulant, accõpagné qu'il est de ce gratieux nectar nouvellement sanguifié. Lors la recreation survient à l'homme, accompagnée d'une confabulation & deuis ressentant la gravité & austerité. Pourquoy dit Ciceron *fertur & prisci Catonis sape mero iucaluisse virtus*. Dont le tetricque Zeno nous donne vn bel exemple, l'esprit duquel quoy qu'il fust totalement endurci cõtre tous actes d'humanité & de recreation, de telle sorte qu'il n'estoit esmeu d'aucuns desirs, voire mesmes de ceux auxquels nature incline ordinairement les hommes, si est-il toutefois qu'estant vn iour eschauffé de vin, il commença à se resiouyr & vser de propos gaillards & recreatifs: & estant interrogué par quelque vn de ses amis, cõment il estoit possible qu'il se recreast en banquetant, veu qu'il estoit prodigieusement fevere, il respondit gayement, qu'il estoit semblable aux lapins: qui est vne espee de pois fort amer, mais quand il est trempé il depose l'amertume & se rend doux. S'il aduient qu'avec cest humeur melancholique il y ait de la pituite jointe, comme il se remarque ordinairement en plusieurs homes aagez. lors la ioye y est plus grãde quand ils s'inuitent liberalement à l'vsage de ceste nectaree liqueur. Car lors on reconnoist en eux vne assez gaye recreation, accõpagnée de plaisantes gesticulations de leur pesans & onereux mēbres, iusques à estre induis à la dāse



Côme vne folastre ieunesse, dont dit Atheneus,  
Le bon vin fait esbranler le vieillard,  
Aimer la danse & deuenir gaillard.  
Thibulle dit aussi.

*Ille liquor docuit voces inflectere cantu,  
Mouit & ad certos nescia membra modos.  
Bacchus & agricola magno confecta labore,  
Pectora tristitia dissoluenda dedit.  
Bacchus & afflictis requiem mortalibus adfert,  
Crura licet dura compe de pulsa sonent.*

S'il aduient que ceux qui se sont trop chargez de vin, ayent quelque imbecilité naturelle, cōtractee dès leur premiere formation, ou bien acquise par long vsage & mauuaise nourriture, maladie, ou autre quelque maniere que ce soit, lors elle se represente euidẽment. Et si le vice est legier, on en tire congnoissance par l'inspection du visage seulement, la figure duquel exprime vn tacite consentemẽt de la pensee. S'il est plus grand, il est rendu manifeste non seulement par la contemplation de la face, mais aussi par la parole, & souuent par les effets. Car en ces personages vous remarquez vn babil non seulement temeraire & inconsideré, mais aussi ridicule & deshoneste, dont souuent aduient des inconueniens. Et est à cette espee d'yurongnerie que Plutarque attribue le babil vain & importun, avec liberte de dire tout ce qui viẽt à la bouche *phluarian adoleschian*. Ce qui est bien remarqué sous la personne de Bias. Qui estant en vn festin auquel on luy obiectoic qu'il estoit diot & stupide, veu qu'il ne parloit pas beaucoup. Qui est le fol, dit-il, qui se puisse taire en

*Iurongne-  
rie de ceux  
qui ont  
quelque  
naturelle  
imbecilité.*

*Les plus  
sages se  
taisent.*



*Inclination  
des pitui-  
teuses.*

*Vin de  
porc.*

*Accident  
commun.*

beuuant d'autant ? il est ausi raporté que les Atheniens faisans vn festin aux embassadeurs du Roy Philippes Macedonien , furent requis d'y enuoyer les Philosophes. Ce qu'estant accordé, aduint lors que chacun diuisoit à sa fantaisie , desirant donner congnoissance de soy en particulier. Les Ambassadeurs adressans leur parole à Zeno, qui se contenoit de parler , luy dirent en l'inuitant , le verre au poing , que dirons nous de vous au Roy ? Vous ne luy direz autre chose , respond Zeno , sinon qu'il y a vn vieillard à Athenes, qui se sçait taire en banquetant. Mais quand il aduint que la froide pituite domine aux corps de ceux qui s'en-yurent, il ne tarde gueres qu'apres auoir bien beu, ils ne soient tellement aggrauéz & appesantis de sommeil , qu'ils ne recognoissent & trouuent rien plus gratieux que le dormir, comme les porcs. Aduint ausi en tous ceux qui se sont trop liberalement chargez de vin, de quelque humeur qu'ils soient dominez, cōme dessus est dit , qu'apres auoir dormi , ils sont rendus plus sages & discrets en leur esprit, & plus forts & robustes en leurs corps , pour deuement faire & executer toutes affaires qu'ils veulent entreprendre. Car apres que le cerueau à esté deuement arrousé par le gratieux espanchement de la sanguine & alimentaire rousée , le sommeil est lors necessaire, durant lequel cessant & laissant en repos & tranquillité toutes les actions animales , il s'applique particulièrement à faire son profit de l'aliment receu.



receu. C'est pourquoy le dormir cōplet qui sur- *Gratieux*  
 uiēt apres s'estre gayement innite au vin, cōme *dormir.*  
 apres vn bon repas ioyeusement accomply avec  
 viandes bonnes & delicates, est fort plausible  
 & gratieux: d'autant qu'en iceluy, le sang qui  
 estoit retenu dans les visceres, est liberalement  
 diffus & espendu parmy le corps, dont le cer-  
 ueau ayant receu la portion, à l'ayde de laquel-  
 le il s'est roboré & fortifié par le dormir, est  
 rendu trop plus trāquille, & vigoureux qu'au-  
 parauant: ce que pareillement aduient apres  
 vn moderé trauail ou fort exercice: mais en  
 ceste maniere le dormir n'est si profond &  
 plausible, comme quand il s'est fait vne diffu- *Dormir a-*  
 sion d'aliment conuenable. Ce que Lucretie à *pres le*  
 ainsi representé. *travail.*

*Deinde etiam sequitur somnus quia que facit aer.*

*Hæc eadem cibus, in venas dum deditus omnis.*

*Efficit & multo sopor ille gratissimus extat,*

*Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum se*

*Corpora conturbant, magno confusa labore.*

Aussi estoit ce apres vn mediocre & gratieux  
 repas que les Grecs appelloient le dormir *Pour quoy*  
 ioyeux *hupnon nedymon.* Car à raison qu'il n'y *le dormir*  
 à qu'une nature en l'homme, qui agisse & don- *est plaisant*  
 ne ordre à toutes les actions, elle est contrain- *apres le re-*  
 te licentier pour vn temps celles qui depen- *pas.*  
 dent de la faculté animale, dit Galen, pour  
 s'en reposer, qu'il appelle *anapavestai*, durant le *l. i. de*  
 temps qu'elle s'employe à la cuisson & distri- *symp-caus;*  
 bution de l'aliment pour en prendre la desirée  
 fruition: mais quand il aduient que cest hu-

M



meur est trop plus froid & humide que de cou-  
stume, dont il est aggraué, comme il eschet en  
l'yurongnerie, lors le dormir est rendu fas-  
cheux & lethargique. Voila la maniere par  
laquelle ce grand personnage veut que le plai-  
sant & gracieux dormir soit induit en ceux qui  
se sont copieusement chargez de vin, vsant  
souuent de cette diction *hygroietos*, dont par-

L. II. me-  
tamorph.

lant Ouide, il dit fort bien,

*Somne quis rerum, dulcissime somne deorum,*

Louange

*Pax animi, quem cura fugit, qui corpora duris*

du dormir.

*Fessa ministeriis, mulces reparasque labori.*

Ce que le  
vin & ses  
fumees  
peuuent  
faire.

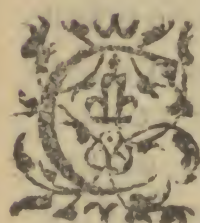
Ce qui est fort aliene de ce que le vin pour-  
roit exciter par ses fumees & vapeurs, qui don-  
neroit & exciteroit bien plustost des deuleurs  
de teste, veilles, perturbations, & delires à cau-  
se de sa chaleur, qu'un doux & gracieux dor-  
mir, car comme dit fort bien l'Hippoc. Les  
chaleurs causent les veilles, & les froidures le  
dormir profond. Or à raison que c'est vne ma-  
ladie commune à plusieurs personnes d'exce-  
der le mediocre vsage du vin. De telle sorte  
que ce ne sont seulement ceux qui iouys-  
sent d'une bonne santé qui s'y employent, mais aus-  
si ceux qui sont entachez de maladies s'en veu-  
lent mesler: Il est maintenant saison de consi-  
derer quels inconueniens leur en peuuent sur-  
uenir.

Ce qui sera  
dit cy a-  
pres.



Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien naturel,  
le sont souvent offences de l'usage du vin.

# CHAP. XVIII.



'EST à iuste cause que Galen sça-  
chant que le bon medecin doit estre *l.2. Meth.*  
seruiteur de nature, à voulu qu'il *Pourquoy*  
s'adonnast premierement à la per- *la con-*  
quilition de ce qui doit estre plus *gneissance*  
reiglé & parfait en l'homme, à fin de tendre à *de nature*  
sa conseruation: & par apres de ce qui est vi- *est requise.*  
tieux, pour diesser ses efforts à l'extirpation.  
Suiuant le conseil duquel nous auons confide-  
ré en premier lieu, quelles estoient les actions *Recapitul-*  
d'un homme bien disposé selon l'ordre de na- *lation.*  
ture, lesquelles estans referez à leurs princi-  
pes, auons trouuez proceder de la deuë consti-  
tution de la matiere, accompagnée de forme  
conuenable, laquelle est maintenuë par la cha-  
leur naturelle, resleante au temperament. Dont  
estans les parties fauorisez, elles tirent & re-  
çoient l'aliment qui leur est conuenable, &  
outre ce, elles chassent & reiettent au loin les  
excrements superflus, qui venans à rester dans  
le corps, induiroient ces maladies fascheuses &  
pernitieuses, & à ce moyen les actions non  
seulement exterieures, mais aussi les inte-  
rieures sont toutes rendues bonnes & loua-  
bles, par l'inspection desquelles nous prenons  
indice de l'œconomie naturelle. Laquelle estât

M ij



Raison  
pourquoy  
on recer-  
che ce qui  
est natu-  
rel,

bien & deuement gardee, il n'y à rien qui ne soit bien disposé: dont prenant loy comme de la reigle de Polyclète, nous serons aidez à la consideration de la constitution de ceux-là, qui n'ayans eu l'heur dès leur premiere enfance, d'auoir si iuste & louable habitude en tout ce qui leur est requis, pour la parfaite manutention de leur santé: ou autrement qui en ayans esté douez l'ont sentie vitier & corrompre, soit par mauuaise accoustumance, ou pernitiex accidents de maladies qui leur seroient suruenus. Desquels ainsi que ne deuons attendre actions si parfaites & bien reglez comme des precedents, quoy mesmes qu'ils se comportent sagement & modestement en l'vsage des aliments, pour entretenir à leur pouuoir ce qui leur reste d'habitude louable. Aussi quand ils y commettent quelque faute, le desreiglement se manifeste bien plus grand en leurs actions, & outre ce, il leur suruiuent des accidents beaucoup plus pernitiex & dangereux. Par la contemplation desquels nous serons de plus en plus esleuez à la refuite de l'opinion friuole des supposez vapeurs & conduis à la congnoissance de la vraye cause de l'yurongnerie. Car autrement pourroit estre obiecté. Si le vin beu en quantité, esleue les vapeurs à la teste, au moyen dequoy s'excitent les actions plaisantes, voluptueuses, & amoureuses, apres lesquelles survient le dormir profond: Pourquoy n'vsons nous de ce gratieux remede aux febricitans, veu qu'ils ne desient

Obiection  
hypotheti-  
que.



rien plus que de s'ancher leur soif, & se veoir enuolopez d'un gracieux & plaisant dormir, à l'aide duquel & de la bonne nourriture qui se fait durant iceluy, leurs debiles & languissantes forces puissent estre reparez & restaurez. Ce qu'ils pourroient facilement effectuer, veu qu'au lieu d'un pot de vin qu'il seroit besoin de boire à ce suiet, ils en beuroient aisément deux voire trois. Et lors les benignes vapeurs de cette liqueur bacchique, venans à obnubiler le cerueau, leur prouoqueroient le gracieux repos. Ce qui seroit bien consonant à la raison. Car vn mesme agent, agissant en mesme maniere, en vn mesme suiet, doit donner pareils effets qu'il auroit fait auparavant. Le vin agit par ses vapeurs, lesquelles montent au cerueau, & n'est sa forme varree par la maladie, elles prouoqueront donc le sommeil en l'homme quand il est malade, aussi bien qu'elles ont fait lors qu'il estoit sain. Ce qui aduient bien autrement, dont ne faut referer la cause aux vapeurs, mais plustost au sang qui est dans les replis des membranes du cerueau, voire mesmes encor diffus par les veines & arteres, qui ayant par corruption acquis vne qualité acre & maligne, lors qu'il est esleué en haut par la force du vin, & poussé impetueusement dans les replis des sensibles membranes, il excite grandes douleurs, & celuy qui est licentié d'entrer dans le cerueau, n'estant encor preparé, mondifié & purgé, & qui plus est, se trouuant imbué de qualité acre & maligne, qu'il aura contractee

*Argument**Cause de  
veilles &  
perturba-  
tions.**Cause des  
perturba-  
tions.*

M iij



*Ce qui à  
trempe  
Aristote.*

*Vraye  
cause du  
dormir.*

*Dont pro-  
vient la  
bonne  
nourriture.*

& acquise par putrefaction, il donnera des perturbations, agitations, & delyres, au lieu d'un doux & gracieux repos, qui survient en ceux qui jouissent de leur parfaite santé, quand à son moyen la gracieuse rousée du sang, futur aliment du cerneau, y est diffusée & esparée; au moyen duquel la force est reparee & l'angoisse seule tristesse ostée & effacée. En quoy on peut remarquer combien le Philosophe à esté deceu pour n'avoir assez congneu quelle est la nature du cerneau. Car il veut bien que l'imbecilité de la partie sensible soit reparee par la survenuë de la nourriture, voire mesme qu'après le repas le gracieux dormir survienne: d'autant, dit-il, qu'il y à grande quantité d'humeur esleué en haut, lequel venant à descendre, provoque le dormir, voila son opinion tirée du livre qu'il à suscrit du dormir & veille. Par laquelle il demonstre manifestement, que l'experience luy à fait congnoître la cause du dormir, telle que nous l'avons designée, dont il eust aussi tiré consequence pareille, pour le fait des actions diverses des yvrongnes, n'eust esté qu'enjuré du desir de faire croire que la faculté animale estoit resseante au cœur, il n'a peu suffisamment congnoître la dignité du cerneau. Mais pour reprendre les premieres arres. Nous dirons que le sang destiné pour la nourriture du corps humain, la rend bonne & parfaite, en tant qu'en luy est, lors qu'il est bien élaboré & commodément disposé. Ce que aduenant les actions sont rendues bonnes



& louables. Et pour le fait du cerueau, qui est nostre suiet particulier, lors qu'il est arrousé d'une sanguine liqueur deuement preparee & mondifiée, sa force est reparee, la vigueur restituee, ses actions plaisamment exercez & finalement le gracieux dormir suruiuent. Le contraire dequoy se recongnoist, quand la masse sanguinaire est corrompuee, vitiee, ou autrement imbuee de quelque maligne qualité. Car lors qu'un tel sang est esleué à la teste, espendu dans les replis des membranes, voire mesmes diffus par la pulpe du cerueau: lors au lieu d'une action louable, on remarque vne defectuosité: au lieu de ioye & delectation, des tristes douleurs: & au lieu d'un tranquille dormir, des inquietudes & perturbations, accōpagnez de songes turbulents & souuent de delires, phrenesies & autres funestes accidents. Pourquoy tant s'en faut qu'en telles dispositions febriles, la plaisante inuitation du vin profite, ou induise le doux dormir, quand plustost, pour un fort petit vsage d'iceluy la perturbation est excitee: Et tant plus la malignité du sang est rendue grande par la putrefaction, de tant plus l'vsage du vin, voire mesme des autres aliments de fort bon suc & nourriture, est mal plaisant, nuisible, fascheux & pernitieux pour les mauuais accidents qui en suruiennent. Car le corps n'en est aidé comme en temps de santé, mais plustost il en est grandement

*Cause des mauuaises actions du cerueau.*

*Le vin est nuisible aux febricitans.*

M iij



*l. de coacis* incommode, dit Hippoc. Pourquoy il conclud  
*præut. &* par cette sentence, tant plus, dit-il, tu nourri-  
*in aphor. 2.* ras les corps remplis de mauuais humeurs, tant  
*& 7.* plus tu les offenceras. Et derechef, Si quel-  
*sect. 7.* qu'un donne aliment à un febricitant, comme  
 il augmente la force à un homme sain, il fait  
 que la maladie soit plus grande en celuy qui est  
 malade: Mais la forme & maniere par laquelle  
 cela peut aduenir, sera fort facilement remar-  
 quee, par ce que dit ce bon vieillard en ses  
 aphorismes. sect. 2. Ou parlant du dormir qui  
 seruient aux febricitans, il dit: Quand le dor-  
 mir donne peine & trauail, c'est vne chose  
 mortelle: mais au contraire si le dormir aide,  
 cela n'est mortel. Et derechef: Quand le dor-  
 mir apaise le de l'ire cela est bon. Des brieues  
 sentences & parler l'aconic, duquel nous tire-  
 rons cette consequence. A raison que durant  
 le temps du dormir, nature s'applique plus cu-  
 rieusement à la nourriture du corps, que lors  
 qu'on est esueillé, c'est le temps auquel toutes  
 les parties du corps tirent lors leur portion ali-  
 mentaire, de la masse sanguinaire, plus copieu-  
 sement & facilement qu'auparauant: qu'elles  
 cuisent, digerent, & conuertissent en leur sub-  
 stances, dont elles sont recreez & delectez, s'il  
 est bon & louable. Mais au contraire, si le sang  
 est corrompu & mauuais, elles en sont trauail-  
 lez & plus incommodez qu'auparauant. Or  
 d'autant que le cerueau est vne des principales,  
 voire la plus digne partie du corps, les actions  
 de laquelle sont plus remarquables & ma-

Indice du  
 dormir bon  
 ou mau-  
 uais.

Interpreta-  
 tion d'Hip.



nifestes, à l'aide desquelles nous pouuons tirer congnoissance par certaine coniecture, de la mauuaise qualité de la masse sanguinaire dont il est nourri. S'il aduient qu'apres le dormir, le corps soit affligé d'inquietude, douleur, perturbation & phrenesie, lors il faut estimer que toute la masse sanguinaire est fort offencee & corrompuë: veu que cette tant digne partie, nourrie du sang plus pur & mieux elaboré, n'a esté farcie & repue que de corruption: dont on doit tirer mauuaise consequence pour tout le reste. Mais au contraire, si ce qui luy à esté distribué pour son entretien & nourriture est bon & louable: Ce qui se manifeste par vn gracieux dormir, qui n'est accompagné de perturbation, ny de songes turbulents, & que mesmes le malade à son réueil soit conforté & ses fonctions animales rendues meilleures. Il faut colliger de là, que la masse sanguinaire est bonne & louable, & par consequent que le malade est hors de peril. Puis donc que tant par la contemplation de ce qui est plus naturel, reiglé & moderé en l'homme, que par ce qui est desreiglé & perturbé de maladie mortelle & pernitiieuse, voire mesmes, parce qui est interposé, en l'amplitude neutre, nous recongnoissons que les vapeurs & fumées ne peuvent rien effectuer ny varier aux actions humaines: Mais que l'aliment ordinaire que toutes les parties tirent du sang, y à grande vigueur & y peut presque tout. Comme à la ve. *Vie que* sité la vie n'est qu'une consistance par & au *c'est.*

*Argument**Indice de  
bon alimēt  
du cerueau**Inference**Vie que  
c'est.*



moyen de l'aliment. Nous pouuons à iuste occasion inferer, que les diuerſes actions qui ſe manifeſtent en l'homme, lors qu'il eſt trop chargé de vin, ne doiuent eſtre referez aux vapeurs qui en prouient. Mais pluſtoſt doiuent eſtre raportez à l'aliment prouenant du ſang, qui à eſté plus agité & eſmeu que de couſtume, voire meſmes qui à eu trop libre permeation & diſfuſion dans le corps du cerueau & plus qu'il n'auoit accouſtumé.

*Que ſans l'aide des vapeurs la douleur de teſte, ſuffuſion, epilepſie & melancholique paſſion peuuent eſtre engendrez par ſympathie.*

## C H A P. X I X.

**C**OMBIEN qu'aux ſuperieurs chapitres nous ayons aſſez demonſtré, qu'à raiſon de la quantité & qualité du ſang eſleué & porté à la teſte, puis attiré par le cerueau, les diuerſes inclinations & actions ſuruiennent en ceux qui ſe ſont trop adonnez à l'exceſſif vſage du vin, eu eſgard à la qualité & temperament du ſang qui y aſſue, iuſques à oſter pour vn temps la domination de la raiſon, à l'aide de laquelle pluſieurs choſes eſtoient couuertes, qui ſont à ce moyen rendues publiques & manifeſtes, parce que les yurongnes ne peuuent tenir leur ſecret caché. Il y en à toutefois



qui estans encor aveuglez des tenebreux nuages de ces vapeurs, pensent auoir beaucoup fait pour cette cause vaporale, d'auoir alegué la sentence de Galen, tirée du liure 3. des parties affligez, ou traitant de la douleur de teste, suffusion, epilepsie & melancholique passion, veut qu'en toutes ces maladies, il y en ait vne espece qui soit engendree par compassion, correspondance, ou sympathie qu'à le cerueau avec les parties premierement affligez, ausquelles reside la principale cause, & s'il faut ainsi dire, le foyer du mal, de sorte que ce qui estoit en l'une d'icelles parce que les Grecs appellent *protopatheian*, soit rendu commun à l'autre *perisypatheian*. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, s'il n'y auoit des vapeurs qui s'elevassent des parties inferieures comme du ventricule, pour l'epilepsie & suffusion: de la matrice & autres parties inferieures, pour ce mesme mal caduc: des hypochondres pour la melancholie: & finalement de toutes lesdites parties, pour la douleur de teste: à fin de gagner le haut, monter iusques à la teste, & attaquer le cerueau digne palais de Minerue, pour là estans paruenus causer & induire les maladies dites par consentement ou sympathie. Car tout ainsi, disent-ils, comme apres la morsure de la vipere & phalange, ou la piqueure du scorpion, l'homme sent promptement la veneneuse vapeur gagner tout le corps, dont les mortels accidents

Objection

Opinion  
vaporaleSimilitude  
à ce sujet



suruiuent en celuy qui en à esté offencé, & finalement la mort & dernier periode de sa vie, s'il n'est promptement secouru. Aussi les vapeurs & fumees des parties cy dessus designez, estans esleuez iusques au domicile de la raison, elles causent & induisent les maladies, par vne naturelle sympathie qui est congenite aux particules du corps humain. Voila les raisons à l'aide desquelles ils s'efforcent maintenir & fomentier cette cause vaporale: En quoy ils me semblent deçeus. Car si quelque cause morbifique & aliene de nature, comme est vne virulente induite au corps humain, par la morsure ou piqueure des viperes, phalange ou scorpion, cause ces accidents perniteux & mortels: c'est mal conclu, de là, qu'en la naturelle œconomie du corps humain, les vapeurs aillent librement par tout le corps, voire puissent couler, & monter par tout où il leur plaira, sans qu'elles soient de ce faire empeschez par la louable structure & deuë constitution des parties que nature à expressément instituez & formez pour les empescher de ce faire, à fin de maintenir les plus dignes principes de vie & siege de la raison, de l'inuasion, trouble & obscurcissement que pourroient induire ces tristes vapeurs & vilains nuages, esleuez du barathreux pourpris des visceres naturels & signamment des excremens qui y sont ordinaires, ce qui aduiendroit infailliblement si vne fois il leur estoit permis voguer par le poli temple de vie & sacré domicile de la raison. Et

*Response.*

*Absurdité*

*Effet des vapeurs.*



que sous le pretexte de dire qu'il y a des causes morbifiques qui par intervalles attaquent l'homme furiueusement : il fust besoin d'inferer que toute naturelle disposition fust subuertie & renuersee, de telle sorte que les loix de nature introduites deslors de la preparation de la matiere & creation de la forme humaine, fussent obligez à vne vilaine necessité, comme estans reduites & forcez à ce qui est contre nature. Qui seroit à la verité plainement desesperer de la prudence & puissance de ce grand *La prudence du Createur ne permet que cette opinion ait lieu.* architecte & perpetuel conseruateur du genre humain. Croyant qu'il ait bien voulu permettre pour monstrier sa grandeur & faire paroître nostre infirmité, que quelques animaux nous infectassent de leur virulence : contre laquelle il ait sceu nous susciter des remedes. Mais qu'il n'ait sceu tellement establiir ceste machine humaine, qu'il ne soit permis aux vaporeuses fumees de s'espandre de toutes parts: Comme qui voudroit dire que les vapeurs terrestres gagnassent les cieux, au trauers desquels elles fussent portez iusques au throsne du Dieu tout puissant & siege des esprits bien-heureux. *Similitude des deux mondes.* Trop meilleur est à mon iugement, de suiui l'opinion du diuin Platon, qui en son *Sentence de Platon.* *Timee* veut, que le souuerain n'a rien fait dont mal peust reussir, mais que reduisant tout ce qui est d'agitation & mouvement rude & mal disposé, à ce qui est tranquile, moderé & raisonnable, il ne se trouue aucune turpe & deshonneste necessité : n'estant permis à celuy qui est



*Opinion  
d'Hippoc.*

*Pourquoy  
les vapeurs  
ne montent.*

*Quelles  
parties s'é-  
pandent  
par tout le  
corps.*

tresbon de faire vne chose si elle n'est tresbelle & tres-parfaite : fuiet pour lequel il a donné la pensee à l'ame, & l'ame au corps pour la conduite. L'Hippoc. aussi estime que nature n'a rien fait en vain, & que tout ce qu'elle a formé soit deslié à quelque bonne fin. Ce qui ne seroit, si à la forme & maniere de la virulence iettée par ces malings animaux, ou autrement prouenant de quelque cause morbifique, ces vapeurs auoient libre mouuement parmy le corps. Mais cela soit peu : d'autant que l'induction d'une absurdité, ne peut elider la force d'un argument. Pourquoy il nous faut passer outre. Nous auons cy deuant monstre & suffisamment expliqué, comme le passage est retranché aux vapeurs, qui se pourroient esleuer des parties naturelles, par un grand nombre de parties interposez, pour empescher que ces vilains & puans nuages n'infectassent le temple de vie & obscurcissent le siege de la raison, qui toutefois donnoient libre passage à trois especes de corps, qui sont les veines, arteres, & nerfs : & ce à fin que nature eust moyen de porter & distribuer parmy tous les membres, ce que tirant des communes boutiques des trois principes, elle distribue & communique à toutes les particules, d'iceluy. Puis donc qu'il ne reste que ces trois conduits, par lesquels les vapeurs puissent auoir passage pour monter au cerueau. Considerons si à l'exemple de la virulence & corruption qui est quelque fois diffuse parmy le corps au grand detrimement



d'iceluy, les obscures & tenebreuses vapeurs  
 peuvent gagner le cerueau ou obtenebrant ce  
 siege de raison, elles puissent engendrer les ca-  
 tarrhes. A quoy faire nous cōmencerons par les  
 veines, comme prouenant de ces parties na-  
 turelles, dont les vapeurs sont censes tire leur  
 origine. S'il aduient que quelque maligne qua-  
 lité soustenu d'une fort tenue substance (cōme  
 il ne se trouue qualité aucune qui ne soit atta-  
 chee & inherente à la substance, pour quelque  
 legiere & en petite quantité qu'on la voudra  
 estimer) sortāt des corps de ceux qui sont vexez  
 de prurit, scabie, rongne, ou verole, entre dās les  
 pores & inuisibles ouuertures de la peau, elle  
 gaigne facilement les veines, par la capacité  
 desquelles elle est communiquee au foye, bou-  
 tique du sang, dont elle est esparse parmi tout le  
 corps. Et à ce moyen, celuy qui aura frequenté  
 de trop pres, & familièrement conuersé avec  
 tels scabieux, rongneux, & verolez, sera offen-  
 cé par la cōmunication & sympathie, quoy  
 qu' auparauant il fust bien sain. Voila le moyen  
 par lequel ce qui vient de l'exterieur est cōmu-  
 niqué a ce principal viscere naturel du foye. Ce  
 qui est tout autrement fait & accompli pour  
 le fait des arteres. Car a raison que le cœur est  
 en perpetuel mouvement de dilatation & con-  
 traction *diastols* & *systols*, en quoy il est vni-  
 formement suivi par toutes les arteres. S'il  
 aduient que l'homme respire par la bouche, ou  
 attire par les pores quelque air pestilent, lors  
 cette tenue & subtile substance, en laquel-  
 le cette virulence se trouue resseante, est

*Cōment se  
 fait la cō-  
 munitatiō  
 par les  
 veines,*

*Maladies  
 conuagien-  
 ses.*

*Par les  
 arteres.*



facilement portée au cœur, avec l'air attiré, dont il est infecté, & par consequent toutes les parties du corps, qui ne peuvent subsister sans l'aide de cest esprit vital, avec lequel elles sont rendues participantes de ce qui est vitié & pernicieux aussi bien que de ce qui est bon, & est cette communion faite au cœur, & d'iceluy à toutes les parties par ses propres canaux, quoy que destinez par nature à porter le sang & esprits vitaux. Les nerfs aussi quoy qu'ils n'ayent capacité interieure qui soit perceptible à l'œil, ne laissent de donner passage à quelque tenue & subtile substance, porte faculté de la qualité perceüe, qui à leur moyen se communique au cerueau, autant ou plus facilement que les qualitez estrangieres sont par les veines communiquez au foye, voire bien aussi facilement que ce qui est aliene de nature peut par les arteres estre porté au cœur. D'autant que ces vaisseaux des veines & arteres sont seulement destinez à la distribution & portement du sang & esprits naturel & vital, & le rapport qu'ils font est violent & forcé, ou les nerfs se trouuent destinez tant à l'un qu'à l'autre usage. Car à raison que les sens, comme tiennent les Philosophes, & l'enidence monstre, sont tous faits en receuant, & qu'il se trouue en leur effet plus de passion que d'action, le sentiment ne peut estre complet, & l'aduertissement donné au sens commun de la forme ou qualité perceüe, que ladite forme ou qualité ne soient communiquez audit sens commun,

par

*Par les  
nerfs se  
fait port  
& rapport.*

*Comment  
se font les  
sens.*



par le moyen de l'esprit animal resseant en chacun instrument du sens exterieur, qui recourant vers son principe l'instruit de la forme ou qualité qu'il aura eüe pour obiet. Et par ce qu'il ne se trouue aucune forme ou qualité qui ne soit resseante en quelque tenue & subtile matiere, qui luy sert comme de chariot pour la porter & insinuer, il aduient souuent que ce qui est malin & estrange à nature, s'introduisant & glaçant avec ladite tenue substance, soit aussi bien porté au cerueau, comme la forme ou qualité perçeuë. C'est pourquoy la refrigerante vertu de la torpille marine passant à la main du peïscheur par la continuité du baston dont il l'aura touchée, & de la main au bras, puis consecutiuelement au cerueau, cause vne stupeur & endormissement general par tout le corps, & la fumee des venims & poisons, voire mesme du vis argent, lors qu'ils sont meslez & chauffez, penetrant par les narines, empoisonne ceux qui les meslent ou chauffet & le venere en poison d'une fême rare en beauté, ou de l'adolescent d'une forme exquisite, venant à s'insinuer avec cette tenue substance porteforme admise, charme reciproquement soit l'homme ou la femme & empoisonne ceux-là qui se laissent facilement emporter aux passions amoureuses. C'est en cette maniere que l'epilesie prouenant de l'estomach, du pied, ou de la matrice, est esmue. Sçauoir est, quand l'esprit animal diffus par les nerfs, retourne & recourt au cerueau, accompagné

*Communica-  
tion au  
cerueau de  
ce qui ne  
uant rien.*

*Vertu de  
la torpille*

*Poisons qui  
infectent  
par l'ode-  
rat.*

*Poison par  
la veuë,*

*Comment  
se fait l'e-  
pilesie par  
consente-  
ment.*

N



*Cause de  
contraction,*

*Cause de  
la brouee  
& bave en  
l'epilepsie,*

d'une fort tenue substance, imbuee de la virulence resseantes en ces parties, ou autres telles qu'elles peuuent estre. Car lors cest air tres-subtil fauorisé par la tenuité de ses parties est insinué, premierement dans les membranes, & de là dans les parties nerveuses, tant finalement qu'il occupe la capacité des nerfs resseans en la partie offencee, par la continuité desquels il monte en haut, ne s'arrestant ou mettant fin à son mouuement, qu'il ne soit paruen au commun principe & origine desdits nerfs, avec lequel comme ennemi iuré, il à haine & inimitié particuliere. Et lors que tel inconuenient aduient, cette partie du cerueau appellant à soy, l'aide de tous les nerfs, pour s'en seruir à l'expulsion de ce qui luy est tant contraire & moleste, elle dresse tous ses efforts contre cest ennemi qui luy est capital, dont aduient que les nerfs laissans pour vn temps leurs actions ordinaires, se retirent & compriment en soy premierement par forme de contraction, pour n'admettre & receuoir s'il leur est possible, ce qui leur est tant contraire: Puis pour le chasser & debouter totalement, ils s'esbranlent & secouent avec violence, en tant que faire le peuuent, ne relaschans ou delaisans cest effort, iusques à ce qu'ils ayent debouté & chassé cest ennemi commun. Dont aduient qu'en la fin de l'accez epileptic, on aperçoit sortir quelque humeur superflu par le nez ou par la bou-



che, auquel reside cette maligne & tenue substance, imbuee d'une si pernitieuse qualite. Non que tout ce qu'on voit sortir de la bouche, soit lors tiré de ce commun principe & origine des nerfs, mais à raison qu'il y à toujours quelque humeur excrementeux dans les ventricules du cerneau, dont l'euacuation est faite en ce qui se trouue prest de couler, avec ce qui à donné tant d'incommodité & moleste. Or est ce malin humeur facilement ietté hors, lors les voyes sont ouuertes & bien disposez à l'euacuation, comme il aduient quelquefois, quand l'humeur n'a encor contracté grande acrimonie & malignité. Mais quand cette maligne substance s'est renduë plus pernitieuse, (comme toutes choses sont rendues pires par la putrefaçon entretenue par traict de temps) & qu'il aduient outre que les conduits par lesquels la vuide doit estre faite soient rendus plus estroits & sensibles, comme il eschet quelquesfois, que les parties par vn certain instinct naturel se resserrent & retirent en soy, pour moins receuoir d'incommodité au passage de l'humeur, auquel est resleant cette maligne qualite: c'est lors qu'il se fait vn si grand concert & debat, que durant ce conflict tout le corps demeure long temps sans sentiment: & ce nonobstant avec des conuulsions & contractions de nerfs, & par consequent de toutes les parties

*Ce qui fait  
l'accez  
doux.*

*Cause des  
violentes  
accezs.*

*Cause de  
l'angustie.*

N ij



du corps, tant cruelles & atroces qu'à peine les peut-on exprimer par paroles. Dont iugement ne doit estre tiré seulement, par l'inspection des conuulsions qui apparoissent à l'exterieur, combien qu'elles semblent surpasser en violence les plus cruelles gehennes & tortures, mais de l'agonie, des parties interieures, qui est tant cruelle, que de la grande attrition & commotion, on voit en fin l'escume sortir par la bouche du pauvre patient:

*Similitude*

Aussi bien comme apres vne violente tempeste suruenue en la mer atlantique, on voit l'escume floter par les pierreux riuages. Pourquoy dit Galen, de l'opinion de Pelops son precepteur, qu'en ces maux d'epilepsie qui sont excitez par la compassion & sympathie des parties inferieures, il y a quelque aeree substance *pneumatica tis orsia*, laquelle est esleuee par les nerfs, & qu'il ne se faut esbahir, s'il y a tant de force à l'humeur qui est engendré en quelque partie du corps, qu'il peut estre comparé au venin des bestes pernicieuses & veneneuses. Puis peu apres il adioust, Il est necessaire que nous pensions qu'il y a quelque

*Opinion de  
Pelops  
raportee  
par Galen.*

*Ce qui ex-  
cite l'ac-  
te.*

substance aeree & fluide, laquelle estant trespetite en quantité, à ce nonobstant vne tresgrande vertu. Et n'est pas impossible que telle substance soit engendree dans le corps, quoy qu'il n'y suruienne cause exterieure, laquelle ayant occupé quelque partie nerueuse, elle enuoye sa force iusques au principe des nerfs, soit que cela aduienne par simple mutation, soit qu'il



yait vne spirituelle & tenue substance *asper*,  
*avras*, qui soit esleuee comme vn air fort sub-  
 til. Voila l'opinion de Pelops, induite & ap-  
 prouuee par son disciple Galen. Par laquelle il  
 est facile de colliger quelle est la forme, ma-  
 tiere, & lieu, par lequel & auquel cette vi-  
 rulente expiration est portee. De sorte qu'on  
 ne peut requerir de luy chose quelconque, si-  
 non qu'il n'a exprimé comme cest air malin ou  
 tenue substance porte inimitié particuliere au  
 principe des nerfs. Dont aduient qu'ainsi com-  
 me la catharide blesse particulièrement la ves-  
 sie destinee à l'vrine : & le lieure marin, les  
 poulmons : ainsi ce poison & virulence n'of-  
 fence les nerfs, ny les autres parties auxquelles  
 il est resseant, & par lesquelles il passe de vio-  
 lence, mais il crucie estrangement cette partie  
 de laquelle tous les nerfs, & principalement  
 les nerfs mols prennent leur origine. C'est  
 pourquoy tous lesdits nerfs s'employent dili-  
 gemment à l'exclusion de cette maligne sub-  
 stance : aussi bien comme les nerfs de la sixié.  
 me coniugation s'euertuent par leur contra-  
 ction, de secouer & jeter hors ce qui offence  
 les narines ou l'estomach dont se fait l'ester-  
 nuement *sternutatio*. Ce qui n'aduient toutefois  
 lors que les autres parties qui ont communi-  
 cation des nerfs de ladite sixième paire sont of-  
 fencez. Apres laquelle aussi on sent sortir,  
 hors des narines ou de la bouche vn humeur  
 mucilagineux, ou quelque espece de pituite  
 corrompue, qui est crachee ou mouchee peu

Inimitié  
 particu-  
 liere de la  
 virulence  
 avec le  
 cerueau.

Similitude  
 de la ster-  
 nutation.



*Conference  
de la ster-  
nutation  
avec l'epi-  
lepsie.*

*Les va-  
peurs ne  
peuvent  
monter par  
les vais-  
seaux.*

apres la sternutation. Et si vous conferez l'ac-  
cez epileptic avec cette sternutation, vous ne  
trouverrez que ledit accez se termine autre-  
ment que par l'excretion de quelque matiere  
superflue, laquelle tant en l'un qu'en l'autre  
sert de chariot pour porter hors ce qui offence  
l'homme en toutes ces deux especes de con-  
tractions. Lesquelles quoy qu'elles ayent ce-  
la de commun, il s'y trouue ce nonobstant  
grande difference, en la tolerance, parce que  
l'epilepsie est fort cruelle, & la sternutation  
est plaisante. Mais la vuide & excretion de ce  
qui estoit nuisible se trouue utile & necessaire  
en toutes deux. Et cela soit dit comme en pas-  
sant pour auoir grande connexité avec le suiet  
dont est question, quoy que l'exposé en soit  
plus long que de ce qui concerne le fait des  
veines & des arteres. Puis donc qu'il n'y a  
que ces trois canaux, par lesquels ce qui  
pourroit estre porté à la teste ait moyen de  
passer, il faut de necessité que ce soit par leur  
capacité ou partie interieure: qui se trouue  
tant anguste & occupee de substances diuer-  
ses, qu'il ne se reconnoitra assez spacieux  
& large, ou bien deuiué d'autre corps, par le-  
quel ces vapeurs rares & nuageuses, pour par-  
ticiper grandement de la nature aeree, chaude  
& humide, puissent auoir passage: Si nous en  
faisons comparaison avec celles qui sont esle-  
uez de l'eau & terre humide, lors qu'elles sont  
portez par l'ample & vaste region de l'air.  
Car les veines sont continuellement pleines



de sang, & ne se palse aucun moment de temps qu'elles n'en soient turgides & enfléz. Pour quoy nous tiendrons pour impossible qu'elles puissent donner passage aux vapeurs. Les arteres à la verité ne sont remplies de si grande quantité de sang, mais elles contiennent beaucoup d'esprit vital, qu'elles portent & distribuent parmi le corps. Ce qui donneroit occasion à quelques vns d'estimer, que les vapeurs qui ont quelque conuenance avec cette matiere aere & spiritueuse, pourroient auoir passage par dedans ces conduits. Mais ceux qui auront bien consideré, que la qualité du sang & esprit vitaux portez par lescdites arteres, sont fulcis & imbuez de grande chaleur, voire telle, qu'elles expriment à chacun moment des excremens fulgineux, & ont continuellement besoin d'estre rafraichis, à l'aide & faueur de l'air qui enuironne nos corps, scauront bien que cela est impossible, pour deux raisons: La premiere est, que les vapeurs mollasses ne peuuent penetrer les fortes & denses tuniques des arteres, pour subir la capacité de leurs vaisseaux: La seconde, que quand bien elles y seroient entrez, l'ardeur desdits sang & esprit vital les auroit tost consommez & reduites à neant. Elles n'auront d'oc passage par ces vaisseaux là. Pour le fait des nerfs, ils sont tellement fulcis & remplis de la pulpe cerebrale condensee, & quelque peu plus seiche que n'est le corps du

*Les vapeurs ne sont portez par les arteres.*

*Ni par les nerfs.*

N iij



cerueau, que ces substances vaporeuses y auroient bien moindre passage que par les veines. La deduction de ces raisons faisant congnoistre aux plus incredulés, que les vapeurs n'ont aucun passage pour monter au cerueau, Ils pensent auoir trouué quelque occasion d'aleguer vne absurdité, pour n'auoir bien entendu le lieu de Galen au l. 3. des parties affligez, ou parlant de l'épilepsie qui se fait par sympathie, il dit, que la vapeur maligne monte du pied par les parties musculenses & nerueuses, iusques à la teste. Ce qui ne pourroit estre fait, disent-ils, S'il n'y auoit espace suffisant en la partie interieure des nerfs pour luy donner passage. Mais le fait bien entendu il n'y aura d'absurdité. Il est bien vray que la virulence de l'humour malin trouue passage par les nerfs pour monter iusques au cerueau, & toutefois il ne s'ensuit de cela que les vapeurs y puissent trouuer lieu de permeation. Pour l'intelligence de ce fait, sera remarqué tant de Galen que de Dioscoride, lors qu'ils parlent de la virulence des viperes, phalanges & scorpions, que la substance en laquelle est resseante la virulence de ces animaux, est tant tenue & subtile qu'ils l'appellent ordinairement *Aure arcan*, diction par laquelle ils veulent designer la tresgrande tenuité de cette substance, qui pour son extreme subtilité, se peut ioindre & meller avec l'esprit animal, messager du sens commun, pour luy rapporter & fidellement annoncer ce qui est obiecté à l'exterieur. Il ne

*Objection.*

*Responce.*



s'ensuit donc que les nebuleuses & denses vapeurs qui n'y peuuent en façon quelconque penetrer, y trouuent lieu de passage. Et quand bien nous accorderions, comme non, que les humides vapeurs n'ayans telle tenuité de substance comme cette aere, peussent entrer dans les nerfs: Elles ne pourroient ce nonobstant monter iusques au cerueau, d'autant qu'elles seroient coudensees & conuerties en eau dans lesdits nerfs, pour estre leur froidure plus grande que celle dudit cerueau. La consequence n'est donc pas necessaire, que si l'aere veneneux se penetre par les nerfs iusques au cerueau, les vapeurs soient incontinent portez par le mesme lieu, veu qu'elles sont plus corpulentes. Pour ce qui concerne la melancholie dite hypochon triaque, les grandes douleurs de teste, & suffusions, lesquelles avec Galen nous recongnoissons bien proceder & tirer leur origine du mal contracté en l'estomach & mesentere, à raison du consentement & sympathie que ces parties ont avec le cerueau. Cela n'est à rapporter aux fumees & vapeurs, qui s'esleuent soit du ventricule ou du mesentere, comme nous voyons vne fumee estre esleuee par vn tuyau de cheminee, ce qui est du tout impossible, comme cy deuant dit à esté, mais bien plustost est à referer à vne eleuation ou trans- mission d'humeur mauuais & corrompu, qui estant receu du foye, par les veines dudit mesentere, & de là passant par la veine caue, pour monter iusques à la teste, sans auoir receu

*Autre  
raison*

*Conclusion*

*Vraye  
cause des  
maladies  
par sym-  
pathie.*



Comment  
se fait la  
communi-  
cation.

deuë mondification & preparation conuenable, excite diuerses passions en la teste, correspondantes à la sordicie, impureté & malice des parties mauuaises & excrementeuses, qui par faute d'elaboration, cuillon, & detertion conuenable, y sont demeurez confuses & meslez. Car lors qu'il aduient que le ventricule à esté debilité par long espace de temps, pour estre affligé de quelque intemperie ou autre maladie, qui ait empesché la deuë cuillon & elaboration des aliments *chylofin*, qui est la premiere qui se face au corps de l'homme. Lors qu'il aduient que le foye reçoit ce chyle incomplet & moins que deuëment élaboré, il le conuertit en sang à la verité, mais c'est sans corriger la faute & erreur qui à esté commis en la premiere cuisine du corps, dont les vestiges demeurent imprimez au sang qui d'une telle matiere chyleuse aura esté formé. Lequel par consequent sera crud, impur & fort excrementeux en quelque lieu qu'il soit porté, & les parties qui l'attireront & suceront pour leur nourriture, par faute & en l'absence de meilleur, venans à ressentir son imperfection, impurité & cacexie, s'en trouueront mal nourries & alimentez, occasion pour laquelle elles en relegueront la plus grande partie comme excrementeuse, dont estans surchargez contre leur desir & coustume, elles encourront diuerses infirmités & maladies, dont les effets se monstrent propor-



donnez à la qualité de l'humeur excremen-  
 teux, qui aura esté redondant en telle masse  
 sanguinaire. Pourquoy si ce qui abonde plus *Douleur*  
 est acré poignant & mordicant, il excitera des *de teste.*  
 douleurs de teste fort violentes, quand il en-  
 trera dans les replis des meninges, ou autre-  
 ment, quand des replis il sera elléué & pouf-  
 fé par les futures iusques au pericrane: en cet-  
 te maniere se fait la douleur de teste par sym-  
 pathie: laquelle prendra fin, quand vn tel  
 sang cessera d'y affluer: & se renouellera,  
 quand son aluion recommencera. Si ce malin *Epilepsie.*  
 humeur, n'est bien repurgé par les membranes  
 dispensatrices du futur aliment du cerueau,  
 de telle sorte que le sang tout inquiné & vi-  
 tié qu'il en sera, soit permis subir le palais  
 de ce Prince, quand il viendra à fraper le  
 commencement des sensibles nerfs, il excite-  
 ra des conuulsions epileptiques, quelquefois *Suffusions.*  
 aussi, des suffusions seulement, lors qu'il n'y  
 à tant de malignité. Si tel excrement est  
 plus grossier & melancholique, il ne fail- *Melan-*  
 lira de donner des inclinations & proster- *cholie.*  
 nations d'esprit, conformes à la quantité &  
 qualité de cest humeur qui luy est porté  
 pour mauuaise nourriture, voire mesmes *Fureurs.*  
 des fureurs, si par aduersion l'humeur est  
 bilieux ou atrabilaire. Et pour le faire  
 bref, quelle sera la qualité du sang qui par  
 le vice de l'estomach principalement, &  
 en second lieu des autres viscères, tel-  
 les seront les maladies qui suruiendront



*Ce qui est  
ordinaire  
aux mala-  
dies par  
sympathie.  
Epilepsie  
prouenant  
de l'esto-  
mach.*

*Vertiges.*

*Cause des  
accidents  
fâcheux.*

à la teste par la sympathie quelle à necessaire avec les cuisiniers qui luy preparent sa future nourriture. Toutes lesquelles diminuent ou cessent, lors que par aide de nature, ou par quelque louable artifice l'impurité desdits visceres est corrigee. Peut bien aduenir aussi que la malignité de l'humeur vicieux abondant au ventricule soit telle, que par la tenuité de sa substance, elle subisse l'interieure capacité des nerfs de la sixième coniugation, qui sont fort copieux en l'orifice de l'estomach dont seront engendrez des accez epileptiques, ou des suffusions ou vertiges, comme cy dessus dit à esté. Mais quand il y à eu conuenable euacuation, detettion, & corroboration desdits visceres deuement faite, toutes lescrites maladies cessent & s'en vont à neant comme ne prouenant que de sympathie ou denteropathie. Tout ainsi qu'il aduient aux playes & vlceres qui sont relseantes aux iambes ou pieds, d'estre enflambez & endaignez par l'vsage du vin ou autres viandes prises en trop grande quantité. Ce qui se remarque principalement quand la masse sanguinaire qui abonde au corps est infectee de quelque mauuaise qualité & cacochymie. Car lors on les aperçoit estre beaucoup plus rebelles. Ce qui est attribué par ceux qui sont sages & experts en la Chirurgie, non aux vapeurs ou fumees qui lors aillent descendre en ces parties basses, mais au sang, soit trop copieux, soit imbué de quelque mauuaise qualité, qui sera trop licentieusement porté à la par,



tie playee ou vlceree. Duquel aussi la trop grande quantité estant retranchée, par la phlebotomie, ou la maligne qualité corrigée, par les medicamens purgatifs, conuenables au suiet, on reconnoist comme à veüe d'œil, que cette augmentation, inflammation, acrimonie de matiere purulente ou autre tel mal & douleur qui y seroit suruenue par la sympathie que la partie offensee en laquelle est la diuision du continu peut auoir avec le foye & autres visceres, qui luy enuoyent par intervalles tel sang mauuais & corrompu, cesse & se termine du tout. Le pareil dequoy aduient aux douleurs de teste, vertiges, suffusions, & epilepsies, quād par les amples canaux des veines & arteres le sang infecté de mauuaise qualité à raison de la mauuaise action des visceres naturels *cacopyagia* le sang vitieux & corrompu, mal purgé, mondifié, & préparé, y est induement porté. Ceux qui voulans deceuoir & tromper le vulgaire ignorant, sur le fait de l'usage des pompes, auront persuadé tant qu'ils auront voulu, ou fait croire à leur pouuoir, que l'eau d'un puis se conuertit en vapeurs pour monter iusques à la mariole, ou reprenant la nature d'eau par condensation, telle eau se rend dans le seaude ceux qui en veulent receuoir par le robinet. Ou bien qu'il y à vn grand artifice de nature, pour tirer l'eau du fond d'une nauiue, à l'aide de la dite pompe, mais celuy qui aura veu les canaux par lesquels l'eau monte du fond du puits ou nauiue, se moquera de toutes les fables &

Comparaison des pompes.

Responce.



*verit pour  
la pompe.*

*Reduction  
de simili-  
tude.*

*Cōclusion.*

*Autre con-  
clusion.*

canars qu'on aura baillez en garde, à ceux qui sont ignorans du fait, s'asleurant que l'eau monte par lesdits conduis, que le sage artisan aura curieusement disposez à ce suiet. Le pareil dequoy il nous faut estimer du corps humain, auquel ce grand artisan & sage Promethee à tant dextrement operé, qu'il n'a rien laissé d'imparfait & incomplet. Aussi ceux qui par vne braue industrie ont acquis l'exacte cognoissance de la formation, structure, & vsage du corps humain: & appris que nature ne fait rien en vain: & que tout cas fortuit luy est trop aliené, iugeront aisément, que ce n'est pas par les conduits occultes & tant cachez qu'on ne les peut aucunement voir ni apercevoir, que les exhalations, fumées, ou vapeurs, montent du ventricule, ratte, mesentere ou autres parties du corps, pour infecter le cerueau & y engendrer de pernitiex accidents. Mais plustost par les veines arteres & nerfs. Non qu'il faille inferer de là, que si le sang tant bon que mauuais monte des visceres à la teste, que les vapeurs y trouuent passage. Car ces canaux sont destinez & establis pour porter le sang, aussi bien comme les canaux des pompes pour porter l'eau, non pour recevoir les vapeurs, qui n'y ont iamais esté trouuez, veus ny apperceus.



*Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emon-  
toires du cerneau, laquelle est reiettee  
pour le fait des yeux.*

## C H A P. X X.

**S**'IL eust esté possible à nature de faire & engendrer du sang si bon & parfait, qu'il eust peu repaier la triple substance du corps humain, qui iournellement se perd & dissipe, sans qu'il en restast aucuns excrements, la vie de l'homme eust esté plus longue, & moins sujette aux infirmitéz, quelle n'est pas : à raison qu'il ne se fust assemblé si grande quantité desdits excrements, dont nous voyons souvent arriuer, que nombre infini de maladies en sont prouuez & excitez. Mais cela n'ayant esté de son vouloir, sa prouidence à esté si grande, que pour la conseruation du genre humain & pour éviter telle congestion & amas d'excrementeuse saburre, elle à institué plusieurs conduis qu'elle à destinez à l'euacuation d'iceux : & ce non seulement aux parties naturelles, qui pour estre destinez à la premiere & seconde cuisson des aliments, ont besoin de vuidier iournellement grande quantité de telles matieres excrementeuses : mais aussi par tout le reste du corps, & signam-



*Le nombre  
des emon-  
ctoires de  
la teste  
n'est encor  
congnu.*

*7. Emon-  
ctoires de  
la teste se-  
lon Hippoc.*

*On Hippoc.  
à excell.*

*En quoy  
Hippoc. à  
failli.*

ment à la teste, desquels le nombre n'est encor assez recongnu entre les principaux auteurs. Ce que toutefois il est besoin de congnoistre exactement, pour le subiet que nous traitons maintenant, & d'en discuter la verité. Hippoc. qui le premier des auteurs dont les beaux mouuemens nous restent pour le fait de la Medecine, à designé sept emonctoires, par lesquels il à estimé que le cerveau soit purgé: sçavoir est les yeux, oreilles, narines, veines, monelle de l'espine du dos, l'artere aspre nascheia, & l'estomach. Opinion certainement qui donneroit occasion de doute, veu la grande autorité du personnage, si l'inspection mesme des parties du corps humain ne rendoit manifeste, que l'energie de ce grand Philosophe & Medecin, s'est plus manifestee en ce qui est de la Philosophie, qu'en l'anatomic & dissection des corps humains. D'autant que l'un ne requert, qu'une belle disposition d'esprit, qui estoit souveraine en ce grand precepteur. mais l'autre desire outre ce l'exercice de la main adextrie en la speculation anatomique, Ce qui luy à manqué, comme il peut estre remarqué entre autres choses par la lecture des lieux ou il à traité de la disposition des veines & arteres, desquelles il monstre bien pour le fait des veines, qu'il en parle plustost par opinion, & sur le refert d'autrui, que de certaine science: Quand aux arteres il ne les à congnyes, quoy qu'elles soient fort abondantes au corps humain. Nous devons beaucoup à cest excellent



lent personnage, pour sa rare & singuliere doctrine, non pas pour ce qui concerne la speculation anatomique, en laquelle ce bon vieillard n'a eü commodité de s'exercer, à raison que l'usage desdites dissections n'estoit ordinaire de son temps, soit parce qu'en brusloit les corps des defuncts, ou autrement que cela fust abhorré. Occasion pour laquelle voyant les os de quelques corps, qui de cas fortuit n'auoient esté bruslez, mais plustost corrompus en quelque maniere que ce soit, & remarquant quelques trous aux os de la teste, il s'est lors persuadé, que lesdits trous auoient esté destinez à l'eucuation des excrements du cerueau. Aussi quand il traite de cette partie cerebrale, il en parle si mal à propos, disant, que c'est vne glandule, sans faire mention des veines, arteres, membranes & autres parties qui s'y trouvent & remarquent, qu'il semble plustost induire vne confusion qu'establiir vne solide doctrine. Pourquoy il y auroit de la temerité, plustost que prudence, de suivre son opinion, en ce qui concerne la vuide & excretion des superfluitez de cette partie qu'il n'a bien & deuëment congneue. C'est pourquoy ie referay difficulté de reietter du nombre des emonctoires par luy estimez, ce que ie trouueray estre contre la verité. Non que ie pretende ne bander contre l'autorité d'un si grand personnage, mais à fin que i'oste l'erreur, qui à esté cause d'empescher que plusieurs maladies n'ayent esté par le passé rendues morigeres

*Cause des  
opinions  
d'Hippoc.*

*Delibera-  
tion de  
l'auteur.*

O



*Erreur  
éminent.*

*Sur l'eva-  
cuation  
par les  
yeux.*

*Tunique  
cornée.*

*Defluxion  
entre les  
tuniques.*

aux remedes, ains sont demeurez incurables sous le voile & pretexte de telles opinions. A ioindre que c'est vn grand erreur, de conuiuer à vne proposition qui n'est veritable. Et qu'il n'y à moindre offence commise contre l'antiquité, de croire qu'elle à eu pleine congnoissance de toutes choses: que de luy denier l'inuention des arts & sciences. Pour le fait donc de la premiere desdites euacuations du cerueau, qu'il dit estre faite par les yeux. Sera consideré que la tunique cornee environne tout l'œil, de telle façon qu'elle ne laisse aucun trou, par lequel humeur quelconque puisse couler. Cette tunique fait portion de la dure menynge, qui enuelope tout le cerueau en general, laquelle est comme promue & alongnee pour environner l'œil, ou elle se rend solide, dure, & tresferme, & toutefois transparente, pour n'empescher l'effet de la veüe. Laquelle pour représenter la couleur & consistance d'une lame de corne, en à tiré sa denomination. Quel humeur donc peut estre purgé au trauers de cette forte, dense, & non perforee tunique? nul à la verité. Il est bien certain qu'il coule aucunes fois quelque petite quantité d'humeur superflu, entre cette tunique, & vne autre qui est au dessous, laquelle pour la ressemblance qu'elle à avec vn grain de raisin est dite vuea. Mais ceux-là qui ont eu congnoissance des contumaces maladies, que tel humeur ainsi enfermé entre ces deux tuniques engendre: & combien il est difficile, voire presque im-



possible de le tirer de là : iugeront que telle  
descente d'humeur , n'est vne vuide , mais  
plustost perturbation. Et d'ailleurs si quelque  
humeur superflu descendant sur les yeux,  
vient à occuper le nerf optique, il n'en faut  
qu'une bien petite goutte pour engendrer l'ob-  
scurcissement de la veüe, ou la goutte seraine  
qui excite vne incurable cecité , qui ostant à  
l'homme ce gracieux sens, le priue de la joye de  
ce monde. Si donc vne seule goutte d'humeur  
cause de telles & si grandes incommoditez,  
qui est celuy qui appellera cela euacuation? Je  
croy qu'il n'y en a qui soient tant desreiglez  
de leur iugement. Je sçay bien qu'il y a vn hu-  
meur superflu, qui est veu couler & descendre  
abondamment des yeux, aux femmes & en-  
fans qui sont plus enclins aux pleurs, & aussi  
aux hommes, mais plus rarement, & signam-  
ment en ceux-là qui sont suiets aux defluxions  
tombantes sur les yeux. Ce qui se fait en deux  
manieres: la premiere desquelles est, que tel  
humeur s'accumulant entre le crane & peri-  
crane (dont cy apres sera faite plus ample  
mention, en traitant du catarhe exterieur)  
vient à couler par la circonference dudit cra-  
ne, sur la blanche membrane qui exterieu-  
rement enuelope l'œil, dite *adnata epipephi-*  
*cos*, laquelle est formee du pericrane, à cau-  
se de laquelle defluxion, sont promeus  
& engendrez les grandes perturbations,  
larmes inuolontaires & inflammations

*Inference.*

*Ce qui se  
vuide par  
les yeux.*

*Premiere  
espece.*

*Adnata*

Q ij



*Seconde.*

*Cause  
d'humidité  
en l'œil.*

*Autre  
cause.*

*Cause des  
larmes.*

*Nécessité  
de moucher  
ou cracher.*

Mais telle defluxion ne procede du cerueau, ains seulement de ses enveloppes & parties circoniacentes: La seconde vuide d'humour excrementieux qui se fait par là, prouient de l'excrement du cerueau, qui descendant par l'entonnoier & glandule pituitaire s'insinue dans vn pertuis qui est en l'os sphenœide, formé en la partie ehipiale, pres la seconde paire des nerfs mols, qui de là est porté aux yeux. Car nature preuoyant que l'œil mobile auoit besoin d'humidité, pour estre maintenu en son facile mouuement, elle à formé ce petit conduit, par lequel vne portion de cest excrement qui tombe de l'interieur du cerueau par ledit conduit, est ordinairement porté à l'œil, à fin de l'humecter: voire mesmes pour aider à tirer hors les petites ordures, qui tombent quelquefois sur cette membrane dite adnata, & de quelques vns conionctiue, dont prouient les larmes, en ceux qui ont le cerueau plus humide, comme les femmes & enfans. Quand aux hommes ils ne sont priuez de tel humour, non obstant qu'ils soient moins enclins à plorer. Mais quand par leur prudence & constance ils empeschent cest humour ainsi coulé par ce petit conduit, de sortir en forme de larmes: lors il prend son chemin par vn pertuis formé expres en l'os qui descend de l'œil aux colatoires. Dont aduient que lors qu'ils se contiennent de plorer contre leur desir, faut qu'ils se mouchent, ou qu'ils crachent, pour ietter hors cette superfluité. Les yeux donc ne sont desti-



nez pour vuidier l'humeur superflu du cerueau, & chose quelconque n'en descend par les trous que nous voyons aux cranes, dans lesquels nature à situé les yeux, quoy qu'il y ait quelque chose aucunesfois qui coule par la circonferance des yeux, tant de ce qui vient de l'exterieur des enuelopes du cerueau, que du dedans, coulant par l'entonnoier.

Cōclusion.

*Que le cerueau n'est purgé par les oreilles.*

# CHAP. XXI.



La nature n'a destiné de chemin à l'humeur excrémenteux du cerueau, pour estre purgé par le dedans des yeux, comme nous auons montré au chap. superieur, il se trouue encor moindre occasion d'estimer qu'elle l'ait voulu purger par les oreilles. Car cōbien qu'il y ait ouuerture au crane en ce lieu-là, pour accommoder l'ouye d'un conduit suffisant. Et encor outre ce qu'il se trouue quelque excrement en fort petite quantité vers la partie exterieure de ce conduit, que quelques vns, mais à tort ont attribué au cerueau. Le contraire toutefois sera trouué veritable par celuy qui recerchera curieusement les actions de nature. Car combien que ce meat paroisse large, & soit assez ample vers l'exterieur, pour receuoir l'impulsion de l'air porte-son & resonance de ce qui peut estre ouy, si est-il qu'à

*Raisons de l'obiection pour Hipp.*

*Responce.*

O iij



*Alueoles.**L'air n'en-  
tre dans  
les alueo-  
les.**Opinion de  
Galen.**Question.*

mesure qu'il vient à s'aprofondir, il est rendu fort estroit, oblique sinueux, & outre ce, il est diuisé en plusieurs petis pertuis, qui tous sont separement formez en l'os, de tel artifice qu'il s'y voit de petis osselets taillez en forme des alueoles que font les mousches à miel en leurs ruches, mais tant petits & si artistement elaborez, que ce qui est plus large est tourné vers le dehors, & ce qui est plus estroit, voire tellement reserré en soy que le pertuis ne se peut appercevoir ni remarquer à la veüe, est tourné en dedans, ce qui s'appelle ordinairement ouuert de dehors en dedans *foris intro*, & toutesfois l'air porre-son n'y peut entrer, quoy qu'il soit fort tenu & subtil: tant s'en faut qu'il se trouue lieu de passage pour quelque excrement que ce soit. Ce que Galen aussi denie pouuoir aduenir en son l. 9. de l'usage des parties du corps humain. Car quand cest air poussé & agité par ce qui fait bruit, est entré dans le conduit de l'oreille, & à frapé les petites eneuations du nerf de la cinquième coniugation, qui en forme de fort petis filets s'infruent au bout de ces petites alueoles, pour leur imprimer la qualité du son ou voix impulsue, lors rebroussant chemin il ressort dehors, comme ayant geré & fait ce qui est de son office. Encor est-ce vne question si l'air entrant ainsi dans le meat de l'ouye, à liberté de penetrer iusques ausdits alueoles. Car ces petites eneuations des nerfs de la cinquième paire s'eslegans quelque peu plus haut,



enuiron le milieu du conduit de Poreille, font  
 & tissent vne petite membrane fort tenue &  
 subtile, qui est portee au trauers dudit meat *Haye tra-*  
 comme vne petite haye trauersiere, qui le bou- *uerriere.*  
 che totalement. Dessous laquelle entre lesdits  
 petis alueoles & cette membrane y à vn petit  
 oslet, representant la forme d'vne petite en-  
 clume, qui aussi de sa forme est dit incus, & *Enclume.*  
 au dessus de ladite peau vn autre fort petit &  
 menu, qui de sa forme est dit marteau ma-  
 leus, à costé desquels tant de l'enclume que  
 du marteau, se trouue vn autre petit os for-  
 mé en arcade ou rond imparfait, passant au  
 trauers de ladite membrane, pour toucher les  
 costez tant du maleus, que de l'incus, le-  
 quel est dit estrier stapes, dont l'office est esti- *Comme se*  
 mé estre, que l'air venant à exciter & esbran- *fait l'ouye*  
 ler ces parties, l'estrier ou stapes mouuant le  
 marteau, fait qu'il frappe sur cette membra-  
 ne interposée entre luy & l'enclume, & que  
 par son attouchement doux ou fort selon l'im-  
 petuosité de l'air admis, la resonance se fait:  
 dont la nouuelle est portée au sens commun  
 par ce nerf de la cinquième paire, sans que  
 tout l'air aille iusques aux alueoles, ne faut *Argumens*  
 donc croire, que si l'air qui est de fort tenues *du grand*  
 parties, ne peut penetrer par ces lieux là, *au petit.*  
 que l'excrement du cerueau, qui est de trop  
 plus espais, y puisse trouuer passage, veu en-  
 cor que la structure des parties y repugne.  
 Cē qui n'a esté ainsi pratiqué sans subiect.

O iij



*Cause de la  
siccité de  
l'organe  
de l'ouye.*

Car d'autant que l'organe destiné à l'ouye auoit besoin de grande siccité, pour donner vne resonnance meilleure, nature n'a permis que tout ce qui pouuoit vitier & corrompre cette siccité ainsi graduee qu'elle à voulu, y fust porté ce que l'humeur excrementeux n'eust failli de faire, qui à ce moyen eust hebeté l'ouye.

*Exemple.*

Comme nous voyons arriuer lors que quelque petite portion d'humeur vient à tomber sur cette partie contre la reigle & intention de nature, dont sont induites les difficultez d'ouye & surditez. Pour ce qui concerne quelque petite quantité d'excrements roussatres, qui se tirent par interualles du conduit de l'oreille, ce sont les superfluitez qui restent apres la nourriture faite & celebree aux instruments destineez à fauoriser le sens de l'ouye, vers la partie exterieure, qui sont là poussez comme inutiles, pour estre iettez dehors. Et tout ainsi que nous voyons quelques excrements superflus s'assembler aux enfans entre la superieure partie de l'oreille dite pinna & la teste, ou bien au petit sinus qui reste au lieu de l'umbilic: ou entre le balanus & le prepuce, que nous attribuons non à l'excretion qui s'en face de l'interieur, mais à ce qui depend & procede seulement des particules situees en l'exterieur. Aussi ne faut-il croire que ces excrements roussatres viennent du cerueau, mais qu'ils prouiennent seulement de quelques parties exterieures, de ce qui est resté apres la cuisson & deue elaboration de leur nourritu-

*Excremens  
roussatres.*

*Similitude*



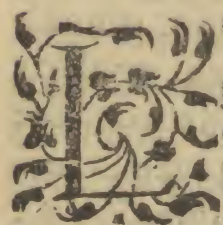
re. Et quand bien nous accorderions, que con-  
 tie l'opinion de ceux qui sont bien versez à l'a-  
 natomie, cela procedast de l'interieur, comme  
 non. Considérez ie vous prie quelle petite  
 portion ce seroit, eu esgard à la grandeur &  
 grosseur du corps du cerueau. Reiettons donc  
 ces trous ou conduis qui se voyent aux cranes  
 enuiron le lieu de la situation des oreilles, hors  
 du nombre des emonctoirs du cerueau, des-  
 cendons à la contemplation de l'espine du  
 dos.

*Autre co-  
 sideration.*

*Conclusion*

*Que le cerueau n'est purgé par la moëlle de l'espine  
 du dos, ni par les veines.*

CHAP. XXII.



INDVSTRIE de nature est si  
 grande, que tant plus les parties  
 du corps humain sont reconcees à  
 l'interieur, & esloignez de la veüe  
 & attouchement, d'autant ont el-  
 les receu plus grand ornement & elaboration:  
 Ce qui se remarque entre autres en ce condnit  
 du cerueau que Galen par excellence à appelé  
 pore, & pour trop se confier à Marin & autres  
 Anatomistes de son temps, il à estimé avec eux  
 que c'estoit le troisieme ventricule du cer-  
 ueau. Mais ceux qui venus apres luy, ont  
 fort curieusement recherché, & considere quel-  
 le est la structure du corps humain, & qui sui-  
 uant ce que la veue nous tesmoigne, en ont

*Lonange  
 de nature*

*Pore.*



Fesses.

Testicules.

Vermiforme.

Opinion  
ancienne  
rejetée.

dit sincerement leur opinion, ont reconnu que ce n'estoit qu'un conduit, que nature à ainsi artistement établi, qu'en la partie supérieure elle a formé deux corps tubereux, de la propre substance du cerueau, qu'on nomme fesses, d'autant que pour la situation qu'ont ces deux corps l'un pres de l'autre, ils representent quelque chose de semblables aux deux fesses d'un petit enfant, il y en a aussi d'autres qui les ont voulu nommer testicules, testes. Sous lesquels est l'epiphyse vermiforme, qui est formée d'une maniere de corps glanduleux, re-joinct & lié de plusieurs membranes, de telle sorte quelle represente la figure d'un gros ver, qui occupe la plus grande partie de ce conduit. Lequel est estimé de la plus grande part des anatomistes estre de telle nature, qu'en son extension il bouche tout ce conduit, pour empêcher que les excrements du cerueau, coulans iusques là du troisième ventricule, ne tombent & entrent dans ce conduit, par lequel ils descendroient dans les nerfs de l'espine du dos. Mais que quand il vient à se reserrer & comprimer en soy, il donne passage à l'esprit animal, pour subir les nerfs destinez au mouvement & sentiment de tout le corps, qui sont deriuez de la mouelle de l'espine du dos, cōme de la vicaire du cerueau. Ce que nous auons monstré au premier chap. estre aliene de raison. D'autant qu'il n'y a nerf quelconque qui tire son origine de ladite mouelle de l'espine du dos, parce qu'ils sont tous tirez directement du pe-



tit cerueau , puis liez & torquez ensemble  
 pour estre asseurement portez dans les osseux  
 spondiles, & par consequent , que l'esprit ani-  
 mal coulant par ce conduit (si aucun si en trou-  
 uoit) ne pourroit par là subir l'interieure capa-  
 cité desdits nerfs. Mais bien plustost, que ce  
 conduit estoit destiné au passage du chaud, es-  
 prit vital, qui espanché dans les ventricules du  
 cerueau, coule par ce conduit dans la torque  
 desdits nerfs descendans par cette espine dor-  
 sale, pour temperer leur froidure & favoriser  
 l'action à laquelle ils sont destinez. S'il aduient  
 donc que l'humeur excrementeux du cerueau  
 estant in luit par quelque perturbation de na-  
 ture, vienne à couler & descendre dans ce  
 conduit, ou il ferme & close le chemin à l'e-  
 sprit animal, suivant l'ancienne hypothese, il  
 engendre des paralyties aucunesfois generales,  
 aucunesfois particulieres, selon le lieu qu'il  
 occupera. Et suivant la nostre, si l'esprit vi-  
 tal n'a son libre passage par ce conduit, les  
 nerfs desnuez de sa faueur demeurent stupi-  
 des, plus refroidis & aneantis qu'ils n'auoient  
 accoustumé, dont ensuit perte de mouvement  
 & sentiment aux parties inferieures. Dispo-  
 sition qui n'est gueres esloignee de paralytie.  
 Or est cest humeur excrementeux tant froid  
 humide & visqueux, qu'il ne peut estre tiré  
 de ces profondes regions, non plus que la  
 masse d'Hercules ne luy pouuoit estre arra-  
 chee des mains. Occasion pour laquelle ces  
 maladies perseuerent fort long temps,

*Opinion  
nouuelle.*

*Inconue-  
niens de la  
descende de  
l'humeur  
par ce con-  
duit.*



iufques à eſtre ſouuent trouuez totalement incurables en quelques ſuiets particuliers. Qui

*Absurdité.* ſera donc ſi temeraire de croire que telle deſcente d'humeur ſoit vne vuide ou purgation du cerueau ? Le croy qu'on tiendra pluſtoſt que c'eſt vne perturbation & effort de quelque cauſe eſtrangiere, qui violentant nature, à contrainct & forcé ceſt humeur de deſcendre là dedans, pour induire des maladies tant contumaces.

*Similitude* Comme vne chambre n'eſt eſtimee eſtre vuide d'ordures, quand balayee qu'elle ſera, les immondices auront eſté delaiſſez en quelque coin d'icelle. Auſſi le cerueau ne doit eſtre dit purgé de ce qui luy eſt ſuperflu, quand ces excrements ſont demeurez contre les parties nerueuſes qui font portion d'iceluy, pour exciter des maladies tant faſcheuſes & difficiles, mais pluſtoſt faut croire qu'une telle tranſmiſſion ſe fait au grand detrimēt de l'homme. Quand à ce qui concerne la vuide & euacuation des humeurs ſuperfluſ, qu'il à pretendu eſtre faite par les veines & le ſang. S'il à entendu parler de la preparation du ſang qui ſe fait au preſſouer, cela eſt bon : Car à la verité la detertion du futur aliment du cerueau y eſtant bien & deuement faite, il ne s'y fait telle congeſtion d'humeurs excrementeuſ, y ayant nature obuié par la remotion de la cauſe antecedente. Mais par ce que ie ſçay qu'il ne la ainſi entendu, d'autant qu'il n'a iamais eu congnoiſſance des parties dont eſt queſtion pour ce ſuiet, ie ne craindray de dire qu'il s'eſt trompé.

*Suppoſitiō  
nulle.*



pé en ce lieu. Quoy que i'attribue beaucoup à la dignité & autorité. Et pour monstrier que cela ne se peut faire : Sera reuouqué en memoire ce qui à esté dit cy devant : que toutes les veines & arteres qui entrent dans le crane, pour porter la future nourriture du cerueau, depolans leur propre nature, se terminent aux replis des menynges, par & au moyen desquels le cerueau reçoit la portion qui luy est vtile & necessaire pour son entretien, laquelle y coule & descend par des conduits tant angustes & estroits, que si la faculté attractive du cerueau ne fauorisoit la descente de cest humeur alimentaire, il n'y couleroit pas. Comment sera-il donc possible, veu que cest humeur qui estoit en vn lieu estroit & serré, dont il ne demandoit qu'à sortir dehors, pour subir vn lieu plus ample & spacieux, n'en peut toutefois sortir qu'avec peine & difficulté, non obstant que de ce faire il soit sollicité par la faculté expultrice desdits membranes, & contraint par la faculté attratrice du cerueau, ayant à ce moyen tout aide requis & necessaire pour faciliter sa transmission, Qu'un humeur excrementeux logé au large dans les ventricules, ou à tout le moins dans le cerueau mesmes, qui n'est exagité, poussé, ny esleué par la faculté excretrice du cerueau, pour auoir des conduis amples & de tres-facile accez pour son excretion, & nuls en haut pour son admission : N'estant sucé n'y attiré par lesdits replis des membranes, ou bien si

*Hippocrate  
de can.*

*Exposition  
du fait.*

*Noter  
l'impossibi-  
le.*



*Autre  
point d'ab-  
surdité.*

*Objection.*

*Response.*

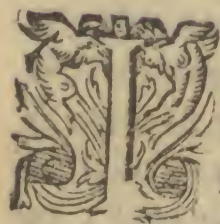
vous voulez par les veines & arteres, puis-  
se remonter haut contre la propre nature, pour  
subir vn passage qui luy est totalement impos-  
sible? veu que cest humeur excrementeux est  
d'une substance plus dense, viligineuse, & vis-  
queuse, que n'estoit pas le sang qui en est des-  
cendu? & d'ailleurs que ce n'est le desir de na-  
ture, de gaster & infecter le sang qu'elle a com-  
mis au gouvernement des membranes du cer-  
veau, pour le mondifier & preparer, Ce qui se-  
roit fait à ce moyen. Peut estre dit à la verité  
que les maladies de la teste, sont aidez, voire  
souuent guaries par flux de sang suruenant des  
narines, ou par l'ouuerture de la veine tem-  
pestiuelement celebree. Ce qui n'auientroit si le  
cerveau n'estoit deuëment deschargé par cette  
voye là. Surquoy il faut entendre que cela n'a-  
uient par la remeation & coulement de l'ex-  
crement du cerveau, qui refluë dans les replis  
des membranes, ou canaux des veines & arte-  
res, pour derechef se mesler avec le sang, ce  
que nature abhorre. Mais plustost de ce qu'a-  
uenant que le mauuais sang qui estoit porté à  
la teste plus impetueusement qu'il n'est de be-  
soin, de sorte que les sensiles membranes en  
estoiert surchargez, soit en quantité ou quali-  
té: causant des douleurs, & autres maladies qui  
suruienēt à la teste, est diuertit & retiré. Et lors  
qu'il aduiert à ce moyen, que nature prenant  
domination sur cest humeur mauuais resté dans  
les replis, vient à le ietter hors par les lieux con-  
uenables, Car ainsi le mal diminue ou cesse du



tout. Ce qui aduient aussi quand le sage & expert Medecin le tire & vuide par l'ouuerture de la veine, de sorte que les douleurs qui tenoient lieu de symptome s'esuanouysent & *conclusion* cessent du tout. Dont il faut colliger que les veines ne sont destinez pour seruir d'emonctoire au cerueau, non plus que les autres parties dont cy dessus a esté faite mention.

*Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emonctoires du cerueau, avec la conclusion qu'il n'est purgé que par l'entonnoir.*

CHAP. XXIII.



ne se faut esbahir si au temps d'Hippoc. que la science de Medecine n'estoit encor qu'en son enfance, on a reuocqué en doute quel nombre il y auoit d'emonctoires au cerueau, veu mesmes que du temps de Galen qui viuoit lors que les lettres estoient en leur pleine fleur, il s'y est encor trouué tât d'incertitude, qu'à peine sçait-il à quoy s'en resoudre. C'est pourquoy imitant aucunement Hippoc. il se propose quatre côduis, par lesquels il veut que le cerueau soit purgé: qu'il designe en quelques endroits de ses œuures, comme au cha. 3. de l'art medecinal. l. 3. des lieux malades, Et au Comment. sur l'Aph. 3. de la sect. 3. sçauoir est, les yeux, narines, oreilles & la bouche, aus-

*Cause du doute sur les emonctoires.*



Louange  
de Galen.

Autheurs  
celebres en  
l'anatomie

quels il adiouste l'insensible transpiration, en  
ses liures 9. & 11. de l'usage des part. du corps  
humain. A l'opinion duquel on pourroit plus  
facilement adherer, veu la grande autorité du  
personnage, & la congnoissance qu'il à eue des  
parties du corps humain, pour auoir esté la dis-  
section anatomique en plus grande vogue de  
son temps. En laquelle aussi il à tant profité,  
qu'il à releué & illustré la Medecine, qui di-  
minuant aucunement sembloit incliner à la  
seule experience, ainsi qu'il nous testifie par  
ses œuures, auxquels il dispute contre les As-  
clepiadeens & Thessaliens Medecins ignorans,  
desquels l'autorité estoit si grande dans Rom-  
me, qu'ils l'en dechasserent pour la premiere  
fois. Mais ce nonobstant il n'a pas eu tant  
exacte congnoissance des parties du corps hu-  
main, qu'il n'ait laissé à ses successeurs lieu &  
moyen de s'en preualoir au dessus de luy, &  
d'acquérir gloire & honneur en cette science.  
Dont ceux-là me porteront tesmoignage, qui  
auront leu les beaux liures composez par Ve-  
sal, Falop, Colomb, Siluius, Fernel, Parei, Du-  
laurens, Guillemeau, Cabrol & autres, qui en  
grand nombre s'y sont acquis vne louange im-  
mortelle, d'autant qu'à leur moyen la science  
de Medecine semble estre paruenue au souue-  
rain periode d'excellence. Or conuienent ils  
auec Galen en beaucoup de choses. Comme  
certainement ce à esté vn homme qui entre les  
autres mortels qui ont appliqué leur industrie  
à la Medecine, s'est rendu digne de louange in-  
finie,



nies, mais ce nonobstant ils se sont desbandez  
de son opinion, quand ils ont congnu que la  
nature, figure & habitude des parties n'auoit  
par luy esté suffisamment exprimee: fauorisans  
plustost la verité, qui au tesmoignage du Philo-  
sophe suit les choses singulieres & indiuidues,  
que le tesmoignage de celuy auquel ils por-  
toient honneur & grand respect. Et de fait, il  
estoit bien difficile à ces grands personnages de  
demeurer pleinement d'accord avec celuy qui  
se contredit soy mesmes. Car combien qu'en  
plusieurs lieux, il ait assigné quatre emoncto-  
res du cerueau. Si est-il qu'en ses liures des cau-  
ses des symptomes, ou avec vne curieuse dili-  
gence il recerche par quels lieux le cerueau  
descharge ses excrements, il en nomme deux  
seulement: sçauoir est, le palais & les narines  
*vperoai cai rhines*. Ou il à voulu expressément  
vser de cette diction *rhines*, pour monstrier que  
ce n'estoit par les parties destinees au sens de  
l'odorat, qui sont les productions ou alongne-  
ments en forme de papilles de mammelles, pro-  
cessus mammillaires, ny au trauers des mem-  
branes ou menynges du cerueau, ny mesmes  
par les pertuis des os ethmoides, situez aux  
deux costez de la partie dite *crista galli*, que ces  
superfluitez estoient vuides & purgez: mais  
seulement par l'extremité des colatoires, qui  
se rend dans le canal des narines. Ou à la verité  
il n'eust obmis l'euacuation qui eust esté faite  
par les autres conduis, s'il luy fust venu à con-  
gnoissance exacte, qu'il y eust eu autre emissai-

*La veine  
preferée.*

*L.9. Me-  
taphisic.*

*Galen se  
contredit.*

*Galen ne  
constitue  
que deux  
emoncto-  
res.*

*Le cerueau  
n'est purgé  
par les  
parties de-  
signées à  
l'odorat.*



Le cerueau  
n'est purgé  
que par  
l'infon-  
dible.

re. Et qui plus est quand au liure 9. de l'usage des parties du corps humain, il vient de propos deliberé à raconter les belles fonctions du cerueau, & comment il est deschargé de ses excrements: Disant, qu'il en veut traiter non confusément, ny selon l'opinion du vulgaire, mais plustost exactement & suivant la verité du subiet: Il expose cette descente des humeurs excrementueux, qui coulent copieusement des ventricules du cerueau dans l'entonnoir, & de la descendent par les colatoires, avec vn tel ornement de paroles, qu'il paroist depaindre & pourtraire le suiet avec le pinceau: subioignant que tous ces excrements coulans au trauers de la glandule pituitaire dans les colatoires, sont chassez dehors par le nez & par la bouche: de telle sorte qu'il ne laisse aucun lieu de doute sur ce suiet. Et d'ailleurs quand il vient à poursuivre ce discours en ses commentaires sur l'Hippoc. il n'assigne aucun autre emonctoire au cerueau que l'entonnoir, & les colatoires, qui se purgent par le nez & par la bouche. Vlant tousiours de cette diction *rhinoon*, pour monstrier qu'il n'y entend comprendre les parties destinees à l'usage de l'odorat, mais seulement les canaux desdites narines. Comme aussi à la verité il n'y aumeur quelconque qui soit purgé par ces prominences estendues en forme de nerfs pour seruir à l'odorat. Et bien que la dure membrane se trouue perforee en cest endroit. Cela à esté dextrement pra-

Responce à  
l'objection  
tacite.



rique par nature , pour donner passage à l'air imbuë de l'odeur, à fin qu'il s'allast plus librement insinuer à la tenue membrane, outre laquelle il ne peut penetrer : non plus que l'image de ce qui est regardé ne pene- tre dans l'œil , sinon en ce qui concerne vne substance tant tenue & momentanee que rien plus, en laquelle est resseante la qualité communiquee au sens commun , ie ne denie pas que quelquesfois les humeurs superflus du cerueau , ne coulent sur ces *Defluxion* prominences mammillaires, ( comme il n'y *sur les pro- minences mammil- laires.* à partie quelconque immune de l'oppres- sion de cest excrement ) mais ie denie qu'ils soient vuides par ce lieu là , non plus que par les yeux & oreilles , ains plustost n'en faut qu'une fort petite quantité pour indui- re diminution & priuation de l'odorat pour vn temps, iusques à ce que nature ait don- né ordre à ce desreiglement. En quoy il faut *Similitude* reuoquer en memoire ce que cy dessus à esté dit , qu'une chambre n'est dite nette quand les balaiures netayez ont esté seulement re- iettez en vn coin, sans autrement les ietter hors. Aussi n'est le cerueau purgé, quant les humeurs superflus occupent encor vne par- *Insensibile transpira- tion,* tie d'iceluy. Quand à ce qui concerne l'in- sensible transpiration , qui conuient aussi bien à la teste comme au reste du corps, il ne la faut attribuer au cerueau , mais aux parties qui l'enuironnent , comme

P ij



*Cōclusion.*

il sera cy apres plus amplement expliqué. Dont ensuit que ne recongnoissant les yeux, oreilles, productions mammillaires, mouelle de l'espine du dos, les veines, ni finalement l'insensible transpiration pour emorctoirs du cerueau, il reste vne seule partie par laquelle il puisse vider & descharger ses exciements superflus, qui est l'entonnoier.

*Signes de bonne habitude de la teste.*

C H A P. XXIIII.

*Recapitulation.**Quatre facultez naturelles.*

**R** V I S que nous auons expliqué les parties de la teste, en ce qui concerne le present suiet, reiette les causes des catarrhes introduites par les anciens, les raportant aux excrements de la teste, & montré par quels conduits la vuide en doit estre faite, il est maintenant saison de nous aduancer à l'exposition de la cause de la generation d'iceux, quoy qu'en inuention elle soit posterieure de l'effet. La teste aussi bien comme les autres parties du corps est nourrie de sang, & ce à l'aide des quatre facultez naturelles, qui sont attirer, ioindre ou apposer, rendre semblable, & ietter. Car à l'aide de cette faculté attractive, toutes les parties de la teste choisissent & sucent ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture, de la portion du sang qui a esté esleuee en haut, espanduë dans les replis



des membranes, & la deuëment purgee & pre-  
 parée par leurs facultez congenites. Par la fa-  
 culté glutinative elles apposent, ioignent &  
 vnissent ce qui à esté attiré & en façon de ro-  
 see espars & semé. Par l'assimilatrice, elles l'a-  
 daptent & rendent semblable à soy, parfaissant  
 à ce moyen la nourriture, & réparant ce qui  
 auroit esté perdu & dissipé par l'iniure du tēps,  
 ce qui retarde la vieillesse, & fait que la vie  
 est prorogee en longues annees. Et pour ac-  
 complir l'effet desiré d'une telle prorogation  
 vient en ordre la quatrième faculté, au moyen  
 de laquelle ce qui s'est trouué inutile dudit ali-  
 ment, est ietté dehors comme aliene & estran-  
 gier, par les emonctoires à ce destinez, de  
 peur qu'il n'apporte nuisance & incommodité  
 aux parties ainsi deuement alimentez & nour-  
 ries. Ce que nous auons dit estre accompli  
 au cerueau par l'entonnouer, & en l'exterieur  
 de la teste par l'insensible transpiration. Et à  
 ce moyen les corps qui dès leur premiere con-  
 stitution ont esté formez d'une matiere bonne  
 & louable, associée d'une forme idoine & tem-  
 perament conuenable, iouyssent d'une bonne  
 & entiere santé, n'ayans besoin de l'aide d'au-  
 cuns remedes, sinon en tant que concerne leur  
 garde & conseruation. Mais ceux qui ont man-  
 que d'une si bonne & louable constitution en  
 la premiere matiere de leurs corps, ou qui sont  
 imbuez de quelque intemperie, assemblent &  
 accumulent souuent des excrements super-  
 flus, quoy qu'en apparence ils ne soient veus

*Emonctoires de la teste.*

*Santé bonne.*

*Santé imparfaite.*



Causés nat-  
urelles.

exceder les limites de santé. Dont il nous faut maintenant rechercher les causes requi-  
sées par le Philosophe, pour auoir congnois-  
sance exacte de quelque chose que ce soit,  
qui sont la materielle, efficiente, formelle &  
finale. Or d'autant que la faueur du souue-  
rain Createur n'a encor esté si grande enuers  
l'homme, qu'il luy ait voulu donner la gra-  
ce de congnoitre la bonne habitude & dis-  
position, ou bien le vice & indisposition des-  
dits trois principes, matiere, forme & tempe-  
rament, par ce qui precede, à *priori*, reste  
que nous la tirions de ce qui ensuit, à *poste-*  
*priori*. Immitant en ce le Prophete Moyse, qui  
en la vision qu'il eut dans le buisson de ce  
grand Promethee, fut bien permis de voir  
*non anteriora*, ains seulement *eius posteriora*, qui  
sont les effets. Et combien que ce qui est bon  
& bien institué par nature soit grandement  
different en cause de ce qui est defectueux  
& vicié, si est-il qu'ils conuiennent ce non-  
obstant en suiet, falci de ses differences: par la  
conference desquelles, opposant ce qui est des-  
reiglé, à ce qui suit exactement la reigle &  
premier mouuement d'une nature, bien ha-  
bituee, nous pourrons aisément distinguer ce  
qui est bon d'auec ce qui est mauuais. Occasion  
pour laquelle il nous faut premierement cer-  
cher & congnoitre ce qui est de la bonne & ius-  
te habitude, d'autant que par ce moyen nous  
aurons certain indice de ce qui est desreiglé, par  
ce que, comme dit Euclide, *rectum index sui* &

Comment  
se congnois-  
sent les  
œuvres de  
Dieu.

Pourquoy  
il faut re-  
chercher ce  
qui est bon  
& parfait



*obliqui.* A quoy Galen est formel en son liure de l'art Medecinal, ou il veut que la iuste habitude nous face congnoistre ce qui excede les termes & limites d'une nature bien & deuëment reiglee. A l'immitation duquel nous reprendrons de luy en ce present œuure, non ce qui est du general du corps humain, mais particulièrement de la teste, Sçachant bien qu'en meilleure & plus salubre fontaine nous ne pouuons puiser les bonnes & salutaires eaux d'erudition & science. L'indice des bonnes & mauuaises actions, dit-il, est pris de cinq choses principales: La premiere desquelles est la bonne & louable constitution de toute la teste: la seconde, est la viuacité des sens: la troisieme, la perfection des actions corporelles, qui dependent du ministere des nerfs: la quatrieme, des fonctions interieures dites principales: la cinquieme & derniere, de la vertu des operations manuelles, & outre tout cela, du changement des choses exterieures. La constitution de toute la teste se manifeste par sa grandeur, figure & cheuelure. La petitesse donne signe d'une vitieuse habitude du cerueau. La grosseur de soy ne donne signe necessaire de son excellence: mais si elle prend son origine de la force de nature, qui ait grande quantité de bõne & louable matiere, c'est signe d'une bonne constitution: & à l'opposite, quãd il y à quelque vitieuse superfluité, cela est mauuais. Faut dõc que les signes de ce soient recherchez de ce qui peut proceder de l'habitude du

*Exposition  
que Galen  
fait de la  
bonne ha-  
bitude de  
la teste.*

*Signes de  
bonne con-  
stitution de  
la teste.*

*Grosseur.*



*Forme  
louable du  
col.*

*Figure de  
la teste.*

*Defectuo-  
sité.*

*Force du  
cerebelle.*

cerueau, comme de la figure si elle est louable, car cest indice est tousiours bon : & des choses qui en prouient, comme si le col est decemment garni d'os, & de nerfs roides & vigoureux. La conuenable figure de la teste est, comme si vous feigniez en vostre esprit, vne boule de cire, vn peu rabaissee par les costez : mais il faut que par derriere & au front il y ait plus de prominance qu'en vne boule ronde, & que les costez soient plus droits. La prominance de la teste estant diminuee il faut auoir recours aux nerfs, au col, & aux os, lesquels s'ils ne se trouuent disposez selon nature, il faut attribuer cela au defaut de la matiere, non pas à la debilité de la faculté formatrice : & lors qu'il y à quelque vice particulier, cela demonstre l'infirmité & debilité de la puissance qui aura esté employee à la formation du corps. L'imbecilité des choses susdites accompaigne souvent la vitieuse conformation du derriere de la teste : & à peine se trouue-il autrement. Faut aussi considerer si la teste est plus releuee en la partie posterieure, adioustant les mesmes distinctions desquelles nous auons vñé en la grosseur de toute la teste: Car de là est souvent pris l'indice qui donne congnoissance de la bonne figure du petit cerueau ou cerebelle, autrement dit cerueau posterieur, comme à la verité il est derriere & sous la suture lambdoïde. Car l'espine du dos prend son origine de cette partie, & par consequent les nerfs qui donnent mouuement à tout le corps, ou ne s'en trouue



de destinez aux sens, mais tous à l'action. Côme aussi la partie anterieure produit plusieurs nerfs sensitifs, mais peu d'actifs. Pourquoy, par la ferme constitution de l'un & de l'autre, est demonstree la force de ce qui en depend. Faut aussi observer les mesmes distinctions, pour la partie anterieure, que nous auons designez pour la posterieure: considerans la petitesse, grandeur, figure, & autres choses qui sont en cette partie destinee aux sens: Sçauoir est, la veue, goust, & odorat. Car elles manifestent & donnent indice de soy, à raison que ce qui prend origine d'un principe, montre le vice ou force d'iceluy. Comme aussi le principe demonstre la vigueur de ce qui en depend. Mais la seule force ou debilité des facultez principales *hemonicon* donne indice de leur principe, quand de luy seul elles prennent leur origine. Pourquoy la sagacité de l'esprit demonstre que la tenuité des parties du cerueau est grande: & la tardité designe la densitude. La facilité d'apprendre, vne matiere qui reçoit facilement les formes des choses: & l'oubliance, l'humidité, l'inconstance & changement d'opinions, la chaude temperature: la constance & stabilité, la froide. Pour ce qui concerne les actions naturelles, & les choses qui prouient de l'exterieur, le discours sera commun. Si le cerueau est bien temperé des quatre qualitez, il aura mediocrement tout ce que dessus est dit. Les excrements qu'il iettera seront mediocres, & ne sera facilement offencé des choses proce-

*Belaxio-  
me.*

*Les actiōs  
principa-  
les.*

*Indice du  
bon tempe-  
rament du  
cerueau.*



*Cheueux.*

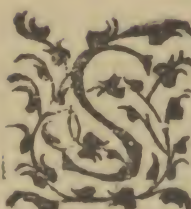
dantes de l'extérieur, qui sont chaleur, froid-  
 deur, humidité & siccité. Les cheueux seront  
 roussatres dès l'enfance, iaunatres en l'ado-  
 lescence, & roux en la force de leur aage.  
 Il y aura quelque mediocrité entre les cres-  
 pes & droits, qui ne iaunissent facilement.  
 Mais il faut entendre ces signes-là, comme  
 aux regions temperees, fors ce qui concerne  
 les cheueux, qui ne doit estre seulement re-  
 feré à la region, mais faut qu'il y ait correspon-  
 dante proportion à la temperature du cer-  
 ueau. Voila les signes d'une teste bien tem-  
 peree & de bonne habitude, en laquelle il est  
 bien difficile que le catarrhe puisse auoir  
 lieu. Dautant que les excrements qui sont  
 engendrez en vne telle constitution, sont  
 iournellement vuides, par les lieux à ce de-  
 stinez par nature, mais j'ay estimé qu'il e-  
 stoit propre d'en faire mention, pour par-  
 la conference d'icelle, recongnoistre & no-  
 ter ce qui est de mauuais, intemperé & vi-  
 tieux. A l'immitation de Democrite, qui en  
 son liure de la folie & fureur qu'il enuoya à  
 Hippoc. sceut bien distinguer en sa solitude, ce  
 qui estoit d'un cerueau vitié par la contempla-  
 tion de ce qui estoit de bonne & louable habi-  
 tude.

*Pourquoy  
 le catarrhe  
 est rare en  
 la bonne  
 habitude.*



Signes des qualitez surpassantes le iuste temperament  
de la teste, dont prouient la congestion  
des humeurs superflus.

C H A P. XXV.

 I la teste est intemperce en chaleur, & que le bon temperament se trouue egal ce nonobstant en l'autre opposition, quand l'excez de cette chaleur sera grand, tous les signes cy apres exprimez seront tres-manifestes: mais si la chaleur est moindre, ils seront foibles & moins apparens: Qui sont la rougeur de la face & de tout le reste du corps, & ce avec chaleur: l'amplitude & largeur des veines des yeux, qui se rendent fort apparens: la prompte naissance des cheueux, qui deuient noirs & crespes en ceux qui sont trop chauds, & en ceux qui ne le sont tant, ils deuient iaunatres, & peu apres noirs: L'age s'auançant les hommes sont rendus chauues: ils ont peu d'excrements du palais & des narines, yeux & oreilles, qui sont bien digerez quand ils iouissent d'une bonne santé. S'il aduient que leur teste souffre repletion, ce qui leur est frequent, principalement quand ils negligēt le regime de viure, ils engendrēt plusieurs excremens: aussi la sentēt-ils facilement replie par l'usage de boire quād il est excessif, & quād ils sentēt des choses odorātes &

Signes de  
chaleur.



*De froidure.*

principalement quand l'air ambiant est chaud. Ce qui est rendu plus fascheux quand avec la chaleur il y a de l'humidité. Ces natures sont contentes d'un petit dormir & non profond. Les signes qui demonstrent le cerueau plus froid qu'il n'est de besoin, sont les excrements plus copieux, qui se voident par les emissaires ordinaires, les cheveux sont droits, roux, stables, & naissent tard: au commencement ils sont fort menus, deliez & mal nourries. Ces temperamens sentent promptement l'incommodité de la froidure, & lors qu'ils en sont offencez, ils sont saisis de rheumes & catarrhes. Les parties qui sont entour la teste n'apparoissent chaudes à l'attouchement, ny rouges à la veue: on ne voit de veines en leurs yeus, & d'autant qu'ils ont le cerueau plus froid, ils sont

*De siccité.*

plus enclins à dormir. Les signes d'un cerueau plus sec, sont que les conduis se trouuent priuez d'excrements, le sens est acré, les veilles frequentes, les cheveux tresforts, & viennent crespes plustost que droits dès la natiuité, aussi sont-ils rendus plustost chauues. Les signes

*D'humidité.*

d'un temperament plus humide se manifestent en ce que les cheveux sont simples, ceux qui ont telle intemperie ne deuiennent iamais chauues, ils abondent en excrements, dorment long temps & profondement. Voila ce qui concerne les simples intemperatures. Pour

*Chaleur & siccité.*

celles qui sont composez de deux qualitez: la premiere qui est chaude & seiche n'induit point ou peu d'excremens, elle rend l'homme



tresacre de sens, fort ingenieux, bien tost chau-  
ue, aussi les cheveux luy naissent tost, sont bien  
nourris, & deuiennent grands & crespes : la te-  
ste apparoit chaude & rouge à ceux qui la  
touchent, & ceiusques à la vigueur de leur  
aage. Mais quand l'humidité est iointe avec la *Chaleur &*  
chaleur, & se retire peu de la mediocrité, la *humidité*  
bonne couleur se manifeste, les veines des yeux  
sont grandes, les excrements fort abondans &  
mediocrement digerez, les cheveux sont droits  
& iaunatres, & ne deuiennent facilement chau-  
ues, leur teste est aisément remplie & apesan-  
tie de choses chaudes. Et s'ils sont plus humi-  
des, lors les excrements en sont rendus de trop  
plus copieux. Si la chaleur & humidité exce-  
dent de beaucoup, ils sont maladifs & excre-  
menteux, voire facilement offencez des cho-  
ses chaudes & humides, le vent Austral leur est  
perpetuellement contraire, le Septentrional  
leur est tresalubre : ils ne peuvent gueres veil- *Chose mer-*  
ler, tant ils sont enclins au dormir, ils sont *ueilleuse*  
vins veiller & dormir tout ensemble *ama te co-*  
*matodeis eisi cai agrrpnoi*, & sont fort frequents  
& enclins à songer : ils ont la vue obscure &  
les sens hebetez. Quand le cerueau est gran- *Grande*  
dement plus chaud que besoin n'est, avec hu- *chaleur &*  
midité qui n'est égale, les signes de chaud tem- *petite hu-*  
perament demeurent, avec lesquels il y à quel- *midité*  
ques obscurs indices d'humidité conioints.  
Ainsi comme quand le cerueau est de trop plus  
humide & moins chaud, les signes d'humidité  
sont euidents & manifestes, & ceux de chaleur



*Disposition* debiles. Or les temperaments froids & secs  
*du gene-* rendent la teste froide en tant qu'est en eux.  
*ral.* Car il faut tenir ferme en la memoire, ce que

nous auons dit au commencement, & consider combien la teste est changee pour la disposition des humeurs. En ces temperaments les veines ne se monstrent aux yeux des le commencement, & sont fort facilement offencez des causes froides: C'est pourquoy ils sont fort valetudinaires, quelquesfois ils sentent leurs testes fort legieres & les conduis vuides d'excrements, puis sont surpris de defluxions & rheumes, & ce pour occasion fort legiere. En leur ieunesse leurs sens sont fort bons & destituez de tout vice, mais en peu de temps ils deuient hebetez: ils monstrent tous en la teste vne vieillesse prepostere, & sont bien tost rendues chauues: leurs cheueux naissent avec difficulte, sont mal nourris & deuient aucunement roux, & si la froidure surmonte la siccite, ils ne deuient chauues. Voila les signes que donne Galen, par lesquels on doit congnoltre les qualitez qui excedent le bon temperament de la teste, & par consequent donnent lieu à la generation des excremens superflus. La nature desquels est double: Car ou ils sont generaux, ou bien particuliers. L'appelle excremet general, qui est commun à toutes les parties du corps, comme la serosite du sang; le particulier, qui compete seulement à la teste. Pour l'intelligence de cela, sera note, que nature à meslé vn humeur sereux parmi le

*Cause des*  
*catarrhes.*

*Deux sortes d'ex-*  
*crements.*



sang , pour aider à le faire couler en toutes les parties du corps. Cette partie sereuse ne donne aucune nourriture , mais elle aide seulement la distribution du sang alimentaire , dont aduient que quand toutes les parties du corps ont sucé & attiré de la masse sanguinaire , ce qui leur est vtile & conuenable pour leur nourriture , & que ce qui à esté choisi & tiré s'est rendu fluxile & librement coulant , à l'aide & faueur de cette serosité , qui le dilayant & subtiliant fait qu'il est plus facilement esparé en forme de gratieule rousée , lors cette partie sereuse reste inutile , qui seroit autant onereuse aux parties qui au moyen de son aide ont eu facile fruition de la portion du sang laquelle leur estoit agreable , comme cest aliment leur est gratieux & profitable, si elles n'estoient garnies de faculté excretrice, pour le ietter & mettre hors apres qu'il à fait & executé deuement son office. Ce qui est general parmi tout le corps. Or s'il est besoin de telle serosité par toutes les autres parties, elle est tres-vtile & necessaire pour la teste , à fin de faciliter la montee & distribution du sang nourrisier , qui demeure inutile & superflue par semblable & destinee à la seule excretion , aussi bien comme aux autres parties du corps & à ce suiet sera dite excrement commun. Le particulier est ce qui reste inutile de la portion de la masse sanguine , qui ayant esté esparse , rorifié & presque agglutiné, sentant la propre & peculiere

L'excrement particulier.



Trois causes  
d'ex-  
crements.

faculté resseante en la partie, qu'il y à quelque chose de vitieux malin, & excrementeux, quoy que ce soit aliene de sa nature, elle le destine à l'excretion, comme luy estant inutile & superflu. Ce qui se fait en trois manieres, quand en l'election & attraction elle à failli au choix de ce qui luy estoit propre, ou bien, qu'elle ait esté induite par disette & necessité d'attirer le sang tel qu'il s'est trouué, par faute de meilleur, ou finalement qu'il en soit descendu plus grande quantité qu'il ne luy estoit besoin pour la nourriture. Car quand elle à adapté à son vslage ce qui luy estoit plus necessaire & conuenable, ne pouuant l'aliment attiré auoir telle perfection, qui nourrisse totalement, sans qu'il en reste quelque chose de superflu, Ce qui demeure lors est appellé excrement particulier de chacune partie nourrie. Et ont besoin tant le general que particulier d'estre vuides & deuement purgez, si les parties nourries doivent estre iouyssantes d'une bonne & louable santé.

Causes



*Causes du Catarrhe.*

C H A P. XXVI.

**N**Ous auons cy deuant monstre,  
 quels sont les signes par lesquels  
 nous deuons congnoitre la bonne  
 & decete habitude de la teste,  
 dont procedent les actions plus  
 louables & parfaites, non que les corps qui  
 en sont douez ayent besoin de remedes, à rai-  
 son qu'ils sont fort esloignez des causes mor-  
 bifiques, mais pour estre la reigle & modele de  
 ce qui est à desirer. Et puis apres auons declare  
 par quels signes nous pouuons iuger si la teste  
 est intemperee, & quelles sont les qualitez,  
 qui surpassantes le iuste temperament la ren-  
 dent suiette aux catarrheuses congestions.  
 Pourquoy reste maintenant d'expliquer l'or- *Maladie*  
 dre des causes qui venantes à conspirer contre *est seru-*  
 nostre sante, destruisent & renuersent cette *tude.*  
 bonne habitude, nous reduisent à la seruitude  
 des maladies, & par quelles voyes & manie-  
 res la liberte de sante est de nous exilee & ban-  
 nie. Ainsi comme quand les quatre susdites *Similitude*  
 causes naturelles vienent à concurrencer à ce  
 qui est vtile & salubre, elles maintiennent  
 l'homme en bonne & louable sante. Aussi  
 quand à l'opposite elles se trouuent inclinez  
 & confederez pour sa ruine, il en est deietté  
 & grandement esloigné. Ce que leur estant

Q



Cause de  
l'habitude  
neutre.

Voyez la  
variété.

Le nombre  
des mala-  
dies est in-  
fini.

Similitude

difficile d'effectuer, à raison que les facultez congenites au corps resistent puissamment à leur effort, pour la tuition & defence de la santé, qu'elles maintiennent à leur pouuoir: aduient que durant ce conflict l'homme n'est plainement sain à la verité, comme enuahi & assailly de ce qui s'efforce de le terrasser & ruiner. Mais quand ces belles facultez viennent à obtenir victoire sur ce qui est aliene de nature, lors il recouvre cette habitude que Galen constituë en la largeur de santé, en laquelle tant plus il approche de la naturelle constitution, il est d'autant plus rendu iouyssant de ses bonnes & louables actions. Si au contraire les causes morbifiques se trouvent plus vigoureuses, lors il est rendu actuellement malade, & contraint subir cette mauuaise constitution & seruile habitude qui va ruinant ses belles fonctions. Lesquelles sont d'autant plus diminuez & depravez, voire souuent du tout abolies, que la quantité, malice, & violence desdites causes est grande, qui le conduisans à ce qui est desreiglé & vitieux, l'imbuent & farcissent de si grande quantité de mauuaises constitutions, que le nombre en est incertain voire infini. Car ainsi comme disent les Geometres, qu'il ne se trouue qu'une espee de ligne droite, mais d'obliques ou crochues il en est tant de diuerses figures, que la parole n'est suffisante pour les exprimer. Disant Euclide, *Recti vnica species, obliqui autem multiplex*. Aussi l'hom-



me considerant sa deue & legitime constitution, ne reconnoist qu'une seule & bonne & naturelle habitude de sa desirée santé, *Santé est unique.* qui comme vn bon genie ou ange protecteur le conduit & maintient à ce que plus il doit souhaiter, qui est la pleine extirpation des causes morbifiques & entiere guarison. Mais au contraire, s'il vient à ietter la veue sur ce qui peut attirer & corrompre sa santé. O Dieu que d'ennemis, que d'aduersaires & *Les maladies sont diverses.* causes morbifiques, diuerses les vnes des autres qui s'efforcent de le fascher & ruiner, tant à la verité que nous n'esperons les représenter toutes en particulier, pour en estre le nombre infini, ains seulement noterons les especes principales. Les causes efficien- *Causes efficientes sont doubles.* tes sont celles qui changent & alterent la teste, la deposans & retirans de sa bonne habitude, pour la rendre au precipice des maladies: desquelles l'ordre est double (dit le docteur Fernel, duquel nous auons suivi la piste qu'il nous à frayee, pour estre fort conuenable à ce suiet) Car le corps de l'homme est offencé aucunesfois de soy-mesmes & des principes qui ont esté engendrez avec luy, aucunesfois aussi de ce qui concurre de l'exterieur. De ces causes qui luy sont congenites & retenues de son origine, les vnes *Causes efficientes congenites sont doubles.* sont naturelles, les autres outre l'ordre de nature: & toutes les deux procedent de la semence des parents, ou sang

Qij



Naturel-  
les.

maternel. Les naturelles le changent petit à petit par laps de temps & decours de l'aage, voire mesmes sans sentiment le conduisent à la vieillesse, & finalement à la mort. A ce genre est referee la repugnance des principes dont il est formé & l'actiuité de la chaleur congenite. Laquelle combien qu'elle le fomenté, garde, & deffende tant qu'il iouyt de la vie, toutefois elle le change & abat avec le temps, quelquefois plustost à la verité, aucunes fois plus tard, comme chacun à son periode particulier, qu'à peine il peut paracheuer. Celles qui viennent

Outre na-  
ture.

outre nature, prenant pied du vice de la semence ou du sang maternel, elles accumulent les maladies. *Nam quale parentum, maxime patris semen obtigerit, tales euadunt similes spermaticaque*

Vertu de  
la semence  
genitale.

*partes.* Car la semence genitale bien temperee, rend l'homme temperé, la chaude, seiche, froide, ou humide, rend en l'homme vne nature semblable, luy imprimant l'intrinsèque temperament: dont aduient qu'il transfere à sa lignee l'indisposition dont il est detenu en l'acte de la generation: à raison que les esprits resleans parmi tout le corps concurrent à cest acte, qui donnent suiet tant de la cause que de l'effet. C'est pourquoy on voit les vieillards & maladifs suiets à la gravelle, goutte ou epilepsie, engendrer des enfans d'une mauuaise habitude, à cause de laquelle ils encourent souuent les maladies comme hereditaires. Dont aduient qu'ainsi que les enfans succedent aux parents, ils ne sont aussi moins rendus heritiers des

Maladies  
hereditai-  
res.



maladies que des possessions. Le sang mesme *Vertu du*  
 de la mere dont l'enfant conçu & formé dans *sang ma-*  
 le corps tire sa nourriture, est vn autre cause *ternel.*  
 du temperament & constitution, laissant quel-  
 que caractere de ses vices au corps de l'enfant,  
 quoy qu'avec moins d'energie que la semence  
 genitale. De là on peut coniecturer combien  
 est grande la force du temperament procedant  
 de l'habitude de la femme enceinte. De sorte  
 mesmement que l'aliment qui a esté agreable à  
 la mere lors qu'elle estoit enceinte, est plaisant  
 à l'enfant : & la femme yurongnelse engendre  
 vn enfant suiet à l'yurongnerie : & celle qui  
 vse souuent de medicaments, produit vn en-  
 fant qui est enclin à l'vsage d'iceux. Aussi pour *Histoires.*  
 le fait des maladies, si vne femme au milieu de  
 sa grossesse est saisie d'une fièvre quarte, l'en-  
 fant qui sera engendré, sera trauaillé de la mes-  
 me maladie. Si au neuvième mois elle est vexee  
 d'une pleuresie, elle engendrera vn enfant pro-  
 clif à cette disposition : aussi bien comme cel-  
 le qui ayant eu vn abscez en l'oreille au hui-  
 tième mois de sa grossesse, eut vn fils qui tou-  
 te sa vie sentit ses oreilles purulentes. Dont *Côclusion.*  
 on peut entendre & congnoître que l'inclina-  
 tion aux maladies est contractee à l'enfant,  
 non seulement de la semence genitale dont il  
 est formé, mais aussi du sang maternel dont il  
 est nourri : & mesmes des autres humeurs &  
 aliments dont il est entretenu. La force donc *Plurimum*  
 de l'origine est grande, & ceux-là sont heu- *natura de*  
 reux qui sont bien engendrez. Pourquoy il se- *bent bene-*  
*nenati.*

Q iij



soit grandement vtile au genre humain, que  
 ceux-là seulement qui sont de bonne habitu-  
 de fussent employez à l'acte de generation.  
*Similitude* Car si les laboureurs desirans semer, eslisent  
 vne semence pure, entiere & bien nourrie,  
 ayans experimenté qu'ils ont vne mauuaise  
 recolte d'une semence marcide & flestrie:  
 combien plus curieusement doit l'homme  
 procurer la santé de la semence lors de la ge-  
 neration? Dauantage les causes suruenantes de  
*Causes ex-* l'exterieur excitent les maladies de la teste.  
*terieures.* Occasion pour laquelle nous sommes con-  
 trains reconnoitre en l'homme ià formé, des  
 causes exterieures & interieures, desquelles le  
 nombre est si grand, que pour euiter prolixité  
 ie suis contraint renvoyer le curieux à la lectu-  
 re des liures que Galen a composez des causes  
 & differéces des maladies & symptomes, pour  
 reprendre mon premier discours, qui est, que  
 toutes les causes suruenantes séparément ou  
 coniointement en diuers suiets rendent le cer-  
 ueau fragile & imbecile plus ou moins selon la  
 concurrence & violence d'icelles. Occasion  
 pour laquelle cette digne partie estât rabaissee  
*Cause ma-* de sa desirée santé & bonne habitude, est réduite  
*terielle.* le suiet de la maladie: pourquoy elle doit estre  
 dite la cause materielle d'icelle. Car tout ainsi  
 comme le cerueau bien habitué & disposé, est  
 cause materielle des bōnes & louables actions  
 dont il est instrument. Aussi quand il aduient  
 que cette bonne habitude est vitiee, par la con-  
 currence des causes morbifiques, il subit la rai-



son de cause materielle. La cause formelle dis-  
 pose & constitue l'espece de la maladie qui est *Formelle.*  
 empreinte & induite en cette matiere & suiet.  
 Car ainsi comme nous disons que l'or auquel  
 l'efigie de Cesar est empreinte, est la matiere,  
 & l'image de Cesar, la figure induite. Aussi  
 quand la cause efficiente a rendu le cerueau tel-  
 lement debile, que la forme d'une intemperie  
 y est empreinte, nous pouuons a iuste raison  
 appeller ledit cerueau cause materielle, & ce  
 qui luy est empreint cause formelle. Lesquel-  
 les cause efficiente, & formelle s'euertuent de *Effort des*  
 toutes leurs puissances de renuerfer & ruiner *causes.*  
 ce qui reste de bonne habitude au cerueau,  
 faisant en sorte que par l'introduction de la  
 cause finale, elles destruisent & ruinent abso- *Cause fi-*  
 lument l'action de la partie, tant que la forme *nale.*  
 naturelle qui contrarie tousiours a la morbifi-  
 que n'y ait plus aucune energie. A quoy resistat  
 virilement cette forme diuine, fauorisee par la  
 bonte de nature, il se fait vn conflict, durant le-  
 quel l'homme se porte aucunesfois bien, quelque  
 fois mal, selon la domination & victoire que ces  
 diuerses formes peuent obtenir l'une sur l'au-  
 tre. C'est pourquoy, lors qu'il survient quelque  
 faueur & aide a la forme estrangiere, soit par la *Cause des*  
 concurrence des autres causes extrinseques *accex.*  
 ou intrinseques, lors l'exacerbation, autre-  
 ment dite *paraxysmos*, saisit & tourmente  
 l'homme. Et au cõtraire, quand nature est fauorisee  
 & aidee par la remotion, esloignement & demo- *Ce qui fait*  
 lition de ces causes morbifiques, lors l'interuale *l'interuale*  
 de sante. *de sante.*

Q iij



*Catarrhe  
exterieur.*

*Matiere  
du catar-  
rhe exte-  
rieur.*

*Conuerſion  
de cauſe  
morbifi-  
que.*

de ſanté eſt long & bon, ſelon la force qui eſt au cerueau & grandeur de l'aide qu'il aura receu. Quand au catarrhe exterieur, il reconnoitſt auſſi les meſmes cauſes ennemies des parties, auſquelles l'humeur ſ'aſſemble, & dont il deſcend, leſquelles ont eſté deſignez pour l'interieur. Mais d'autant que l'excellence & dignité des parties exterieures, n'eſt ſi grande, comme eſt celle du cerueau, c'eſt pour quoy les cauſes efficiente & formelle, qui ſ'eſforcent de promouuoir touſiours de plus en plus la finale, ne ſe trouuent tant preiudicia- bles, Sinon en tant qu'apres pluſieurs altera- tions & changemens, qui auront induit vne grande imbecilité en la dure menynge, crane, pericrane & autres parties adiacentes, matiere & ſuiet du catarrhe exterieur, ou eſt emprain- te la forme morbifique, & apres induë reten- tion des excrements tant particuliers que ge- neraux aſſemblez en ceſdites parties: La faculté expultrice à l'aide de laquelle le cerueau auoit acouſtumé d'eſtre fauorilé, par la deuë detentiō du ſang deſtiné pour ſa nourriture, lors ſe ſen- tant le cerueau deſnué de cette faueur, & à ce moyen rempli d'excrements tant copieux, que les catarrhes interieurs en ſont rendus plus fre- quents & perniteux: de telle ſorte que ceſ- ſans les douleurs qui auparauant eſtoient cau- ſes par le catarrhe exterieur, qui pour lors eſt conuertí en interieur, les pauures goutteux pour exemple, au lieu de ſentir les cruelles dou- leurs des iointures, ſe trouuent opprimez de



defluxions suffocatives, asthmes, douleurs  
 & inflations d'estomach, coliques, & autres  
 maladies de pareille nature, qui tost les preci-  
 pitent à la mort. Pour le fait des autres cau-  
 ses qui sont submises à ces precedentes, voire  
 mesmes qui pour la pluspart peuuent estre re-  
 ferez à l'efficiente, laquelle obtient prerogati-  
 ue sur toutes les autres, il s'en trouue quatre  
 especes principales: sçavoir est, l'exterieure,  
 remote, antecedente & coniointe. Les causes  
 exterieures, qui aussi sont dites evidentes pro-  
 uenantes du dehors, perturbent le corps & ex-  
 citent les interieures. Pourquoi elles sont les  
 premieres en ordre, à raison que les autres en  
 dependent. C'est pourquoy le vulgaire les con-  
 sidere & remarque plus exactement, reiet-  
 tant avec les plus anciens Medecins ( dit Cel-  
 sus ) les interieures qui luy sont moins con-  
 gneus. Les principales desquelles sont, trop  
 grande quantité d'aliments, qui augmentent  
 par trop la masse sanguinaire, comme sont les  
 chairs de pores, bœufs, moutons, veaux & au-  
 tres semblables animaux: & mesmes des oy-  
 seaux: sçavoir est des chapons, poules, perdrix,  
 & autres de pareille nature: qui sont d'autant  
 plus pernitieux, qu'ils auroient subi quelque  
 espece de corruption. Quand au lait, fruiets  
 nouveaux, tant heuribles qu'Atomnaus, &  
 mesmes les herbes de qualité acre & poignan-  
 te, comme les oignons, poireaux & autres sem-  
 blables, pour estre le tout de facile corruption,  
 la masse sanguinaire n'en est seulement aug-

Quatre  
 especes de  
 cause sub-  
 mises à  
 l'efficiente.

Exterieu-  
 re.



mentee de trop grande quantité: mais aussi affectee de mauuaise quanlité, qui la rend plus pernitiueuse. Les legumes aussi pris en trop grande quantité, y aportent grand preiudice: mais ce qui entre les aliments done plus d'incōmodité, est le vin, quād il est pris intempestiuement, & en quantité trop grande, & principalement celui qui est trop fort & genereux. L'air Austral & frequent, demeure aux lieux marescageux & profondes valees, le mouuemēt excessif sans aucune reigle ny ordre, le dormir trop profond & cōtinu, oy siueté corporelle, paresse & faineātise, les perturbatiōs d'esprit, & obmissiō de quelque euacuation acoustumee: Les subits & violents changemens de chaud au froid, & des autres choses equiuallentes, peuuent perturber le corps, quand elles sont iudeument vsurpez & adaptez à l'humain vsage. La cause remotte & esloignee, qui est au corps humain, est la trop grande quantité & abondance d'humeurs *plethora*, & ce encor quand ils sont corrompus ou imbus de quelque mauuaise qualité, dont prouient ce qui est dit *cacochymia*, par ce que d'iceux sont prouuez les repletions tensiues, à cause desquelles le pressouer & autres replis des menynges sont tellement remplis, qu'ils ne peuuent vaquer à la conuenable preparation du sang propre à la nourriture du cerueau, & à l'euacuation de ce qui est superflu, dont aduient que la teste est remplie de plusieurs excrements, cette congestion des humeurs excrementeux accumulez, tant au cerueau que par-

*Remette.*



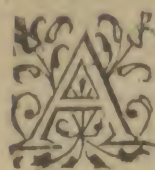
ties adjacentes, tiennent lieu de cause antecede-  
 dente. Soit qu'ils occupent encor actuellement  
 la teste, soit qu'ils soyent ia rendus coulans sur  
 diuerses parties du corps humain. Les causes  
 coniointes sont proprement appellees celles qui *Coniointes.*  
 relescentes en la partie offensee, & ia actuelle-  
 ment saisie de maladie, causent, fomentent &  
 entretiennent l'indisposition ia contractee. Cer-  
 te cause efficiente recoit encor vne autre con- *Autre di-*  
 sideration, prise aussi de l'ordre. Suiuant lequel *uision.*  
 nous disons que les causes sont principales,  
 aydantes, & sans lesquelles ne se oit la chose fai-  
 te. La principale est celle qui fait induit & for- *Principa-*  
 me le catarrhe, de sa propre & peculiere vertu, *le.*  
 qu'elle est l'humeur actuellement decoulant de  
 la teste sur la partie malade. L'aydante, est cel- *Aydante.*  
 le qui ne fait rien de soy, mais elle ayde & fauo-  
 rise l'efficiente, occasion pour laquelle, elle est  
 dite des Grecs *synaitia*. Comme la situation  
 basse & decline, iointe à l'imbecilité de la par-  
 tie qui recoit l'humeur decoulant. Car le ca-  
 tarrhe ne remonte iamais, ains descend tou-  
 siours à la partie plus basse & debile. La troi-  
 sieme & derniere n'a force active quelcon- *Sans la-*  
 que, mais sans elle toutefois la chose ne seroit *quelle.*  
 faite : quelle est la dilatation des voyes &  
 conduis, par lesquels l'humeur superflu cou-  
 le & tombe sur les parties inferieures, les-  
 quelles empescheroient telle descente si  
 elles estoient plus estroites & reserrees en  
 soy. Voylà les causes qui sont à remar-  
 quer pour la generation de ces mala-



dies: pourquoy il reste de s'avancer à la perquisition des differences du catarrhe.

*Difference des catarrhes.*

C H A P. XXVII.



PRES avoir suffisamment remarqué quelles sont les causes de ces trop frequentes maladies, & quelle distinction il estoit convenable d'y apporter, reste maintenant à expliquer briefvement quelles en sont les differences. Quand l'humeur excrementeux est accumulé dans le cerueau, pour n'avoir peu estre purgé & vidé suivant le desir de nature, qui n'aura peu effectuer son dessein de le pousser hors iournellement par l'entonnoier, il aduient quelquefois qu'il y demeure soit dans la pulpe & substance dudit cerueau, soit en ses ventricules, voire mesmes tant en l'un qu'en l'autre, ou ne restant oyssif, il induit les maladies dont cy apres sera traité. Aduient aussi qu'apres y avoir quelque temps retardé, il est finalement rendu fluide au grand bien & descharge du cerueau, Lors donc que ce catarrhe demeure ainsi au lieu de sa source & origine, ou pour le moins en lieu fort voisin & prochain d'iceluy, pour ne s'en estre beaucoup escarté, il doit proprement estre dit *restagnant* ou *paluant*. Et quand il fluë & coule bas par l'emonctoire à ce destiné, lors luy compete le nom de cou-

*Catarrhe  
interieur.*

*Restagnant.*



lant. Tel coulement induit & suscite en cest *Coulant*  
humeur catarrheux, prouient souuent de la  
force de nature, qui ayant esté vne espace de  
temps paresseuse, comme negligant vne peti-  
te quantité d'humeur ainsi accumulé, venant  
telle saburre à s'augmenter de sorte qu'elle ex-  
cite sentiment d'aggrauation, lors la faculté  
excretrice s'esleue, qui iette & precipite ce far-  
deau dehors, excitant le catarrhe, qui de la  
cause impulsue est dit critique, comme pro- *Critique*  
venant du propre mouuement de nature qui  
s'esleue contre la cause morbifique. Mais ad-  
uenant que telle defluxion soit suscitée par la  
grande froidure de l'air ambient qui subissant  
l'interieur, & s'adiognant à l'intemperie ià  
contractee, exprime le cerueau, comme l'hom-  
me presseroit vne esponge avec ses mains: ou  
bien que la chaleur liquefiant & resoluant la  
viscosité & espaisseur de cest humeur de telle  
sorte qu'il l'excite au coulement & descente:  
ou pour le faire court, qu'il y ait quelque autre  
cause contre nature qui donne commence-  
ment à telle defluxion, lors ce catarrhe doit *Sympto-*  
estre dit symptomatique. Non qu'en telle des- *matique.*  
cente la seule force & vigueur de nature ob-  
tienne tousiours la preeminence, ou bien que *Interpre-*  
la seule cause morbifique se vendique l'autho- *tation.*  
rité. Car il aduient souuent qu'à ce qui à esté  
commencé par nature, la pesanteur de l'hu-  
meur, ou autre cause, incluât au symptome cō-  
curre. Comme aussi quelquefois nature se rend  
cooperante à ce qui à esté commencé par cau-



se estrangere & aucunement aliene. Mais il suffit pour dire le catarrhe critique, que nature ayt induit le commencement du mouuement. Comme aussi, ce qui à esté commencé par cause morbifique, est dit catarrhe coulant symptomatique, quoy que la vuide qui se fait de l'humeur soit promüe au profit & vtilité du subiet. S'il aduient que tel catarrhe interieur

*Salutaire.*

coulant par l'entonnouer critiquement, ou symptomatiquement, soit pleinement & competamment voidé par le nez & par la bouche, dont le cerueau soit suffisamment deschargé, sans que les parties inferieures en soyent surchargez, blesez, ou autrement offencez. Doit estre dit salubre de son effet, pour la belle commodité qu'il donne à l'homme, que le principal viscere & partie plus digne de son corps soit deuëment deschargee, sans qu'il y en ayt eu d'autres opprimez, comme il aduient souuent.

*Morbifique.*

Si au contraire ce catarrhe vient à couler de telle sorte qu'au lieu de s'euacuer, suiuant l'intention de nature, qui est non seulement de descharger vne partie du corps, mais aussi de maintenir & garder toutes les autres en general, il viene à couler sur les parties inferieures, ou il induit des maladies & facheuses indispositions contre nature, lors il doit estre appelé morbifique. Lequel derechef est subdivisé.

*L'excrement du cerueau ne cherche que l'interieur.*

Car cette vitieuse saburre comme venant de l'interieur de la teste, sçauoir est du cerueau, qui par consequent ne peut charger & aggrauer que les parties interrieures du



corps, s'adonne souvent à couler par la trachee artere, dans le ventre moyen, comme sur les poulmons & autres parties y encloses, qu'il refroidit, attriste, & incommode d'infirmitez, & lors il subit le nom de morbifique, pectoral & autrement du ventre moyen. Ou bien gaignant les visceres naturels par l'œsophage & estomach, il les travaille de tres-facheuses maladies, dont le nombre est si grand que rien plus, comme cy apres sera dit, occasion pourquoy il sera bien qualifié du nom de catarrhe morbifique visceral, comme chargeant & opprimant les visceres enclos dans le ventre inferieur, ores l'un tantost l'autre, dont se trouvent plusieurs autres particulieres differences qui toutes sont à raporter à ceste espece. Quand à l'exterieur il est aussi restagnant ou coulant. Restagnant, quand ne se departant loing du lieu de la congestion, il excite les douleurs de teste, mygraines & autres dont sera parlé cy apres: Coulant, lors qu'il descend entre le crane & pericrane, pour à ce moyen biberer & décharger les envelopes du cerueau de son oppression. Et est aussi ce catarrhe coulant critique ou symptomatique. Critique quand son mouvement à esté induit par le benefice de nature, quoy qu'aydee à ce par la pesanteur de l'humeur ou quelque legiere cause procatactique. Symptomatique, lors que la grande froidure, chaleur, pluie, agitation, ou autre perturbation, ioignant sa force avec l'intemperie, la contractee en la teste

*Pectoral  
ou du ventre  
moyen*

*Visceral  
ou du ventre  
inferieur*

*Catarrhe  
exterieur  
Restagnant*

*Coulant.*

*Critique.*

*Symptomatique.*



qui à causé la congestion, premiere & principale cause de la defluxion, quoy que nature donne quelque aide à cet effet. Et derechef ce catarrhe exterieur coulant, critiquement ou symptomatiquement est salubre ou insalubre.

*Salubre.*

Salubre, quand il vient à descendre & estre pleinement vuidé par les colatoires, ou il descend entre le crane & pericrane, iusques à ce que trouuant ledit pericrane rare, laxé, & permeable ausdits colatoires, il est totalemēt vuidé par le nez & par la bouche: Ou bien prenant la voye par quelque autre partie, l'homme est tant fauorisé de nature, que la vuide s'en fait pleinement par la sueur & insensible transpiration, sans que partie aucune en demeure

*Morbifique,*

surchargée. Morbifique, quand il vient à attaquer les dents, oreilles, espauls, hanches, pieds, mains, ou autre partie exterieure, ou il cause des douleurs fort griefues & violentes, comme cy apres sera plus amplement dit, ne surchargeant ce qui prouient de ce catarrhe, que les parties qui constituent l'habitude

*Tout catarrhe est utile.*

du corps dites exterieures. Sur toutes lesquelles differences des catarrhes tant interieurs qu'exterieurs, doit estre noté que la plus grande partie des defluxions d'humeur catarrheux qui suruiennent à l'homme, sont tousiours utiles, d'autant que par leur moyen, la teste plus digne partie du corps humain est deschargée, mais entre toutes les autres le catarrhe salubre est fort à desirer. Parce que sans aucune aggrauation & vexation de toutes les autres parties



parties ce donjon capital est deliuré de ce qui  
 l'attuiſtoit & moleſtoit. Ce que conſiderant,  
 ie ne puis aſſez accuſer & blaſmer l'ignorance *Blafme de*  
 de pluſieurs, qui portent impatiemment, que *l'ignorance*  
 iournellement ils iettent par les nariſſes, ou *ce.*  
 crachent quantité d'humeur mucilagineus, &  
 excrementeus. Car veu qu'il ny à rien qui face  
 d'auantage pour la deſcharge de la teſte, & de-  
 liure plus-toſt le corps d'une infinité de mala-  
 dies tres-longues, pernitiueſes & difficiles, voi-  
 re bien ſouuent mortelles. Quelle temerité eſt-  
 ce ie vous prie? de blaſmer & accuſer en cela  
 le ſouuerain benefice de nature, qui fauorable-  
 ment iette dehors ce qui luy eſt ſuperflu & mo-  
 leſte, ſans aucune perturbation? *Temerité.* *Temerité.*  
 tainement qui n'eſt moindre en ceux-là qui  
 ſ'attribuent à grand bien & honneur ſ'ils mou-  
 chent ou crachent peu ou point du tout: Eſtant  
 certaine la ſentence du docteur Fernel, *Quibus ex.* *Axiome*  
*teriora mittent, interiora ſordent:* & contre, *quibus* *fort veri-*  
*exteriora ſordent, interiora nitent,* ou par ce mot *table.*  
*exteriora,* il entend le nez & la bouche, qui au  
 moyen de telle vuide, deſcharge tout le corps  
 en general. Cela veritablement leur pourroit  
 eſtre attribué à louange, ſi telle purité de nez *Ce qui em-*  
 & de bouche prouenoit de quelque tempera- *peſche l'e-*  
 ment chaud & ſec, ſubſiſtent dans la largeur & *xcrement*  
 amplitude de la ſanté, qui les priueroit de la *de ſ'accu-*  
 congeſtion & excretion de tels excrements. *muler.*  
 Ou bien ſ'ils uſoyent d'un regime de viure tant  
 exact & reiglé, comme les Perſes ont autrefois *Reiglement*  
 uſé, au teſmoignage de Xenophon, qui en la *des Perſes.*

R



Ceux qui  
ne se doi-  
uent louer  
de ne mou-  
cher &  
cracher.

vie de Cyrus, dit, Que pour le bon regime de viure qu'ils obseruoient, dont il fait ample discours, ils ne rendoient aucuns excrements tant par le nez que par la bouche. Ce que le sage Seneque louë & approuue grandement. Car en cette maniere ils retrencheroient la congestion de ces excrements, & cause future de toutes les maladies qui en dependent, par la recision de la cause antecedente. Mais ceux qui n'ont esté douez dès leur natiuité, d'une si louable constitution de la teste, & qui mesmes ne peuvent tant commander à leurs passions naturelles, de s'abstenir de la superflue quantité & qualité des aliments qu'ils prennent iour- nellement, ils se doiuent reputer heureux, s'ils iettent & vident les excrements de leur teste, par interuales competeux, scachās que c'est vne bonne & louable action procedante de la force de nature, quoy qu'induite par vne mau- uaise cause, *bonum signum ex mala causa*. Tant s'en faut qu'ils doiuent attribuer la trop gran- de & tempestiue vuide desdits excrements, à oppression: ou le defaut d'iceux, à louange.

*Quelles maladies suruiennent à cause du  
catarrhe paluant.*

#### CHAP. XXVIII.

**E**A bonne habitude du cerueau proue-  
nant de sa louable constitution tant en  
matiere, forme que temperament ayāt  
besoin d'entretien par nourriture, pour la ma-  
nutention de la vie, comme cy deuāt à esté dit:  
Elle est iournellement accomplie par la substi-



tution d'aliment nouveau, duquel ce qui reste inutile & onereux, à besoin d'estre vuidé, à l'ai- *Maladies*  
 de de la faculté excrétrice : autrement cette *qui viennent*  
 partie demeure infirme, debile & sujette aux *en la sub-*  
 maladies, qui seront cy representez, non com- *stance du*  
 me provenantes de la premiere formation du *cerveau.*  
 corps, quoy que cela y aide souvent, d'autant *Deux cau-*  
 que telles infirmittez peuvent à peine estre cor- *ses des in-*  
 rigez. Mais seulement comme provenantes de *firmittez.*  
 quelque intemperie contractée au cerveau, *Ce qui est*  
 qui auroit debilité la faculté excrétrice, & à ce *ici recer-*  
 moyen fait qu'il soit demeuré surchargé de ce *ché.*  
 qui luy est superflu & perniteux. Si telle in-  
 temperie est froide, dont le cerveau est souvent  
 offencé en ces regions septentrionales, qui le  
 rende tellement paresseux & infirme qu'il ne  
 vuide commodément ce qui luy est nuisible,  
 Le pesant & fascheux dormir est induit, qui est *Dormir*  
 nommé par les Grecs *caros & cataphora batheia.* *trop pro-*  
 Et si ladite intemperie est telle qu'elle cause vn *fond.*  
 si long croupissement & paluation de cest hu-  
 meur froid & humide, que durât iceluy survienne  
 quelque corruption, lors se fait le veterne *Veterno.*  
*thargos*, qui menace le malade d'une ruine pro-  
 chaine & eminente, occasion pourquoy il est dit  
 par Virgile, *Cōsanguineus lethi sopor.* Duquel parlât  
 Onide, il dit, *Stulte quid est somnus, gelida nisi mortis* *Lethargie.*  
*imago.* Aussi veut Galen que tel dormir soit le  
 chemin de la mort. Estât cette lethargie acōpa-  
 gnee d'une fièvre lente, à cause de la corruption *L. 3. de*  
 survenue à cet humeur excrementeux, quoy que *caus. puls.*  
 froid & humide de son temperamēt. Si ce trop

R ij



Demence.

Hebetude.

Perte de  
memoire.Dormir  
veillant.Melan-  
cholic.Aphor. 41.  
sect. 3.

long retardement de saburie excrementeuse, ne se trouue associé de corruption, ains seulement d'une stupide froidure, le cerueau est rendu tellement paresseux & inepte à ses belles fonctions qui dependent de la faculté principale, que l'homme encourt la maladie, dite demence, *fatuitas merosis*. Cette pesanteur & stupidité venant à s'augmenter, l'homme demeure non seulement paresseux & fat, mais aussi estant desnué de tout iugement, il encourt ceste imbecilité d'esprit, qui est dite hebetude *anoia*, de telle sorte qu'estant pleinement desnué de iugement, il ne peut rien comprendre, ny mesmes entendre ce qu'il luy est proposé. Et outre ce il perd quelquefois la memoire, s'euanouissant le souuenir de ce qu'il auoit appris auparavant *epilipsmonia calidum*. Quand tel humeur superflu n'a en soy beaucoup d'humidité, lors se fait vne detention telle qu'elle peut estre appelée dormir, ioint avec la veille *sopor vigilans*, *catechbos agrypnos coma*, est l'homme ainsi surpris, tellement detenu de ses actions, que combien qu'il paroisse veiller, si est il qu'il ne peut remuer, & demeure en tel estat & situation qu'on l'aura voulu mettre comme vne statue. Si l'excrement ainsi retenu contre le desir de nature est froid & sec, ressentant la qualité de l'humour melancholique: Se fait lors vne alienatiō d'esprit, en laquelle le malade pense, dit, ou fait ce qui est aliene de raison, avec crainte & tristesse: Qui sont signes que l'Hyp. dit estre tres-certaine de melancholie, dont aussi cette indis-



position porte le nom. Or n'est cette maladie égale en tous ceux qui en sont offencez. Mais quand la congestion de superfluité n'est grande, elle donne seulement de mauuaises pensées & cogitations alienes de raison. Si la quantité en est grande, ils adioutent la parole à la pensée, parlans & discourans de choses alienes d'un iugement posé & arresté. Et quand il aduient que c'est humeur excrementeux se trouue tant abondant & copieux, qu'il puisse du tout surmonter la force de l'esprit, ceux qui sont ainsi affligez mettent la main à l'œuvre, s'efforçans d'accomplir & executer ce qu'ils ont conceu en leur pensée. Iusques là que quelques vns fuient la compagnie des hommes, vivent solitaires dans les forests, se plaisent dans les fosses & spelonques, voyre melmes s'efforcent d'offencer les hommes : & quelques vns d'entre eux vrulent & abayent comme loups ou chiens, s'efforçans en cette qualité de mordre ceux qu'ils trouuent à l'escart, dont ils sont dits hommes-loups *lycanthropoi*. Quand tel humeur est accompagné de telle corruption, que le cerueau ne se trouue offencé de la quantité seule, mais aussi de la qualité, cette melancholie est par intervalles accompagnée de fureur *mania*. Occasion pour laquelle ceux qui en sont detenus attaquent ceux là qu'ils rencontrent, s'efforçans, de les offencer en quelque maniere que ce soit, & quand on les lie, ils regardent de trauers d'un aspect furieux, crians en esleuant leur voix avec estrange horreur. Et sont ces acces rendus plus

Trois especes de melancholie.

Lycanthropes.

Fureur.



*Cause de  
la conti-  
nué ou  
intermis-  
sion.*

*Hypochon-  
driaque.*

*Opinion de  
Galen re-  
sistee.*

*Argument*

longs ou courts, selon que le sang descendant pour la nourriture du cerueau est plus ou moins infecté de telle qualité d'humeur. Occasion pour laquelle Hippoc. & Galen constituent trois especes de telle melancholie. Car si le cerueau ( disent-ils ) est totalement imbué de cest humeur, de sorte que la forme naturelle cede à telle impression melancholique, lors ce mal est contenu & arresté au cerueau. Si cela prouient seulement de la masse sanguinaire, le mal s'augmentera, quand cest aliment coulant pour la nourriture du cerueau, y sera admis en plus grande quantité que besoin n'est. Mais si la dite masse sanguinaire est pure, & qu'il n'y ait au corps que l'impurité des viscères, qui imprime quelquefois au sang vne maligne qualité, par la mistion intempestiue de telle melancholique saburre, la faculté du cerueau sera seulement infectée quand ce vitieux aliment y paruiendra. Ce que Galen à la verité attribue aux vapeurs. Mais sans meilleur iugement, il sera trouué meilleur de tenir que les vapeurs prouenant des hypochondres ne montent à la teste, pour les raisons cy denāt deduites: ains lors que l'humeur melancholique engendré dans les viscères naturels, en telle quantité que la detersion de ce qui est vitieux & superflu, n'aura peu estre suffisamment faite, lors le sang imbué de tel mauuais humeur, montant à la teste pour la nourriture du cerueau induit ces facheux accidents. Aussi combien qu'ils conuiennent tous en ce qu'il y à trois especes de cette maladie, si est-il qu'ils tiennent pour



constant que le cerueau en est le vray suiet,  
 & ne se peut faire qu'il ne soit offensé. Ce  
 qui est à referer au plus, ou moins de cette *Folie & s*  
 vitieuse nourriture. Aduient aussi quelquefois *especes.*  
 que tel excrement superflu, retenu contre la  
 volonté de nature en la substance du cerueau  
 est de qualité chaude, & humide, voire sans a-  
 crimonie quelconque. Duquel si la quantité est  
 petite, il induit seulement d'estranges cogita-  
 tions & pensees erronees. S'il se trouue aug-  
 menté en quantité, l'homme est incité à profe-  
 rer des paroles alienes de raison. Mais si cest  
 humeur est tellement copieux qu'il s'attribue  
 domination pleine, il excite cette folie & alie-  
 nation d'esprit que les Grecs appellent *para-*  
*phrosunn* & *paranoian*. Quand ce siege de rai- *Paraphro-*  
 son est surchargé d'excrement chaud & sec: *ra.*  
 Se fait lors lors vne autre espee de delire, dit,  
*paracrora*. Et à raison que ces especes d'aliena-  
 tion d'esprit prouenantes de tel excrement  
 qui n'est gueres different en qualitez, sinon  
 qu'entant que l'on est chaud & humide, l'autre  
 chaud & sec. Hippoc. & Galen ont esté cu- *Différence*  
 rieux de nous les distinguer par leurs effets, re- *de folie &*  
 ferans le delire accompagné de risée & termes *furie.*  
 plaisans, au sang: & celuy qui est associé de ma-  
 lice & desir d'offencer, à l'humeur bilieux. Dõt  
 par vn mesme moyen ils donnent leur pro-  
 gnostique: Disans que cette alienation d'esprit  
 qui se fait avec risée, est moins pernitiense &  
 plus asseuree, mais que celle qui viôt d'humeur  
 bilieux est plus dangereuse & pernitiense. *Phrenesie.*

R iij



*Phrenesie.* Et aduenant que cette espece de delire soit accompagnée de fièvre, pour la corruption de l'humeur, lors elle est appelée *phrenitis*, qui accompagne l'homme iusques à la mort. Et sera noté que tant plus il y a grande corruption en l'humeur excrementeux, ainsi retenu, & vne qualité plus maligne contractée, d'autant la fureur est plus violente, dont aussi ceux qui sont detenus sont appelez furieux. Ce qui est fort bien exprimé par Democrite, en son liure de *mania & furore*. Si le cerueau trouue moyen de descharger sa propre substance, mais que sa faculté expultrice soit tant debile qu'elle ne puisse effectuer autre chose que de pousser ce qui est superflu *extra propria stamina*, le deposant dans les petits meats & imperceptibles conduits, par lesquels l'esprit animal engendré en la propre substance du cerueau est porté aux nerfs: lors les maladies du temperament vitié d'iceluy ne sont en vigueur mais autres qui cy sont à exprimer. Car ainsi qu'on reconnoist vne disposition en la substance de l'esponge, de laquelle les petis filaments peuuent estre imbuez de quelque humidité superfluë, qui est censée occuper autre lieu que l'humeur qui seroit enclos en ces lieux vagues, qui sont entre lesdits filaments & parties plus solides. Aussi y a grande difference entre les maladies ausquelles la substance du cerueau est offencée, & celles qui surviennent à cause de l'humeur enclos dans ses meats & conduits, quoy que fort angustes & estroits. Aduenant donc que la superfluité

*Furie.*

*Maladies  
qui vienēt  
à l'entree  
des meats  
des nerfs.*

*Similitude*



ainsi poussee hors la propre substance du cerueau dans l'entree des nerfs destinez à la veüe *opticon*. *Vertige.* S'il est detenue & vaporeuse substance, lors qu'il dōne quelque agitatiō en s'insinuant dans les pores de ces nerfs optiques, il induit tel sentiment en cette partie, comme si on voyoit tout tourner, dont est dite la maladie tout tourne, *vertigo dinos*, qui seroit cause que celuy qui en est saisi tomberoit, s'il ne s'appuyoit sur quelque chose. Et quand l'humeur est vn peu plus espais, l'obscurité suruient avec le vertige, & est la maladie dite vertige obscur *scotodinos*, & si cest humeur est espais sans agitation, il bouche dauantage ces conduis causant obscurité de veüe seulement, dite *scotosis* & *scotomia*. *Scotomie.* Sur la consideration desquelles maladies il y en à eu qui ont esté deceus, quand sans faire distinction de la qualité de l'humeur & de la nature & origine des nerfs optiques, ils ont creu que les vapeurs ou excrements humides qui par leur mouuement & agitation excitent telles infirmittez occupent les ventricules du cerueau, que Galen designe par les noms de moyens & anterieurs. Car ce qui est vne fois escoulé dans lesdits ventricules qui sont les conduis destinez à la vuide des excrements du cerueau, ne peut offencer la veüe, à raison qu'il n'y à ouuerture quelconque par laquelle ils puissent rebrousser chemin de dedans lesdits ventricules au cerueau, pour de là estre portez dans les nerfs optiques. Aussi est il bien plus facile & naturel à l'humeur pesant & coulant

*Opinion  
ancienne  
rejettee.*

*Chose impossible.*



Galen à  
confuse-  
ment parlé  
des conduits  
du cerueau

Aternatio  
de l'epile-  
psie en me-  
lancholie.

bas de sa faculté particuliere, de descendre des ventricules à l'entounnouer, contraint qu'il est de ce faire par la vertu expulsive de la partie, que de retourner infecter la masse du cerueau contre le gré & vouloir de nature. Dont on doit coliger que Galen parlant de ces maladies à vsé confusement de ces dictions conduits & ventricules, accusant les humeurs vaporeux qui sont dans les pores des nerfs obliques, cōme s'ils estoient dans les vētricules du cerueau. Ce qu'il est facile de cōiecturer, par ce qu'il dit au l. 3. des lieux malades. Les humeurs espes qui redondent en la substance du cerueau *cata-  
rhn ovrian egcephalov*, l'offencent quelque fois comme partie instrumentaire, quelquefois aussi comme partie similaire. Comme vne partie organique par les obstructions des conduits, *dias emphraxis poron*. Comme partie similaire, quand le temperament est & alteré & changé: Parquoy tout ce discours est escrit en la fin du sixième l. des maladies populaires. Les melancholiques sont souuent trauaillez de mal caduc, & au contraire les epileptiques sont rendus melancholiques. Et cela aduient selon que la maladie assaut l'vne ou l'autre partie: Car si le mal s'adonne au corps, l'epilepsie est engendree: Si à la pensee, la melancholie, voylà l'opinion de Galen, à laquelle si vous ioignez ce qu'il à tant de fois dit en ses liures des demonstrations anatomiques, & des oppinions d'Hippoc. & de Platon, que toute la force de l'esprit animal à son siege *vparxin*, en la pro-



pre substance du cerneau. Vous jugerez facilement qu'il ne se faut arrester aux opinions contraires, par lesquelles il se montre vouloir, que l'esprit animal soit formé dans la tissure retiforme, veu que de ce lieu il ne pourroit estre porté dans la substance du cerneau, & encor moins dans les poreux conduits par lesquels les esprits vitaux coulent dans les nerfs obliques: & à ce moyen l'homme ne pourroit estre rendu de melancholique, epileptique, & au contraire d'epileptique, melancholique. Aussi outre ce que cela repugneroit aux sentences cy dessus alleguez, ce seroit contreenir aux œuvres de nature, & deñe formation desdits ventricules. Il est donc trop meilleur de tenir, qu'ainsi cōme le sang fulci de son esprit naturel est engendré par & dedans la propre chair *paregchyma* du foye: & le sang avec l'esprit vital, dans la substance du cœur, qui de là sont portez par les veines & arteres destinez à ceste office. Que aussi l'esprit animal est formé & engendré, non dans la tissure retiforme, ou autrement dans les ventricules du cerneau, pour de la retourner comme à cloche-pied, & changeant de place par des lieux innaccessibles, recourir dans le cerneau, & de la subir l'interieure capacité des nerfs. Mais bien plustost qu'il est fait engendré dans la propre substance d'iceluy, comme dans la vraye boutique & fontaine desdits esprits, dont aussi ils

Siege de  
l'esprit ani-  
mal.

Belle simi-  
litude.

Boutique  
de l'esprit  
animal.



sont fort facilement transmis & enuoyez par tout le corps, à la faueur & conduite des nerfs qui sont à ce destinez : Lesquels nature ne s'est contentee de tirer du cerueau: mais encore outre ce elles les à voulu former de la propre substance d'iceluy, à fin que lesdits esprits animaux y facilement gardez, comme en substance pareille & semblable à celle dont ils ont esté engédrez. Et que les excrements tels qu'ils peuvent estre aux ventricules, sont vuides par l'entonnoier, qui est en la partie basse d'iceux.

*Conclusion.*

Lesquels ne sont aucunement considerables, pour ce qui touche la cause du vertige, melancholie, & epilepsie, comme estans totalement hors du lieu auquel ils pourroyent les induire.

*Epilepsie.*

Non plus que l'vrine qui est dans les vreteres, ne peut recourir dans la substāce des reins pour les offencer, s'il ne suruient quelque grande & violente cause contre nature. Quand cest humeur qui est ainsi poussé & chassé de la propre substance du cerueau est imbué de quelque corruption, dont il soit rendu plus poignant & maling : Lors qu'il vient à toucher le sensible commencement des nerfs, s'insinuant dans leurs petits orifices, il excite la maladie comiteale dite haut-mal *epilepsia*. Ce qui donne subiet à tous les nerfs de s'employer à leur pouuoit, pour chasser & pousser hors ce vitieux humeur imbué d'une si mauuaise & pernitieuse qualité. iusques à ce qu'estans par les ventricules coulé dans l'entonnoier, il soit ietté par le nez ou par la bouche, dont l'euidence donne



*Variété  
du mal ca-  
dar.*

certain indice. Cette pernitieuse maladie est quelquefois plus legiere ou violente, selon la qualité & malice del' humeur, qui estant en petite quantité & moins pernitieux, il donne des acces plus tolerables & faciles à supporter, lesquels n'excedent gueres les vertiges, auxquels aussi mal s'adoucissant est finalement conuerti: Et au contraire quand cest humeur est plus copieux & maling, il rend les acces plus cruels & violents. Quand il aduient que ce paluant & pesant humeur catarrheus, est en sa restagnation tellement agité, qu'induit d'une plus violente perturbation, il soit ietté non seulement iusques aux orifices des nerfs, mais passant outre il viene à s'insinuer dans les petits & angustes meats d'iceux: lors les coutumaces, longues & difficiles maladies sont engendrez. Ce qui aduient quelquesfois aux prominences millaires, qui comme nerfs fauorisent le sens de l'odorat, lors la perception des odeurs est fort diminuee, voyre perduë pour vn temps: iusques à ce que cette quantité d'humeur qui est ainsi descenduë, ayt esté digeree & dissipee à l'ayde de nature fauorisee de remedes conuenables. Si les nerfs optiques sont imbus & farsis de cette vilaine laburre, l'homme en est priué du digne sens de la veuë & est telle maladie appelée *gutta serena*, ou pour le moins la veuë est fort diminuë, quand il aduient que tel humeur y est descendu en moindre quantité. Ce Galen exprime fort bien au l. 4. des parties malades, disant: Que quand l'obscurité de veue ou cecite

*Maladies  
qui surviē  
par l'im-  
pulsion de  
l'humeur  
dans les  
nerfs.*

*Perte de  
l'odorat.*

*De veue.*

*Sentence  
de Galen.*



*Fauce ap-  
parence de  
diuerses  
couleurs.*

*Apparen-  
ce de nua-  
ges.*

*Suffusion.*

*Du vice de  
l'estomach.*

suruient, & qu'il n'apparoist chose aucune en l'exterieur, à quoy la cause du mal puisse estre referee, il la faut repeter de l'interieur des nerfs optiques. S'il aduient qu'un tel humeur vitieus soit d'une tant tenue & subtile substance, qu'il puisse paruenir iusques à l'humeur cristalin, pour l'imbuere de quelque vitieuse qualité, dont il soit alteré. Lors il est rendu iaunatre, obscur, grisate, ou de quelque autre couleur, de laquelle les corps paroîtront colorez & tains, que regardera celuy qui sera surpris d'une telle indisposition. Voyre mesmes il luy semblera quelquesfois à voir qu'il regardera au trauers des nuages. Si tel humeur n'est imbué d'aucune couleur, & que la tenuité de sa substance soit telle qu'il puisse couler & paruenir iusques à la tunique vnue, ou seulement iusques à celle qui est dite *amphiblastroide*, pour la semblance quelle a avec un rets, ou s'epessissant, & condensant en corps, qui soit opposé au rayon de la veue, lors est faite la suffusion *ypochysis*. Cette maladie à la verité ne se fait tousiours promptement, ains à mesure que ce vitieux excrement y suruient. Qui est souuent causé par le vice de l'estomach & des autres visceres, qui venant à recourir & s'engendrer par interualles de temps, à mesure que le vitieux aliment affluë à ces parties destinees au sens de la veue, à cause du vice, intemperie & sordicie contractez dès la premiere cuisson, dont correction & detection suffisante n'auroit esté faicte au foye, boutique du sang & fou-



yer auquel se celebre la seconde cuisson,  
 infecte par apres les autres parties du corps,  
 & signamment cette partie destinee à la  
 veue, qui comme plus exacte que les au-  
 tres, manifeste plus tost son deffaut, lors  
 quelle recoit ce vitieux aliment dont sont  
 promus les excrements qui causent & in-  
 duisent cette maladie : De laquelle toute-  
 fois la persuerance des acces n'est grande *Legiere suffusion.*  
 au commencement, car pour estre cest hu-  
 meur vitieux en petite quantité, & la fa-  
 culté de la partie robuste, il est facilement  
 dissipé & vuidé. Mais quand par succes de  
 temps il se trouue augmenté & la force de  
 la partie debilitée, lors contractant vne ha-  
 bitude il rend la suffusion constante & ar-  
 restee. De sorte qu'apres auoir eu le pa-  
 tient apparence de mouches, nuages, & quel-  
 ques autres petits corps qu'il luy semble voir, *Apparence de mouches & nuages.*  
 ores qu'il ny ayt rien obiecté deuant les  
 yeux, il encourt finalement vne obscurité  
 totale & perte de veue habitudinaire. Par *Diminution des autres sens.*  
 vn mesme moyen s'il aduient que cest hu-  
 meur soit espandu sur quelques autres nerfs  
 particuliers de ceux qui sont destinez à l'v-  
 sage des sens ; Comme dans la troisieme  
 & quatrieme paire, le goust est diminué,  
 ou aboly. Si sur la cinquieme, l'ouye est of-  
 fencee en tout ou partie, selon la quantité de  
 l'humeur qui y sera coulee. Si finalement sur la  
 sixieme coniugation, l'appetist sera diminué, ou  
 la voix empeschee, ainsi des autres. Et ce sans



Pourquoy  
le flux de  
ventre est  
loné.

Peu d'ex-  
crement  
offence  
beaucoup.

Apople-  
xie.

que le malade sente aucune douleur, où qu'il y  
ayt apparence quelconque de la cause en l'ex-  
terieur. De toutes lesquels maladies la guarison  
ne peut estre esperée, que moyennant la vuide  
& excretion de cette excrementieuse super-  
fluité. C'est pourquoy Hippoc. à fort estimé le  
flux de ventre aux ballucies, surdité, inappe-  
tence, & autres telles infirmités, preuoient  
qu'à ce moyen ceux qui estoient saisis de ces  
maladies receuoient guarison. Non qu'il soit  
besoin de grande excretion pour si petite &  
momentance quantité d'humeur qui pourroit  
estre entrée dans les nerfs : Mais d'autant que  
nature n'entreprend gueres vne euacuation  
particuliere, que la generale n'ayt precedé, &  
souuent en purgeant le general, elle descharge  
le particulier, dont la parfaite santé ensuit. Ain-  
si qu'il aduient qu'en ces nerfs mols particulai-  
rement destinez à l'usage des sens quelque pe-  
tite quantité d'humeur se peut insinuer, com-  
me à la verité il faut fort peu de cest humeur  
excrementieux pour perturber les belles actiōs  
de ces parties destinés aux sens, par ce que les  
meats & pores par lesquels l'esprit animal y est  
porté sont fort estroits voyre imperceptibles  
en tous, fors & reserué aux nerfs optiques.  
Aussi quand cette viciueuse saburree est telle-  
ment augmentée & le paluant humeur catar-  
rheus tant peu vuide, qu'il s'en trouue quanti-  
té suffisante pour occuper le principe de tous  
les nerfs, tant mols que durs, lors se fait l'apo-  
plexie, qui est vne maladie si grande que tout  
moment



mouvement & sentiment cesse quasi comme en  
 vn instant, à raison du prompt touchement &  
 subite descente de cest humeur dans tous les  
 nerfs en general, dont aussi cette maladie est *Paralyse*  
 dite paralyse generale, en laquelle le peril est *generale,*  
 fort grand, de laquelle parlant Hyppoc. Il dit  
 fort bien qu'il est impossible de guarir vne for-  
 te apoplexie, & bien difficile de resoudre & *Difficulté*  
 dissiper celle qui est legiere. De laquelle si vne *de cette*  
 bonne & forte nature peut secour le ioug. Ce *maladie.*  
 qui aduient lors que la quantité de l'humeur  
 restagnant n'est si grande que cette sage gou-  
 uernante n'ayt moyen de descharger la moytié  
 du cerueau sur l'autre: Peut bien l'homme re-  
 couurer vne partie de ses sens & mouuements,  
 non le tout, d'autant que la partie qui est op- *Paraple-*  
 primee de cette surcharge en demeure telle- *gie.*  
 ment aggracee, que la moytié du corps qui re-  
 ceuoit sentiment & mouuement, par la distri-  
 bution de l'esprit animal prouenant de cette  
 part, qui la rendoit idoine à faire & rendre ses  
 belles actions, en demeure du tout prinnee, en-  
 courant cette maladie dite paraplegie *paraplu-*  
*gia*, qui ne differe que de nom en consequence  
 de ladite apoplexie de la paralyse *paralysis*, qui *Paralyse*  
 est aussi perte du sentimēt & mouuement de la  
 moytié du corps en general, qui suruiuent quand  
 les nerfs depēdants de la moytié du cerueau, sont  
 imbuez de ce stagnant humeur, sans que l'apo- *Etymolo-*  
 plexie ayt precedé. Cette diction *apoplexia*, qui *gie d'apo-*  
 est vne vraye stupeur & assopissement du corps *plexie.*  
 & de la pensee peut estre cōmodement repetee

S



cause de  
cōg. sion.

de *apoplusso* ou *apopletto* qui vaut autant cōme *repercussio* ou *retorqueo*. Car quand il aduient que le chaud esprit vital ne monte assez copieusement au cerueau pour échauffer les parties interieures, & à ce moyē fauoriser la descēte des excremens de tout ce pesant viscere, & signāment de ceux qui sont ordinairement vuidez par le repli emulgent. Ce qui est grandement fauorisé par le frequent mouuement de diastole & desystole, continuellement induit par la copieuse aluion du prompt esprit de vie, apres que tel amas à esté causé par les trop frequentes crapules, vsage d'aliments de bon suc, & copieuse nourriture, en grande oyssiueté & long repos, sans beaucoup d'agitation, tant de corps que d'esprit, dont les humeurs sont rendus plus copieux & abondants, pesans & visqueux, & par consequent plus difficiles à purger & modifier de leur saburre excrementieuse pituiteuse & visqueuse. Lors ce qui eust deu estre vidé rāt par ledit repli emulgent qu'autres parties à ce destinez est repercuté & reietté sur le cerueau, qui estāt nourri d'un sang plus gros visqueux & excrementieux que de coustume, est bien plus facilement aggraué d'excrementieuse saburre, dont estant promu le catarrhe restagnant, il ne faut qu'une legiere cause exterieure & procatartique, pour induire & exciter l'opoplexie. Ce que

Sentence  
de Fernel. voulant demonstrier le docte Fernel, en son l. 2. de *abditis rerum causis*, apres auoir designé le bel effet des arteres carotides: Il dit fort à propos, *His ego rationibus consentaneum putari, iis arteriis obstructis & compressis, apoplexiā gigni. Quod tunc cere-*



brum nihil spiritus à corde per subiectas arterias reci-  
piat, sitq; necesse illius motum sensumque perire. Quidā  
hoc opinor animaduertens recte dixit, fieri apoplexiā in-  
terceptis viis quæ sunt cerebro cordique communes. Ce  
qu'ayant curieusement remarqué Dulaurens *Dulaurens*  
In suo opere anatomico, l. 3. Il dit fort biē à ce sujet.  
Carotis l'vthargich cai apoplectich, sic dicta quod caron  
Et apoplexiam exciter si interceptiatur denegato aditu vi-  
tali spiritui, qui animali materiam subministrat. Voy-  
la cōbien ce chaud esprit vital se trouue neces-  
saire en ce pesant & humide viscere. Mais quād  
il aduient que cest humeur superflu se trouue *Paralyse*  
auoir subila capacité de quelques nerfs en si ere, *particul-*  
petite quantité que la benigne nature deschar-  
geant, non la moytié du corps seulement, mais  
presque tout, de telle sorte qu'il ne reste qu'une  
seule particule qui ayt perdu le mouuement &  
sentiment, cela obtient le nom de paralyse par-  
ticuliere. Aduenant aussi que cette portiō d'hu-  
meur qui se fait ainsi voye dans les nerfs, soit in- *Convulsio*  
fectee de quelque acrimonie & maligne quali-  
té, lors se fait la cōuulsio *spasmos*. Quand il échec  
qu'un tel excrement non corrompu ny fort abon-  
dant, mais ressentant plus ost la nature d'une pi-  
tuite douce & aucunemēt visqueuse entre en si *Incubo*  
petite quantité dās ces petits orifices des nerfs,  
qu'il n'empesche totalement le passage de l'es-  
prit animal, luy dōnant seulement quelque in-  
hibitiō & detentiō, cōmme il aduient quelque-  
fois aux pituiteus, quād ils se sent trop libérale-  
mēt inuitez à l'usage du bon vin & viandes de  
suc & aliment louable, lors se fait l'incube

Sij



ephalins, auquel l'homme sent vne grande oppression en son corps & vne nocturne suffocation, qui luy empesche bonne partie de la respiration & luy interrompt la voix, & ce sans luy oster les sens, qui ne sont seulement que rendus plus hebetez, & la pensee stupide. Durant lequel temps l'homme dormant estime qu'il est pressé de quelqu'un qui l'induit au coit ou bien qui luy charge & aggrave fort quelque partie de son corps, qui estant touché avec la main s'enfuit. Mais tout cela est guarí, resolu & comme conuerti en fumee quand l'homme vient à s'esveiller, à l'ayde & faueur de la chaleur naturelle, qui lors est rendue plus vigoureuse. Quant à l'humeur excrementeux qui est ia descendu dans les ventricules dudit cerueau, il ne peut offencer, sinon en ce que venant à couler & descendre par le pore & meat destiné au port & coulement de l'esprit vital dans la moüelle de l'espine du dos. Car par vne telle defluxion les nerfs coulans par cette partie, desinuez de la chaude fométation de cest esprit de vie, & qui plus est refroidis dauantage que de coustume par la froidore de cet humide corps, sont rédus de trop plus lents, appesantis & stupides, encourans cette indisposition qui est dite *stupor* ou *torpor*. Et quand il eschet que telle saburre y descend en si grande quantité qu'elle priue ce chaud esprit de s'espandre & descendre iusques aux parties plus basses, il aduient quelquefois que tout ce qui est situé au dessous de la ceinture ne demeure seulement *st-*

*Stupor.*

*Perte de  
mouuemēt  
des parties  
inferieures*

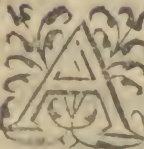


pide & en lormy : mais encor qui pire est soit  
desnué de sentiment & mouuement, pour ne  
pouuoir la faculté animale iouyr de sa libre  
fonction, estant destituee de cette benigne  
chaleur vitale, dont elle estoit fauorisee par ce  
lieu là: outre & par dedus celle qui est commu-  
niquee de toutes parts à l'aide des arteres. Voi-  
là les maladies qui prouiennent de ce catarrhe  
restagnant & paluant dans le cerueau & ses  
parties. Qui peut induire ceux là qui blasment  
l'œuvre de nature en la deiection de l'excre-  
menteuse pituite, qui se doit iournellement  
faire, tant par le nez que par la bouche, à con-  
siderer combien ils sont esloignez de prudence  
& raison : Veu que par ce moyen le cerueau  
est deliuré de fort grand nombre de maladies  
tres-difficiles. Soit que tel humeur sorte iour-  
nellement selon l'ordre desiré par nature : Soit  
que par interualles le catharre coulant sur-  
uiene.

*Blasme des  
ignorans.*

*Maladies qui suruiennent à cause du catarrhe pectoral,  
coulant dans le ventre moyen.*

CHAP. XXIX.

 **A**PRES auoir briement designé les  
longues & facheuses maladies qui sur-  
uiennent au ventre superieur, par l'op-  
pression du catarrhe paluant ou re-  
stagnant, faute de conuenable vuide d'iceluy,  
& deschargé de cette digne partie. Il est main-

S iij



L'humeur  
descent or-  
dinaire-  
ment sur-  
les colatoi-  
res.

Corysa est  
nom d'hu-  
meur &  
de mala-  
die.

Pourquoy  
est icy trai-  
té de ma-  
ladies de  
la bouche.

tenant saison de parcourir aussi succinctement les maladies qui suruiennent au ventre moyen, par la descente du catarrhe coulant, soit critiquement ou symptomatiquement, quand pour n'auoir esté cette vicieuse saburre ietée hors par le nez & par la bouche, elle affecte l'intérieur des parties pectorales, ou elle surcharge & contriste les instruments destinez à la respiration, dont il à obtenu le nom de pectoral ou du ventre moyen. Il est tant frequent & ordinaire de voir les defluxions catarrheuses tomber sur les colatoires, qui sont en tout temps destinez à la respiration, quand principalement il aduiant que par le dormir la bouche demeure close & bien fermée : à raison que cette partie est destinee à l'excretion du catarrhe tant interieur qu'exterieur, que pour la frequency d'iceluy Galen n'a fait difficulté, de le nommer du non mesme de l'humeur qui en est veu couler & descendre, qui est corysa *corvza*, comme il appert par la lecture de son l. 2. de la cause des symptomes. Ce qui luy est bien deu à la verité, d'autant que ce n'est seulement le catarrhe morbifique, qui affectant la voye sur les parties vitales ou naturelles, quise vendique passage par là. Mais il est necessaire aussi que tout excrement catarrheux, ou autrement tout catarrhe coulant, fort peu excepté, descende par ce lieu là, quoy mesmes qu'il doive estre salutaire, auant que d'estre ietté par le nez ou par la bouche : Pourquoy cette indisposition sera reputée cōme vn syptome commun, dont nous



traitōs ici aussi bien cōme des autres qui sōt induisentour la bouche, à cause de l'usage frequēt que ces parties ont avec celles qui sont destines à la respiration. Quand il aduient que cest humeur ainsi coulant par les colatoires est imbuē de quelque acrimonie, il induit erosiō en la descente sur le haut desdites colatoires, tirant vers le conduit des narines, dont se fait vn vlcere de tres difficile guarison dit, *ozaina*, qui excite vne grande puanteur d'halaine : non que ceux qui portent ledit vlcere, soyent trop incommodez du vitieux odeur qui en prouient pour l'acoustumāce qu'ils en ont : mais bien ceux qui conuersent & frequentēt avec eux, qui les sentent vessir du nez, & principalement quand la bouche fermée ils mettent hors leur expiration. Si tel vlcere aproche prez de l'os ethmoide, l'excrement feculent en est rendu par les narines, sinon & au cas qu'il incline d'auantage vers le bas des colatoires, il descend par dans bouche. Quand tel vlcere est negligé, il y suruiuent vne chair molasse & fongeuse *hypersarcosis*, qui venant à croitre & augmenter, est veue quelquefois pendante par les conduis des narines, quelquefois aussi eu esgard à sa situatiō elle s'incline sur la luette, ce qui est appellé *polypus*, à raison de la multiplicité des pieds, & membranes qu'il paroist auoir : Quelquefois aussi cest humeur induisant seulement quelque vellicatiō aux rameaux des nerfs descendans de la sixième paire des mols, contraint d'esternuer,

*Ozene.*

*Polype.*

*Stenutatio.*



*Vnea.*

Souuent aussi ouurant & aiguillonnant les petits rameaux des veines qui sont aux narines, cause vn flux de sang, qui ordinairement precede l'ozaine : aduenant aussi que cest humeur s'imbibant dans le gargareon, ou luette, elle deuiant enflée & est rendue semblable à vn grain de raisin dont elle est dite *vnea staphyla*. Ce qui empesche beaucoup, car il semble tousiours à voir qu'on ayt vn morceau demeuré en la gorge, lequel on desire aualer ou cracher, ce qui ne se peut faire. Et ne se perdant l'acrimonie contractee en cest humeur, pour estre descendu par dans lesdites colatoires, quand il trouue vne bouche tendre & disposée à facile passion : Il excite des vlceres de bouche, dites *aphtai*. Ou bien s'insinuant dans les glandules qui sont aux deux costez du gargareon, l'homme encourt le

*Vlceres de bouche.**Bossac.*

bossac dit oypeaux, *stomatos antiadas* : ausquelles mesmes suruiennent des inflammations, qui ayans iecté quelque humeur purulent, laissent des vlceres facheux en cette partie. Entrant aussi tel humeur superflu dans l'orifice de l'aspre artere, & imbuant l'*arinoide*, qui est vne partie formée cōme le bout de haut d'vn vaisseau à huyle, destiné au passage de l'air, il induit la rancitude, qui est quelquefois si grande, pour estre cette partie trop humectee, qu'à peine peut on entēdre vne persōne parler. Si cest humeur passant outre tōbe dās les poulmōs, lors est excitee la toux *hix*, qui aduient lors que nature s'esuertue d'eleuer & chasser ce qui entre dās les poulmons, pour euitier leur moleste, & ce à la faueur

*Vlceres des amigdales.**Rancitudo.**Toux.*

mesmes suruiennent des inflammations, qui ayans iecté quelque humeur purulent, laissent des vlceres facheux en cette partie. Entrant aussi tel humeur superflu dans l'orifice de l'aspre artere, & imbuant l'*arinoide*, qui est vne partie formée cōme le bout de haut d'vn vaisseau à huyle, destiné au passage de l'air, il induit la rancitudo, qui est quelquefois si grande, pour estre cette partie trop humectee, qu'à peine peut on entēdre vne persōne parler. Si cest humeur passant outre tōbe dās les poulmōs, lors est excitee la toux *hix*, qui aduient lors que nature s'esuertue d'eleuer & chasser ce qui entre dās les poulmons, pour euitier leur moleste, & ce à la faueur



de l'air qui pousse & esleue ledit humeur. Le  
 pareil dequoy aduient quand en beuant il  
 coule quelque liqueur dans le larinx. Or ce qui  
 est vne fois descendu & pleinement coulé dans  
 ces parties destinees à l'exception de l'air est  
 fort difficile à vider. Car s'il est fort tenu & *Difficulté*  
 coulant goutte apres goutte, par les parois de *de cracher*  
 la trachee artere, il ne se rend morigere à l'ex- *ce qui est*  
 piration, à raison que quand cest air le vient *descendu*  
 à attaquer dont est induite la toux apres qu'il *dans le*  
 s'est vn peu laissé soufleuer, venant à recouler *poulmon.*  
 bas promptement, il ne laisse de suivre sa piste.  
 Et ce qui est plus espais & lent, adhere dauan-  
 tage contre les parois dont il est plus difficile-  
 ment tiré, & à nature grande peine d'en faire  
 la detection. Pourquoy elle empesche curieu-  
 sement, à son pouuoir que telle defluxion ne se  
 face. S'il aduient que cest humeur descendant *Petite*  
 soit en petite quantité la toux est petite & ne *toux.*  
 tourmente grandement, mais si la quantité  
 en est grande que bonne partie des bronchies  
 en soit occupee, la respiration est fort diffici- *Toux vio-*  
 le, la toux grande, & souuent accompagnée *lente.*  
 d'vn sifflement & sterteur. Quand il aduient  
 que l'humeur lent & visqueux n'occupe seule-  
 ment les parties superieures des conduis desti-  
 nez à l'exception de l'air, mais qu'il paruiene  
 iusques aux plus petites & plus angustes fibres  
 d'iceux : fauorisé qu'il est tant de sa pesanteur,  
 que de la frequente agitation du poulmon : de *Asthme.*  
 tant plus qu'il y demeure, plus il s'endurcit.  
 Puis augmenté qu'il est en quantité, par vne



troisième, quatrième, ou autre nombre de defluxions suruenantes les vnes apres les autres, la respiration est lors rendue tant difficile que le mal en est appellé, *asthme*, *asthma*. Lequel venant à s'augmenter par nouuelle defluxion qui tousiours accroist la repletion, cette respiration est réduite tellement empeschée qu'elle est apelée *Dispnee*. *dyspnoia*. Iusques la mesme quelquefois qu'un homme ne peut respirer sans auoir le corps droit, dont est engendree la maladie dite respiration droite *orthopnoia*. Et si le mal passe outre en augmentation, de telle sorte qu'il reste encor moindre place à l'exception de l'air, l'homme respire lors comme en soupirant, ce qui est dit *suspiriosa orthopnea*, en laquelle le malade est facilement suffoqué, ainsi est fait le catarrhe suffocatif *catarrhos pnigodns* qui est prochain voisin de la mort. A mesure que ces petits filaments & estroites bronchies des poulmons se remplissent & farcissent de ces defluxions, la matiere desquelles est au commencement fort tenue subtile & permeable, l'artere veneuse qui fait tousiours costé à toutes ces fibreuses ramifications bronchiales, pour en la dilatation que fait le thorax receuoir & admettre l'air tiré du dehors, à fin de le porter au cœur, tant pour temperer son ardeur que pour fournir & suggerer ce qui est idoine & conuenable à la generation de l'esprit vital, ne trouuant si grande quantité d'air, comme besoin est, & d'ailleurs sentant cest humeur subtil prompt & fluide : elle l'attire &



porte à ce chaud viscere, dont il est rafreschi  
 à la verité. Comme aussi l'a tenu Aristote, *Opinion*  
 qui a estimé, que le cerueau n'auoit esté créé a d'Aristo-  
 tre. autre suiet que pour fournir matiere conuen-  
 ble à rafreschir & temperer l'ardeur du cœur.  
 Mais en tel rafreschissement ce chaud viscere *Battement*  
 quoy que rafreschi ne se sent conforté & ro- *de cœur.*  
 boré, l'esprit vital n'en est rendu si bon ny  
 parfait qu'auparauant, dont est induit vn ba-  
 tement de cœur fort grand, & quelquefois *Hydropisie*  
 vne espece d'hydropisie qu'Hippoc. à repetee *pectorales,*  
 du thorax. Ou pour le moins la chaleur natu- *Cacexie.*  
 relle en est rendue moindre, & souuent accō-  
 paignee de vitieuses, ternes, & verdustres cou-  
 leurs: qui sont qualifiez aux hommes cachexie,  
 & aux filles palles couleurs. Et en outre se *Palles*  
 sentant le cœur incommodé de cette partie *couleurs,*  
 excrementeuse, il la chasse hors de soy dans *Eau du*  
 le pericarde, ou souuent elle est trouuee re- *pericarde.*  
 stagnante, beaucoup plus abondante en ceux  
 qui ont encouru habitude cacexique, prone-  
 nant de cette cause, qu'aux autres qui sont  
 decedez d'autres maladies. Quand il aduient *Tabitude.*  
 que cest humeur excrementeux descendant de  
 la teste, est sanguineux, qui viene à descen-  
 dre & couler impetueusement dans la tra-  
 chee artere par laquelle l'air est porté dans les  
 poulmons, il excite aussi la toux avec difficile  
 respiration, & ce avec soif, fièvre & inflam-  
 mation & macilence, dont le malade est  
 petit à petit consommé, voire sans expui-  
 tion de sang. Et bien qu'il en iette quelque



*Crachast  
purulent.*

*Tabitude.*

*Cole mor-  
elle.*

peu, ou qu'il n'en iette pas, l'expuition est ce nonobstant renduë purulente, laquelle estant ietee dans l'eau, va au fond, & mise sur les charbons alumez, elle sent mauuais: qui sont indices trescertains d'un vlcere purulent engendré aux poulmons. Dont procede l'extenuation de tout le corps, *tabes*, *phthisis*, signe tres-certain de la mort que le pauvre patient nourrit dans son sein. Et combien que ce catarrhe pectoral se monstre fort pernlicieux en l'induction de toutes les maladies susdites, si est il qu'il exerce sa felonnie beaucoup plus rigoureusement, quand il vient à former la cole de la mort: soit que de son premier mouuement il l'ait prouué: soit que prestant la main à autres maladies, il s'associe avec elles au dernier periode de la vie. Voila les incommoditez que ce catarrhe morbifique induit quand il enuahit les parties interieures du ventre moyen.

*Quelles maladies promienent du catarrhe visceral.*

## C H A P. XXX.

**N**L n'y en à point qui ayent reuolué en doute, Sçauoir si les excrements descendans du cerueau dans les parties encloses en la poitrine excitoient les maladies dont cy deuant est faite mention: à raison qu'ils n'en ont peu assigner autre cause suffisante. Mais pour



ce qui concerne les maladies qui surviennent  
aux viscères naturels, il y en a qui ont fait scru-  
pule de croire que toutes celles qui cy apres  
seront designez soient à referer à pareille cau-  
se. D'autant qu'il se trouue quelques autres  
causes particulieres qui peuvent à ce concu-  
rer. Mais quand on aura deüement consideré  
l'habitude & configuration du corps humain,  
on iugera facilement que les parties naturelles  
sont plus susceptibles de ceste humeur excre-  
menteux, que les vitales: & par consequent que  
les maladies qui y surviennent doiuent estre  
plustost referees à ce catharre visceral, que les  
autres au pectoral. Car la descente qui se  
fait dans les poulmons est empesché par l'e-  
piglotte, qui comme vn obstacle & vtile cou-  
uercle ferme le passage au catharre coulant. Et  
quand bien nature seroit en ce surprise que  
l'humeur vint à couler quand l'epiglotte est  
soufleué pour la respiration, la force & impe-  
tuosité de l'air empesche la descente qui vient  
à repousser par la toux ce qui seroit coulé dans  
l'aspre artere, aussi bien comme ce qui y pour-  
roit couler du boire & du manger, s'efforcans  
nature en tant qu'il luy est possible de garder  
& deffendre ce digne temple de vie. Ce qui ne  
se trouue pour les parties naturelles: Car tou-  
iours lavoye y est ouuerte par l'esophage, & qui  
plus est l'estomach qui attire indifferemment  
ce qu'il sent en la bouche prest de couler, prin-  
cipalement quand il a quelque indigence pro-  
uenant de l'inanitiõ du ventricule, ne manque

Solution.

Les poul-  
mon sont  
plus libres  
de catar-  
rhes que  
l'estomach.Cause pour  
quoy le  
catarrhe  
visceral se  
fait aise-  
ment.



*Aide de  
l'excremēt  
du cer-  
ueau.*

*Pourquoy  
l'homme  
aual sans  
masher.*

d'attraction pour attirer ce qui se presente en la partie inferieure des colatoires : encor principalement quand c'est vne chose qui luy est familinere. Or est cest excrement prouenant de la teste, que nature mesme a voulu employer de telle sorte, que de sa plus tenue & subtile portion passant au trauers du poreux palais, & coulant entour les dents, l'appetit est induit, & la mastication fauorisee, voire mesme l'aualement ou deglution aidee, coopérant la partie de cest humeur excrementueux qui receu à cette fin par les amigdales donne grande faueur à cette action. Occasion pourquoy on voit en ceux qui ont esté travaillez de fieures si longues & violentes, qu'elles ont consommé cette excrementueuse humidité prouenant du cerueau tant desgoustez à ce sujet, qu'ils ne peuuent mascher qu'à peine, & aualer qu'avec grande difficulté. Et à l'opposite que quand cest humeur salinal est copieux en la bouche & amigdales, la force attractive de l'estomach est si grande, que si on voit la viande preparee dont on ne peut auoir prompte iouissance, on est cōtraint d'aualer cette salive, tant l'homme est stimulé en la faculté attractrice de ladite partie qui l'induit à ce faire. Puis dōc que ce premier viscere naturel est tant desireux d'une partie de cest excrement, pour estre le vehicule & chariot de l'aliment qui luy est delectable & plaisant, il faut croire qu'il n'est paresseux d'attirer le tout quand il sent disette & indigence d'alimēt. Et ce principalemēt la nuit,



quand les facultez naturelles, se rendent plus fortes & robustes, & qui plus est, cōme la faculté excretrice du cerueau est rendue plus forte, quand l'hōme dort, aussi la vertu attractive de l'estomach se sentant fauorisee, attire bien plus auidement ce qui luy est obiecté. La coniecture de ce peut estre prise de ce qui aduiant en l'homme estant esueillé mesmement, qui sentāt ces humeurs catarrheux au bas des colatoires pres la luette, il recongnoist qu'ils sont auidement tirez & ravis par l'estomach agissant par ses fibres doits, quoy qu'il face quelquefois son effort de les ietter & cracher. Puis donc que la voye est tousiours ouuerte, par laquelle cet excrement peut couler de la teste dās le ventricule, sans qu'il y ait aucun obstacle qui l'empesche, & outre ce qu'il est poussé & chassé par le cerueau, & attiré par l'estomach, il faut croire qu'il y coule bien plus librement & copieusement que dans les poulmons, & par consequēt qu'il y induit beaucoup plus de maladies. Non que de là ie vueilles inferer que toutes les infirmittez qui suruiennent aux viscères naturels pro-  
*Argumēt*  
*Conclusion*  
*Conces-  
sion.*  
nient de cette cause là, seule, & qu'elles ne puissent recongnoistre quelques autres causes soit absolues ou coadiuuantes. Mais ie veux bien maintenir que la plus grande partie en despendēt, dont ie traiteray aussi pour le present, en tant qu'elles en peuuent prouenir & non autrement. Quand cest humeur donc qui descend par la gueule ou esophage dans la capacité du ventricule, est froid & humide accompagné d'une legiere acidité, quel est eeluy



Boulimie.

Faim canine.

Inappetence.

Bradypepsia.

Inflation

Corruption d'aliment.

qui suruenant à la bouche excite l'appetit & aide la deglution. Lors la faim ou appetit desreiglé suruiuent plus ou moins grand, selon l'acidité, qui est aucunesfois si violente qu'elle est nommee faim bouine *boylimos*, ainsi dite à raison que l'homme desire tousiours exercer ses machoueres comme le bœuf, qui ne laisse aucun temps vuide de manger, ou pour le moins de ruminer. Si ce frequent manger est accompagné d'une grande auidité, à laquelle suruiene le vomissement, cette maladie est dite faim canine *cyrodes orexis*. En laquelle, quoy que l'homme ait tant pris d'aliment qu'il soit contraint de le reietter par vomissement, ce nonobstant l'appetit de manger ne laisse de continuer & perseverer. Si cest humeur coulant par voye de catarrhe est doux, lors qu'il vient à abreuer & imbuer les tuniques du ventricule, l'appetit se perd, & est fait l'innappetence *anorexia & apofisia*. Et aduenant lors qu'il prene quelque aliment, il demeure crud, & la cuisson en est rendue fort tardive, dont le mal est dit, *bradypepsia*, à quoy suruient l'inflation & rugissement prouenans des vents enclos dans le ventricule, prouenans à raison de la debilité de cette partie, & contumace froidure de l'humeur qui y est enfermé, qui au lieu d'endurer la cuisson ne fait que flatuer. Ce qui est souuent cause de la corruption de l'aliment qui lors est pris, parce qu'estant meslé parmy cette contumace bleue, il est plustost corrompu que digeré. Si les ventositez ainsi assemblez dans le ventriculo



ventricule peueut estre iettez par la bouche,  
ils causent les rots *mélus* : Mais si la faculté ex-  
cietice est tant debille qu'elle ne les puisse iet-  
ter hors, ils estendent le ventricule beaucoup  
plus que besoin n'est, dont sont promues gran-  
des & atroces douleurs, desquelles la violen- *Deuxièm.*  
ce est si grande que l'homme en tombe quel- *de stomache*  
quefois en syncope, qui est dite stomachique.  
Ce qui aduient principalement quand outre la *Syncope*  
distention du ventricule, l'humeur corrompu *stomachi-*  
qui est dedans à imbué cette ventosité de quel- *que.*  
que maligne qualité. Ce qui donne encor ou- *Nausées.*  
tre ce, des nausées ou enuie de vomir, voyre  
mesmes quelquefois des vomissements qui sou- *Vomisse-*  
lagent beaucoup ceux qui sont ainsi affligez. Et *ments.*  
si cest humeur est tellement fiché & impacté  
dans les tuniques du ventricule, qu'il n'en puis-  
se estre tiré hors par le vomissement, il s'y faiét  
des vaines cōtractions, qui equipolans les con- *Hocquet.*  
uulsions, excitent le hoquet, dit *singulus lugmos.*  
Quand il aduient que nature s'esuertue si dex-  
tremement à l'exciétion de cette vitieuse labor-  
re, qu'elle la fait finalement couler avec ses  
ventositez dans les intestins par le pylore ou *Coliques.*  
portier du ventricule, lors ces canaux sont vio-  
lentes d'extenrions & tortions fort doulou-  
reuses, dites coliques passions, de l'intestin co-  
lon, qui ordinairement se trouue rempli de dits  
vents, dans lequel ils font aussi de merueilleux  
tintamarres, sons, bruits & raisonnances. Si *Resonnan-*  
lors du passage que fait cest humeur dans les in- *tes d'int-*  
testins, il se trouue imbué de quelque maligne *stins.*

T



qualité, provenant de la putrefactiō & crudité qu'il auroit encourue par son long retardement dans le ventricule, il excite le flux de ventre

*Diarrhee, diarrhoian:* Donne aussi par la mordication qu'il fait en l'intestin droit autour le siege, de vains & inutiles efforts de descharger le ventre & aler

*Tenasmes.* souuent en selle, que les Grecs appellent *tenas-mous*. Aduient souuent aussi que le mesentere & intestins sont tellement remolis & relachez par la perfusion de cest humeur qu'on les sent descendre dans le scroton ou bourse des testicules, voyre mesmes quelquesfois pres le conduit de la matrice, induisant des hernies intestinales *enterocubulas*. Et la vertu desdits intestins, estant aussi grandement debilitée pour ce subiet, ils encourent vne si grande fluxibilité que la lienterie *leienteria* en provient. Et si cest humeur s'arreste obstinément en quelque lieu, des petits intestins, de telle sorte qu'il viene à le fermer totalement, il induit la maladie dite *conuolutus, misereere mei, chordapfos*, en laquelle on voit les vomissements tant frequents, que finalement la matiere fecale, ne pouuant couler bas, est contrainte remontant haut, chercher sortie par ou l'aliment est entré. C'est aussi de cette fauce blenne que la pituite vitree est engendree, à laquelle Galen attribue la cause d'une infinité de maux, pour son excessiue froidure, quoy qu'il semble à voir qu'il en repete le progres & generation du ventricule seulement, cōme on peut remarquer par ce qu'il en dit au l. 3. de la cause des symptomes, ou il là fait sem-

*Hernie In-  
testinale.*

*Misereere  
m. e.*

*l. 2. de fe-  
bris.  
Pituite vi-  
tree est en-  
gendree  
de la blen-  
ne.*



blable à celle qui est mouchee par les narines,  
 & crachee par la bouche : Ce qui ne sera mau-  
 uais de deduire plus amplement pour fuir tout  
 doute sur ce subiet. Nature ayant designé l'e-  
 missaire des excrements du cerueau par l'enton-  
 nouer, elle n'a voulu que l'homme fust subiect  
 à tous moments de les moucher & cracher,  
 pour n'estre souuent reuoké de plusieurs bel-  
 les actions (comme dit Plato des excrements du  
 siege.) Mais elle à fait en sorte qu'ils demeuras-  
 sent quelque temps dās les colatoires, qui sont  
 situez entre ledit entonnouer & le palais : à fin  
 que durant ce retardement, elle en tirast la por-  
 tion plus solide & tenue, qu'elle desrobe par les  
 pores & petits meats tendans desdites colatoi-  
 res à la bouche & genciues, dont est faite la sa-  
 liue, laquelle sera remarquee par les curieux, en  
 ouvrant quelque peu la bouche & retirant les  
 leures en arriere *renidēdo*. Car lors on la voit sor-  
 tir sur vn papier au autre matiere polie qu'on  
 vouldra mettre deuant la bouche. A l'aide de la-  
 quelle portio d'humeur prouenant du cerueau,  
 quoy qu'excrementeuse, la bouche est rafrai-  
 chie & humectee, l'appetist *orexis* est excité, &  
 l'acte de māger cōmodemēt celebré, la deglutio  
 aydee, & finalement la preparatio de la premie-  
 re cuissō qui se fait en l'estomach fauorisee. Le  
 reste qui est plus espes, gluāt & visqueux, & qui  
 à ce suiet ne peut passer par ces āgustes meats &  
 cōduits, represēte en sa figure couleur cōsistēce  
 & qualitez tāt materieles qu'elemētaires & fina-  
 lemēt de sa propre substāce, cete pituite vitree.

*Cause pour  
quoy on ne  
mouche à  
toutes heu-  
res.*

*D'oū vient  
la puitie  
de la bou-  
che.*

*Cause de  
l'appetist.*

*Pituite vi-  
tree esfor-  
mee en  
deux en-  
droits.*

T ij



*Aux na-  
rines.*

*Au ven-  
tricule.*

*Obstruction  
du conduit  
intestinal.*

Et voit on souuēt cest humeur glaireux & mu-  
cilagineux ietté par le nez ou par la bouche sui-  
uant le dessein & vouloir de nature, qui se trou-  
ue autant froid & aliene de nature que chose  
quelconque qui soit en vsage, & y fust l'eau  
glaciale, lequel estant tire & receu de l'esto-  
mach, comme il aduient quelquefois, pour les  
raisons cy deuant deduites, il engendie des dou-  
leurs cruelles, que Galen refere à bon droit à  
cette froide coryse au l. 7. de sa methode. Mais  
bien que cest humeur vitreux n'ayt receu telle  
preparation dans les colatoires, au parant  
que de couler bas, & n'ayt esté de la tiré par  
l'estomach, tant visqueux & espes qu'il se trou-  
ue ordinairement, il n'y à rien qui empaische  
qu'apres qu'il sera decēdu, & durāt le tēps qu'il  
est croupissant & stagnant dans le ventricule,  
sa plus tenue & subtile portion ne soit tiree &  
sucee par les veines du mesentere, si biē que s'é-  
coulāt d'auec ce qui reste visqueux lent, & glai-  
reux, qui à peine peut estre netayé & ataché des  
tuniques de ce mēbraneux viscere, ce qui reste  
n'acquiere telle consistance qu'on luy voit or-  
dinairement représenter. Ce qui est beaucoup  
plus conforme à la raison, que de croire qu'un  
tel humeur peut estre engendré des viandes,  
pour froides qu'elles puissent estre, qui au-  
royent bien plustost enuoyé l'homme au cer-  
ceuil qu'elles n'auroient esté cōuerties en cette  
glutineuse substance, & acquis la froide qua-  
lité de ce vitieux excrement. Mais retournans  
à nostre propos, il sera noté que quand cette



blenne passe & coule outre la region du ventri-  
 cule, & descend dans les intestins, si elle est atti-  
 ree du mesentere, avec les aliments, parmy les-  
 quels elle est meslee, elle s'y condense & epef-  
 fit, dont sont formez les obstructions tres-con-  
 tumaces, qui sont suiues de corruptiō, laquel- *Corruptiō.*  
 le suit facilement tels bouchements & obstru-  
 ctiōs: à cause que lors les humeurs quoy qu'au-  
 trement bons & alimentaires n'ont leur libre  
 mouuement, permeation, & difflation acoustu-  
 mez. Et aduenant qu'à cause d'une telle corrup-  
 tion les humeurs paluans & retenus contre le *Figure.*  
 gré & desir de nature acquierent quelque mau-  
 uaise & acrimonieuse qualité, qui s'augmentant  
 petit à petit viene à estre cōmuniquée au cœur  
 fontaine de vie & de la chaleur naturelle, il si  
 contracte vne chaleur aliene, qui estant esparse  
 parmy tout le corps en general donne sentimēt  
 de la fièvre, laquelle suiuant la qualité de l'hu- *Fièvres de*  
 meur ainsi retenu, corrompu & vicié de mauuaise *diuers ty-*  
 qualité, dōne des acces ou exacerbations de fie- *pes.*  
 ures tierces, quartes, ou quotidiannes, selon la  
 nature de l'humour qui par & à cause de ladite  
 obstructiō aura subi corruption & acquis l'acri-  
 monie & chaleur cōtre nature: dōt le type sera  
 long ou brief selō la purité ou impurité de l'hu-  
 meur, qualité d'iceluy & contumacité de l'ob-  
 struction ou obstructions, & lieu ou elles ser-  
 ont formez. S'il adaient que cest humour s'a-  
 uance iusques au foye, où la ratte: Là par vn *Obstru-  
ti-  
ons du foye  
& de la  
ratte.*  
 mesme moyen il forme des obstructions, tu-  
 meurs contre nature, inflations, duretes, & re-

T iij



Imbecilité  
des visce-  
res.

Cacexie.  
Pales cou-  
leurs.  
Jaunisses.  
Hypochon-  
driacques  
Objection.

l. 2. de  
facul. na-  
rel.  
Responce.

Pituite  
vraie.

Phlegme.

des hypochondres, dont finalement sont in-  
duites les grandes imbecilitez & debilitez des  
visceres *atonici*, qui les empeschent de bien &  
deument preparer & purger la masse sangui-  
naire : Ce qui donne bien souuent occasion  
d'encourir vne fort mauuaise habitude dite *ca-  
cexia*. Laquelle est tost suiue de mauuaises &  
vitieuses couleurs, voyre des quatre especes  
de jaunisse, & des maladies hypochondriacques  
qui en tirent leur origine. Sur l'obiection que  
les maladies sudites peuent prouenir à cause  
des aliments froids & humides, qui pour la dif-  
ficulté & tardité de leur digestion, peuent en-  
gendrer les ventosittez hypochondriacques,  
comme il se remarque en ceux là desquels le  
foye est chaud en l'estomach froid. Ausquels le  
ventricule ne peut tant retenir les aliments  
comme besoin est pour la cuisson : D'autant  
qu'ils sont plustost attirez par la chaleur du  
foye, qu'ils ne sont chylifiez, dont procedent  
les obstructions & ventosittez. Considérez que  
Galen tient que la pituite naturelle est vn suc  
froid & humide, avec telle mediocrité qu'il  
represente vn humeur comme à demy cuit &  
digeré *oion emipeptos tis trophu*, Qui ne doit estre  
uide, mais plustost demeurer au corps, pour  
y estre cuit, digeré & alteré, *alioustai*. Et ce à  
raison qu'il est finalement converti en bon &  
louable humeur alimentaire, fauorisé qu'il est  
de la chaleur naturelle. Comme on voit ad-  
uenir, dit il, par le ieusne & indigence d'aliment.  
Dont il est aussi appellé *phlegma, apo tou phlegem,*



d'eschauffer par ce qu'il est facile de le rendre  
 utile au corps, à l'ayde & faueur de la cuisson.  
 C'est pourquoy Varro l'appelle *pituitam*, *quasi*  
*petens vitam*: ne requerant cest humeur autre  
 chose que la cuisson pour la perfection, comme  
 estant *unipepton aimā*, vn sang à demy cuit.  
 Pouquoy il ensuit bien, que si vn tel humeur *Inference*  
 pituiteux qui de sa nature ne requert que la  
 cuisson pour la perfection, induisoit les bou-  
 chemens & obstructions, il seroit tost changé  
 & digeré par la benigne chaleur qui est co-  
 pieuse aux visceres, & à ce moyen il subiroit  
 la nature de bon sang, & n'engendreroit tant  
 de ventositez, contumaces obstructions, cor-  
 ruptions & fieures: Par ce qu'il ne pourroit  
 iamaï passer d'une extremité à l'autre, sans  
 subir les qualitez de ce qui est au milieu. Mais *Fauce pi-*  
 cest excrement dont est cy question, dit le *tuite*  
 mesme Galen en son liure des facultez natu-  
 relles, qui tombe du cerueau, ne doit propre-  
 ment estre appellé pituite *orde pblegmatis oris*, *Blenne*  
 mais plustost blenna & coryza, comme aussi il  
 en retient le nom, qui n'admet aucune cuis- *Coryza*  
 son ny corruption: par ce qu'il resiste puis-  
 samment à la force de la chaleur naturel-  
 le. Or est il dit refaire la cuisson, par ce  
 que c'est vn excrement pur & absolu, qui *Lablenne*  
 n'a en soy aucun suc alimentaire, dont le *ne peut e-*  
 corps puisse estre en façon quelconque *stre cuite*  
 nourri, ce qui a donné subiet de le disposer à  
 la vuide & excretion *cenoseos oris* & *physis*



Ny sur-  
montez.

Proprieté  
de la cory-  
ze.

Sentee de  
Galen sur  
la coryze.

Pourquoy  
les bruche-  
ments ne  
se peu-  
guarir.

*pronosato.* Il resiste aussi à la corruption : par ce qu'il ne peut estre tellement surmonté de la benigne chaleur, qu'il soit conuerti en pus ou orduie popre à l'excretion. Car incontinent qu'il est attaqué & assailli par la chaleur naturelle, comme contumax & obstiné, il excite des vents & flatuositez seulement. Et au lieu d'une louable cuisson ou preparatiue putrefaction que nature induit en tous humeurs alimentaires, ou qui n'en sont de trop esloignez, quand cest humeur vient à en estre assailli, il ne fait qu'estendre de violence la partie en laquelle il est resseant, & la dilater par facheuses & douloureuses ventositez. Ce que remarque fort bien Galen au l. 3. des lieux malades, disant ce genre de pituite qui est iurnellement tiré en crachant, vomissant ou mochant est plein d'un esprit flatulent & vapoureux. Et lors que ces ventositez ne trouuent yssue, soit qu'elles aient esté engandrez entour le foye, ratte ou mesentere : ce qui est fort ordinaire pour les obstructions qui s'y forment, lors la partie est douloureusement estendue, & sonuēt avec bruit & agitatiō, qui est perceu tant de l'ouye que de l'attouchement. Ce qu'il est bien difficile d'empescher & corriger, quoi que par remedes cōuenables : d'autāt qu'il suruient de nouuelles desfluxiōs, par lesquelles ces bouchemēs ne sont seulement affermis & augmētez, mais aussi la force & habitude des parties est grademēt diminuee, & l'imbecilité augmētee. Et à raisō que ces nouuelles aluuiōs qui descendēt du cerueau, ont de



necessité leur passage par l'estomach, on voit *Cause des*  
 ordinairement ceux qui sont vexez de maladies *mau d'e-*  
 hypochondriaques, travaillez de mal d'esto- *nom en*  
 mach, dont ils encoient douleur de cœur, *aux hypo-*  
 rots, inflations, tortions, coliques, faillances, *chondria-*  
 lypothymies stomachiques, nausées vomisse- *ques,*  
 mens, & autres pareils accidents, correspon-  
 dans à la qualité & quantité de l'humeur des-  
 cendant du cerueau. Et lors mesmes qu'il par-  
 uient iusques au mesentere, ou au lieu de cuif-  
 son il induit les ventositez, & au lieu de loua-  
 ble alteration & changement en matiere con-  
 uenable à l'excretion, il est simplement dese-  
 ché & desnüé de sa portion plus subtile, par  
 le sucement du foye, qui destitué de meilleur  
 aliment tire & suce ce qu'il peut, dont les ab-  
 structions sont rendues trescontumaces & le  
 sang fort impur. Cela est souuent cause qu'il  
 suruient vne telle & si grande crudité, comme  
 à fort bien remarqué Galen au lieu cy dessus  
 alegué, qu'apres longues & difficiles obstru-  
 ctions, grandes & frequentes douleurs d'esto-  
 mach à raison de cette blenne qui ne peut su-  
 bir cuisson ny putrefaction, il suruient des vo- *uomisse-*  
 missemens, par lesquels elle est renduë pure, *mésestran-*  
 crue, froide & acide, voire presque telle, quel- *ger.*  
 le est descenduë de la teste. Mais ce n'est mer-  
 ueille si cette glaireuse coryse apres longues  
 agitations & douleurs qu'elle aura excitez, est  
 finalement reiettee telle par vomissement,  
 qu'elle aura esté receue. Quand deseichee  
 qu'elle seroit, elle lapidifieroit plustost dans le



ventricule, qu'elle endurast cuisson ou notable alteration. Pourquoy nature est forcee luy trouuer emissaire soit par bas ou par haut, suivant qu'elle la trouue disposee, sans y apporter autre changement, pour soulager ce premier cuisinier & le releuer de moleste. Auf-  
*Confort de l'estomach.* si voit on qu'apres l'euacuation de cette blenne, la force de l'estomach se reestablit, à raison qu'elle n'a esté abolie par l'aluuion & descente d'icelle, mais seulement diminuee par la presence & retardement, comme fort bien remarque Fernel en son liu. 2. de occultis rerum causis. Quand il aduient en outre que les petites veines du foye sont farcies de cest humeur qui l'empesche d'engendrer vn sang bon & louable, dont toutes les parties du corps puissent estre deuement nourries, lors se forme la premiere espeece d'hydropisie, dite *alba pituita*,  
*Anasarque* *anasarca*, *hypofarca*, *farcitis* & *leucophlegmatia*, parce qu'elles ne peuuent estre nourries du sang qui leur est enuoyé pour leur entretien, d'autant qu'il n'a esté bien cuit & elaboré. Et si bien tost on n'y donne ordre, la debilité s'y augmente, les ventositez s'assemblent, à cause de la pertinace resitence que fait cette coryze à la benigne chaleur naturelle du foye, dont procuiuent la seconde espeece d'hydropisie dite *tympani-*  
*is*, pour estre le ventre enflé & tendu tant d'eau que de vents comme vn tabourin. Et ne tarde gueres apres que l'humeur froid & aqueux n'y soit accumulé en grãde quantité dõt est pro n le la 3. espeece d'hydropisie dite *ascitis*, pour estre levêtte réplid'vne humidité aqueuse



cōme vne bouteille seroit remplie d'eau. Si cette froide blenne coulat avec le sang est portee aux reins, elle y est souvent condensee, epellie, & conuertie en grauelle ou pierre, induisant l'in- *Grauelle* disposition que les Grecs appellent *lithiasin*. Et si passant outre cōme il aduient quelquefois, elle est portee par les vretes dans la vessie: par sa viscosité elle induit des supressions d'y- *Suppression d'urine.* rine *ischourias*, ou pour le moins des difficultez telles, que l'urine ne peut couler que goutte apres goutte, dont prouiennent les maladies que les Grecs appellent *dysourias* & *straggourias*. Ad- *Silicose d'urine.* uenant outre, que cette blenne soit infectee par la mistion de quelque humeur acre & sal- sagineux, ce qui luy est assez frequent, elle excite des chaudes pisses *ardores urinae*. Lesquelles *Chaudes pisses.* sont rendues trop plus pernicieuses si elles sont accompagnez de maladie veneree. Lors que cette faulx pituite passant iusques à la vessie de l'urine prend siege au fond d'icelle elle y est rendue tellement gluante & visqueuse, que ve- *Pierre.* nant à descendre des reins, vn gramois, elle l'envelope, s'endurcit & affermit entour, de telle sorte que la pierre se forme, & souvent s'augmente annuellement, faisant plusieurs lits les vn sur les autres, cōme on voit en vn oignon. Ou bien acquerāt en ce lieu acrimonie par son long retardemēt, elle excite des douleurs cruelles, qui ne sont moins facheuses & angoisseuses que celles qui prouiennent de la pierre, dont aussi elles sont difficiles à discerner. Quand il aduient aussi que cest humeur excrementeux



*Fleurs blanches.*

*Semence sterile.*

*Responce à l'objection tacite.*

*Simillitude.*

adresse son chemin sur la matrice, les fleurs ou menstrues blanches surviennent aux femmes, Et qui plus est, quand celt ennemy du genre humain attaque les parties genitales des hommes ou des femmes, il empesche tellement leur action que leur semence est rendue infeconde & de nulle valeur pour la procreation de lignee, dont advient que plusieurs notables familles demeurent desnuez d'enfans & consolation nuptiale. Ne nous doit reuoquer de cette sentence, l'opinion de ceux qui estiment que cette blenne ou fausse pituite passant par le ventricule, intestins, mesenterie, foye & finalement par la capacité des grandes veines, est mitigee & adoucie par la benigne chaleur de ces parties & mistion qu'elle aura quë avec le sang alimentaire, de telle sorte que quoy qu'elle ne puisse recevoir telle & si louable cuisson, qu'elle soit convertie en la substance du corps humain, pour le moins elle y est tellement preparee qu'elle est rendue plus facile à l'excretion. Ce qui advient bien autrement: Car tout ainsi comme l'humeur provenant du catarrhe exterior, coulant par les gros muscles & corps qui sont bien fournis de chaleur naturelle, augmentee & fortifiee par frequent exercice & travail journalier, n'est toutefois aucunement adouci ny mitigé, voire mesme n'est empesché de couler iusques à l'extremite des tendons aux parties plus basses & remottes, ou derechef estant assailli de la chaleur naturelle, qui s'efforce le rendre obeissant



& morigere à son desir & volonté, il flatuë d'<sup>cause de</sup> ne telle façon qu'il cause des tentions ties-<sup>douleurs</sup> cruelles & douloureuses, de telle sorte qu'il s'y <sup>aux gents</sup> fait souvent tumeur avec rougeur & quelque <sup>tes</sup> espee d'inflammation *phlogosées*. Si est-il toutesfois qu'il resiste tellement & tant contumacement à tous ces efforts, qu'il recuist ny suppure. Mais plustost s'il est empesché de sortir dehors par le temeraire usage des refrigerans & stiptiques, il descend dans les jointures, ou desnue qu'il est de sa plus tenue & fluide portion, qui aura esté exhalée & dissipée par les pores, il s'espeffit en matiere semblable à la bouillie, aucunes fois aussi à la pierre ou tophe. Aussi faut-il croire qu'il n'y a effort quelconque en tous les visceres, qui puisse moyen-<sup>Conclusions</sup> ner quelque cuisson, mitigation, adoucissement, ou preparation, qui l'empesche de sortir hors, presque tel qu'il est descendu, ou pour le moins plus visqueux & glaireux, voire mesmes lapidifié par la subduction de sa plus tenue portion, qui en aura esté tirée & chassée dehors avec les autres excrements.

*Causes & signes du catarrhe exterieur.*

CHAP. XXXI.

**N**'AYANT voulu nature donner à l'homme de grands & amples emis-  
saires, par lesquels les humeurs super-  
flus restes de la troisième cuisson fussent vui-



*Pores que  
c'est.*

*Similitu-  
de.*

*Usage des  
pores.*

des, elles à substitué les pores, qui sont petis conduis dont la peau est totalement perforée, desquels l'angustie est si grande qu'ils sont du tout invisibles: par lesquels elle à voulu que les excrements restez après la nourriture faite & accomplie par toute l'habitude du corps: fussent purgez, & signamment ce que d'iceux seroit trouué superflu en la teste: Suiet pour lequel ces pores ne sont en la peau seulement, mais aussi ils se trouvent diffus de toutes parts, à fin qu'il n'y eust particule quelconque qui n'en fust favorisée. Et cōme nous voyons que les vapeurs & exhalations sont continuellemēt eslevez de toutes les parties du gros & malsif corps de la terre, par des conduis qui nous sont imperceptibles: dont Aristote repete la cause materielle de plusieurs meteores, Qui estans retenus, excitent des mouvemens & tremblemens de terre, suivis de hiatus & ouverture d'icelle, voire mesmes d'eleuations & tuberositez de quelques lieux, dont sont faites & engendrez les montagnes ou auparavant n'y en avoit. Aussi est-il besoin que de tout le corps & signamment de la teste sortent & se purgent beaucoup d'humeurs par ces pores & angustes conduis, autrement il survient des tumeurs contre nature & autres grands & pernietieux accidents. Non que l'artiste Promethee ait asserui tous lesdits pores à ce vil ministere seulement. Mais quand il les à instituez pour l'inspiration de l'air propre à la ventilation de la chaleur naturelle, resseante parmi l'habi-



étude du corps & arteres qui y sont diffuses, si que l'ardeur du cœur & de ses ruisseaux fust bien temperé & les excrements fuligineux qui en prouient deuement euacuez : Ce prudent negociateur en à voulu mesmement abuser à la vuide & dissipation de ce qui restoit inutile apres la troisième cuisson, qui est celebree par toute l'habitude du corps, au moyen de laquelle toutes les parties sont commodément nourries & alimentez, faisant en sorte à ce moyen, que par les mesmes conduis que l'humidité radicale est iournellement dissipée, la chaleur native fut aussi temperée, & le corps deliuré du fardeau des excrements, qui autrement luy seroient en grande oppression & aggrauation. Et par ce que ces excrements sont de diuerses substances, l'une desquelles est tenue, subtile & ressentant plus la *Varicté* nature de la chaude exhalation prouenant *d'excre-* des arteres : l'autre plus froide, humide, & es- *mens.* pesse qui peut estre d'auantage referee à l'excrement des parties nourries d'alimēt humide. Aussi recongnoist-on qu'il y a double forme de d'excrementieuse matiere qui sort de ces pores: l'une desquelles est, tenue & subtile, comme ressentant la nature d'exhalation, qui s'epand & perd insensiblement, par l'imperceptible purgatiō, dite *adulos aisthsh diapnon*. L'autre plus grossiere qui represente d'auantage la disposition vaporale, se rend visible & palpable sortant dehors sous la forme de sueur. Et combien que ces deux especes d'euacuation soyent



*Le cerueau  
n'est purgé  
par l'insen-  
sible trans-  
piration.*

*Comment  
les excre-  
mens du  
cerueau sont  
purges  
par les po-  
res.*

communes à tout le corps en general, si est-il  
nonobstant qu'elles sont beaucoup plus fré-  
quentes à la teste, non que toute la teste en ge-  
neral & signamment le cerueau partie inte-  
rieure d'icelle soit actuellement purgé par la  
peau, comme quelques vns ont estimé. Car ce  
qui est dans cette masse cerebrale ne peut estre  
vuidé que par l'entonnouer, obstant l'epesse  
tissure des meninges & principalement de la  
dure mere, qui ne permettent que les excre-  
ments quoy que vaporeux en sortent. Et si  
quelques vns s'en esleuoient, ils empescheroiēt  
par trop le mouuement de diastolé & systolé  
du cerueau, quand apres auoir passé la douce  
mere, ils seroient attendans passage par la dure,  
forte & dense menynge, dans laquelle ce cer-  
ueau à son libre mouuement de dilatation &  
compression. Mais bien, parce que, outre le  
crane, pericrane, & pannicule charneux recon-  
noissent cest emissaire qui se fait par la peau  
pour leur estre propre & peculier à la deie-  
ction de ce qui leur est inutile & superflu: aussi  
les replis des membranes & signamment le  
presoueriettent & esleuent par là ce qui est  
plus vaporeux inutile & excrementeux au  
sang commis à leur charge & preparation, qui  
n'a peu estre purgé par le reply emulgent, qui  
est cause, que la vuide qui se fait par lesdits po-  
res de la teste soit à proportion beaucoup plus  
ample & copieuse, sous la forme d'insensible  
transpiration & des sueurs, que celle qui est  
celebree par le reste du corps. Et ce principa-  
lement



ment en ceux qui doiuent iouyr d'une plus louable santé de cette digne partie, d'autant qu'à ce moyen le cerueau reçoit idoine nourriture d'un sang plus net, pur & moins excrementeux. Mais au contraire, ceux qui en iettent moindre quantité: sont alimentez d'un sang plus sordide & feculent, & par consequent se trouvent plus stupides, lourds, tardifs, & hebetez. S'il n'aduient d'ailleurs que nature ne les favorise d'un bon temperament, ou autre vuide & descharge des superfluitez excrementeuses. Pour bien effectuer cette desirée purgation trois choses sont requises. La premiere desquelles est la viuacité de la chaleur naturelle: la seconde, est l'exercice frequent & mouvement violent voire laborieux: La troisieme & derniere, est la dilatation des pores & rare tissure des membranes par lesquelles cest excrement doit estre purgé. C'est pourquoy on voit pour le plus ordinaire qu'en l'adolescence, voire souvent au commencement de l'aage viril, ces excrements sont competement vuides par les sueurs qui sont frequentes, & les vaporeuses & fumides excretions tant fortes qu'elles se rendent souvent visibles & palpables, à raison que ces trois causes concurrent. Aussi reconnoist on lors vne plus grãde viuacité des sens, les actions fort louables, & la santé meilleure, pourueu que d'ailleurs il ne suruiene d'inconuenient qui corrompe & vitie par quelque excez ce qu'il y a de bonne habitude & louable constitution. Mais quãd il aduient que l'homme se tiët

*La purgation par les pores est necessaire.*

*Trois choses requises à la purgation par les pores.*

*Quãd l'excretion par les pores est retenue.*



plus assidu & seruiable aux affaires soient domestiques, soient civiles, qui dependent seulement de l'energie de l'esprit: Ou bien qu'enue-  
lopé des blandissemens des delices, il se rend  
captif & asservi aux voluptez corporelles &  
assopi sous le ioug d'une lente & paresseuse oy-  
sivité: Et que cependant il n'intermette aucu-  
ne chose de l'usage accoustumé des aliments:  
mais plustost qu'il vse en quantité de viandes  
delicates & vins delitieux. Lors venant à  
manquer la force de la chaleur naturelle, qui  
n'est suscitée & reduite à pleine energie par les  
frequents & laborieux exercices lesquels ont  
esté delaissez, ou pour le moins fort diminuez,  
les excrementeuses & superflus humiditez qui  
ne sont lors tant copieusement vuidez & dis-  
sipez comme de coustume, donnent suiet à la  
congestion des excremens parmi tout le corps,  
dont proviennent les premiers pieges & embus-  
cades qui sont dressez contre la santé. Et bien  
qu'elles soient d'importance pour toutes les  
parties d'iceluy, cela est legier & tolerable,  
toutefois eu esgard à la teste, laquelle estant es-  
loignée du foyer & chaleur du soleil du corps  
humain, qui est le cœur, de l'aide duquel elle à  
beaucoup plus de besoin que tout le reste: &  
par consequent n'estant tellement favorisee  
en l'excretion de ce qui est superflu comme el-  
le avoit accoustumé, congere & amasse gran-  
de quantité de superfluitez, dont sont promus  
les catarrhes tant interieurs qu'exterieurs. Et  
bien qu'il se trouue des hommes qui sont de  
si bonne habitude, que les replis des membra-

*Embúsca-  
des contre  
la santé.*



nés ne laissent pour lors de faire leur deuoir  
 en l'elevation des excrements superflus qui  
 se trouuerront redonder par la masse sangui- *Catarrhe*  
 naire, qui aura subi leur ferrail & cloiattres, *exterieur*  
 pour y receuoir condigne preparation telle  
 qu'est conuenable pour la deuë nourriture &  
 entretien du cerueau. Si est-il que cette vitieu-  
 se saburree ainsi fauorablement esleuee par la  
 vertu excretrice de la dure mere, passant li-  
 brement par les spatieuses sutures des poreux  
 os de la teste, & trouuent l'emp'echement &  
 obstacle de la membrane du pericrane, qui  
 pour n'estre tant fauorisee de la chaleur natu-  
 relle comme elle auoit accoustumé, à raison  
 que le dissipant exercice & laborieux travail  
 aura esté intempestiuement obmis, à l'aide du- *Voyez la*  
 quel ces matieres excrementieuses estoient plus *nécessité*  
 extenuées subtiles, & rendus permeables, pour *du travail*  
 estre vuidez par l'insensible transpiration &  
 sueurs, ils sont lors arrestez sous ladite mem-  
 brane du pericrane, & par la froidure des os  
 du crane, condensés, epessés & derechef con-  
 uertis en fluide & coulant humeur sereux pour  
 la pluspart, tel que celuy dont ils sont pro-  
 mus & esleuez, qui estant augmenté par les ex-  
 crements propres desdits enuolopez du cer-  
 ueau, s'accumule & accroist en quantité non  
 contemptible, mais qui vaut pire, il est à ce  
 moyen rendu inhabile & incapable d'estre pur-  
 gé & vuidé par les pores selon le desir & inten- *Signes de*  
 tion de nature, qui ne peut faire passer ce *congestion*  
 qui est ainsi epessé par l'angustie desdits pores. *suture*



*Exterieurs* Les signes d'une telle congestion future, sont  
 exterieurs & interieurs. Ceux de dehors sont  
 pour les plus ordinaires une longue paresse &  
 croupissante oyfueté corporelle, intermission  
 de l'exercice & purgations accoustumez, & si-  
 gnamment des sueurs qui couloient ordinaire-  
 ment de la teste. Frequent usage de vin, princi-  
 palement quand il est fort & corrosif, aliments  
 trop copieux & abondans, qui par leur perfe-  
 ction & bonté engendrent grande quantité de sang,  
 dont sont faits les excrements fort copieux, &  
*Causes & signes.* tiennent les choses dessusdites, non seulement lieu  
 de signes, mais aussi de causes. Non toutefois  
 qu'il soit toujours necessaire que les aliments  
 trop copieux & excessifs ayent toujours precedé,  
 quoy que cela soit frequet & plus ordinaire.  
*Vicieuse conformation.* Car il advient quelquefois en des habitudes  
 particuliaires, que le pericrane se trouve telle-  
 ment dense, de forte tissure, & tant compacte  
 en soy, qu'elle ne donne libre passage à l'hu-  
 meur superflu, quoy qu'il soit en petite quanti-  
 té, pour sortir & se tirer dehors par les pores  
 de la peau, nonobstant qu'il soit bien & de-  
 vement disposé pour ce faire. Ce que ie trouve  
 meilleur de retorquer avec Fernel au vice de la  
*Vice de la matiere.* matiere, qu'avec Galien aux secondes qualitez  
 elementaires. Mais laissant cette question à  
 disputer entre ces grands personnages. Nous  
 serons contents de dire en ce lieu. Que quand le  
 vice d'astriction & condensation se trouve en  
 ledite membrane, si grande qu'elle empesche  
 tels humeurs excrementeux d'estre dissipez &



vides librement selon le desir de nature, les  
 corps sont beaucoup plus suiets & proclifs  
 à encourir les catarrhes extérieurs, que les au- *chose no-*  
 tres. C'est pourquoy nous voyons souuent des *table.*  
 hommes ieunes, forts & robustes, encourir de  
 facheuses maladies prouenant desdits catar-  
 rhes extérieurs, comme douleurs de dents, es-  
 paules, voire mesmes les escrouelles & gout-  
 tes, quoy qu'ils n'ayent esté grandement exces-  
 sifs. Ce qui tire ceux qui considerent cela en  
 admiration, quand ils voyent vne telle ieunesse  
 sagement conduite, encourir pareilles maladies  
 que les vieillards, & encor principalement  
 ceux qui ont esté mancipez & asseruis à rem-  
 plir leurs ventres comme des panniens de des-  
 charge, plustost qu'à eux rassasier comme des  
 hommes. Dont aduient que combien qu'en *Cause de*  
 tels corps qui sont d'ainsi dense est forte tissu- *longueur*  
 re, on deust atendre la fruition d'une longue & *de vie.*  
 heureuse vie, à raison que pour l'angustie des  
 pores, il s'y fait moindre dissipation de l'hu-  
 midité radicale, en laquelle consiste la deuë  
 conseruation de la vie. Si est-il qu'à cause des  
 cruelles & violentes douleurs qu'ils suportent *Cause de*  
 pour les maladies, qu'ils endurent prouenant *bricueté.*  
 de faute & diminution de conuenable vuide  
 des excremens de la troisieme cuisson, le cours  
 de leur vie est souuent rendu plus court, que  
 n'est le periode institué par nature en ceux qui  
 pour l'amplitude & largeur de leurs pores sont  
 plustost destituez de l'humidité radicale, qui  
 comme l'huile en la lampe foment & entretiēt



*Excuse  
d'Hippoc.*

la chaleur naturelle, gracieuse conseruatrice de la vie. Ce que n'est int bien entendu par quelques vns, ils ont accusé Hippoc. assez legierement, de ce qu'il auroit dit, que les enfans eunuques, & femmes n'encouroient les gouttes, auparauant que d'auoir vsé des embrassemens venereens, pour les enfans: & d'auoir perdu les purgations, pour les femmes. Ce qu'il faut entendre pour le plus frequent & ordinaire, non pas tousiours, eu esgard aux habitudes particulieres, telles que sont celles dont est de present question, auxquelles pour le vice particulier de la matiere qui est comme vne cause congenite d'amas & assemblée d'humeur superflu, la diaphorese & desirée diflation ou euacuation ne se peut faire commodément. Les signes & indices de tel amas & congestion ià faite sont fort diuers, selon la varieté des habitudes particulieres. Car il se trouue quelques personages qui ne sentent douleur ou indice quelconque de congestion, d'autant qu'à mesure que l'humeur s'acumule il est déchargé sur les parties inferieurs. Les autres sentent douleur de teste, qui est grande ou petite, non seulement pour la quantité de l'humeur assemblé, mais selon l'habitude & sentiment particulier, qui se monstre beaucoup plus exact aux vns qu'aux autres. Et se rend quelquefois cette douleur tant ennuyeuse, qu'elle s'auance iusques à la racine des cheueux, qui semblent aux patiens dreser & herisser, voire mesmes quelquefois qu'ils sentent

*In lires de  
l'humeur  
assemblée.*



aussi grande douleur, comme si on les arrachoit. Souuent aussi aduient qu'il y à quelques apparences de tumeurs edemateuses en la teste, qui sont molasses, fongueuses & peu stables: les autres sentent froidure de teste, qui est quelque fois si grande qu'on est contraint d'augmenter le nombre des bonnets & couuertures. Quand les signes de telle congestion & amas sont fort apparens, on ne tarde gueres à sentir la douleur s'incliner sur les gencives, oreilles, col, & autrement sur les espaulles, & parties posterieures. Ce qui se fait & continue par la longueur des membranes, qui enuoloppent tant les os que les muscles. Toutes lesquelles comme veulent les anatomistes tirent leur origine du pericrane: Par la longueur & continuité desquelles cest humeur descendant de la teste s'insinue & coule, cherchant yssue par les autres pores du reste du corps, soit par l'impulsion de nature ou symptomatique mouuement de l'humeur. Lors de ladite defluxion qui se fait de la teste sur les parties inferieures, les patients sentent souuent douleur au col. Ce qui aduient quand l'angustie des membranes est grande, & que la voye n'est encor bien preparee. Mais ceux qui sont accoustumez à telles defluxions, ou bien qui ont ces parties larges & spatieuses de leur habitude & naturelle conformation ni sentēt point de douleurs. Les vns aussi ne sentēt grād froid quād l'humeur descēd le long du col, & ce principalement au commencement des dites defluxions, lors que l'humeur est en petite

*Propagation de douleur comment elle se fait.*

*Quand il y a douleur de col.*

*Froidure.*



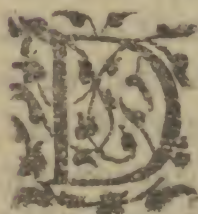
Perquisi-  
tion d'issue

quãtité & bien illustré de chaleur actuelle, qui ne peut si tost estre vaincue & surmontee par la froidure congenite en l'humeur, Mais quand il est rendu plus copieux, froid, & espais, il donne manifeste sentiment de sa froidure. Et est lors que cette sage mesnagere sentant qu'il est impossible qu'un tel humeur puisse en façon quelconque estre vuidé par les pores de la peau, s'efforce de le conduire & pousser sur les colatoires, à fin qu'il soit purgé & vuidé par les tenues, apoueurosses & fibreuses eneruations de cette tunique du pericrane, qui là se rend fort tenue & permeable: ou bien le poulsant ailleurs par les pores plus ouuerts, elle s'esuertuë d'induire cette espece de catarrhe que nous appelons salutaire.

*Quelles maladies prouiennent du catarrhe exterieur.*

C H A P. XX XII.

La circon-  
ference de  
la teste se  
decharge  
sur les par-  
ties infe-  
rieures.



'AVTANT que les parties du corps surpassent les autres en dignité, de tant plus nature les à douez de facultez plus fortes & excellentes, au tesmoignage d'Hippoc. en ses liures de la nature humaine. Ce qui n'est remarqué seulement au cerneau digne domicile de la pensee, mais aussi en ses enveloppes & conuertures, qui ont la force & preeminence de se decharger sur les inferieures & plus debiles, lors qu'elles se sentent plus aggruez que de raison. Mais avant que cela suruiene, il escherrouuent que cest humeur superflu, ou ca-



catarrhe extérieur restant au lieu de la *Cephalal-*  
 congesion, face vne si grande & douloureuse *gee.*  
 distention, de la tres-sensible membrane du pe-  
 ricrane, qu'il survient à cause de cela vne gran-  
 de douleur de teste, que les Grecs appellent *ce-*  
*phalean & cephalalgian*, laquelle est de trop plus  
 violente quand avec la distention qui est faite,  
 il y a de l'acrimonie en l'humeur paluant: Et est  
 cette douleur quelquefois si violente qu'elle  
 s'estend iusques à la racine des yeux & autres  
 parties destinees aux sens, par la continuité du  
 pericrane. Occasion pour laquelle si lesdits sens  
 sont violemment esmus par quelque obieet qui  
 leur soit présenté, la douleur redouble en la  
 teste & le sentiment violent en la circonferen-  
 ce, de telle sorte qu'il semble aux malades  
 qu'on leur donne des coups de marteau sur la  
 teste: c'est pourquoy ils sont contrains de se re-  
 tirer en lieu obscur & loing de bruit. Si nature  
 obtient quelque domination sur cest humeur  
 de telle sorte que deschargeant vne moytié de  
 la teste par la commodité & santé de son subiet, *Mygraine.*  
 elle ayt eu moyen d'enuoyer le fardeau sur l'au-  
 tre moytié, lors est faite la maladie dite mygrai-  
 ne *micrania*, qui se renouuellant par interval-  
 les, quand il aduient que la benigne chaleur na-  
 turelle s'esuertue de digerer, preparer ou autre-  
 ment vaincre & chasser de ce haut donjon, vne *Oenf.*  
 telle superfluité: car alors sont excitez des dou-  
 leurs tant violentes & atroces, qu'il n'y a mo-  
 yen de dire plus. Et si la quantité de ce testa-  
 gnant humeur est tant petite, qu'elle puisse



Clou.

Larmes  
involon-  
taires.

Ophthalmie

estre reiettee en quelque petit angle & lieu fort estroit, ou par semblable se facent les distentions, qui surviennent pour les causes susdites, lors il n'y a que cette seule particule en la teste, sur laquelle tel humeur aura esté reietté, qui soit épointonnée de cruelle douleur, qui est quelquefois si anguste, qu'on la pourroit couvrir du poulce : occasion pour laquelle on nomme ce mal œuf, ou clou *ulos*, parce que les malades sentent en ce lieu là vne douleur aussi cruelle & violente, comme si à coups de marteau on y fichoit vn clou, ce qui eschet ordinairement vn peu au dessus de l'œil ou de la temple. Mais quand il aduient que cest humeur superflu adresse son chemin dans les trous ou alueoles des yeux, il excite des douleurs fort cruelles en toute la circonference de l'œil. Et s'il eschet qu'il y ayt quelque laxité en la membrane dite *adnata* ou conionctive, prouenant du pericrane, qui s'estendant au moyen de la violence que fait cette nouvelle aluion d'humeur excrementeux, soit facilement dilatee : les larmes involontaires prouenant contre le gré & desir de celuy qui les espend, fluent lors en grande quantité, aucunes fois sans douleur, quelquefois aussi avec vne douleur violente, selon la qualité de l'humeur qui excite cette maladie, dite *epiphora*. Si la constitution de cette membrane se trouue telle, que cest humeur descendant impetueusement ne puisse trouver d'issue conuenable, c'est lors qu'il



se fait des douleurs tant atroces & violentes, que l'inflammation de l'œil affligé survient, dite *ophthalmia*. Et s'il aduient qu'il y ayt quelque acrimonie ia contractee audit humeur coulant, la douleur est augmentee d'une façon tant estrange que rien plus. Quand cest excrement coulant vers l'œil, est aucunement saligneux, il se fait voye plus facilement au travers de la membrane, puis s'espandant par la circonference de l'œil, il induit vne scabie avec chaleur pernicieuse dite *sicca lippitudo xerophthalmia*, laquelle estant rendue plus violente par l'acrimonie qui survient à cause de son long croupissement, fait renuerter la paupiere, excitant l'*ectropion*. Aduient aussi quelquefois que l'impetueuse defluxion de cest humeur s'adonne sur les narines, par lesquelles il se fait voye facilement, si le corps est bien disposé: mais si la membrane se trouue plus forte & dense qu'il n'est besoin, il l'estend de telle façon que le canal des narines en est bouché, l'exterieur mesmement s'enfle & l'humeur excrementueux en decoule seulement goutte à goutte en forme de roupies, & est dite cette maladie *coryza*, puis descendant dans les parties de la bouche, induit les autres maladies des colatoires & bouche, que nous auons cy deuant referés au catarrhe interieur, mais plus rarement: & s'il imbue toutes les parties radicales, il abolit pour vn temps le sentiment du goust. Quand il coule sur les oreilles, il estend de grande violence toutes les

*Ophthalmie  
seiche.*

*Ectropion.*

*Roupies.*

*Coryza.*

*Goust perdu.*



*Fautes re-  
sonnances.*

*Perte  
d'ouye.*

*Cruelles  
douleurs  
des oreilles*

*Inflam-  
mation.*

*Parotides.*

membranes qui en ce lieu la doyuent estre d'un temperament plus sec, habitude dense, & d'une structure plus serree & preslee contre l'os, dont suruiennent des resonnenances comme d'un humeur fluctuant, eau courant impetueusement, vents & cloches sonnantes. Quelquefois l'ouye en est fort diminuee, voyre mesme otee : & ce quand la quantite de cest humeur est mediocre. Mais quand il y a quantite suffisante pour augmenter cette tention, ou que la chaleur naturelle resseante en la partie, s'efforçant de diminuer cest humeur, le viene à attaquer, de telle sorte qu'il en soit induit à rendre des ventositez selon sa coustume, lors les douleurs beaucoup plus violentes qu'au parauant crucient le malade, avec inflammation & batement, qui suruient à la partie, pulsation, fieure, veilles, grande agitation, inquietudes & perturbation, sans qu'il apparaisse rien à l'exterieur. Et ne cessent ces violents symptomes, iusques à ce que cest humeur se soit fait voye, soit par le conduit destiné à l'ouye, soit qu'il diuertisse son cours sur la region du col. Si cest humeur est impetueusement agité & perturbé par la suruenue de quelque violente fieure, lors nature s'en trouuant opprimee le iette quelquefois de son bon gré derriere les oreilles, ou souuent aussi cest humeur prend symptomatiquement son cours, ou il engendre des tumeurs peu ou plus douloureuses, selon la quantite de cette excrementieuse matiere qui aura esté conculquee & impetueusement poussee dans ce lieu



anguste & reserré, ou la maligne qualité qu'il  
aura contractée par l'ardeur de ladite fièvre, &  
est ce que les Grecs appellent *parotides*. Si sans at-  
taquer les parties destinees aux sens, cette ex-  
crementeuë saburre coule sur la face, elle oste  
la vermeille & n'ayue couleur du visage, au lieu  
dequoy se voit vne couleur palle, blanchatre, gatee.  
olivaistre, ou citrine. Et s'il aduient qu'elle soit  
falsugineuse, les vilaines rongnes, macules ru-  
bicondes, prurit, demangaison, escailles, furfu-  
res, dartres farineuses, & autres telles *foedities*  
detarpent & gatent la face: *Quales (enim) humo-  
res intus delitescunt, tales in facie colores efflorescunt.*  
Quand cette defluxion tombe sur les machoi-  
res, souvent elle empesche leur mouuement,  
de telle sorte que l'homme ne peut ouurir la  
bouche, qu'avec grande peine & difficulté.  
Quelquefois aussi il se fait vne conuulsion telle  
que le menton paroist tourné de costé. Si cest  
humeur s'insinue dans les alueoles des dents, il  
induit des douleurs fort violentes, voyre mes-  
mes eleuant tant soit peu l'vne d'icelles, fait  
paroistre qu'elle soit plus longue qu'elle n'auoit  
accoustumé. Ce qui donne grande peine & tra-  
uail quand on veut manger. La froidure mes-  
mes avec quelque acidité s'y trouue quelque-  
fois si grande, que les dents en tombent en stu-  
peur, que les Grecs appellent *aimodiosin*: Quel-  
quefois aussi les dents qui en sont imbuez,  
noircissent & s'emollissent, voyre mesmes  
en deuient caries & tellement corrompues,  
qu'on est contrainct les faire aracher. Souuent

Couleur

du visage

Rubis

Dartres

Difficile

mouuemēt

des machoi-

res.

Conuulsion

Douleur

de dents,

Dent quē

paroist lon-

gue.

Dents a-

gaces.

Dents

noircies &

emmolies.

Caries.



Gencives  
remmolies.

Goitres.

Escrouel-  
les.

Douleur  
de col.

Defluxios  
exterieu-  
res.

aussi se trouuent les gencives de telle sorte imbuez & remmolies de cest humeur, qu'elles le rendent aucunesfois pur, quelquefois aussi meslé avec du sang, ce qui doi ne bien de la peine & fatigue à ceux qui en sont vexez. Quand cette matiere excrementense coule & s'insinue entie les membranes de la gorge, elle excite des hernies gutturales, dites goitres, & ce principalement aux lieux ou les eaux sont froides & prouenant de neiges fondues, comme il aduient aux Sauoyars demeurans dans les Alpes. Aux autres il fait soufleuer des tumeurs scrophuleuses dites escrouelles *cheirades*: Comme aux Espaignols qui habitent la Galice, auxquels cette maladie se trouue frequente, pour estre l'vsage des eaux trop froides, & estre plus batus du vent Austral. Quand cest humeur incline son cours vers le col, s'il trouue les membranes serrez, il excite grandes douleurs en la partie posterieure de la teste, aucunesfois aussi entour le col. Ce que i'ay veu aduenir en plusieurs hommes robustes au parauant qu'ils fussent saisis des gouttes. Mais ceux là ausquelles telles membranes sont plus larges & spatieuses, de sorte que la voye par laquelle l'humeur doit couler se trouue assez dilatee, ils sentent directement la defluxion s'adonner sur l'une ou l'autre espaule, bras, ou dos, suivant la disposition des membranes qui se trouuent en divers subiets variablement disposez, ou se font de grâdes & atroces douleurs, selon la quantité de l'humeur, & resistance que font les parties surchargez de ce fardeau. Si



mesmes cette pluye catarrheuse adresse sa voye  
 sur les parties pectorales, elle induit la pleuresie *Fauce plen  
resie.*  
 fauce, d'ot prouienēt de crueles douleurs. Si l'on  
 dee s'adōne sur la main, la maladie dite *cheiragra* *Chiragre.*  
 est induite. Quand l'inondation descendant par  
 les muscles de l'espine du dos va fondre sur la  
 hanche, lors est faite la sciatique *ischias*, dont *Sciastique.*  
 quelquefois coulāt sur les genoux, elle y induit *Douleur  
des genoux.*  
 de facheuses douleurs. Et de la coulāt ce deluge *Douleur  
de pieds.*  
 sur les pieds, ou se trouuāt aculé, il ne peut pas-  
 ser outre, Dieu scait quelles douleurs il y induit  
 & cōment il se rend difficile à resoudre & discu-  
 ter. Or ne descend impetueusemēt cette ondee *Passage  
de l'hu-  
meur en sa  
descente.*  
 catarrheuse par des lieux amples & spatieux,  
 retenant quelque proportion avec la pluye qui  
 descend de la moyenne regiō de l'air: mais cou-  
 lant doucement, entre les membranes qui cou-  
 urēt les muscles, & le corps d'iceux, s'en va pe-  
 tit à petit cōme en leschant, s'insinuer & ficher  
 sous ladite mēbrane, qui cōtinuant iusques aux  
 tendōs, les envelope aussi bien cōme le muscle,  
 ou esiant paruenue, quoy que sans grand senti-  
 ment de douleur & cōme à la desrobee, si est il  
 que quād la chaleur naturelle s'euertue d'apor-  
 ter quelque cuisson, preparation ou elaboratiō  
 à cette nouuelle alluion, lors les vents & fla-  
 tuositez que rend cest humeur contumax, au  
 lieu de subir la loy que cette benigne chaleur *Cause des  
grandes  
douleurs.*  
 pretēd dōner, étendent ces sensibles mēbranes  
 dans lesquelles cest humeur aura esté arresté, a-  
 nec vne telle & si grande violence, que lors se  
 leuent les tumeurs contre nature, les atroces



Enflure de  
iambes.

Douleur  
de iambes.

douleurs sont induites, & à cause de ce la rougeur, inflammation, pulsation & quelquefois aussi la fièvre en survient, avec telles argoïsses & inquietudes, que celuy se peut dire heureux qui ne les à experimentez. Et par ce que tous corps ne sont donnez de mesme habitude, quand il advient que la tîsüre de ces membranes descendantes du pericrane dont les muscles sont couvers, soyent rares & permeables, de telle sorte que ces sensibiles muscles puissent à my-voye secouer le ioug de cette alluvion, au paravant qu'elle soit parvenue iusques aux tendons, lors s'epandant ce deluge entre les grands muscles des iambes sous le pannicule charneux, autrement dit *adipens*, ou il se met à palpuer & restagner, la sans faire grandes douleurs, par ce que cette membrane est de facile & non douloureuse extention: se fait la tumeur & inflation des pieds & des iambes, dont ils demeurent souvent enfliez comme d'hydropisie: quelquefois aussi quand la chaleur de la partie s'efforce de secouer le ioug de ce pesant fardeau, il se fait des ventositez, qui estendans les parties ia tumefiez excitent douleurs, rougeurs & inflammations, qui toutefois cedent beaucoup en grandeur & violence à celles qui sont induites par telles ventositez survenantes, quand l'humeur est encor enfermé entre le tendon & la membrane qui le couvre. Quand il advient que cest h  meur vitieux    contracté quelque falsugineuse acrimonie, il penetre mesmement le pannicule charneux, entre lequel & la vraye  
peau



peau s'il demeure arresté, il engendre des prurits, demangeaisons, dartres farineuses, scabies, impetigines, quelquefois aussi des vlcères, qui par l'euacuation de ce qui est ia descendu se guarissent, puis quand il survient quelque de-  
 fluxion nouvelle, ces maladies recommencent comme au parauant. Occasion pour laquelle on en void plusieurs qui en font vne ou deux fois l'an, au Printemps & en l'Automne, voyre quelquefois plus souuent, suiuant que la  
 congestion & descente de ce mauuais humeur pourra suruenir. Or ne se contente ce malin cataclysm d'assaillir ainsi hardiement toutes les parties de l'habitude du corps, pour y faire & promouoir toutes ces maladies. Mais en outre s'il y à quelque playe ou vlcere, prouenans d'autre cause, soit exterieure ou interieure, là il prend son cours, ou se rendant compaignon du malefice, il foment & entretient la maladie, à laquelle il fournit tant d'excrements, & rend la partie affligee tant intemperee, que ce qui autrement eust esté bien tost guari est prolongé en longs moys & annees. Car tout ainsi comme quand on applique vn pyrotique ou cautere potentiel, pour induire vne fontenelle, en intention de former & donner vn emissaire à cest excrement, qui reussit souuent à bon effet: aussi lors qu'il y à quelque partie que ce soit offécee, nature y pousse cete superfluité, pour en descharger le reste du corps, dont l'oppression demeure souuent au membre particulier, duquel la continuité

Prurit.  
 Dartres  
 farineuses.  
 Vlcères.

Cause de  
 renouation  
 des maux.

Cause de  
 la longueur  
 des mala-  
 dies qui ne  
 prouienent  
 de catarrhe.

Similitudo



tinuité aura esté solue, & la playe ou vlcere qui autrement eussent deu subir prompte guari-  
son, sont rendues tres-contumaces pour l'a-  
liance qu'elles ont contractee avec vn tel hu-  
meur, dont le magazin fournit assez de matiere  
pour leur entretien. Ce qui à mis plusieurs per-

*Cause de  
doute.*

sonnes en doute : Sçauoir s'il estoit possible  
qu'vn si petit nombre de parties, qui ne sont  
que les enuelopes du cerueau, pouuoit fournir  
si grande quantité d'humeurs qui sont neces-  
saires pour faire promouoir, entretenir &  
fomenter si grand nombre de maladies, tant de  
grandes & grosses tumeurs contre nature, &  
vne telle quantité d'emissaires qui en vident  
continuellement vn nombre infini. Veu encor  
que le lieu est fort estroit, auquel il faut que  
cestumeur se forme, & dont premierement  
il descend. Et à la verité s'il n'y auoit que les

*Solution.*

excrements particuliers & ordinaires desdites  
parties, voyre mesmes du pressouer naturelle-  
ment reiglé, qui fissent cette par fourniture, il  
seroit bien difficile qu'il y en eust quantité suf-  
fisante pour y fournir. Mais si on considere  
combien l'épessueur du sang, tel qu'il est neces-  
saire pour la nourriture d'vn corps dense & so-  
lide, est grande, & par consequent inepte au  
coulement : qui luy estant denié les parties du  
corps plus esloignez du foye demeureroient

*Necessité  
d'humour*

sans nourriture : On congnoistra facilement  
qu'il à esté necessaire à nature, d'y ioindre  
& mesler beaucoup d'humour sereus, pour fa-  
uoriser & ayder la distribution de ce dense &



& visqueux sang. Ce que le genie de nature Aristote à fort bien remarqué, qui racontant le vin entre les especes d'eau, il luy attribue beaucoup plus de force distributive qu'alimentaire, aussi bien cōme à toutes les autres matieres potulentes. Or cette distributiō est double. L'une desquelles est accomplie au passage de ce qui est dans le mesentere pour paruenir au foye: l'autre se fait par toute l'habitude du corps. Pour le fait de la premiere, elle à eu besoin d'humidité copieuse, pour faire que le chyle fut rendu plus fluide & coulant, à fin de passer par les petites veines du mesentere & du foye, qui sont tāt estroits qu'on ne les peut voir. Ce qui à iadis causé grand trauail d'esprit à nos predecesseurs, au parauant qu'ils ayent eu congnoissance de la voye par laquelle se fait telle distributiō & leur à donné subiet d'aporter vne infinité de coniectures, au parauant que d'en estre pleinement rendus certains: & ce par ce qu'ils ne voyoyent manifestement les cōduits par lesquels il falloit de necessité, que la grande quantité d'aliments conuenables à tout le corps eust libre pessage. Quand à l'autre distributiō, elle est trouuee plus facile, parce qu'elle est aydee en son action, du secours fait par chacune particule, desquelles la vertu est congenite d'attirer ce qu'il leur est vtile pour leur nourriture. C'est pourquoy elle à eu besoin de moindre quantité de telle serosité, pour estre deuement faite & accomplie, & s'il aduient qu'elle s'y trouue trop copieuse, elle surcharge les parties auxquelles

Probl. 17.  
sect. 1. C.  
c. 5. l. 4.  
meteor.

Distributiō  
tion pre-  
miere.

Distributiō  
tion secon-

X ij



*Situation  
des reins.*

elle afflue, comme vn excrement commun qui leur est fort incōmode. Ce que preuoyant nature, elle a establi les reins pres du foye, pour commodément tirer & vider la plus grande partie de ceste humidité sereuse, apres qu'elle auroit fait son deuoir d'ayder & fauoriser la permeation du chyle iusques à la veine porte, & derechef du sang par les petites fibres des estroites & angustes veines du foye iusques au grand & ample canal de la veine caue. Et à fin que cela fust plus commodément effectué, elle à voulu qu'ils fussent situez en lieu plus bas & declif, en intention que telle serosité ressentant la nature & ponderosité de la pituite, & par consequent tendant en bas de son propre mouuement, se rendist plus morigere & obeysante à l'attraction d'iceux. Quand donc l'homme suiuant la loy & desir de nature vse de breuuages, qui rendent la qualité de cest humeur telle qu'elle doit estre : sçauoir est froide & humide, comme ressentant la nature de pituite, & par consequent plus pesante & facile à couler bas. Lors cette sereuse humidité est plus proclive à l'euacuation: Partie pour la pesanteur, partie aussi par ce qu'elle retarde plus long temps en la partie gibeuse & superieure du foye, & mesmement dans le gros tronc de la veine caue, pour durant ce temps obtemperer à l'attraction & sucement des reins. En cette maniere la masse sanguinaire est bien & deuement purgee de cette serosité. Mais au contraire, quand l'hom-

*Qualité  
de la sero-  
sité.*



me vse d'artifice au detrimēt de sa santé. Ce qu'il fait lors qu'au lieu d'aliments solides qui *Artifice pernicieux* ayent besoin d'humidité pour ayder leur permeation, & distribution, il vse de ceux qui sont de fort facile cuison, & encor plus facile permeation, de sorte qu'avec vn facile & legier effort, ils coulent au foye & sont distribuez parmi le corps: Et au lieu d'vser des breuages froids & humides tant de leur force actuelle que de leur puissance, comme la soif est le desir d'aliment froid & humide, tel qu'à ce subiet nature a donné l'eau à nos peres pour commun & ordinaite breuage, au lieu dequoy il boit de fort & genereux vin, ou bien d'autres potions qui aprochent de sa force chaleur & *Gourmandise nuisible.* violence. Et ce encor en telle quantité que sans auoir égard à la fin pour laquelle il doit prendre les aliments, qui est seulement pour reparer la triple substance du corps, en tant qu'elle se dissipe iournellement, voyre mesmes sans penser à rassasier son appetist & contenter nature, il s'ingurgite d'une telle façon, qu'il paroist n'auoir autre intention que de s'opprimer soy mesme, en se surchargeant de vin & viandes delicates, comme il feroit vn vaisseau qu'il auroit tellement comblé, qu'il regorgeroit par l'orifice. *Serofité mauuaise.* Alors l'humeur sereux qui est formé de tels aliments, de la nature desquels il participe grandement, ne peut estre si pondereux froid & humide, qu'il tende & coule bas de son propre mouuement. Mais plustost suivant les qualitez des aliments dont il est promeu *orta, enim prin-*



*cipius attestantur*, fulci qu'il est de plus grande chaleur que besoin n'est, il est plustost enclin à mōter haut, que descendre bas, & ne peut tant retarder dans la partie gibeuse du foye & premiere entre de la veine caue, comme besoin est, pour receuoir le commandement & sucement des reins, tendant à fin de l'euacuer comme requis est. *Quand donc ces deux accidents concurrent.* Le premier desquels est, que la serosité portée plus impetueusement que besoin n'est avec la masse sanguinaire, à l'aide du vin qui est de tres facile distribution, comme nous auons cy deuant dit. Le second & dernier, que pour la tenuité & subtilité du sang formé de ces viandes de trop facile cuisson, qui s'esleuant & espandant facilement de toutes pars, se rendant en ce tres-morigere à l'expulsive du foye & attractive des parties, voyre au parauant que d'auoir esté deument purgé & mondifié de sa serosité. Lors les reins nō plus que les autres parties destinez à la detention de la masse sanguinaire n'ont loisir de faire & accomplir, l'office auquel ils ont esté instituez par nature. Occasion pour laquelle ce sang impur montant haut gaigne la teste sans qu'il ayt esté deument purgé de ses superfluitez, & signamment de la partie sereuse. Et en outre s'il aduiant lors que les reins soyent detenus de quelques infirmitéz, qui empeschent qu'ils ne sucent & tirent à eux la partie sereuse du sang, selon le dessein de nature. Ce qui n'est que trop frequent en ceux qui sont subiets aux catar-

Deux accidents per-  
nissiens.

Quand les  
reins ne  
peuvent  
faire leur  
devoir.

Cause de  
gravelle.



rhés interieurs, à raison que la blenne s'y condense facilement, dont est engendree la grauelle, pierre, frequentes intemperies & autres maladies d'iceux, comme cy deuant dit à esté. Lors il n'y à rien qui empesche que cette matiere sereuse ne s'espande parmy le corps, & gaigne la teste en bien plus grande quantité qu'il n'est besoin. Vray est que nature ayde souvent ces saoulars & valets alseruis au ministere de leur ventre, de sueurs fort copieuses & frequentes, dont leurs corps sont ordinairement arrousez. Ou pour le moins il se consume en eux si grande quantité de ces excrements sereux par l'insensible transpiration, qu'au moindre exercice qu'ils puissent faire, vous voyez leurs corps fumer comme tisons nouvellement arrousez d'eau. Ce qui les discharge beaucoup à la verité. Mais aussi quand telle euacuation vient à cesser, ou pour le moins à se diminuer grandement, pour les causes & raisons que nous auons cy deuant deduites. Ou bien que la forte tisure & densitude du pericrane ne donne libre passage à l'humeur qui se veut esleuer par l'insensible transpiration & sueurs. Qui empeschera lors, que cest humeur ne s'accumule en si grande quantité, qu'il soit suffisant, pour engendrer ou causer toutes les maladies dont cy deuant à esté faite mention? Et ce encor principalement quand la dure mere s'employe vertueusement à la detersion du sang qui luy est commis, esleuant &

*Ayde des saoulars.*

*Cause pour quoy la sensibilité est augmentee.*

X iij



*Autre objection.*

poussant hors par la continuité ses petites aponeuroses & angustes canaux, ce quelle trouue superflu d'humidité sereuse, en intention de rendre le sang plus pur & deuement préparé pour la nourriture du cerueau ? Mais il n'y a lieu capable, direz vous, dans lequel il se puisse assembler tant d'eau quelle soit suffisante d'engendrer vn tel nombre de pluyes catarrheuses. Il est vray : mais ce qui ne se fait en vn coup,

*Responce.*

se peut faire en plusieurs. Or ne se fait cette defluxion toute à la fois, ains goutte apres goutte. Ce qu'ayans recongnu nos anciens, ils ont bien qualifié la plus facheuse & longue maladie de celles qui dependent du catarrhe exterior du nom de gouttes. Si vous obiectez qu'il faudroit à ce moyen que l'accez gouttique continuast tousiours. Il ne s'ensuit : Car premierement il y a lieu suffisant entre le

*Origine du nom de goutte.*

*Autre solution.*

crane & pericrane pour receuoir beaucoup de cest humeur, ou ce qui n'est esleué de tumeur prominente, est recompensé pour estre en lieu large, estendu par vne ample circonference, pour competamment receuoir cest humeur : Puis quand il y est trop copieux, il coule sur les parties basses, ou il est receu sans sentiment de douleur, iusques à ce que suruenant quelque cause exterieure qui l'ébranle & agite impetueusement, ou bien quelques nouuelles defluxions coulantes les vnes sur les autres, comme il aduiuent aux changemens des saisons du Printems, & de l'Autonne : lors il est contraint descendre

*Cause des accès.*



impetueusement sur quelque partie : & est quand se fait l'accez. C'est pourquoy les accez gouttiques sont rares au commencement, & ne viennent que loin à loin l'un de l'autre, à raison qu'il n'y a encor grande dilatation, tant en la teste qu'aux parties qui luy sont submisses, par lesquelles il faut que l'humeur coule avant qu'il vienne à la partie suiette à l'indisposition. Aussi ne voit-on pas qu'en ceux-là il y ait grand sentiment de froidure. Car la petite quantité d'humeur coulant, qui y est encor perfuse des esprits & chaleur naturelle, à l'aide desquels bonne portion de cette superfluité est dissipée par l'insensible transpiration, ne donne sentiment de froidure. Mais quand pour l'interperie qui s'augmente tousiours, par la nouvelle & reitere aluuiion de cest humeur, la chaleur naturelle vient petit à petit à se diminuer. C'est quand l'humeur qui s'acroist & accumule tousiours de plus en plus, est rendu fort froid & trop copieux. Occasions pour lesquelles il donne manifeste sentiment de froidure, tant à la teste, col, espauls, que autres parties par lesquelles il passe, dont sont rendus les accez beaucoup plus frequents, longs & laborieux que ne desirent les pauvres goutteux, qui ont tout loisir de Philosopher sur le particulier mouuement dudit humeur. Ce qui par vn mesme moyen doit estre entendu des autres maladies, qui repetent leur origine de la mesme cause du catarrhe exterior.

*Quand ils sont rares.*

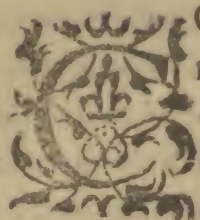
*Ce qui empesche le sentiment de froidure.*

*Cause de froidure.*



Quelle est l'analogie du corps humain  
avec le monde.

CHAP. XXXIII.



O MBIEN qu'en faisant l'enumération des parties du corps humain, qui sont assaillies & vexez de de-fluxions catarrheuses, nous a ons exposé succinctemēt, tant les noms d'icelles, que des maladies qui les affligent, sans aucunement nous arrester à rechercher leurs diuerses nomenclatures, ains seulement designant en passant celles qui sont les plus vulgaires & vsuelles, & ce encor le plus briue-ment qu'il à esté possible, ainsi comme le chien d'Egipte touche l'eau du Nil sans aucunement retarder. Si est-il que l'exposé en à esté si long, & les parties que nous auons designez tant numereuses, qu'à bonne & iuste railon il faut colliger de là, que tout le monde des parties de ce microcosme est suiet à l'incommodité qu'apporte ce malin excrement descendant de la teste: qui comme cause efficiente de tant d'infirmittez, s'enertue en tout & par tout de diminuer & abolir les belles facultez, dont chasque particule a esté douee par le souverain Createur. Ce qui rafieschit & renouelle la memoire de l'histoire qui nous est tracee par ce grand Euangeliste Moyse, de la malice de ce diabolique serpent, qui par sa dolosine subtili-

Toutes les  
parties du  
corps sont  
suiettes  
aux catar-  
rhes.

Le malin  
serpent a  
retiré tout  
la monde  
de la grace  
de Dieu.



té deceut nos premiers parents: & à ce moyen  
 retira tant de millions d'hommes, voire mes-  
 me tout le monde en general de la grace de Dieu  
 nostre souuerain Createur: S'enertuant à son  
 pouuoir de precipiter vn chacun en tant & si  
 grand nombre de maladies spirituelles, qu'il les  
 rende finalement incapables de la ioye & frui-  
 tion du royaume des cieux. Ce qui adutendrait  
 sans doute, si d'ailleurs ils n'estoient fauorisez  
 de la grace & dilection de celuy qui de sa toute  
 puissance les à formez, la misericorde duquel  
 n'est moindre que sa puissance. Ce qui à sem-  
 blé à Lactance & autres grands personnages  
 rester pour le compliment de l'analogie, que le  
 corps humain à avec tout ce grand monde.  
 Dont nous représenterons ici les particulari-  
 tez, à fin de monstrier que toutes les parties du  
 corps humain reçoient autant d'incommodi-  
 tez par l'inuasion de ce mauuais excrement,  
 que iadis nos premiers parents ont receu de  
 perturbations & facheries pour auoir trop le-  
 gierement cru & adiouté foy à la suasion &  
 tromperie de ce malin serpent, par l'induction  
 duquel nostre commune mere aduança le  
 premier pas de desobeissance. Ce n'est sans cau-  
 se que le diuin Platon ayant deuëment confi-  
 déré la nature de l'homme, à dit que c'estoit  
 la merueille des merueilles *thavma thavmaton.*  
 Car en luy on trouue toutes les parties de l'v-  
 niuers. Non qu'elles y soient tellemēt establies  
 que la figure y demeure egale, ainsi qu'un pain-  
 tre pourroit faire, Qui raportant le pourtrait

*Grande  
misericorde  
de de Dieu.*

*In theteto*

*Louange  
de l'homme.*



Similitude

d'un grand paysage, voire de tout le monde, nous le reduiroit dans vn petit tableau, en telle figure qu'il l'auroit veue: & ce à raison qu'il ne doit changer ny varier la figure de ce qu'il desire naïvement pourtraire. Mais ce grand artisan non content de représenter la chose en mesme matiere & forme, n'a pas voulu tomber en cette absurdité, d'y garder la mesme figure. Ains pour monstrier son admirable industrie, il a fait que sous la representation de diverses figures, on recongnust en l'homme vne correspondance & harmonie telle qu'il y a en tout le monde. De sorte que si l'un est complet en toutes ses parties, si bien qu'il n'a besoin de chose quelconque outre soy mesme, le pareil se trouue en l'autre. Si vous trouuez que la premiere formation du monde est faite d'un chaos & matiere confuse, que ce grand plasmateur à figuree & disposee de toutes ses parties, & apres deuë preparation y à establi vne forme conuenable, disant de parole energique, *verbo, fiat*, soit fait. Ainsi d'un chaos & confusion de semences il a préparé tous les membres du corps humain, puis il y à establi l'ame qu'il à creëe à l'instant. Ce que considerant ce grand Trimegiste en son pymandre, il n'a eu crainte d'appeller l'homme Dieu mortel *theon thnuton*. Et le royal Prophete David l'a bien voulu dire Dieu fils de Dieu. Diogenes mesme en Laertius, quoy que payen soustenoit que les hommes sages & vertueux estoient les images & representations des dieux. Mais

Industrie  
merveil-  
leuse du  
Createur.

Chaos?

Tout  
parti  
corps  
sujet  
aux  
rh. s.

L'ame creëe  
de Dieu.

Dieu mor-  
tel

Le  
scep-  
re  
de la  
de l

Psal. 82.



ce grand vaisseau d'election saint Paul passe  
 bien outre, quand il dit, *Et nos genus Dei sumus.*  
 Or si cette ressemblance est grande, qui à esté  
 gardee par le diuin formateur en l'vnion de la  
 forme avec la matiere, elle ne sera moindre en  
 ce qui ensuit. Car comme le monde est estably  
 de trois parties principales, y compris mes-  
 mes cette region surceleste, que nous croyons  
 estre le siege du Dieu viuant. La premiere des-  
 quelles quand à nous est l'elementaire, ayant  
 pour son suiet les quatre elements, quoy que  
 soumis à diuers changemens: elle s'est tous-  
 iours trouuee fauorisee de la presence du verbe  
 diuin, tant pour le fait de la generation que  
 garde & conseruation. La seconde, qui consi-  
 ste en bon nombre de cieux, fulcis d'astres &  
 estoilles tournoyans vagabonds par le circuit  
 du monde, qui dreslent, agitent, & inspirent  
 par leurs rayons cette masse elementaire, com-  
 me ministre de l'esprit saint, en quoy il est veu  
 conuenir à ce que dit Moysse en la Genese,  
*Spiritus Domini ferebatur super aquas.* La troisié-  
 me & plus excellente est celle qui esloignee  
 de toute macule, vice, corruption & perturba-  
 tion, comme recongneue estre le siege de Dieu  
 & des bien-heureux esprits, qui gouuerne  
 tout par sa puissance absolue, dresant & con-  
 duisant à sa volonté, non seulement ce qui est  
 à dresser, & qui attend le mouuement de la  
 raison. Mais aussi regissant & disposant en  
 mieux ce qui auroit esté fulci des loix ordinai-  
 res de la nature dès sa premiere formation:

L'homme est  
 du genre  
 de Dieu.

C. 17. Act.  
 Apostol.

Trois prin-  
 cipales  
 parties du  
 monde.

Elemen-  
 taire.

Celeste.

Surceleste.



*Il y a trois personnes en la diuinité.* toutes lesquelles constituent vn monde, orné & décoré des trois personnes de la diuinité. Lesquelles quoy qu'elles soient diuisez de sieges, voire mesme paroissent diuerses par leurs belles operations, ne sont & representent

*Ce qui represente la Trinité.*

*Ventre inferieur.*

*4. Elemens.*

*Tout par le corps fait aux rh.*

*Feu consommant.*

*Le feu qui est latent & consommant, qui digere, cuist, & altere tous les futurs aliments.*

toutefois qu'un seul Dieu en cette Trinité, que nous croyons auoir vn siege principal en la region surcelestie, quoy qu'il occupe le tout par son essentielle puissance. Ainsi au corps de l'homme vous voyez les trois ventres: celuy qui est en bas, le moyen & le superieur. Au premier desquels vous auez vne representation de nature, disposant quatre humeurs elementaires de tout le corps. Car là est la ratte receptacle de l'humeur melancholique & terrestre: Les grands vaisseaux des veines porte & caue representent l'eau coulant par les grands fleues & riuieres. Le large intestin dit Colon, contient l'air & vents impetueusement agitez, qui resonnent & font grand bruit, engendrant des tempestes violentes, dont l'agitation est quelquesfois si grande, qu'ils sont souvent contrains d'en sortir avec resonnante impetuosité. La vessie ou bourse du chaud & ardent fiel, represente la region ignee. Et comme dans les visceres de la terre se trouuent des feus chauds & consommans, autres que celuy qui est elementaire. Aussi vous pouuez noter qu'au foye, ratte, rognons, & autres visceres naturels, il y a du feu latent & consommant, qui digere, cuist, & altere tous les futurs aliments. Et comme du meslinge de tous les elements



du grand monde resulte vne telle disposition,  
 qu'en la superficie de la terre, les plantes dont *Aliments*  
 sont nourris les animaux, trouuent selon leur *diversité*  
 nature & qualité aliments conformes à leur *qualitez en*  
 desir, Sucans des mammelles de cette grande *la superficie*  
 nourrisse : comme pour exemple la lactuë, *de la terre.*  
 ce qui est froid & humide : le poyure, ce qui  
 est chaud & sec : l'absynthe ce qui est amer,  
 & ainsi des autres, selon leur desir & affection  
 particuliere. Aussi de la masse sanguinaire,  
 resultant de la mistion des quatre elements  
 de ce petit monde, toutes les parties du corps  
 humain tirent l'aliment qui est conforme à  
 leur nature & temperament : Sçavoir est l'os, *Diverses*  
 ce qui est froid & sec : le cœur, ce qui est *qualitez*  
 chaud & aucunement humide : la bourse du *qui sont au*  
 fiel, ce qui est chaud, sec & fort amer : Les mus- *sang.*  
 cles, ce qui est chaud humide & doux, &  
 ainsi des autres. Car il se trouue en cette mas-  
 se sanguinaire autant de diuers gousts, odeurs  
 & saveurs pour le contentement & desir de  
 toutes lescites parties, comme en la superficie  
 de la terre il s'en trouue pour l'affection &  
 vouloir de tous les animaux. Voulez vous *Mer Ocea-*  
 quelque chose qui represente la mer oceane? *ne.*  
 Voyez le mesentere, qui à flus & reflux. *Mediterr-*  
 Et pour la mer Mediterranee, le ventricule *ranee.*  
 & vessie de l'vrine, qui aussi ont esté quali- *l. i. de diet.*  
 fiez de ce nom de mer par Hippoc. & Plutar- *l. de facult.*  
 que. Desirez vous ce qui represente vn champ *qua in la-*  
 fertile? Voyez la matrice, & la considerez *na appa-*  
 depuis le fond iusques à la partie exterieure. *rent.*  
*Champ fer-*  
*tile.*



Là vous trouuerez le champ du genre humain, qui se delecte de frequente culture, voire plus qu'autre terre que vous scauriez remarquer.

*La matrice* C'est pourquoy Platon la compare à vn animal desirant semence conuenable pour la generation.

*L. 2. de  
Fœtus  
format.*

Qui s'y employe si bien, dit Galen, qu'en quelque temps que ce soit elle suce & tire la semence, comme les ventouses medecinales tirent l'humeur du corps. Et ne manque aussi cette partie, non plus que la superficie de la

*Petis ruis-  
seaux.  
Salive  
vuluaire.*

terre, de petis ruisseaux & humeur peculier, dont comme d'une plaisante salive, elle humecte les instruments de ceux qui sont employez à ce volontaire labour, pour les rendre plus prompts & fauorables à l'acte de generation.

*Instrumens  
propres à  
labourer.*

Si vous desirez scauoir de quel soc & outil ce champ est labouré, & quel est le laboureur porte-semence qui s'employe à la culture de ce gracieux verger? Voyez la partie virile, qui fouysant & labourant s'auance au plus profond qu'elle peut, pour plus commodément rendre sa fertile & gracieuse semence.

*Terre ele-  
mentaire.*

Si vous cherchez cette terre elementaire, ou humide matiere de laquelle le verbe diuin a formé l'homme dès la premiere constitution du monde. Voyez la semence prouenue tant de l'homme que de la femme, qui est diuersement meslee disposée & figuree, iusques à ce que l'embrio qui en resulte soit rendu capable d'estre informé de l'ame: Voulez vous Phomme & femme ou androgine, qui comme dit Moyse en la Genese furent formez de cette matiere humide

*Androgy-  
ne.*

par



par le souverain Createur. Qui fut comme il est à croire, en leur estat de perfection, veu que Dieu ne fait rien qui ne soit parfait. Dont par apres ils furent diuisez, tellement que d'un seul corps en furent faits deux, comme le reconnoist aussi ledit Euangeliste? Voyez *L'homme & la femme sont l'androgyné.* l'homme joint à la femme, de telle sorte que de deux qu'ils estoient ils sont comme reduisen vn. C'est pourquoy les anciens attribuant l'usage des parties qui restent à l'un & à l'autre, apres la diuision & separation de cest androgyné, cōme leurs estans propres & peculieres, ils ont donné vn nom féminin à la partie qui est demeuree prominente en l'homme, & vn masculin à celle qui est restee à la femme. Ce qui à donné suiet aux anciens Grammairiens curieux de congnoitre la cause *Question Grammaticale.* des diuers genres des dictions, de mouuoir cette question.

*Dicite grammatici cur masculina nomina cunus,*

*Fœminina vero mentula nomen habet.*

Pour la solution de laquelle respond Ausone de Bourges par regle de Despautere.

*Omne viro soli quod conuenit esto virile.*

*Esto femineum, recipit quod femina tantum.*

Aussi par le moyen de la mission de leurs semences, la plante humaine est promue. En quoy ils sont faits instrumens, par lesquels *Voyez la puissance de l'hime.* la puissance de Dieu le Createur est reduite en energique action, par l'acte de generation: veu que luy seul peut engendrer. Disant saint Iean, *Omnia per ipsum facta sunt.* Voulez vous



*Semence  
qui germe.*

quelque chose qui represente la fructueuse semence ietee dans vn fertile champ, qui espan-  
dant çà & là ses petites racines, donne esperan-  
ce de profit ? considerez les semences tant de  
l'homme que de la femme, qui iointes & meslees  
ensemble, sont peu apres la conception munies  
de grande quantité de veines & arteres, par les  
orifices desquelles vnies & atachez bouche à  
bouche aux veines & arteres qui sont au corps  
de la matrice, l'embrion ou enfant formé dans

*L'homme  
est planté.*

le champ du genre humain tire sa nourriture  
l'espace de neuf mois, aussi bien comme vne  
plante qui seroit en vn fertile iardin. Et de  
fait l'homme represente premierement la  
forme d'une plante & simple vegetable, ius-  
ques à ce que toutes les parties de son petit  
corps, soient deuëment formez, preparez, &  
disposez à l'exception de l'ame creëe de Dieu  
à l'instant qu'elle est infuse & informee dans  
ce delicat & tendre corps. Qui n'est plustost

*L'homme  
n'engendre*

qu'enuiron le troisieme ou quatrieme mois, à  
fin que l'homme ne fust esleué de cette arro-  
gance, de dire qu'il ait engendré vn homme.  
Comme iadis Diogenes Cinique disoit, Qui  
estant surpris en l'acte de coit, & interrogué

*Planter  
un homme*

qu'il faisoit, il respondit gayement, *anthropos  
phyteno*, ie plante vn homme : ny mesmes  
qu'il creust avec Aristote, que aidé par le be-  
nefice du soleil il peust creer. Ce que Scot  
considerant l'autorité diuine, dont prouient  
le compliment de nature, d'nie pouuoir estre  
fait. D'autant, dit-il, que la creature seule

*Magister  
sentent.  
dist. 1.*



ne peut engendrer, s'estant le souuerain Dieu  
 reserué l'acte de creation à luy seul. Pourquoy *La forme*  
 la formation de l'homme, ou plustost la perfe- *ne vient de*  
 ction de l'œuvre ne doit estre attenduë de la *la matiere*  
 puissance de la matiere prouenant de l'hom- *ny des*  
 me, comme iadis Auerrhoes & Alexandre *cieux,*  
 Aphrodisee ont songé. Ny de l'ame du mon-  
 de, comme Plato à estimé. Ny mesme de l'in-  
 fluence du soleil ou des autres cieux, comme  
 Aristote à pensé. Car lors de l'emission des se-  
 mences ny encor long temps apres il n'y à  
 ame quelconque en cette petite masse semi-  
 nale dite proprement *embryo*. Et qui plus est,  
 elle n'y est infuse iusques à ce que le tout soit  
 deuement préparé pour l'exception de l'ame,  
 qui est au iugement d'Hippoc. au l. de la na-  
 ture de l'enfant le 90. iour pour les masles, & *Quand*  
 le 120. pour les filles. Faut donc que les hom- *l'ame est*  
 mes soient contens de s'attribuer la seule pre- *créée.*  
 paration de la matiere, moyennant laquelle *Region*  
 ils induisent le pere souuerain à y donner le *celste,*  
 compliment & perfection de ce qu'ils ont  
 commencé. Mais laissant cette region qui re-  
 presente la masse elementaire trop suiette à  
 changement & corruption, Considerons quel-  
 les parties de l'homme ressentent cette region  
 etheree, qui est de trop plus pure, nette, &  
 moins suiette à mutation. Cela sera trouué  
 au ventre moyen qui est sous la poitrine. Là  
 premierement sont les poulmons, qui agit-  
 tent l'air d'un mouuement continuel, l'attirant  
 copieusement pour le ministere du cœur, Qui



Le cœur  
soleil du  
petit mon-  
de.

*Iliad.* 6.

*I. 6. de*

*vis. par.*  
*corp. hum.*

*Cieux mo-  
biles.*

*Gratieuse  
chaleur.*

T  
p  
ce  
f  
a  
r

I  
f  
r  
l  
d  
d

meu & esbranlé d'une perpetuelle agitation; s'attribuë à iuste cause d'estre la vraye fontaine de vie, source & origine de la chaleur naturelle, & le soleil de ce petit monde. Pourquoy si Homere à appellé iustement le soleil *acamanta*, nous pouuons dire asseurément que ce noble viscere avec Galen est *polycineton splagnon* vn viscere destiné à tres-frequent & continuel mouuement: Et de fait, ainsi comme le soleil ne peut sublister sans son assidu tournoyement: aussi le cœur qui est le premier viuant & dernier mourant, ne peut estre sans perpetuelle agitation de dyastole & systole. Voulez vous quelque chose qui soit en perpetuel mouuement, non de sa vertu peculiere, mais par l'impulsion d'autrui, comme sont les cieux planetaires situez sous le firmament siege des estoiles fixes, qui donnent leur celeste influence à tout le monde? Voyez les arteres, qui toutes suivent l'impulsion du cœur, retiennent & gardent mesme mouuement que luy, & à ce moyen espandent de toutes parts les belles influences de l'esprit vital, sans lesquelles l'homme ne pourroit viure vn fort peu de temps. Voulez vous vne benigne chaleur non brulante ny consommante comme le feu materiel, mais qui eschauffe, viuifie & conforte, comme la chaleur du soleil? Ayez recours au cœur. Duquel la chaleur moderee donne faueur, confort, & aide à tous les peuples de ce petit monde. Non en digerant & consommant comme la chaleur qui est au foye, qui à besoin



de nourriture pour s'entretenir, & en fomentant, cuire & digerer, ou comme la chaleur qui est au fiel, qui vrayement est fort ardante & bruslante. Mais d'une grande faueur & grace speciale, elle delecte, resiouyt, & viuifie toutes les parties, auxquelles elle est portee. Iamais ne nuist, offence ou est excelsive, mais plustost elle est tousiours vtile, necessaire & profitable.

*Chaleur  
igne.*

Aussi recongnoist-on que quand cette benigne faueur de la chaleur cordiale n'est que mediocrement diffuse & esparse parmi le corps, elle n'a autre energie que d'entretenir la vie de toutes les parties d'iceluy. Si elle est augmentee & rendue plus copieuse, lors non contente de la seule manutention de la vie, elle aduance l'homme à la propagation & generation de lignee: moyennant laquelle l'homme est rendu immortel par succession. Car aduenant que ce gracieux esprit ethere s'insinue & mesle copieusement parmi le sang blanchi, prepare & conuertit en semence genitale par les testicules, lors tel sperme acquiert le comble de la perfection, dont aussi il paroist escumeux & plein d'air. Non d'un vent ou air commun, comme celui qui est elementaire, qui ne peut engendrer que des coliques: mais plustost de cest air chaudet, qui aidant & fauorisant la propagation, l'homme est rendu proclif à l'acte de generation. Ou ceux qui s'en trouuent desnuez sont vrayement dits, *frigidi & maleficiati*, quoy qu'autrement garnis & bien fournis d'instruments qui ne seruent que de monstre. Aussi

*Entretien  
de la vie.*

*Cause de  
generation*

*Semence  
parfaite.*

*Difference  
d'air.*

*Eunuques  
naturels.*



Forced de la  
chaleur vi-  
tale.

Le soleil.

Plutarq

Iul. de fa-

cult. que

sunt in lu-

na.

La Lune.

Veru les  
arteres.

quand ce chaud esprit vital s'espend copieuse-  
ment parmi le corps, comme il aduient lors  
que le cœur est esleué de quelque delectation  
ou cholere, vous remarquez que l'homme est  
de trop plus legier, gay, & vermeil que de cou-  
stume. Si au contraire il est rabaislé & resseré  
en soy par quelque tristesse ou froide crainte.

Lors la mauuaise ou passe couleur donne indi-  
ce d'un corps aneanty, froid, & abastardi. C'est  
pourquoy le cœur est dit à bon droit, prince,  
Roy, & Empereur du corps: par ce qu'il fait  
autant au milieu de la poitrine, que fait le So-  
leil au milieu des cieux. Voulez vous quelque  
chose qui represente la Lune second luminaire  
du ciel, qui ne cause tant de chaleur comme  
fait le Soleil, humecte dauantage, & soit re-  
congne augmenter & diminuer, voire mes-  
me paroître quelquefois auoir plus ou moins  
de vigueur, & encor outre ce, emprunter sa  
force d'autrui. Ayez derechef recours aux on-  
doyantes arteres, qui eschauffent le corps:  
Non toutefois tant, comme le cœur, mais el-  
les humectent d'auantage, par la distribution  
qu'elles font du sang vital propre à sa nourri-  
ture. Leur mouvement est aussi perpetuel,  
sans demeurer en vn estat, qui ne soit touf-  
jours accompagné d'augmentation & diminu-  
tion. Quend à la varieté d'estre en croissant,  
plenitude ou décroissance, pour designer les  
diuerſes parties des mois. O quelle varieté on  
trouue en ces corps arterieux, non seule-  
ment aux diuerſes saisons des anneés, mais



aussi aux diuers temps des maladies ? Vous les  
 sentez quelquefois auoir si peu de mouuement *Châgement*  
 que rien plus, comme au commencement & *des arteres.*  
 inuasion des infirmitéz, ou paroissantes quasi  
 comme liez, par oppression à peine peuuent  
 elles estre bien touchez & remarquez. Puis  
 venans à s'augmenter petit à petit, sur l'au-  
 gmentation de la maladie : Vous sentez ces  
 vaisseaux spirituels s'estendre & esleuer en  
 long, large & profond, changeans & varians  
 en tant de sortes & manieres, que les diffe-  
 rences n'en sont encor du tout certains & ar-  
 restez entre les Medecins. Et tout cela depend  
 du cœur, de la disposition & habitude du-  
 quel elles donnent certain indice. Mais les *Obiection.*  
 cieux, direz-vous, sont en vn lieu pur, net,  
 spendide, qui comme formez d'une quinte-es-  
 sence fort diuerse de cette crasse elementaire,  
 illuminent & decorent toute cette basse re-  
 gion. Si vous considerez l'esprit vital qui est *Responce.*  
 dans le cœur & arteres qui en despendent,  
 vous ne trouuerez rien plus net, pur & par-  
 fait, Et quoy que cette region du temple  
 de vie soit bien diuisee & separee des parties  
 naturelles, pour n'estre infectee, brouillee, ny  
 contaminee de ses vilaines fumées & puantes  
 vapeurs. Si est-il que ces mobiles poul-  
 mons, & noble viscere du cœur, perpetuel-  
 lement agitez de diastole & sistole trāsmettent  
 & enuoyēt sans aucune intermission ce chaud  
 esprit de vie, dont tout le corps en general

Y iij



Louange  
de l'esprit  
vital.

Region  
surceleste.

Sieg. de  
l'esprit ani-  
mal.

T  
pa  
co  
se  
at  
re

L  
f  
r  
l  
d  
d

n'est moins illustré, favorisé & vivifié, à l'ai-  
de d'une tant gracieuse influence, que toute la  
masse elementaire, par les splendides rayons  
du Soleil, Lune, & autres corps celestes, tant  
erratiques que stables & permanens en vn  
lieu. En quoy il est beaucoup plus admirable,  
que s'il estoit separé à l'escart. Car en telle dif-  
fusion qu'il à parmi ce corruptible corps, il  
garde sa pureté & mondicté, dont il inspire  
toutes les parties & les vivifie. Si vous desi-  
rez congnoître quelque chose qui represente  
la partie etheree superieure des cieux, que nous  
croions estre le domicile plus ordinaire de Dieu  
tout puissant, & siege des esprits bien heureux:  
ou loin de toute macule, ordure & perturba-  
tion, ceste diuine essence prend cognoissance,  
modere & dispose toutes choses à son plaisir &  
vouloir, voyez la teste, ventre superieur de  
l'homme. La vous recognoistrez l'esprit diui-  
nement formé, resseant dans le cerueau ac-  
compagné de grande quantité d'esprits ani-  
maux: loin & à l'escart des corruptions, ex-  
crements, infections, perturbations & mou-  
vements violents des parties inferieures. Ou  
en tranquillité il considere, iuge, congnoist, re-  
git, domine & dispose tout ce qui est au corps:  
& qui plus est il monstre sa force & vigueur en  
la notice & congnoissance qu'il tire des cho-  
ses qui en sont fort eloignez. Là est le repos,  
là est la pensee, là est le sens commun, la est  
le sacré consistoire de la raison, la finalement  
est le tresor des fideles, registres de la memoire.



Le tout releué & bien recueilli dans le haut throne & bien ferme donjon de la teste, clos & enuironné de toutes parts, iusques à auoir les offenses murailles pour son rempart & defence. Et quoy qu'il soit priué de tout mouuement & sentiment : Si est-il qu'il le donne & distribue à tout le reste du corps. Ce qui se fait *Intelligence* & pratique tant dextrement à l'ayde de ses *ces.* intelligences, qui sans aucune parole, commandement, ou signal quelconque, toutes les parties du corps reçoivent volontairement la iussion de ce sacré consiltoire, obeyssent à ses commandements, & de toute leur force & pouuoir, font & executent ce qu'elles cognoissent estre de la volonté de ce monarque humain. *Obeissance des parties du cerueau* Vous voyez les mains qui prennent, serrent ou attirent, puis laissent aller, ou iettent. Par son cōmandement les pieds portent tout le corps en auant, puis le retirent & rapportent en arriere. Et finalement il ny à partie aucune qui refuse de rendre plein deuoir, seruite & entiere obeyssance iusques là mesme de se laisser trancher, dechirer & decouper, pour prestre le deuoir d'entiere submission qu'elle porte à ce Prince. Ou sont les plantes, ou sont les animaux, ou sont les hommes qui si volontairement & promptement obeyssent au commandement du Dieu souuerain, quoy mesmes qu'ils soyent aduertis de sa volonté, non seulement *Chose admirable.* par ses intelligences : mais aussi par ses Anges & Ambassadeurs envoyez expres ? Mais voyla Dieu, Ce Dieu mortel di-ie de Trismegiste, fils



Supreme  
puissance  
de l'esprit  
animal.

Agréable  
contente-  
ment.

Obeissance  
du cœur.

de Dieu de saint Paul, qui seant en son Lou-  
ure royal de la teste, commande imperieuse-  
ment à toute la gent des parties qui luy sont  
soubmises. Et encor non content de reigler ce  
qui est de sa dition plus ordinaire, sçavoir est  
les sens & actions volontaires qui dependent  
dirrectement de la faculté animale. Il range  
aussi & submet à son autorité ce qui est de  
l'affection des parties naturelles: Comme l'ap-  
petit de l'estomach & cupidité du foye *cupe-*  
*diam*: Le desir des parties genitales *libidinem*,  
qu'il asseruit si bien sous les loix, qu'à son  
plaisir il priue le ventricule d'aliment, ou pour  
le moins de ce qui luy seroit plaisant & agrea-  
ble. Luy accordant seulement de l'eau, pour du  
vin, des racines & herbes au lieu d'aliments  
sauoureux, delicieux, ou de bonne nourriture,  
& finalement le macerant comme vn iuge se-  
uere & rigoureux, de faim, soif, & indigence,  
& deny de ce qu'il luy est ou seroit plus plau-  
sible & agreable. Quand à l'affection conge-  
nite aux parties destinees à la generation, il la  
range & domine si bien que ces particules ne  
sont rendues iouyssantes de leur desir & libidi-  
neusivoloté, lors quelles sont émuës d'un ardât  
prurit & ferueur d'orgasme plus impetueux.  
Puis aussi quand il luy vient à gré s'efforçant  
de les rendre contentes de leur desir, il leur  
blandit & les mignarde de telle sorte, qu'à  
son pouuoir elles sont rendues iouyssantes du  
comble de leurs inclinations naturelles. Le  
cœur mesmes sera tant reiglé en son mouue-



ment ordinaire que le voudrez croire, veu que sans luy la vie ne peut subsister. Si est il qu'au commandement de ce Roy il est aucunes fois rendu tellement tremblant de froide peur, qu'il denie la chaleur vitale à tout le corps, & se trouue presque desnüé de tout mouuement, par la force des passions, que luy aura imprimez ce tyran capital. Mais au contraire, quand ce monarque s'en veut seruir pour l'exécution de ses passions, vous ressentez cest estafier ardent comme vne fournaise, battant plus fort que les Cyclopes du mont Æthna, d'ardeur & affection grande qu'il à d'obeyr à son souverain, iusques à en donner signes manifestes par la chaleur, rougeur, & ardeur, qu'il communique à tout le corps en general. Et lors il n'y à borne, il n'y à limite qui le puisse retenir, voyre sans apprehender peril ou inconuenient quelconque. Et ce non seulement quand il y à iuste subiet, mais encor quand il n'y à raison ou occasion aucune. Comme il est aduenü de trop fraiche memoire à cette engence viperine & diable incarné de Rauillac : Qui d'une furie Grand extreme osa bien ietter ses sacrileges mains crime de sur le plus grand Roy qui ayt regné en ce Rauillac. noble Royaume de France, depuis qu'il à receu le Christianisme, Henry III. de ce nom, nostre Hercule Pacifique. Voyla comme il n'y à rien tant reiglé en la monarchie de ce petit monde, quelques loix, coustumes, & ordonnances que nature y ayt voulu cōstituer & establir, en quoy cest hoste corporel n'agisse comme de



*Estendue de l'esprit.* sa puissance absolue. Et qui plus est, sans s'af-  
 suiection aux cloistres & limites qui luy ont  
 esté pour vn temps designez. Il descend aux  
 viscères de la terre, circuit le monde, s'élève &  
 & rend vagabond par les campagnes celestes,  
 contant les astres & estoilles, considerant leurs  
 mouuements, & remarquant leurs influences,  
 le tout avec vne telle vitesse, qu'en moins d'un  
 cil d'œil il fait ses lations & contours. Puis  
 glissant outre il s'efforce de congnoistre quel-  
 les sont les proprieté du superbe throsne du

*Grandeur du throsne divin.* grand Dieu vivant : Ou trouuant le tout infi-  
 ni, & n'en pouuant autre chose rapporter que  
 des negatiues, de ce qui conuient & est ordinai-  
 re à nos infirmité : tirant des viues conclu-  
 sions affirmatiues de ses perfections, il se retire  
 & reflechit en soy, content d'auoir noté la tra-  
 ce, qu'il espere vn iour essentiellement fre-  
 quenter, & deliuré qu'il sera de cette region  
 elementaire perpetuellement habiter. Mais ô

*Priere de l'Auteur.* Dieu excuses l'infirmité de ceux qui par desir  
 de congnoistre ce qui est en eux de plus parfait,  
 ont bien osé ramper iusques à cest infini : ou se  
 trouuans éblouis de la splendeur & perfection  
 de cest ocean sur-celeste. Ne se voulans con-  
 fier à ce qu'ils ont trouué rester du naufrage  
 de ceux qui ont estimé que l'ame estoit eau,  
 air, feu, sang, atomes, nombre, influence, Dieu  
 humain, perfection de corps naturel, essence  
 vagabonde passant de corps en autre, portion  
 de l'ame du monde, ou subtile partie etheree &  
 elementaire. Craignant de s'abuser avec ceux

*Diuerses opinions des anciens sur la nature de l'ame.*



qui luy ont attribué trop peu. Pour y recon-  
gnoitre ratiocination, iugement, memoire, &  
mouuemens tels, qu'elle ne les peut tirer ny  
du ciel ny des elements, qui n'en sont aucune-  
ment participans, & par consequent ne luy  
peuvent contribuer ce qui n'est en eux. Et qui *Donis*  
d'ailleurs n'osans monter au superbe nauire du  
Royal Prophete David, pour attribuer diuini-  
té à ce qui par vous à esté créé, & par conse-  
quent à eu commencement: Sont contrains de  
se retirer en soy, se tenant coys aux septs &  
prisons que leur auez voulu assigner, en les  
creant à vostre semblance. Pour se recongnoi-  
stre avec saint Paul, estre du genre de vostre  
Maiesté, comme vos humbles creatures. Ius-  
ques à ce que ce soit vostre plaisir de les en re-  
tirer, pour pleinement leur manifester, qu'elle  
espece ils tiennent en ce diuin genre. Mais re-  
prenant nos premieres arres. Si vous voulez  
quelque chose qui represente les Anges. *Anges*  
Contemplez les sens, qui surueillent & font le guet  
parmy tout le corps. Il voyent, flairent, gou-  
stent, oyent & sentent tout ce qui leur est  
obiecté, selon leur puissance & faculté parti-  
culiere. Puis ils denoncent & raportent au sens  
commun & à ce Dieu humain qui y preside,  
quelles sont les qualitez de ce qu'ils ont veu,  
flairé, gousté, ouy & senti, par anges dispos-  
tes subtils & inuisibles messagers. De sorte  
qu'il ne se peut presenter deuant eux chose  
quelconque, qu'incontinent ce royal consistoi-  
re n'en soit aduertí par ses anges & fideles mes-



sagers, qui d'une vitesse & legiereté merueilleuse accourent de toutes parts à qui mieux mieux, pour denoncer ce qu'ils auront veu, flairé, gousté, ouy, ou senty. Et en outre, ce Roy souverain n'est iamais degarny des trois facultez, animale, vitale & naturelle. Qui comme parlements dependans de cete royalle puissance, gouvernent tout le corps subordonnement. Pourquoy c'est à iuste railon qu'Home-  
*Palenitez.* re à appelé ce lieu *ouranon* l'olympé humain: D'autant que la reside cette souveraine puissance, qui tient le tout en sa main. Car combien que ces trois parlements, cours souveraines, facultez, ames, puissances ou dieux subalternes, ainsi que les vouldrez qualifier, soyent distingués de fonctions, sieges, & regions, ils representent toute fois & constituent vne seule ame, que nous pouuons vrayement dire estre  
*Trinité* vne en trinité, & trine en vunité, voyre mesmes  
*humaine.* que, quoy qu'elle soit toute au tout, & toute en chacune partie: Si est il qu'elle à son principal siege & domicile au cerueau. Comme Platon par ses vives raisons, & apres luy Galen par ses scientifiques demonstrations, tirees du mesme subiet, ont suffisamment prouué. Et  
*Separation* comme le souverain Createur & monarque  
*du throne* general à separé son throne d'avec la masse ele-  
*divin.* mentaire, par l'interposition des huit cieux. Aussi le cerueau est separé & distingué d'avec ce qui represente en l'homme la partie destinée à generation & corruption qui est le ventre inferieur par l'interposition du ventre moyen, le

To  
par  
co  
su  
au  
rh

L  
f  
r  
l  
d



quel contient ce qui representans la partie celeste, & outre ce de huit envelopes particulieres qui le tiennent clos, couuert, & deument diuisé de toutes choses quelconques. En la dernière desquelles sont les cheueux, desquels on ne peut dire le nombre, non plus que des estoilles du firmament. Voulez vous quelque chose qui represente le Purgatoire, au moyen duquel tout ce qui entre en Paradis est purgé, mondifié, & rendu net de toute macule, au parauant que de paruenir à la veüe & fruition de la presence du Dieu Eternel? Voyez les replis des membranes & signamment le pressouer: Car la monte & est porté le meilleur & plus parfait sang de tout le corps, tant naturel que vital. Et ce nonobstant il y est retenu, voyre hors de ses propres vaisseaux, cōme l'ame est hors du corps, apres le decez, iusques à ce qu'il soit mondifié, purgé & nettoyé, voyre mesmes instruit de ce que besoin est, au parauant que d'entrer dans le sanctuaire humain, pour auoir la fruition de l'essence de l'ame, & luy servir comme d'un lien, pour l'entretenir plus long temps dans le corps. Car de ce sang ainsi purifié comme dit est, sont formez les esprits animaux, qui pour la tenuité de leur substance, aprochent aucunement de l'essence de cette ame que Dieu à formée, & ressentans tousiours la nature de la matiere dont ils ont esté formez, sont comme mediateurs entre l'essence & la substance, qui autrement n'auroient rien de commun pour les retenir & vnir

Purgatoire

re.

Lieu de  
l'ame avec  
le corps.

Media-

teurs.



ensemblement, si que par longues annees cette  
subtile essence fauorisa & soustint cette mas-  
se corporelle, qui d'elle seule repete toutes les  
facultez, vertus & actions, dont elle est infini-  
ment ornee & decoree. Voilà les belles com-  
moditez qu'apporte l'ame à tout le corps, sans  
l'ayde & faueur de laquelle il demeure du tout  
aneanti. Mais c'est vne pitié, que du mesme  
lieu dont procedent tant de graces & faueurs,  
descend aussi la cause de tous les maux & infir-  
mitez, pour la plus grande partie, dont l'hom-  
me est affligé. Ce qu'estant aucunement recon-  
gnu & flairé par les fabuleux Grecs, ils nous  
l'ont representé sous le voile & fiction de la  
boëte de Pandore.

Boëte de  
Pandore.

*Quam satus iapeto mistam fluminalibus undis*

*Finxit in effigiem moderandum cuncta deorum.*

Fable des  
Grecs.

Epimethee

Que ce grand Promethee & prouide plasma-  
teur *promethues promethuos* auoit tellement for-  
mee par sa diuine prouidence, que non content  
de la simple formation, pour vne plus grande  
& insigne perfection, il y à voulu inspirer cette  
pretieuse lumiere de l'ame representee par le  
fen celeste, tiré çà bas & deprimé iusques à cer-  
te region elementaire, rendant le tout orné de  
facultez & vertus incomprehensibles. Com-  
me celuy qui estant sage & tout parfait ne  
peut rien faire qui ne soit orné de beauté & ex-  
cellence insigne ( dit Platon *in phaedro.* ) Mais  
quand l'homme par son imprudence & trop  
tardieue congnoissance *epimethuos*. Qui ne pou-  
uant congnoitre les erreurs qu'il commet iour-  
nellement



nellement contre ce grand chef-d'œuvre de nature, iusques à ce qu'il en ayt senty les incommodés & sinistres effets, vient à se comporter de telle façon qu'à son dettriment il fait ouverture de cette haute bouete, dont par la deterioration & empirance qu'il y induit, il sent couler les torrents de pluyes catarrheuses, auteurs des pernicious effets d'un nombre infini de maladies qui en dependent. Et est lors que *inacies & noua fibrum terris incombis colons.* Dont les tortions se trouuent tant violentes, qu'il semble à voir que nostre bon Promethee soit tellement lié à vn dur rocher de Caucaise, qu'il ne nous veuille ou puisse ayder. Et à ce moyen ce qui estoit au parauant parfait declinant du degré de sa perfection est rendu fragile, infirme & morbifique. En quoy se trouue la reigle que les Iuriconsultes ont tiree du mouvement de nature tres-veritable, *Qui potest commoda ferre, debet & incommoda.* Car sans faire grande recherche, vous trouuez souvent quelque chose semblable au malin serpent, qui trompant nos premiers parens, les fit decliner & diuertir de l'obeyssance qu'ils deuoient aux commandemens de Dieu: occasion pour laquelle ils furent interdits & privez de la fruition du Paradis terrestre. Voyre mesmes semblable à Lucifer, & à ses diaboliques sectateurs, qui courans & tournoyans parmy tout le monde, s'efforcent de tromper & deceuoir les hommes, en intention de les diuertir de l'honneur, reuerence, & service qu'ils doyuent à vn seul Dieu. C'est l'excre-

*Cause des  
maladies.*

Z



Arbre  
renuersé.

Cause de  
la malice  
de l'hu-  
meur se-  
reux.

Heur  
de l'ame.

ment de la teste suiet de ce traité, qui coulant & serpentant par tout cest arbre renuersé, trompe souuent Eue & Adam premiers parents de nostre generation, de telle sorte qu'ils ne sont induis seulement à mordre la pomme, mais aussi tost d'estre mordus & espoïnçonnez de plusieurs maux. Et ne faut faire moins d'estime de la legiereté & malignité de cest humeur, que de la celerité & cruauté du diable d'enfer accoustumé & endurci à tout mal faire. Car cest excrement, & principalement celuy qui est sereux, ayant passé par la region du ventre inferieur *barathrum*, ou il à supporté l'effort du ventricule, flux de l'occean du mesentere, l'alterante & cuisante chaleur du foye. Puis gagnant plus haut, à passé par la region & fontaine de vie, ou il à esté crucié de l'ardeur & gehenne du cœur, & finalement gagnant encor les autres parties superieures, ou il à subi l'agitation & correction telle que le pressouer & autres replis des membranes y ont peu apporter. Il à acquis vne telle subtilité, & si grande tenuité de ses parties, qu'il n'y à si petits passages, conduis & souspiraux qu'il ne puisse penetrer, pour s'insinuer au plus profond de chacune partie. S'il n'estoit de ce faire empesché par la grace & faueur de la forme ou ame diuine, qui ne luy permet exercer ses cruantez comme il desireroit. Mais s'il parvient vne fois à l'interieur des parties, comme cela luy est trop frequent. Là il s'esuertuë continuellement d'oster & effacer le plaisir & dele-



Etation que sentent toutes lesdites parties de l'influence des belles facultez des trois p<sup>ri</sup>ncipes. Au lieu dequoy il excite des douleurs, perturbations, & langueurs, dont les membres ne sont moins offencez (sauf l'honneur toutefois de la puissance diuine) que iadis nos premiers parents, ont esté contristez d'auoir esté chassez du paradis terrestre, & priuez de bonne partie de la grace de Dieu. Voire contrains de viure en douleurs & miseres: & encor outre cela de fournir aux necessitez de leur vie, par le labeur de leurs bras & trauail de leurs corps. A ioindre d'auantage, que ce malin excrement ferme & clost quelquefois les conduis, par lesquels l'esprit animal doit estre porté à chacune partie, comme il se remarque en la paralysie. De telle sorte que les pauvres & miserables particules, ne sont moins priuez de la gratieuse influence de cette noble faculté animale, qui par consequent ne leur peut donner sentiment & mouvement: que l'ame Chrestienne est depourueuë de la grace de Dieu le Createur, par le peché mortel. Voila l'analogie du corps humain avec tout le monde, à laquelle ne reste que l'interpretation de quelques dictions, qui pour ne causer interruption du discours, ont esté remises au prochain chapitre.

Effort  
pernicieux

Grande  
offence du  
catarrhe,

Peché  
mortel

Z ij



Interpretation des dictions arbre renuersé,  
Èue, & Adam.

C H A P. XXXIIII.

**E**N faisant l'analogie du corps humain, & declarant la conformité qu'il a avec le monde, nous auons vſé des dictions arbre renuersé, Èue, & Adam, dont il est maintenant besoin donner l'interpretation, pour rendre le fait plus lucide & intelligible. Ceux qui ont voulu interpreter le dire de Platon, & de Plutarque, sur les epithetes qu'ils ont donnees à l'homme, le disans estre vne plante diuine, ou arbre renuersé, ont apporté quelques raisons, qui à leur iugement ont induit ces grands personnages à vſer de ces dictions. Disans entre autres choses que cest par ce que l'homme prend les aliments par la bouche ouuerte en la teste, parrie haut esleuee en la structure du corps, à l'opposite des arbres qui tirent leur nourriture par les petites racines bien auant deprimez dans la terre, qu'elle esleuent en haut par le tronc iusques aux rameaux, & autres plusieurs choses semblables qui ne me semblent gueres conformes à la raison & diuine contemplation de ces grands Philosophes. Afin que cela soit rendu manifeste, il sera bon de reduire en memoire les deux habitudes aus-

In Timæo  
l. de exilio  
et l. de  
Proph.  
Pythia.  
Opinions  
anciennes  
rejettes.



quelles l'homme peut estre consideré. La plus  
evidente desquelles, voyre mesme plus ordi-  
naire, sera en tant qu'il iouyt librement de la  
respiration, & se sert de la bouche pour l'at-  
trition & deglution des aliments qui luy sont  
necessaires à l'entretien de sa vie. La seconde  
sera reuquee au temps que n'estant encore  
guerres esloigné du principe de sa formation,  
procedant de la mistion des semences, il ne  
beuoit, mangeoit, ny respiroit par les parties  
superieures, mais comme vne plante attachee  
& entracinee dans la terre, il tiroit sa nourri-  
ture du corps de la mere: Iusques à ce que ren-  
du curieux d'une plus libre respiration, il se  
soit tiré dehors de son premier manoir clau-  
stral. Pour discuter cette premiere raison, nous  
dirons que la cuisson des aliments pris par la  
bouche, se fait premierement au ventricule:  
Car ce qui doit estre conuerti à la nourriture  
du corps, est là chylifié. C'est à dire conuerti  
en matiere propre, pour estre reduite & con-  
uertie en sang par le foye, qui attire la meilleu-  
re partie dudit chyle, par les veines du mesen-  
tere, comme par des mains à ce conuenables.  
Et tout cela se fait au milieu du corps. Car là  
est le ventricule, suivi des intestins, là aussi le  
mesentere, par lequel s'espendent les rameaux  
de la veine porte, tant nombreux qu'il n'y à  
moyen d'en tirer aucun certain conte, tous  
lesquels se ioignans & raliens petit à petit,  
tant par maniere de parler que de mille il n'en

*Deux ha-  
bitudes  
principa-  
les de l'ho-  
me.*

*Premiere*

*Seconde*

*Prepara-  
tion des a-  
liments.*



Boutique  
du sang.

rette que cinquante, & ces cinquante reuient à dix, les dix à trois, & finalement que le tout soit ralié en vn seul tronc, qui entre dans le foye pour y porter le chyle, afin de le conuertir & alterer en sang. Et est ce foye comme la boutique de la masse sanguinaire, qui estant deument preparee, est renduë dans vn gros tronc de veine qui à raison de son amplitude & largeur est dite veine caue, au moyen de laquelle, & à l'aide de ses rameaux qui sont diffus & espars parmi toutes les particules du corps, l'alimentaire sang est rorifié & espandu par toutes les parties: pour leur nourriture. Dont

Conclusion.

faut inferer que la bouche n'est à ce suiet qu'un entonnouer, ou lieu destiné pour faire couler & descendre ce qui doit seruir d'aliment au corps, plustost que racines. Et si vous cherchez quelque chose qui ait proportion avec

Racine du  
ventre de  
l'homme.

les racines des arbres, vous deuez plustost ietter la veue sur les mains, qui cueillent, prennent, choisissent, & portent à la bouche ce qui est vtile pour la nourriture de l'homme. Et sur les pieds qui pour effectuer cela portent les mains en diuers endroits. Et à ce moyë les racines s'ot plus au milieu voire en la partie basse du corps, qu'en la region superieure. Si vous adressez vostre consideration à la se conde partie de cette similitude, qui est quand l'enfant est en-

Seconde co  
sideration.  
Homme  
planté.

cor r'enfermé dans le corps de sa mere, temps auquel il est planté non par similitude, mais realement & de fait, & ce principalement apparaissant que l'ame y ait esté infuse. Là verrez vn



fort grand nombre de petits vaisseaux de veines & arteres, qui comme petis filaments de racines, sont attachez & vnis bouche à bouche, avec autre pareil nombre de petits rameaux de veines & arteres, qui sont au corps de la matrice, dont elles tirent & sucent le sang, pour l'entretien & nourriture de l'enfant: Que vous pouuez à iuste raison dire *similitude* que, comme vne plante tire sa nourriture d'un champ ou iardin, par les petis racineaux, que aussi l'enfant suce & tire l'aliment qui luy est necessaire pour son entretien & augmentation, de ce gracieux verger & champ humain de la matrice. Aussi voit-on ces fibreuses veines, qui d'un nombre infini quelles sont, comme de dix mil, reuenir & se ralier, tant qu'elles reuiennent au nombre de cinq, trois, ou vn mil, puis de rechef ce nombre diminuant reuient à six, *Rameaux destinez a la nourriture de l'enfant.* quatre ou deux cents & encor à cent, soixante, trente, quinze, dix, tant que finalement toutes lescites vaines se ralient en vn corps, & toutes les arteres en deux autres corps, qui comme trois gros racineaux recueillis d'un nombre infini, entrent dans l'ombilic ou nombril de l'enfant, pour luy porter & fournir ce qu'il luy est necessaire, aussi bien comme les racines au tronc. Veu donc *Illation.* que cest aliment luy est suggeré & fourni par le nombril, qui est au milieu du corps, il ne faut croire que l'arbre renuersé de Platon,

Z iij



Cause de ce  
nom arbre  
renuersé.

Denter c.  
8. Diuus  
Math. 4.  
Euangli.  
Nourritu-  
re de l'ame

Fidel e-  
canditu.

Act. Apo.  
2.2.

puisse estre referee à cela, ains plustost que ce diuin Philosophe à eu quelque meilleure consideration, qui l'a induit à donner cest epithete à l'homme, qui est telle. Tous les nerfs tant mols que durs sont engendrez & procedent de cette grande racine du cerueau, plus haut & releué viscere que tous les autres. Lequel comme fontaine des esprits animaux, siege de l'ame, & riche boutique de la raison, à esté constitué au melieu de le teste, comme en vn fort chasteau & haut donjon, à fin que l'ame qui y est resseante, fust plus aprochante du ciel, ou est le souuerain throne de son Createur, dont elle tire l'entretien qui luy est conuenable pour sa conseruation & perfection, aussi bien comme l'arbre tire son aliment de la terre par ses racines pour son entretien. Ce que voulant designer nostre Sauueur, & Redempteur, il dit fort bien que l'homme ne vit pas de pain seul, mais de toute parole *verbo logov*, qui vient & procede de la bouche de Dieu. Representant par le pain tout aliment conuenable à ce corps elementaire, & par la parole, l'entretien & consolation de l'ame. C'est pourquoy il veut que la foy & principales vertus Theologiques soyent receues par l'ouye, qu'il fait dependre de sa bouche, voulant qu'on s'adresse à luy, pour l'instruction. Et à fin que le tout ne fust referé à la parole seule, qui excite le sens interieur par le benefice de l'ouye, mais aussi qu'il en rendist les yeux participans par vn signe visible. Quand il à voulu enuoyer son Esprit saint



sur l'heureuse assemblée de les Apostres, il l'a *Missio du*  
 transmis sous especes de langues de feu, oucō- *S. Esprit.*  
 me rayōs du ciel, qui descendirent visiblement sur  
 leurs testes, dont les yeux fidelles messagers de  
 l'ame, & surgeons de l'arbre diuin, aussi bien cō-  
 me les oreilles, furent fauorisez. Et en outre, les  
 preceptes de la loy, l'esnoncé des Prophetes,  
 les escrits des Euangelistes, les diuines exorta- *Eaux spi-*  
 tions des Predicateurs, & finalement tous les *rituelles.*  
 preceptes des sacrez Heraux de Iesus-Christ,  
 sont pris & vsurpez aux saintes lettres, pour  
 les eaux nourissantes, qui sont donnez au chef  
 premieremēt, puis de la cōferez à tout le corps  
 en general. Ce qui fait que nous pouons dire a-  
 uec ces braues Philosophes, non seulement que  
 l'homme est vn arbre renuersé, mais aussi vne *Plante di-*  
 plante diuine, en égard principalement à l'ame *uine.*  
 créé de la toute puissance du souverain plasma-  
 teur, qui à son siege plus ordinaire en la teste, *Biens ve-*  
 dont descendent les esprits animaux, les anges *nans de la*  
 fideles, les puissantes intelligences, & finelemēt *teste.*  
 tous les sens & violents mouuemēts, & ce par  
 la continuité des nerfs, qui tous en tirent leur  
 origine, pour exprellement porter cest esprit  
 animal par toutes les parties du corps. Aussi biē  
 cōme la plāte s'aprofondissāt dans la terre, tire  
 l'aliment par ses racines, qu'elle porte par le  
 tronc à ses rameaux. Or comme tous biens &  
 perfections viennent & sont communiquez au  
 corps de l'homme, par les troncs de ces nerfs,  
 qui tirent leur origine du cerueau, duquel  
 comme d'une ample racine ils reçoient l'es-



*Maux ve-  
nans de la  
teste.*

*Diable  
humain.*

*Isaias c.  
14.*

*Dire de  
Lucifer.*

*Ce qui af-  
fice le ca-  
tarrhe.*

*Desir de  
nuire.*

prit animal. C'est par là aussi que le diable oin-  
ge & immitateur à son pouuoir des actions di-  
uines, qu'il represente falacieusement pour  
tromper & deceuoir l'homme: & ce malin  
serpent coule serpentant, pour tromper la cha-  
leur natue de la solide substance ou premier  
estain du corps humain, qui sont ioints & as-  
sociez ensemblement tout le temps de la vie  
de l'homme, comme tesmoigne Galen au liure  
de la substance des facultez naturelles: Qui est  
ce que nous auons designé par les noms d'Eue  
& d'Adam. Or donc ce malin & vitieux ex-  
crement de la teste, qui comme Lucifer iadis  
enflé d'arrogance auoit dit à par soy, ie monte-  
ray au ciel & esleueray mon siege sur les estoil-  
les du firmament, m'asserray au souuerain Trof-  
ne, & seray semblable au treshaut: Quand il à  
eu & presque acousuiui tout ce qu'il souhai-  
toit: Estant premierement esleué du barathre  
ou ventre inferieur, puis penetré & passé par le  
cœur, region de vie, foyer & soleil du corps  
humain, & de là est monté au mont du tresh-  
haut, voire s'estre esleué au dessus du throsne  
de l'ame, ou ayant pris siege pour quelque tēps:  
apres qu'il à esté recongnu inutile, mauuais &  
superflu, il à esté renuoyé & chassé en bas com-  
me aux enfers. Lors ce meschant lucifer diable  
malin, pernitiex serpent, ou vitieux humeur  
excrementeux estât curieux de nuire & offen-  
cer. Il enuironne ces parties, les attaque de tou-  
tes parts s'efforçant par tous moyens de les en-  
dommager. Pour facile intelligence de cela, se-



ra considerée la nature du catarrhe extérieur, qui coulant par la circonference du crane, sous la membrane qui le couvre, tirée des enervations de la dure mere, commune enveloppe & partie principale des nerfs. De laquelle aussi sont tirées toutes les autres membranes qui envelopent les os & les nerveux muscles. Il s'insinue avec vn tel artifice entre cette tunique & le corps des os ou des muscles, selon le lieu qu'il trouue plus propre à recevoir iniure, & fragile pour admettre tentation, coulant de toutes parts par leur circonference, de telle sorte & avec si grande astuce que s'ils ne se donnent bien garde, ils en sont offencez. Dont ceux-là rendront certain tesmoignage. qui auront pris garde à l'inuasion qu'ils sentent de l'accez gouttique. Lesquels aperçoivent facilement que cest humeur coulant depuis la teste, iusques à l'extremité des membres, s'insinue toujours entre le muscle & la membrane tirée du pericrane qui le couvre, puis quand il est parvenu à l'extremité du tendon, il s'y fait vne si grande extention de ladite tunique, que la douleur en est extreme, qui ne peut en façon quelconque estre diminuée, iusques à ce que ce malin & serpentant humeur, sortant de dessous ladite tunique, donne lieu de diminution à cette grande tentation. Ce qui aduiet ordinairement en deux manieres. La premiere qui est la pire est, quand l'humeur sortant des enveloppes, tombe dās la laxité des iointures. Ce qui aduiet en ceux qui en leurs douleurs vsent de repercutifs, cōme nous dirōs cy apres. La secōde qui est plus vile

*Origine  
des mem-  
branes.*

*Note l'in-  
uasion  
gouttique.*

*Deux ma-  
nieres de  
diminution  
de douleurs.*

*Premiere.*

*Secōde.*



*Cause du  
mal de  
l'homme.*

*Adam.*

*Eue.*

& salutaire est, quand l'humeur esleué par le benefice de nature est espendu sous la peau, dont la partie est rendue plus tumescée, indice certain de prochaine guari son. Car soit en l'une ou en l'autre maniere, que l'humeur sorte & s'escoule au trauers desdits membranes, la douleur diminue: voire mesmes en quelques vns cesse du tout. A quoy faire aide fort la faculté extrectrice des parties offencez, qui ne permet à son pouuoir que cest humeur penetre à l'interieur. Mais s'il aduient lors de la defluxion, que les parties affliges soient tellement eschaufes, qu'elles en demeurent perturbez en leur propre action. De telle sorte que la chaleur naturelle desirant quelque rafraichissement, dont elle puisse reparet la force & temperer l'ardeur contre nature contracté en la partie, qui diminue & offence les actions naturelles, vient à attirer & admettre cest humeur superflu, lequel de soy froid & humide promet quelque rafraichissement de telle sorte qu'en lieu de le repousser & chasser, il soit infnué dans les parties solides & premiers filaments ou estain spermatique dont la partie est establie & constituée, qui est comme l'origine, prototype & cause materielle de l'action, que nous auons appellé Adā. Lors ce premier pere & auteur principal deceu par celle chaleur, qui aura esté cause d'admettre & receuoir cest ennemy, comme Eue le conseil du serpent. Se sentant imbué de ceste honneur malin, qui au lieu de plaisir luy donne de la fascherie, au lieu de delectation, luy excite



douleur, & si grande incōmodité, qu'il ne peut effectuer les belles & louables actions : Et qui pour le faire court le priue souuent de la belle & desirée influence qui vient des trois principes & facultez : aussi bien qu'Adam fut par le peche priué de la grace de Dieu : occasion pour laquelle il demeure tout stupide & aneanti. C'est en vain pour lors qu'il accuse que sa perpetuelle compaignie, la chaleur naturelle decene d'affection l'a trompé, & induit recevoir la suasion de ce malin serpent, qui le priue des delices du Paradis terrestre : Sçauoir est de faire & rendre ses belles actions avec delectation. Car il n'y à fonction aucune qui estant faite suivant la reigle de nature, ne soit exectee avec plaisir & volupté de ladite partie. Au lieu dequoy il se sent priué de plaisir, chargé d'un pelant fardeau, épointonné de douleurs, & souuent desnué d'une grāde partie de la gratieuse influence des esprits prouenans des trois principes, dont la force pourroit estre reparee, & son ennemi surmonté. Pour donc à nostre pouuoir donner ayde fauorable à toutes les parties du corps humain, & empaicher qu'elles ne soyent assaillies de ce diabolique & fraudulent ennemi, ou bien que celles qui ia en seroyent occupez & vexez, en soyent deliurez. Ainsi comme nous auons exposé par ordre de quelles ruses, tromperies & fineses il vse pour les seduire. Nous declarerons aussi briuelement par quel artifice elles doyuent estre aydez. Si qu'elles puissent en toute liberté se delecter de

Nuisance  
du catarrhe,

Toutes actions de nature bien disposee sont plaisantes,

Ce qui sera fait cy apres.

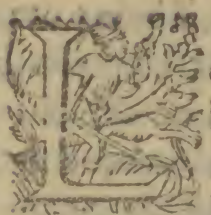


la fruition de leurs belles actions, comme nos premiers parents eussent desiré retenir la possession ou rentrer à la iouissance du paradis terrestre.

*Pregnostic du catarrhe.*

CHAP. XXXV.

Pourquoy  
la ieunesse  
n'est tant  
catarrheu-  
se.



A ieunesse est moins sujette aux catarrhes que la vieillesse. Non que les ieunes n'abondent en excréments de toutes sortes: mais par ce la chaleur naturelle qui y est plus forte & energique, & les exercices plus grands & violents, qui ne permettent ordinairement que les excréments superflus s'accumulent à la teste, & qu'il s'en face vne telle congestion, que cela soit suffisant pour engendrer des defluxions copieuses. Ains comme les autres facultez naturelles sont lors bonnes & fortes, aussi l'excretice aide à ietter puillamment ce qui se trouue de superflu tant au cerueau, qu'en ses enuelopes. C'est pourquoy la salive ou blenne se monstre copieuse en leurs narines & bouche, les fumees ou vapeurs qui prouiennent de l'insensible transpiration, paroissent tant copieuses qu'elles se montrent presque palpables. Les sueurs y sont tres-frequentes. Brief il n'y à rien qui ne soit agité, remué, & poussé, de telle façon que les congestions ne peuuent estre ren-



dues capables d'exciter les copieuses defluxiōs. *Quand le*  
 A ioindre que pour lors, le corps est mol, & *vice de la*  
 traitable les pores meats & conduits s'elargif. *substance*  
 sent & dilatent facilement, pour donner pas. *ne nuist.*  
 sage à ce qui est superflu de telle sorte que s'il  
 y a quelque vice en la matiere consistant en  
 forte rissure des membranes, densitude & epes-  
 seur d'icelles & angustie des pores, à peine se  
 peut-il manifester, pour estre encor le corps  
 mol & flexible. Mais quand l'homme vient à  
 subir vn trop long repos corporel, laisser les *Quand les*  
 exercices accoustumez, & se permettre en- *catharres*  
 ueloper dans les rets d'vne longue paresse, fai- *augmen-*  
 neantise & stupide oisiveté, c'est lors que la *tent.*  
 congestion se fait ordinairement, & ce prin-  
 cipalement quand il vse d'aliments aussi co-  
 pieux comme de coustume. Et si lors le vi-  
 ce de la matiere concurre, il n'y à com-  
 mencement d'aage viril, ou la force de l'hom-  
 me doit estre plus grande, il n'y à adoles-  
 cence qui empesche l'amas & assemblée de  
 ce qui est superflu, & par consequent qui  
 puisse tenir la bride ou establiir le frain des ca-  
 tarrhes, & d'vn nōbre infini de maladies qui en *Quand les*  
 prouient. Quand à la vieillesse en laquelle *maladies*  
 tout cela concurre, de telle façon que ve- *abondent.*  
 nant les pores & conduits se resserrent en soy,  
 voire mesmes aux corps qui auoient esté de  
 meilleure habitude, & ce principalement  
 quand il y à eu des fautes commises en la ieu-  
 nesse, il ne se faut esbahir s'il s'y trouue vne  
 moisson copieuse des maladies qui prouient



Mal ve-  
nant d'un  
bien.

Prognostic  
de Fernel.

Temps des  
catarrhes  
plus fre-  
quents.

du catarrhe. Car lors que ces excrements de la teste ne se purgent point iournellement, ou à tout le moins par brieves interuales, comme il est requis & necessaire. Nature qui ne permet la reduction de quelque chose a rien, se sent finalement opprimee de l'amas & congestion. Et si lors la vertu excretrice s'esleue, elle pertube & agite plustost qu'elle ne vuide. Et d'ailleurs les symptomes suruenans, qui ne sont reprimez de leur violence, ny corrigez en leurs pernitiex effets, par le benefice de la chaleur naturelle, causent bien plustost des catarrhes morbifiques, dont le corps est de toutes parts affligé, que de salutaires, dont il soit aydé & fauorisé.

Le docteur Fernel en son l. 5. de part. morb. c. 4. nous apprend vn prognostic general pour tous catarrhes & maladies qui en dependent, disant. *Si cerebro humido sicca sunt nares, destillationes capitisq; morbi ingruunt, quique foris splendent, intus sepe sordent.* Sur la fin de l'Autonne & commencement du Printemps les catarrhes se rendent plus frequents & copieux, pour le plus ordinaire, qu'aux autres saisons de l'annee, principalement quand les temps & saisons ont esté plus humides, & la domination du vent Austral plus grande. Car lors les frequents changements du chaud au froid, & au contraire du froid au chaud, sont plus ordinaires. A ioindre que les corps ne peuvent passer d'une saison chaude à la froide ou bien de la domination hyvernale à l'estiuale, sans que passant par vn milieu causant frequente alternation de ces qualitez,



litez, il ne soit alteré, changé, & varié, non seulement en son habitude, mais aussi en ce qui est de la disposition de ses humeurs, dont l'alteration & changement est trop plus facile. Les catarrhes interieur & exterieur concurrent ordinairement, parce que toute la teste en general supporte les changemens, violences, impetuosités de l'air, & perturbations qui peuvent suruenir. Quand les catarrhes interieurs se montrent ordinairement & frequents, les exterieurs sont rares & ont peu de violence. Ceux aussi qui sont suiets aux exterieurs, comme aux escrouelles ou gouttes ne sont tant affligés des interieurs. Ce qui prouient de l'infirmité ou force du pressouer, qui venant à se lasser, & ne faire bien son deuoit de purger la masse sanguinaire destinée à la nourriture du cerueau, fait qu'il demeure fort excrementeux, & par consequent proclif aux catarrhes interieurs & maladies qui en prouient. Mais au contraire la bonne detertion qu'il fait de ce sang, deliure l'interieur, & surcharge l'exterieur dont sont promus les catarrhes & maladies qui en dependent, il n'aduiant point, ou fort peu souuent que le catarrhe interieur coule & descende sur les parties exterieures qui sont par l'habitude du corps. Comme aussi cela est tres-rare, que les defluxions exterieures aillent en l'interieur surcharger les visceres. Se remarque à la verité que les catarrhes exterieurs venans à diminuer, les interieurs s'augmentent merueilleusement. Ce qui prouient

*Communauté des catarrhes.*

*Cause de la variété des catarrhes.*

*Ce qui est du dedans ne coule sur l'exterieur, & au contraire.*

Aa



*Cause de  
change-  
ment.*

*igne de  
vaine pro-  
chaine.*

non du regrez ou rentree que face au dedans le catarrhe extérieur, mais de ce que la faculté excretrice de la dure mere, venant à se lasser, ne vuide ce qu'elle auoit accoustumé par la circonference, mais delaisant ce bon office de descharger deuëment le presouer, ce qui se trouue superflu coule & descend par le iegli emulgent dans les ventricules du cerueau, ou qui pire est, le sang tout impur qu'il est, coule dans ce beau temple de raison, dont sont promus les catarrhes interieurs, tant restagnants, que coulans & morbifiques. Ce qui aduient ordinairement sur la fin des iours de ceux qui ont esté suiets aux catarrhes exterieurs, & maladies qui en dependent. Et à ce moyen les parties exterieures à la verité sont rendues plus libres de gouttes, vlceres, fistules, darrres & autres telles maladies. Mais en contr'eschange le cerueau deuient plus pesant & hebeté, les hommes changent de volonté & affection, & voit-on ceux qui auoient accoustumé d'auoir souci deux & de leurs familles, ou bien de quelques amis particuliers, ne tenir conte de tout cela, mesprisant ce qu'ils ont aimé & cheri par le passé. Les roupies frequentes se monstrent aux narines, les humiditez superflues en la bouche, ils balbutient, sentent des catarrhes suffocatifs, grandes debilitez d'estomach, inflations, coliques, & finalement quelque flux de ventre qui les emporte. Au contraire quand le catarrhe interieur se change & conuertit en l'exterieur, c'est fort bon si-



gne: car cela demonstre la force & meilleure habitude de nature. L'excrement *Change-ment salutaire.* salugineux, ou rapportant quelque mauuais goust, odeur, & faueur, quand il descend par les colatoires, demonstre que la congestion est grande, que le retardement & croupissement de l'humeur *Signes mauuais.* à esté trop long. Et par consequent que les maladies qui suruiendront d'un tel catarrhe morbifique seront plus facheuses & pernitieuses. Mais quand il est insipide il est moins perilleux. Et encor moins quand il est doux parce *Bons.* que tel goust designe que l'humeur est en moindre quantité, & que nature est plus forte & robuste. Quand à l'exterieur. Si la teste *Signes du catarrhe exterieur.* est fort molasse, qu'il s'y trouue quelque maniere de durillons, ou tumeurs edemateuses, si la pesanteur & froidure y est grande, avec douleur telle qu'il semble à voir que les cheueux dressent en la teste, cela demonstre que le catarrhe exterieur commencera bien tost. Et plus il y aura de tels signes, ou qui seront plus apparens, d'autant plus ils designeront que la quantité de l'humeur sera grande, dont les futures maladies qui en reussiront seront plus facheuses grandes & pernitieuses. Si avec le catarrhe se trouue complication du vice de la matiere, il est bien plus difficile à guarir. Si non il n'y à rien qui empesche qu'il ne soit reduit *Cause de difficile guarison.* morigere aux remedes cōuenables. Nos anciēns ont doné des prognostiques tresfâcheux pour un nombre infini de maladies qui prouienent

Aa ij



*Opinions  
des anciens.*

du catarrhe. Disans des vnes, qu'elles sont bon-  
nes amies des hommes, par ce qu'elles les ac-  
compaignoient iusques à la mort, pourquoy  
on doit prier Dieu qu'elles durent long temps,  
parce que tant qu'elles dureront on viura &  
non plus. Des autres, que ce sont nobles ty-  
rans qui ne deposent iamais l'autorité & do-  
mination qu'une fois elles ont usurpee, mais  
plustost vont tousiours en augmentant, & font  
souuent sentir leur felonnie si grande, que les  
pauvres patiens desireront quelquesfois changer  
la vie avec la mort. Des autres que c'est l'op-  
probre des Medecins, d'autant que plus ils y  
font de remedes, il en vient moins d'alegement,  
voire mesmes bien souuent que c'est lors qu'on  
reconnoist ces maladies plus felonnes & cruel-  
les. Des autres, ils disent qu'on n'y voit gout-

*Maladies  
incurables.*

te. Des autres en fin, ils croyent qu'elles sont  
du tout incurables: Et comme telles reputez

*Medecine  
theologale  
premiere  
secte.*

*Virtu de  
la parole de  
Dieu.*

par les Medecins methodiques, qu'il les faut  
renvoyer à la Medecine theologale: ou en de-  
faut d'icelle, à la ceremoniale & cabalique, Et  
d'autant qu'il se trouue pour le iourd'huy peu  
de saints personnages, qui ayent la faueur diui-  
ne tant à commandement, qu'ils puissent gua-  
rir les infirmittez, *in verbo domini*, comme iadis  
ont fait les anciens Prophetes, Iesus Christ &  
les saints Apostres, qui ont fort dignement  
exercé & fait florir cette partie ou premiere  
& plus excellente secte de Medecine. Dont  
se trouuant pour le iourd'huy les malades fort  
souuent frustrez, ils recherchent curieusement



les seconds sectaires de Medecine, qui sont les empiriques. Dont ils sont tellement ghainez, *L'empirique*  
 cruciez, & cruellement tourmentez, que sou- *seconde se-*  
 uent ils reconnoissent le dernier periode & *cte de Me-*  
 fin de la vie beaucoup plus gracieux, que de se *decine.*  
 voir charpenter & boureler par ces gens igno-  
 rans, cruels & barbares, qui à bon droit ont esté  
 apellez par Galen destructeurs de nature. Pour-  
 quoy en fin contrains qu'ils sont, ils se submet- *Piteuse*  
 tent du tout à la tyrannie des maladies cruels *retraite:*  
 bourreaux du corps humain, ennemis capi-  
 taux de cette forme diuine, qui ne demande &  
 requert souuent qu'une legiere faueur du se-  
 cours humain, pour debeller & surmonter ces  
 formes estrangeres, induites par ce pernitieux  
 serpent, & diable humain, peruers & malin ca-  
 tarrhe, qui les foment & entretient. Telle do- *La premie*  
 mination tyrannique prouient de deux causes. *re des cau-*  
 La premiere desquelles est, la fausse opinion *ses pour-*  
 vaporale, qui à offusqué l'entendement des *quoy les*  
 hommes, & induit la fantasie à craindre & ap- *maladies*  
 prehender, comme les melancholiques font, ce *sont incu-*  
 qui iamais n'a esté, est, ny ne sera, qui sont les *rables.*  
 alambiques ou nuageuses vapeurs. La seconde *La seconde*  
 est, la complication qu'il y à souuent avec les  
 catarrhes, des autres maladies qui y sont telle-  
 ment connexes & iointes, qu'il semble à voir  
 que le tout prouiene du catarrhe. Mais ainsi  
 comme la misericorde est autant grande & infi-  
 nie en Dieu, comme est sa puissance, laquelle ne *Similitude*  
 se peut terminer par aucun laps de temps. Il ne  
 faut croire qu'il ait permis, que ces formes en-



*Prognostic  
certain.*

*Restrictio.*

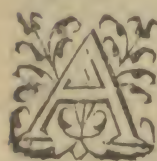
*Advertis-  
sement.*

nemies de l'ame, qu'il à creé à sa semblance, ayent tant de prerogative qu'elles ne puissent estre debelles, extirpes & totalement deietez. Aussi bien qu'il n'a voulu permettre que l'homme demeurast en la perpetuelle servitude de peché, dont il à esté pour vn temps mortellement affligé. Et seront toutes ces maladies, quelques numereuses qu'elles ayent esté exprimees par le catalogue cy premis, quelques difficiles qu'elles ayent esté reputées par nos anciens, & quelques violentes qu'elles puissent estre, rendus morigeres & obeissantes aux remedes convenables, pourveu qu'elles proviennent des catarrhes tant interieur qu'exterieur, & qu'il n'y ait de complication & connexion avec autres maladies de soy incurables; comme il advient bien souvent, vray qu'il est besoin de constance & perseuerance en l'usage des remedes, & encor principalement pour la guarison des maladies qui proviennent du catarrhe interieur. Car d'autant que les remedes sont faciles, & les maladies longues, chroniques, & contumaces, il est besoin en quelques vnes de continuer long temps, pour disposer nature, rectifier les humeurs, & faire qu'elle contracte habitude contraire à celle qu'elle auroit auparavant acquise.



Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes  
les maladies qui en dependent.

C H A P. XXXVI.



INSI comme pour guarir deuëment toute maladie suivant le precepte du methodique Galen, il est besoin d'oster & extirper la cause efficiente: D'autant que par la recision d'icelle l'effet s'euanouyt facilement. Aussi en ce present sujet, il faut en premier lieu oster & abolir la cause de l'interperie du cerueau laquelle se trouue induire la congestion & amas de l'humeur excrementeux qui y suruiuent par la perseuerance: Car à ce moyen tout mauuais & per-  
nitieux effet sera effacé & aboli. Sinon & au cas que cela ne puisse estre effectué lors & ainsi tost qu'on pourroit souhaiter: Comme à la verité il est tres-difficile de changer promptement le temperament de long temps contracté, & ce principalement quand quelque cause violente interieure ou exterieure à induit vne mauuaise habitude. (Car en tant que concerne celle qui prouient de mauuaise & vitieuse conformation, ou du vice des principes, qui sont la semence genitale des parents & sang alimentaire dont l'enfant aura tiré sa nourriture dans le ventre de sa mere, il n'en faut esperer de guarison absolue, ains seulement quelque legiere correction) Lors il se faut efforcer de faire en sorte que le catarrhes qui

*Methodic  
curatiue.*

*Succeda-  
neum.*

*Ce qui red  
la maladie  
trescon-  
tinace.*

Aa iij



*Cause uni-  
que des  
catarrhes.*

*Obiection  
sur la va-  
riété des  
causes.*

*Solution.*

*Premiere  
cause de  
l'acrimo-  
nie de ca-  
tarrhe.*

*Seconde.*

en prouiendra soit rendu coulant & salulaire,  
non paluant & morbifique. Cette cause est l'in-  
temperie froide & humide reſſeante au corps  
du cerueau, qui ſouuent peut eſtre augmentee  
ou diminuee par la cōcurrence de la diſpoſition  
bonne ou mauuaſe reſſeante au ſang dōt il eſt  
nourri: cōme nous auons cy deuāt remarqué de  
la ſentēce de Galen en ſon l. de l'art Medecinal,  
qu'il appelle cause generale. Obiecté à eſté ſur  
ce point, que toute intemperie qui offence le  
cerueau & induit les catarrhes n'eſt froide &  
humide, veu que le catarrhe ſe manifeſte en  
ceux qui ſont de temperamēt chaud & humide:  
voire meſmes en quelques vns auſquels le tem-  
perament chaud & ſec paroist dominer. Ce qui  
eſt auſſi rendu manifeſte par les diſtillations qui  
ſurnient en quelques vns, auſquels l'humeur  
coulant bas eſt aucunemēt acré & ſalſugineux,  
dont ſont induites les ophthalmies, larmes acres  
& mordantes, voire meſmes les diſtillatiōs qui  
de leur effet ſōt apellez ferines. Surquoy reſpō-  
du à eſté que telles qualitez acré & ſalſugineuſe  
prouient de la corruption de l'humeur ex-  
crementeux qui cōtre le deſir de nature auroit  
trop long temps palué ſoit aux ventricules du  
cerueau ſoit entour la glandule pituitaire,  
dont cela peut prouenir. Ou bien de la partie  
ſereuſe, que nous auons cy deuāt dite excrement  
cōmun, qui n'ayāt eſté deuement vuidé par l'in-  
ſenſible tranſpiration & ſueurs, vient à deſcēdre  
& couler par le reply emulgēt, augmentāt en ce  
nō ſeulement la quātité des excremēs du cerueau



mais encor outre cela l'imbuant d'une mau-  
 se qualité, qui n'ayant esté assez corrigée dans  
 les replis desdites membranes, auroit donné su-  
 iet à cest excrement de rester inquiné d'une  
 fâlsugineuse qualité ou legiere acrimonie qu'il  
 auroit contractée aux parties destinez à la pre-  
 miere & seconde cuisson. Mais l'excrement  
 prouenant de la substance du cerueau est tou-  
 iours froid. Ce qui est reconnu veritable tant  
 par autorité que par le sentiment propre. Par *Reigle ge-  
 nerale.* autorité, quand Hippoc. en son liure des glan-  
 dules & autres cy dessus quottez à estimé que  
 la pulpe du cerueau tiroit à soy la pituite, pour  
 par apres la renvoyer sur tout le corps en gene-  
 ral. Et Aristote à creu que la froidure de cette *Tout ex-  
 crement du  
 cerueau est  
 froid.* partie estoit si grande qu'elle n'estoit destinee  
 à autre vsage qu'à refroidir & temperer l'ar-  
 deur du cœur, qui cessant cela seroit rendu trop  
 chaud, ardent, & intemperé. Par le sentiment,  
 quand il n'y a aucun voyre mesme de ceux qui  
 sont saisis de destillations serines, qui vsans  
 d'errhines pour descharger leur cerueau en  
 quelque heure du iour ou saison de l'année que  
 ce soit, n'en tire & sente sortir vn excrement *Correction  
 de la cause  
 remotte.* tant froid & visqueux, qu'il surpasse la neige &  
 la glace en froidure. Pour donc paruenir à la  
 correction de cette intemperie, il est necessaire  
 en premier lieu de corriger la cause anteceden-  
 te & remotte, qui suggere & fournit la matiere  
 de ces excrements: sçauoir est les viscères, qui  
 comme premiers cuisiniers disposent & prepa-  
 rent le sang destiné à la nourriture de tout le



Contre la  
pleonexie.

Contre la  
cacexie.

Aliments.

Remedes  
particu-  
liers.

corps. En la confection duquel s'ils le rendent impur ou trop abundant on doit apporter correction condigne: en vuidant ce qui sera superflu, s'il peche en quantité, par l'ouuerture de la veine, à fin de vuidier & ietter hors le sang à proportion de l'abondance & force de celuy qui en à besoin. Ce qui sera bien conuenable de faire en deux saisons de l'annee, qui sont le Printemps & l'Autonne. Quand à ce qui est inquiné de quelque mauuaise qualité, il est necessaire de le vuidier & extirper par medecaments purgatifs proportionnez en force & degré contraires à la qualité & quantité de ce qui est superflu. Ce qui sera reiteré non seulement deux fois l'an comme la saignée, mais tant de fois que requis sera, ayant tousiours singulier égard tant à la quantité de l'humeur pechant, qu'à la force & habitude particuliere *idiosyncrasia*, du corps de celuy qui en à besoin. Et à mesure que lesdits humeurs vitieux sont vuidiez, il est fort requis, voyre necessaire de nourrir & entretenir le corps d'aliments qui soyent tels en qualité & quantité qu'ils puissent empêcher que ce qui redondoit ne soit derechef augmenté & regeneré, de telle sorte que ce qui estoit superflu & nuisible, ne viene encore à repululer & surcroitre. Telle emendation ayant esté deuement faite & apportee par ces remedes generaux, lors saison sera de proceder aux propres & particuliers, qui sont les frictiōs de la teste avec le pigne, brouelle de friau, linge de chambre, esponges, sachets plains d'herbes



cephaliques & deterſiues, ou langes rudes af-  
pies & nets: Le tout ayant eſté mediocrement  
chaufé, voire meſmes ſi beſoin eſt, imbué de vin  
fort & genereux, eau de vie, leſſif fait avec la  
cendre de ferment ou boix de vigne, troncs de  
choux, fauas de fenes, bois de figuier, lie de vin  
blanc & autres de pareille nature, ou bien de  
decoction de racines, bois, eſcorces, feuilles,  
fruits & ſemences capitales, proportionnez en  
degré à la grâdeur de l'intemperie. Ce qu'il ſera *Temps de*  
bien conuenable de faire & pratiquer à la ſortie *friction.*  
du liſt, ou deuant deſjeuner. Car par ce moyen  
la teſte ſera eſchaufée, l'intemperie petit à pe-  
tit diminuee, & qui plus eſt la faculté excrettri-  
ce des membraneus repliſt ſtimulee, fauoriſce, &  
tellement aydee, que le ſang deſtiné à la future,  
nourriture de ce haut viſcere ſera rendu pur,  
net & deuement deſchargé de ſes vitieuſes ſu-  
perfluitez: & par conſequent ne ſe fera vn tel  
amas d'excremētſ dans le cerueau, qui d'ailleurs  
ne ſera imbué de tant facheuſe intemperie. Et  
ſi ces dits remedes ne ſemblent ſuffiſans on  
pourra vſer des autres cy apres declarez au cha-  
pitre du catarrhe exterieur. Durant le temps  
que ces remedes ſeront pratiquez on donnera  
ordre d'vſer d'errhiues & aphlegmatiſmes ou *Errhiues.*  
caputpurges par interualles de temps cōpetent.  
Ces interuales ſeront plus longs ou courts pour  
la force qui ſera auſdits errhiues, ou facile tole-  
râce qu'on remarquera aux malades, ſoit qu'on  
les baille en forme ſumide, liquide, poudre ou  
autre plus ferme & ſolide. Ce qui pareillement  
doit être entēdu des apophlegmatiſmes liquides



Temps des  
purge teste

ou solides. Car si les malades suportent cela patiemment on en pourra vser de deux iours l'un ou de trois à quatre iours, si plustost & par plus briebs interualles ils ne s'y peuuent adonner. Les heures plus conuenables pour les mettre en vſage, ſont celles du matin, ou autrement qui precedent les repas à ce que deſchargeans cette tant digne partie, l'action du ventricule qui auroit receu les viandes ne ſoit perturbée.

Vſage de  
nature  
pour pur-  
ger le cer-  
ueau.

Quoy que ſi nous voulions ſuire en tout & par tout le mouvement de nature, nous n'auroions égard quelconque à quelle heure nous irritations cette eſpece d'enacuation qui eſt tant requiſe & neceſſaire : D'autant que cette ſage artiſanne ſ'eſt tellement comportée en la conſtitution des emonctoirs du cerueau, que ſans les reigler de temps ou heures competentes, comme il paroît qu'elle ayt voulu faire aux autres parties deſtinez à l'excretion des ſuperfluitez reſtez de la premiere & ſeconde cuiſſons, quand elle leur à donné des muſcles dits

Vſage des  
ſphincte-  
res.

ſphincteres, à fin d'empêcher que l'intestin droit & la veſſie vrinaire ne coulaſſent & rendiſſent pour vn temps ce qui eſt ſuperflu, contre le gré & volonté de l'homme : Car pour ce qui concerne les emonctoirs du cerueau elle à voulu qu'ils ſoyent touſiours ouuers, & ce tant de

Grande  
neceſſité  
de la vi-  
de des ex-  
crements  
cerueau.

iour que de nuit. En intention que ce qui deſcendroit des excrements de ce tant digne viſcere euſt continuellement libre paſſage & permutation. C'eſt pourquoy meſmes elle à voulu aſſeruir à ce miniſtere les parties deſtinez à la



respiration, attribuant toute telle necessité à  
 cette vuide qu'à la frequente attraction & ex-  
 piration de l'air, dont l'homme ne se peut pas-  
 ser vne fort brieue espace de temps. Et encor  
 pour monstrier en outre combien elle estime  
 cette descharge, elle à mesmement asserui les  
 parties tant vitales que naturelles à l'exception  
 de ce qui en descend durant le temps du dor-  
 mir, quoy que cela ne se puisse faire qu'à leur  
 grande ruïne & detrimēt : En quoy on peut  
 cognoistre avec quelle grande attention & cu-  
 riosité elle à voulu que ce donjon mineral fust  
 déchargé de ce qui le pouuoit molester, voyre  
 mesmes au detrimēt des autres deux princi-  
 pes de vie. Ce qui à esté aussi cheri & désiré par  
 vn tel applaudissement vniuersel, que nonob-  
 stant qu'on n'ayt cy deuant noté par escrit ou  
 autrement enseigné l'occasion pour laquelle on  
 doyue beaucoup attribuer à l'esternuement ou  
 sternutation, & mesme que la cause ayt cy de-  
 uant esté ignorée, qui est d'ayder & favoriser  
 l'eiection des excrements du cerueau, plus di-  
 gne & noble partie qui soit au corps de l'hom-  
 me. Si est il qu'on à de tout temps recongnu  
 vne telle congratulation en ceux qui oyent  
 leurs amis esternuer, que tousiours ils prient  
 Dieu qu'il les ayde & favorise en vne si bonne  
 & louable action: Disans ordinairement, Dieu  
 vous ayde, croisse, favorise, soit avec vous, ou  
 autre chose semblable iusques là mesmes que  
 si les malades esternuent en leurs infirmitéz,  
 ils ont plus grand espoir de leur conualescence

Consente-  
ment uni-  
uersel di-  
uinement  
infus.

Effets de  
la sternu-  
tation.

Dont vient  
l'usage de  
dire Dieu  
vous ayde.



Proverbes

qu'au parauant, dont est procedé le proverbe vulgaire quand on les oyt esternuer, *Si vous estiez à l'hôtel Dieu en vous chasseroit*. Ce qui par consequent doit estre receu pour vne voix commune & parole de Dieu *vox populi vox Dei*, que nature à instituee sans aucuns preceptes par la vertu de ses intelligences & fortes puissances interieures. Et à la verité c'est vne chose fort preiudiciable à l'homme que d'estre affligé du catarrhe stagnant ou paluant (comme cy deuant nous auons suffisamment monstré) dont l'homme estant en partie soulagé & deschargé à l'ayde des sternutations, il se trouue bien plus gay & ioyeux qu'au parauant, avec vne certaine titillation telle que de là il est aysé à congnoltre qu'il en est grandement aydé & fauorisé, quoy que l'enacuation soit petite. Mais comme note fort bien le sage Hyppoc. en ses Aporismes, il ne faut mesurer les diections par la quâtité. Car quand ce qui est onereux & moleste à nature est vuidé, il profite & dône grand ayde par son absence, estant la partie deschargée de ce qui la molestoit. Or quoy que cette prudente rectrice n'ayt limité aucun temps pour telle excretion, mais à voulu qu'en quelque heure ou moment du iour ou de la nuict qu'elle se presenteroit, elle trouuaist l'ouverture & passage libre. Si est il que nous deuons plustost choisir le temps que le soleil coule sur nostre horison, auquel l'homme iouyt plus ordinairement de la figure droite, ayant la face haute esleuee, & par consequent les ventricu-

L'Esternuer delecte & profite.

Aph. 23.  
sect. 1.

Tray temps  
d'user des  
purgestes.



eules du cerueau en telle situation que le laps  
& descente des excrements d'iceluy soyent  
aydez & favorisez non seulement de la faculté  
excretrice, mais encor de la pesanteur de l'hu-  
meur descendant. Et ce principalement quand  
l'homme est encor fort esloigné de l'heure du  
dormir, à ce qu'il ne soit induit à changer cette  
situation procline, auparauant que l'eiection  
de ce qui aura esté esmu & ébranlé par l'irri-  
tation du medicament soit complete. Quand *L'Errhine*  
au reste il n'y a saison de l'annee en laquelle *conuient*  
cette excretion ne doyue estre deument entre- *en toutes*  
prise & commodement executee. Car ainsi *saisons*  
comme nature n'en exclud temps quelconque,  
voye mesmes induisant la sternutation pour  
d'auantage l'effectuer. Aussi le Medecin doit  
tousiours solliciter cette excretion desirée,  
quand il apperçoit qu'il y a congestion. Suiuant  
en ce le precepte du Dictateur en Medecine,  
disant en ses Aphorismes, il faut tirer ce qui est *Aphor.*  
superflu par ou on voit la propension & incli- *21. sect. 1.*  
nation de nature quand les lieux sont conue-  
nables. Or nous auons cy deuant monstre que  
le nez & la bouche ne sont seulement conue-  
nables comme destinez par nature à cette vni-  
de, mais aussi necessaires, d'autant que le cer-  
ueau ne peut estre deschargé de ce qui luy est  
superflu par autre emonctoire quelconque. Sur  
l'obiection que si le mouuement de nature doit  
estre suivy en l'excretion de cette excremen- *Obiection*  
teuse blenne, elle deuroit plustost estre sol- *sur le tēps*  
licitee & induite le vespre ou la nuict que *de l'excre-*  
*tion.*



Trois raisons pour lesquelles le cerueau est purgé de nuit plus tost que de iour.

Premiere.

Seconde.

Troisieme.

durant le iour, veu que cest lors que nous y remarquons l'effort de nature & ce pour trois raisons. La premiere desquelles est que tels humeurs pituiteux ont plus libre mouuement en vn temps humide qu'en autre saison. Or est la nuit plus humide que le iour à cause de la grande remotion du soleil pere de lumiere & interposition du dense & pondereux corps de la terre, qui fait que nous soyons environnez d'epesses tenebres, dont les corps humains sont grandement humectez, aussi bien comme du mouuement lunaire. Aduenant donc que toutes choses soyent aydez par leurs semblables, ce qui ressent la nature de l'humeur pituiteux, froid & humide estant fauorisé de la froidure & humidité de l'air, coule bien plus facilement.

La seconde est que la pituite obtient domination au corps humain sur le vespere pour plusieurs raisons qui sont suffisamment deduites par Auicene, laquelle à ce subiet se rendroit bien plus obsequieuse au medicamēt apophlegmatisme. La troisieme & derniere est, que la nuit durant le dormir nature s'employant plus curieusement à l'entretien & nourriture du corps, il se fait vne plus facile distribution, cuisson & elaboration du sang alimentaire, qui est suiue de pres de la vuide des excrements: Et lors la faculté excretrice du cerueau fait bien plus librement son deuoir de pousser & enuoyer cette mauuaise blenne dans les colatoires. Respondu à esté, qu'il ne suffit de fauoriser la décharge de la plus digne partie du corps humain,



main, si d'ailleurs on n'a égard à faire en sorte que les autres parties qui sont tres necessaires à la vie soyent desnuées d'oppression, quoy qu'elles luy cedent en dignité. Or telle descente d'humeur superflu suruenant la nuit durant le dormir charge & aggraue merueilleusement les parties tant vitales que naturelles, l'usage desquelles est tres necessaire à l'homme: il faut donc faire en sorte que telle defluxion soit excitée & promue à telle heure qu'elle puisse estre complete & paracheuée au parauant que le temps du dormir suruiene, à fin que ce catarrhe coulant soit rendu salutaire, sans que les parties inferieures en soyent vexées ou opprimez. Ce qui n'est contreuenir à l'ordre ou reigle de nature, mais plustost empescher la future nuisance ou empeschement qui pourroit suruenir par le dereiglement d'icelle. L'appelle dereiglement en ce qui concerne la retentiō & trop grande congestion de l'humeur excrementueux faite dans le cerueau, non le temps de la naturelle excretion. Car quand par la faute & imbecilité de la faculté excretice cette vitieuse blenne est assemblee en telle quantité, qu'elle ne pourroit estre vuide la nuit durāt le dormir de l'hōme, quand il ne la peut cracher ny moucher, lors il est necessaire qu'il se face vne grande surcharge & vexation des visceres tant vitaux que naturels, qui ne peuuent refuir vne telle aggrauation & morbifique defluxion, laquelle est preuenue par la deriuation & vuide qui est faite le iour, à l'ayde des errhies & apo-

*Voy le dereiglement*

*Pracatiō*

Bb



phlegmatismes. Ce qui n'oblitere & retranche l'action d'une nature bien reiglee, qui est de ietter hors toutes les nuits ce qui reste inutile & excrementeux apres la troisieme cuisson & alimentaire restitution de la triple substance du cerueau, prouenant de la gracieuse rolee du sang à ce deument préparé, transmis & attiré, ains plustost la fauorise & augmente. Car estant ceste partie déchargée du catarrhe

*Quand nature est aidée.* stagnant, qui eust grandement surchargé les parties inferieures, s'il fust descendu la nuit durant le dormir, à cause de sa trop grande quantité, qui toute n'eust peu estre retenue dans les colatoires iusques au iour suiuant, pour la ietter & cracher deument: & qui d'ailleurs eust peu empescher que le cerueau n'eust esté conforté tant par la vuide & descharge de ce qui luy estoit superflu, par l'aluuion du sang deument préparé, tant attiré que transmis & enuoyé: lors elle chasse competamment hors de soy ce qui luy est superflu & inutile apres la cuisson & assimilation de l'aliment deument faite en soy durant la nuit, lequel estant mediocre en quantité, subit facilement la loy de nature, qui est d'estre transmis & enuoyé en ce qui est de sa plus tenue & subtile portion par les poreux os de la machoire superieure, au palais & entour la racine des dents, pour exciter l'appetit & l'action de macher, & aux amigdales pour ayder la deglution ou aualement, & pour ce qui est de plus visqueux & grossier, estre retenu entour la glande pituitaire & colatoires inf-

*Comme nature dispose l'excrement du cerueau.*



ques au iour, que l'homme se levant il mou-  
che & crache ce qui la est assemblée, s'il est bien  
& deument reiglé en toutes les actions des-  
dites parties, comme cy deuant à esté dit. Et  
par ainsi le cerueau deument déchargé iouyt <sup>Temps que</sup>  
librement de ses belles fonctions, & se trouue <sup>le cerueau</sup>  
mieux disposé sur le matin à l'intelligence, ra- <sup>est mieux</sup>  
tiocination & memoire, qu'en tout le reste du <sup>disposé.</sup>  
iour. Occasion pour laquelle on tient que l'Au-  
rore est amie des Mules. Mais au contraire  
quand toute la charge de vider vne grande  
quantité desdits excréments ainsi amassez, est  
laissee à la nature seule debilitée pour quelque  
occasion que ce soit: il aduient que ce qui au-  
trement suruenant par interualles de temps  
conuenable, pourroit estre bien purgé à l'ay-  
de & force de la seule faculté excretice, s'é-  
levant à l'ejection de ce qui moleste le cer- <sup>Cause de</sup>  
ueau, ce qui se trouue de trop plus copieux <sup>catarrhe</sup>  
n'est vuide, ains descend sur les parties vitales <sup>merbifia</sup>  
& naturelles, qui ayans cette surcharge, se <sup>que.</sup>  
trouuant le matin angouesseusement affligez.  
Les indices de telle defluxion sont diuers pour  
la varieté des parties sur lesquelles elle incline.  
Car ce qui coule dans la poitrine est rendu ma-  
nifeste par le reume, toux & raucitude, & sur  
les parties destinees à la nourriture, par la dou- <sup>Signes du</sup>  
leur d'estomac, nausée, inflation, vomissement, <sup>chemin que</sup>  
mal de cœur & autres symptomes de sembla- <sup>tient le ca-</sup>  
ble nature. Et lors se trouue veritable la Fer- <sup>tarrhe.</sup>  
nelique sentence, *Quibus exteriora nitent,* <sup>Belle sen-</sup>  
*inferiora sordent.* Non qu'il soit besoing <sup>tence de</sup>  
*Bb ij* <sup>Fernel.</sup>



*Interpre-  
tation de  
cette sen-  
tence.*

*Cause des  
grandes  
maladies.*

qu'en ces morbifiques catarrhes l'homme se trouue auoir tousiours la bouche nette à son reueil. Car cette defluxion se trouue de deux sortes. La premiere desquelles est quand l'humeur coule sur les parties inferieures tel qu'il est descendu de l'entonnoier dans les colatoires, & est lors que les accidents sont rendus bien plus pernitiex, pour estre cette vitieuse distillation plus copieuse. Ce qu'aduenant le nez & la bouche se trouuent nets le matin, aussi bien comme quand il ne coule & descend du tout rien du cerueau : qui est dont Fernel à entendu parler. La seconde est quand de ce qui sera ainsi prouenu du cerueau dans lesdits colatoires, la plus tenue & subtile portion sera descendue sur les parties inferieures pour les incommoder & vexer, mais ce qui est le plus glutineux & visqueux de cette blenne est retenu dans lesdits colatoires, qui le matin est mouché & craché. En quoy n'y à tant de peril que quand tout est coulé & descendu bas. Aussi voit on ordinairement que les grands asthmes, dyspnees, orthopnees, lypothimies stomachiques, inflations, coliques, melancholies hypochondriaques, grandes obstructions des visceres, fieures intermittentes de toutes sortes & cacexies suivent cette premiere espee, non la seconde, quoy qu'elles en soyent entretenues & fomentez. Aussi est rendu le ventricule tant debile par la frequente & nocturne alluion de cest humeur blenneux, qu'il ne peut s'employer comme il apartient à la



*Autre in-  
conuenient.*

cuifson des aliments. Le foye cependant qui ne peut chommer, & agiroit pluſtoſt contre luy meſme & à ſon detrimēt qu'il reſtaſt oyſif, attire le chyle quoy que crud & encor indigeſt, voyre meſlé avec cette vitieuſe blenne & infecté de ſa plus liquide portion, dont il rend vn ſang impur, imparfait, mal élaboré & fort excrementeux : Qui eſtant diſtribué par toutes les parties, & ſignamment à la reſte, fait qu'elle eſt bien facilement comblee d'excrements, qui cauſent des maladies infinies, (comme cy deuant nous auons monſtré) que les vaporeux attribuent indeuement aux vapeurs, Qui ſont (diſent ils) eſleuez de ces deux marmites ventricule & foye, dont la premiere eſt formee trop froide, l'autre trop chaude, ſubiet vnique qui cauſe tant d'infirmitez aux hommes fort adonnez à la lecture & eſcriture. Auſquels cette allambication ſe fait plus à loifir : car en ceux là ils tiennent que les eaux froides diſtillez de ceſt allambic capital recoulent ſur l'eſtomach. Mais en vain blaphement ils contre le chef-d'œuvre de cette nature, qui à eſté recongne tant ſage & prudente par tous les anciens, qu'il ne faut croire qu'elle ayt formé le ventricule froid & le foye chaud en telle diſproportion qu'ils tiennent, qui ſeroit la ruyne de ſon ſubiet, dont elle eſt tant curieuſe garde & conſeruatrice. Le foye à la verité eſt reconnu auoir plus de chaleur que le ventricule,

*Opinion  
ancienne.*

*Blapheme.*

*Tempera-  
ment du  
foye,*

Bb iij



*Du ven-  
tricle.*

*Le ventri-  
cule n'est  
froid de sa  
premiere  
formation.*

*Ca se de  
la d'heure  
d'estomach*

pour estre fulci de grande quantité de chair propre & de sang : ou au contraire le ventricule est exangné pour la plus part, & n'est tant charnu. Mais il ne s'ensuit pas pour ce plustost qu'il soit froid, il a sa chaleur qui luy est congenite, peculiere, proportionnee, & conforme à la cuisson qui luy à esté destinee par nature. Et outre ce il est environné & circuy de chauds visceres, à l'ayde delquels son action est grandement fauorisee. Pourquoy il ne peut manquer à son deuoir, si d'ailleurs il n'est opprimé de quelque chose qui luy soit nuisible. Aussi est il manifeste que cette froideur qui luy est attribuee ne prouient de sa premiere formation. Veu qu'en la ieunesse & adolescence il ne se trouue froid, qui seroit le temps qu'il s'en deuroit plustost ressentir, si les raisons des vaporaires auoyent lieu, comme estât plus prochain du cōmencement de la formation, & l'actiō de nature plus euidente. Mais tout à l'opposite la ieunesse n'en forme aucune plainte, non plus que l'adolescence : Sinon quand on vient à mener vne vie sedentaire, en laquelle les excrements s'assemblent & accumulent. Il y à donc quelque autre cause de l'indisposition de cette partie, qui ne peut provenir que de cette blenne, laquelle se monstre tant froide à l'eduction, qu'il n'y à eau niuale ou glaciale qui l'equipole. Et n'y à homme qui l'ayant touchee ne confesse librement qu'il est impossible que le ventricule ne soit fort offensé & vexé de froid.



re, lors qu'un tel humeur tombe dedans.  
Cause pour laquelle il se trouue autant de  
temps intemperé en froidure & diminué de  
sa vertu chylicatiue que ce malin humeur  
y croupit & palue. Et lors ne faut deman-  
der si tout le corps & signamment le cerueau  
est comblé d'excrements, veu que la seconde  
cuisson ne peut corriger la premiere, & la troi-  
sième apporte encor moins d'emendation aux  
erreurs & fautes commises tant à la premiere  
qu'à la seconde. Occasion pour laquelle ce haut  
viscere comblé d'une telle quantité d'excre-  
ments qu'il ne les peut vider à mesure qu'ils  
sont engendrez, & dans le temps qui autre-  
ment seroit requis & necessaire pour la santé  
du subiet, il les enuoyoit souuent sur les parties  
inferieures, & signamment sur ce premier  
cuisinier: Ce qu'aduenant il est constitué en  
plein hyuer de son habitude, mais la vuide &  
purgation en estant deuement faite, reuiert le  
Printemps de sa santé. Pour donc retourner à  
l'usage des remedes, dont l'obiection nous à  
quelque peu diuertis. S'il aduient que l'humeur  
agité par les errhines, affecte d'auantage les  
parties pectorales, il sera lors fort conuenable  
d'vser de medicaments arteriaques & bechi-  
ques, pour faire en sorte que la descente de  
l'humeur coryzal soit moderée & inhibée de  
couler dans les poulmons, dont ils pourroyent  
estre par trop opprimez. Et qui plus est  
les errhines fumides doyuent lors estre

*Cause des  
copieux ex-  
crements  
du cerueau*

*Remedes  
bechiques*

Bb iij



*Doublinge  
sage des  
errhines  
humides.*

*Quand le  
catarrhe  
tombe sur  
les visceres  
naturels.*

*Utilitez  
de la pur-  
gation.*

plustost vsurpez, que ceux qui sont baillez  
sous autre forme, à fin que la vuide & deri-  
uation de ce qui est en son mouvement actuel  
ne soit seulement promu : mais aussi que  
l'expectoration de ce qui seroit ia descendu  
dans les bronchies desdits poulmons soit fauo-  
rilee & deument effectuee. Ce qui par ce mo-  
yen sera rendu facile, d'autant qu'il ny à rien  
qui aille plus droit dans les poulmons que l'air  
qui estant imbué de la deterfue & incisue fa-  
culté desdits errhines, augmente la force des  
parties pectorales & fauorise d'auantage l'e-  
xcretion de ce qui y est superflu. Et quand il  
aduient que cette pesante blenne affectant  
plus les parties naturelles induit le catar-  
rhe visceral, il faut estre curieux de purger  
& pousser bas au plustost qu'il sera possible,  
par purgations conuenables, ce qui n'aura  
peu estre diuertty & vuidé par les emoncto-  
res superieurs. Car par ce moyen on don-  
nera double faueur à nature : L'une est qu'on  
empeschera cette coryze de prendre siege &  
affermer le pas en quelque lieu que ce soit :  
L'autre qu'on adressera son cours par le siege,  
plustost que de permettre que diuersion en soit  
faite par la faculté attraxtrice du foye, qui  
souuent en tire quelque portion à son grand  
detriment, deceu qu'il est en ce par la mi-  
stion du chyle desiré, dont le corps doit  
estre alimenté, que ce malin humeur s'ef-  
force tousiours d'inquiner & vitier. Ob-  
iecté pourroit estre, que tout humeur



superflu, & principalement celuy qui est dense  
& visqueux, à besoin de telle preparation qu'il  
soit incisé & les conduis rendus plus ouuerts &  
permeables. Disant Hippoc. il faut rendre les  
corps fluides quand on les veut purger. Ce qui  
doit estre entendu des vieilles & contumaces  
obstructions, dont on ne peut rien oster ny di-  
minuer auant l'vsage des medicaments incisifs,  
deterifs, & appetitifs. Mais en cas de nouuel-  
le defluxion de cette faulx coryze qui comme  
vne eau liquide ou pluye catarrheuse est encor  
en son mouuement & descente, il n'est que  
prendre l'occasion qui se presente de la purger  
promptement, veu que lors elle se trouue fort  
sequace & obeissante au pharmaque. Comme  
aussi le conseille Galen au l. 7. de sa methode.  
Car lors seroient les medicaments incisifs &  
appetitifs, non seulement inutiles, mais aussi  
preiudiciables, aussi bien comme l'vsage du vin  
blanc & autre aliment de facile permeation.  
Parce qu'ils conduiroient cest humeur vitieux,  
ou pour le moins la plus tenue & subtile por-  
tion d'iceluy (qui n'est que trop fluide de soy) dans  
le mesentere & autres viscères naturels, dont  
trois incommoditez notables procedent : La premiere  
desquelles est que ce per-  
nitieux humeur qui ne peut subir cuisson ni  
mitigation, cōme cy deuant dit à esté, engendre-  
roit les obstructions du foye, ratte, & des  
reins, la cacexie, fieures intermittentes, grauel-  
le & maux de vescie vrinaire, & de la matrice:  
ou pour le moins infecteroit la masse sangui-

*Obiection  
sur la pre-  
paration.*

*Aph. 9 l. 2.*

*Interpre-  
tation*

*d'Hippoc.*

*Trois in-  
comoditez  
d'incisifs.*

*Premiere.*



*Seconde.*

naire, la rendant derechef plus excrementueuse que besoin n'est. La seconde est, que la plus epesse & visqueuse portion qui restoit dans le ventricule & intestins, renduë plus glutineuse & difficile à l'euacuation se monstreroit rebelle & desobeissante au pharmaque, occasion pour laquelle besoin seroit par apres d'en donner deux ou trois au lieu d'un seul, qui encor ne pourroient auoir telle energie que celuy qui auroit esté tempestiuement donné. La troisiéme & derniere est, qu'en paluant long temps dans ces visceres, elle les rend tousiours intemperez de plus en plus, par la contumacité & rebellion qu'elle montre contre le gracieux effort de la chaleur naturelle. A l'aide & faueur

*Troisième.*

*Cöclusion.*

de ces remedes bien & deuement pratiquez, nature fauorisee vuidera iournellement les excremens du cerueau. Ou pour le moins sans permettre qu'il en soit faite grande congestion & amas supernumeraire, induira par briebs interualles de temps la defluxion coulante utile & salutaire. Et à ce moyen tout catarrhe interieur, stagnant & morbifique sera guarir, & les maladies qui en prouient inhibez & retranchez, par la recision de la cause antecedente. Qui est vne voye beaucoup plus louable & singuliere que de permettre l'inuasion d'une maladie, pour par apres s'efforcer de la guarir. Estant la sentence de Chremes certaine qui introduit par Terence, dit fort bien :



Quod cauere possis stultum est admittere.

Malè ego nos prospicere quam vlcisci accepta iniuria.

Quel ordre il faut tenir pour la guarison du  
catarrhe extérieur & des maladies  
qui en dependent.

C H A P. XXXVII.



IN SI comme nous auons remarqué  
vne cause principale des catarrhes in-  
terieurs, qui est l'intemperie froide  
& humide contractee au cerueau.

Cause des  
catarrhes  
extérieurs.

Aussi nous en faut-il reconnoistre vne plus  
signalee que toutes les autres pour le fait du  
catarrhe extérieur, qui est la densitude &  
trop forte tîsure des membranes & signam-  
ment du pericrane. Deux diuerses habitu-  
des se trouuent aux enuelopes du cerueau,  
comme mesmes en toutes les autres parties  
du corps humain : qui sont la rare, lasche,  
ou trop permeable constitution : & celle qui  
est tant dense, epesse & compacte, à rai-  
son de la coarction des pores que fort peu  
de chose y puisse passer. Que les Prestres d'E-  
gypte, & entre autres Hermes Trismegiste  
ont recognus pour deux perpetuels seminaires  
de maladies, au refert de Galen en ses liures de  
l'art de garder la santé, non pour estre le ventre  
lasche & fluide, ou bien consipé & resserié,

Deux ha-  
bitudes du  
corps.



Abus des  
Thessa-  
liens.

comme l'ont estimé les Thessaliens Medecins de Romme, qui raportoient cette laxité ou condensation aux emonctoirs patents & manifestes, non aux pores qui fuyent la veüe, ainsi qu'ont fait ces Prestres & grands Medecins d'Egipte, en ce suivis par le docte Fernel en ses liures *de abditis rerum causis*. Dont la cause est telle. Quand la sage nature qui ne fait rien en vain, mais tout avec deue consideration, trou-

Cause d'ha-  
bitudes di-  
verses.

ue matiere seminale conuenable à former vn corps fort & robuste, pour luy donner vn long periode de vie, elle luy establit vne habitude dense, compacte, ferme & stable: à fin que, outre ce que par tel moyen les actions corporelles sont rendues fortes & valides, il ne se face

Cause de  
longue vie.

une telle dissipation de l'humidité radicale, comme il aduient en plusieurs autres suiets, d'autant que par la conseruation d'icelle se fait la prorogation de la vie: car plus elle est entretenue à son entier, plus la vie est prolongee & la mort naturelle retardee, qui suruiuent en l'homme indubitablement quand ce gracieux

Similitude

humeur radical est consommé: aussi bien comme la meche qui est en la lampe, ou limagnon couuert de matiere combustible cesse de bruler, quand l'huyle, suif, ou cire sont totalement consummez. Mais quand elle ne trouue de matiere seminale tant copieuse que besoin est pour former vn corps de si bonne habitude. Lors faisant ce qui est de son pouuoir, elle estend cette spermatique matiere ainsi que possible luy est, en tant de pars que la tissure en est



plus lasche & rare, & à ce moyen les pores s'y  
trouuent plus amples & ouuerts, de telle sorte  
qu'il se fait par là vne facile dissipation, diffla-  
tion & perte de cette humidité radicale, dont  
la vie de l'homme est rendue plus courte & de  
moindre duree. S'il n'aduiant d'ailleurs que cet-  
te humidité congenite ne soit frequemment  
reparée par copieux aliments & bon suc, à  
l'aide desquels veritablement ces corps là sont  
maintenus, encor qu'ils ne puissent engres-  
ser, dont est venu le proverbe que iamais bon-  
ne graisse n'entra en mauuaise peau, mais com-  
me il ne se trouue de commodité qui ne soit  
suiuite de quelque inconuenient. S'il aduiant  
que l'homme ne se montre sage & discret en  
la conseruation des faueurs qu'il aura reçeus  
d'une tant bonne & gratieuse constitution na-  
turelle. De sorte qu'au lieu qu'en vne telle ha-  
bitude dense & compacte, en laquelle il n'est  
besoin d'vser de grande quantite d'aliments,  
pour le petit entretien qui luy est requis, veu  
la petite difflation de l'humidité radicale qui  
s'y fait, il viene à vser autant d'aliments, & se  
rendre aussi seruiable à son ventre, comme  
ceux qui pour estre d'une rare tissure, auoit  
les pores fort ouuerts, & faire grande perte &  
degast iournalier de la triple substance de leurs  
corps, ont par consequent besoin de copieuse  
& frequente nourriture pour la repaier. Lors  
il se fait en ces corps là de dense tissure des  
congestions & amas d'humeurs excrementeux,  
voire quelquefois amas de ceux qui sont bons

*Aide des  
aliments.*

*Proverbe.*

*Comment la  
sagesse est  
requis pour  
la mainte-  
nition de  
la vie.*



*Cause des  
longues  
maladies.*

& louables qui pour estre comme supernu-  
meraires & ne iouyr de la libre diffation &  
uide desirée, à cause de l'angustie des pores,  
ils se putrifient, corrompent & engendrent  
des infirmités, maladies & douleurs très-vio-  
lentes, dont il est terrassé & mortellement  
crucié: ou pour le moins réduit en des mala-  
dies & infirmités tant longues, langoureuses  
& chroniques, qu'il en est rendu autant ou  
plus las & abatu que ceux qui pour estre plus  
infirmes de leur naturelle constitution fuyent  
toutes ces douleurs & langueurs par la didu-  
ction des pores de leurs corps, qui estans suf-  
fisamment ouverts, donnent aussi libre per-  
meation & passage par l'insensible transpiration  
& sueurs aux excréments restez superflus a-  
pres la troisième cuisson, comme il se fait  
trop facile perte & dissipation de leur humidi-  
té radicale & congenite. C'est pourquoy on

*Pourquoy  
ceux qui  
sont de  
bonne ha-  
bitude fail-  
lent tost.*

voit souuent ceux qui sont plus forts & robu-  
stes de leur habitude naturelle, faillir aussi sou-  
uent comme ceux qui n'ont tiré vne si louable  
habitude & constitution de leur premiere for-  
mation. Dont est venu le proverbe, il n'est vie  
que de langoureux. Or pour reduire ce qui est  
de cette generalité à nostre sujet particulier.

*Cause de  
congestion.*

Quand il aduient qu'en ces corps-là qui sont  
de compacte & dense habitude, la faculté ex-  
cretrice des meninges esleue & pousse au tra-  
uers des sutures ce qui se trouue d'excremen-  
teux au sang destiné à la nourriture du cer-  
veau, en intention de l'euacuer & vider par



l'insensible transpiration & lueurs, & qu'elle ne peut paracheuer son œuvre, à raison de la trop grande angustie des pores. Il eschet quelquefois qu'estant contraint de s'arrester sous la membrane du pericrane, il s'y condense facilement à raison de la froidure de l'os, ou estant ainsi epessi & converti en exciement froid & humide, il induit tel sentiment de froidure, qu'il semble à voir aux patients qu'ils ayent la teste enuelee d'un linge mouillé d'eau glaciale, sans toutefois qu'il y ait apparence de douleur ou tumeur en toute la circonference. Si cest humeur favorisé de la tenuité de ses parties, passe au trauers du pericrane & est contraint de subsister entour le pannicule dit charnoux, Là se forment aucunes fois des durillons qui ne sont beaucoup fermes, ou quelque tumeur molasse, comme d'une eau ou bouillie espendue sous ce pannicule. Et quand passant outre il parvient iusques à la vraye peau, qu'il ne peut outrepasser, le patient à vn tel sentiment de douleur qu'il luy est aduis que les cheveux luy dressent en la teste, & qu'ils soient herissez au plus legier attouchement qu'il y face. Et lors ne faut esperer que cest humeur ainsi condensé, puisse estre voidé par les pores de la peau, suivant la premiere intention de nature, estant rendu inepte à cette permeation par le vice de la condensation, s'il ne survient quelque grand & violent effort de nature, ou bien qu'elle ne soit deuement aidée par remedes

*Premier  
empesche-  
ment.*

*Second.*

*Troisième*

*Ce qui em-  
pesche la  
diaphore-  
se.*



Second  
dessein de  
nature.

Descente  
d'humeur  
entre les  
os & pe-  
rioste.

Entre les  
muscles &  
membra-  
nes qui les  
couvrent.

conuenables. Et qui pire est, les autres excré-  
ments qui s'esleuent à chacun moment de  
temps en forme vaporale, pour s'espandre &  
perdre au desir de nature, venans à rencontrer  
ce qui est desia ainsi condensé, ils courent mes-  
me risque, & par leur congelation augmen-  
tent la quantité de ce qui les à arrestez. Iulques  
à ce que nature se voyant frustrée de son pre-  
mier dessein, viene à s'esleuer & à donner l'ef-  
fort de la faculté excretrice, non par ces pores  
qui sont rendus impermeables à cette matiere  
humorale, mais bien par les emonctoires de-  
stinez aux humeurs excrementeux de toute la  
teste, qui sont les colatoires, par lesquels elle  
s'efforce à son pouuoir vuidier ce qui luy est  
onereux, excitant le catarrhe exterieur, cou-  
lant, & critique, Qui se rendant morigere est  
chassé hors par le nez & par la bouche, effe-  
ctuant ainsi le catarrhe salutaire, comme cy  
deuant à esté dit. Sinon ce qui se trouue assem-  
blé sous le pericrane coule aucunesfois entré  
les os & la membrane qui les couure, dont sont  
promus les douleurs si grandes & atroces, en  
diuerses parties du corps, qu'on les sent ainsi  
que dans les os, ou ils excitent tel sentiment  
comme si on les rompoit, & ce non seulement  
entour les oreilles, mais aussi par les bras, iam-  
bes, & autres parties du corps, dont le mal est  
dit de la propriété *ostocopus*. Aduient aussi le  
plus souuent que cest humeur s'insinue entré  
les muscles & les membranes qui les enue-  
loperont dont sont promues toutes les especes  
de



de gouttes. Ce qui luy est facile de faire, d'au-  
 tant que toutes les membranes qui couuient  
 leidits os & muscles tirent leur origine dudit  
 pericrane. Quand à ce qui est arresté sous le  
 pannicule charneux, lors qu'il descend bas sans  
 pouuoir estre vuidé par les colatoires, il en-  
 gendre douleur en diuerses parties & signam-  
 ment aux oreilles, col, espauls bras & iam-  
 bes. Non si cruelles à la verité, mais avec  
 quelque apparence de tumeur œdemateuse,  
 Combien que ce ne soit œdeme, car telles tu-  
 meurs ne viennent à suppuration. Quand à ce-  
 luy qui auroit pénétré iusques à la peau, il engendre les dartres farineuses, escailleuses,  
 prurits, taignes, & autres telles infections du  
 vray cuir. Ce qui eschet aussi quand cest hu-  
 meur est poussé bas par quelque accident de  
 catarrhe symptomatique. Et toutefois en quel-  
 que sorte & maniere des dessusdites que le cer-  
 ueau soit deschargé de l'oppression & fatigue  
 de ces matieres excrementueuses, il ne laisse de  
 demeurer sain. Si de soy estant bien disposé, ses  
 meninges luy suggerent tousiours de bon &  
 louable sang pour son entretien & nourriture,  
 deschargeans ce qui est inutile & vitieux sur  
 les parties exterieures. C'est pourquoy on voit  
 qu'en ceux qui sont suiets aux catarrhes exte-  
 rieurs, l'esprit se trouue meilleur & plus net,  
*ceteris paribus*, qu'aux autres qui n'y sont su-  
 iets, mais ils sont plus affligez de douleurs. Puis  
 donc que la premiere intention de nature à esté  
 de purger cest humeur par les pores de la peau,

*Troisième  
obstacle.*

*Santé du  
cerueau en  
quoy elle  
consiste.*

*Les gou-  
teux sont  
spirituels.*

*L'effort du  
Medecin  
doit suivre  
le mouue-  
ment de na-  
ture.*

Ge



Purgations  
generales.

Phlebotomie.

Sentence  
d'Hippoc.

Remedes  
locaux.

faut que celuy qui desire apporter quelque aide à ceux qui sont affligez de catarrhe exterieur s'efforce à son pouuoir d'aider & favoriser l'excretion desirée par cest emonctoire. Qui pour estre particuliere, il est besoin en premier lieu de purger & descharger tout le corps en general tant par purgations que phlebotomies. Les medicaments purgatifs seront vsurpez conformes à l'humeur predominant, exhibez & reiterez quand & en telle quantité que la cacexie sera venüe requerir, dont reigle certaine ne peut estre establie pour la variable disposition des corps humains. La veine sera ouuerte au Printemps & en l'Automne, en ceux qui n'excedent l'age viril, ou qui autrement abondant en sang. Car en ceux qui sont opprimez du pesant fardeau des ans senils, ou autrement, qui ne sont beaucoup sanguins, il est meilleur de s'abstenir de la saignée, ou au plus tirer fort peu de sang au Printemps. Ce qui requiert vne tant exacte consideration, que pour estre ces maladies fort longues & chroniques qui prouient du catarrhe exterieur, ce que requiert Hippoc. doit estre curieusement pratiqué, qui desire vn seul Medecin à vn malade & vn seul malade à vn Medecin, laissant le prompt & legier changement aux maladies aguez, desquels le mouuement est prompt & subit, si que l'habitude particuliere estant plus exactement congnue, le decent remede soit plus asseurement donné. Ce qu'estât deuement acópli en ce qui concerne le general, faut lors passer à l'vsage du pigne, broeise de



triau, linge de chambre, esponge, & autres choses semblables, dont la teste sera cōmodément frottee tous les matins deuant desluner, vltimes ores de broesie, tantost d'esponge, puis rechangeant de l'un à l'autre par le temps & espace que requis sera. Ce qui doit estre repeté de l'espaisseur & situation de l'humeur, & densité ou forte tirsure des membranes, dont Dieu seul scait & congnoist la grande variété, & l'homme aide de sa faueur considerera exactement si ce vitieux excrement est condensé sous le pannicule charneux, ou sous le perioste, ou bien s'il est ià parueniu iusques à la peau de la teste, & de rechef notera la particuliere habitude & idiosyncratie du malade, qui consiste en la facile promotion de l'insensible transpiration & sueurs, veu qu'il y en a qui avec vn fort peu d'aide sont grandement fauorisez, mais aux autres il seroit presque aussi facile de tirer de l'eau d'une pierre que la suer de leur teste. Ce qui doit faire grandement varier & changer la quantité du temps qu'on doit employer aux frictions, quand ce qui sera effectué en demi quart d'heure pour quelques vns, requerra demie heure entiere pour les autres, voire plus. Et d'autant qu'il aduient souvent que l'humeur ainsi assésé ne pouuant trouuer issue par ces angustes pores, quoy que fauorisé par l'aide desdites frictions, vient à fluctuer, voire quelquefois à exciter douleur en ceux qui ny sont acoustumez, menaçant peril de couler bas pour induire le catarrhe morbifique. Et

Cc ij

*D'où sont  
tirés les  
indications.*

*Voyez la  
dissertation.*

*Accident  
frequant.*



sera lors conuenable d'vler d'errhines assez forts, pour ouurir le passage des colatoires & y attirer cette superfluité, à fin de faire en sorte s'il est possible que l'humeur esbranlé soit tiré hors & vuidé sous la forme de catarrhe salutaire. Ce que ne pouuant estre effectué en quelques natures particulieres, pour estre les fibres des membranes tellement disposez, qu'elles repugnent à cette vuide par les narines. Ou bien pour estre tant accoustumee de porter ailleurs ces excrements, qu'elle n'en peut estre diuertie qu'avec grande difficulté. Lors il est

*Remedes plus forts.* besoin de proceder par frictions plus fortes, & remedes discutiens ou diaphoretiques plus vrgents, auançant iusques aux rubrifiants & sinapismes, & ce apres vne deuë purgation de tout le corps deuement reiteree, pour euitier qu'il ne se face plus grande attraction à la teste que la diaphore ne se puisse resoudre & dissiper. Ausquels se trouuant derechef resistance par la contumacité de l'humeur & trop grande condensation des membranes, seront

*Cautes potentiels.* lors appliquez des pyrotiques ou cautes potentiels, en la partie postérieure de la teste, sous les oreilles, ou aux bras, pour y exciter des fontanelles propres à donner yssue à l'humeur superflu, par la voye qu'il paroitra plus affecter. Et aduenant que l'humeur ne laisse de couler bas, il sera conuenable vser de frictions

*Frictions & diaphoretiques.* ctions par tout le corps, bains, estuues seiches & hydrotiques, à l'aide desquels ce qui sera ià espars parmi l'habitude d'iceluy puisse



estre vuidé & dissipé auparavant qu'il tombe sur quelque partie pour l'opprimer. Ce que faisant s'il aduient que l'accez gouttique commence, il sera besoin de differer l'usage desdits remeues iusques apres l'exacerbation, ou pour le moins iusques à ce que la plus grande force du paroxisme soit passé. Car lors il y à danger d'irriter l'humeur ià trop impetueusement esmeu, non seulement par remedes generaux, mais aussi par les particuliers & locaux. Par les generaux, par ce qu'estant l'humeur en son mouuement, il seroit bien plustost stimulé à descendre sur la partie malade, qu'il ne seroit tiré par les pores avec l'usage des remedes quoy que conuenables: à raison que nature espointonnée de douleurs ne peut lors cooperer avec l'aide qui luy est donné. Pour les particuliers, d'autant que si on vse de liniments, vnguens ou cataplasmes resoluans, extenuans ou diaphoretiques, ils irritent cette defluxion & l'attirent à la pattie malade plus qu'auparuant, dont les douleurs sont augmentez. Si on applique les refrigerants, narcotiques & repercuissifs, la douleur est quelque peu diminuee à la verité: Mais pour l'vsure d'un peu de reslasche comme d'une heure ou enuiron, trois inconueniens suivent qui sont fort pernitiex. Le premier est, que par apres les douleurs sont rendues bien plus longues & violentes, par la retention de l'humeur que nature auoit ià extenué & rendu propre à l'excretion, qui estant empesché de suivre le mouuement de

*Ce qu'il faut fuir en l'accez.*

*Voy la nuisance des refrigerants.*

*Premier inconuenient causé par les refrigerants.*



Second.

Troisième

Grand in-  
conueniē.Cause d's  
podof.

nature, est derechef arresté contre son gré. Le  
 secon est, que la faculté excretrice qui à l'ai-  
 de & faueur de la chaleur naturelle s'estoit ià  
 euertuee de chasser dehors ce qui luy estoit su-  
 perflu & nuisible, est rendue bien plus debile  
 & infirme par la restagnation de cette cause  
 morbifique, qu'elle n'estoit auparauant. Le  
 troisieme & dernier est de trop plus fascheux.  
 C'est que nature forte & robuste en ses loua-  
 bles actions ne laisse quelquefois d'operer &  
 effectuer l'eiection par elle pretendue faire, de  
 ce qui se trouue superflu entre le corps du  
 muscle ou tendon & la membrane, dont estoient  
 causez les grandes douleurs, & ce nonobstant  
 l'application des refrigerans ou repercutifs,  
 dont aduient que l'humeur extenué sort hors  
 de dessous la mēbrane qui enuolope le muscle.  
 Mais trouuant les pores de la peau condenses  
 & resserrez par telle application. *Vi frigidū est*  
*densare stringere, & pores occludere*, par lesquels  
 elle ne peut effectuer la desirée vuide & diapho-  
 rese absolue, elle entreprend lors ce qui luy est  
 plus facile & proclif, c'est d'enuoyer & déposer  
 ce qui sera ainsi sorti de dessous la tunique du  
 muscle, dans la plus prochaine iointure & coar-  
 tication des os. Ce qui donne fort long tēps  
 apres vn rude & difficile mouuement. Quelque  
 fois aussi ce qui est ainsi renuoyé venant à se  
 condenser, se rend semblable à vne matiere  
 bouilleuse ou ropheuse, dont prouient les  
 luxations & nodositez. Aussi voit-on à ce suiet  
 qu'en quelques goutteux les doigts des mains



font tournez & renuersez cōme les pieds d'un chapon rosti, dont dit le Poete.

*Tollere nodum, nescit medicina podagram.*

Pourquoy besoin est lors fuyant les deux extremitez vitieuses se contenter à l'application des Emolliens, anodins & mitigatifs des douleurs qui sont lors trop violentes. Sauf par apres à mesure que les plus cruelles tortions se diminuent à adiouster les araiotiques & extenuans, avec les remolliens, pour finalement venir aux resolutifs & diaphoretiques. Ceux qui iadis fondez sur les opinions vaporales ou humorales. C'est à dire qui estimoient que ces tumeurs naissantes des catarrhes extérieurs & entre autres les gouttes tiraissent leur origine de l'humeur sortant directement des veines & arteres pour de là descendre sur les iointures. Ou pour le moins que les vapeurs montoient des viscères & humeurs y contenus dans le cerueau pour la generation de la pluye catarrheuse, ont grandement vexé les malades par leurs cathartiques ou fortes purgations. Car se proposans qu'il y à des medicaments purgatifs doux & gracieux, de forts & tres-forts. Les premiers desquels sont de leur effet dits remolliens, parce que n'outrepassans gueres la region du mesenterie, ils deschargēt seulement les intestins des premieres matieres & stercoreux excremens dont aussi ils ont esté appellez *ecoprotiques lenientia* & *lubricantia* pour purger en lenissant & adoucissant. Les forts purgatifs ne purgent pas seulement du mesenterie, mais aussi du foye, rate

*Remedes  
locaux du-  
rant l'accez*

*Abus des  
vaporali-  
stes.*

*Distinction  
des pur-  
gatifs.*

Cc iij



Argument  
des humo-  
ralistes.

Cruauté.

Belle sen-  
sance.

& des grandes veines. Les tresforts ont beaucoup plus de violence. Car outre ce qu'ils tirent les humeurs contenus aux regions susdites, ils attirent aussi puissamment ce qui est diffus par l'habitude du corps. C'est la diuision qu'en donne Galen en ses liures de la vertu des simples medicaments, qui a esté suiue par Auicenne, Mesue, & plusieurs autres. Sur laquelle se fondans ceux qui maintiennent cette opinion, ils dressent ainsi leur ratiocination. Les humeurs qui causent les catarrhes extérieurs sont ià sortis hors les veines & diffus par l'habitude du corps, ils sont fort visqueux & difficiles à attirer. Et qui plus est ils sont delia rassis en diuerses parties fort esloignez. Il faut donc vser de pharmagues tresforts pour les tirer, purger & vuidet par le siege. Et induis de cette persuation ils ne pardonnent à aucun médicament pour fort & violent qu'il soit. Je ne dis seulement de ceux qui sont mis en vſage par les Medecins methodiques. Mais helas ils n'abstiennent leurs homicides mains des plus forts qu'ils peuvent trouuer, comme de l'antimoine & precipité: En intention, disent-ils, d'attirer ce qui est aux parties & regions plus esloignez. Mais miserable la nature humaine est temperee, & n'est par cōsequent pour suporter ces pharmacheutiques poisons. S'il y à quelque chose qui excede, il le faut corriger par remedes proportionnez au degré de l'excez. Tenant tousiours en memoire ce que dit le sage dictateur. Tout ce qui est excessif est ennemi de nature.



Or voyez vous qu'en l'usage de ces pharmaches  
 les malades sont vexez de grandes tortions, agi-  
 tations, sueurs froides, & l'ipothimies. Il n'en  
 faut donc vser, veu d'ailleurs qu'il est impossible  
 de tirer & reuoquer au siege ce qui est ainsi es-  
 pandu par les membres exterieurs : Ce qu'il est *Ce qui est*  
 facile de remarquer tant de la forme & stru- *espar par*  
 cture du corps humain, que du mouvement de *l'habitude*  
 nature. Par l'anatomie s'apprend qu'il uy a voye *du corps ne*  
 quelconque par laquelle ce qui est resleant par *peut estre*  
 l'habitude du corps hors les vaisseaux puisse e- *reuoque au*  
 stre retiré à l'interieur, & d'un lieu ample & spa- *dedans.*  
 tieux, resché dans les estroits pores & petits  
 filaments des veines & arteres. Pour le fait du  
 mouvement, il est tenu pour constant entre les  
 Medecins plus celebres, que les humeurs ali-  
 mentaires, & autres qui sont confus & meslez  
 parmy la masse sanguinaire sont tousiours por-  
 tez du centre à la circonference, des visceres  
 aux canaux des veines & arteres, & de ces fi-  
 stuleux conduis aux chairs. Ainsi l'aliment chy-  
 lisé descendant aux intestins est de la porté au  
 foye par le mesentere, ou ayant subi la nature  
 du sang, il est espandu par toute l'habitude du  
 corps, pour donner nourriture à chacune par-  
 tie. Pourquoy dit fort bien Hyppoc. que les  
 chairs tirent du vêtre à l'exterieur. Mais la vio- *L. 6. de*  
 lence effrenee du medicament trop impetueux *morb. vulg*  
 subuertissant l'ordre de nature, tire contre le *effort con-*  
 desir & volonté d'icelle, des veines aux visce- *traire au de-*  
 res de la circonference au centre du dehors au *hors.*  
dedans, & des chairs aux intestins. De sorte



que ce qui prenoit doucement son chemin du dedans au dehors, soit pour nourrir, ou à tout le moins pour estre purgé par les pores & habitude du corps, est contraint de rebrousser chemin, & rebatre la mesme piste qu'il auroit de-ia courue : & se contre le desir de cette sage artisanne. Dont aussi donnant signes manifestes, vaincue qu'elle est par l'excessive purgation, *hypercatarsi*, elle est rendue languoureuse, debile & abbatue. Et d'ailleurs les superfluités du corps sont à ce moyen tirez des parties ignobles aux visceres qui sont plus dignes & excellents. Qui est proprement combattre contre ce que cette sage maistresse desire effectuer. Dont on peut alleurement inferer que tels violens cathartiques sont fort pernicious & nuisibles. Et à l'opposite les medicaments purgatifs, mediocres & proportionnez à la force du patient, aussi bien comme l'abstinence tant du vin fort & genereux, & de trop grande quantité d'aliments, quoy que de bon suc & nourriture, profite grandement, comme estans fort propres pour retrancher la cause plus remotte, & rendre le corps disposé à l'usage des remedes topiques ou locaux. Or n'a donné cette faulse hypothese lieu de pecher en l'usage des pharmas seulement, mais aussi de la phlebotomie.

*Erreur commise en la phlebotomie.* Quand ceux qui en sont imbuez, tirans à leur aduantage le dire de Galen en son liure de l'art de guarir par l'eduction du sang, ont voulu inferer : Que si vne mediocre phlebotomie

*Hypoc. l.  
de nat.  
hum.  
Conclusion.*

*Erreur  
commise en  
la phlebo-  
tomie.*



pouuoit empescher les gouttes qui ne faisoient que commencer, les copieuses excretions de sang pourroyent deliurer ceux auxquels elles auroient delia fait quelque progres. Veu qu'a ce moyen il reste moins d'humour dans les vaisseaux qui puisse estre espandu par les parties affliges de douleurs, quelles sont pour le plus ordinaire les iointures, pour y causer tumeurs contre nature. Ou bien pour enoyer des vapeurs à la teste qui feroient continuer l'alambication, & à ce moyen donneroyent subiet à ces infirmittez de perseuerance & continuation. En quoy ils ont esté grandement deceuz. Car ils ont debilité les corps & rendu leurs actions naturelles beaucoup plus infirmes & abatues, sans qu'il en soit reussi aucune commodité. Et qui plus est, ils ont esté cause à ce moyen d'augmenter merueilleusement toutes sortes de catarrhes, & faire que les accez d'iceux qui ne reuenoyent qu'une fois l'an, reuinssent deux fois & plus: voyre mesmes que par progres de temps les pauvres patients fussent attaquez des gouttes, non seulement par les mains & pieds, mais aussi par les coudes, genoux, vertebres du dos, cartilages de la poictrine ou sternon, os hyoide, tarse des sourcils, & finalement que leurs corps demeurassent aneantis & alangouris, sans pouoir nullement remuer ny pied ny main: Dont la raison est telle. Tous les Anatomistes enseignent conformement,

*Inconue-  
niēt des co-  
pieuses sai-  
gnees.*



l. 3. de sym.  
caus. & l.  
2. de usu  
part.

Cause de  
la nuisance

avec Galen, que quand le sang est engendré dans le foye, il a besoin d'y retarder vne espace de temps, pour estre purgé & mondifié de l'humeur bilieux ou coleric, qui est tiré par la boutique du fiel située en la partie caue d'iceluy: Purgé aussi de l'humeur melancholique froid & ponderoux, qui est sucé & admis par la ratte, que nature a pour ce faire establie en la partie opposite du foye sous l'hypochondre senestre: au port duquel elle a destiné plusieurs rameaux de la veine porte. Et en fin, qu'il fust purgé de grande quantité d'humeur sereux qui s'y trouue, lequel est tiré par les reins situez vn peu au dessous de cette boutique du sang, pour recevoir cette excrementieuse humidité destinée à l'vrine. D'autant que la secretion ou separation de ces humeurs superflux n'est prompte & subite par ce que nature dit le Philosophe, *nihil facit in instanti, sed omnia cum tempore*. Or aduenant que ces copieuses phlebotomies soyent frequemment celebrez, elles tirent & rauissent le sang de la boutique du foye à l'instant mesme de la generation, qui monte haut par force & violence, *nam ad sugam vacui lapides citius ascenderent*, de telle sorte que la detersion de ces humeurs excrementieux ne s'y peut aucunement faire. Occasion pour laquelle toute la masse sanguinaire demeure tant impure, & par consequent le sang dont la teste est nourrie tellement excrementieux, que les meninges ne sont bastantes ny suffisantes pour faire la detersion de ce qui est inutile, superflu, voyre nu-

Ce qui sur-  
monte &  
embesche  
l'effort de  
nature.



sible au cerueau : & à ce subiet les superfluitez bienneuses, mucilagineuses, & coryzales sont infiniment multipliez, & les maladies qui en dependent miserablement augmentez. Et comme ceux qui sont nourris de vin nouveau qui n'est raisis & desequé, ne peuvent fuir l'inuasion de grand nombre de maladies prouenant des excréments du sang vitieux qui en sera formé. Aussi les pluies catarrheuses sont infiniment augmentez par ce sang auquel on n'aura donné loisir de raisoir en la ceule & boutique du foye ou il est formé, pour y admettre vne deterision & mondification telle que nature l'a institue, à ce qu'il soit rendu pur & conuenable aliment de toutes les parties qui en ont besoin. Les mediocres phletomies sont à la verité fort conuenables en ces maladies, non seulement au printemps comme l'a voulu Galen, qui à escrit en Asie, ou les hommes sont plus abstiens & moins sanguins qu'en ces regions submises au Pol Arctique, mais encor à l'autonne à cause de la trop grande repletion qui se trouue aux corps de ceux principalement qui sont plethoriques, lors que telles maladies commencent : non quand par vne longue perseuerance elles ont ia diminué & abatu la force corporelle & bonne partie de la chaleur naturelle. Mais laissant arriere ces erreurs inuete- rez batis & edifiez sur fauce hypothese. Reprenons nostre premier discours. Quand les douleurs de l'accez sont tellement diminuez, qu'on peut vser asseurement de discussions ou

*Similitude*

*Temps pro-  
pre aux  
phleboto-  
mies.*



*Ce qu'il  
faut faire  
en l'inter-  
uale de  
santé.*

*Frictions  
de la teste  
& leur u-  
sage.*

*Errhines.*

diaphorétiques : c'est lors qu'il faut pratiquer à loisir les frictions de tout le corps en general, sans obmettre les estuves, se servir mesmes des hydrotiques ou sudorifiques & des bains, pour dissiper, vuidier & resoudre ce qui est resté par l'habitude du corps. A quoy seront coniointes vniformement les frictions de la teste, pour ouvrir les pores, dissiper ce qui se presente d'humeurs disposez à estre par là vuidez, reduire l'œuvre & premier effort de nature, qui est de decharger non seulement les enuelopes du cerueau de ce qui y futoient d'excrements restez de la premiere cuisson : mais aussi mondifier & netoyer le sang qui est dans le pressoir destiné à la nourriture du cerueau : & finalement faire que vuidant iournellement ce qui se trouue là de superflu, il ne s'en face de condensation & congestion qui puisse faire continuer la maladie & retomber bas deréchef pour exciter & reualider de nouueaux acces. En quoy faisant seront aussi commodement vsurpez les errhines, à fin que si nature trop acoustumee à telle condensation & congestion, ne peut estre inhibee d'accumuler quelque chose de superflu, il soit tiré, diuertí, & vuidé par les emonctoires à ce destinez, retranchant à ce moyen toute restagnation & defluxion sur les parties inferieures, à l'ayde du catarrhe coulant & salutaire. J'ay dit absolument qu'il estoit besoin d'vsur de frictions & estuves en la fin du paroxisme, & si l'occasion se presentoit des hydrotiques & bains. Car pour ces premiers re-



Remedes generaux, ils peuvent estre pratiquez en tout temps: les autres, aux saisons conuenables seulement, & aux corps qui y sont disposez. Or sont les saisons automnale & vernale plus conuenables pour l'usage des hydrotiques, aux corps pesans, caducs, & inclinans au temperament froid & humide, pourquoy ils auroient assemblee quantite d'humeur pituiteux & phlegmatique, dont la discussion & diaphorose ne pourroit estre autrement faite, sinon en tant qu'un remede pousseroit par dedans du centre à la circonference, quel est le sudorifique: & l'autre tireroit du dedans au dehors, quel est l'estuue, frictions & hypocauste: ioignans ainsi ces deux especes de remedes, leurs actions pour commodement vider & dissiper ce qui est inutile & superflu. Mais quand la saison est estiuale, le corps strigeux & macilent, l'humeur qui redonde en la plus grande partie du corps, acre, bilieux & mordicant, lors les bains d'eau temperee sont plus conuenables que tous les autres remedes: par ce qu'à leur faueur les tumeurs qui seroyent restez sont resolues & dissipez, les parties trop seiches strigeuses & macilent remolies & humectez, les rides otes, les lieux inegaux applanis, les pores reduis à leur iuste & naturelle habitude, & finalement tout le corps rendu libre de ce qui luy estoit onereux & nuisible. Et n'est qu'on obiection. Et en ce lieu que lesdits estuues & bains attirent l'humeur, & le sollicitent à descendre sur les parties exterieures & inferieures.

Saison des hydrotiques.

Voy la correspondance.

Quand les bains sont propres.

Usage du bain.

Objection.



*Solution.*

Car si la teste est bien disposée comme il appartient, il ne s'y fera d'amas, & par consequent il ny aura rien qui menasse de fluxion. Et quand bien il y auroit quelque chose resté qui n'auroit esté suffisamment dissipé, encoreseroit il meilleur de luy tenir les portes ouuertes pour le vider & dissiper par l'insensible transpiration & sueurs, qui peuuent estre promues par l'habitude du corps, que de le permettre prendre siege sur quelque partie qui s'y trouueroit plus debile, ou il exciteroit derechef des douloureuses lancements, qui seroyent au grand detrimement du subiet: car tel ennemi vaut trop mieux dehors que dedans, estant tousiours plus certain avec la prouide nature de penser de sa due vuide & dissipation, par les lieux quelle a destinez à cest vsage que de sa retenue & cohibition. Action de nature à laquelle il semble

*Conseil de  
Themistocles.*

à voir que Themistocles ayt collimé & pensé. Quand disant son opinion au Senat d'Athenes, sur la question de ce qu'on deuoit faire du reste des ennemis qui estoient demeurez vagabonds par les terres de la dition Athenienne, sçauoir si on les deuoit tous defaire & mettre au fil de l'espee, ou bien les extenuer de faim & indigence en quelque recoin du pays, qui estoient les deux plus frequentes opinions des Senateurs: Il ait resoluement qu'il leur faloit ouurir les passages pour les faire promptement sortir, voyte mesmes en cas de besoin leur preparer vn pont d'argent, pour faire en sorte qu'ils laissassent bien tost le pays Attique en liberté.


Ce



Ce qui fut fait au grand profit de toute la Re-  
publique. Le pareil dequoy fut heureusement  
pratiqué par Libertat, qui trouua trop meilleur *Libertat*  
d'ouurir le passage à quatre mil Espagnols qui  
s'estoyent iettez dans le port de Marseille pour  
surprendre la ville, que de se mettre en peine de  
les dissiper & ruynier par le fer & par le feu,  
comme il auoit bien moyen de ce faire

*Responce à quatre obiections sur le fait des  
errhines & purge-teste.*

C H A P. XXXVIII.

 V A T R E obiections ont esté  
faites sur l'usage des errhines ou  
purgeteste. La premiere desquel-  
les est que ces remedes font plus  
grande attraction à la teste qu'il  
n'ensuit de discution, & qu'il n'y a que la plus  
tenue & subtile portion de l'humeur superflu  
qui soit vuidee, ainsi reste en aggrauation ce qui  
est ponderueux & visqueux, dont les maladies de  
la teste sont plustost augmentez que diminuez.  
La seconde qui est diametralement contraire,  
que ces remedes deseichent trop le cerueau, &  
echauffent la teste, pourquoy elle est rendue  
beaucoup plus proclive aux maladies proue-  
nantes de siccité, qui sont plus pernicieuses que  
celles qui viennent de repletion. La troisieme  
que les errhines offencent les yeux. La qua-  
rême & dernière est que l'usage d'iceux est

Dd



*Responce à  
la premie-  
re.*

*Incommo-  
dité des  
frictions  
mal faites.*

*Incommo-  
dité des  
femmes.*

neuisible aux poulmons, tant s'en faut qu'ils leur  
puissent apporter quelque commodité, auquel-  
les il est saison de respondre & par ordre, veu  
leur contrariété, pour leuer tout doute qui  
pourroit tenir le curieux lecteur suspens. Pour  
le fait de la premiere, sera noté que ces remedes  
sont doublement vsurpez : sçauoir est pour le  
plaisir & ornement de la teste, ou pour l'vsage  
medicinal, Ceux qui trop curieux de l'orne-  
ment de leur poil s'employent long temps à  
peigner ou brouesser leur teste : ou bien qui  
ayans égard à l'vsage medicinal, s'adonnent à  
cette action, sans en prealable auoir pratiqué  
les remedes generaux, sentent souuent leurs  
testes chargez & aggrauéz de la grande quan-  
tité des humeurs qu'ils y attirent. Car toute  
friction & autres remedes locaux de pareille  
nature, font attraction à la partie en laquelle ils  
sont pratiquez. Et quoy mesmes que ces reme-  
des ayent esté mis en vsage, en intention d'en  
tirer quelque commodité contre les infirmités  
qui tenoyent la teste assiegee, sans auoir esté  
precedes de deue purgation & suffisante eua-  
cuation de ce qui estoit superflu au corps, com-  
me par ceux qui pour se mignarder auoyent  
vsé de trop legiers pharmaques, dont les hu-  
meurs auoyent esté plustost esmus & agitez  
que competamment vuidez. Ils ont tout au re-  
bours senti augmentation de leurs maux plus  
qu'auparauant, dont ils ont esté rendus de trop  
plus subiets aux defluxions qu'ils n'auoyent  
accoustumé. Ce qui aduient aux femmes prin-



principalement, qui plus delicates qu'elles sont, refusent l'usage des pharmaques conuenables. Et d'ailleurs curieuses qu'on les remarque ordinairement de garder leur che. élure, voyre au detrimēt de leur santé, font à cette occasion des frictions trop legieres & moins subduētiues qu'il n'est besoin. Et quand bien elles les feroiēt plus amples, en cor n'en pourroient elles tirer de cōmodité. D'autant qu'après leldites frictiōs venant à démeller leur chebelure les pores qui ont esté ouuerts & par consequent sont suscep-  
tibles de l'air au b. ent, donnent plus de subiet d'encontrir douleur & maladie, que de recouuer leur desirée santé. Mais ceux qui après le decēt *Quand ces*  
usage des purgations & saignées s'employent *remedes*  
curieusement & sagemēt à l'usage de ces reme- *profitent.*  
des, ils ne vident & tirent seulemēt, ce qui est subtil & coulāt facilement, mais aussi ce qui est plus épeze visqueux & glotineux, qui restagnant causoit de grandes infirmitēz & maladies reputēz incurrables, & retrai. chent la cause efficiēte du catarrhe morbifique, par la rec. sion de ce qui l'eust peu induire & promouvoir les maladies qui en dependent. Et outre ce il donnent telle force & gaverē à toutes les particules de leur teste, qu'elles en sont toutes rendues beaucoup plus aptes & cōuenables à faire & exercer leurs belles fonctiōs: Dont signe doit estre pris de l'vtilité de ces salutaires remedes: disāt Hyp.  
*in iuuantibus & nocentibus signa peti debent.* Pour le  
second qui concerne l'intemperie seiche, qu'ils *A la se-  
conde.*  
disent estre à ce moyen contractee au cerueau.

Dd ij



*Double  
humidité.*

*Usage des  
purges.*

*Bel effet  
des purge-  
res.*

Sera consideré qu'en tout corps natnrel se trou-  
ue double humidité: l'une radicale vtile & con-  
uenable au subiet, qu'il faut curieusement gar-  
der, comme necessaire à l'entretien & manu-  
tention de la vie. Car tant qu'elle persiste tant  
dure la vie, & non plus: l'autre aliené, superflue  
& excrementeuse, qu'il conuient oster, purger  
& annichiler, comme cause, auctrice & inducti-  
ue de toutes infirmittez qui peuuent suruenir  
au corps humain de cause interieure. Les purge-  
res deuenent celebres consommeant cette  
excrementeuse humidité, rendans la teste en  
liberté de ce qui auparauant la tourmentoit,  
vexoit & opprimoit: & à leur ayde & faueur le  
carotic veterne, dormir trop profond & le-  
thargic, les vertiges, epilepsies, stupidité d'es-  
prit, perte de memoire, & pour le faire court  
toute congestion d'humeur excrementeux &  
superflu, les pluies catarrheuses dont on recon-  
gnoist tant de maladies induites & promues,  
sont diminuez, voyre souuent guaries & tota-  
lement abolies. Mais l'humidité radicale vtile  
& necessaire pour la prorogation de la vie en  
bonne & louable santé, est gardee voyre plu-  
stost augmentee que diminuee, pour estre lors  
qu'elles sont bien & deuenent pratiquez, le  
corps nourri de sang bon & louable, bien plus  
desfeque qu' auparauant & par consequent plus  
vtile & salutaire. Dont aduient que les facul-  
tez principales sont rendues de trop meilleu-  
res & les sens tant interieurs qu'exterieurs de  
trop plus parfaits qu'au parauant. Et ceux mes-



mes qui pour la trop copieuse saburre excrementeuse ne pouuoient auparauant que d'en vser, s'ister & arrester leur entendement ala contemplation, ou autrement s'appliquer cōme ils desiroient au maniemēt de quelques affaires qui requierent vne grande attention & forte application d'esprit, sont rendus bien plus gailards & perseuerans en tout ce qu'ils veulent entreprendre, & non sans cause: Car si le sage Socrate à tenu que l'autre estoit vne lumiere seiche: Platon, que c'estoit vne pure & tres-  
 subtile essence tiree des regions surcelestes: *Quelle est l'ame.*  
 Aristote vn rayō enuoyé des influences celestes qui causoit vne certaine entelechie au corps humain: Galen, vne essence tresubtile, & aliene de l'humidité & crasse elementaire, laquelle ne restroit gueres dans le corps humain, si elle n'y estoit fomentee & entretenue par la chaleur naturelle & esprits prouenans des trois principes, qui comme plus aeres tenuas & subtils, *Qualité des esprits*  
 peuuent du moindre soufflé estre ébranlez, dont ils ont obtenu leur non à *spirando*, sont reputes de tant plus aprocher de la nature de cette essence ( qu'il ne scait s'il doit tenir caduque ou immortelle ) qu'ils se retirēt fort par la tenuité de leur substance de cette crasse elementaire. *Doute de Galen.*  
 Occasion pour laquelle, dit-il, en son liure de guarir par la mission du sang, l'homme est rendu d'autant plus stupide & hebeté que son ame est plongee dans l'humidité copieuse, *Notex la sentence.*  
 & que tant plus l'homme est denué de cette excrementeuse humidité, d'autant plus il est

D d iij



Ceux qui  
doivent  
desirer les  
purgations.

A la troi-  
sième.

Diverses  
causes des  
maladies.

Errhines  
ne valent  
rien aux  
inflammations.

orné de prudence & sagesse. Nous ne devons  
peu estimer ces remedes qui ruinans cette su-  
perflue humidité dentle & vligineuse blenne,  
rendent le corps humain libre & assés con-  
tre l'effort & impetuosité de tant pernitiue  
maladies, & luy donnent entiere fruition de son  
esprit qui est la plus digne & diuine portion  
qui soit en l'oy. Ce qui doit estre fort curieuse-  
ment embaisé par ceux qui pour estre char-  
gez d'affaires & negoces publics, lesquels re-  
querent plus l'impulsion de l'esprit que l'action  
corporelle, n'ont loisir ny moyen de s'appli-  
quer a la fruition des exercices corporels, à  
l'aide desquels ils puissent vaincre & dissiper  
la viscosité & epelée de des excréments froids  
& humides qui ordinairement sont accomu-  
lez & assemblez en leur cerueau. Pour la troi-  
sième qui regarde plus particulièrement le fait  
des errhines aussi bien comme la quatrième.  
Il faut entendre que les maladies qui suruiennent  
aux yeux & aux poulmons dépendent de causes  
diuerses: Car il y a d'inflammations qui seroient  
suruenus par le trop grande quantité de sang, ou  
autrement de quelque matiere chaude & bi-  
lieuse qui sortant des veines ou arteres seroit  
directement tombee sur ces dites parties: Ou  
bien de defluxions catarrheuses qui les sur-  
chargent. Pource qui concerne ces inflamma-  
tions qui prouient d'abondance de sang ou  
humour chaud & bilieux, les caput purgez &  
suyuentement les errhines ne sont seulement inu-  
tils, mais aussi nuisibles & preiudiciables, mais  
pour le fait des defluxions, ils y sont tant



utiles & necessaires que rien plus. Ne vaut  
d'aleguer qu'il en survient quelque ponction  
aux yeux. Car apres que les remedes generaux  
ont precedé, on ne peut attendre que bon ayde,  
& secours tres-assuré de l'usage des errhines,  
& ce sans qu'incommodité quelconque en  
puisse reussir. D'autant qu'outre l'eduction qui  
se fait du cerueau, ce qui seroit fortuitement  
coulé sur les yeux, est aussi cōpetement vuidé  
par les deux pertuis qui sont formez expres  
sous le grand canthe de l'œil, entre le second &  
quatrième os de la machouere superieure, par  
lesquels ce qui est superflu en l'œil doit estre ti-  
ré & induit à descendre dans les colatoires: Ce  
qui ne peut estre fait par autre lieu, ny promu  
par autres remedes quelconques qu'à l'ayde  
desdits purgeteste. A joindre qu'en telles mala-  
dies on peut substituer les masticatoires aux er-  
rhines, en cas qu'on fist doute de quelque in-  
conuenient. Pour le fait des poulmons, cette  
obiection n'estoit absurde quand on se persua-  
doit que le cerueau pouoit estre purgé par  
autre voye que par l'entounnouer. Car à la ve-  
rité si cela estoit, il seroit meilleur de faire di-  
uersion pour euitier l'oppression qui peut sur-  
venir aux poulmons lors que l'humeur est agité  
par les purgeteste. Estant biē difficile voyre im-  
possible que se faisant l'equacuatiō par le nez &  
par la bouche il n'en descende quelque chose  
dans la trachee artere. Mais puis qu'il est rendu  
manifeste que le cerueau n'a d'autre emissaire  
que l'entounnouer, par lequel il faut de

*Autre ob-  
iectiō.  
Solutiō.*

*À la qua-  
trième.*

*Voy la ne-  
cessité.*

Dd iij



nécessité que tous les excrements qui en descendent soyent vuidéz par les narines & bouche. Et d'ailleurs que les defluxions qui se font la nuit quand l'homme est endormi, coulent tres-facilement sur les parties vitales. Il est facile de colliger, qu'il est nécessaire d'attirer & vuidet ce qu'on pourra durant le iour, plustost que commettant le tout à nature de laisser la nuit surcharger les poulmons, tant que l'homme soit en peril d'estre suffoqué, comme il aduient bien souuent *per hoc negotium quod ambulat in tenebris*. Pourquoy cest vne chose friuole de disputer de l'usage d'un remede qui est vnique & totalement nécessaire en vne maladie, quand ores il seroit accusé de quelque incommodité, comme non, ains plustost on en voit iournellement reussir les beaux & salutaires effets.

*Conclusion.*

F I N.





T A B L E  
DES CHAPITRES.

<b>B</b> RIEVE explication & diuision des parties de la teste. chap. 1.	f. 1
Des parties contenant de la teste. ch. 2.	f. 15
Definition & diuision du catarrhe. ch. 3.	f. 25
Opinions qu'ont eues les anciens des causes du catarrhe. ch. 4.	f. 31
Que les humeurs qui sont aux visceres naturels n'excitent le catarrhe. cha. 5.	f. 37
Que les humeurs succulents qui ont subi la capacité de la veine caue n'engendrent les gouttes. ch. 6.	f. 44
Que les humeurs bien ou mal disposez sortans des veines ou arteres n'engendrent les catarrhes. c. 7.	f. 51
Que les catarrhes ne sont engendrez de sang sortant impetueusement des veines ouuertes. ch. 8.	f. 62
Ce qui a induit plusieurs à croire que les vapeurs & pituite montent à la teste pour engendrer le catarrhe. ch. 9.	f. 69
Que la comparaison de la teste n'est bien faite avec la ventouse, la pituite n'y monte & n'y a lieu de vuidé en icelle. ch. 10.	f. 77
Blame de ceux qui pour deffendre Hippoc. ont recours aux vapeurs. chap. 11.	f. 84



## T A B L E

- La similitude induite par Aristote pour la generation  
du catarrhe est monstree inepte. c. 12. f. 94*
- Que le vin ne monte à la teste pour exciter les diuerses  
actions des yurongnes. c. 13. f. 102*
- Que les vapeurs du vin ne montent à la teste & n'exci-  
tent les diuerses inclinations des yurongnes, au sur-  
plus l'vsage du vin est loué & les vapeurs blamez.  
c. 14. f. 110.*
- La grande industrie dont nature à vsé en la formation  
& œconomie du cerueau, pour maintenir ses belles  
fonctions, est cy representee. ch. 15. f. 122*
- Quelle est la vraye cause des diuerses inclinations &  
actions de ceux qui sont trop chargez de vin. c. 16  
f. 132.*
- Quelles sont les actions des yurongnes suivant la pre-  
domination de quatre humeurs dont la masse san-  
guinaire est composee. c. 17. f. 114*
- Pourquoy ceux desquels la disposition n'est bien natu-  
relle sont souuent offencez de l'vsage du vin. c. 18.  
f. 133*
- Que sans l'aide des vapeurs la douleur de teste, suffu-  
sion, epilepsie & melancholique passion peuent estre  
engendrez par sympathie. ch. 19. f. 340*
- Quelle est l'opinion d'Hippoc. touchant les emonctoirs  
du cerueau laquelle est reiettee pour le fait des yeux.  
c. 20. f. 161*
- Que le cerueau n'est purgé par les oreilles. c. 21. f. 167*
- Que le cerueau n'est purgé par la mouelle de l'espine du  
dos, ni par les veines. c. 22. f. 171*
- Quelles ont esté les opinions de Galen touchant les emon-  
ctoires du cerueau, avec la conclusion qu'il n'est pur-  
gé que par l'entonnoier. ch. 23. f. 177*



## CHAPITRES.

Signes de bonne habitude de la teste. ch. 24.	f. 182
Signes des qualitez surpassantes le iuste temperament de la teste dont prouiennent les congestions d'humeurs superflus. ch. 25.	f. 189
Causes du catarrhe. c. 26.	f. 195
Différence des catarrhes ch. 27.	f. 206
Quelles maladies surviennent à cause du catarrhe pa- luant. c. 28.	f. 213
Maladies qui surviennent à cause du catarrhe pecto- ral coulant dans le ventre moyen. c. 29.	f. 229
Quelles maladies prouiennent du catarrhe visceral. c. 30.	
Causes & signes du catarrhe extérieur. c. 31.	f. 253
Quelles maladies prouiennent du catarrhe extérieur. c. 32.	f. 264
Quelle est l'analogie du corps humain avec le monde. c. 33.	f. 280
Interpretation des dictions arbre renuersé, Eue & Adam. c. 34.	f. 304
Prognostic du catarrhe. c. 35.	f. 314
Comment se doit guarir le catarrhe interieur & toutes les maladies qui en dependent. ch. 36.	f. 333
Quel ordre il faut tenir pour la guarison du catarrhe extérieur & des maladies qui en dependent. c. 37.	f. 353.
Responce à quatre obiections sur le fait des errhines & purgeteste. c. 38.	f. 375

Fin de la Table des Chapitres.



## O B M I S S I O N S.

**L**A premiere qu'on peut remarquer en ce traité, est qu'il se voit en idiome François, qui plustost deuroit estre latin, comme plus conuenable à l'exposé des poincts de Philosophie & de Medecine qui y sont deduis. La seconde est qu'il y a beaucoup de sentences tirez de graues auteurs grecs, qui meritoient bien d'estre representez en leur propre idiome. Ce qui doit estre excusé de la volonté des Libraires & Imprimeurs, qui disent n'auoir si grand debit des liures grecs & Latins, comme des François, & d'ailleurs qu'ils n'auoient pour lors de caracteres grecs tels qu'ils ont depuis recouuert, comme sera monstré Dieu aidant en la seconde edition. Occasion pour lesquelles j'ay esté contraint non seulement de rendre ce present liure François, mais encor outre ce d'obmettre bon nombre de sentences & textes grecs qui y estoient: voire mesmes de changer les caracteres grecs aux Latins, pour exprimer les dictions Grecques, que i'estimois necessaires pour l'intelligence du suiet. Quand aux fautes commises en l'impression, il n'y en a que deux qui meritent estre notez: Sçauoir est, qu'en la p. 1. lig. 1. de l'aduertissement faut lire ayent au lieu de n'ayēt & en la fin de la p. 293. il y a obmission d'une ligne, Pourquoy apres la dictiō Trismegiste, faut lire, fils de Dieu selon Dauid, & genre de Dieu selon S. Paul. Quand aux autres legieres fautes d'auoir mis vne lettre pour autre, dont le sens & intelligence d'une seule clause ne peut estre varié, ie n'ay tenu conte les exprimer, pour n'estre cela d'aucune consequence.



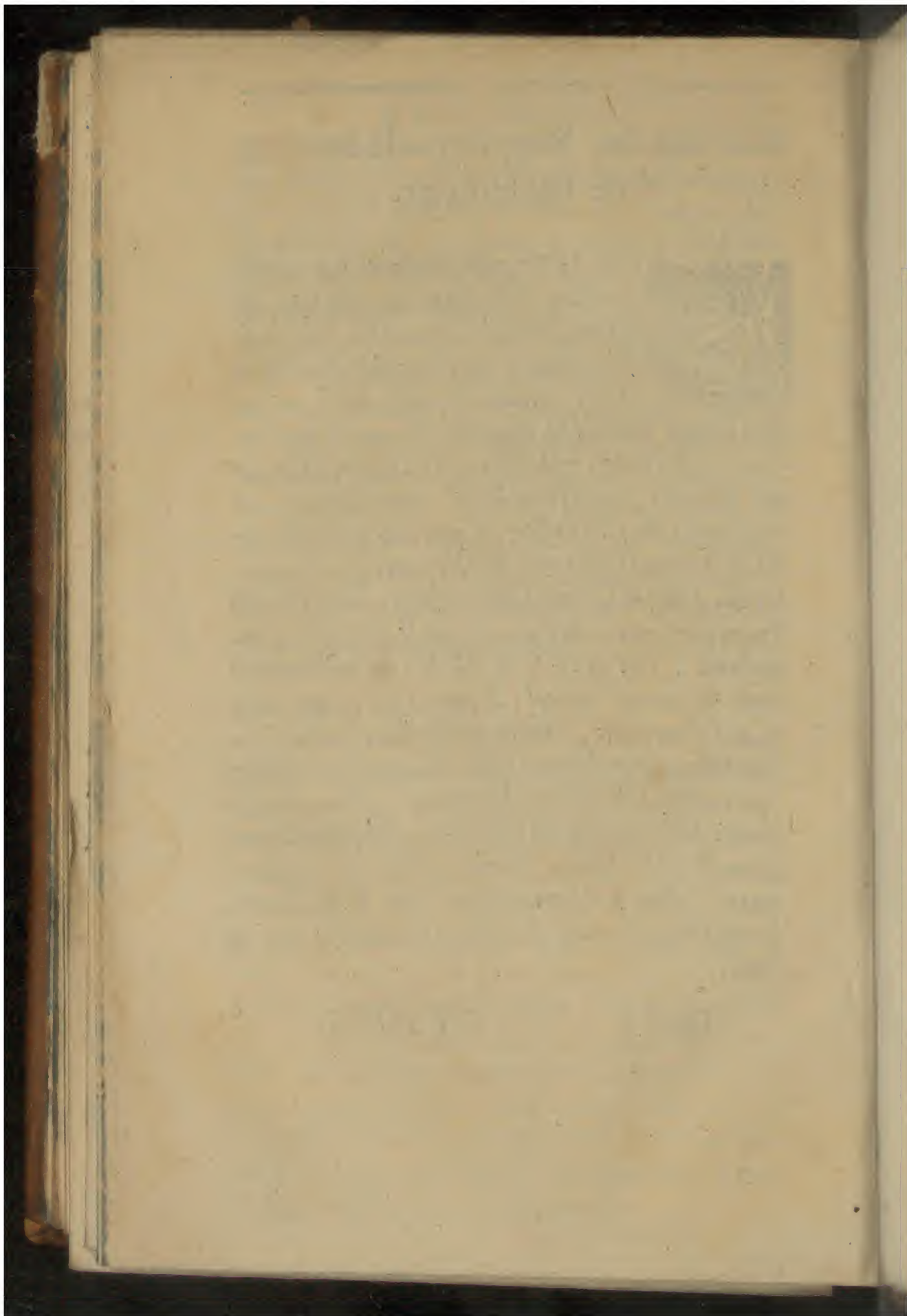
## Extraict des Registres de la Cour de Parlement.

**M** V R la Requeste presentee par David  
Geuffroy Imprimeur en ceste ville de  
Rouen, tendant à ce qu'il luy soit permis  
d'imprimer, vendre & distribuer en ce  
ressort, pendant le temps de dix ans un  
liure intitulé Methode nouvelle de guarir les Ca-  
tharres, & toutes maladies qui en dependent, &  
que deffenses soyent faites à tous autres Libraires &  
Imprimeurs de ce dit ressort, d'imprimer ny vendre le-  
dit liure durant ledit temps sur les peines au cas appar-  
tenant. Veu par la Cour ladue requeste, conclusion du  
Procureur General du Roy, & ouy le Conseiller Com-  
missaire : **LADITE COUR** du consentement  
dudit Procureur General, a permis & permet audit  
David d'imprimer, vendre & distribuer en ce ressort,  
ledit liure pendant le temps de six ans, & fait deffenses  
à tous autres Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ny  
vendre ledit liure durant ledit temps, sur peine de con-  
fiscation desdits liures, & autres peines au cas appar-  
tenant. Fait à Rouen en ladue Cour de Parlement,  
le vingt huitiesme iour de Iuliet, l'an mil six cens &  
onze.

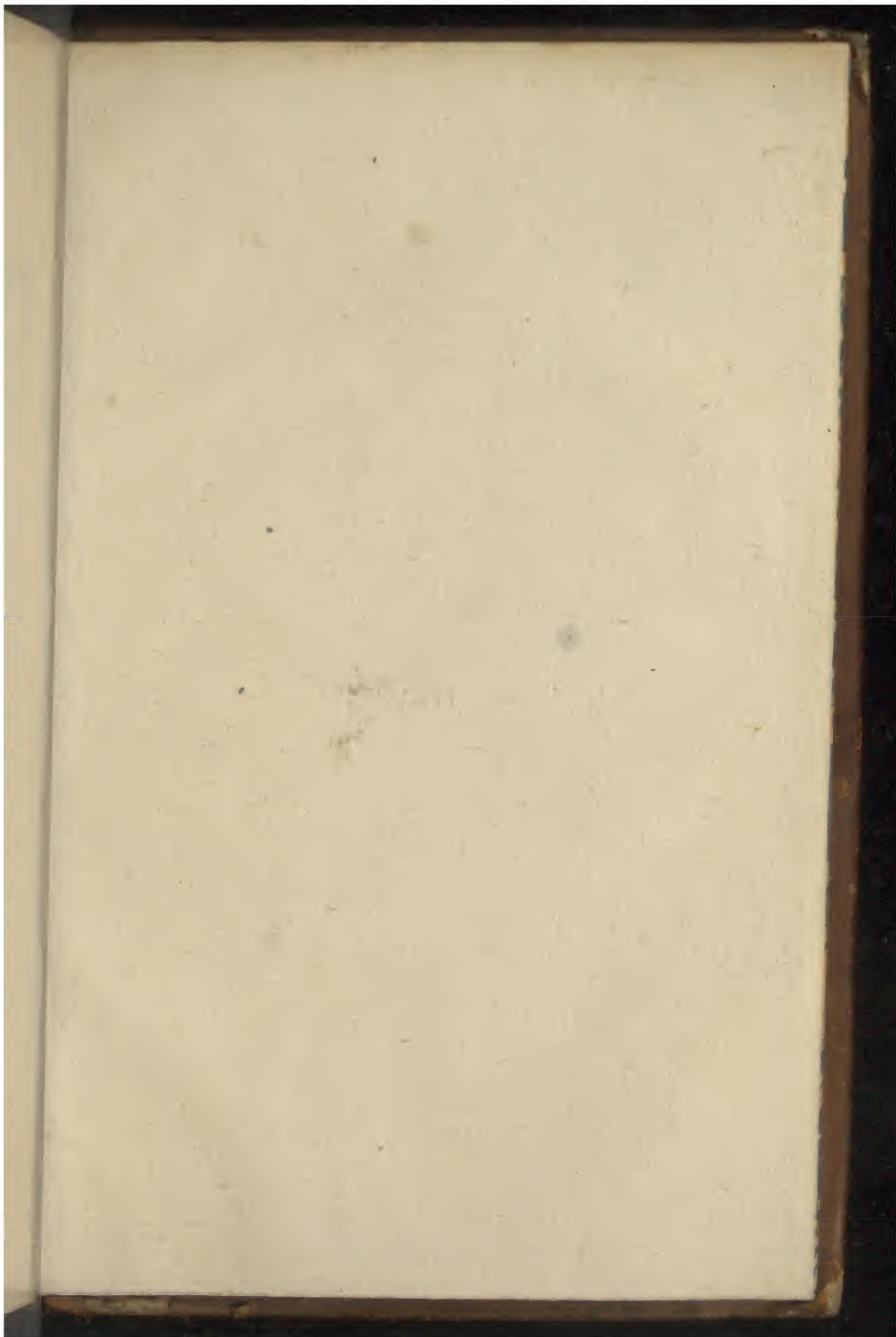
Signé,

**CVSSON.**

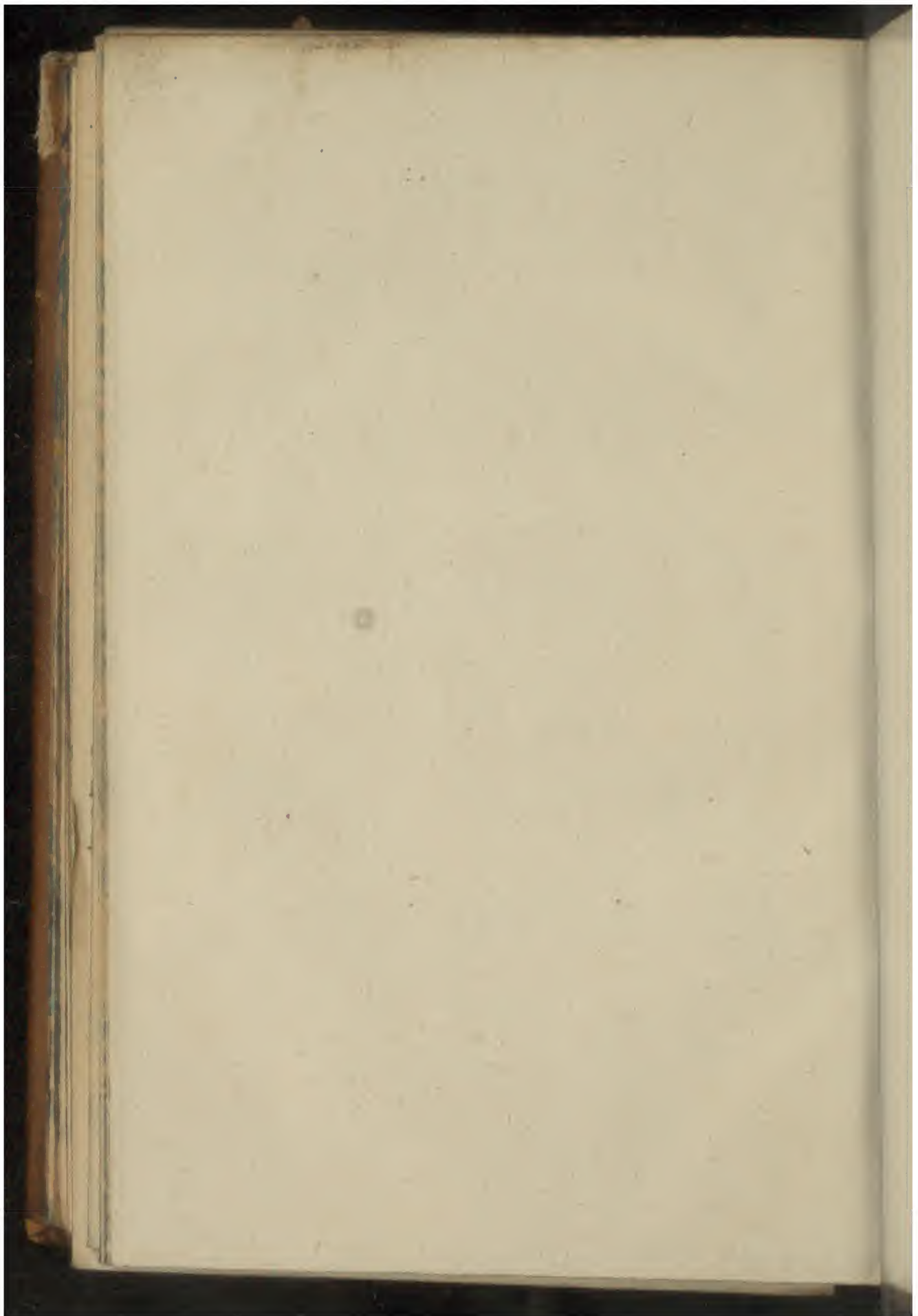




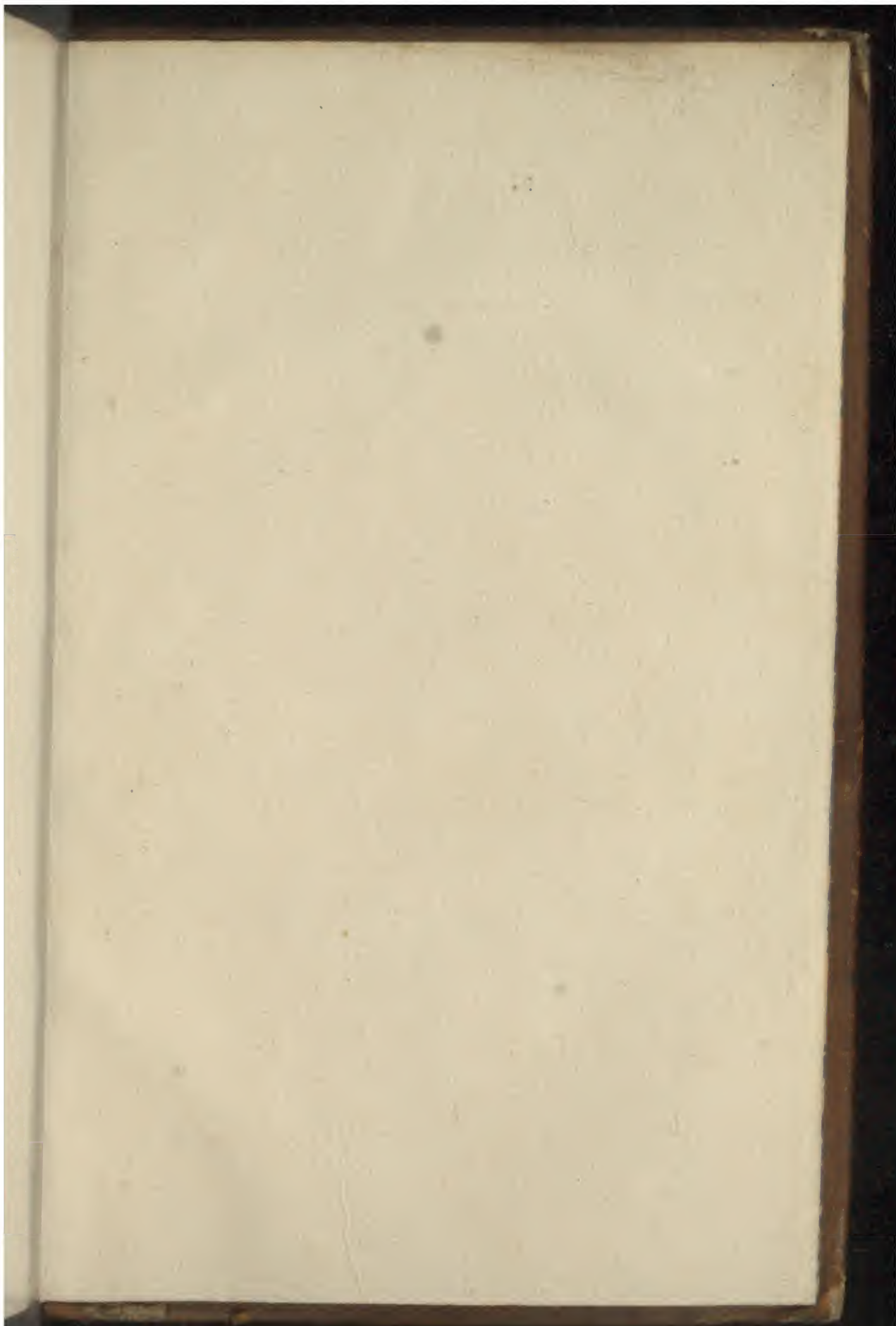




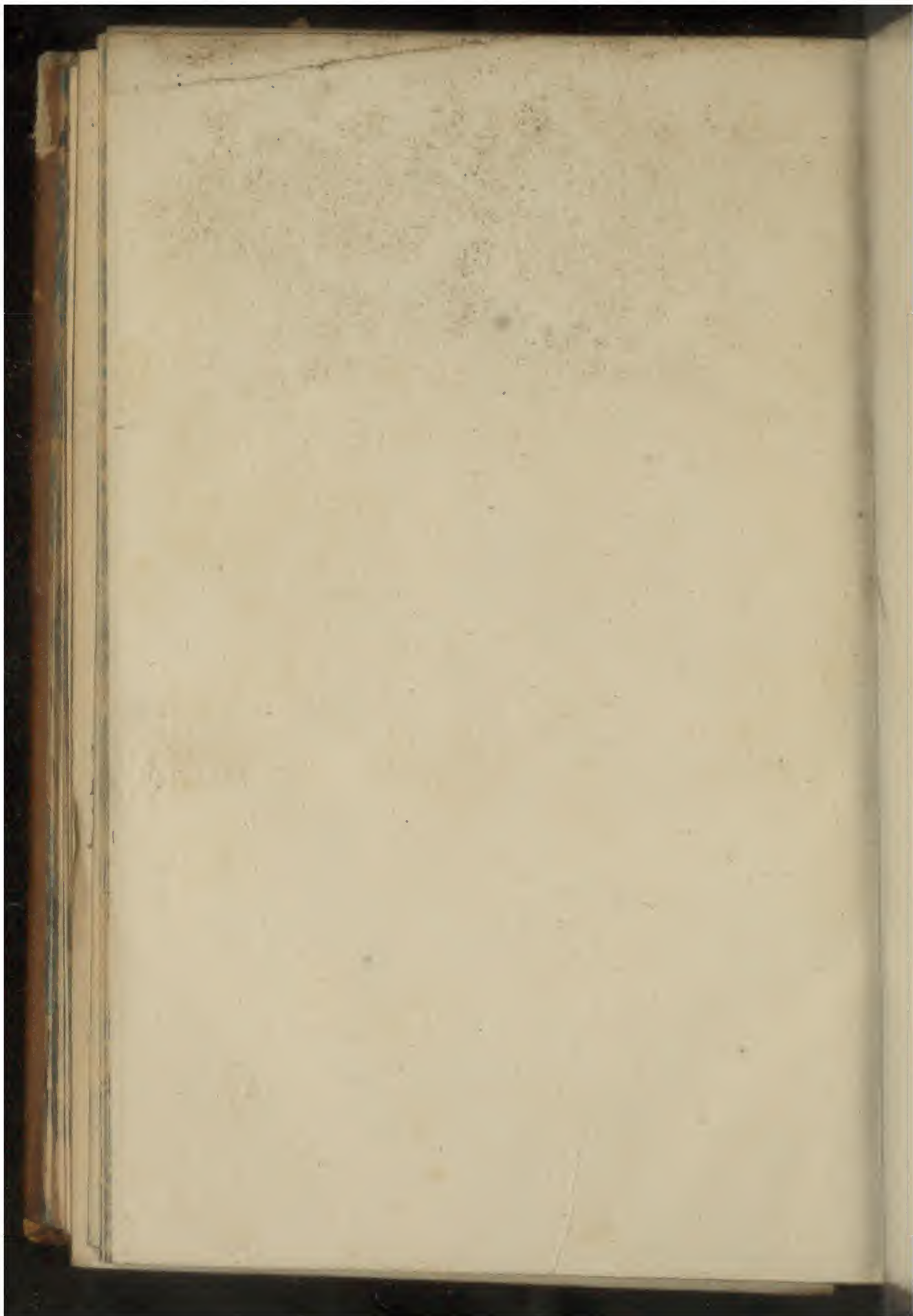




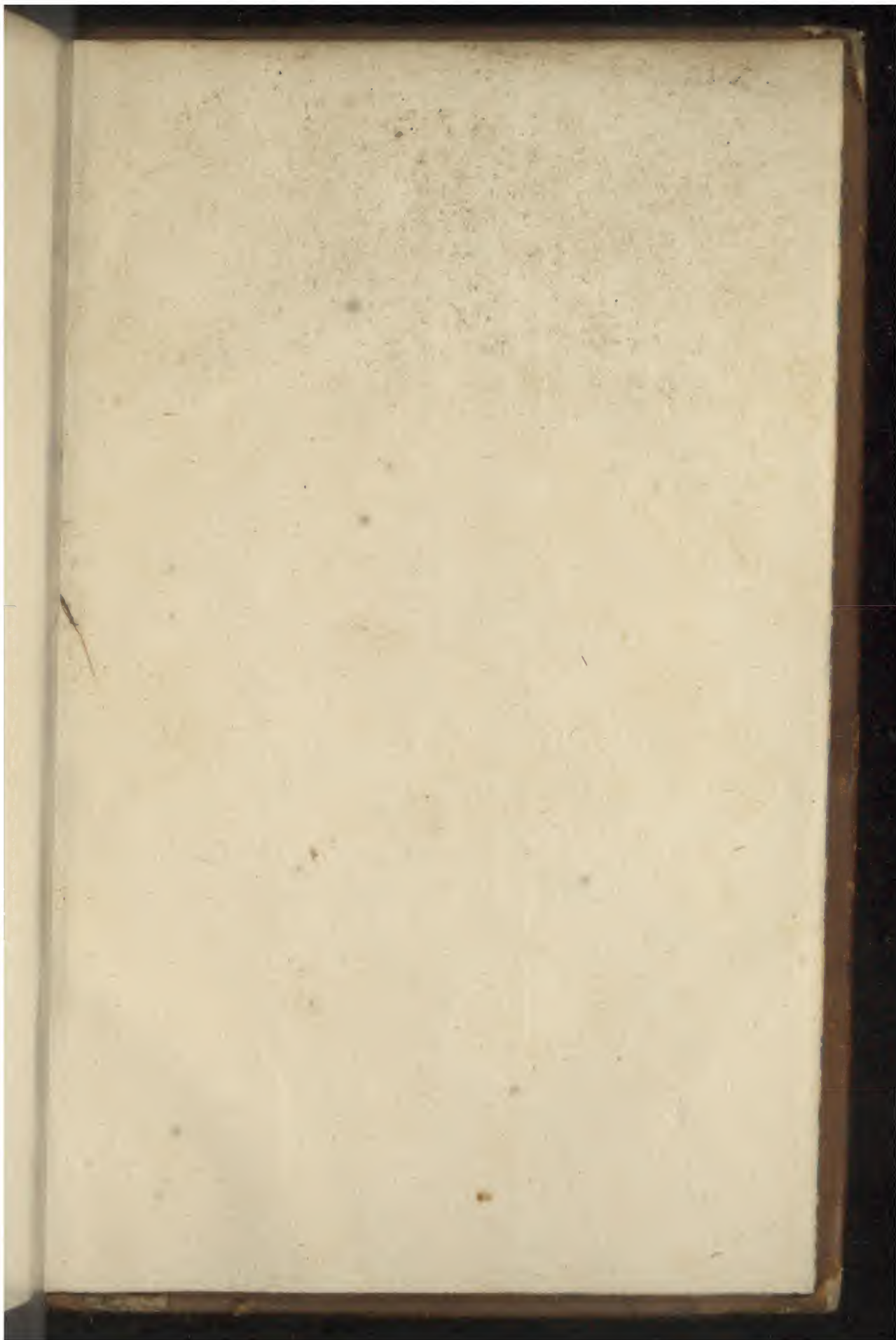




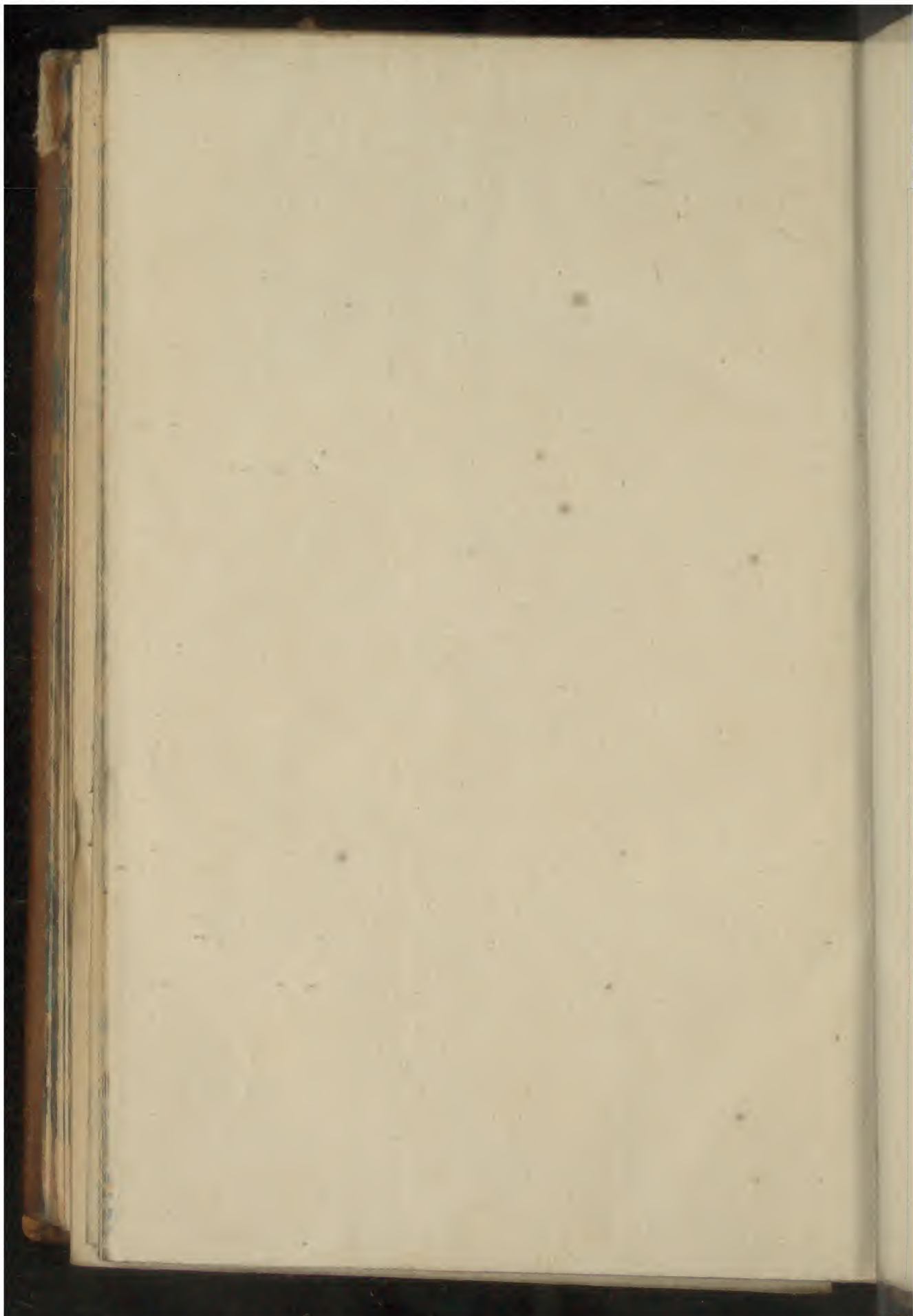




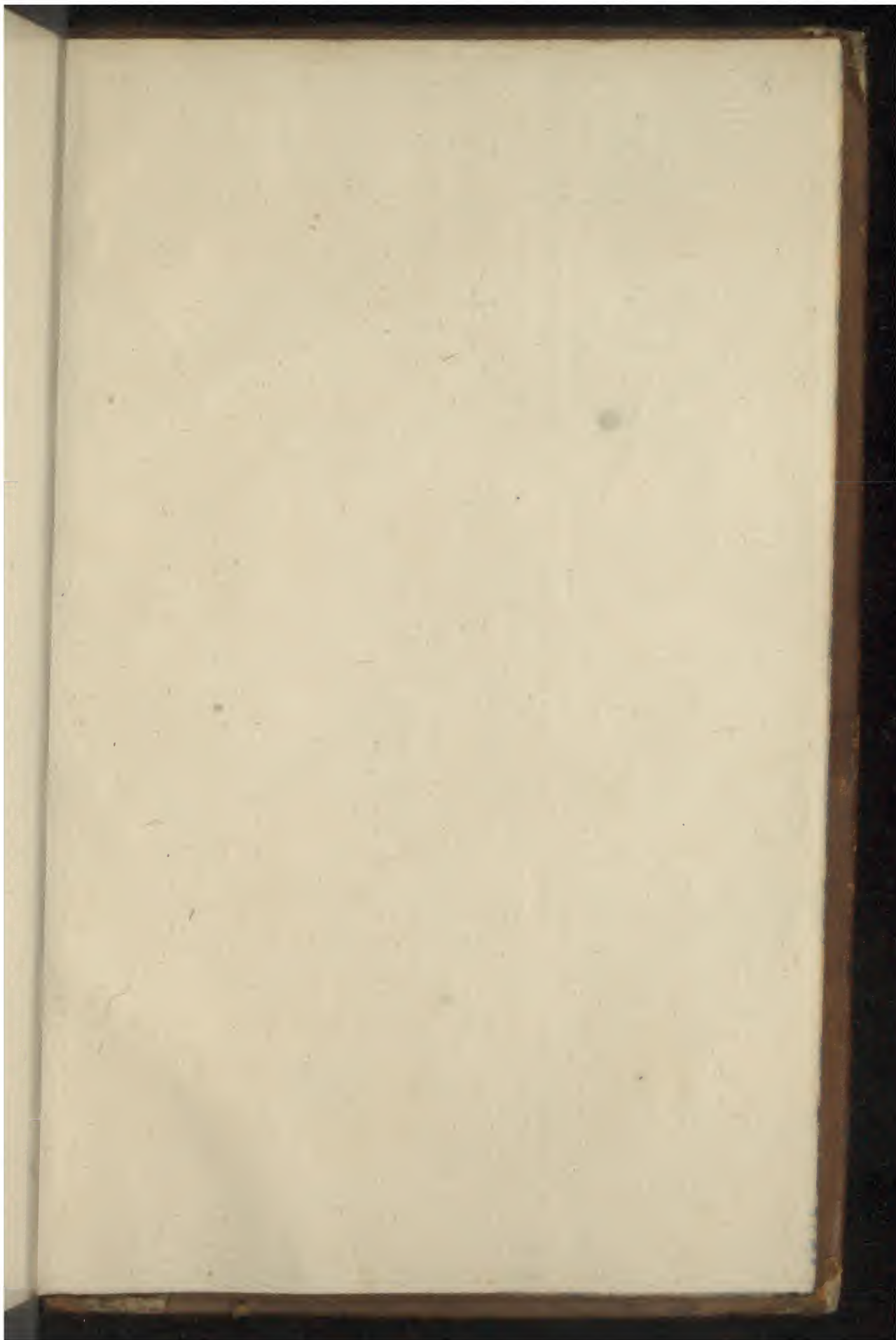


















~~188~~

192

I. 1586-



